



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>









SEIZIÈME  
CONGRÈS EUCHARISTIQUE  
INTERNATIONAL

—  
—  
**ROME**

(*Du 1<sup>er</sup> au 4 juin 1905.*)

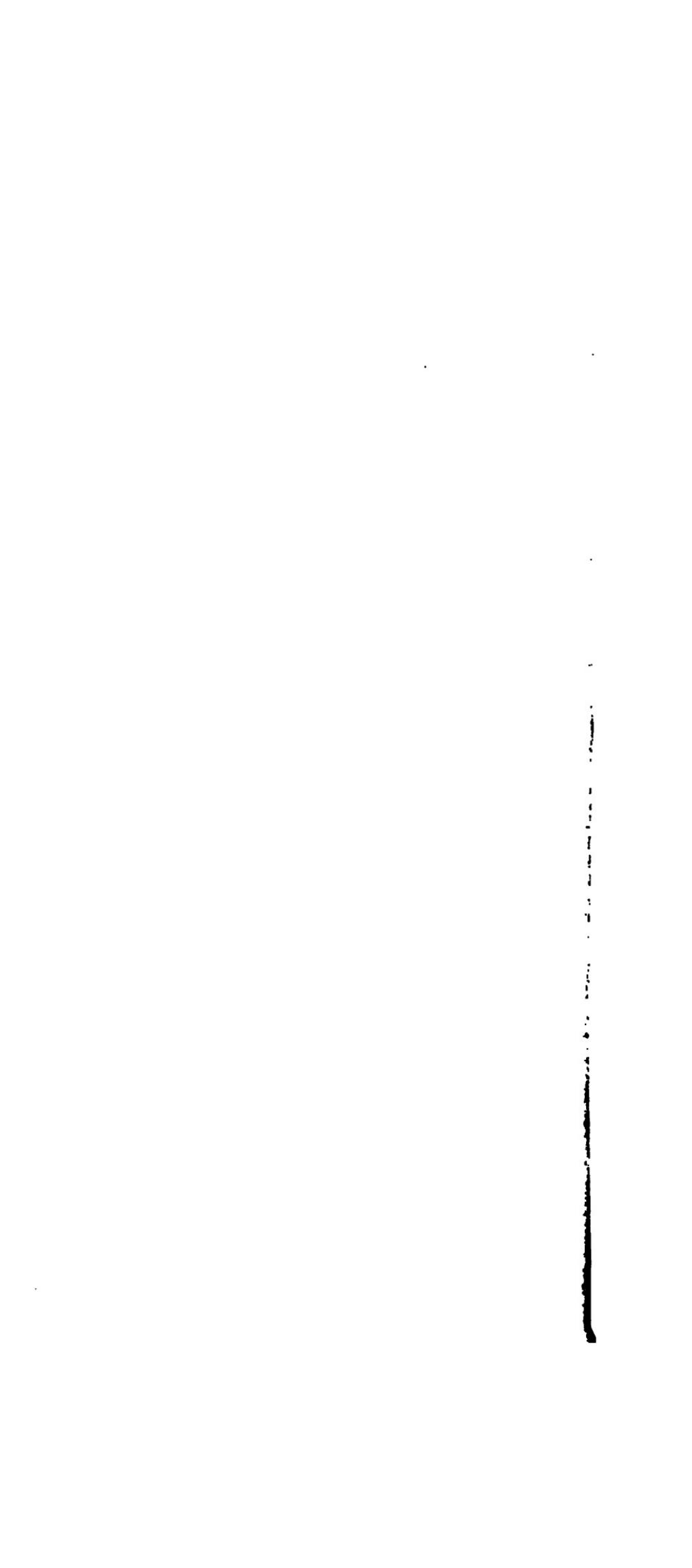


**ROME**

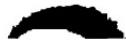
JONQUIÈRES, PLACE SAINT-Louis-DES-FRANçAIS

—  
1908









International Eucharistic Congress.  
Proceedings

SEIZIÈME

CONGRÈS EUCHARISTIQUE

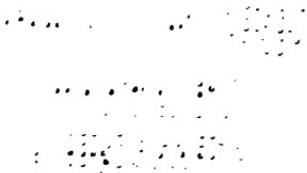
INTERNATIONAL



ROME

(Du 1<sup>er</sup> au 4 juin 1905.)

16



ROME

JONQUIÈRES, PLACE SAINT-Louis-DES-FRANÇAIS

—  
1908

C. H.



International Eucharistic Congress.  
Proceedings

SEIZIÈME

CONGRÈS EUCHARISTIQUE

INTERNATIONAL



ROME

(Dur 1<sup>er</sup> au 4 juin 1905.)

16



ROME

JONQUIÈRES, PLACE SAINT-LOUIS-DES-FRANÇAIS

—  
1908

C. H.





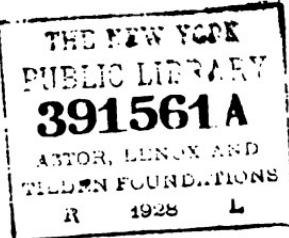
**SEIZIÈME CONGRÈS EUCHARISTIQUE  
INTERNATIONAL**

— → — ← — ← —

**R O M E**

*(Du 1<sup>er</sup> au 4 juin 1905.)*

— 1 —



WEDNESDAY  
JULY 19  
1942

*Le volume que nous présentons aux congressistes de Rome contient :*

*1° Les documents préparatoires du Congrès.*

*2° La description des cérémonies qui eurent lieu durant le Congrès.*

*Noi avons emprunté cette intéressante relation à la Revue dirigée par les Pères du Saint-Sacrement avec leur gracieuse autorisation.*

*3° Les discours prononcés et les rapports lus en séance.*

*4° Les travaux qui, faute de temps, ne purent y être lus.*

---

*Il volume che noi presentiamo ai congressisti di Roma contiene :*

*1° I documenti preparatori del Congresso.*

*2° La descrizione delle ceremonie che ebbero luogo durante il Congresso.*

*Noi abbiamo preso questa interessante relazione dalla Rivista diretta dai PP. del SS. Sacramento, colla benigna autorizzazione dei medesimi.*

*3° I discorsi pronunziati ed i rapporti letti durante le sedute.*

*4° I lavori che per brevità del tempo non furono potuti leggere.*

---

*D. Pelletier 17. 11. 1910*

**IMPRIMATUR :**

**ALBERT LEPIDI, O. P.,**  
*Maitre du Sacré Palais.*

**JOSEPH CEPPETELLI,**  
*Patriarche de Constantinople,*  
*Vice-Gérant de Rome.*

# **DOCUMENTI PRELIMINARI**



ŒUVRE  
DES  
**CONGRÈS EUCHARISTIQUES**

---

**RÈGLEMENT GÉNÉRAL**

---

**ARTICLE PREMIER**

L'Œuvre des Congrès eucharistiques a pour but de faire de plus en plus connaître, aimer et servir Notre-Seigneur Jésus-Christ au Très Saint Sacrement de l'autel, par de solennelles réunions internationales et périodiques, et de travailler ainsi à étendre son règne social dans le monde.

Dans chaque congrès, ce but est poursuivi de deux manières :

1<sup>o</sup> par la prière, les communions, les adorations, les hommages solennels rendus au Roi des rois, et surtout par la manifestation de foi finale, qui

— 4 —

est un acte éclatant, public et, autant que possible, national de réparation et d'amour envers le Très Saint Sacrement ;

2<sup>e</sup> par des séances où l'on étudie les meilleurs procédés à employer pour étendre et raviver la dévotion à la sainte Eucharistie, sous toutes les formes autorisées que cette dévotion peut revêtir.

Donner à ces deux éléments toute la force dont ils sont susceptibles, travailler à leur faire produire des effets pratiques et durables, c'est tout le plan de l'Œuvre.

**ARTICLE 2<sup>e</sup>**

L'Œuvre est dirigée par un Comité permanent, dont le président est un haut dignitaire ecclésiastique, de préférence membre de l'épiscopat.

Ce comité choisit dans son sein deux vice-présidents, un secrétaire général et un trésorier. Il se recrute lui-même, avec l'approbation de son président. Son siège est en France.

Le comité décide, d'accord avec son président, toutes les questions relatives à l'organisation des congrès et aux intérêts dont l'Œuvre est appelée à s'occuper pour la plus grande gloire du Dieu de l'Eucharistie.

Il se réunit deux fois par an : la première fois, pour choisir le lieu du congrès, en fixer l'époque et en arrêter l'horaire et le programme ; la seconde, après la tenue du congrès, pour en examiner les résultats et étudier les moyens d'en réaliser les vœux. Il délibère aussi, dans ces deux séances, sur toutes

— 5 —

les questions qu'il peut être utile de traiter dans l'intérêt de l'Œuvre.

Le comité peut avoir d'autres réunions, si les circonstances l'exigent. Elles n'ont lieu qu'avec l'autorisation du président.

ARTICLE 3<sup>e</sup>

Le congrès se tient tous les ans, et, autant que possible, dans une ville dont les fastes religieux rappellent un grand fait historique ou miraculeux relatif à la sainte Eucharistie.

Le choix de la contrée et de la ville peut être déterminé aussi par la considération de l'heureuse influence qu'elles recevraient du congrès pour réveiller la foi des populations et remettre en honneur le culte du Très Saint Sacrement.

ARTICLE 4<sup>e</sup>

Le président du comité permanent est de droit directeur des travaux du congrès. Il peut déléguer cette fonction à un théologien de son choix.

La présidence du congrès est exercée soit par le président du comité permanent, soit par l'évêque du lieu, soit par un autre dignitaire ecclésiastique, auquel le président et l'évêque l'offrent d'un commun accord.

Les membres du comité permanent présents au congrès font de droit partie du bureau général.

Le secrétaire général du comité permanent et le secrétaire du comité local ou diocésain, dont il sera

— 6 —

parlé ci-après, sont les secrétaires généraux du congrès.

**ARTICLE 5<sup>e</sup>**

Quand le comité permanent, d'accord avec l'autorité diocésaine, a décidé à quelle époque et en quel endroit aura lieu le congrès, il est formé un **comité local ou diocésain** qui entre en relation avec le comité permanent, et reçoit de lui les instructions générales relatives à l'organisation et à la tenue du congrès.

**ARTICLE 6<sup>e</sup>**

Tous les **frais**, de quelque nature qu'ils soient, afférents à la préparation, à l'organisation et à la tenue du congrès, aussi bien les dépenses faites directement par le comité permanent pour la propagande générale que celles du comité local ou diocésain, sont à la charge de ce dernier comité, qui prend à ce sujet des engagements formels. Il recueille les ressources nécessaires dans la ville, le diocèse, la province ecclésiastique où se tient le congrès. Pour aider à couvrir ces dépenses, il est perçu une cotisation en échange de la carte d'entrée au congrès.

Le comité permanent n'intervient dans les dépenses occasionnées par l'organisation des congrès que pour des raisons graves et exceptionnellement.

Si, tous frais payés, il reste un *boni*, le comité local le partage avec le comité permanent.

Un service sténographique est attaché à chaque

— 7 —

**congrès. Les frais auxquels il donne lieu font partie des dépenses générales dont il vient d'être parlé.**

**ARTICLE 7<sup>e</sup>**

Après chaque congrès, le comité permanent en publie le **compte rendu** par les soins du secrétaire général. Les personnes, membres du congrès ou autres, qui désirent recevoir ce compte rendu, versent **une souscription** qui sert à couvrir les frais d'impression et d'envoi.

**ARTICLE 8<sup>e</sup>**

Afin de faciliter la préparation des congrès et de leur faire produire des résultats pratiques et durables, le comité permanent s'efforce de créer, de concert avec l'autorité ecclésiastique, des **comités régionaux ou locaux**, ou de se procurer tout au moins des **correspondants**, avec lesquels le secrétaire général a des relations fréquentes, non seulement au sujet des congrès eux-mêmes, mais aussi pour aider à la création et au développement de toutes les œuvres qui peuvent contribuer à augmenter les hommages rendus à Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le Très Saint Sacrement de l'autel.

**ARTICLE 9<sup>e</sup>**

Les ressources nécessaires pour les **dépenses courantes** du comité permanent sont demandées à des **souscripteurs**. Ceux qui s'engagent à fournir une

— 8 —

souscription périodique ou qui font, en une fois, un don important, reçoivent le titre de **bienfaiteur**. Les membres des comités régionaux ou locaux et les correspondants ont le titre de **zélateur**. Ces deux qualités sont constatées par des lettres que délivre le comité permanent.

ARTICLE 10<sup>e</sup>

L'Œuvre des Congrès eucharistiques, honorée déjà de précieuses marques de la bienveillance du Souverain Pontife, se fait un devoir d'affirmer sa reconnaissance, sa soumission et son dévouement sans bornes envers le successeur de saint Pierre, le représentant sur la terre de Celui que l'Église adore caché sous les voiles du divin Sacrement.

Elle entend ne jamais rien entreprendre qu'avec l'approbation de cette autorité suprême et celle de Nosseigneurs les Évêques, dont les encouragements et les bénédictions seront aussi pour elle le meilleur gage de succès.

**Loué soit à jamais Notre-Seigneur Jésus-Christ  
au Très Saint Sacrement de l'autel!**

VU ET APPROUVÉ :

† TH.-LOUIS, év. *de Namur,*  
**PRÉSIDENT DE L'ŒUVRE DES CONGRÈS EUCHARISTIQUES.**

**OPERA  
DEI  
CONGRESSI EUCARISTICI**

---

**REGOLAMENTO GENERALE**

---

**ARTICOLO PRIMO**

L' Opera dei Congressi eucaristici ha lo scopo di far sempre più conoscere, amare e servire Nostro Signor Gesù Cristo nel Santissimo Sacramento dell' altare, per mezzo di solenni riunioni internazionali e periodiche e di lavorare in tal modo ad estenderne il regno sociale nel mondo.

In ogni congresso si tende a questo scopo in due maniere : 1º con la preghiera, le comunioni, le adorazioni, gli omaggi solenni resi al Re dei re, e soprattutto con la finale manifestazione di fede, che è un atto splendido, pubblico e, per quanto si può,

nazionale di riparazione e d' amore verso il Santissimo Sacramento ;

2º con adunanze nelle quali si studiano i migliori mezzi da adoperarsi per estendere e ravvivare la divozione alla Santissima Eucaristia, sotto tutte le forme approvate che può rivestire questa divozione.

Dare a questi due elementi tutta la forza di cui sono suscettibili, lavorare a far loro produrre effetti pratici e durevoli, è tutto il disegno dell' Opera.

#### ARTICOLO 2º

L' Opera è diretta da un Comitato permanente il cui presidente è un alto dignitario ecclesiastico, preferibilmente membro dell' episcopato.

Questo comitato sceglie nel suo seno due vice-presidenti, un segretario generale ed un tesoriere. Si recluta da se stesso, con l' approvazione del suo presidente. La sua sede è in Francia.

Il comitato decide, d' accordo col suo presidente, tutte le questioni relative all' organizzazione dei congressi ed agli interessi di cui l' Opera è chiamata ad occuparsi per la maggior gloria del Dio dell' Eucaristia.

Si riunisce due volte all' anno : la prima volta per scegliere il luogo del congresso, fissarne il tempo, l' orario ed il programma ; la seconda, dopo il congresso, per esaminarne i risultati e studiare i mezzi per effettuarne i voti. Delibera pure, in queste due adunanze, su tutte le questioni che può giovar di trattare nell' interesse dell' Opera.

Il comitato può tenere altre adunanze, se le cir-

costanze lo esigono. Esse non hanno luogo senza l'autorizzazione del presidente.

#### ARTICOLO 3º

I congressi si tengono tutti gli anni e, per quanto è possibile, in una città i cui fasti religiosi ricordino un gran fatto storico o miracoloso relativo alla Santissima Eucaristia.

Le scelta del paese e della città può essere determinata eziandio dalla considerazione della felice influenza ch' essi riceveranno dal congresso per svegliare la fede dei popoli e rimettere in onore il culto del Santissimo Sacramento.

#### ARTICOLO 4º

Il presidente del comitato permanente è di diritto direttore dei lavori del congresso. Egli può delegare questa funzione ad un teologo di sua scelta.

La presidenza del congresso è tenuta o dal presidente del comitato permanente, o dal vescovo del luogo, o da un altro dignitario ecclesiastico a cui il presidente ed il vescovo la offrano d' accordo.

I membri del comitato permanente presenti al congresso fanno parte di diritto dell' ufficio generale.

Il segretario generale del comitato permanente ed il segretario del comitato locale o diocesano, di cui si dirà più innanzi, sono i segretari generali del congresso.

#### ARTICOLO 5<sup>o</sup>

Quando il comitato permanente, d' accordo con l'autorità diocesana, ha deciso in qual tempo e luogo si terrà il congresso, si forma un comitato locale o diocesano il quale entra in relazione col comitato permanente e da esso riceve le istruzioni generali relative all' organizzazione ed alla tenuta del congresso.

#### ARTICOLO 6<sup>o</sup>

Tutte le spese, di qualsiasi natura, afferenti alla preparazione, all' organizzazione ed alla tenuta del congresso, sia le spese fatte direttamente dal comitato permanente per la propaganda generale, sia quelle del comitato locale o diocesano, sono a carico di quest' ultimo comitato, il quale prende a questo riguardo formali impegni. Esso raccoglie i fondi necessarii nella città, diocesi, provincia ecclesiastica ove si tiene il congresso. Come concorso a coprire queste spese si riceve una quota per la carta d' ingresso al congresso.

Il comitato permanente non interviene nelle spese occasionate dalla organizzazione dei congressi se non per ragioni gravi e in via eccezionale.

Se, pagate tutte le spese, resta un attivo, il comitato locale lo divide col comitato permanente.

Ad ogni congresso è addetto un servizio stenografico. Le spese a cui dà luogo fanno parte delle spese generali di cui si è parlato.

#### ARTICOLO 7º

Dopo ogni congresso il comitato permanente ne pubblica il **resoconto** per cura del segretario generale. Le persone, membri del congresso od altre, che desiderano ricevere questo resoconto, versano una sottoscrizione che serve a coprire le spese di stampa e di spedizione.

#### ARTICOLO 8º

Per facilitare la preparazione dei congressi e loro far produrre risultati pratici e durevoli, il comitato permanente si studia di costituire, di concerto con l' autorità ecclesiastica, **comitati regionali o locali**, o di procurarsi almeno dei **corrispondenti**, coi quali il segretario generale ha relazioni frequenti, non solo in ordine ai congressi, ma ancora per coadiuvare alla istituzione e allo sviluppo di tutte le opere che possono contribuire ad accrescere gli omaggi resi a Nostro Signor Gesù Cristo nel Santissimo Sacramento dell' altare.

#### ARTICOLO 9º

I fondi necessari per le **spese correnti** del comitato permanente si domandano per sia di sottoscrizioni. Quelli che s' impegnano ad una quota periodica o fanno, in una sola volta, un dono importante, ricevono il **titolo di benofattore**. I membri dei comitati regionali o locali ed i corrispondenti hanno il

**titolo di zelatore.** Queste due qualità sono constatate con lettere spedite dal comitato permanente.

**ARTICOLO 10<sup>o</sup>**

L' Opera dei Congressi eucaristici già onorata di preziose testimonianze della benevolenza del Sommo Pontefice, si fa un dovere di protestare la sua riconoscenza, la sua sommissione e la sua devozione illimitata verso il successore di S. Pietro, rappresentante sulla terra di Colui che la Chiesa adora nascosto sotto i veli del divin Sacramento.

Essa intende di nulla mai intraprendere senza l' approvazione di questa autorità suprema e di quella dei Vescovi, dei quali gl' incoraggiamenti e le benedizioni le saranno pure il miglior pegno di successo.

**Sia sempre lodato Nostro Signor Gesù Cristo  
nel Santissimo Sacramento dell' altare.**

**VISTO E APPROVATO :**

**† TOMASO-LUIGI, vescovo di Namur,  
PRESIDENTE DELL' OPERA DEI CONGRESSI EUCARISTICI.**

---

## **PIUS, PP. X**

**AD PERPETUAM REI MEMORIAM**

Cum Nobis nihil sit antiquius, quam ut fidelium pietas erga divini amoris Sacramentum magis magisque in dies amplificetur, quæ ad provehendum SSmæ Eucharistiae cultum intendant frugifera pietatis opera peculiaribus gratiis ac spirituibus privilegiis ditare satagimus. Hac mente cum Venerabilis Frater Thomas Ludovicus, Episcopus Namurcensis, et Præses Concilii permanentis Congressuum Eucharisticorum, Nos enixis precibus flagitaverit, ut congressibus sive universalibus sive particularibus, qui sub auspiciis concilii permanentis ubique terrarum celerabuntur, nonnullas indulgentias largiri de Apostolica benignitate dignaremur; Nos ut idem opus potiora in dies, favente Deo, capiat incrementa votis hisce

annuendum libenti quidem animo existimavimus. Quæ cum ita sint, de Omnipotentis Dei misericordia ac BB. Petri et Pauli App. ejus auctoritate confisi, omnibus et singulis fidelibus ex utroque sexu, qui in locis ubi dicti Eucharistici congressus sive universales sive particulares habebuntur, respectivi congressus tempore vere pœnitentes et confessi ac Sacra Communione refecti, quodvis publicum templum visitent ibique pro Christianorum Principum concordia, hæresum extirpatione, peccatorum conversione, ac S. Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effundant, Plenariam, semel tantum uniuscujusque congressus intra spatiū lucrandum, omnium peccatorum suorum Indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus. Iis vero qui respectivi congressus tempore, in quavis Ecclesia sive publico Sacello ante SS. Mam Eucharistiam per aliquod temporis spatium pie orent ut superius est dictum, quo respectivi congressus die id agant, de numero pœnalium in forma Ecclesiæ solita septem annos totidemque quadragenias expungimus. Largimur denique fidelibus iisdem, si malint, liceat plenaria et partialibus hisce indulgentiis functorum vita labes pœnasque expiare. Præterea concedimus ut uniuscujusque Eucharistici congressus tempore, die legitima auctoritate designando, ser-

vatis rubricis et sacrorum Canonum præscriptis, solemnis cum cantu Missa votiva de SSma Eucharistia peragi possit; tandem ut Sacrorum antistes, qui solemnii huic Missæ operatus sit, Nostro et Romani Pontificis pro tempore existentis nomine et auctoritate, post eadem solemnia Missarum, servatis ac servandis juxta ritum formulamque præscriptam, Apostolicam christiano populo cum plenaria addita indulgentia impertire benedictionem licite possit ac valeat. Decernentes præsentes Litteras firmas, validas et efficaces semper existere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat et pro tempore quomodolibet spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari, sicque in præmissis per quoscumque judices ordinarios et delegatos judicari et definiri debere, atque irritum esse et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus contrariis quibuscumque. Volumus autem ut præsentium Litterarum transumptis seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides adhibeatur, quæ adhiberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

— 18 —

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die xxviii Februarii MDCCCCV, Pontificatus Nostri anno secundo.

ALOIS, Card. MACCHI.

Concordat cum originali.

---

## **PIE X, PAPE**

**POUR EN PERPÉTUER LE SOUVENIR**

Comme Nous n'avons rien de plus à cœur que de voir la piété des fidèles envers le Sacrement de l'Amour divin prendre chaque jour un plus grand développement, Nous aimons à enrichir spécialement de grâces et de priviléges spirituels les Œuvres de piété qui poursuivent, et avec fruit, le but de promouvoir le culte de la Très Sainte Eucharistie.

Aussi, ayant reçu de Notre Vénérable Frère Thomas-Louis, Évêque de Namur et président du Comité permanent des Congrès eucharistiques, une demande appuyée de prières instantes pour que Nous daignions, par un témoignage particulier de la bienveillance du Siège Apostolique, accorder quelques indulgences aux Congrès, soit uni-

versels, soit particuliers, qui se célébreront, dans l'Univers entier, sous les auspices du Comité permanent; — désirant, de Notre côté, voir cette œuvre prendre de jour en jour, avec l'aide de Dieu, de nouveaux accroissements, Nous avons, et de grand cœur, jugé bon d'accéder à cette demande.

En conséquence, nous confiant en la miséricorde du Dieu Tout-Puissant, et en l'autorité de ses bienheureux Apôtres Pierre et Paul, à tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe qui, là où se tiendront des Congrès eucharistiques soit universels soit particuliers, durant l'un d'eux, se seront repentis et confessés de leurs fautes, auront reçu la sainte Communion, et visiteront une église publique quelconque, y priant avec dévotion pour la concorde des princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de Notre Mère la Sainte Église, Nous accordons miséricordieusement dans le Seigneur indulgence et rémission de tous leurs péchés, à gagner une fois seulement pour chaque Congrès. — Et à ceux qui, pendant l'un de ces Congrès, prieront dévolement pendant quelque temps, comme il a été dit plus haut, devant le Très Saint-Sacrement, dans une église ou un oratoire public quelconque, Nous accordons au jour où ils le feront une re-

mise de peines de sept ans et sept quarantaines, en la forme ordinaire de l'Église. — Enfin, Nous permettons aux fidèles d'appliquer à leur gré cette indulgence plénier et ces indulgences partielles à l'expiation des fautes et peines des défunts.

En outre, Nous autorisons la célébration, pendant chaque Congrès eucharistique, au jour à désigner par l'autorité légitime, d'une messe votive solennelle de la Très Sainte Eucharistie, conforme aux Rubriques et aux prescriptions des SS. Canons ; et l'évêque officiant pourra, après cette même messe, au nom et par l'autorité de Nous-même ou du Souverain Pontife alors régnant, accorder au peuple chrétien la Bénédiction Apostolique avec indulgence plénier, *servatis servandis*, selon le rite et le formulaire prescrits.

Nous décrétons que Nos présentes Lettres demeureront toujours et à jamais fermes, valides et efficaces, ne cessant pas de sortir leurs effets pleins et entiers, et qu'elles serviront en tout et partout, de la façon la plus complète, à ceux qu'elles concernent ou concerteront à l'avenir en quelque manière. Ainsi, voulons-Nous encore qu'il soit jugé et défini, d'après leur teneur précédente, par tous juges ordinaires et délégués, et

que soit, vain et de nulle valeur tout ce qui serait tenté contre elles par qui que ce soit, en vertu d'une autorité quelconque, sciemment ou par ignorance. Nonobstant toutes dispositions contraires.

Et Nous voulons que l'on accorde aux copies ou même aux exemplaires imprimés de ces présentes Lettres, signés de la main d'un notaire public et munis du sceau d'un dignitaire ecclésiastique, exactement la même foi qu'aux présentes Lettres elles-mêmes, si elles étaient exhibées ou montrées.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 28<sup>e</sup> jour de février 1905, de Notre Pontificat la deuxième année.

ALOIS, Card. MACCHI.

(L. S.)

---

## **PIO PAPA X**

### **▲ PERPETUA MEMORIA**

Nessuna cosa standoci più a cuore che l' estendersi ogni dì più la pietà dei fedeli verso il Sacramento del divino amore, ci studiamo di arricchire di particolari grazie e spirituali privilegi le salutari opere di pietà dirette a promovere il culto della Santissima Eucaristia. A tal fine, avendoci il venerabile Fratello Tommaso Ludovico, Vescovo di Namur e Presidente del Comitato permanente dei Congressi eucaristici, con vivissime preghiere domandato che per i congressi sia universali sia particolari che sotto gli auspicii del comitato permanente si celebriano in qualsiasi parte del mondo ci degnassimo accordare con apostolica benignità alcune indulgenze; noi affinchè quest' opera col divin favore ognora più progredisca abbiamo di buon grado giudicato di annuire a questi voti. Così stando le cose, per la misericordia di Dio Onnipotente e appoggiati all' autorità dei BB. Pietro e Paolo suoi Apostoli, a tutti e singoli i fedeli d' ambi i sessi, che nei luoghi ove i detti congressi eucaristici sia universali sia particolari si ter-

ranno, nel tempo del rispettivo congresso veramente pentiti e confessati e cibati della Sacra Comunione, visitino una qualsiasi chiesa pubblica ed ivi recitino pie preghiere a Dio per la concordia dei Principi cristiani, l' estirpazione delle eresie, la conversione dei peccatori e l' esaltazione di Santa Madre Chiesa, misericordiosamente nel Signore accordiamo di tutti i loro peccati Plenaria Indulgenza e remissione da lucrarsi una volta sola entro il tempo di ciascun congresso. A quelli poi che nel tempo del rispettivo congresso, in qualsiasi Chiesa o Cappella pubblica innanzi alla Santissima Eucaristia per qualche spazio di tempo piamente preghino come sopra si è detto, in quel giorno del rispettivo congresso nel quale ciò facciano, togliamo dal numero dei penali nella solita forma della Chiesa sette anni ed altrettante quarantene. Finalmente diamo facoltà agli stessi fedeli, se loro meglio piaccia, di espiare con queste indulgenze plenaria e parziali le macchie e le pene dei defunti. Inoltre concediamo che durante ogni congresso eucaristico nel giorno da designarsi dalla legittima autorità, salve le rubriche e le prescrizioni dei sacri canoni, si possa celebrare una messa solenne votiva del Santissimo Sacramento con canto; finalmente che il Vescovo il quale avrà celebrata questa messa solenne, in Nostro nome e nel nome e per l' autorità del Romano Pontefice allora esistente, dopo la stessa messa solenne, osservato quanto è da osservarsi e secondo il rito e la formula prescritta, lecitamente possa e valga impartire al popolo cristiano la benedizione Apostolica con l' indulgenza plenaria. Ordinando che le presenti Lettere ferme, valide ed effi-

caci sempre esistano e siano per essere, ed i loro effetti pieni ed interi sortiscano ed ottengano, ed a quelli a cui spetta ed in ogni tempo in qualsiasi modo spetterà, in tutto e per tutto pienissimamente suffraghino, e così nelle cose premesse da qualsiasi giudice ordinario e delegato doversi giudicare e definire, ed essere irrito e vano se attimenti su queste cose da alcuno con qualsivoglia autorità scientemente o per ignoranza accadrà che si altentì non ostante qualsiasi cosa in contrario. Vogliamo poi che alle trascrizioni od esemplari anche stampati delle presenti Lettere, sottoscritti per mano di qualche notaio pubblico e muniti del sigillo di qualche persona costituita in dignità ecclesiastica si abbia del tutto la stessa sede che si avrebbe alle presenti se fossero esibite o mostrate.

Dato a Roma presso S. Pietro sotto l'anello del Pescatore, nel giorno 28 di Febbraio 1905, nel secondo anno del Nostro Pontificato.

LUIGI, Card. MACCHI.

---



## LETTRE

DE

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE NAMUR

*Président du Comité permanent*

A NN. SS. LES ÉVÈQUES

---

Namurci (Namur, Belgique), 28 janvier 1905.

ILLUSTRISSIME AC REVERENDISSIME DOMINE,

Quod jam diu in votis erat, pia benignitate Summi Pontificis consecuti sumus, ut nimirum cœtus eucharistique internationalis (Congrès eucharistique international) hoc anno congregateur ipsa Urbe Roma a die 1<sup>a</sup> ad 6<sup>am</sup> Junii.

Non dubitamus quin cœtus iste benedictione Sanctissimi Patris donatuſ, multum conferat ad instaurandum omnia in Christo, tunc vel maxime si Dominatio Tua Reverendissima precibus suis illum apud Deum commendare dignetur. Quam gratiam instanter efflagitamus, simulque precamur, ut si fieri possit, cœtui interesse velis.

Interim cum omni veneratione permanet  
Dominationis Tuæ Reverendissimæ  
humillimus famulus.

† Th. LUD.,  
*Ep. Namurcen. præses.*



## **CIRCULAIRE DU COMITÉ PERMANENT**

**DE L'ŒUVRE DES**

## **Congrès Eucharistiques Internationaux.**

---

L'Œuvre des Congrès eucharistiques internationaux, hommage fidèle de foi et de réparation rendu par toutes les nations à la Personne divine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, constamment présente dans le Très Saint Sacrement de l'autel, célébrera cette année, à Rome, son vingt-cinquième anniversaire.

Le projet en fut définitivement arrêté en 1880, par M<sup>r</sup> de Ségur, de si pieuse mémoire, et, la même année, loué et bénii par Léon XIII, sous les yeux duquel il eut la faveur d'être placé par S. Ém. le cardinal Deschamps, archevêque de Malines. L'année suivante, l'Œuvre des Congrès eucharistiques internationaux, enrichie des plus précieuses indulgences, tenait à Lille, au milieu d'un enthousiasme général, ses premières et solennelles assises.

Depuis lors, on l'a vue à Avignon, à Toulouse, à Anvers, à Paris, à Fribourg en Suisse, république

qui aime à se montrer catholique et où le gouvernement entier se plut à rendre hommage public au Dieu de l'Eucharistie ; à Bruxelles, où 400,000 catholiques, au milieu de splendeurs incomparables, acclamèrent leur souverain Maître ; à Jérusalem, auprès du Cénacle ; à Reims, à Paray-le-Monial, à Lourdes, aux pieds de la Vierge Immaculée ; à Angers, à Namur, à Angoulême enfin, toujours fidèle à elle-même, porter partout, comme une flamme ardente, l'amour envers la Sainte Eucharistie et ranimer ainsi la confiance et la foi envers le plus auguste de nos mystères.

Partout les foules ont accouru ; partout, par leur présence et leurs acclamations, elles ont confessé leur foi ; partout aussi, nous aimons à le dire avec la joie la plus grande, on a vu la pieuse semence, déposée parfois sur un sol ingrat, devenir féconde. Et, grâce à cet apostolat de la parole et de l'exemple, les œuvres eucharistiques ont pris un nouvel essor, et, fait consolant encore, on a vu des âmes nombreuses demander fréquemment à la Source de Vie le Pain qui vivifie les forts et le Vin qui fait germer les vierges.

Gloire et actions de grâces en soient rendues à Dieu qui a daigné permettre que l'Œuvre des Congrès internationaux eucharistiques ait produit ces heureux fruits.

Aujourd'hui, c'est vers Rome que nous allons porter nos pas, vers Rome où nous convie Pie X, le successeur de saint Pierre, le Vicaire du Dieu de l'Eucharistie.

Répondant à cet auguste appel, c'est à Rome que,

du jeudi 1<sup>er</sup> au mardi 6 juin, nous célébrerons notre vingt-cinquième anniversaire.

Les réunions du Congrès, nous en avons la confiance, seront suivies et fructueuses. Les cérémonies seront éclatantes, et, enfin, lorsqu'il faudra conclure, ce sera à Saint-Pierre, auprès du Vicaire de Jésus-Christ, que se clôturera le Congrès. L'an dernier, le monde catholique glorifiait à Rome la Vierge Immaculée ; cette année, nous y adorerons son Divin Fils. Là, comme toujours, Marie aura conduit à Jésus.

Mais de semblables résultats ne s'obtiennent pas sans de ferventes prières et de grands sacrifices, et c'est pourquoi, connaissant de longue date votre amour envers la Sainte Eucharistie et votre inépuisable générosité, nous venons solliciter vos prières et votre offrande.

Nous aimons donc à espérer que vous voudrez bien ainsi contribuer à rendre au Souverain Maître de toutes choses les hommages qui lui sont dus.

† TH.-LOUIS HEYLEN,  
évêque de Namur,  
*président du Comité.*

H. ODELIN, vic. gén. C<sup>te</sup> DE NICOLAY,  
A l'archevêché de Paris, 32, rue Saint-Dominique (Paris),  
*vice-président.* *vice-président.*

DE PÈLERIN, ancien magistrat,  
6, rue Saint-Thomas (Nîmes),  
*secrétaire général.*

---

 [REDACTED]

## CIRCOLARE DEL COMITATO ROMANO

---

ILL.MO E REV.MO SIGNORE,

Ci pare benigna disposizione della divina Provvidenza se a sede del XVI Congresso Internazionale Eucaristico venne designata questa Metropoli della Cristianità, dove ripercuotesi ancora la eco soave dei solenni festeggiamenti per la cinquantenaria ricorrenza dall' avvenuta Definizione dogmatica dell' Immacolato Concepimento di Maria.

*Ad Jesum per Mariam.* La Vergine Santissima, celebrata testè con sì manifesta protezione del Cielo dall' universo intero, ci si rivela, in questa fortunata contingenza, sapiente guida, protettrice potente ed efficace, nel santo nostro proponimento di onorare il suo Divin Figlio in quella delle sue opere sublimi che, come ci lasciò scritto il dotto e piissimo oratoriano Faber, è *la più meravigliosa, la più perfetta, perché esprime pienamente le perfezioni interne di Dio stesso* : l' opera che l' Aquinate definì *il compendio di tutti i miracoli.*

Affinchè degna riesca la indetta celebrazione in questa Roma, Sede del Pontificato Romano e ne derivi quell' abbondanza di frutti spirituali che il nostro Santo Padre giustamente si attende a sollevo dei mali che dilagano in ogni dove Noi, nel Suo Augusto Nome, invochiamo colla presente il concorso di tutti i veneratissimi Presuli d' Italia. E però con vero compiacimento ci affrettiamo a partecipare alla S. V. Illma e Rma, come il Santo Padre ha di gran cuore accolto la proposta del Comitato Permanente Internazionale dei Congressi Eucaristici di tenere in quest' anno un Congresso Eucaristico in Roma ; e nell' ardente Sua carità per le anime, redente col Sangue prezioso del Dio di amore, Ci ha espresso il desiderio di partecipare personalmente, per quanto le circostanze presenti gliel consentono, ad alcune funzioni, di cui è parola nell' annesso programma, già colla Autorità Sua Pontificia sanzionato.

Desidera pertanto il Santo Padre inaugurare Egli stesso il Congresso con un solenne Pontificale che si degnerà celebrare nella Basilica di San Pietro il 1º Giugno, festività dell' Ascensione di N. S. G. C.

Vuole inoltre tutti paternamente accogliere i suoi figli che accorreranno a Roma, pel fausto avvenimento, e a tutti rivolgere la Sua parola.

Si chiuderà il Congresso con una Processione grandiosa e solenne, alla quale il Pontefice Pio X, volendo secondare l' impulso del suo cuore sempre paterno ed amoroso, prenderà parte, recando nelle Sue Mani l' Ostensorio coll' Adorabile.

Non dubito punto che la S. V. Ill.ma e R.ma si adoprerà, con quello zelo che tanto La onora, affin-

chè numerosa sia la rappresentanza e del Clero e del Laicato di codesta sua diocesi al Congresso; ed ho ferma fiducia che le preghiere innalzate al Dio delle misericordie in comunione col nostro amato Padre, e a Lui stretti col vincolo soave dell' amore, in ore sublimi perchè commemorative dell' opera meravigliosa di un Dio che nel tornare al Padre suo volle lasciarci in eredità se stesso, apporteranno copioso e salutare vantaggio alle anime.

Sono poi ben lieto di partecipare alla S. V. il proposito del Comitato Permanente, di arricchire cioè con una più degna custodia la più preziosa reliquia che della Istituzione Eucaristica si abbia sulla terra. Nella chiesa di S. Giovanni in Laterano, madre e capo delle chiese di tutto l' orbe, si conserva la Santa Tavola che servì per l' ultima Cena che Gesù tenne coi suoi discepoli e nella quale istituì il Sacramento dell' Amore. Perchè imperituro rimanga il ricordo del XVI Congresso Eucaristico approviamo il savio consiglio del Comitato Permanente d' invitare tutti i fedeli a concorrere col loro obolo per adornare con un reliquiario ricco ed artistico quel sacro Cimelio, affinchè possa esser più visibilmente collocato presso la Confessione dell' Arcibasilica, dedicata appunto al Santissimo Salvatore, e così esposto si renda più accessibile alla venerazione dei fedeli.

È anche desiderio del S. Padre che, durante il periodo del Congresso, in ogni Diocesi, in ogni Parrocchia, a somiglianza di questa Metropoli, sia onorato con speciali atti di culto Gesù in Sacramento da' fedeli, cui non è consentito accorrere in Roma.

A coadiuvare pertanto il Comitato Permanente

Internazionale, nell' attuazione del Programma, particolarmente per quanto concerne la nostra Italia, coll' assentimento del S. Padre, è costituito, sotto la Nostra Presidenza, un Comitato Locale Romano, il cui compito precipuo é appunto quello di fare ampiamente conoscere il proposito santo e l' invito particolare del Vicario di G. C.

Per tal fine Ci rivolgiamo alla S. V. pregandola vivamente affinchè si compiaccia :

1. Comunicare, in quel modo che giudicherà migliore, ai suoi fedeli diocesani questo Nostro appello e l' annesso programma.

2. Inculcare ai Parroci ed agli altri Sacerdoti aventi cura di anime di far conoscere il fine dei Congressi Eucaristici, che è di onorare viemaggiormente il Sacramento dell' ardente carità di Dio per gli uomini, promuoverne il culto, eccitarne la frequenza e ravvivarne nei popoli la riconoscenza con manifestazioni di fede e soprattutto colla pratica di una vita cristiana.

3. Deputare uno o più ecclesiastici che, d' accordo colla S. V. Illma e Revma si mettano in relazione con questo Comitato Romano affinchè possa esser loro agevolato il compito, specialmente per quanto concerne la partecipazione al Congresso :

a) Tenendo informato questo Comitato del numero dei Congressisti, loro nome ecc. ;

b) Promovendo rapporti pel Congresso sulle questioni del programma annesso ;

c) Trasmettendo al Comitato Romano questi rapporti.

4. Ottenere che gli ecclesiastici come sopra desi-

gnati, sotto la dipendenza dell' Autorità ecclesiastica locale, promuovano funzioni, ritiri spirituali in preparazione alle prime Comunioni, ed altre pie pratiche che nei singoli luoghi vengono giudicate più opportune e più fruttuose alle anime.

5. Invitare i giornali e i periodici locali perchè vogliano concorrere a questo solenne tributo di pubblica riconoscenza verso Gesù in Sacramento, dal quale non potrà non derivare notevole vantaggio spirituale alle anime.

6. Far pervenire da ultimo a questo Comitato quelle offerte che si facessero da chi, spinto dall'amore verso Gesù Sacramento, volesse concorrere pel Reliquiario della Santa Tavola, o anche per rendere più solenni le feste da compiersi in tale straordinaria ricorrenza.

Nella certezza che questi nostri desideri, che son quelli del Nostro Santo Padre, tanto conformi per altro alla pietà di cui tutti dobbiamo essere animati verso l' altissimo mistero, alla cui solenne celebrazione ci preparamo, troveranno per lo zelo della S. V. la più larga e più consolante attuazione, ho l'onore di sottoscrivermi con i sensi di mia distinta considerazione.

*Roma, 20 Aprile, Giovedì Santo del 1905.*

Della S. V. Illma e Rma  
Devmo Servitore

PIETRO RESPIIGHI, Card. Vic., *Presid.*

—

## INVITO SACRO

---

La nostra città, metropoli del Cristianesimo e sede del Vicario di G. C., fautrice sempre e partecipe e testimone delle più grandi manifestazioni religiose, rispecchiante la fede del mondo cattolico, è chiamata tra breve a dar novella prova di tal suo spirituale primato, con la celebrazione solenne delle glorie di G. C. in Sacramento, nel XVI Congresso Internazionale Eucaristico. Roma compì ieri degnamente la commemorazione cinquantenaria del Dogma dell' Immacolato concepimento di Maria, ravvivando col suo esempio nel mondo intero la devozione e il culto della Vergine Madre; Roma s' accinge ora a inneggiare a Gesù Redentore esaltando il prodigo dell' infinita sua carità, il Sacrificio del Golgota rinnovantesi perennemente nell' Ostia Eucaristica.

A Gesù, dunque, a Gesù, sempre presente e comunicante cogli uomini nel Sacramento ineffabile dell' Amore, conduce voi, conduce il mondo Maria : *Ad Jesum per Mariam!*

Ella, come già nelle nozze di Cana ai servi vergognosi della povertà degli sposi, ripete a noi : andate

a Lui, andate a Gesù, e fate quello ch' Egli vi dirà. E noi, obbedienti alla voce materna, troviamo Gesù che ci offre del pane e ci dice : prendete e mangiate, questo è il mio corpo ; ci porge un calice e ci dice : prendete e bevete, questo è il mio sangue ; e da quel cibo e da quella bevanda ci sentiamo confortati e rinvigoriti nella vita spirituale.

Il culto di Maria Immacolata, mostrandoci, nei privilegi singolarissimi concessi ad una creatura, nobilitata l' umanità tutta quanta, raccoglie i fedeli e gli uomini tutti sotto il materno manto di Lei e ci fa implorare con unanime grido il soccorso alle comuni miserie ; la fede e la partecipazione alla SSma Eucaristia, compiendo i voti del nostro cuore, facendoci assidere ad una stessa mensa imbandita dalla carità divina, ci affratellano nella gioia della redenzione avverata, ci stringono, in unità di famiglia, all' Uomo-Dio e per esso al Padre che è ne' cieli.

In tal guisa per l' Eucaristia riconosciamo adempiuta la preghiera del Redentore che tutti siamo uno in Lui e nel Padre e la parola dell' Apostolo « che siam tutti un solo pane, un solo corpo, noi tutti che partecipiamo dell' unico pane ».

Ed oggi che tanto alto si proclama l' umana fraternanza, non riuscendo però ad altro che ad acuir la discordia, mentre la pace e l' unità si cercano lunghi da Cristo, ognun vede quanto ricorra opportuno l' annunziato Congresso Eucaristico, il quale è destinato a risvegliare nella mente e nel cuore dei fedeli la divina verità che l' unica sorgente di unità, di fraternanza, di pace è Cristo, vivo e presente alla sua Chiesa nel Sacramento di Amore.

*Romani!*

Il Congresso Eucaristico che si adunerà in questa Metropoli ai primi del prossimo Giugno con la benedizione e la partecipazione del S. Padre, attende altresì la unanime e pubblica partecipazione vostra. Ognun di voi, sacerdoti e laici, nobili e popolani, ricchi e poveri, cooperi conforme alla sua condizione, alla santa impresa, gli uni specialmente con l' opera, col consiglio, con opportune e sapienti proposte; gli altri prendendo parte alle solenni manifestazioni del Culto Eucaristico: tutti, finalmente, ravvivando la fede, moltiplicando le opere di cristiana carità, aumentando lo zelo per le pratiche di pietà e di religione, e propagando, nelle molteplici sue forme ed istituzioni, la devozione al Sacramento augustissimo. Il mese dedicato a Maria, che immediatamente precede la solennità del Congresso, vi sia occasione a prepararvi a questo degnamente; e mentre la voce dei sacri oratori, nelle meditazioni mariane, opportunamente vi mostrerà come la devozione alla Vergine è scala e sentiero che guida al tabernacolo di Gesù in Sacramento, si disponga la vostra mente a considerarne ed ammirarne la ineffabile carità, il vostro labbro a celebrarne le glorie, il vostro cuore a riceverlo.

**DISPOSIZIONI**

Inculchiamo pertanto ai Parroci ed ai Predicatori del Mese Mariano che nei loro sermoni al popolo

facciano conoscere il fine dei Congressi Eucaristici che è di onorare viemaggiormente il Sacramento dell' ardente carità di Dio per gli uomini, di promuoverne il culto, di eccitarne la frequenza, e di ravvivarne nei fedeli la riconoscenza colla pratica soprattutto della vita cristiana.

Ordiniamo inoltre che nei primi tre giorni del Congresso (1, 2 e 3 Giugno), i quali precedono la Comunione Generale stabilita nella Basilica Vaticana alle ore 7,30 della Domenica 4 Giugno, in tutte le chiese parrocchiali, in quell' ora che sarà per ciascuna chiesa creduta più opportuna, si esponga in forma solenne il Santissimo Sacramento. Dopo mezz' ora di adorazione, si reciteranno le litanie dei Santi colle consuete preci, e cantato il *Pange lingua*, s' impartirà al popolo la benedizione col Venerabile.

Ad eccitamento maggiore, e perchè più edificante e numeroso sia il concorso alle suddette funzioni, il Santo Padre concede per ciascuna volta a tutti indistintamente i fedeli l' indulgenza di sette anni ed altrettante quarantene. A coloro poi che, confessati e comunicati, nella Domenica 4 Giugno o in qualunque altro giorno del Congresso, saranno intervenuti almeno due volte alle funzioni del triduo, e pregheranno per qualche spazio di tempo secondo l' intenzione del Santo Padre, la stessa Santità Sua concede l' Indulgenza plenaria, applicabile, come le parziali, a suffragio delle anime purganti. Le persone viventi in comunità potranno lucrare tali indulgenze esercitando le pratiche ingiunte nel proprio Oratorio; gl' infermi ed i carcerati, eseguendo le opere

— 43 —

proposte all' uopo dal proprio parroco o confessore.

Dato dalla Nostra Residenza, questo di 12 Maggio 1905.

**PIETRO**, Card. Vicario.

**FRANCESCO** Can. **FABERI**, *Segretario.*

---



## **FUNZIONI RELIGIOSE DEL CONGRESSO**

---

### **La Messa papale nel giorno dell' Ascensione.**

---

Il Sommo Pontefice aveva manifestata la sua volontà di aprire egli stesso il Congresso eucaristico celebrando solennemente la messa all' altare papale sovrastante alla Confessione di San Pietro. La speranza di assistere a queste grandiose funzioni uniche nel mondo aveva senza dubbio attirato molti congressisti e moltiplicato i pellegrini : questo spiega la folla immensa che riempiva la basilica nel mattino dell' Ascensione.

Ci pare bene descrivere nei particolari le ceremonie di questa messa papale, affinchè quelli che non ebbero la ventura di assistervi se ne possano fare un' idea.

#### **L' interno della Basilica.**

Come in tutte le grandi solennità, i *sanpietrini* avevano rivestito di damasco rosso con frangia d' oro

i pilastri della grande navata. Questa, in tutta la sua lunghezza, è divisa da una doppia barriera che riserva pel passaggio del corteo pontificale uno spazio largo otto metri. Fra poco, lungo questa barriera, quando verrà il Sommo Pontefice, la guardia palatina farà ala e renderà gli onori.

Dalla cappella del Santissimo Sacramento sino alla cappella della Pietà in cui il Sommo Pontefice come pure i Cardinali ed i prelati partecipanti alla funzione si rivestiranno dei sacri paramenti, furono disposte ampiissime tende di damasco rosso con fran-  
gie d'oro, per separare questo spazio dal resto della basilica. Nella navata che sta dinanzi alla cappella della Pietà sono disposte due bancate per gli Eminentissimi Cardinali e nel mezzo sta la magnifica *sedia gestatoria* foderata di velluto cremisi con artistici ricami a rilievo in oro.

I Patriarchi, gli Arcivescovi, i Vescovi e gli altri personaggi che compongono la cappella papale, avendo preso gli abiti prescritti dalle rubriche, si dispongono, per attendere l'arrivo del Papa, nella parte della piccola navata in cui si trovano i monumen-  
ti della principessa Matilde e di Cristina di Svezia.

Intorno alla Confessione furono prese diverse disposizioni per assicurare lo sviluppo delle grandiose ceremonie ed il collocamento dei cantori e degli invitati più distinti.

Furono eretti due troni papali. Il gran trono sorge in fondo all'abside, dinanzi alla Cattedra di San Pietro, addossato a ricche tende di damasco e di velluto rosso, sostenute da sei angeli dorati. Quando il

Sommo Pontefice avrà preso posto in questo trono, potrà essere veduto da tutta la gran navata sino all' ingresso della Basilica.

Un altro più piccolo, detto il trono di Terza, perchè di là il Santo Padre intona questa parte dell' officio prima di vestirsi degli abiti per la Messa, sorge presso la Confessione, dinanzi alla grande statua di S. Veronica, nella parte dell' epistola rispetto all' altare papale.

L' altare papale, che dicesi pure della Confessione, fu splendidamente decorato. Vi si ammira la celebre muta di candelieri di Benvenuto Cellini. Il palio, dell' epoca di Clemente XIII, ha una doppia facciata in oro con grandi figure in rilievo anche esse in oro. Sulla balaustra che circonda la tomba dei Santi Apostoli ardono grossi ceri arabescati e sono disposti graziosi mazzi di fiori freschi.

Presso la colonna anteriore nella parte dell' Epistola sta la credenza di Monsignor Sacrista sulla quale si trovano : lo stupendo calice in oro massiccio, ornato di brillanti offerti dal Sultano a Pio IX ; la patena con l' asterisco (1) ; la scatola con le ostie ; le ampolle col piattino (quelle stesse che servirono a Pio IX nella Messa pontificale celebrata per la proclamazione del dogma dell' Immacolata Concezione) ; il cucchiaiino d' oro per l' infusione dell' acqua nel calice all' offertorio ; il piccolo cucchiaio d' oro per estrarre, se farà d' uopo, il frammento dell' Ostia dal calice nel momento della comunione ; l' Epistolario e l' Evangelionario latino e greco.

(1) Stella d' oro con dodici punte che si usa ogni giorno nel rito orientale.

Sulla mensa dell' altare sono preparati i paramenti che il Papa adoprerà per la Messa : succinitorio, croce pettorale, fanone, stola, tonacella, dalmatica, pianeta, guanti, pallio.

La predella dell' altare è coperta di un tappeto di velluto rosso con frangia d' oro.

#### Il corteggio papale.

Circa le ore 9 il Santo Padre accompagnato dalla sua nobile Anticamera, dalla Guardia nobile, preceduto e seguito dalla Guardia Svizzera, avviavasi alla prima loggia descendendo per la scala nobile e attraversando l' aula dei paramenti e le sale ducale e regia avviavasi verso il passaggio che mena alla Basilica. Il corteggio papale discese lentamente, giungendo per la scala regia e per il passaggio interno alla Cappella del Sacramento.

Quivi Pio X fa breve orazione e va poi a sedersi nella *sedia gestatoria* situata nella cappella della Pietà.

Il Sacro Collegio dei Cardinali gli fa maestosa corona e gli Eminentissimi Macchi e Segna lo assistono nella vestizione.

Il Sommo Pontefice, deposta la mozzetta, prende la *falda* (1), l' amitto, il camice, il cingolo, la croce e la stola.

In questo frattempo sette prelati della Segnatura prendono i sette candelieri e vanno quattro a destra e

(1) La *falda* è una veste speciale del Papa e consiste in una lunga e larga sottana di seta bianca con strascico; si stringe alle reni e si rialza quando il Papa deve camminare.

tre a sinistra della croce portata da Monsignor Pom-pili.

Dopo che il Santo Padre ha assunto la stola, il Cardinal diacono prende la navicella dalle mani del turiferario inginocchiato e presenta il cucchiaino a Sua Santità che pone l'incenso nel turibolo e lo benedice. Finalmente viene messo al Papa il Manto col Formale (fermaglio) prezioso ed il Triregno.

Monsignor Riggi, prefetto delle ceremonie pontificie, pronunzia l'*extra* ed il corteo si avvia.

Vengono per primi, preceduti da un ceremoniere pontificio, i Camerieri secreti e d' onore di cappa e spada, nel loro abito alla Enrico II ;

il collegio dei procuratori dei Sacri Palazzi Apostolici, in cappa nera; due guardie svizzere;

il Predicatore Apostolico, Padre Pacifico da Seggiano, cappuccino, ed al fianco di lui il confessore della Famiglia pontificia, Padre Pagliai dei Serviti;

i Procuratori generali degli Ordini mendicanti;

i Bussolanti, in abito violaceo e cappa rossa;

il cavalier Tanfani, gioielliere pontificio, in abito laicale con spada al fianco, presso i cappellani comuni in sottana violacea e cappa rossa, i quali portano le tiare e le mitre preziose di Sua Santità e sono accompagnati da due guardie;

Seguono due cursori pontificii, in abito nero e *soprana* violacea, con le mazze d' argento;

i chierici secreti ed i cappellani secreti d' onore e partecipanti, in sottana violacea e cappa rossa;

gli avvocati concistoriali, in cappa violacea;

i camerieri d' onore, in abito violaceo;

i camerieri secreti sopranumerarii ed i partecipanti;

i prelati abbreviatori del Parco maggiore, in sottana violacea, rocchetto e cotta di merletto sopra il rocchetto;

i votanti ed i referendarii della Segnatura di giustizia;

i Chierici della Camera apostolica accompagnati da due cursori pontificii;

gli Uditori di Rota, in sottana violacea, rocchetto e cotta;

il Maestro del Sacro Palazzo, Padre Lepidi, domenicano;

due cappellani secreti portanti la tiara e la mitra che il Sommo Pontefice dovrà usare per la Messa di questo giorno: il Maestro del Santo Ospizio chiude questa parte della processione.

Il clero rivestito dei sacri paramenti è preceduto dal Decano dei Votanti di Segnatura, in sottana violacea, rocchetto e cotta, che porta il turibolo e la navicella;

in seguito viene il più giovane degli Uditori di Rota, rivestito della tonacella, funzionante come suddiacono apostolico, il quale porta la croce papale. È attorniato da sette acoliti che sono prelati votanti della Segnatura, in rocchetto e cotta, portanti candeliere d' oro con ceri arabescati. Sono seguiti da due maestri portieri *de Virga rubea*, custodi della croce papale, in sottana e mantello violacei, i quali tengono in mano lunghe verghe;

un uditore di Rota, il quale deve fare il suddiacono latino nella messa papale, viene in seguito, vestito di tonacella, tra il diacono e il suddiacono greci;

i penitenzieri della Basilica Vaticana, in pianeta

bianca e berretta nera, sono preceduti da due cherici in cotta i quali portano lunghe verghe ornate di mazzi di fiori, segno dell' autorità nel foro della coscienza :

gli abboti mitrati e Monsignor Vincenzo Nussi, commendatore di San Spirito, con piviale di damasco e mitra di lino ;

i vescovi e gli arcivescovi non assistenti al trone con piviale di tela d' argento senza ricami e mitra di lino ;

i vescovi e gli arcivescovi assistenti al trono ed i patriarchi.

Due cursori pontificii con mazze d' argento precedono il Sacro Collegio così ordinato :

i Cardinali-Diaconi, con dalmatica e mitra di seta bianca, seguiti dai caudatarii rivestiti della *croccia* (ampia veste di seta violacea) e della cotta sopra la quale hanno la *vimpa* ossia umerale di seta bianca per sostenere la mitra : sono presenti nel corteggiò gli Eminentissimi Tripepi, Vives y Tuto, Della Volpe, Pierotti ;

i Cardinali-Preti, con la pianeta e la mitra di seta bianca ; sono gli Eminentissimi Callegari, Merry del Val, Taliani, Caviechioni, Nocella, Boschi, Gennari, Martinelli, Respighi, Mathieu, Sanminiatelli, Cassetta, Casali del Drago, Ferrata, Gotti, Di Pietro, Rampolla ;

i Cardinali-Vescovi, con piviale e mitra di seta bianca ; sono gli Eminentissimi Satolli, Vincenzo Vannutelli, Agliardi, Serafino Vannutelli.

Dopo il Sacro Collegio vengono :

il principe Orsini, assistente al trono, in abito di

formalità con mantello di seta nera, ricoperto di merletti parimente neri ;

il gran Furiere e il gran Scudiere in abito di formalità ; due protonotarii apostolici che devono sostenere la *falda* ; Monsignor Riggi e Monsignor Togni, ceremonieri pontificii ;

i due Cardinali-Diaconi assistenti, Eminentissimi Macchi e Segna, in mezzo ai quali va il diacono d' ufficio, cardinal Cavagnis.

La *Sedia gestatoria* è portata da dodici *sediari*, in abito di damasco rosso con la zimarra di panno rosso. Intorno alla *Sedia* : il Capitano comandante e gli ufficiali della Guardia Nobile ; gli ufficiali della Guardia Svizzera e della Guardia Palatina ; quattro Guardie Svizzere ; il collegio dei mazzieri in abito di formalità. Ai lati della *Sedia* due camerieri secreti in cappa rossa sostengono i *flabelli*. Le otto aste del baldacchino bianco sotto cui sta il Papa sono portate da referendarii della Segnatura in sottana e mantellea violacea con rocchetto.

Un lungo mormorio corre nella folla quando nella Basilica appare il Sommo Pontefice. Poi si mantiene un profondo silenzio. Ciascuno si raccoglie per ricevere la benedizione del Padre amatissimo che viene innanzi lentamente ; sta seduto, maestoso e dolce, e va ripetendo il segno di croce sulla moltitudine.

Altre volte siffatte entrate erano occasione di prolungate e strepitose acclamazioni le quali, se attestavano l' entusiastico affetto al Sommo Pontefice, non parevano guari convenienti alla maestà del luogo che ne era il teatro. Ora la folla se ne resta muta. Il Santo Padre ha domandato che si facesse

così ed è mirabilmente obbedito. Nulla è imponente come questo raccolgimento e questo silenzio.

Intanto dalla loggia centrale risuonano le note della marcia trionfale composta dal marchese Longhi, guardia nobile, per essere eseguita all' entrata del Sommo Pontefice nelle cappelle papali.

Il corteo termina come ora diremo. Immediatamente dietro la *Sedia* viene il Decano della Rota, Monsignor de Montel, in rocchetto e cotta, portando la mitra, accompagnato da due camerieri secreti che dovranno sostenere lo strascico della *falda*; il dottor Lapponi, archiatro o medico del Papa, in abito di formalità; il primo aiutante di camera di Sua Santità, Alberto Silli, seguito da uno *scopatore segreto* in abito violaceo e soprana di panno violaceo ricamato di velluto; Monsignor Cagiano de Azevedo, Maggiordomo di Sua Santità, e Monsignor Bisleti, Maestro di camera;

il Collegio dei Protonotarii apostolici;

i Superiori generali degli Ordini religiosi.

Le guardie nobili e le guardie svizzere in tenuta di gala chiudono lo splendido corteo.

### **La funzione pontificale.**

Giunto dinanzi all' altare, il Papa discende dalla *Sedia*, si avvicina al *faldistorio*, prega in ginocchio alcuni istanti, nel qual tempo tutto il seguito anch' esso si tiene in ginocchio. Poi Sua Santità va al trono di Terza, accompagnata dai Cardinali-Diaconi assistenti e dal Principe Orsini, assistente al trono, il quale sta in piedi a destra presso il seggiolone.

Tosto comincia la cerimonia dell' obbedienza.

I Cardinali si appressano al Papa e gli baciano l'anello. I Patriarchi, gli Arcivescovi ed i Vescovi assistenti al trono, poi gli altri Arcivescovi e Vescovi baciano la croce della stola posta sulle ginocchia del Santo Padre. Infine il commendatore di San Spirito, gli Abbatii ed i Penitenzieri baciano il piede del Papa.

Terminata l' obbedienza, il Papa intona il *Deus in adjutorium* di Terza che viene proseguito in falso bordone dalla Cappella pontificia diretta da Don Perosi. La *schola* benedettina, diretta da Dom Janssens, canta i salmi nella più pura salmodia gregoriana. Al fine di ogni salmo il *Gloria* è cantato in falso bordone.

Cantata dal Santo Padre l' orazione dell' ufficio, il Cardinal Cavagnis, diacono di servizio, toglie al Papa il *formale*, il piviale e la stola bianca.

Durante il canto di Terza Monsignor Pifferi, Sacrista, erasi portato all' altare e aveva distribuito ai prelati della Segnatura i paramenti di cui il Papa deve rivesitarsi per la celebrazione del Santo Sacrificio. Questi prelati arrivano successivamente appiè del trono e fanno la genuflessione prima di salirne i gradini.

Il Cardinale Cavagnis prende dalle mani dell' accolito il *succinctorium*, cingolo tessuto d' oro, e ne cinge il Papa; poi gli mette la croce pettorale ed il fanone (1) che è un distintivo del Sommo Pontefice

(1) Questa veste che il Papa indossa per la messa solenne, è una grande mantellina o mozzetta doppia la cui parte interiore, che è la più lunga, resta sul camice, mentre la parte esteriore

**quando celebra, la stola bianca, la tunicella, la dalmatica, i guanti e la pianeta.** Lo stesso cardinale fissa quindi sul fanone, per mezzo di tre spille d' oro ornate di pietre preziose, il pallio simbolico di lana bianca con piccole croci nere.

Allora il cardinal Macchi, primo diacono assistente, pone la mitra preziosa sul capo del Papa: il cardinal Seratino Vannutelli gli mette l' anello al dito e gli presenta la navicella; il Decano votante della Segnatura, in ginocchio, presenta il turibolo.

Quando il Papa ha così indossato tutti i paramenti pontificali e messo l' incenso, discende del trono e si dirige verso l' altare, preceduto dal Turiferario, dai sette Acoliti, dal Suddiacono latino (che porta il libro degli Evangelii ed il manipolo e cammina tra il Suddiacono e il Diacono greci), dal Cardinale-Diacono di servizio, dal Cardinale-Vescovo assistente e dai due Cardinali-Diaconi assistenti. I tre ultimi Cardinali-Preti lasciano allora il proprio posto e vengono dinanzi al Pontefice che dà loro il doppio amplesso.

Giunto appiè dei gradini dell' altare, il Papa comincia le consuete preghiere della messa; dopo l'*Indulgenciam* il Suddiacono gli mette il manipolo al braccio sinistro.

Il Papa ascende all' altare che incensa durante il *Kyrie*.

Compiuta l'incensazione, abbraccia i tre Cardinali-

che si rialza, circonda il capo e nasconde tre quarti del volto del Pontefice sinchè abbia indossata la pianeta sulla quale si fa ricadere. Il fanone è in seta a pieghe il cui tessuto è rigato di tre colori, oro, bianco e amaranto, con una croce ricamata nella parte anteriore.

Diaconi che sono all' altare e si reca al gran trono ove legge l' *Introito* e dice il *Kyrie*. Il primo Vescovo assistente al trono, Monsignor Stonor, in piedi, sostiene il missale; Monsignor Costantini tiene la bugia.

Dopo il canto del *Gloria*, il cardinal Segna, secondo diacono assistente, toglie il *gremiale* e la mitra al Papa che canta il *Pax vobis* e l' *Oremus*. Il suddiacono latino canta l' Epistola e quando il suddiacono greco ha cantata la stessa epistola nella sua lingua, vanno ambidue a baciare il piede del Pontefice.

Quando il Papa ha terminata la lettura dell' Evangelo, il Cardinale-Diacono di servizio lascia l' altare sul cui mezzo fu posto il libro degli Evangelii; va al trono per baciare la mano al Papa ed il Cardinale-Vescovo assistente presenta la navicella a Sua Santità che impone e benedice l' incenso. Ritornto all' altare, il Cardinale-Diacono in ginocchio recita il *Munda cor meum*, si rialza, prende il libro degli Evangelii; avendo a sinistra il Suddiacono latino, accompagnato dai sette Accoliti coi candelieri e preceduto dal Turiferario, sale al trono, domanda la benedizione del Pontefice e va quindi con lo stesso corteggio al luogo designato nel *presbyterium* per cantar l' Evangelo.

Terminato questo canto, il Cardinale-Diacono ritorna all' altare; il Diacono greco va domandare in greco la benedizione al Pontefice, gli bacia il piede, poi canta l' Evangelo in greco. I due suddiaconi vanno quindi a far baciare al Papa il libro degli Evangelii, ed il Cardinale-Vescovo assistente incensa Sua Santità che subito dopo intona il *Credo*. Quando

il coro ha cantato l' *Incarnatus est*, il Cardinale-Diacono di servizio ed il Suddiacono latino vanno ad una credenza nel lato dell' Epistola, si lavano le mani, poi vanno all' altare su cui stendono una tovaglietta di lino, ornata di frangie d' oro.

Il Cardinale-Diacono resta all' altare e intanto il Suddiacono ne discende per recarsi alla credenza del Sacrista, posta nel lato dell' Epistola. Si pone sulle sue spalle il velo umerale ed esso prende la borsa che contiene il corporale e due purificatorii ed una scatola d' argento che contiene le ostie; ritorna all' altare nella parte dell' Epistola e presenta la borsa al Cardinale-Diacono che dispone ogni cosa sull' altare.

Il Prelato Sacrista, Monsignor Pifferi, lasciato il trono pontificale, va alla credenza, portando egli pure un umerale di seta bianca; prende il calice, la patena, due altri purificatorii e il cucchiaio d' oro, ricoprendo ogni cosa con l' umerale. Nello stesso tempo uno degli Acoliti prende due ampolline vuote ed una piccola coppa. E ambidue, preceduti dai mazzieri e da un Ceremoniere, vanno alla credenza del Papa, posta nel lato dell' Evangelo, ove depongono questi varii oggetti.

Il Sacrista, assistito del Credenziere, purifica il calice e la patena. Il Coppiere, che ha portato dal Vaticano vino ed acqua in due fiaschi chiusi a chiave in un cofanetto, versa un pò di vino e d' acqua nella piccola coppa e ne inghiottisce tosto il contenuto volgendosi verso la folla. Quindi riempie l' ampollina del vino e quella dell' acqua e le rimette all' Acolito.

Monsignor Sacrista e l' Acolito allora vanno all' altare. Il Cardinale-Diacono apre la scatola che contiene le ostie; ne prende tre; con una tocca la patena e la coppa del calice tutt' intorno, nell' interno ed all' esterno; fa la stessa cosa con la seconda, poi le spezza insieme e le dà a Monsignor Pifferi, Sacrista di Sua Santità, il quale le consuma, con la faccia volta verso il Papa. La terza ostia si mette sulla patena. Poi il Cardinale-Diacono versa del vino e dell' acqua in una coppa e Monsignor Sacrista beve da questa coppa, per compiere la prova. — Queste ceremonie sono evidentemente un resto delle minuziose precauzioni che si prendevano nel medio-evo, nel preparare il pane ed il vino che in un con l' acqua saranno consumati dal Papa nella comunione.

Il Sommo Pontefice discende dal trono per recarsi all' altare; è preceduto da due Vescovi assistenti al trono, Monsignor Stonor e Monsignor Costantini, che portano il libro e la bugia e restano nel lato dell' Evangelo. A sinistra del Papa procede il cardinale Serafino Vannutelli; vengono in seguito i cardinali Macchi e Segna, diaconi assistenti.

Il cardinale di servizio Cavagnis presenta al Papa l' ostia sulla patena. Versa quindi nel calice vino in quantità sufficiente per tre persone; poi il suddiacono riceve da Monsignor Sacrista il cucchiaio d' oro contenente alcune gocce d' acqua che versa nel calice.

Il Papa incensa le oblazioni all' altare; è incensato dal Cardinale-Diacono che incensa pure il Cardinale-Vescovo e i due Cardinali-Diaconi assistenti. Lo stesso Cardinale incensa gli altri membri del Sacro Collegio

ed i Vescovi; rimette quindi il turibolo ad un Uditore di Rota che incensa gli altri dignitarii. Durante questo tempo il Papa si lava le mani e dopo le consuete preghiere canta il Prefazio. Al *Sanctus* otto pretlati della Segnatura con torcie accese si mettono sui gradini dell' altare, quattro nel lato dell' Evangelo, quattro in quello dell' Epistola, di fronte gli uni agli altri.

**Giunge il momento dell' Elevazione.** Mentre dall' alto della cupola discende la penetrante melodia delle trombe d'argento, il Sommo Pontefice, dopo avere adorata l' Ostia sacrosanta, la mostra al popolo sollevando le braccia e volgendosi a destra ed a sinistra. Fa la stessa cosa pel calice.

La Messa continua come al solito.

Quando il Papa comincia a cantare il *Pater Noster*, Monsignor Pifferi, Sacrista, ed un votante della Segnatura vanno alla credenza dei vasi sacri. Il Sacrista, deposta la mitra, prende il velo tessuto d' argento con cui ricopre il piccolo calice che porta, insieme col cannello e tre purificatorii, alla credenza del Coppiere, accompagnato dal Votante della Segnatura che porta il bacile con le ampolline. Il Ceremoniere prende esso pure tre purificatorii. Quando sono alla credenza, il Coppiere rinnova la *prova*, poi presenta il vino e l' acqua a Monsignor Riggi che lava col vino il calice ed il cannello, li asciuga coi purificatorii e infine riempie l' ampollina del vino e quella dell' acqua.

Al *Pax Domini* il Santo Padre divide l' Ostia. Dopo la prima preghiera *Domine Jesu Christe* bacia l' altare il che fa nel tempo stesso il Cardinale-Vescovo

a cui dà la pace come pure ai due Cardinali-Diaconi assistenti, riservandosi di darla al Diacono di servizio quando lo avrà comunicato. Poi, fatta la genuflessione al Santissimo Sacramento col capo scoperto e le mani giunte, ritorna al trono in fondo all' abside. Là, in piedi, le mani giunte, manifestando in tutta la persona la più ardente pietà, attende che gli si porti la Santissima Eucaristia.

Il Cardinale-Diacono prende la patena contenente l' Ostia santissima, al disopra della quale il maestro delle ceremonie ha posto l' asterisco o stella d' oro. La solleva all' altezza della fronte, si volge a destra ed a sinistra per mostrarla al popolo e la consegna al suddiacono. Questi la riceve in ginocchio, con le mani coperte di un ricco velo di seta broccato d' oro, poi si avvia verso il trono pontificale.

È Gesù Cristo nel Sacramento in cui sino alla fine dei secoli dimora con noi, che va in persona, percorrendo l' abside, verso il suo Vicario per riempirlo di forza e innondarlo di luce. E lungo tutto il percorso i Cardinali, i Vescovi, tutta l' assistenza è prostrata, intanto che le truppe rendono gli onori militari. Il momento è solenne e l' emozione s' impadronisce di tutti i cuori.

Il Santo Padre cade in ginocchio e fa un fervido atto di adorazione a Gesù in Sacramento.

Poi si rialza restando sempre nell' attitudine della preghiera; il suddiacono si colloca alla sinistra del Papa. Allora il Cardinale-Diacono che era rimasto presso l' altare eleva il calice per mostrarlo al Pontefice ed al popolo, come aveva fatto per la Santissima Ostia, e quindi, accompagnato da un maestro di cere-

monie il quale copre il calice con un' animetta ricamata in oro, va anch' esso lentamente verso il trono papale. Il Santo Padre si mette di nuovo in ginocchio per adorare il Preziosissimo Sangue del Redentore. Questa cerimonia nella sua grandiosa semplicità è una delle più commoventi. Il Cardinale-Diacono si mette alla destra del Papa.

Il Sommo Pontefice si è rialzato; legge le due preghiere *Domine Jesu Christe* e *Perceptio*, prende con la mano sinistra dalla patena l' Ostia santissima e, sempre volto verso l' altare ed il popolo, dice percuotendosi il petto il triplice *Domine non sum dignus*. Poi, deponendo sulla patena sostenuta dal sud diacono una metà dell' Ostia, si comunica con l' altra metà dicendo le parole *Corpus Domini nostri...*

Monsignor Sacrista consegna il cannello d' oro al Cardinal Vannutelli assistente, il quale lo presenta a Sua Santità. Il Papa, dopo aver detto *Quid retribuam Domino...* si segna col cannello di cui immerge una estremità nel calice per sorbire una parte del Preziosissimo Sangue. Subito dopo divide in due parti la metà che resta della Santissima Ostia, poi senza pronunziare parola e senza far segno di croce, comunica il Cardinale-Diacono ed il Suddiacono, dando poi loro il bacio di pace.

Il Cardinale-Diacono ed il Suddiacono ritornano all' altare per purificare la patena sul calice. Il diacono prende col cannello una parte del Preziosissimo Sangue rimasto nel calice; il resto è sorbito senza adoperare il cannello dal suddiacono che poi purifica il calice ed il cannello.

Nel tempo stesso il Papa prende le abluzioni in

un calice apposito che gli è presentato dal Cardinale-Vescovo.

Appena il Papa ha presa l' ultima abluzione, il Principe assistente al trono va alla credenza, copre le sue spalle di un velo, prende la brocca ed il bacino. Sua Santità si lava le mani e ritorna all' altare per compiere la Messa. I cantori intonano l' antifona della comunione quando il Papa discende dal trono.

Dopo l' *Ite missa est* l' Uditore di Rota in tunica prende la croce papale e si mette dinanzi a Sua Santità che dà la benedizione apostolica.

In quel momento il Cardinal Vannutelli, profondamente inclinato verso il Papa, dice : *Indulgentia, Beatissime Pater.* Il Sommo Pontefice risponde : *Plenariam.* Ed il Cardinale, ricevendo da un cappellano pontificio la formola, rivolto verso il popolo annunzia l' indulgenza plenaria accordata ai presenti.

Quindi il Sommo Pontefice recita l' Evangelo di S. Giovanni.

Durante la funzione pontificale le parti proprie della Messa dell' Ascensione furono cantate in canto fermo gregoriano dalla *Schola benedettina* di Sant' Anselmo. I cantori della Cappella Sistina, sotto la direzione del maestro Perosi, eseguirono la messa *Lauda Sion* del Palestrina; *O Rex gloriae* di Luca Marenzio; *Domine* di Vittoria; *Oremus pro Pontifice* di Perosi; *Benedictus* di Perosi; *Lauda Sion* di Perosi.

Dopo una breve preghiera al *faldistorio* il Papa ascende sulla *Sedia gestatoria*. Allora l' Arciprete della Basilica Vaticana, accompagnato da due cano-

nici, gli offre una borsa di seta bianca contenente 25 *giuli* (antica moneta che valeva 33 cent.) e pronuncia le parole de l' antica tradizione : *Beatissime Pater, Capitulum et Canonici hujus sacrosanctæ Basilicæ Sanctitati Vestre consuetum offerunt presbyteriam pro Missa bene cantata.*

Il corteo si ricomponne lungo la navata centrale come all' arrivo. Il Papa benedice la folla che a mala pena domina il suo entusiasmo ma tuttavia mantiene un rigoroso silenzio.

Nel momento in cui il Papa sta per rientrare nella Cappella della *Pietà*, le trombe d' argento fanno risuonare la marcia trionfale e l' immensa folla agitando i fazzoletti saluta l' amatissimo Padre.

Sua Santità depone i paramenti pontificali nella Cappella della *Pietà*, indossa il mantello rosso, poi, fatta una breve preghiera nella Cappella del Santissimo Sacramento, rientra ne' suoi appartamenti privati.

Le porte di San Pietro s' aprono e per lungo tempo si gode lo stupendo spettacolo della pia moltitudine che s' avvia verso la città.

---

## Il Triduo a San Giovanni Laterano.

---

Nello stesso giorno dell' Ascensione, alle ore sei pomeridiane, cominciava un triduo solenne nella Basilica di San Giovanni Laterano.

Era ben giusto che un Congresso Eucaristico in Roma desse una larga parte alle manifestazioni nella chiesa, madre e maestra di tutte le chiese del mondo, la quale ha la gloria di possedere la più preziosa reliquia che ci sia rimasta del Cenacolo, quale è la Tavola su cui Nostro Signore istituì la Santissima Eucaristia.

#### La Tavola della Cena.

Da secoli la Basilica lateranese si gloria di possedere l' insigne reliquia della Tavola su cui Nostro Signore Gesù Cristo istituì la Santissima Eucaristia.

Senza dubbio gli oggetti che avevano servito per l' ultima Cena e che aveva santificati l' istituzione dell' Adorabile Sacramento furono piamente raccolti e conservati dai discepoli. Sarebbe forse temerario pensare che quella Tavola fu il primo altare di cui gli Apostoli si servirono nel Cenacolo? Come il Cenacolo fu sin d'allora accuratamente custodito dalla Chiesa nascente, poi ingrandito e abbellito, la Tavola della Cena dovette con quel benedetto santuario partecipare alla venerazione dei primi cristiani.

Quando fu trasportata a Roma? Non ce lo dice alcun documento preciso. È probabile che questa traslazione è dovuta a S. Elena.

Gli scrittori che hanno parlato di Roma in questi ultimi tempi hanno ricordata la Tavola della Cena con quel rispetto che le è dovuto. — Quanto alle guide moderne ad uso dei protestanti e degli spiriti forti, esse parlano invariabilmente a questo riguardo

come per le altre reliquie di Roma . « Si fa vedere in San Giovanni Laterano una Tavola che fu, *dicesi*, la Tavola della Cena. »

Un pio autore fa a questo proposito le seguenti riflessioni : « Io sono sempre stupefatto degli sforzi d'incredulità di questi spiriti. Come ! sono mille ottocento anni, si è compiuto un atto che ha mutato la faccia del mondo : su questa Tavola Gesù Cristo ha istituito il sacramento dell' Eucaristia che è stato il punto di riunione di tutti i cristiani ed i primi fedeli, sì credenti, sì fervorosi, avrebbero trascurato di trasmetterci un sì prezioso deposito ! Non avrebbero prese tutte le precauzioni necessarie per sottrarlo ai rivolgimenti ! Davvero, io non posso trattenermi dal pensare che bisogna far subire alla propria ragione maggior violenza per negare che per ammettere. Quanto a me, io credo a questa preziosa reliquia. Io credo che nostro Signore ha voluto conservarci questo monumento insigne della sua tenerezza e canto col profeta David : « Hai imbandita dinanzi a me una mensa, in faccia di quelli che mi perseguitano. » (*Salmo xxii, 5.*) Dunque non mai si estinguano le lampade d'argento che circondano la sacra Tavola ma sempre ardano del fuoco della nostra fede e della nostra riconoscenza. »

Per parecchi secoli la Tavola delle Cena fu conservata nell' altare maggiore di San Giovanni Laterano. Più tardi fu custodita in un oratorio dal quale si prendeva in varie solennità affinchè il Papa celebrasse la Santa Messa su questa venerabile reliquia che, per la circostanza, si collocava sull' altar maggiore. Pio IX ordinò di collocarla al disopra dell' al-

tare del Santissimo Sacramento, dietro un bassorilievo rappresentante l'ultima Cena il quale si toglie in certe feste.

La Tavola venerata a San Giovanni Laterano è di legno di cedro, venata, di colore oscuro, senz' alcun ornamento. Malgrado i secoli il legno non ha subita alterazione. Vi si osservano alcuni chiodi che servirono a fissare le lame d' argento e le pietre preziose di cui i Papi l' avevano rivestita; queste ricchezze tentarono la cupidigia delle bande luterane del contestabile di Borbone; la Tavola fu spogliata di tutti i suoi ornamenti ma lasciata intatta (1527). È pressapoco quadra; secondo le misure che abbiamo fatto prendere circa dieci anni fa, la lunghezza è di 1 metro e 52 centimetri, la larghezza di 1 metro e 45 centimetri, lo spessore di circa 3 centimetri. È divisa, nel senso della lunghezza in due parti eguali. Ricordando il modo in cui gli antichi prendevano i loro pasti, ossia stando coricati su letti intorno ad una tavola, si può conchiudere che questa sacra Tavola ha pressapoco conservate le dimensioni che aveva la sera dell' ultima Cena.

## PRIMO GIORNO

Apri le funzioni del triduo Monsignor Soler, arcivescovo di Montevideo, con un discorso in lingua spagnuola. Quale debba essere l' influenza dell' Eucaristia sulla società nell' ora presente, fu il tema sviluppato dall' oratore. Dimostrò che mediante la preparazione alla Prima Comunione il fanciullo riceve per

tempo la scienza dell' eterna salvezza : la formazione religiosa acquista maggiore efficacia quando Nostro Signore stesso prende possesso dell' anima del fanciullo nella comunione. — Pel giovane non vi è trionfo sulle passioni senza i sacramenti. — L' uomo maturo troverà alla stessa sorgente la forza e la luce di cui ha bisogno per adempiere i suoi doveri di padre di famiglia e di buon cittadino. — La società infine conoscerà la vera pace, l'unione, la perfetta fratellanza in quel giorno in cui tutti i suoi membri saranno fedeli a riunirsi appiè degli altari eucaristici ed a ricevervi il Pane di vita.

EMMO SEÑOR,  
EXMOS SEÑORES,  
CATÓLICOS,

Un gran Prelado de la Iglesia y eminentе publicista, ha enunciado un hermoso *desideratum*, que es al mismo tiempo el mejor panegírico de los Congresos Eucaristicos : « Si el siglo xx, dice, ha de ser un siglo de regeneración religioso-social, como todos lo esperamos, es necesario que sea el siglo de la Eucaristia. »

Y esta es una verdad, rayana de una definición dogmática, porque es el mismo Jesucristo, quien ha dicho : *Panis, quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita. — Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, non habebitis vitam in vobis.* (JOAN., VI, 52, 59.) Lo que equivale á decir que la Eucaristia es la vida

del mundo, y que sin ella no tendrá en sí el alimento de vida eterna.

Y bien, Señores ; si la Eucaristia es la vida del hombre y la vida del mundo, según esa solemne afirmación de Jesucristo, no es posible pensar en la regeneración del mundo, ni del hombre sino por medio de la Eucaristía ; y por consiguiente, el siglo xx, debe ser el siglo de la Eucaristía si ha de ser un siglo de regeneración religioso-social, como todo lo barrunta, hasta la misma extremidad del mal. I hé aquí tan lacónica como apodicticamente demostrada la importancia transcendental e incomparable de los Congresos Eucarísticos, que por gracia de Dios y acto providencial se están celebrando con tanta frecuencia y con aplauso de los hombres pensadores y de indiscutible celo por la gloria de Dios. Esta es una gran señal de los tiempos : *signum in bonum*. Pero debemos rogar al Dios de la Eucaristía que nuestros trabajos no sean meramente teóricos, sino eminentemente prácticos ; siendo esta la intención suplicatoria del presente Triduo por el feliz éxito del Congreso.

Y de paso, séame permitido declarar que muy grande ha sido mi satisfacción al aceptar la cortés invitación del Comité Ejecutivo, ya que en tal alto aprecio tengo la benéfica influencia de estos Congresos, como quiera que he tenido la santo honra de haber presidido dos Congresos Eucarísticos nacionales en mi patria, el Uruguay, y poseemos en la capital, Montevideo, un Santuario Eucarístico, destinado á la adoración *continua*, día y noche, del Santísimo Sacramento.

Mas, como la naturaleza é importancia de estos Congresos Eucarísticos os será magistralmente expuesta por Mons. Radini Tedeschi, solo intentaré ocupar vuestra benévola atención, indicando la importancia de los mismos Congresos como medio de regeneración cristiana bajo el aspecto especial de la influencia especial que tiene la Eucaristía en la regeneración de la juventud por la primera comunión; pues debe constituir esta obra una de las más importantes de los Congresos Eucarísticos, hasta tal punto que sobre ella llamaría la atención especial del presente Congreso, si tanta autoridad tuviese para ello; porque es la manera más eficaz de introducir la vida eucarística en la generación destinada á sabrar el mundo actual.

Si, Señores; el Cristo se vá de las almas, sino comenzamos por hacerlo renacer en la joven generación que ha de suceder á esas generaciones gastadas por la indiferencia ó la incredulidad. Entro, pues, en materia, con la brevedad exigida por el reglamento. Cuando en determinadas épocas se ha visto á la sociedad tambalear por decrepitud ó corrupción, luego al punto las miradas de todos los grandes pensadores se han fijado de consumo en la dorada juventud, que es la suprema esperanza de regeneración, porque es como el renuevo puro y lozano de las sociedades en decadencia.

Y bien, Señores; aunque la religión cristiana no nos ofreciese otro espectáculo que el de un corazón latiendo por la primera vez de amor divino al acercarse al pie de los sagrados altares, debiéramos admirar en ella el maravilloso poder de comunicar á la

tierna juventud los sentimientos más puros, más castos, más amorosos y sublimes de que un alma puede llenarse, en la edad en que aún es la más tierna flor de los pensiles de este mundo, dispuesta á asimilarse el gérmen divino de todas las virtudes.

En el primer periodo de la carrera de la vida, cuando entra el hombre en la lucha cruel contra la corrupción del mundo y la furia de las pasiones, que despuntan en su corazón; es cuando la Iglesia abre su seno maternal á estos inocentes neófitos, que apenas conocen la culpa sino por los primeros remordimientos, y cuyo pecho, no endurecido aún pro hábitos pecaminosos, puede abrirse entero á su Criador y Redentor, y consagrarse á él para siempre, divinamente regenerado.

Sí; Señores; en esta entrada feliz á la vida del espíritu es en donde deben ganarse para Dios las almas cándidas de la presente generación. En ella está en acechanza la astuta impiedad, como el león rúgiente, de que habla el principio de los apóstoles, pronto á devorar esas tiernas víctimas, por poco que se descarrien de su camino. Así que en nuestro siglo deben darse armas á estos novedes guerreros para el triunfo sobre los enemigos del corazón y de su entendimiento. ¿Mas cómo? Lo prematuro, de sus años, no permitiéndoles todavía el desarrollo de su pensamiento, debe á lo menos preparáseles al acto más augusto y solemne de la religión, como, al día grande de su íntima unión con Jesucristo, á la manera que un hábil lapidario se esmera para engastar con primor una preciosa perla de Oriente, ó al modo que se prepara la esposa para acercarse al tálamo

nupcial, ataviada con las virtudes de la inocencia y las primicias de su amor. Debe inculcárseles que vá á empezar la época más interesante de su vida, y que en cada uno de ellos vendrá como á renovarse el misterio adorable y consolador del descenso del Hijo de Dios á la tierra para morar en su seno, derramar sobre ellos el torrente de sus gracias divinas y auxiliarles en la lucha contra el espíritu del averno y la corrupción de su carne durante su peregrinación sobre la tierra, con el fin de darles la gloriosa corona de la immortalidad; ya que la Eucaristía es alimento de vida eterna y sin él no se obtiene : *nisi manducaveritis carnem Filii hominis non habebitis vitam in eternis.*  
— Sin la Eucaristía no existe la vida. — ¡Ah, Señores : no podemos dudar de que una gran parte de los desórdenes que lloramos en todas las clases de la sociedad por el olvido é indiferencia con que se portan con la religión cristiana, proceden del descuido con que se mira la débil y vacilante juventud entrar en la carrera de la vida, abandonada casi únicamente á sí misma, falta de los auxilios de una instrucción piadosa ; y sobre todo, porque ninguna importancia se dá, ó no se dá la debida, á la primera vez que se acercan á recibir el Pan divino, que engendra vírgenes y dá la vida inmortal. Las primeras impresiones son siempre las más poderosas. ¡Desgraciado del que empieza á recibirle indignamente por falta de reconocerle como debe ! ¡Infeliz el que yerra este primer paso, ignorante de lo que vá á hacer !

Jesucristo, que gusta se le acerquen los párvulos, y halla sus delicias en la inocencia del corazón, derrama sobre ellos toda su gracia. Pero si por desdicha

suya, y culpa nuestra, no le conocen en esta primera visita, y no le pueden amar, son más infelices que los nacidos en tierra donde no es conocido su santo Nombre.

Y ¿quien será responsable de que estas almas sencillas, al empezar la navegación de la vida, naufraguen en un escollo ? Nuestra decidia y nuestra indiferencia clamarán contra nosotros ; y contra ellas deben clamar los Congresos Eucarísticos. Estos deben urgir para que se practique en todas las parroquias del mundo católico con tierna y magnífica solemnidad, la gran fiesta de la primera comunión ; pero de tal manera que este día grande forme época en la vida de los jóvenes que se acercan por primera vez á la sagrada Mesa ; y aún preparación más seria y esmerada, siga y se conserve como un precioso recuerdo hasta la muerte. Es ciertamente embelesante el cuadro que presenta esta función imponente, hasta arrancar dulces lágrimas de ternura y de consuelo á todo corazón sensible. Cuán hermoso es ver reunidos á los jóvenes de la parroquia, que han salido de la infancia, dirigiéndose á la iglesia como una inocente comitiva dirigida por su pastor, para preparar sus tiernos corazones en donde ha de descender la divinidad como en un santuario de inocencia y cual relicario divino !

Qué encantador el contemplarlos en la iglesia escuchando atentamente las palabras de vida, que se les dirigen por primera vez, acomodando el sacerdote la magestad del acto y la sublimidad del misterio á la infantil capacidad de sus tiernas y sencillas inteligencias, en las que sin embargo, está impresa yá

la luz del rostro divino. Así como aquellos coros de vírgenes cándidas en su primera edad, recogidas, arrodilladas, inclinada la cabeza, los ojos bajos, las manos juntas, presentan el espectáculo embelesador de unos corazones sencillos, que ocultos bajo el velo diáfano de inocentes gracias, se consagran todos al Señor por la primera vez de su vida. Su sencillez, su calma, su apostura angelical, su silencio, edifican y enternecen. Un no sé qué de celestial se mezcla con sus armoniosos conciertos, que semejan angelicales, suben al cielo como el primero y más precioso tributo de su amor y de su esperanza, como el primer rayo divino que inundo sus preciosas almas. Sus labios tímidos, pronuncian temblando los actos más elevados de amor y de deseo de unirse con su Dios, y purifícanse sus almas con lágrimas sinceras derramadas por aquellas faltas que les hizo cometer la chispa de pasiones nacientes, y de que un bondadoso sacerdote las acaba de absolver en nombre del Dios que van á recibir en su pecho ardoroso y palpitante de amor.

La Misa ha comenzado yá; acércase el momento ansiado y temido al mismo tiempo. Las tiernas y consoladoras ideas del sacerdote acerca de la dignación asombrosa de un Dios que quiere unirse con nuestro corazón, su amor infinito con nosotros, por el cual anonada su inmensa grandeza, nuestra felicidad inconcebible en recibirle dignamente... ; Cuán dulces y celestes armonías para aquellas almas candorosas! Estos afectos apacibles se mezclan con la melodía de los cánticos ; el pan de angeles, el manjar de vida eterna, el dulce esposo de las almas, mil

imágenes todas bellas, todas sublimes, todas amables hacen anhelar al Dios de la majestad. El alma se extasia, el corazón se dilata y se derrite suavemente como cera virgen que se derrama por los entrañas del cuerpo y del alma. Embelesados los sentidos con luces, perfumes y armonías, nádase en un mar de purísimo deleite, y la presencia de Dios se hace sentir de antemano á los corazones de los circunstantes.

Llega la hora de la Comunión : la imaginación se inflama, el pensamiento se siente dulcemente oprimido, no tanto por el poder como por la bondad de un Dios ; los objetos, que nos rodean, cambian de aspecto ; todo varía de forma, todo engrandece, todo se ilumina ; los latidos se multiplican en los senos del alma dilatada por la admiración y el encanto ; y todo el religioso recinto ofrece una pequeña imagen del cielo empíreo.

Los corazones enterneidos se derriten en dulces lágrimas, escápanse de los labios amorosos suspiros. El sacerdote, tomando del tabernáculo el copón sagrado, enseña al pueblo prosternado el Cordero de Dios bajo las candidas especies ; baja lentamente las gradas del altar y se coloca junto á la balaustrada para servir el banquete sagrado. Los párvulos inocentes, las doncellas tímidas, vestidas de blanco, vienen á postrarse uno tras otro delante la Hostia sacro-santa, que brilla á los ojos de todos como una aureola de divino fuego ; y el prodigo, que sobre el altar ha convertido la substancia del pan en el cuerpo sacro-santo de Cristo, viene como á renovarse en cada una de las almas, que lo reciben dignamente, transfor-

mándolas en otros tantos santuarios de su adorable Divinidad y Humanidad.

Embriagada el alma con tantas dulzuras, apenas siente su propia existencia, pues ya no vive en sí, sino en Cristo ; rodeado de tan puros goces, parece que ha olvidado su debilidad para identificarse con su Dios. Las almas tiernas que le han recibido, permanecen en un recogimiento profundo, como respetando en sí mismas tanta grandeza, la del Huésped divino que acaba de albergarse en sus corazones. Sus labios trémulos, acompañan apenas la voz del sagrado ministro, que en nombre suyo tributa enternecido servientes acciones de gracias por tan multiplicados prodigios al Dios velado, que acaba de unirse con sus queridos hijos.

Y ¿quien pudiera penetrar en los pliegues más recónditos de esas tiernas almas así transformadas, y casi deificadas ? Solo Cristo en ellas presente. Pero nosotros podemos presumir la transfiguración divina que en ellas ha obrado el Dios de la Eucaristía, convirtiéndolas en tabernáculos vivos y amorosos de su divinidad. Y entonces podemos comprender cómo quedan preparados esos jóvenes dichosos para seguir por los caminos de la vida, templada el alma en crisol divino ; y si no las separáis de la caridad de Cristo, serán capaces de reformar el mundo y la sociedad.

Pero ¿ qué mucho ? Un célebre corifeo de la impiiedad, cuyo nombre no quiero ni debo pronunciar en este lugar sagrado, confesaba en un momento lúcido : « No es concebible, ni puede imaginarse un acto más eficaz que la comunión, recibida con fé pura,

para transformar y purificar el alma con los sentimientos más elevados y poderosos. Nadie, sino Dios, podía inventar cosa semejante á esa ambrosía divina, verdadero alimento de dioses ; pues entonces se realiza, especialmente en las almas jóvenes y candorosas, lo que dice Dios en las Escrituras : « *Ego dixi : vos dii estis* : Yo lo digo ; sois como dioses. » Y en verdad, Señores, ¿podría idearse algo más eficazmente poderoso para transformar, y como deificar, el alma de la juventud hermosa, é infundir en ella desde la edad temprana los gérmenes de todas las virtudes ?

« Peregrino admitido, aunque indigno, á contemplar esta ceremonia augusta, dice un delicado escritor, hablando de una de esas solemnidades de primera comunión, he sentido aliviado y engrandecido mi espíritu ; porque esas felices criaturas, cuyo corazón está formado para sentir, el espíritu para pensar, la boca para hablar y la vista para contemplar todo lo que es casto y decoroso, sienten en sí la presencia de la divinidad ; y al envidiarlas, me han prestado contemplándolas, algo de su grandeza y un poco de su inocencia ; y también me han quitado algo de mis remordimientos. Y ¿cómo no volverse mejor después de haberse contemplado un instante en estas frescas y límpidas fuentes, que reflejan el azul de los cielos, y dejan ver hermosas perlas en el fondo de su cauce cristalino ? ¿Cómo no volverse mejor cuando uno ha podido ponerse al diapasón de esas arpas armónicas, que son el embeleso de la piedad en nuestros santuarios, y cuyos ardientes suspiros parecen á los mismos querubines ? Este es uno de

aquellos días cuyo recuerdo conservaré en el fondo de mi alma ; quiero edificarle un altar en mi memoria, y allí meditando en los jóvenes comulgantes, repetiré mis votos, para que esa tierra bendita, en que se ha sembrado una semilla divina, atraiga sobre sí con frecuencia el rocío celestial que la fecunde, y no se aparte jamás de los rayos de la gracia que la hace florecer ; porque así cubrirán de flores los caminos de esta vida y constituirán el fermento más puro y poderoso para transformar las familias y la sociedad. »

¡Qué fortuna, pues, para esos jóvenes dichosos, de todos sexos y condiciones, que por la primera vez han recibido á Dios en su corazón, empezar así una nueva era en su vida, templados como en una fragua divina ! Es verdad que hasta entonces su existencia ha sido muy tranquila, dulce y abroquelada. Bajo la dirección de sus perceptores todo les ha agradado, todo les ha sonreido, y la oración se ha exhalado de sus labios como el perfume se exhala de las rosas y flores del jardín. Indiferentes y juguetones hasta ahora, han anudado uno á otro de sus días como lazos de floridos rambilletes ; pero bien pronto dejarán esas moradas apacibles y encontraran en los escollos del mundo. Desde este momento una nueva vida se desplegará ante sus ojos ; nuevos cuidados, nuevas zozobras alamarán su inoceuna y sobresaltarán su candor. Toda pureza, por desgracia, se oxida, expuesta al hálito corrosivo de la vida humana. No bastará que se prevengan contra sus tiros con lo aprendido en el catecismo como con una égida contra los errores ; su alma debe adquirir

un temple más fuerte para resistir á los ataques insidiosos de las pasiones. El vicio tiene sus funestos atractivos y sus goces reales, aunque en la copa de sus placeres hállose en su fondo un veneno letal. Y hasta losque por primera vez acaban de probar el placer puro de la inocencia y de la paz deben temblar. De la felicidad á la desdicha no hay más que un punto imperceptible; un momento, de flaquezza bastáira para anublar los bellos días y despedazar un corazón sencillo con horrorosos y eternos remordimientos... ¿Qué hacer, pues, para fortalecer y salvar esos jóvenes en las luchas de la vida? Procurar que los admirables efectos de la primera comunión continuen influyendo durante la vida con una impresión tan profunda, por medio de una buena preparación, que no se borren jamás de su alma y de su corazón, á fin de que continuen amando siempre la Eucaristía con el amor vivo y tierno de la primera comunión. Entonces el mismo Dios que se ha dignado unirse al corazón de esos jóvenes los conservará como lirios entre espinas, fieles á su divino llamamiento y al yugo suave de su santa ley. Y no lo dudemos; la juventud así formada, será una generación escogida y preciosa á los ojos divinos, destinada, quizás, para sanar nuestro siglo y para detener la justicia de su brazo sobre un mundo, inundado de egoísmo y de corrupción.

Bien lo sabéis, Señores; la era heroica del cristianismo, aquellos tres siglos que llenaron de asombro al mundo por su heroísmo indomable, fué una era eucarística, hasta permitir la Iglesia, en lo más, rudo de la persecución que los simples fieles llevasen con-

sigó el pan eucarístico, tocando á un tierno niño Tarcisio, ser el primer mártir de la eucaristía. Entonces, como advierte San Ambrosio, fortalecidos los cristianos con ese alimento divino sentían convertirse en delicias los más crueles tormentos ; y tal fué su constancia y fortaleza, que el mundo pagano cayó vencido á sus piés.

Levantemos, pues, una generación heróica en la juventud eucarística por el esfuerzo de nuestros Congresos ; que si esto solo realizasen, bastaría para hacer de los Congresos Eucarísticos la más benéfica é importante institución de los tiempos presentes. Yo coloco en ellos toda mi esperanza de regeneración y transformación religioso-social.

Y eso, Señores, que no me ha sido dado considerar la Eucaristía bajo un punto de vista más general y en toda su amplitud.

¡ Ah ! La Eucaristía, portento inefable ! ¿ No es el Rey de la magestad que del alto cielo, donde reina adorable, baja á nuestra humilde tierra, disfrazando su paz con pobre velo, para no avasallar nuestra debilidad con los esplendores divinos ?

¡ Oh ! celestial encanto ! Huésped del hombre, nuestro amigo, Dios inmenso, mora en la tierra de nuestro amor mendigo, para ser nuestro alimento, y de nuestras ansias y dolor alivio. Aunque oculto en los altares nos oye de amor lleno, y al darse en manjar de eterna vida ; quien su insondable amor, que hasta su Ser nos levanta, no adora con fé pura ? ni quien dejar de comprender puede cuánto al hombre engrandece y deifica : *eius divinitatis consors* ? ¡ Oh ! divino pan, que fundes con Dios, al alma que feliz le

adora, y á ella en él transfundes, y en sí Dios la incorpora, y en ella alienta Dios, y ella en Dios mora. ¿Qué prodigios del amor omnipotente, y qué felicidad para el hombre que por la Eucaristía convertido vé en paraíso este mundo; porque aquí está la vida, aquí el amor que inflama esa caridad que debe unir y fundir todos los corazones humanos.

Bendita, pues, una y mil veces sea, la institución de los Congresos Eucarísticos! Ellos se proponen infundir y despertar en los corazones el amor á Jesús Sacramentado, nuestra vida, nuestro consuelo, nuestra gloria y nuestro todo. Ojalá consigan desterrar del mundo lo que causaba la suprema admiración de un santo : *que el Amor no fuese amado*; y que la tierra toda entera se vea incendiada de amor á ese divino Sacramento.

Señores : que los Congresos Eucarísticos, con su labor constante, realicen este supremo desideratum : « que el siglo xx sea el siglo de la Eucaristía. »

Esto pidamos al Señor con toda la efusión de nuestras almas : *adveniat regnum tuum eucharisticum.*

Dopo questo eloquente discorso, il cardinal Satolli, arciprete di San Giovanni Laterano, circondato dal Capitolo e da molti Vescovi venuti pel Congresso, cantò i Vespri, quindi, dopo il canto del *Pange lingua*, diede la benedizione del Santissimo Sacramento.

## SECONDO GIORNO

*Ad Jesum per Mariam!* fu la prima parola del discorso di Monsignor Heylen, vescovo di Namur.

Il Congresso eucaristico che si riunisce a Roma subito dopo il Congresso mariano ben ci offre l'occasione di meditare come Maria, che sempre conduce gli uomini al suo divin Figlio, c' insegnà i nostri doveri verso l'Eucaristia.

Gesù è venuto sulla terra per trovare adoratori. La prima ad adorarlo fu la Vergine Maria ; per la prima, l'amò, l'adorò nel suo proprio seno, poi nella stalla di Betlemme. L'adorò a Nazareth, soprattutto sul Calvario. Ma Gesù, risalendo al cielo, non aveva voluto lasciarci orfani : ci aveva dato il suo Corpo ed il suo Sangue in Sacramento. Maria, dopo l'Ascensione del Redentore, dimora sulla terra ; e un'altra volta ella si dimostra la prima, la più fervorosa adoratrice della divina Eucaristia.

Voi sapete che nei primi secoli della Chiesa i cristiani avevano il privilegio di portar seco l'Eucaristia, di conservarla nelle loro case e, durante la persecuzione, cibarsene da se stessi. Se questo privilegio fu concesso a tutti i cristiani, fu particolarmente accordato a Maria e Maria nella sua dimora possedeva l'Eucaristia. Ah ! com'è bello contemplar Maria che va appiè del Tabernacolo ove risiedeva il suo Dio ed il suo Figlio ! Chi potrà comprendere l'ardore delle sue adorazioni, la veemenza dell'amore che la conduceva appiè dell'altare ? Là si esalavano dal suo cuore i

desiderii che la struggevano di vedere il suo Figlio amato, glorificato, adorato da tutti gli uomini. Ecco il nostro modello. Maria che fedelmente adora Gesù nell' Eucaristia, c' insegna il nostro primo dovere verso il Santissimo Sacramento.

L' adorazione di Maria era fervida e santa. Tuttavia non era che l' adorazione fatta da una creatura e quindi di un valore finito : Maria ben lo sapeva e intendeva che la sua adorazione, per quanto fosse intensa, era incapace di dare a Dio l' onore che gli è dovuto. Ed ecco perchè Maria, per rendere le sue adorazioni più sante, più degne di Dio, le univa alle adorazioni del suo divin Figlio, sovra tutto a quel Sacrificio, il più solenne e il più completo che potesse essere offerto a Dio, che Gesù offrì sul Calvario. Maria era là in atto di offrir la divina Vittima, unendo le sue adorazioni a quelle del Redentore, e le une e le altre salivano insieme in odore di soavità al trono dell' Eterno. Poi Maria, dopo avere passate le notti in adorazione, assisteva al Santo Sacrificio. Figuratevi un altare : a questo altare S. Giovanni che tiene il luogo di Gesù Cristo stesso ; in ginocchio, dinanzi all' altare, la Madre di Dio che unisce le sue adorazioni, la sua immolazione, alle adorazioni del suo Figlio che s' immola nella Santa Messa, rinnovazione incruenta del doloroso sacrificio della croce e qui ancora le adorazioni del Figlio e della Madre salivano insieme verso il trono dell' Altissimo. Maria che fedelmente assiste alla Santa Messa c' insegna il secondo nostro dovere verso la santissima Eucaristia.

Ma Iddio vuol fare di più ; non si contenta di elevare la natura umana fino a se, ma vuol discendere

---

egli stesso in noi, affinchè non solamente l' adoriamo sull' altare, ma ancora nel fondo del nostro cuore con l' adorazione più intima ; questo Dio che ci ama di un tenero amore ha inventata la santa comunione per soddisfare i desiderii del nostro cuore e darei modo di adorarlo in noi come in un tabernacolo in cui ama di trovare le sue delizie.

Ora Maria anche qui è nostro modello. Io non mi tratterò a cercare se la santa Vergine ha fatta la comunione la sera dell' ultima Cena ; 'so ch' ella si è comunicata e sovente ; posso aggiungere che si è comunicata tutti i giorni, che le sue comunioni erano le più fervorose e le più sante e che Maria, possedendo Dio nel suo cuore, l' adorava con amore, con un amore materno che sorpassava l' amore che ogni altra creatura possa avere pel suo Dio. Quando Maria possedeva Dio nella santa comunione, ripeteva il suo *Magnificat*. Chi potrebbe dire quello che si passava tra il cuore del Figlio e quello della Madre ? Nelle nostre comunioni studiamoci d' imitare Maria che adempie questo terzo dovere verso il Santissimo Sacramento.

Dopo il discorso di Monsignor vescovo di Namur la benedizione del Santissimo Sacramento fu impartita da Sua Eminenza il cardinale Serafino Vannutelli, sotto-decano del Sacro Collegio.

### TERZO GIORNO

Dopo un discorso in italiano di Monsignor Balestra, arcivescovo di Cagliari e Primate di Sardegna,

la benedizione fu impartita da Sua Eminenza il cardinal Respighi, Vicario di Sua Santità.

#### **La Comunione generale a San Pietro.**

Nella domenica alle ore sette il cardinal Vicario che la sera del giorno precedente aveva fatta la chiusura del solenne triduo in San Giovanni Laterano, celebrava a San Pietro la messa per la comunione generale dei Congressisti. La funzione aveva luogo all' altare dei santi Processo e Martiniano. Il cardinale distribuì la santa Comunione durante quasi un' ora; nello stesso tempo un sacerdote la distribuiva ad un altro altare.

#### **Altre funzioni religiose.**

Oltre le solenni esposizioni che, giusta l' ordine del Santo Padre, avevano luogo ogni giorno in ore determinate in tutte le chiese di Roma, altre solenni funzioni furono celebrate in varii santuarii specialmente consacrati al culto del Santissimo Sacramento.

La chiesa di San Claudio dei Borgognoni (tra la piazza Colonna e la piazza di San Silvestro) uffiziata dai religiosi del Santissimo Sacramento, restava aperta sino alle dieci della sera finchè durò il Congresso. Un solenne triduo vi fu celebrato domenica 4, lunedì 5 e martedì 6.

Negli stessi giorni triduo solenne nella chiesa di Santa Croce dei Lucchesi spettante alle religiose di

**Maria Riparatrice e nella chiesa di Sant' Elena, delle Suore Francescane di Maria.**

Al Gesù, i congressisti spagnuoli, ascritti in gran parte all' Opera dell' Adorazione notturna, presero l' iniziativa d' una notte di adorazione a cui furono invitati tutti i membri della stessa opera che si trovavano presenti in Roma.

A San Gioachino, centro dell' Adorazione Riparatrice delle Nazioni cattoliche e sede dell' Arciconfraternità del Cuore eucaristico, nel lunedì 5 ebbe luogo una riunione che pel numero dei prelati e dei congressisti ricordava il concorso al triduo in San Giovanni Laterano. Sedici Arcivescovi e Vescovi, tra cui due Cardinali, a capo di centinaia di sacerdoti di ogni nazione, erano prostrati appiè del trono eucaristico. Sua Eminenza il cardinale Lecot, arcivescovo di Bordeaux, pronunziò un discorso magistrale sulla divozione al Cuore eucaristico e sull' Adorazione Riparatrice delle nazioni. La benedizione solenne fu impartita da sua Eminenza il cardinale Vives y Tuto, assistito dal canonico Gaultier de Glaubry, curato di Sant' Eustachio a Parigi, e dal reverendo Bouquerel, secretario generale del comitato dei Congressi eucaristici.

**Processione del Santissimo Sacramento e *Te Deum* per la chiusura del Congresso.**

La chiusura del Congresso ebbe luogo il martedì sera con la processione del Santissimo Sacramento e col canto del *Te Deum*. Fu la funzione più imponente di tutte quelle grandi solennità eucaristiche.

Essa ricordava la processione della festa del *Corpus Domini* quale si celebrava in Roma sino al 1870, quando lo stesso Sommo Pontefice portava il Santissimo Sacramento.

Si calcolava di 20,000 la folla che si ammassava dinanzi a San Pietro per assistere a quel trionfo della divina Eucaristia. Alle ore tre pomeridiane già si affluiva alle porte della basilica, sebbene soltanto alle cinque e mezzo dovesse entrarvi la processione.

Già alle tre e mezzo arrivano nelle vaste sale vicine alla Cappella Sistina quelli che debbono prender parte al corteccio.

A ciascuno si dà acceso un cero di varia grossezza secondo la dignità ed un libro col titolo : *Laudes alternatim recitandæ dum Sanctissimum Sacramentum a Pontificio Vaticano Sacello ad Basilicam Principis Apostolorum solemni supplicationis ritu defertur.*

Questo libro contiene gl' inni : *Pange lingua; Sacris solemniis; Verbum supernum prodiens; Salutis humanæ Sator; Aeternæ Rex altissime; Lauda Sion Salvatorem;* ed i salmi 19, *Exaudiat te Dominus in die tribulationis;* 28, *Afferte Domino filii Dei;* 29, *Exaltabo te, Domine;* 32, *Exultate justi in Domino;* 65, *Jubilate Domino omnis terra;* 83, *Quam dilecta tabernacula tua;* 102, *Benedic anima mea Domino;* 144, *Exaltabo te, Deus meus rex;* e finalmente il *Te Deum* ed il *Tantum ergo.*

La processione, discesa la scala regia, entrava nel portico di San Pietro e penetrava nella Basilica per la porta principale. In capo venivano gli Ordini reli-

giosi, preceduto ciascuno dalla sua Croce o da un altro segno distintivo :

*Ordini mendicanti* : Fratelli della penitenza ; — Agostiniani scalzi ; — Cappuccini ; — Mercedarii ; — Gerolamini ; — Minimi ; — Terz' Ordine regolare di San Francesco ; — Conventuali ; — Minori ; — Eremiti di Sant' Agostino ; — Carmelitani ; — Serviti ; — Domenicani.

*Ordini monastici* : Olivetani ; — Cisterciensi ; — Benedettini di Vallombrosa ; — Camaldolesi ; — Benedettini di Monte Cassino.

*Canonici regolari Lateranensi* del SS. Salvatore.

Poi veniva il clero secolare :

La croce in mezzo a due acoliti, seguiti dagli alunni del pontificio seminario romano ; due cantori con piviale ; i parroci di Roma ; le dignità ed i canonici delle collegiate e delle basiliche di Roma nell' ordine seguente :

*Collegiate* di Sant' Anastasia, dei Santi Celso e Giuliano, di Sant' Angelo *in Pescheria*, di Sant' Eustachio, di Santa Maria *in via lata*, di San Nicola *in carcere*, di San Marco, di Santa Maria *ad Martyres*; il Camerlengo del clero ;

*Basiliche minori* di Santa Maria *in Monte Santo*, Santa Maria *in Cosmedin*, Santa Maria *in Trastevere*, San Lorenzo *in Damaso* ;

*Basiliche patriarcali* di Santa Maria Maggiore, di San Pietro *in Vaticano*, di San Giovanni *in Laterano* ;

Monsignor Ceppetelli, Vicegerente di Roma, coi membri del Tribunale del Vicariato.

Viene poi la *Cappella Pontificia* e in seguito il cor-

teggio procede nello stesso ordine che nel giorno dell' Ascensione, per la messa papale...

Durante tutta la processione i cantori alternano gl' inni dell' ufficio del Santissimo Sacramento. Quelli che non prendono parte al canto recitano due a due i salmi e gl' inni indicati nella raccolta data a ciascuno prima della partenza. Nulla può esprimere la maestà di questo lungo corteo coi ceri accesi.

Mentre si ordinava la processione, il Santo Padre era disceso nella sacristia della cappella sistina e, indossati i sacri paramenti, era tosto venuto nella detta cappella ove il Padre agostiniano Pifferi, sottosacrista dei Sacri Palazzi apostolici, aveva esposto il Santissimo Sacramento.

L' ostensorio che si adopera per questa festa trionfale è lo stesso che portava Pio IX nella processione del *Corpus Domini*; è tutto in argento massiccio, artisticamente cesellato ed ornato di pietre preziose.

Fatta una breve adorazione, il Santo Padre ricevette dalle mani del cardinal Macchi il Santissimo Sacramento e camminando sotto il baldacchino si avviò verso la basilica e intanto i cappellani cantori, sotto la direzione del maestro Perosi, cantavano il *Pange lingua*.

Giunto all' ingresso del portico, consegnò l' ostensorio al cardinal Macchi e prese posto nel *alamo* (1). Quando gli venne aggiustato il piviale e messo un velo umerale più ampio, il Papa ricevette di nuovo

(1) È una sorta di trono adoperato sino al 1870 nelle processioni papali del *Corpus Domini*; è di stile *empire* e porta in fronte lo stemma di Pio VII che lo fece costruire. In questo trono il Papa sembra inginocchiato dinanzi all' ostensorio che tiene su d' una piccola tavola.

l' ostensorio. Quattordici *sediari* sollevarono il trono; il corteggio, continuando a procedere nel portico, entrò nella basilica.

L' apparizione del Papa inchinato dinanzi al Santissimo Sacramento con un' espressione d' intensa pietà eccitava la più viva emozione. Come dire il raccolgimento e la pia attenzione della folla a questo spettacolo che non s' era più veduto da trentacinque anni? Il Sommo Pontefice portato trionfalmente che presenta all' adorazione dei fedeli l' augusto Sacramento in cui vive e regna Gesù Cristo di cui è il Vicario! Come ben si sentiva in quell' ora l' unione intima del Papato e dell' Eucaristia! Gesù Cristo presente nella debole Ostia e Gesù Cristo parlante e governante nel Papa : quali dolci misteri per un cuore cattolico, da meditarsi unitamente!

Tutto il corteggio si era ordinato nell' abside al di là della Confessione.

Quando il Santo Padre, avendo girato intorno all' immenso ciborio che copre la tomba di San Pietro, giunse dinanzi all' altare, lasciò il trono portatile e Sua Eminenza il cardinale Macchi portò l' ostensorio sull' altare stesso.

Il Sommo Pontefice intonò il *Te Deum* che fu continuato dai cantori e da tutta la folla.

Era la lode ed il giubilo che si elevava verso Gesù in Sacramento per tutte le grazie, le gioie, gl' insegnamenti ricevuti nelle indimenticabili giornate del congresso.

Lo spettacolo che la basilica presentava in quel momento era di una maestà e di una eloquenza incomparabili.

Tutti quei principi della Chiesa, quella moltitudine di sacerdoti e di religiosi, quelle migliaia e migliaia di fedeli che riempivano le navate e gli angoli più lontani, uniti al Padre ed al Pastore supremo, volgevano gli sguardi, volgevano il cuore verso l' Ostia di pace raggiante sull' altare scintillante di luce.

Quale esaltazione di Gesù in Sacramento ! Quella vista era più eloquente che tutti i discorsi per far comprendere quali omaggi sono dovuti all' Ostia sacrosanta. E quale coronamento del Congresso eucaristico di Roma e dell' Opera pure dei Congressi eucaristici !

Dopo il canto del *Tantum ergo* che certo non aveva mai compendiato omaggi più belli, il Papa salì all' altare e diede la benedizione del Santissimo Sacramento intanto che le trombe d' argento risuonavano sotto la cupola.

Poi, essendosi tolta dall' ostensorio l' Ostia adorabile, la processione si svolse di nuovo nella basilica per rientrare nel palazzo del Vaticano.

E la folla disperdendosi non poteva celare il suo entusiasmo per una solennità che aveva sì gloriosamente terminato il Congresso.

---

## L'UDIENZA DEL SANTO PADRE

---

Nel mattino della domenica alle ore undici il Santo Padre diede udienza, nella sala del trono, ai membri del Comitato permanente dei Congressi eucaristici ed ai membri del Comitato romano costituitosi per l'ordinamento del presente Congresso. Erano presentati da Sua Eminenza il cardinale Respighi, vicario di Sua Santità, e da Monsignor Heylen, vescovo di Namur.

Il Santo Padre, rivolgendo la parola all'adunanza, li ringrazia di aver preparate quelle belle manifestazioni in onore di Gesù presente nell'Eucaristia e si allegra del felice esito del Congresso di Roma. Incarica il cardinale Vicario di ringraziare i congressisti del loro contegno che gli si dice essere molto edificante e di cui profitterà il suo popolo di Roma.

« L'oggetto del vostro zelo, continua egli, è il più sublime, il più efficace, il più tenero : il più sublime perchè in se riassume tutta la religione ; il più efficace perchè è la sorgente di tutte le misericordie ; il più tenero perchè si tratta del più caro di tutti gli amici, sempre disposto a spargere su di noi i suoi benefizii. »

Il Papa augura che il Congresso ottenga risultati durevoli mediante voti pratici e ne formola un certo numero : che la visita a Gesù in Sacramento diventi più frequente, affinchè Nostro Signore non sia troppo spesso abbandonato nel deserto dei templi, non avendo altra compagnia che la piccola lampada la quale indica la sua presenza; si prendano misure efficaci affinchè il tabernacolo non sia violato da sacrilegii; le bestemmie ed il turpiloquio spariscano dalle labbre cristiane e siano sostituiti dalle lodi al Sacramento dell' altare; Nostro Signore, specialmente quando va a consolare gl' infermi col santo Viatico, sia accompagnato da numerosi fedeli e più non si veggano cristiani schivarlo o mostrarsi impacciati al suo passaggio come se incontrassero un leproso od un importuno.

Terminata la sua commovente allocuzione, il Santo Padre ammise al bacio della mano tutti i membri dei Comitati e infine loro diede la Benedizione apostolica.

La vera udienza solenne del Congresso ebbe luogo la sera, alle ore cinque, nella basilica. Essa lascierà ricordi incancellabili, non tanto pel quadro stupendo in cui si svolse, quanto pel discorso del Santo Padre, sì profondamente apostolico.

Il trono papale era in fondo all' abside, appiè della Cattedra di San Pietro. Tutta l' abside, sino alla Confessione, era fornita di banchi in cui stavano fitti i congressisti; al di là la folla dei pellegrini italiani, accorsi da tutti i punti della penisola per le feste eucaristiche.

A destra e sinistra del trono papale erano gli Emi-

nentissimi Lecot, Respighi, Merry del Val, Callegari, poi un centinaio di Vescovi. Le candide bandiere delle Associazioni eucaristiche spagnuole, una cinquantina, facevano a questo gruppo una magnifica cornice.

Alle quattro e mezzo, il Santo Padre, accompagnato dalla sua nobile corte, scortato dalla guardia nobili, preceduto e seguito dalla guardia svizzera, lasciava i suoi appartamenti privati per recarsi alla basilica in cui entrava per la Cappella del Santissimo Sacramento. Vi fu ricevuto da Monsignor di Canzano, economo della Fabbrica di San Pietro e, presa l'acqua benedetta, s' inginocchiò al faldistorio ove restò qualche tempo in preghiera.

Quindi Sua Santità, passando per la Cappella della Pietà, entrava a piedi nella basilica ove la folla l'accese con espressione di affetto figliale e di rispetto ma in silenzio.

L' ingresso del Santo Padre fu salutato dai canti degli alunni del Seminario greco ; poi, i monaci del collegio benedettino di Sant' Anselmo eseguirono una sequenza del medio-evo, ristorata su antichi manoscritti da Don Lorenzo Janssens che dirigeva pure il coro ; i greci fecero udire un' altra melodia, il celebre canto greco della comunione, attribuito all' imperatore Giustiniano.

Monsignor Heylen, appressatosi al trono lesse l' indirizzo francese.

Il conte Acquaderni espresse quindi in italiano i sentimenti dei pellegrini d'Italia.

Il Papa allora si alzò per rispondere. Alzandosi in piedi l' assemblea per udire con maggior rispetto

quell' augusta parola, con un cenno pieno di bontà, obbligò tutti a sedersi di nuovo. L' allocuzione appena occorre dirlo, fece su tutti i presenti una profonda impressione; i più abituati ad udire la parola del Santo Padre confessavano ch' essi pure si erano sentiti tutti commossi nel vedere l' ardore, l' emozione con cui il Papa lanciava con voce forte, sino alle ultime file della folla, quelle stringenti esortazioni all' amore del Dio dell' Eucaristia.

Quando il Santo Padre ebbe impartita la benedizione, il coro dei Benedettini cantò l' *O sacrum convivium* in puro canto gregoriano. Poi i Greci modularono il loro *Te Deum* su d' una melodia delle più soavi che fu ammirata da tutti. I monaci di Sant' Anselmo, con un delicato pensiero, fecero udire il *Christus vincit* e le invocazioni che nel giorno dell' incoronazione di Pio X si cantarono nella Confessione dinanzi alla tomba degli Apostoli.

Durante quest' ultimo canto il Santo Padre s' era alzato e percorreva le file dei cardinali e dei vescovi.

Poi, accompagnato dalla sua nobile corte e seguito in massa dalle bandiere eucaristiche spagnuole, si recò alla Cappella del Santissimo Sacramento. Nel momento in cui vi giungeva, l' emozione e l' affetto dei fedeli prevalse su tutto il resto ed una immensa acclamazione risuonò in San Pietro, salutando il dolce e apostolico Pastore delle anime.

---

LES

## CÉRÉMONIES RELIGIEUSES DU CONGRÈS

---

### La Messe papale du jour de l'Ascension.

---

Le Souverain Pontife avait déclaré qu'il voulait ouvrir lui-même le Congrès eucharistique en célébrant solennellement la sainte messe à l'autel papal élevé sur la Confession de Saint-Pierre. L'espoir d'assister à ces fonctions grandioses et uniques au monde avait certainement attiré beaucoup de congressistes et multiplié les pèlerins : c'est ce qui explique la foule immense qui remplissait la basilique au matin de l'Ascension.

Il nous a paru bon de décrire en détail les cérémonies de cette messe papale, pour que ceux qui n'ont pas eu le bonheur d'y assister s'en puissent faire une idée.

### L'intérieur de la Basilique.

Comme à toutes les grandes solennités, les *sang-pietrini* ont revêtu de damas rouge frangé d'or les

pilastres de la grande nef. Celle-ci, dans toute sa longueur, est divisée par une double barrière qui réserve pour le passage du cortège pontifical un espace large de huit mètres. Tout à l'heure, le long de cette barrière, lorsque viendra le Souverain Pontife, la garde palatine fera la haie et rendra les honneurs.

Depuis la chapelle du Saint-Sacrement jusqu'à la chapelle de la *Pietà*, où le Souverain Pontife ainsi que les Cardinaux et les prélates prenant part à la fonction revêtiront les ornements sacrés, on a disposé d'immenses tentures en damas rouge frangées d'or, pour séparer cet espace du reste de la Basilique. Dans la nef qui fait face à la chapelle de la *Pietà* sont placées deux banquettes pour les Éminentissimes Cardinaux, et au milieu est la magnifique *sedia gestatoria*, garnie de velours cramoisi et de sculptures dorées.

Les Patriarches, les Archevêques, les Évêques et les autres personnages composant la chapelle papale, ayant pris les vêtements sacrés prescrits par la rubrique, se placent, pour attendre l'arrivée du Pape, dans la partie de la petite nef où se trouvent les monuments de la princesse Mathilde et de Christine de Suède.

Autour de la Confession, diverses dispositions ont été prises pour assurer le déploiement des grandioses cérémonies et le placement des chantres et des invités de distinction.

Un double trône pontifical a été dressé. Le grand trône s'élève au fond de l'abside, devant la Chaire de Saint-Pierre, adossé à de riches tentures de damas et

---

de velours rouge que soutiennent six anges dorés. Quand le Souverain Pontife aura pris place à ce trône, on pourra l'apercevoir de toute la grande nef jusqu'à l'entrée de la Basilique.

Un autre trône plus petit, appelé le trône de Tierce, parce que c'est là que le Saint-Père entonne cet office avant de revêtir les ornements de la messe, est dressé près de la Confession, devant la grande statue de sainte Véronique, du côté de l'épitre par rapport à l'autel papal.

L'autel papal, appelé aussi de la Confession, a été splendidement orné. On y admire la célèbre garniture de chandeliers de Benvenuto Cellini. Le devant d'autel, qui date de Clément XIII, est en or avec grandes figures en relief également en or. Sur la balustrade qui entoure le tombeau des saints Apôtres brûlent de gros cierges de cire ornés d'arabesques, et sont disposés de gracieux bouquets de fleurs fraîches.

Près de la colonne antérieure du côté de l'Épitre est dressée la crédence de Mgr le Sacriste, sur laquelle se trouvent : le superbe calice en or massif orné des brillants qui avaient été offerts par le Sultan à Pie IX; la patène avec l'astérisque; la boîte aux hosties; les burettes et le bassin (les mêmes qui servirent à Pie IX dans la Messe pontificale célébrée pour la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception); la cuiller d'or pour mettre l'eau dans le calice à l'offertoire; la petite cuiller d'or pour prendre, si c'est nécessaire, le fragment d'hostie dans le calice au moment de la communion; l'Épistolaire et l'Évangéliaire latins et grecs.

Sur la table de l'autel sont préparés les ornements sacrés dont le Pape se servira pour la messe : *sucinctorum*, croix pectorale, fanon, étole, tunicelle, dalmatique, chasuble, gants, pallium.

Le marchepied de l'autel est couvert d'un tapis de velours rouge à la frange d'or.

### Le Cortège papal.

Vers 9 heures, le Saint-Père, accompagné de sa Noble Antichambre, de la Garde noble, précédé et suivi de la Garde suisse, traversait les loges, descendait par l'escalier d'honneur, passait par la salle des Parements et par les salles ducale et royale. Enfin le cortège, descendant lentement l'escalier royal, arrivait au passage qui donne accès dans la Chapelle du Saint-Sacrement.

Pie X s'arrête devant l'autel, y fait une courte prière, puis passe dans la chapelle de la *Pietà* pour prendre place sur la *sedia gestatoria*.

Le Sacré Collège des Cardinaux l'entoure d'une majestueuse couronne, et les Éminentissimes Macchi et Segna, de l'ordre des diaires, l'assistent pour revêtir les ornements sacrés.

Ayant déposé la mosette, le Pape prend la *falda* (1), l'amict, l'aube, le cordon, la croix et l'étole.

(1) La *falda* est un ornement spécial du Pape, consistant en une longue et large jupe de soie blanche à traîne, retombant de toute part sur les pieds. Le Pape la ceint autour des reins. On est obligé de la soulever lorsqu'il doit marcher.

En même temps sept prélates de la Signature prennent les sept chandeliers et se placent, quatre à droite, trois à gauche de la croix papale portée par M<sup>r</sup> Pompili.

Quand le Saint-Père a revêtu l'étole, le Cardinal-Diacre prend la navette des mains du thuriféraire agenouillé, puis, avec les baisers ordinaires, présente la cuiller à Sa Sainteté qui met l'encens dans l'encensoir et le bénit. Enfin le Pape reçoit la chape avec le *formale* ou fermail précieux et la tiare.

M<sup>r</sup> Raggi, préfet des cérémonies pontificales, dit *Extra*, et le cortège s'ébranle.

Marchent en tête, précédés d'un maître des cérémonies pontificales, les Camériers secrets et d'honneur de cape et d'épée avec leur costume Henri II ;

Le Collège des Procureurs des Sacrés Palais Apostoliques, en cape noire ; deux gardes suisses ;

Le Prédicateur Apostolique, T. R. P. Pacifique de Seggiano, capucin, et à côté de lui le Confesseur de la Famille pontificale, T. R. P. Pagliai, des Servites de Marie ;

Les Procureurs généraux des Ordres mendiants ;

Les *Bussolanti*, en robe violette et cape rouge ;

Le chevalier Tanfani, joaillier pontifical, en habit de ville avec l'épée au côté, marchant près des chapelains communs, en soutane violette et chape rouge, qui portent les tiaras et les mitres précieuses de Sa Sainteté, et sont accompagnés de deux gardes ;

Suivent deux courriers pontificaux, en habit noir et *soprana* violette, avec les masses d'argent ;

Les clercs secrets et les chapelains secrets d'honneur et participants, en soutane violette et cape rouge ;

Les avocats consistoriaux en cape violette ;  
Les camériers d'honneur en habit violet ;  
Les camériers secrets surnuméraires et les participants ;  
Les prélats abréviateurs du Parc majeur, en soutane violette, rochet et cotta de dentelle par-dessus le rochet ;  
Les votants et référendaires de la Signature de justice ;  
Les Clercs de la Chambre apostolique accompagnés de deux courriers pontificaux ;  
Les Auditeurs de Rote en soutane violette, rochet et cotta ;  
Le Maître du Sacré Palais, T. R. P. Lepidi, Dominicain ;  
Deux chapelains secrets portant la tiare et la mitre qui doivent servir au Souverain Pontife pour la Messe du jour ; le Maître du Saint-Hospice clôt cette partie de la procession.  
Le clergé, revêtu des ornements sacrés, est précédé du doyen des Votants de la Signature, en soutane violette, rochet et cotta, portant l'encensoir et la navelle.  
Vient ensuite le plus jeune des Auditeurs de Rote, vêtu de la tunicelle, fonctionnant comme sous-diacre apostolique, qui porte la croix papale. Il est entouré de sept acolytes, qui sont des prélats votants de la Signature, en rochet et cotta, portant des chandeliers d'or avec cierges ornés d'arabesques. Ils sont suivis de deux maîtres portiers *de Virga rubea*, gardiens de la croix papale, en soutane violette et manteau violet, ayant en main de longues verges ;  
Un auditeur de Rote, qui doit faire sous-diacre

latin à la messe papale, marche ensuite, vêtu de la tunicelle, entre le diacre et le sous-diacre grecs ;

Les pénitenciers de la Basilique Vaticane, en chasuble blanche et barrette noire, sont précédés de deux clercs en surplis, portant de longues verges ornées de bouquets de fleurs, signe de l'autorité sur le *for de la conscience* ;

Les abbés mitrés et Mgr Vincent Nussi, commandeur du Saint-Esprit, en chape de damas et en mitre de lin ; les évêques et archevêques non assistants au trône, en chape de drap d'argent, sans broderies, et mitre de lin ;

Les évêques et archevêques assistants au trône pontifical et les patriarches.

Deux courriers pontificaux avec des masses d'argent précèdent le Sacré Collège, ainsi disposé :

Les Cardinaux-Diacres, en dalmatique et en mitre de soie blanche, suivis de caudataires vêtus de la *crocchia*, ample vêtement de soie violette, et de la *cotta*, sur laquelle ils ont la *simpa*, ou huméral de soie blanche pour soutenir la mitre. Sont présents dans le cortège les Éminentissimes Tripepi, Vives y Tuto, Della Volpe, Pierotti ;

Les Cardinaux-Prêtres, en chasuble et mitre de soie blanche : ce sont les Éminentissimes Callegari, Merry del Val, Taliani, Cavicchioni, Nocella, Boschi, Gennari, Martinelli, Respighi, Mathieu, Sanminiatelli, Cassetta, Casali del Drago, Ferrata, Gotti, Di Pietro, Rampolla ;

Les Cardinaux-Évêques, en chape et mitre de soie blanche : ce sont les Éminentissimes Satolli, Vincent Vannutelli, Agliardi, Séraphin Vannutelli.

A la suite du Sacré Collège s'avancent le prince Orsini, assistant au trône, en habit de cérémonie avec manteau de soie noire orné de dentelles noires :

Le Grand Fourrier et le Grand Écuyer en habit de cérémonie ; deux protonotaires apostoliques chargés de soutenir la *falda* ; M<sup>sr</sup> Riggi et M<sup>sr</sup> Togni, cérémoniaires pontificaux ;

Les deux Cardinaux-Diacres assistants, les Éminentsissimes Macchi et Segna, au milieu desquels marche le diacre d'oflice, cardinal Cavagnis.

La *Sedia gestatoria* est portée par douze *sediari*, en habit de damas rouge avec la simarre de drap rouge. Autour de la *Sedia* : le Capitaine Commandant et les officiers de la Garde noble ; les officiers de la Garde suisse et de la Garde palatine ; quatre Gardes suisses ; et le collège des massiers en habit de cérémonie. Aux côtés de la *Sedia* deux camériers secrets en cape rouge soutiennent les *flabelli*. Les huit bâtons du baldaquin blanc sous lequel se trouve le Pape sont portés par des référendaires de la Signature en soutane et mantelletta violette avec rochet.

Un long murmure parcourt la foule quand le Souverain Pontife apparaît dans la Basilique. Puis règne un profond silence. Chacun se recueille pour recevoir la bénédiction du Père très aimé qui avance lentement : il est assis, majestueux et doux, et répète le signe de la croix sur la multitude. Autrefois, de semblables entrées étaient l'occasion de longues et bruyantes acclamations qui, si elles témoignaient d'un enthousiaste attachement pour le Pontife, ne semblaient guère convenir à la majesté du lieu qui en était le théâtre. Maintenant la multitude reste

muette. Le Saint-Père a demandé qu'il en fût ainsi, et il est admirablement obéi. Rien d'imposant comme ce recueillement et ce silence.

Cependant de la loggia centrale retentissent les notes de la marche triomphale composée par le marquis Longhi, Garde noble, pour être exécutée à l'entrée du Pontife dans les chapelles papales.

Le cortège se termine ainsi. Immédiatement derrière la *sedia* vient le Doyen de la Rote, Mgr de Montel, en rochet et cotta, portant la mitre, accompagné de deux camériers secrets qui devront soutenir la traîne de la *fulda*; le Dr Lapponi, archiatre ou médecin du Pape, en habit de cérémonie; le premier aide de chambre de Sa Sainteté, Alberto Silli, suivi d'un *scopatore segreto* en habit violet et soprana de drap violet brodée de velours;

Mgr Cagiano de Azevedo, Majordome de Sa Sainteté, et Mgr Bisleti, Maître de chambre;

Le Collège des Protonotaires apostoliques;

Les Supérieurs généraux des Ordres religieux. Les Gardes nobles et les Gardes suisses, en livrée de gala, terminent le magnifique cortège.

#### L'office pontifical.

Parvenu devant l'autel, le Pape descend de la *sedia*, s'approche du *fuldistorium*, prie à genoux quelques instants, pendant lesquels toute la suite se tient aussi agenouillée. Puis Sa Sainteté se rend au trône de Tierce, accompagnée des Cardinaux-Diacres assistants et du Prince assistant au trône, le prince

Orsini, qui se tient debout à droite près du fauteuil.

Aussitôt commence la cérémonie de l'obéissance.

Les Cardinaux s'approchent du Pape et baisent son anneau. Les Patriarches, les Archevêques et les Évêques assistants au trône, puis les autres archevêques et évêques, baisent la croix de l'étole placée sur les genoux de Sa Sainteté. Enfin le commandeur du Saint-Esprit, les Abbés et les Pénitenciers baisent le pied du Pape.

L'obéissance terminée, le Pape entonne le *Deus in adjutorium* de Tierce que poursuit en faux bourdon la Chapelle Pontificale dirigée par Don Perosi. La *schola* bénédiction, dirigée par Dom Janssens, chante les psaumes dans la plus pure psalmodie grégorienne. A la fin de chaque psaume le *Gloria* est exécuté en faux bourdon.

L'oraison de l'office étant chantée par le Saint-Père, le cardinal Cavagnis, Diacre d'office, enlève au Pape le formal, la chape et l'étole blanche.

Pendant Tierce, Mgr Pisseri, Sacriste, s'était rendu à l'autel et avait distribué aux prélats de la Signature les ornements dont le Pape doit se revêtir pour la célébration du Saint-Sacrifice. Ces prélats arrivent successivement au pied du trône et font la génuflexion avant d'en monter les degrés.

Le cardinal Cavagnis prend des mains de l'acolyte le *succinctorium*, cordon tissu d'or, et en ceint le Pape; puis il lui met la croix pectorale et le fanon (1), attri-

(1) Ce vêtement, que le Pape revêt pour la messe solennelle, est une grande pèlerine ou mosette double, dont la partie inférieure, qui est la plus longue, reste sur l'aube, tandis que la moitié supérieure, qu'on relève, entoure la tête et cache aux trois quarts le

but spécial du Souverain Pontife quand il célèbre, l'étole blanche, la tunicelle, la dalmatique, les gants et la chasuble. Le même cardinal fixe ensuite sur le fanon, au moyen de trois épingle d'or ornées de pierres précieuses, le pallium symbolique de laine blanche avec petites croix noires.

Alors le cardinal Macchi, premier diacre assistant, pose la mitre précieuse sur la tête du Pape ; le cardinal Séraphin Vannutelli lui passe l'anneau au doigt et lui présente la navette ; le Doyen votant de la Signature, à genoux, présente l'encensoir.

Quand le Pape a ainsi revêtu tous les ornements pontificaux et imposé l'encens, il descend du trône et, précédé du Thuriféraire, des sept Acolytes, du Sous-Diacre latin (qui porte le livre des Évangiles et le manipule et marche entre le Sous-Diacre et le Diacre grec), du Cardinal-Diacre officiant, du Cardinal-Évêque assistant et des deux Cardinaux-Diacres assistants, se dirige vers l'autel. Les trois derniers Cardinaux-Prêtres quittent alors leur place et viennent au-devant du Pontife qui leur donne la double accolade.

Parvenu au bas des degrés de l'autel, le Pape commence les prières ordinaires de la messe ; après l'*Indulgentiam* le Sous-Diacre lui met le manipule au bras gauche.

Le Pape monte à l'autel qu'il encense pendant le *Kyrie*.

visage du Pontife, jusqu'à ce qu'il ait revêtu la chasuble, sur laquelle on la fait retomber. Le fanon est en soie plissée dont le tissu est rayé de trois couleurs, or, blanc et amarante, avec une croix brodée dans la partie antérieure.

L'encensement terminé, il embrasse les trois Cardinaux-Diares qui sont à l'autel et se rend au grand trône où il lit l'*Introït* et dit le *Kyrie*. Le premier Évêque assistant au trône, Mgr Stonor, debout, soutient le Missel : Mgr Costantini tient le bougeoir.

Après le chant du *Gloria*, le cardinal Segna, second diaire assistant, enlève le *gremiale* et la mitre du Pape, qui chante le *Pax vobis* et l'*Oremus*. Le sous-diaire latin chante l'Épitre, et quand le sous-diaire grec a chanté la même épître en sa langue, ils vont tous deux baisser le pied du Pontife.

Quand le Pape a fini la lecture de l'Évangile, le Cardinal-Diaire d'office quitte l'autel au milieu duquel on a placé le livre des Évangiles ; il va au trône baiser la main du Pape, et le Cardinal-Évêque assistant présente la navette à Sa Sainteté qui impose et bénit l'enceens. Revenu à l'autel, le Cardinal-Diaire à genoux récite le *Munda cor meum*, se relève, prend le livre des Évangiles ; ayant à sa gauche le Sous-Diaire latin, accompagné des sept Acolytes avec les chandeliers et précédé du Thuriféraire, il monte au trône, demande la bénédiction du Pontife et se rend ensuite avec le même cortège au lieu désigné dans le *Presbyterium* pour chanter l'Évangile.

Ce chant terminé, le Cardinal-Diaire revient à l'autel ; le Diaire grec va demander en grec la bénédiction au Pontife, lui baise le pied, puis chante l'Évangile en grec. Les deux Sous-Diares vont ensuite faire baisser au Pape le livre des Évangiles, et le Cardinal-Évêque assistant encense Sa Sainteté, qui entonne aussitôt après *Credo*. Quand le chœur a

chanté l'*Incarnatus est*, le Cardinal-Diacre d'office et le Sous-Diacre latin se rendent à une crédence, du côté de l'Épitre, se lavent les mains, puis vont à l'autel, sur lequel ils étendent une nappe de lin, ornée de franges d'or.

Le Cardinal-Diacre reste à l'autel, tandis que le Sous-Diacre en descend pour se rendre à la crédence du Sacriste, placée du côté de l'Épitre. On place sur ses épaules le voile huméral, il prend la bourse qui contient le corporal et deux purificatoires, et une boîte d'argent qui renferme les hosties ; il revient à l'autel par le côté de l'Épitre et présente la bourse au Cardinal-Diacre qui dispose le tout sur l'autel.

Le Prélat Sacriste, Mgr Pisseri, ayant quitté le trône pontifical, se rend à la crédence, portant lui aussi un huméral de soie blanche ; il prend le calice, la patène, deux autres purificatoires, la cuiller d'or, recouvrant le tout de l'huméral. En même temps un des Acolytes prend deux burettes vides et une petite coupe. Et tous deux, précédés des massiers et d'un Cérémoniaire, vont à la crédence du Pape, placée du côté de l'Évangile, où ils déposent ces divers objets.

Le Sacriste, assisté du Crédencier, purifie le calice et la patène. L'Échanson, qui a apporté du Vatican du vin et de l'eau dans deux flacons contenus dans un nécessaire fermé à clef, verse un peu de vin et un peu d'eau dans la petite coupe, dont il avale aussitôt le contenu en se tournant vers la foule. Il remplit ensuite la burette de vin et la burette d'eau qu'il remet à l'Acolyte.

Mgr le Sacriste et l'Acolyte se rendent alors à l'autel. Le Cardinal-Diacre ouvre la boîte qui contient

les hosties ! il en prend trois ; avec l'une il touche la patène et la coupe du calice tout autour, à l'intérieur et à l'extérieur; il fait de même avec la seconde, puis il les brise ensemble et les donne à Mgr Pifferi, Sacriste de Sa Sainteté, qui les consomme, le visage tourné vers le Pape. La troisième hostie est placée sur la patène. — Puis le Cardinal-Diacre verse du vin et de l'eau dans une coupe, et Mgr le Sacriste boit cette coupe pourachever l'épreuve. — Ces cérémonies sont évidemment un reste de précautions minutieuses que l'on prenait aux époques du moyen âge, dans la préparation des espèces du pain et du vin qui avec l'eau seront consommées par le Pape à la communion.

Le Souverain Pontife descend de son trône pour se rendre à l'autel : il est précédé de deux évêques assistants au trône, Mgr Stonor et Mgr Costantini, qui portent le livre et le bougeoir et s'arrêtent au côté de l'Évangile. A gauche du Pape marche le cardinal Séraphin Vannutelli : puis viennent les cardinaux Macchi et Segna, diaires assistants.

Le cardinal Cavagnis présente au Pape l'hostie sur la patène. Il verse ensuite dans le calice du vin en quantité suffisante pour trois personnes; puis le sous-diaire reçoit de Mgr le Sacriste la cuiller d'or contenant quelques gouttes d'eau qu'il verse dans le calice.

Le Pape encense les oblations à l'autel; il est encensé par le Cardinal-Diacre, qui encense aussi le Cardinal-Évêque et les deux Cardinaux-Diacres assistants. (Le même Cardinal encense les autres membres du Sacré Collège et les Évêques ; il remet

ensuite l'encensoir à un Auditeur de Rote, qui encense les autres personnages.) Pendant ce temps, le Pape se lave les mains et après les prières accoutumées il chante la Préface. Au *Sanctus*, huit prélats de la Signature portant des torches allumées se placent sur les degrés de l'autel, quatre du côté de l'Évangile, quatre du côté de l'Épitre, en face les uns des autres.

Arrive le moment de l'Élévation. Pendant que des hauteurs de la coupole descend la mélodie pénétrante des trompettes d'argent, le Souverain Pontife, après avoir adoré l'Hostie sainte, la montre au peuple en levant les bras en se tournant à droite et à gauche. Il fait de même pour le calice.

La Messe continue comme à l'ordinaire.

Quand le Pape commence à chanter le *Pater noster*, Mgr Pisseri, Sacriste, et un votant de la Signature se rendent à la crédence des vases sacrés. Le Sacriste, ayant déposé la mitre, prend le voile tissu d'argent avec lequel il recouvre le petit calice qu'il porte, en même temps que le chalumeau et trois purificatoires, à la crédence de l'Échanson, accompagné du votant de la Signature qui porte le plateau avec les burettes. Le cérémoniaire prend lui aussi trois purificatoires. Quand ils sont à la crédence, l'Échanson renouvelle l'épreuve, puis présente le vin et l'eau à Mgr Riggi qui lave avec du vin le calice et le chalumeau, les essuie avec les purificatoires, et enfin remplit la burette de vin et la burette d'eau.

Au *Pax Domini*, le Saint-Père divise l'Hostie. Après la première prière *Domine Jesu Christe*, il baise l'autel en même temps que le Cardinal-Évêque

et lui donne la paix ainsi qu'aux deux Cardinaux-Diacres assistants, se réservant de la donner au Diacre d'office quand il l'aura communié. Puis, ayant fait la génuflexion au Saint-Sacrement, tête nue et mains jointes, il retourne au trône du fond de l'abside. Là, debout, les mains jointes, toute sa personne respirant la plus ardente piété, Pie X attend qu'on lui apporte la sainte Eucharistie.

Le Cardinal-Diacre prend la patène contenant la sainte Hostie, sur laquelle le maître des cérémonies a placé l'astérisque ou étoile d'or à douze pointes usitée quotidiennement dans les rites orientaux. Il l'élève jusqu'à hauteur de son front, se tourne à droite et à gauche pour la montrer au peuple, et la remet au sous-diacre. Celui-ci la reçoit à genoux, les mains couvertes d'un riche voile de soie broché d'or, puis se dirige vers le trône pontifical.

C'est le Christ sous les espèces sacramentelles, où, jusqu'à la fin des siècles, il demeure avec nous, qui se dirige lui-même, à travers l'abside, vers son Vicaire, pour le pénétrer de force et l'inonder de lumières. Et tout le long du parcours les Cardinaux, les Évêques, toute l'assistance est prosternée, pendant que les troupes rendent les honneurs militaires. Le moment est solennel, et l'émotion serre tous les cœurs.

Le Saint-Père tombe à genoux et fait un acte fervent d'adoration à Jésus dans l'Hostie.

Puis il se relève en restant toujours dans l'attitude de la prière ; le sous-diacre se place à sa gauche. Alors le Cardinal-Diacre qui était resté près de l'autel élève le calice pour le montrer au Pontife et au

peuple, comme il l'avait fait pour la sainte Hostie, et ensuite, accompagné d'un maître des cérémonies qui couvre le calice d'une pale brodée d'or, il se dirige à son tour lentement vers le trône papal. Le Saint-Père se met de nouveau à genoux pour adorer le Précieux Sang du Sauveur. Cette cérémonie est des plus impressionnantes dans sa grandiose simplicité. Le Cardinal-Diacre se place à la droite du Pape.

Le Souverain Pontife s'est relevé ; il lit les deux Oraisons : *Domine Jesu Christe* et *Perceptio*, prend de la main gauche l'Hostie sainte sur la patène et, toujours tourné vers l'autel et le peuple, dit en se frappant la poitrine le triple *Domine non sum dignus*. Puis, déposant sur la patène, que soutient le sous-diacre, une moitié de l'Hostie, il se communique avec l'autre moitié en disant les paroles rituelles : *Corpus Domini nostri...*

M<sup>r</sup> le Sacriste présente le chalumeau d'or au cardinal Vannutelli, assistant, qui à son tour le remet à Sa Sainteté. Le Pape après avoir dit : *Quid retribuam Domino...* se signe avec le chalumeau dont il plonge une extrémité dans le calice pour prendre une partie du précieux Sang. Aussitôt après il divise en deux parties la seconde moitié de la sainte Hostie, puis, sans rien dire, sans signe de croix, en communique le Cardinal-Diacre et le sous-diacre, leur donnant ensuite le baiser de paix.

Puis le Cardinal-Diacre et le sous-diacre retournent à l'autel pour y purifier la patène sur le calice. Le diacre prend avec le chalumeau une partie du précieux Sang resté dans le calice ; le reste est absorbé par le sous-diacre sans l'emploi du chalu-

meau. Il purifie ensuite le calice et le chalumeau d'or.

En même temps le Pape prend les ablutions dans un calice particulier que lui présente le Cardinal-Évêque.

Dès que le Pape a pris la dernière ablution, le Prince assistant au trône se rend à la crédence, recouvre ses épaules du voile, prend l'aiguière et le bassin. Sa Sainteté se lave les mains et revient à l'autel pourachever la Messe. Les chantres entonnent l'antienne de la communion quand le Pape descend du trône.

Après l'*Ite missa est*, l'Auditeur de Rote en tunique prend la croix papale, se place devant Sa Sainteté, qui donne la bénédiction apostolique.

A ce moment le cardinal Vannutelli, profondément incliné vers le Pape, dit : *Indulgentia, Beatisime Pater.* Le Souverain Pontife répond : *Plenariam.* Et le Cardinal, recevant d'un cérémoniaire pontifical la formule, publie tourné vers le peuple l'indulgence plénière accordée aux assistants.

Après cette cérémonie, le Souverain Pontife récite l'Évangile de saint Jean.

Au cours de la fonction pontificale, les parties propres de la Messe de l'Ascension ont été chantées en plain-chant grégorien par la *Schola* bénédictine de Saint-Anselme. Les chantres de la Chapelle Sixtine, sous la direction du maestro Perosi, ont exécuté la messe *Lauda Sion* de Palestrina ; *O Rex gloriae* de Luca Marenzio ; *Domine* de Vittoria ; *Oremus pro Pontifice* de Perosi ; *Benedictus* de Perosi ; *Lauda Sion* de Perosi.

Après une courte prière au *faldistorium*, le Pape monte sur la *Sedia gestatoria*. Alors l'Archiprêtre de la Basilique Vaticane, accompagné de deux chanoines, lui offre une bourse de soie blanche contenant 25 *giuli* (ancienne monnaie qui valait 33 cent.), et prononce les paroles de la vieille tradition : *Beatisse Pater, Capitulum et Canonici hujus sacro-sanctæ Basilicæ Sanctitati Vestreæ consuetum offerunt presbyterium pro Missa bene cantata.*

Et le cortège se reforme le long de la nef centrale comme à l'arrivée.

Le Pape bénit la foule dont l'enthousiasme a peine à se contenir mais qui garde pourtant un absolu silence.

Au moment où le Pape est pour rentrer dans la Chapelle de la *Pietà*, les trompettes d'argent font entendre la marche triomphale, et l'immense foule en agitant des mouchoirs salue le Père bien-aimé.

Sa Sainteté dépose les ornements pontificaux dans la Chapelle de la *Pietà*, revêt le manteau rouge, puis, après une courte prière dans la Chapelle du Saint-Sacrement, rentre dans ses appartements privés.

Les portes de Saint-Pierre s'ouvrent, et pendant longtemps le coup d'œil est magnifique de cette place par où s'écoule vers la ville la multitude picuse.

## Le Triduum à Saint-Jean de Latran.

---

Le même jour de l'Ascension, à six heures du soir, commençait un solennel triduum dans la Basilique de Saint-Jean de Latran.

Il était bien juste qu'un Congrès eucharistique accordât une large place dans ses manifestations à l'église, mère et maîtresse de toutes les églises du monde, qui a la gloire de conserver la plus précieuse relique qui nous soit restée du Cénacle, c'est-à-dire la Table sur laquelle Notre-Seigneur institua la sainte Eucharistie au soir du Jeudi Saint.

### La Table de la Cène.

C'est depuis des siècles que la Basilique de Latran se glorifie de posséder l'insigne relique de la Table sur laquelle Notre-Seigneur Jésus-Christ institua la sainte Eucharistie.

Sans aucun doute, les objets qui avaient servi pour la dernière Cène et qu'avait sanctifiés l'institution du vénérable Sacrement furent pieusement recueillis et conservés par les disciples. Serait-il téméraire de penser que la Table du Jeudi Saint fut le premier autel dont les Apôtres se servirent au Cénacle? Comme le Cénacle fut, dès l'origine, soigneusement gardé par l'Église naissante, puis agrandi et embelli,

la Table de la Cène dut partager avec ce bénit sanctuaire la vénération des premiers chrétiens.

Quand fut-elle transportée à Rome ? Aucun document précis ne l'indique. Il est probable que cette translation est due à sainte Hélène.

Les écrivains catholiques qui ont parlé de Rome en ces derniers temps ont mentionné la Table de la Cène avec le respect qu'elle mérite. — Quant aux guides modernes à l'usage des protestants et des esprits forts, ils s'expriment invariablement à son sujet comme au sujet des autres reliques de Rome : « On montre dans Saint-Jean de Latran une Table qui fut, dit-on, la Table de la Cène. »

Un pieux auditeur fait à ce sujet les réflexions suivantes : « Je suis toujours étonné des efforts d'incrédulité de ces esprits. Comment ! il y a dix-huit cents ans, il s'est passé un acte qui a changé la face du monde : sur cette Table, Jésus-Christ a institué le sacrement de l'Eucharistie, qui a été le point de ralliement de tous les chrétiens ; et les premiers fidèles, si croyants, si fervents, auraient négligé de se transmettre ce précieux dépôt ! Ils n'auraient pas pris toutes les précautions nécessaires pour le soustraire aux révoltes ! Vraiment, je ne peux m'empêcher de trouver qu'il faut faire subir à sa raison plus de violence pour nier que pour admettre. Pour moi, je crois à cette précieuse relique. Je crois que le Seigneur a voulu nous conserver ce monument insigne de sa tendresse, et je chante avec le prophète David : « Vous avez, Seigneur, dressé sous mes yeux la Table où je trouve la force et le courage dans les tribulations de la vie. » (Ps. xxii, 5.) Que

les lampes d'argent qui entourent la Table sacrée ne s'éteignent donc jamais; mais qu'elles brûlent toujours du feu de notre foi et de notre reconnaissance. »

Pendant des siècles, la Table de la Cène fut conservée au grand autel de Saint-Jean de Latran. Plus tard, elle fut déposée dans un oratoire, d'où on l'en tirait en différentes solennités pour que le Pape pût célébrer la sainte Messe sur cette vénérable relique qui était, pour la circonstance, placée sur le grand autel. Pie IX a donné l'ordre de la placer au-dessus de l'autel du Saint-Sacrement, derrière un bas-relief représentant la dernière Cène, que l'on enlève en certaines fêtes.

La Table vénérée à Saint-Jean de Latran est en bois de cèdre, veiné, de couleur foncée, sans aucun ornement. Le bois n'a point subi d'altération malgré les siècles. On y remarque quelques clous ayant servi à attacher les lames d'argent et les pierres précieuses dont les Papes l'avaient revêtue; ces richesses tentèrent la cupidité des bandes luthériennes du connétable de Bourbon; la Table fut dépouillée de tous ses ornements, mais laissée intacte (1527). Elle est à peu près carrée; d'après des mesures que nous avons fait prendre, il y a une dizaine d'années, la longueur est de 1 mètre 52 centimètres, la largeur de 1 mètre 45 centimètres: l'épaisseur d'environ 3 centimètres. Elle est divisée, suivant le sens de la longueur, en deux parties égales. Si l'on se rappelle la manière dont les anciens prenaient leur repas, c'est-à-dire couchés sur des lits autour d'une table centrale, on peut conclure que cette Table sacrée a conservé à

peu près les dimensions qu'elle avait au soir du Jeudi Saint.

### LE PREMIER JOUR

Ce fut M<sup>sr</sup> Soler, archevêque de Montevideo, qui ouvrit les exercices du triduum par un discours en espagnol. Ce que doit être l'influence de l'Eucharistie sur la société à l'heure actuelle, tel fut le thème développé par l'orateur. Il montra comment, par la préparation à la Première Communion, l'enfant reçoit de bonne heure la science du salut : la formation religieuse acquiert plus d'efficacité quand Notre-Seigneur lui-même prend possession de l'âme de l'enfant par la communion. — Pour le jeune homme, pas de triomphe sur les passions sans la pratique des sacrements. — L'homme mûr trouvera à la même source la force et la lumière dont il a besoin pour remplir ses devoirs de père de famille et de bon citoyen. — La société enfin connaîtrait la vraie paix, l'union, la parfaite fraternité, le jour où tous ses membres seraient fidèles à se réunir au pied des autels eucharistiques et à y recevoir le Pain de vie.

Après cet éloquent discours, le cardinal Satolli, archiprêtre de Saint-Jean de Latran, entouré du Châpitre et de nombreux Évêques venus pour le Congrès, chanta les Vêpres, puis, après le chant du *Pangue lingua*, donna la bénédiction du Très Saint Sacrement.

## LE DEUXIÈME JOUR

*Discours de Mgr HEYLEN, évêque de Namur.*

*Ad Jesum per Mariam.  
Allons à Jésus par Marie.*

MES TRÈS CHERS FRÈRES,

L'année dernière, le Souverain Pontife appela l'Église tout entière aux pieds de Marie Immaculée. Fidèles à sa voix, évêques, prêtres et fidèles se sont empressés auprès de leur Mère du ciel ; ils lui ont offert leurs hommages affectueux, ils ont imploré sa puissante protection et ils ont promis de suivre ses salutaires exemples. Rome surtout s'est distinguée dans ce concert de louanges : de toutes les contrées du monde elle a vu accourir les fidèles qui, se groupant autour de leur Père commun, ont proclamé avec lui la gloire de celle qui, de son pied immaculé, écrasa la tête du serpent infernal.

Cette année, le Souverain Pontife nous appelle encore, et cette fois, il nous conduit auprès de Jésus dans le Sacrement de son amour. Il semble vouloir nous dire : Allez à Jésus par Marie ; apprenez d'elle comment vous devez vénérer, aimer, servir son divin Fils dans la sainte Eucharistie. Quoi de plus juste ? Car si Marie est le modèle de toutes les vertus, elle est éminemment le modèle de la dévotion envers le Sacrement des autels.

Nous désirons répondre au désir du Souverain

Pontife, et dans ce but nous considérerons ensemble les exemples admirables que Marie nous a laissés, et nous nous efforcerons de les imiter d'aussi près que possible.

I

Quand Jésus institua la sainte Eucharistie, Il l'institua d'abord pour rester avec ses disciples jusqu'à la fin des siècles. Mais s'il voulait rester avec tous ses disciples, Il voulait surtout rester avec sa Mère. Cette mère bénie n'avait d'autre trésor, d'autre amour que son divin Fils. Sa présence faisait l'unique bonheur de la mère, son absence lui était la plus douce des épreuves.

Lorsque Jésus après sa résurrection monta au ciel, Marie aurait voulu monter avec lui et ne plus perdre le bonheur de sa présence. Mais Dieu voulait qu'elle restât encore sur la terre, pour être le soutien des Apôtres, le secours des chrétiens, la force de la primitive Église. Marie se soumit à la volonté divine, elle restait sur la terre; mais comme son cœur dut souffrir dans cet exil prolongé!

Jésus vit cette souffrance, et pour l'adoucir Il institua la sainte Eucharistie, qui lui permit, tout en montant au ciel, de rester encore avec sa Mère.

Désormais c'est l'Eucharistie qui fera toute la joie, tout le bonheur de la Sainte Vierge Marie.

Aux premiers siècles de l'Église, les chrétiens avaient le privilège d'emporter la sainte Hostie, de la conserver dans leurs demeures, de s'en nourrir au moment de la persécution. Si ce privilège a été

donné aux disciples du Christ, il fut à meilleur droit accordé à sa sainte Mère.

Avec quel soin a-t-elle dû garder ce trésor ; avec quel amour a-t-elle orné le sanctuaire qu'elle lui avait réservé ; avec quelle ferveur a-t-elle vécu en sa douce et sainte présence ! Elle restait près de son Fils et le jour et la nuit ; et quand ses devoirs l'appelaient ailleurs, elle y laissait son cœur, et elle revenait le plus tôt possible.

Qui pourra comprendre la véhémence de l'amour qui la conduisait au pied de l'autel ; qui pourra sentir l'ardeur de ses adorations, le feu des désirs qui la consumaient de voir son Fils aimé, adoré, glorifié par tous les hommes !

Ses adorations, ses désirs montaient vers son divin Fils au tabernacle ; ils faisaient les délices de son Cœur adorable, et faisaient descendre sur les hommes les grâces les plus abondantes de sa munificence divine.

Voilà notre modèle. Mais, hélas ! que nous sommes loin de lui ressembler ! Nous n'avons plus, il est vrai, le bonheur de posséder la sainte Eucharistie dans nos maisons ; mais cependant la demeure de Dieu est près de nous, et quand nous le voulons, nous pouvons nous rendre dans sa sainte présence.

Et que faisons-nous ? Au lieu de rester avec lui ou de laisser au moins nos cœurs auprès de son tabernacle, nous l'abandonnons et nous pensons si peu à ce Dieu d'amour !

Qu'elles sont nombreuses les églises dans lesquelles le divin Maître est enfermé, comme un captif dans sa prison, et où personne ne vient le visiter ?

O hommes ingrats et insensibles, allez sur les places publiques, dans les théâtres, dans les lieux de perdition, vous trouverez la foule partout; vous ne verrez déserte que la demeure de notre Dieu. Est-ce donc là tout l'amour que nous lui portons ?

O congressistes de Rome, enfants de Dieu, voyez plutôt votre mère, et désormais soyez plus assidus auprès de la sainte Eucharistie.

Quand vous serez retournés dans vos foyers, soyez fidèles à visiter votre Dieu, et amenez les autres auprès de son tabernacle. Parlez-lui comme un enfant parle à son père, adorez-le, glorifiez-le, rendez-lui amour pour amour, n'oubliez point ceux qui l'offensent, et demandez qu'eux aussi soient amenés à aimer, à louer, à servir avec vous la très sainte et divine Eucharistie.

## II

En second lieu, Jésus institua cette sainte Eucharistie, pour continuer et renouveler par elle le sacrifice qu'il devait offrir sur la croix du Calvaire. Il n'y pouvait mourir qu'une fois de mort sanglante ; mais Il voulait renouveler cette mort d'une manière mystique tous les jours, toutes les heures du jour et de la nuit. Il voulait continuer ainsi à offrir à son Père céleste des adorations condignes, des expiations surabondantes, des actions de grâces ininterrompues, des supplications irrésistibles.

Marie avait assisté au sacrifice sanglant du Calvaire. Debout sous la croix, elle avait vu les douleurs de son divin Fils, elle avait entendu ses plaintes

amoureuses, elle avait ressenti le contre-coup de toutes ses souffrances. Ses propres angoisses, elle les avait unies aux tourments de son Jésus, et, coré-demptrice du genre humain, elle avait offert son sacrifice en même temps que le sacrifice du Rédempteur.

Plus tard, elle aimait à assister au renouvellement mystique de ce sacrifice adorable. Nous ne nous trompons pas, en affirmant qu'elle assistait tous les jours à la messe célébrée par saint Jean, ou par un autre disciple du Sauveur.

Qu'il est doux de se représenter cette Messe à laquelle assiste la Mère de Dieu. Debout à l'autel, se trouve saint Jean, tenant la place du Christ lui-même; sur l'autel, la Victime immolée à Dieu; à genoux devant l'autel, la Mère de la victime, unissant son immolation à l'immolation de son Fils, et ressentant tout ce qu'elle avait senti au Calvaire. Le sacrifice du Fils et de la Mère se renouvelle, monte devant le trône du Très-Haut en odeur de suavité et fait descendre sur l'humanité les grâces les plus abondantes du Ciel.

O mes Frères, si nous avions vécu du temps de Notre-Seigneur, avec quel empressement, quel amour nous aurions assisté à sa mort, nous aurions embrassé ses pieds, nous aurions recueilli les gouttes de son sang! Eh bien! ce que nous n'avons pas pu faire alors, nous pouvons le faire tous les jours, en assistant pieusement à la sainte Messe.

Pourquoi n'avons-nous pas une foi plus vive, une charité plus ardente? Désormais, à l'exemple de notre Mère, ayons une idée plus grande de l'action

**divine, de la merveille étonnante qui est la sainte Messe, et commençons toutes nos journées par y assister avec ferveur.**

**C'est une demi-heure que nous donnerons au bon Dieu, mais ce ne sera pas une demi-heure de perdue, ce sera une demi-heure fructueuse pour la gloire de Dieu, pour la sanctification de nos âmes, pour tous nos intérêts tant spirituels que temporels.**

### III

**Enfin Jésus institua la sainte Eucharistie, pour qu'elle soit la nourriture de nos âmes, et avant tout Il l'institua, pour qu'elle fut la nourriture de Marie, aussi longtemps qu'elle vivait encore sur la terre.**

Je ne m'arrêterai pas à rechercher si la Sainte Vierge a communisé le soir de la dernière Cène ; ce que j'affirme, c'est qu'elle a communisé, et communisé souvent ; j'ajouterai même qu'elle a communisé tous les jours. Ses communions ont été les plus ferventes et les plus saintes qui aient été faites jamais ; et Marie, possédant Dieu dans son cœur, l'a aimé d'un amour surpassant l'amour qu'aucune autre créature, quelle qu'elle soit, peut avoir pour son Dieu.

Qui pourrait dire ce qui se passait alors entre le cœur du Fils et le cœur de la Mère ? Marie a dû répéter son *Magnificat* : Mon âme glorifie, mon âme aime son Dieu. Oui, Marie aimait Jésus, Jésus aimait Marie, et cet amour de Marie grandissait de jour en jour, de communion en communion ; il devint si violemment qu'il consuma enfin les liens rattachant

l'âme de Marie à son corps, et permit à cette âme bienheureuse de s'envoler vers son Dieu pour toujours.

Ce n'est point la maladie qui fit mourir la bienheureuse Vierge, c'est la véhémence de l'amour.

Oh ! que sa dernière communion a dû être sainte, fervente, heureuse ! Quand l'apôtre eut déposé la sainte Hostie sur les lèvres de Marie, et que celle-ci fut descendue dans son cœur, les liens de l'âme et du corps se brisèrent sous les flammes de l'amour, et Marie alla au ciel continuer l'action de grâces commencée sur la terre.

O heureuse communion ! Puisse notre dernière communion ressembler à celle de Marie ! Elle lui ressemblera si, pendant la vie, nous communions fréquemment, saintement.

La communion doit être notre nourriture, sinon quotidienne, du moins la plus fréquente possible. Sans la communion, pas d'amour, pas de sainteté, pas de bonheur, pas de vie. Il ne vaudrait pas la peine de vivre, si nous ne pouvions nous nourrir de notre Dieu.

O chers Congressistes, faisons de la communion le centre de notre vie, et que cette vie se passe à nous préparer à cette grande action, et à remercier Dieu de cet immense bienfait.

Aux pieds de Marie renouvelons notre ferme résolution d'aimer l'Eucharistie comme elle-même l'a aimée, de la visiter, d'assister à la Messe, de recevoir la communion en dignes enfants de notre Mère. Allons à Jésus par Marie, et espérons que Marie, qui nous aura conduits à Dieu dans son tabernacle, nous

conduira à ce Dieu dans le séjour éternel des bienheureux.

*Ad Jesum per Mariam.*

### LE TROISIÈME JOUR

Après un discours en italien de Mgr Balestra, archevêque de Cagliari et primat de Sardaigne, la bénédiction fut donnée par S. Em. le cardinal Respighi, vicaire de Sa Sainteté.

#### **La Communion générale à Saint-Pierre.**

Le dimanche matin à 7 heures, le Cardinal Vicaire qui avait, la veille au soir, clôturé le triduum solennel de Saint-Jean de Latran, célébrait à Saint-Pierre une messe de Communion générale pour les Congressistes. La cérémonie avait lieu dans un bras de croix de la Basilique, à l'autel des Saints-Processe et Martinien. Le cardinal distribua lui-même la sainte Communion pendant près d'une heure. En même temps, un prêtre la distribuait à un autre autel.

#### **Autres offices religieux.**

Indépendamment des expositions solennelles du Très Saint Sacrement qui, suivant l'ordre du Saint-Père, avaient lieu chaque jour à certaines heures dans toutes les églises de Rome, d'autres solennités

furent célébrées dans divers sanctuaires plus spécialement consacrés au culte du Saint-Sacrement.

L'église Saint-Claude-des-Bourguignons, près de la place Colonna et de la place Saint-Sylvestre, qui est desservie par les Pères du Très-Saint-Sacrement, restait ouverte jusqu'à dix heures du soir pendant tout le Congrès. Un triduum solennel fut célébré dans la même église les dimanche 4, lundi 5 et mardi 6.

Les mêmes jours, triduum solennel, dans l'église de Sainte-Croix dei Lucchesi, appartenant aux religieuses de Marie Réparatrice, et dans l'église Sainte-Hélène, des Sœurs Franciscaines de Marie.

Au Gesù, les congressistes espagnols, appartenant en très grand nombre à l'Œuvre de l'Adoration nocturne, prirent l'initiative d'une nuit d'adoration à laquelle furent convoqués tous les membres de la même œuvre qui se trouvaient présents à Rome.

A Saint-Joachim, siège de l'Adoration Réparatrice des Nations catholiques et de l'Archiconfrérie du Cœur eucharistique, eut lieu, le lundi 5, une réunion qui rappelait par le concours des préla's et des congressistes les réunions du triduum de Saint-Jean de Latran. Seize Archevêques et Évêques, parmi lesquels deux Cardinaux, à la tête de centaines de prêtres de toute nation, étaient prosternés au pied du trône eucharistique. S. Ém. le cardinal Lecot, archevêque de Bordeaux, prononça un magistral discours sur la dévotion au Cœur eucharistique et sur l'adoration réparatrice des nations.

## *Discours de S. Em. le Cardinal LECOT.*

*« Desiderio desideravi hoc pascha  
manducare vobis cum. — Par quel désir  
j'ai désiré manger cette paque  
avec vous ! »*

Depuis quatre jours, mes bien-aimés Frères, un feu nouveau brille avec des rayonnements inconnus dans la Ville éternelle. Sans doute le soleil eucharistique illumine toujours cette capitale du monde catholique, mais les ardeurs de ce soleil sont souvent diminuées par les passions en révolte et par les affaires humaines. Aujourd'hui, dans cette église de Saint-Joachim bâtie par le monde entier, voici que le soleil eucharistique apparaît dans toute sa splendeur ; voici que par la volonté du Pontife suprême il nous est donné d'y considérer deux œuvres de l'univers tout entier : *la dévotion au Cœur eucharistique de Jésus* et *l'Adoration réparatrice des Nations*. La première de ces dévotions, présentant à nos méditations l'institution de la sainte Eucharistie, nous montre dans ce mystère l'excès d'amour de Dieu envers les hommes ; la seconde, considérant les blasphèmes, les outrages accumulés chaque jour contre ce Dieu de bonté, cherche à y opposer l'hommage de ses réparations.

Je me bornerai à vous dire quelques mots sur ces deux œuvres ; l'une nous montrant les dispositions de Dieu envers ses créatures, l'autre excitant l'homme à réparer pour consoler le Cœur de Dieu.

I

Il faut, pour la première de ces grandes institutions, nous reporter aux lointains souvenirs du passé, à la veille du jour où le Sauveur va mourir. Il prend un peu de pain, le rompt; ses Apôtres sont devant Lui, et Jésus leur distribue ce Pain en leur disant, vous savez quelles paroles! Oh! mes bien chers Frères, ne vous sentez-vous pas, comme moi, disposés à arrêter la parole du Seigneur et à dire à Jésus : Non, Jésus! Arrêtez! Il ne vous convient pas, il ne vous est pas possible de descendre ainsi jusqu'aux ignominies d'un sacrement, où beaucoup ne reconnaîtront pas votre divinité. Être l'hôte de nos tabernacles délaissés, le solitaire de nos églises souvent désertes! Par là, les outrages seront rendus plus faciles aux ingratis qui abuseront de ce Sacrement où, sous les espèces de l'humble hostie, vous réduisez à l'impuissance... Non! Jésus, commandez à votre amour! Qu'il n'accomplisse pas une merveille suivie de l'ingratitude de la plupart des hommes. Mais Jésus, plongeant son regard divin dans les siècles pour y voir l'histoire de l'Eucharistie, répond : J'aime les hommes; je veux les toucher par mon amour, et il n'y a pas de merveilles que je ne me sente prêt à accomplir pour les gagner. Dans mes attributs divins, dans la grandeur et la beauté de mes perfections, ils trouveront sans doute de puissants motifs de m'aimer; mais désormais ils pourront m'aimer parce que je les aurai aimés *jusqu'à l'excès*. Et Jésus, avec la simplicité divine qu'il mettait dans

les plus grandes actions, répond : Je serai humilié, je souffrirai toutes les ignominies ; je trouverai dans les tabernacles la solitude et l'abandon, comme je les ai trouvés sur la montagne, durant ma vie mortelle ; mais je veux rester avec les hommes qui voudront m'être fidèles. Dans la suite des générations, je vois ces outrages s'accumuler, je vois ceux qui, au milieu des acclamations, jettent l'injure à ce Dieu à qui ils défendent de traverser les chemins des campagnes et les rues des cités pour se montrer au milieu des foules, comme un père et un ami ; et cependant, malgré ces indifférences, malgré ces outrages, je suis vaincu par mon amour !... Il ne me suffit pas d'aimer l'humanité, il faut que je l'aime à l'excès et que par conséquent je réalise ce désir de mon cœur : *desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum.* Je veux être ainsi, afin d'être, dans les mains du prêtre, l'instrument des grâces et des miséricordes, l'aliment des hommes qui voudront vivre de leur Dieu. J'accepte toute la série des outrages nouveaux que m'attirera ce prodige... pourvu que par là je puisse assurer, d'une manière plus parfaite, le salut de ceux que j'ai sauvés par mon sang.

Contemplez, mes Frères, ce Cœur rempli de flammes, ce cœur débordant d'amour au moment où il réalise la grande merveille que les hommes trouvent insensée, les hommes qui n'ont pas de foi, pas de cœur, pas de vertu. Lisez dans ce Cœur divin et, en pénétrant plus avant, vous y trouverez plus d'amour, et en allant jusqu'au fond, vous y trouverez ces excès d'amour qui nous ont valu l'Eucharistie. C'est cela que vous acclamez dans la dévotion au Cœur

eucharistique de Jésus. Le Cœur de Jésus se préparant à donner l'Eucharistie au monde et réalisant cette marque suprême d'amour, voilà l'objet particulier de cette dévotion.

Cette dévotion a rencontré des difficultés, comme il y en a toujours dans les œuvres divines. Aujourd'hui, nous sommes à l'heure du triomphe. Remercions Dieu d'avoir fait triompher cette dévotion particulière, et de nous avoir donné par là un moyen d'aimer davantage Jésus et de nous sacrifier pour Lui.

## II

La seconde dévotion, vous la connaissez : c'est l'œuvre de *l'Adoration réparatrice des Nations*. Mes bien chers Frères, quand on a la foi et qu'on voit Jésus dans nos tabernacles ; quand on le voit ne trouver du côté des hommes qu'indifférence, mépris, outrages, injures, est-ce que le devoir n'est pas tout tracé pour les âmes fidèles qui adorent en esprit et en vérité ? Quand la mère est attaquée par un étranger, l'enfant se jette dans ses bras et dit : « Ma mère, tu sais combien je t'aime ! » Qu'il ait de la force ou qu'il n'en ait pas, petit enfant désarmé ou jeune homme vigoureux... voilà son langage. Eh bien ! quand nous voyons Notre-Seigneur insulté comme il l'est, outragé par les individus, les cités, les gouvernements, ne doit-il pas y avoir cette réaction profonde dans nos cœurs ? Ne devons-nous pas nous serrer autour du Cœur eucharistique de Jésus pour lui rendre tous les hommages qu'il mérite de ses créa-

tures ingrates ? Oui, quand nous voyons le monde devenir de plus en plus froid dans le bien et de plus en plus audacieux dans le crime, dites-moi, est-ce qu'il ne devrait pas y avoir dans toutes les poitrines catholiques un soulèvement qui nous fasse dire : Mon Jésus, je vous défendrai contre ceux qui vous attaquent, et si on vous chasse de vos tabernacles, on ne vous chassera pas de mon cœur !

Mes bien chers Frères, il faut savoir réparer par nos propres sacrifices ; il faut savoir témoigner notre amour par des immolations généreuses

Il faut que l'adoration et la réparation soient universelles. Les nations de l'univers entier sont représentées à Rome, surtout en ce moment ; mais dans cette église, elles viennent se réunir pour adorer particulièrement l'Eucharistie.

N'est-il pas vrai qu'en venant rendre ces hommages à Jésus, vous avez déjà reçu une première récompense ? N'est-il pas vrai que vous avez senti l'action particulière de Notre-Seigneur ? Avec quelle joie vous avez entendu les paroles de notre Pontife suprême, vous disant combien il était heureux de ces manifestations de votre amour filial ! Et quand vous étiez la parole si sympathique de cet évêque bien-aimé (1) qui présidait nos réunions, n'avez-vous pas été émus de cette simplicité affectueuse avec laquelle il vous parlait de Jésus et des œuvres eucharistiques ? Est-ce que tous vous n'emportez pas de ces réunions des résolutions nouvelles pour aimer et servir Jésus-Christ ?

(1) M<sup>r</sup> Heylen, évêque de Namur, président du Comité permanent.

Que Jésus bénisse ces foules accourues à Rome pour le fêter ; qu'il bénisse ces évêques qui représentent une portion si importante de l'Église de Dieu et qui avant tout aiment la sainte Eucharistie, et sont prêts à la défendre au prix de tous les sacrifices et de la mort même ; qu'il bénisse les prêtres si nombreux dans cette assemblée ; qu'il bénisse aussi les familles... Comme à la veille de sa Passion, qu'il daigne verser de nouveau sur l'humanité défaillante tous les trésors de son amour et de sa tendresse. Et qu'ainsi, après ces grandes manifestations religieuses, vous retourniez chez vous avec des sentiments plus élevés, des désirs plus purs, des résolutions plus généreuses de travailler à la gloire de Dieu, au salut des âmes, et à la prospérité de la sainte Église.

Après cet éloquent sermon, le salut solennel du Très Saint Sacrement est donné par S. Em. le cardinal Vivès, assisté de M. le chanoine Gaultier de Claubry, curé de Saint-Eustache à Paris, et de M. l'abbé Bouquerel, secrétaire général du Comité permanent des Congrès eucharistiques.

La Maîtrise chante l'*O Salutaris* de Witt, le *Cor Jesu Eucharisticum flagrans amore nostri* de Molinari, puis, trois fois, la nouvelle invocation : *Per Sanctissimæ Eucharistiae institutionem tuam, libera nos, Jesu* ; le *Tantum ergo* de Perosi ; après la bénédiction, le cantique *Pietà Signore* de Perosi.

---

**La procession du Très Saint Sacrement  
et le « Te Deum » pour la clôture du Congrès.**

La clôture du Congrès devait se faire le mardi soir par une procession du Très Saint Sacrement et par le chant du *Te Deum*. Ce fut la cérémonie la plus imposante de toutes celles qui marquèrent les grandes solennités eucharistiques. Elle rappela la procession de la Fête-Dieu, telle qu'on la célébrait à Rome avant 1870, et dans laquelle le Souverain Pontife portait lui-même le Très Saint Sacrement.

On a évalué à 20,000 personnes la foule qui se pressait dans Saint-Pierre pour assister à ce triomphe de la divine Eucharistie. A trois heures on affluait déjà aux portes de la basilique ; et c'est à cinq heures et demie seulement que la procession devait entrer dans Saint-Pierre.

Dès trois heures et demie arrivent dans les vastes salles voisines de la chapelle Sixtine ceux qui doivent prendre part à la procession.

A chacun est remis un cierge allumé, qui varie de grandeur suivant la dignité, et un livre qui porte comme titre :

*Laudes alternatim recitandæ dum Sanctissimum Sacramentum a Pontificio Vaticano Sacello ad Basilicam Principis Apostolorum solemini supplicationis ritu defertur.*

Ce livre contient les hymnes : *Pange lingua* ; *Sacris solemnii* ; *Verbum supernum prodiens* ; *Salutis humanæ Sator* ; *Æterne Rex altissime* ; *Lauda*

*Sion Salvatorem ; — et les psaumes 19, Exaudiat te Dominus in die tribulationis ; 28, Afferte Domino filii Dei ; 29, Exaltabo te, Domine ; 32, Exultate justi in Domino ; 65, Jubilate Domino omnis terra ; 83, Quam dilecta tabernacula tua ; 102, Benedic anima mea Domino ; 144, Exaltabo te, Deus meus rex ; — et enfin le Te Deum et le Tantum ergo.*

La procession, descendant l'escalier royal, entrait dans le portique de Saint-Pierre et pénétrait dans la Basilique par la porte principale. En tête venaient les Ordres religieux, chacun précédé de sa Croix ou autre signe distinctif :

*Ordres mendiants* : Frères de la pénitence. — Augustins déchaussés. — Capucins. — Mercédaires. — Hiéronymites. — Minimes. — Tiers-Ordre régulier de Saint-François. — Conventuels. — Mineurs observantins. — Ermites de Saint-Augustin. — Carmes. — Servites de Marie. — Dominicains.

*Ordres monastiques* : Olivétains. — Cisterciens. — Bénédictins de Vallombreuse. — Camaldules. — Bénédictins du Mont-Cassin.

*Chanoines réguliers de Saint-Sauveur de Latran.*

Puis venait le clergé séculier :

Un porte-croix et deux acolytes, suivis des élèves du Séminaire Pontifical Romain ; deux chantres en chape : les curés de Rome ; les dignitaires et les chanoines des collégiales et des basiliques de Rome dans l'ordre suivant :

*Collégiales* de Sainte-Anastasie, des Saints-Cesle et Julien, de Saint-Ange *in Pescheria*, de Saint-Eustache, de Sainte-Marie *in via lata*, de Saint-Nicolas *in*

*Curcere, de Saint-Marc, de Sainte-Marie ad Martyres;*

Le Camerlingue du clergé ;

*Basiliques mineures de Sainte-Marie in Monte Santo, Sainte-Marie in Cosmedin, Sainte-Marie in Transtevere, Saint-Laurent in Damaso ;*

*Basiliques patriarchales de Sainte-Marie Majeure, de Saint-Pierre au Vatican, de Saint-Jean de Latran ;*

Mgr Ceppetelli, Vice-gérant de Rome, avec les membres du Tribunal du Vicariat.

Vient ensuite la *Chapelle Pontificale*, et désormais le cortège s'avance dans le même ordre que le jour de l'Ascension pour la messe papale...

Pendant toute la procession, les chantres alternent les hymnes de l'office du Saint-Sacrement. Ceux qui ne prennent pas part au chant récitent deux à deux les psaumes et les hymnes indiqués dans le recueil remis à chacun avant le départ. Rien ne peut exprimer la majesté de ce long défilé de religieux et de prêtres portant des cierges allumés.

Pendant que la procession s'organisait, le Saint-Père était descendu dans la sacristie de la chapelle Sixtine, et, ayant revêtu les ornements sacrés, s'était rendu de suite à la chapelle Sixtine où le R. P. Augustin Pisseri, sous-Sacriste des sacrés Palais Apostoliques, avait exposé le Très Saint Sacrement.

L'ostensoir qui sert pour cette fête triomphale est celui dont se servait Pie IX pour la procession de la Fête-Dieu : il est tout en argent massif, artistement ciselé et orné de pierres précieuses.

Ayant fait une courte adoration, le Saint-Père reçut

des mains du Cardinal Macchi le Très Saint Sacrement, et, marchant sous le dais, se dirigea vers la basilique de Saint-Pierre pendant que des chapelains chantres, sous la direction du maestro Perosi, chantaient le *Pange lingua*.

Parvenu à l'entrée du portique, il remit l'ostensoir au cardinal Macchi et prit place dans le *talamo* (1). Dès qu'on lui eut ajusté la chape et mis un voile huméral plus ample, le Pape reçut de nouveau l'ostensoir. Quatorze *sediari* soulevèrent le trône, et le cortège, poursuivant sa marche à travers le portique, fit son entrée dans la basilique.

L'apparition du Pape s'inclinant devant le Très Saint Sacrement avec une expression de piété intense provoquait la plus vive émotion. Comment dire le recueillement et l'attention pieuse de la foule à ce spectacle que l'on n'avait plus vu depuis trente-cinq années ! Le Souverain Pontife porté triomphalement et présentant lui-même aux adorations le Sacrement auguste où vit et règne le Christ dont il est le Vicaire ! Comme on sentait bien à cette heure l'union intime de la Papauté et de l'Eucharistie ! Jésus-Christ présent dans la faible Hostie, et Jésus-Christ parlant et gouvernant dans le Pape : quels mystères doux à méditer ensemble pour un cœur catholique !

Toute la procession s'était rangée dans l'abside au-delà de la Confession. Quand le Saint-Père, ayant

(1) C'est une sorte de trône employé avant 1870 aux processions papales du *Corpus Domini*; il est de style Empire et porte en avant le blason de Pie VII qui le fit construire. Sur ce trône le Pape semble agenouillé devant l'ostensoir qu'il tient sur une petite table.

contourné l'immense ciborium qui couvre le tombeau de saint Pierre, fut parvenu en face de l'autel, il quitta le trône portatif, et S. Ém. le cardinal Macchi porta l'ostensoir sur l'autel.

Pie X entonna le *Te Deum*, qui fut poursuivi par les chantres et par la foule tout entière.

C'était la louange et la jubilation s'élevant vers le Christ eucharistique pour toutes les grâces, les joies, les enseignements reçus au cours des inoubliables journées du Congrès.

Le spectacle que présentait à ce moment la basilique était d'une majesté et d'une éloquence incomparables. Tous ces princes de l'Église, cette multitude de prêtres et de religieux, ces milliers et ces milliers de fidèles qui remplissaient les nefs et les angles les plus reculés, tous, unis au Père et au Pasteur suprême, tournaient les yeux, tournaient leur cœur vers l'Hostie de paix qui rayonnait sur l'autel éclatant de lumières.

Quelle exaltation du Christ sacramental ! Cette vue était plus éloquente que tous les discours pour faire comprendre quels hommages sont dus à l'Hostie sainte. Et quel couronnement du Congrès eucharistique de Rome et de l'Œuvre même des Congrès eucharistiques !

Après le chant du *Tantum ergo*, qui n'a jamais sans doute résumé des hommages plus beaux, le Pape est monté à l'autel et a donné la bénédiction du Très Saint Sacrement, pendant que les trompettes d'argent retentissaient sous la coupole.

Puis la sainte Hostie ayant été enlevée de l'ostensoir, la procession se déroula de nouveau dans

la basilique pour rentrer dans le palais du Vatican.

Et la foule, en se dispersant, ne pouvait taire son enthousiasme pour une solennité qui avait si glorieusement terminé le Congrès.

---

## L'AUDIENCE DU SAINT-PÈRE

---

Le dimanche matin, à onze heures, le Saint-Père donna audience, dans la salle du Trône, aux membres du Comité permanent des Congrès eucharistiques et aux membres du Comité romain constitué pour l'organisation du présent Congrès. Ils étaient présentés par S. Em. le cardinal Respighi, vicaire de Sa Sainteté, et par Mgr Heylen, évêque de Namur.

Le Saint-Père, adressant la parole aux assistants, les remercie d'avoir préparé ces belles manifestations en l'honneur de Jésus présent dans l'Eucharistie et se réjouit de l'heureux succès du Congrès de Rome. Il charge le Cardinal Vicaire de remercier les congressistes de leur attitude, qu'on lui dit être fort édifiante, et dont profitera son peuple de Rome.

« L'objet de votre zèle, continue-t-il, est le plus sublime, le plus efficace, le plus tendre : le plus sublime, parce qu'en lui se résume toute la religion ; le plus efficace, parce qu'il est la source de toutes les miséricordes ; le plus tendre, parce qu'il s'agit du plus cher de tous les amis, toujours prêt à répandre sur nous ses bienfaits. »

Le Pape souhaite que le Congrès obtienne des résultats durables par des vœux pratiques, et il en formule un certain nombre : que la visite à Jésus au Sacrement devienne plus fréquente, afin que Notre-Seigneur ne soit pas trop souvent délaissé dans le désert des temples, n'ayant d'autre compagnie que la petite lampe qui indique sa présence ; qu'on prenne des mesures efficaces pour que le tabernacle ne soit pas violé par des sacrilèges ; que les blasphèmes et les mauvais propos disparaissent des lèvres chrétiennes et soient remplacés par les louanges du Sacrement de l'autel ; que Notre-Seigneur, spécialement quand il va consoler les malades par le saint Viatique, soit escorté de nombreux fidèles, et qu'on ne voie plus des chrétiens se détourner de lui ou paraître gênés à son passage comme à la rencontre d'un lépreux ou d'un importun.

Quand il eut terminé son émouvante allocution, le Saint-Père admit à lui baisser la main tous les membres des Comités et enfin leur donna la Bénédiction apostolique.

La véritable audience solennelle du Congrès eut lieu le soir, à cinq heures, dans la basilique de Saint-Pierre. Elle laissera des souvenirs inoubliables, non pas tant à cause du cadre merveilleux où elle se déroula que par le discours du Saint-Père, si profondément apostolique.

Le trône pontifical était dans le fond de l'abside, au pied de la Chaire de Saint-Pierre. Toute l'abside, jusqu'à la Confession, était garnie de bancs où se pressaient les congressistes ; au delà, la foule des pèlerins italiens, accourus de tous les points de la péninsule pour les fêtes eucharistiques.

A droite et à gauche du trône papal étaient LL. Ém. les cardinaux Lecot, Respighi, Merry del Val, Callegari, puis une centaine d'évêques. Les blanches bannières des Associations eucharistiques espagnoles, au nombre d'une cinquantaine, faisaient à ce groupe un magnifique encadrement.

A quatre heures et demie, le Saint-Père, accompagné de sa noble cour, escorté par les Gardes nobles, précédé et suivi de la Garde suisse, quittait ses appartements privés pour se rendre à la basilique vaticane, où il entrait par la Chapelle du Saint-Sacrement. Il y fut reçu par Mgr Di Canzano, économie de la Fabrique de Saint-Pierre, et, ayant pris l'eau bénite, s'agenouilla au faldistorium, où il resta quelque temps en prière.

Ensuite Sa Sainteté, passant par la chapelle de la Pietà, pénétrait à pied dans la Basilique, où la foule l'accueillit avec une expression d'affection filiale et de respect, mais en silence.

L'entrée du Saint-Père fut saluée par les chants des élèves du Séminaire grec ; puis les moines du collège bénédictin de Saint-Anselme exécutèrent une séquence du moyen âge, restaurée d'après les vieux manuscrits par Dom Laurent Janssens, qui dirigeait lui-même le chœur ; les Grecs firent entendre une autre mélodie, le célèbre chant grec de la communion, attribué à l'empereur Justinien.

Mgr Heylen, s'étant approché du trône, lut l'adresse suivante :

TRÈS SAINT-PÈRE,

Fidèles à Votre appel, Vos fils sont accourus de tous les pays du monde pour prendre part au Congrès eucharistique de Rome.

Pendant les jours de ce Congrès, nous nous réunissons au pied de l'autel pour offrir à notre divin Maître l'hommage de notre foi et de notre amour; nous nous réunissons en des assemblées fraternelles pour chercher ensemble les moyens de mieux connaître, aimer et servir notre Dieu dans la sainte Eucharistie.

Mais, si nous possérons ce Dieu dans le Tabernacle, nous le trouvons aussi en Votre auguste personne, et après l'avoir vénéré dans le Sacrement de son amour, nous venons aujourd'hui le vénérer dans son Vicaire. A Vous, ô Père bien-aimé de nos âmes, représentant de Jésus-Christ lui-même, nos cœurs, à Vous l'hommage de votre filiale affection, de notre soumission entière, de notre dévouement sans bornes.

Nous venons aussi écouter Votre parole qui, au nom du divin Maître, nous dira ce qu'Il attend de chacun d'entre nous.

Déjà nous avons entendu Votre voix. Dès Votre avènement au siège de Pierre, Vous nous avez dit Votre volonté de restaurer toutes choses dans le Christ, afin qu'il règne sur les hommes et sur les sociétés. Vous nous avez dit la nécessité de l'enseignement chrétien, afin que, dès la plus tendre enfance, nous apprenions à connaître Notre-Seigneur

Jésus-Christ. Vous faites entourer les premières communions de tout le soin que demande cet acte si important de la vie chrétienne. Vous multipliez et Vous bénissez les manifestations de foi et d'amour envers Notre-Seigneur.

Par toutes ces paroles, par tous ces actes, Vous nous conduisez à Jésus, et plus spécialement à Jésus dans son Eucharistie. Permettez que nous remercions Votre Sainteté et qu'à Vos pieds nous promettions de suivre Vos enseignements.

Nous nous appliquerons à connaitre de mieux en mieux le trésor du Très Saint Sacrement, et cette connaissance nous la puiserons dans l'Évangile et dans le catéchisme; ensuite nous nous efforcerons de la répandre parmi les fidèles par tous les moyens qui sont à notre disposition.

Nous serons fidèles à la visite de l'Eucharistie, à la sainte messe et à la communion, et nous travaillerons sans relâche pour que tous, surtout les hommes, remplissent fidèlement ces devoirs essentiels à l'égard du Très Saint Sacrement des autels.

Quand nous prierons devant le Tabernacle, quand nous assisterons à la messe, quand nous recevrons la communion, nous prierons pour Votre Sainteté, que Dieu Vous conserve et Vous donne la joie de voir tous Vos enfants fidèles à leur Dieu, fidèles à l'Eucharistie.

Et maintenant, ô Saint-Père, bénissez encore le Congrès eucharistique de Rome, bénissez les Congressistes, leurs familles, leurs intentions : bénissez le Comité local, qui a préparé ces fêtes avec tant de zèle ; bénissez le Comité permanent, afin qu'il

redouble d'ardeur pour la gloire de la divine Eucharistie. »

Le comte Acquaderni exprima ensuite en italien les sentiments des pèlerins d'Italie.

Le Pape se leva alors pour répondre. Et comme l'assistance se levait pour entendre cette auguste parole avec plus de respect, d'un geste plein de bonté, Pie X força tout le monde à se rasseoir.

#### *Allocution du Saint-Père (1).*

« Après avoir adressé un hymne de louange et de reconnaissance à Jésus Rédempteur dans l'Eucharistie, je sens le besoin de remercier le Président du Comité permanent des Congrès eucharistiques, tous les Éminentissimes Cardinaux qui ont pris part à ce Congrès, tous les vénérables Prélats dont la présence en a augmenté la solennité, les orateurs distingués et tous les congressistes, et je le fais en implorant sur tous la bénédiction du Ciel.

« Je sens le besoin de remercier mes très chers Fils d'Italie qui, profitant de cette occasion solennelle, sont venus à Rome de tous les diocèses pour rendre hommage à la Chaire de Pierre et pour s'unir, au nom de Jésus dans le Sacrement, avec les fils du monde entier : que Dieu les récompense et les bénisse.

« Nous devons nous unir tous, ô Fils bien-aimés,

(1) Cette allocution, prononcée en italien, a été reproduite à l'aide du résumé de l'*Osservatore Romano*.

au pied de l'autel, parce que là s'accomplit notre rédemption ; là, les âmes qui ont perdu l'innocence et ont été entraînées au péché, reviennent à l'obéissance, à l'union la plus parfaite avec Dieu et, mettant fin à une déloyale et ingrate séparation, rentrent sous le gouvernement de sa Providence ; là, on entend les paroles de salut de notre Rédempteur très aimant, pauvre par la force de l'amour, riche de toutes les vertus pour se rendre aimable à tout le monde, et qui, après avoir mené une vie sainte, immaculée, après avoir prêché sa doctrine, a immolé sa vie sur l'arbre de la Croix, pour apporter à tous la rédemption et le salut, leur procurant les moyens nécessaires pour recouvrer l'innocence perdue.

« Où pourrions-nous mieux atteindre la fin de la Rédeemption que dans le divin Sacrement de l'Eucharistie ?

« Et pourtant combien en voyons-nous, hélas ! qui de chrétien n'ont que le baptême qu'ils ont reçu dans leur enfance, et, pour le reste, marchent dans la voie de la perdition !

« C'est seulement dans la pénitence, dans la confession de nos misères aux prêtres que nous trouvons la rémission du péché.

« Nous devons être vigilants contre tous les ennemis qui nous entourent, et nous devons être toujours dans la crainte de retomber dans cette fange qui ne nous a que trop souillés.

« Dans le divin Sacrement de l'Eucharistie, nous trouvons tout ce qui est nécessaire pour recouvrer l'innocence perdue.

« Parce que Dieu est, par essence, bonté et charité,

celui qui s'approche de l'autel eucharistique sent son cœur se remplir d'amour, il se sent élevé au-dessus de toutes les choses terrestres.

« Oui, fils bien-aimés, le divin Sacrement de l'Eucharistie nous assure la vie éternelle et nous donne la certitude de combattre victorieusement contre tous les ennemis.

« Combien donc n'est-il pas louable, combien n'est-il pas à recommander à tous de s'approcher fréquemment du Sacrement eucharistique pour honorer Jésus au Sacrement, pour s'employer de toute manière à procurer que ce trésor de divine bonté que Jésus a voulu nous laisser ne reste pas inutile !

« Aussi je vous le répète, mes chers fils, les paroles que j'ai adressées ce matin au Comité : Je vous prie et vous conjure tous de recommander aux fidèles de s'approcher du divin Sacrement.

« Et je m'adresse spécialement à vous, mes chers fils dans le Sacerdoce, afin que Jésus, le plus grand des trésors du Paradis, le plus grand des biens qu'aït jamais possédé l'humanité désolée, ne soit pas abandonné d'une manière aussi injurieuse et aussi ingrate.

« Nous devons nous efforcer, autant qu'il est possible à notre pauvreté et à notre misère, de démontrer à Jésus-Christ notre gratitude, notre reconnaissance; et alors le ciel s'ouvrira au-dessus de nous, et en descendront les grâces de choix, en descendront les miséricordes divines, la paix, la charité, le bien universel.

« Et nous chanterons sur la terre les louanges de cette divine Providence, au nom de laquelle j'accorde avec effusion de cœur la Bénédiction apostolique à

tous ceux qui sont présents, à leurs familles, à leurs proches, à leurs œuvres et suivant leurs intentions. »

Ce discours, est-il besoin de le dire, fit sur tous les assistants une profonde impression ; les plus habitués à entendre la parole du Saint-Père avouaient qu'ils s'étaient sentis eux-mêmes tout remués en voyant l'ardeur, l'émotion avec laquelle Pie X jetait d'une voix forte, jusqu'aux derniers rangs de la foule, ces pressantes exhortations à l'amour du Dieu de l'Eucharistie.

Après que le Saint-Père eut donné la bénédiction, le chœur des Bénédictins chanta l'*O sacrum convivium* en pur chant grégorien. Puis les Grecs modulèrent leur *Te Deum* sur une mélodie des plus suaves qui fut admirée de tout le monde. Les moines de Saint-Anselme, par un choix délicat, firent entendre le *Christus vincit*, avec les invocations que, le jour du couronnement de Pie X, on chanta dans la Confession, en face du tombeau des Apôtres.

Pendant ce dernier chant, le Saint-Père s'était levé et parcourait les rangs des cardinaux et des évêques.

Puis, accompagné de sa noble cour et suivi en masse des bannières eucharistiques espagnoles, il se rendit à la chapelle du Saint-Sacrement. Au moment où il y parvenait, l'émotion et l'affection des fidèles l'emportant sur tout le reste, une immense acclamation retentit dans Saint-Pierre, saluant le doux et apostolique Pasteur des âmes.

---



## **ADUNANZA GENERALE**

**E**

### **LA VORI DEL CONGRESSO**

---

L' inaugurazione del Congresso propriamente detto ebbe luogo venerdì alle nove nella Basilica dei Dodici Apostoli, in cui si è tenuto lo scorso dicembre il Congresso Mariano.

Nella piccola navata, fu costruito un palco, dalla parte dell' Evangelo, davanti la cappella centrale.

Sull' immenso panneggiamento di velluto rosso con frange d' oro, che ne forma lo sfondo, domina un quadro dell' umile francescano che Leone XIII donò per protettore ai Congressi Eucaristici, San Pasquale Baylon. I gradini del palco e la tribuna degli oratori sono coperti di paramenti verdi.

Presiede Sua Eminenza il cardinale Respighi, Vicario di S. Santità, circondato da Monsignor Heylen, vescovo di Namur, presidente del comitato permanente dei congressi eucaristici (rimane vacante il posto di Monsignor Radini-Tedeschi, presidente del comitato locale, ma ritenuto per malattia); da Don

Odelin, vicario generale di Parigi; dal conte Macchi, presidente dell' Opera dell' Adorazione notturna a Roma; dal Console Taltavull y Galens, rappresentante il « Centro eucaristico » di Madrid; dal Rev. P. Ignudi, procuratore generale dei conventuali che officiano la basilica dei S<sup>ti</sup> Apostoli.

Sul piano inferiore del palco si trovano i membri del Comitato permanente dei Congressi, fra i quali notiamo il R. P. Emanuele Bailly, il Don Gauthier di Glaubry, parroco di S. Eustachio a Parigi, il R. P. Henry Durand, il R. P. Lemius, Don Lamérand; ed i membri del Comitato romano, Dom Laurent Janssens, il R. P. Biederlach, S. J., il R. P. Massillier, della Congregazione del S. S. Redentore, il R. P. Tenaillon, della Congregazione del S. S. Sacramento, il Sig<sup>r</sup> Fornari, presidente del Circolo di S. Pietro, il Sig<sup>r</sup> Antonio Burri, presidente del Circolo dell' Immacolata.

Alla tavola del Segretariato hanno preso posto Don Bouquerel, e i tre Segretari generali del Comitato romano, Mons. Tiberghien, Mons. Giannuzzi e Mons. Glorieux.

Nella prima fila degli assistenti stanno le LL. EE. i cardinali Vincenzo Vannutelli, Agliardi, Tripepi, Lecot, Taliani, Mathieu, Gennari, Macchi, Vives y Tuto, Martinelli, Segna, Cassetta, Callegari; ed in seconda fila più di sessanta Vescovi dei Capitoli e delle Associazioni.

I Congressisti occupano tutta la grande navata della basilica invadendo le cappelle laterali.

---

# DISCORSO

DI

Sua Eminenza il CARDINALE-VICARIO

Pronunziato all' apertura del Congresso Eucaristico 1905.

---

*Ecce quam bonum, et quam  
jucundum, habitare fratres in  
unum.*

*Psalm., cxxxii, 1.*

Quanto è mai dolce e soave il trovarci qui insieme riuniti per tributare a Gesù Sacramentato l' omaggio doveroso dei nostri affetti ! Della ineffabile consolazione che ora proviamo, siamo debitori principalmente al nostro Santo Padre Pio X, che benignamente accolse la proposta di tenere qui in Roma il XVI Congresso Internazionale Eucaristico, e ci incoraggiò, e ci benedisse, e tante prove ci diede della Sua paterna benevolenza, fino al segno di volere Egli stesso inaugurare il Congresso col solenne Pontificale celebrato ieri in S. Pietro. Innalziamo riconoscenti in questi giorni più che mai fervorose al Cielo le nostre preghiere pel Sommo Pontefice, Padre nostro amatissimo ! Sentimenti di viva gratitudine

mi è caro esprimere altresì a voi, Eminentissimi Principi di Santa Chiesa, che fino da questo primo giorno avete voluto confortarci colla vostra presenza. Rendo inoltre le dovute grazie a tutti gli Eccellenti e Reverendi Vescovi ed agli altri Prelati qui presenti; a voi specialmente, o venerando Presule Presidente, e ai membri tutti del Comitato Permanente; ai membri del Comitato Romano; agli ottimi giovani dei due Circoli della Immacolata e di S. Pietro e a quanti altri si adoperarono con zelo operoso a condurre a buon termine tutto il faticoso lavoro preparatorio del nostro Congresso. Da ultimo mi congratulo con voi tutti, o Congressisti, veri amanti di Gesù, cui non trattennero dal venire a Roma nè difficoltà incontrate nè sacrificii da sostenere: ma alle difficoltà ed ai sacrificii rispondeste: *Caritas Christi urget nos* (II Cor., v, 14); ed ora vi trovate qui riuniti pel desiderio di eccitare vie più nel vostro cuore la fiamma del divino amore, e di contribuire coi lavori del Congresso a risvegliarla nel cuore degli altri vostri fratelli.

*Caritas Christi urget nos.* Fu così grande l'amore di Dio per gli uomini, che diede il Figliuolo suo Unigenito, affinchè chiunque in lui crede non perisca, ma abbia la vita eterna (Io., III, 16). E l'Unigenito di Dio fatto uomo, Cristo Gesù, con altrettanto amore sacrificò sé stesso per noi, offrendosi al Padre ostia di soavissimo odore sopra la Croce (Ephes., v, 2). Poteva forse Gesù darci prova maggiore dell'amore suo? Disse Egli stesso che nessuno può avere carità maggiore di chi dà per gli amici la vita; e che i suoi amici siamo noi: *Maiorem hac dilectionem nemo*

*habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.  
Vos amici mei estis* (Io., xv, 13, 14).

Ma il nostro amorosissimo Redentore non si contentò di morire per noi sulla Croce. Dovendo la Chiesa da Lui fondata durare sino alla fine dei secoli, la volle confortata da un sacrificio che durasse quanto Lei. E perciò nell' ultima cena che fece coi suoi Apostoli istituì la santa Eucaristia, per rimanere Egli stesso sulla terra sino alla fine del mondo in qualità di vittima da offrirsi quotidianamente al Padre per la nostra salvezza. Nel porgere infatti agli Apostoli la sua carne sotto le specie del pane, ed il suo Sangue sotto le specie del vino, invitandoli a mangiare ed a bere, ingiunse loro di fare in memoria di lui ciò che Egli stesso aveva fatto : *Hoc facite in meam commemorationem* : e come spiega l'Apostolo Paolo scrivendo ai Corinti : ogni qualvolta mangerete questo pane e berrete questo calice, annunzierete la morte del Signore perfino a tanto che Egli venga (I Cor., xi, 26).

Non è però la Santa Eucaristia solamente un sacrificio, ma è anche un celeste convito al quale sono invitati i fedeli tutti. L' obbedienza dovuta alla ingiunzione di Gesù Cristo : *hoc facite in meam commemorationem*, importa che come Gesù Cristo, operato il prodigo della transustanziazione, distribuì la sua carne e il suo sangue agli Apostoli presenti, così dai Sacerdoti celebranti i divini misteri si distribuisca ai fedeli che vogliono parteciparne, la santa Eucaristia. Nè solamente agli Apostoli, ma a tutto il popolo parlò Gesù Cristo nella Sinagoga di Cafarnao di questo mistero di amore che avrebbe un giorno isti-

tuito. Troviamo registrato questo sermone di Gesù al Capo sesto del Vangelo di S. Giovanni; ed è una pagina che non può leggersi senza sentirsi riempire il cuore dei più soavi affetti. « Io sono, disse, il pane vivo, che sono disceso dal cielo. Chi di un tal pane mangerà, vivrà eternamente: e il pane che io darò è la carne mia, la quale io darò per la salute del mondo..... In verità, in verità vi dico: se non mangierete la carne del Figliuolo dell' uomo, e non berrete il suo sangue, non avrete in voi la vita. Chi mangia la mia carne e beve il mio sangue ha la vita eterna; ed io lo risusciterò nell' ultimo giorno. Imperocchè la mia carne è veramente cibo, e il sangue mio veramente è bevanda: chi mangia la mia carne, e beve il mio sangue, sta in me, ed io in lui. Siccome mandò me quel Padre che vive, ed io per il Padre vivo: così chi mangerà me, vivrà anch' egli per me (Io., vi, 48, 57). » Oh mistero ineffabile dell' amore di Gesù Cristo, che nella santa Eucaristia si è fatto nostro cibo!

Inoltre: con la santa Eucaristia Gesù Cristo ha stabilito la sua continua dimora in mezzo agli uomini, affermando che nello starsene insieme con loro Egli pone le sue delizie: *deliciæ meæ esse cum filiis hominum* (*Prov.*, VIII, 31). Chiuso nei sacri ciborii delle nostre chiese: esposto pubblicamente sui nostri altari; portato processionalmente per le nostre contrade, vive Gesù continuamente con noi; cosicchè ben a ragione esclama la santa Chiesa, celebrando questo incomparabile privilegio del popolo cristiano: *Non est alia natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster adest nobis* (*Deut.*, IV, 7).

Vive adunque Gesù Cristo nella santa Eucaristia continuamente con noi; ci nutre delle sue carni e del suo sangue; muore ogni giorno sacramentalmente per noi sui nostri altari, e vi rinnova il sacrificio che di sè stesso fece sulla croce. E chi potrà non rispondere con amore a questo eccesso di amore? *Quis non amantem redamet?* (Inno dell' Off. del S. C.) Chi potrà rendersi reo di ingratitudine tanto mostruosa?

Eppure: quanti vi sono purtroppo che non amano Gesù Cristo! Se vivesse ai nostri giorni il Serafico Patriarca di Assisi, S. Francesco, considerando l' ingratitudine degli uomini, continuerebbe a piangere ed a gridare come era solito: L' amore non è amato, l' amore non è amato! L' amore infatti non è amato da quei cristiani che trascurano di assistere nelle stesse feste di prechetto al sacrificio eucaristico, o vi assistono in modo da far dubitare perfino della loro fede; l' amore non è amato da quei tanti i quali, come gli Ebrei ebbero a nausea la manna, cibo miracoloso donato loro da Dio nel deserto, non sanno gustare il pane della vita che è G. C. e lasciano deserta la mensa Eucaristica; l' amore non è amato da coloro che lasciano solo Gesù nei santi tabernacoli e non sanno mai trovar tempo per visitarlo, o se ne stanno alla sua presenza con un contegno irriverente anche allora che viene esposto alla pubblica venerazione, o ne fuggono per rispetto umano l' incontro nelle vie, quando viene portato agli infermi per confortarli negli ultimi momenti della vita presente.

Di questi e di altri fatti che rivelano l' ingratitu-

dine degli uomini non siamo forse noi stessi purtroppo tutto di testimonii?

Dalle accennate verità si rende manifesto quale debba essere lo scopo finale, e quale il programma di un Congresso Eucaristico. Il fine a cui deve tendere un Congresso Eucaristico è l' amore ardentissimo verso Gesù Sacramentato ; il programma non può essere altro che la proposta dei mezzi diversi o utili o necessarii all' uopo, i quali si dovranno discutere, senza perdere mai di vista i tre punti principali, che sono la Messa, la Comunione e la visita al SSmo Sacramento, per giungere poi a quelle pratiche conclusioni che si giudicheranno più adatte ad accendere nel cuore dei fedeli questo fuoco dell' amore di Gesù Cristo. — Tale è il programma di questo XVI Congresso Internazionale Eucaristico, che vi fu già consegnato, e col divino aiuto ci condurrà, lo speriamo, al conseguimento del nobilissimo fine che ci siamo proposto.

E dobbiamo attendere allo svolgimento di esso con fiducia grande di raccoglierne eletti frutti e copiosi, perchè una moltitudine immensa di fedeli, uniti con noi in spirito benchè lontani da Roma, persiste in questi giorni nelle preghiere a Gesù in sacramento per la felice riuscita del Congresso. — Ha poi da accrescerci la fiducia il pensare che Gesù Cristo, come si legge in S. Luca, dichiarò di essere venuto dal Cielo per portare in terra il fuoco del divino amore, altro non volendo se non che si accendesse nel cuore degli uomini. *Ignem veni mettere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?* (LUC, XII, 49.) E poichè noi protestiamo a Gesù che appunto

---

vogliamo ardere di questo fuoco ; che lo amiamo con tutte le nostre forze, e siamo qui convenuti per maggiormente infervorarci ; che lavoriamo con la brama di vedere infiammati dell' amore suo anche i cuori degli altri ; perchè non farà Egli paghi i nostri voti ardentissimi ? Anche faremo a questo scopo una dolce violenza al Cuore di lui, chiamando in nostro aiuto la Vergine Immacolata e i beati comprensori del paradiso, pregandoli di presentare essi medesimi le nostre proteste di amore e le nostre preghiere ; a somiglianza della sposa dei sacri cantici che scongiurava le figlie di Gerusalemme di far sapere al suo diletto che languiva di amore per lui. *Adiuro vos, filiae Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuncietis ei quia amore langueo* (v, 8).

Si, o Vergine Immacolata, noi ricorriamo a voi fiduciosi ; voi che siete la madre del diletto del nostro cuore, ditegli voi che lo amiamo tanto, e tanto desideriamo di lavorare efficacemente per lui. Diteglielo pur voi, o spiriti eletti, cittadini della celeste Gerusalemme, voi che già lo avete trovato il nostro diletto, e lo possedete, e parlate continuamente con lui. Ascolterà Gesù le preghiere dei Santi ; ascolterà le preghiere della Madre sua, e noi saremo esauditi.

---



## DISCOURS DE MONSIEUR HEYLEN

---

*Hæc dies quam fecit Dominus,  
exultemus et lætemur in ea.*

Telle est la parole de joie et de reconnaissance par laquelle je veux ouvrir le Congrès eucharistique international de Rome.

Je la prononce, moins en mon nom personnel qu'au nom du Comité permanent. Il a le bonheur de voir coïncider ces solennelles assises, dont le siège est la Ville Éternelle, avec le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Œuvre et de l'organisation du Comité ; et il ne peut s'empêcher de voir, dans ce fait, une faveur de la Providence, qui donne à un labeur de vingt-cinq ans une consécration si glorieuse.  
*Hæc dies quam fecit Dominus.*

Laissez-moi donc vous dire les sentiments qui animent les Membres du Comité permanent en cette solennité jubilaire, sentiments que partagent, je n'en doute pas, tous ceux qui, comme vous, s'intéressent à son action.

I

Notre premier sentiment est celui d'une profonde reconnaissance envers Dieu, qui s'est montré si prodigue de bienfaits, au cours de ce quart de siècle, envers l'Œuvre comme envers son Comité, et qui a, j'ose le dire, opéré de grandes choses par leur faible intermédiaire.

Il suffit d'un regard jeté en arrière, pour remarquer l'action de la Providence, prenant l'Œuvre à son berceau, dirigeant ses premiers travaux, étendant petit à petit son influence, et la conduisant enfin jusqu'à ces succès étonnans qu'a obtenus maint Congrès, entre autres celui de Namur, dont un rapport spécial vous redira en détail les résultats admirables.

Comme toutes les œuvres bénies de Dieu, la nôtre naquit humble et obscure ; elle ne grandit qu'à travers mille difficultés. Ce fut une âme simple et obscure qui en eut la première idée ; celle-ci, d'abord vague et indécise, fut précisée, mûrie, par des hommes de science et de piété. Des Prélats distingués ne tardèrent pas de la prendre à cœur, et même ne dédaignèrent pas de se mettre à sa tête : elle fut, tour à tour, présidée par les de Ségur, les de la Bouillerie, les Duquesnay, les Mermillod, les Doutreloux, que l'Église range parmi ses Évêques les plus éclairés et ses défenseurs les plus intrépides. Et enfin, lorsqu'elle eut fait ses preuves, l'Œuvre fut confirmée par le Vicaire de Jésus-Christ lui-même.

Léon XIII ! Quelle page glorieuse aura méritée ce

grand Pape dans l'histoire des Congrès ! « Pour le développement des Œuvres eucharistiques, disait-il tout au début de leur organisation, je suis prêt à tout accorder. » Que n'a-t-il pas accordé en effet ? Il n'est aucun Congrès auquel il ne se soit intéressé, soit en leur réservant des bénédictions spéciales, soit en ouvrant, en leur faveur, le trésor des indulgences, soit en députant des légats pour les présider en son nom. Dans le même but, il a déclaré saint Pascal Baylon patron des Œuvres eucharistiques, et il a enrichi la Théologie catholique de cette admirable Encyclique *Miræ caritatis*, qui restera l'un des documents dogmatiques les plus complets, en même temps qu'une règle sûre pour la direction des fidèles.

Pie X, le Souverain Pontife glorieusement régnant, vers qui vont en ce moment toutes nos pensées et tout notre amour, a hérité de l'intérêt que portait Léon XIII à l'Œuvre des Congrès ; et si nous ne savions les sympathies qu'il lui a témoignées dès avant son élévation au Souverain Pontificat, en tenant dans sa ville patriarcale de Venise l'un des Congrès qui ont laissé les plus touchants souvenirs, nous en aurions aujourd'hui une preuve manifeste entre toutes. Le Souverain Pontife ne se borne plus seulement à stimuler de loin notre zèle ; il daigne nous appeler auprès de lui ; il daigne nous demander de travailler sous ses yeux, dans sa ville même ; il daigne faire appel à notre œuvre pour réaliser le programme de son pontificat : *instaurare omnia in Christo*. En vérité, de toutes les marques de la protection divine que nous venons de retracer, en est-il une qui soit plus éclatante ? Que vers Dieu s'élève

donc, vive et ardente, l'expression de notre reconnaissance !

Après Dieu, daigne Sa Sainteté Pie X en agréer l'hommage tout spécial ! Jamais, depuis sa fondation, approbation plus réelle, témoignage plus encourageant ne fut donné à notre œuvre ! Elle y puisera l'assurance que son travail est favorisé du ciel, puisqu'il est à ce point béni par le Vicaire de Jésus-Christ lui-même.

Nous exprimons aussi notre reconnaissance à S. Em. le cardinal Respighi, Vicaire général de Sa Sainteté, qui a bien voulu accepter la présidence du Comité local, aux autres Éminentissimes Cardinals et à Nos Seigneurs les Évêques dont la présence, en nombre si considérable, nous dit éloquemment qu'ils approuvent nos efforts et qu'ils sont prêts à nous seconder.

## II

Mais il est un second sentiment qui s'ajoute en nous à la reconnaissance : sentiment de regret. La divine Providence a fait beaucoup par nous et pour nous ; mais, hélas ! ne craignons pas de l'avouer : nos efforts et notre travail n'ont pas toujours été en proportion avec les grâces venues d'en haut. Je ne parle pas ici pour accuser ; le ferais-je, je commencerais par m'accuser moi-même ; je ne fais que redire ce que le Comité permanent a plus d'une fois reconnu. Il est resté dans l'organisation de l'Œuvre plus d'une lacune. Le travail s'est souvent borné à la préparation

immédiate de chaque Congrès, et l'on rentrait aussitôt après dans l'inaction. On a élaboré des vœux en grand nombre, et ils devenaient bientôt lettre morte. Parfois, on s'est perdu dans des pratiques de dévotions nouvelles, laissant trop de côté les devoirs essentiels. Enfin, pourquoi ne pas aussi le reconnaître : au cours de ces vingt-cinq ans, le Comité a eu plus d'une heure de lassitude et de découragement.

Cependant, ces sentiments de regret ne laissent pas de faire place, dans notre âme, à une ferme confiance : le Comité permanent peut se rendre le témoignage que son travail, bien qu'imparfait, et se ressentant de la faiblesse humaine, a toujours été inspiré par un amour ardent de Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie, et par un désir insatiable de procurer sa gloire. Oui, il a beaucoup aimé, et il a confiance qu'il méritera d'entendre cette parole : *dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum.*

### III

C'est pourquoi, enfin, à côté des sentiments de reconnaissance et de regret, se fait jour en nous un troisième sentiment : celui d'une résolution généreuse. Les Membres du Comité permanent en prennent ici le solennel engagement : ils travailleront résolument à poursuivre l'Œuvre commencée, à en perfectionner le fonctionnement, à en étendre l'action.

Il nous manquait, jusqu'ici, un organe pour conti-

nuer l'apostolat eucharistique en dehors de la durée des Congrès et pour la généraliser : nous comptons le créer prochainement.

Il nous manquait aussi un moyen de nous adresser plus fréquemment et plus intimement aux fidèles, d'avoir accès, non plus seulement auprès d'une minorité privilégiée, mais auprès de la masse du peuple : nous multiplierons dans ce but les Congrès régionaux.

Le peuple chrétien a laissé notablement restreindre les droits de Notre-Seigneur au règne sur la Société : nous travaillerons à restaurer son culte social ; nous ramènerons les hommes auprès de l'Eucharistie, veillant avant tout au maintien des devoirs essentiels ; nous donnerons de l'éclat au culte eucharistique par ses manifestations extérieures et publiques.

Telles sont nos résolutions à cette heure. Nous les prenons sur cette terre de Rome, sanctifiée par la sainte Eucharistie ; et nous les déposons aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, afin qu'il veuille, en les bénissant, nous donner un gage de leur accomplissement.

Et puisse le Congrès de Rome ouvrir aussi une nouvelle phase dans l'histoire des Congrès !

Puisse-t-il donner un nouvel essor à la dévotion envers l'adorable sacrement de nos autels !

Puisse enfin, de ce centre du monde catholique, partir et rayonner de là jusqu'aux extrémités de la terre, un mouvement intense d'amour, de vénération et de fidélité envers Notre-Seigneur Jésus-Christ présent dans la sainte Eucharistie !

---

## DISCOURS DE M. OBERDOERFFER

---

Zu überaus grosser Ehre rechne ich es mir an, in dieser hochansehnlichen Versammlung einige Worte sprechen zu dürfen. S. Em., der hochw. Herr Card. Erzb. von Coeln hat mich als Vertreter seines weitausgedehnten Sprengels hierher gesandt. Hochderselbe bedauert lebhaft, nicht in eigener Person dem bedeutsamen Kongresse beiwohnen zu können. Mit Geist und Herz weilt er aber unter uns und wünscht den Verhandlungen Gottesreichsten Segen und grossen Erfolg zur Ehre des allerh. Sakramentes. — Der Vorstand dieser herrlichen Veranstaltung hat mir nun die Aufgabe gestellt, zu reden über : *Die hl. Eucharistie und die deutschen Arbeiter.* Diesem Auftrage bin ich um so lieber nachgekommen, als ich in der glücklichen Lage bin, manches Angenehme zu berichten.

M. H., Der göttliche Heiland stand im Begriffe, das grösste Wunder seiner Liebe anzukündigen. Um gläubiges Vertrauen zu wecken, wirkte er erst das Wunder der Brotvermehrung als Vorbild des lebendigen Himmelsbrotes. In diesem hochfeierlichen

Augenblicke sprach er die ewig denkwürdigen Worte : *Misereor super turbam.* Mich dauert des Volkes.

*Misereor super turbam;* — das war seine Lösung während seiner irdischen Pilgerschaft. Seine unermessliche Liebe umschloss alle ohne Unterschied, aber er lebte mitten unter dem Volke, und er lebte für das Volk ; ihm galt seine Lehre, ihm galt sein Leben ; ihm spendete er Trost und Hilfe in allen Bedrängnissen.

*Misereor super turbam,* — das sollte auch die Lösung sein für seine sakramentale Gegenwart. Im allerheiligsten Sakramente will er allenthalben mitten unter dem Volke sein ; er will ihm Emanuel sein, Gott bei uns, Gott mit uns, Gott in uns. Seine tiefe Erniedrigung, seine hülfslose Armut, sein untertäniger Gehorsam in unscheinbarer Brotsgestalt, im engen Tabernakel, in unwürdigen Menschenhänden, soll ihm Trost und Friede, Kraft und Mut bringen in seiner abhängigen, bedrängten, niedrigen Lage.

M. H., Die katholischen Arbeiter Deutschlands verstehen das Wort des Heilandes : *misereor super turbam* ; sie wissen dieses Wort zu ehren und zu schätzen.

Deutschland ist das Land des *Protestantismus*, der mit dem Gotte des Tabernakels aufgeräumt hat. Deutschland ist das Land des *Sozialismus*, der von dem menschgewordenen Sohne Gottes nichts wissen will. Aber Deutschland ist auch das Land des Katholizismus, der vom lebendigen Glauben an die Gegenwart Christi im allerheiligsten Altarssakramente beseelt ist, der die hl. Eucharistie öffentlich in inniger

Liebe verehrt und anbetet, der vertrauensvoll seine Zuflucht nimmt zu der Himmelsgabe, die der Welt das Leben geben soll.

Seine glaubensfreudigsten, seine opferwilligsten, seine treuesten *Anhänger* findet der göttliche Heiland bei uns unter dem *arbeitenden Volke*. Die breiten Schichten des Volkes sind in Deutschland Träger des katholischen Glaubens und des katholischen Lebens. Gewiss, der deutsche Sozialismus hat eine gewaltige Ausdehnung gewonnen; er übt auch einen bezauernden Einfluss aus auf die Massen der arbeitenden Welt, durch die Ideen, die er verficht, durch die trügerischen Hoffnungen, die er weckt, durch die glänzenden Erfolge, die er erzielt. Gewiss hat er auch in den grossen Städten zahlreiche Anhänger unter den katholischen Arbeitern, die ihm Heeresdienste leisten, weniger aus Ueberzeugung von der Wahrheit *seiner* Grundsätze als aus Verzweiflung mit ihrer wirtschaftlichen Lage. Aber im Grossen und Ganzen hält unsere katholische Arbeiterbevölkerung treu und unentwegt fest an ihrem hl. katholischen Glauben und erfüllt in musterhafter Weise ihre religiösen Pflichten. Da bewundern wir vor allem ihre hingebende Liebe zu Jesus im allerheiligsten Sakramente und die grossen Opfer, die sie bringen, um ihn in gebührender Weise zu ehren.

In den letzten Jahrzehnten sind die Gotteshäuser fast wie Pilze aus der Erde gewachsen, die miteinander wetteifern an Eleganz eines kunstgerechten Stiles und geschmackvoller innerer Ausstattung. Auf dem *Lande* werden neue Kirchen an Stelle der alten gesetzt in eifriger Bestreben, dem Herrn eine würdi-

gere Wohnstätte zu bereiten. Unsere Landbevölkerung ist durchweg arm, aber die Liebe vergisst sich selbst; man gibt von dem Wenigen, was man hat, man schränkt sich ein.

In den *Industriegegenden* hat sich bei uns wie in der ganzen Welt die arbeitende Bevölkerung in kürzester Zeit in unerhörtem Masse vervielfältigt. Nicht ohne tiefe Rührung kann ich da denken an die Bereitwilligkeit und an die Grossmut, mit der die Arbeiter ihre schwielige Hand öffnen, um für kirchliche Zwecke das Geld herzugeben, das sie in aufreibender Arbeit unter vielen Schweißtropfen errungen haben. Wo einige hundert katholische Familien zusammen sind, da lassen sie nicht nach, bis sie den göttlichen Arbeiter in sakramentaler Gestalt in ihrer Mitte haben. Sie bestürmen mit Bitten den Klerus, sie bestürmen mit Bitten den Bischof. Sie wollen eine Kirche haben, und schön soll sie sein, es koste, was es wolle. Sie veranstalten unter sich freiwillige Sammlungen durch regelmässige Beiträge und kleine Festlichkeiten; sie suchen eine Summe zu erwirken von ihrem Arbeitgeber, ob dieser nun katholisch oder protestantisch ist. Ist ein kleiner Grundfonds gebildet, dann wird gebaut. Man macht eine Anleihe bei einer öffentlichen Bank und deckt dieselbe durch Kirchensteuern. Auf mancher Arbeitergemeinde ruht eine Schuldenlast, die erst in 50-60 Jahren durch 100 % Steuern gedeckt werden kann. Aber was macht es, das Herz des katholischen Arbeiters ist voll Liebe zu dem Herrn des Himmels und der Erde, der aus Liebe zu ihm Arbeiter geworden, und die Liebe scheut keine Opfer. Ja, vor kei-

nem noch so grossen Opfer schreckt die Liebe zurück. Die neue Kirche muss ausgestattet werden. Dazu reichen die hohen Steuern noch nicht hin. Was nun? Die katholischen Vereine suchen sich die Palme streitig zu machen in der Opferwilligkeit. Der eine kommt auf für den Altar, der andere für die Kommunionbank, ein dritter für die Kanzel.

So hat die arbeitende Welt bei uns überall würdige, schöne, zum Teil herrliche Gotteshäuser geschaffen.

Aber, m. H., man baut nicht allein Gotteshäuser, man hüllt sie auch in Ehrfurcht; man errichtet dem lieben Heilande nicht nur einen Thron, man kommt auch, um ihn demütig anzubeten und ihn vertrauensvoll um seine Gnade zu bitten; man schmückt nicht nur mit Eifer Altäre, man wohnt auch fleissig der hl. Messe bei; man bereitet nicht nur einen Tisch des Herrn, man empfängt auch häufig das Brot des Lebens.

An Sonntagen sind die Kirchen gefüllt, an Wochentagen fleissig besucht. Auf dem flachen Lande gibt es in Rheinland und Westfalen nur wenige, die sonntags die hl. Messe versäumen, aber viele, die zwei hl. Messen hören und auch nachmittags dem Gottesdienste beiwohnen. Hl. Messen werden so zahlreich bestellt, dass die Priester kaum die Hochämter, geschweige denn die stillen Messen persolvieren können. Die hl. *Osterkommunion* empfangen alle mit ganz verschwindenden Ausnahmen. Die Männer gehen durchweg 3-4 Mal im Jahre zu den hl. Sakramenten, die Frauen öfter, die heranwachsende Jugend von 14-16 Jahren meistens alle Monate.

In den *Industriegegenden* steht es zwar nicht gerade so günstig, aber man darf doch in allgemeinen recht zufrieden sein. Grosses Opfer bringen die biedern Arbeiter vielfach, um ihrer *Sonntagspflicht* zu genügen. Sie erheben ihren müden Körper früher vom Nachtlager, um die hl. Messe zu hören, bevor sie ihr hartes, schweres Tagewerk wieder beginnen müssen. Sie fügen ihrer langen Nachtarbeit noch eine Stunde zu, damit die sie abwechselnden Kameraden vorher zur Kirche gehen können. Wie oft auch habe ich sogar Haufen junger Leute im Alter von 16-18 Jahren in bitterer Winterkälte eine Stunde vor der ersten hl. Messe in der Kirche gesehen. Sie fürchteten, die Macht des Schlafes möchte ihre noch müden Glieder niederdrücken und sie von dem sich opfernden Heilande fern halten, wenn sie sich zur Ruhe begäben. Darum standen sie umher, fast erdrückt von Müdigkeit, zitternd vor Kälte, kämpfend mit dem Schlafe, um dann ihr Opfer mit dem Opfer Jesu zu vereinigen. Auch von unsren Industriearbeitern kommt ein grosser Teil alle 3 Monate zu den hl. Sakramenten. Fast alle halten ihr Osterfest. Beidem immer noch herrschenden Priestermangel geht das nicht ohne erhebliche Schwierigkeiten. Dass Arbeiter nach Ablegung ihrer schweren (Tagesarbeit) Last, ohne sich vorher zu stärken, abends in die Kirche kommen und dort 4-5 Stunden bis Mitternacht an den Beichtstühlen ausharren ist nichts seltenes. Und welch ein erhabenes Schauspiel für Engel und Menschen, wenn am Sonntagmorgen hunderte von Arbeitern, die steifen Hände ehrfurchts voll gefaltet, ihr von der Esse Glut gebräuntes und

von Sorgen früh gefurchtes Antlitz Glaube, Liebe und Vertrauen strahlend niederknien, um den in ihr Herz aufzunehmen, der allein wahren Frieden und wahres Glück verleihen kann.

Die Worte, aus voller Männerbrust gesungen :

Anbetung Dir, verborg' nes Engelbrot,  
Unendlicher Versoehner, Mensch und Gott!  
Heilig, heilig, heilig,  
Ueber alles heilig,  
Sei uns, Heiland, ohne End'  
Deiner Liebe Sakrament,

lassen nicht nur die Gewölbe der Kirche erzittern, sie bewegen die Herzen himmelwärts und dringen empor zum Thron der Gnaden, um Erbarmen und Segen herabzuflehen. — Wie oft finde ich einen Arbeiter oder eine Arbeiterin in der Stille der Abenddämmerung vor dem allerheiligsten Sakramente knieen. Lange, lange kniet es da, das geplagte Menschenkind ; tief in Andacht versunken ist es ; ich weiss nicht, was alles es seinem Heiland in sein göttlich liebendes Herz hineinspricht. Aber ich weiss wohl und sehe es auch an seiner bekümmerten Miene, dass der moderne Kapitalismus den wertschaffenden Händen ein hartes, bitter hartes Los gebracht hat ; heute Brot und morgen Not, immer harte Arbeit, nimmer Lebenssicherheit. Aber der, dem man so viele Wunden um unseretwillen geschlagen, er heilt alle unsere Wunden. Der Arbeiter erhebt sich, sein Antlitz verklärt sich ; er ist getröstet, er ist gestärkt. Friede bringt er mit in sein kleines Heim, frischen Mut zu gottergebenem Wirken.

Bei all dieser Ehrfurcht und Liebe zur ewigen

Liebe im Sakramente ist es wohl unnütz, zu sagen, dass am hl. *Fronleichnamsfeste* unsere arbeitenden Männer es als herste Ehrenpflicht betrachten, das Allerheiligste laut betend und singend durch die Strassen und Fluren zu begleiten, dass bei dem in allen Pfarreien unserer Erzdiöcese eingeführten *ewigen Gebete* in den Nachtstunden eine stattliche Zahl von Männern vor dem ausgesetzten hochwürdigsten Gute in gemeinsamer Andacht sich gegenseitig erbauen, unnütz endlich, zu sagen, dass zahlreiche Arbeiter eifrige Mitglieder des Gebetsapostolates und der Bruderschaften vom hl. Sakrament sind.

Unsere Arbeiter verstehen, ehren und schätzen das trostvolle Wort, das der göttliche Heiland ihnen vom Throne des Altares zuruft : *Misereor super turbam!*

M. H., Dass die katholischen Arbeiter Deutschlands im allgemeinen treu zu Christus und seiner Kirche stehen, ist eine *hocherfreuliche Erscheinung*, die in etwa die Bewunderung der Welt erregt. Im Auslande wie im Inlande wird viel geredet und geschrieben, um dieses Geheimnis zu erklären. Allerlei Gründe werden dafür geltend gemacht. Man über sieht aber meistens den Hauptgrund. Des Rätsels Lösung ist zu suchen in der *obligatorischen konfessionellen Volksschule*. Wir sind in der glücklichen Lage, unsren Kindern eine solide theoretische und praktische religiöse Bildung mit auf den Lebensweg geben zu können. Volle 8 Jahre, vom vollendeten 6 bis zum vollendeten 14 Lebensjahre haben wir unsere Kinder um uns in unsren Schulen. Dieselben erhalten wöchentlich 5 Stunden Religionsunter-

richt, 3 Stunden biblische Geschichte, 2 Stunden Katechismus. Den Katechismusunterricht erteilen die Geistlichen in der Schule. Den Unterricht in der biblischen Geschichte geben die Lehrpersonen unter Leitung und Aufsicht des Klerus. Der gesamte Unterricht ist von religiösem Geiste durchweht. Die Lehrpersonen sind durchweg tief religiös gesinnt und befleissigen sich eines echt christlichen Lebenswandels. Die Ortspfarrer sind, mit Ausnahme der grössern Städte, Lokalschulinspektoren. Die Kinder werden zweimal in der Woche und sonntags von der Schule aus gemeinsam in die hl. Messe geführt. Der grössere Teil der obren Klassen wohnt freiwillig alle Tage dem hl. Opfer bei. Vom 8 Lebensjahre an werden die Kinder nach sorgfältiger jedesmaliger Vorbereitung alle 3 Monate zur hl. Beichte geführt. Mit dem vollendeten 12. Lebensjahre erst führen wir sie zur hl. Kommunion. Zur Vorbereitung auf diesen für das spätere religiöse Leben so überaus einflussreichen Schritt erhalten die Kinder neben dem erwähnten schulplaninässigen Religionsunterricht 4-6 Monate hindurch wöchentlich 3 Stunden besondern Unterricht. Nach der ersten hl. Kommunion werden dann die Kinder 2 Jahre hindurch monatlich zu den hl. Sakramenten geführt.

M. H., Sie begreifen, dass auf diese Weise ein *Fundament* gelegt wird, fest und dauerhaft, fähig, den Lebensbau zu tragen. Mögen die Gewässer der bösen Neigungen noch so hoch steigen, mögen die Wogen der Versuchungen noch so mächtig anschlagen, mögen die Stürme der Leidenschlafen nach so gewaltig toben, mögen Welt und Satan ihre Geschosse

schleudern, der Bau kann dann zuweilen ins Wan-ken geraten, er kann Risse bekommen, aber das solide Fundament hält ihn aufrecht, die Schäden lassen sich ausbessern.

M. H., was wir in der Schule grundlegen, das suchen wir zu erhalten und zu stützen durch unsere Vereine. Unser katholisches Vereinswesen erntet viel Lob im Auslande und wird nicht selten als mustergültig hingestellt. Gewiss, M. H., wir haben unsere katholische Arbeiterbevölkerung mit dichtmassigem Netze von Vereinen überzogen. Wir haben Vereine für jung und alt, für Jünglinge und Jungfrauen, für Männer und Frauen, für Arbeiter, Handwerker und Bauern; alle sind gut organisiert und wirken Grosses für Glauben und Tugend.

Aber das möchte ich Ihnen doch nicht verschweigen. Mit all unsren Vereinen würden wir nicht imstande sein, dem Andrange des glaubenslosen Sozialismus zu widerstehen, wenn wir unsere obligatorische konfessionelle Elementarschule nicht hätten. Diese liefert uns eine Jugend, die geneigt ist, unsren Vereinen beizutreten und mit der erforderlichen Vorbildung ausgestattet, um mit Erfolg in den Vereinen geschult zu werden; sie hält uns zudem in beständiger, enger Verbindung mit den Familien.

Unsere Vereinigungen der arbeitenden Stände zerfallen in *drei Klassen*: a) in rein kirchliche, b) in halb kirchliche und halb weltliche unter Leitung des Klerus, c) in rein weltliche auf christlicher Grundlage. Die rein kirchlichen Vereinigungen sind vorwiegend Kongregationen. Mit der Zahl der Kongregationen steht die Erzdiöcese Coeln in der ganzen

Welt obenan. Die Kongregationen jugendlicher Arbeiter und Arbeiterinnen haben meistens monatliche gemeinsame hl. Kommunion. Die Männerkongregationen gehen alle 3 Monate zu den hl. Sakramenten. Bei der zweiten Kategorie der Vereine ist für die heranwachsende Jugend zweimonatliche, für die Männer und Handwerksgesellen dreimonatliche hl. Kommunion in den Statuten vorgesehen. Die dritte Art von Vereinen sind konfessionell gemischt. Es sind die Bauernvereine, Handwerkerinnungen und christlichen Gewerkschaften. Sie haben die Bestimmung, die Standesinteressen zu wahren und zu fördern. Das religiöse Element tritt ganz und gar in den Hintergrund. In diesen Vereinen bilden die Katholiken die vorwiegende Majorität und halten die Leitung in der Hand. Nicht ganz unbedenklicher Natur sind die christlichen Gewerkschaften. Sie müssen aber unter den obwaltenden Verhältnissen als ein notwendiges Mittel eingeschlagen werden, um die Arbeiter zu ihm Besten zu bringen und sie von der Sozialdemokratie fernzuhalten. An den mit diesen Vereinen verbundenen Gefahren vorzubeugen, nehmen wir Bedacht, in den Arbeitervereinen die Mitglieder apologetisch zu schulen und die intellektueren Arbeiter durch jährliche Exercitien zu stählen. Zu diesem Zweck ist in der Diözese Münster und ein der Erzdiözese Coeln ein eigenes Haus eingerichtet.

M. H., wenn ich nun in der glücklichen Lage bin, Ihnen von unserer Landbevölkerung und den Industriebezirken so recht Erfreuliches mitzuteilen, so kann ich leider von unsren grössern Städten nicht

das Gleiche sagen. Die dort herrschenden religiösen Verhältnisse erinnern mich unwirklich an das Wort des Propheten : *Mendicitatem et divitias ne dederis mihi... ne forte satiatus illiciat ad negandum... aut egestate compulsus... perjurem nomen Dei mei.* (*Prov.*, xxx, 8, 9.)

Die reichen Geld- und Lebemänner sowie die darbenden und verbitterten untersten Volksklassen sind dem kirchlichen Leben entfremdet. Sie sind nicht zu finden in unsren Gotteshäusern, und man sinnt seit langer Zeit vergeblich nach Mitteln, sie dem in Tabernakel verborgenen Gotte wieder zuzuführen. — Das gilt auch von unserm altehrwürdigen Coeln, früher das hl. Coeln genannt. Unser Hochw. Cardinal Erzbischof gibt sich alle erdenkliche Mühe, auch unter dem genannten Teile der Bevölkerung Coelns, die Liebe zum allerh. Sakramente neu zu beleben. Hochderselbe ist der Ansicht, eine Versammlung wie die hier tagende dürfte einen wohltätigen, fördernden Einfluss ausüben.

Er lässt daher die Bitte aussprechen, den eucharistischen Kongress im nächsten Jahre in *Coeln* zu halten.

---

## DISCOURS DE M. RENÉ BAZIN

---

Le Comité international des Congrès eucharistiques m'a fait l'honneur de me demander de dire quelques mots, dans cette séance solennelle, et je n'ai pas hésité à répondre affirmativement. J'ai cédé à l'attrait de cette ville de Ronne, qu'on ne peut quitter pour la première fois, ou pour la seconde, ou pour la dixième, sans désirer la revoir une fois encore : j'ai pensé que l'occasion était particulièrement heureuse pour saluer avec respect le Pape qui gouverne d'ici le monde supérieur des âmes, Celui qui portait hier un autre nom, et qui, aujourd'hui, sous un nom nouveau et des traits nouveaux, demeure le Docteur permanent de la conscience universelle ; mais surtout il m'a paru qu'aucun temps n'était meilleur ni plus indiqué que celui-ci pour venir, parmi les contradictions, les blasphèmes, les menaces de l'impiété insolente, affirmer mon humble foi en l'Église, et particulièrement dans la divine présence de Jésus-Christ au milieu des hommes.

En même temps que j'acceptais cette invitation, il me semblait que le sujet que je devais traiter m'était

dicté par les circonstances. Car pour nous rencontrer ici, nous sommes partis de beaucoup de contrées différentes, d'Italie, d'Espagne, de Portugal, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche, de Belgique, de France, et rien n'est plus naturel que de parler, par conséquent, du lien qui nous unit les uns aux autres.

Quel est-il ? Vous savez, par votre raison, et vous sentez au fond de votre âme, qu'il est autrement puissant que cette solidarité qu'invoquent à tout propos et que célèbrent bruyamment les agitateurs de tous pays. Ils n'ont pu trouver mieux. Ils ont essayé de découvrir un principe de dévouement de l'homme envers l'homme, d'établir une loi d'assistance mutuelle entre des êtres innombrables qui ne se connaissent pas, qui sont éloignés souvent les uns des autres, de centaines ou de milliers de lieues, et qui, voisins ou non, ont tant d'intérêts opposés, tant d'ambitions ou de passions rivales. Mais, rejetant toute idée de création, ils ne rencontrent plus, pour grouper les hommes, pour les retenir en société, pour incliner les individus et les peuples les uns vers les autres, que cette pauvre solidarité, c'est-à-dire la simple notion de l'utile, une formule d'économie politique, un mot le plus souvent, un son qui agite les lèvres et n'oblige pas le cœur. Que cela est insuffisant ! Que cela est ancien ! Que cela est usé et déjà condamné par l'expérience du monde ! Car les peuples, avant le christianisme, n'ignoraient pas les services qu'une nation peut rendre à l'autre, et les plus fortes mettaient leur orgueil à s'emparer des plus faibles, et de même les hommes savaient de quelle utilité les autres hommes pouvaient être pour eux, et

chacun rêvait d'avoir beaucoup d'esclaves. Rien de grand, rien de beau n'est sorti et ne sortira jamais de cette notion de solidarité, parce que c'est la loi sans amour. Et quand on prétend nous ramener à cette barbarie, nous refusons ; nous l'avons jugée ; nous ne trouvons la doctrine de la solidarité, ni assez fraternelle, ni assez respectueuse de la dignité de l'homme ; il nous faut mieux ; il nous faut la fraternité que le christianisme enseigne au monde.

Or, j'aperçois comme trois degrés de cette fraternité chrétienne. Elle est fondée d'abord sur l'idée de création et sur celle de rédemption, et par là, nous catholiques, nous sommes déjà liés, envers chacun de nos semblables, par un devoir admirable et précis. Un de mes confrères à l'Académie française, un critique prodigieusement averti, M. Émile Faguet, écrivait récemment : « L'amour de l'humanité a sa source dans le surnaturel, ou il n'existe pas. » Rien n'est plus vrai. Mais, aussitôt que nous avons reçu l'idée d'un Dieu Créateur et Père, et d'un Dieu Rédempteur et Frère des hommes, la fraternité est née ; le dévouement réciproque devient un devoir, le regard de nos yeux se fait plus pénétrant, et aperçoit, derrière l'enveloppe des corps, les âmes de nos frères, et dans les âmes, l'image de Dieu. Origine commune, destinée commune, prix commun du salut, tout rassemble ici et resserre les hommes. Il n'y a plus à considérer quel retour obtiendront les services rendus ; il n'est plus question d'utilité, ni d'échange, mais de l'obligation de donner le plus possible de soi-même, gratuitement, pour le bien d'autrui. Elle est sans condition, et elle est universelle. Les différences de

race ou de couleur ne la modifient pas. Elle produit des merveilles. L'apparence des sociétés n'en est pas changée, mais, dès que le monde l'adopte, les réalités ne sont plus les mêmes. Il n'y a de révolution que dans les consciences, mais elle y est complète et heureuse. On voit toujours, comme avant la promulgation de la loi de fraternité, des chefs et des sujets, des riches et des mendiants, mais toutes les idées de puissance sont devenues des idées de devoir, toutes les infortunes sont devenues des titres. Les faibles trouvent un abri, et la force le leur doit. Les pauvres apparaissent comme des personnages, des amis, des médiateurs. Il n'y a point de dignité, depuis l'Évangile, qui ne s'honore de les servir. Et à quelques pas de nous réside Celui qui se nomme lui-même le serviteur des serviteurs de Dieu.

Cette admirable idée de fraternité qui nous lie à tout le reste du monde s'augmente et se fortifie, entre chrétiens, par la communauté de la foi. Nous sommes ici des hommes de toutes races et de tout âge, qui croyons les mêmes vérités ; nous avons, les uns, la foi en naissant, les autres acquis la foi au cours de la vie ; tous nous l'avons conservée ou adoptée, parce que nous avons reconnu qu'elle est infiniment raisonnable dans son principe, et qu'elle demeure telle lors même que son enseignement dépasse notre raison ; nous sommes fiers d'elle, et, s'il peut nous arriver de craindre pour nous, nous ne craignons rien pour elle, aucun progrès, aucune découverte, aucune violence, aucun abandon. Tous nous sommes résolus à servir de toutes nos forces une vérité où nous apercevons non seulement l'es-

pérance du salut individuel, mais tout l'avenir humain des sociétés dont nous faisons partie. La foi nous donne un même amour et des devoirs identiques. Elle fait plus, elle nous révèle la solidarité vraie, hors de toute proportion avec celle qui suffit aux âmes incrédules ; elle relie le présent au passé et les vivants avec les morts ; elle supprime le temps et les distances, qui sont des éléments de division, elle proclame qu'il existe pour toute l'humanité un patrimoine commun, fait des mérites de Jésus-Christ et des mérites des hommes, trésor inestimable, d'où personne n'est écarté, espérance, non seulement de ceux qui vivent, mais de ceux qui ne sont plus. « Il s'établit ainsi, dans la société catholique idéale, dit M. Brunetière, une circulation de perpétuelle charité. Les vivants y prient pour les morts, les morts y intercèdent pour les vivants. Une justice plus clémence, un Dieu plus tendre à la faiblesse humaine y accorde aux élus la grâce des coupables. Et du centre à la circonférence de ce cercle infini, où l'humanité se trouve enveloppée tout entière, il n'est personne en qui ne retentissent, pour le désoler, les péchés, mais aussitôt, et pour le consoler, les mérites aussi des autres. » Et ainsi les esprits les moins lettrés, comme les plus savants parmi les catholiques, sont pénétrés d'une idée de charité la plus large qui soit, la plus généreuse pour les généreux, et la mieux faite aussi pour encourager les volontés fragiles et qui doutent d'elles-mêmes.

Mais ce n'est pas tout encore, Messieurs ; un autre lien existe entre nous, et c'est le lien par excellence, je veux parler de la participation aux mêmes sacre-

ments. Il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais, d'homme à homme, de pareilles raisons, de pareilles sources de respect et d'amour. Le jour de Pâques, dans les églises de nos grandes villes, ce sont d'immenses assemblées d'hommes de tous les rangs, de toutes les fortunes, de toutes les opinions politiques ; dans les églises de villages, ce sont les laboureurs, les ouvriers du froment et de la vigne, qui viennent, par la communion, maintenir l'affirmation et renouveler la noblesse des races baptisées. Comme il est dit dans l'hymne pascal : *In medio stetit Christus, dicens pax vobis omnibus.* Ils ont la paix en eux et entre eux. Ils apprennent ce qu'est le don de soi. L'esprit de sacrifice pénètre ceux qui ont reçu le sacrifice. Tous voient se réaliser entre eux la plus haute fraternité ; ils se sentent unis, par l'anoblissement de chacun, dans un mutuel respect. Aucune démocratie n'en a fait ni rêvé autant. Aucun titre terrestre ne saurait équivaloir à celui que revêt le plus pauvre ouvrier recevant son Dieu. Quelle raison nous avons là de servir les hommes ! Quelle raison de les honorer ! Quelle raison de les aimer ! Le plus grand bonheur d'une nation serait que tous ses membres fussent unis de la sorte. Et l'ambition de l'Église n'a jamais été autre. Ne vous étonnez pas surtout, si toutes les forces révolutionnaires en chaque pays, plus ou moins violemment selon les heures, s'efforcent de fermer les chapelles et les églises, ou d'en limiter le nombre, et si toute la puissance du mal est dirigée, au fond, contre cette petite hostie, qui est toute la pureté, la meilleure sauvegarde de la faiblesse, toute la bonté, et toute la liberté du monde.

C'est ce prodige qui achève de nous unir. Sans doute, nous appartenons à des patries différentes, et aucun de nous ne l'oublie. Les catholiques gardent, chacun pour sa nation, un amour de préférence, et, toutes les fois qu'il l'a fallu, ils l'ont montré. Partout, toujours, ils ont su mourir en bons soldats. Mais, Dieu merci, la guerre est un état d'exception. Pendant la paix, les âmes chrétiennes ont la liberté de se témoigner les unes aux autres les sentiments dont je viens de rappeler les causes profondes. Sans inutile effusion, sans déclamation ni exagération, nous pouvons affirmer, à quelque pays que nous appartenions, notre sympathie mutuelle déférente et forte.

Votre œuvre est précisément fondée sur elle, Messieurs. Qu'il me soit donc permis de souhaiter, en terminant, qu'elle se développe, comme un beau rejeton qu'elle est de la chrétienté ! En s'efforçant de propager le culte de la sainte Eucharistie, elle répond à de multiples aspirations des âmes catholiques. Elle rassemble, dans ces congrès internationaux, des délégués venus de tous les points du monde, et leur offre une image vivante de l'universalité de l'Église ; elle permet à chacun d'eux de profiter de l'expérience et de l'exemple des autres ; de s'instruire des créations de la piété et de la charité dans les différentes nations ; elle leur permet de s'entretenir avec ceux, toujours nombreux, qui ont lutté, autrefois ou récemment, pour les droits de la conscience opprimée, d'admirer de plus près les vertus et les qualités qui ont assuré la liberté des catholiques voisins ou éloignés, et de préparer et d'espérer pour d'autres

pays la même victoire ; elle confond en une seule, plus puissante et plus droite, les prières qui s'élevaient de mille foyers séparés dans l'espace ; elle manifeste enfin et elle consacre les liens qui unissent les uns aux autres des hommes qui ont le même Auteur, qui ont la même foi, qui reconnaissent le même Sauveur, à la fraction du Pain, et qui reçoivent, les uns près des autres, Celui que je suis heureux de nommer avec vous, et comme vous, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

---

## **DISCORSO DI M<sup>GR</sup> MARINI**

---

### **L'Eucharistia nella Chiesa Orientale.**

---

In questo magnifico concerto di laudi e di omaggi di un' ardentissima fede manifestata da tanti e tanti popoli devoti all' augustissima Eucaristia, ch' è per eccellenza il Sacramento di unità e di pace nella Chiesa di Gesù Cristo, profondamente amareggia e contrista i nostri cuori la malaugurata dissonanza dei fratelli orientali da noi, dall' unico ovile, dalla Chiesa Madre separati; separati, io dico, piuttosto per una inveterata educazione ed influenza di false idee e di grossolani pregiudizi, di quello che per un cosciente proposito di malevola ribellione al gerarchico ordinamento che Gesù Cristo diede alla sua Chiesa.

Io poi, mi si consenta questo accenno all' umile mia persona, che da non pochi anni occupandomi nello studio della riunione delle Chiese orientali alla Santa Madre la Chiesa Romana, naturalmente mi trovo in relazione con i nostri fratelli dissidenti, sia

colla stampa, sia con i viaggi fatti nelle loro contrade; non posso non sentire il più vivo rincrescimento nel vederli lontani da noi in questo solenne momento, non associati a questa grandiosa e commovente manifestazione di fede cristiana verso l' augustissimo Sacramento della divina Eucaristia. Imperocchè, miei Signori, io ben so quanto le Chiese orientali dissidenti con lodevolissima tenacità custodiscono inviolati i canoni ed i riti dagl' illustri loro Padri, S. Basilio e S. Giovanni Crisostomo, non senza una particolare assistenza divina, ordinati e composti affin di rendere più decorosa e magnifica la celebrazione della santa Liturgia. Coteste Chiese dissidenti, per fermo non ignorano, e come il potrebbero? che la divina Eucaristia è propriamente ed in una maniera del tutto speciale il Sacramento della unità e della carità, le quali costituiscono l' essenza della Chiesa di Gesù Cristo. Quindi è, come unanimemente i Santi Padri greci e latini avvertirono, che gli elementi naturali del pane e del vino che sono la materia di questo gran Sacramento, debbano considerarsi prescelti da N. S. Gesù Cristo espressamente per significare l' unità della Chiesa. Mercecchè, come il pane si forma coll' impasto di molti grani, ed il vino col liquore spremuto da molti acini di uva; così dall' aggregamento e coesione dei fedeli sorge e si consolida l' unità della Chiesa. E questo concetto dei Santi Padri, che cioè l' Eucharistia debba considerarsi come il Sacramento della unità, si fonda nelle divine Scritture. Disfatti il Sacramento dell' augustissima Eucaristia è il Sacramento del corpo di Cristo. *Ego sum panis vita*, è scritto nel Vangelo di Giovanni,... si

*qui manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum : et panis, quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita... Caro mea vere est cibus : et sanguis meus vere est potus.* Senza dubbio adunque l' Eucaristia è il Sacramento del corpo di Gesù Cristo.

Or bene, se i nostri fratelli dissidenti leggono le recitate parole dell' Evangelista S. Giovanni, debbono anche leggere l' interpretazione che l' Apostolo S. Paolo ne dava ai fedeli di Corinto : *Calix benedictionis, cui benedicimus, nonne communicatio sanguinis Christi est? et panis, quem frangimus, nonne participatio corporis Domini est?* Quale conseguenza il Dottore delle genti cavava dalle sue promesse ? I nostri fratelli dissidenti ben la conoscono, ed è questa : *Quoniam unus panis, unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane participamus* (*I Cor., x, 16, 17*).

Di che il Sacramento del corpo reale di Gesù Cristo simboleggia il corpo mistico di Lui, la Chiesa, la quale vien costituita dalla unità e concordia di tutti i fideli : unità e concordia che effettivamente produce e conserva in tutte le membra del corpo mistico, col suo divino influsso, il Sacramento della Eucaristia. Laonde il medesimo S. Paolo nella sua lettera ai Romani apertamente dice, che i fedeli formano il corpo di Cristo : *Omnes unum corpus sumus in Christo.* Sapientemente adunque la Chiesa Cattolica nella Messa del Sacramento della Eucaristia fa dire al sacerdote : *Unitatis et pacis propitiis dona concede, quæ sub oblatis muneribus mystice designantur.*

Non altrimenti la Chiesa greca intese le parole di

S. Paolo. Per non dilungarmi, basti ricordare il breve commento che alla detta sentenza paolina fece il gran vescovo e dottore Teofilatto. « Ut enim — ei dice — corpus unum quidem est, diversa vero membra habet differentes actiones exercentia; sic et nos fideles unum in Christo, ceu capite, corpus constitutum » : οὗτοι καὶ οἱ πιστοί ἐν σῶμα ἐσμεν ἐν Χριστῷ ὡς ἐν κεφαλῇ συνιστάμενοι. (*Eu. ad. Rom.*, x.)

Da cotesto verissimo e secondo concetto, che l' Eucaristia nella intenzione di Gesù Cristo debba anche significare l' unione e concordia di tutte le membra del suo corpo mistico, derivò nel linguaggio liturgico della Chiesa greca il vocabolo : σύναψις *synaxis*, per indicare l' Eucaristia. Il qual vocabolo, secondo la sua etimologia da συνάπτω, significa appunto : *collegamento, connessione, coerenza* di parti fra loro.

Se dunque per avventura i nostri fratelli dissidenti, deponendo gl' imbevuti pregiudizi contro la Chiesa latina, si studiassero con amorosa premura d' intendere bene la dottrina dei loro Padri e maestri nella fede veramente ortodossa, basterebbe la considerazione del gran Sacramento della unità e della pace, a farli rientrare nell' unico ovile di Cristo. Ed oggi noi, o Signori, assisteremmo ad uno spettacolo, che per poche settimane si verificò nell' Ecumenico Concilio di Firenze, quando per bocca dell' insigne Card. Bessarione, le cui venerande ceneri qui riposano, i Prelati orientali, professando la stessa fede nel Sacramento della Eucaristia, si univano concordemente alla cattedra apostolica del Sommo Pontefice Eugenio IV ! Ma, ohimè ! che dopo quel giorno avventurato, il cui sole troppo prestamente tramontò,

i nostri fratelli dissidenti da questo medesimo Sacramento dell' augustissima Eucaristia, il quale, secondo la divina istituzione, dev' essere simbolo e fattore di unità e di pace nella Chiesa, traggono invece un nuovo argomento e pigliano ansa di perseverare nella malaugurata loro separazione dal centro della unità.

Il cavillo pretesto, onde gli Orientali dissidenti si credono giustificati di non riconoscere nel Sacramento dell' augustissima Eucaristia, come il simbolo così la causa della unità e pace nel mistico corpo di Gesù Cristo, è tolto dalla forma usata dalla Chiesa Latina nella celebrazione dei tremendi misteri dell' altare. Essi non si rimangono dal rimproverare ai Latini la consecrazione del pane azimo e non già, come nella loro Chiesa, del fermentato; l' efficacia da quelli attribuita alle parole storiche della consecrazione, anzichè alla preghiera dello Spirito Santo e finalmente la comunione dei simplici fedeli *sub unica specie*. Oh! miei cari fratelli, io vorrei dir loro, che siffatto pretesto o cavillo apparisca agl' idioti come una giusta ragione di non unirsi alla Chiesa Cattolica, si può comprendere; ma che coloro tra voi, i quali sono versatissimi nello studio delle SS. Scritture, periti nella storia Ecclesiastica, assidui alla lettura dei Padri greci ed anche latini, ed io ho la fortuna di conoscerne parecchi forniti di tali qualità, credano che l' accennata differenza sia un ragionevole e solido argomento per contrariare l' unione, io non vel posso concedere che ad una sola condizione, scusandovi cioè col dire, che i pregiudizii della educazione faccian velo al vostro intelletto.

Tuttavia mettendo da parte l' origine storica di cotesta differente maniera di consecrare o nell' azimo o nel fermentato, la quale serve piuttosto alla piena giustificazione dei Latini, che a scusar voi da un incaponimento di ripicco; potete voi in buona fede negarmi, che rispetto alla materia del Sacramento; della Eucaristia si abbia a scevare ciò ch' è necessario da quello ch' è conveniente? È necessario senza dubbio che il pane sia triticeo, di grano, e senza tal sorta di pane, come specie, non si compie il Sacramento; ma non così che il pane sia azimo o fermentato. E la Chiesa Romana, secondo l' espressione dei Canonisti, offre i pani azimi, perchè il Signore senza alcun mescolamento prese l' umana carne; ma certe altre Chiese l' offrono fermentato, per la ragione che il Verbo del divin Padre si vestì di carne umana, in quella guisa che il fermento si unisce alla farina. « Romana Ecclesia offert azymos panes, propterea quod Dominus sine ulla commixtione suscepit carnem : sed certæ Ecclesiæ offerunt fermentatum, pro eo, quod Verbum Patris indutum est carne, sicut fermentum miscetur farinæ. » (B. GREGORIUS IN REG.)

Dippiù la medesima Chiesa romana impone ai sacerdoti di conservare gelosamente le predette tradizionali consuetudini dell' una e dell' altra Chiesa, sotto pena di peccato per i trasgressori. Anzi nel solenne Pontificale i ministri che assistono il Papa si comunicano sotto le due specie. Dunque da questo lato, voi, o cari fratelli dissidenti, avete piuttosto uno stimolo all' unione, che un motivo di perseverare nella separazione.

Poscia riguardo all' altro cavilloso pretesto, che l' efficacia della transustanziazione delle specie debba attribuirsi alla invocazione dello Spirito Santo e non già semplicemente alle parole storiche della consecrazione pronunziate dal Sacerdote ; la risposta ve la darà non un cattolico, ma un vostro correligionario. « *Sane condemnatur — scrive Giorgio Coresio — novitas sententiarum, quas induxit in Ecclesiam Nicolaus Cabasilas consecrationem sacerorum donorum precibus tribuens quod — notatelo bene, o fratelli dissidenti, — quod neque SS. Patrum aliquis unquam dixit, neque ullus canon disposuit, neque consonum est fidei Ecclesiae, quæ per preces implorat adventum Spiritus Sancti non simpliciter, ut faciat panem corpus, et quod est in calice, sanguinem; sed ut fiat nobis ad fructum.* »

Non vale poi la pena d' intrattenerci a confutare l' obbiezione cavata dalla comunione *sub unica specie*. Voi credete, al pari dei Latini, che Gesù Cristo si trova tutto intero come sotto la specie del pane, così sotto quella del vino. Di qui segue che non è punto defraudato dei soprannaturali effetti del sacramento del corpo di Cristo, quel fedele che lo riceva sotto una sola specie.

Cessino adunque i nostri fratelli dissidenti dal cercare sofisticamente un motivo di separazione là, ove risiede la sorgente della unità e della concordia. Il Sacramento della Eucaristia richiami tutti i cristiani intorno ad una sola ed unica mensa ; e nella Chiesa ch' è la vera sposa del Verbo umanato, tutte le comunità cristiane sparse nell' Oriente e nell' Occidente, si raccolgano e si adunno rinvigorite dalla par-

tecipazione allo stesso pane di vita ed al medesimo calice di benedizione; e mentre esse, docili come altrettante agnelle, allieteranno la mensa del buon Pastore, che se le stringerà al seno nel chiuso dell' unico ovile; rimpetto agli assalti di una società miscredente, che si propone di cancellare dalla terra il nome del Dio tre volte santo, e distruggere l' opera della umana Redenzione, si mostreranno forti e terribili come leoni.

E tu, Vergine Madre, nel cui seno immacolato fiorì il pane dei forti; tu che naturalmente fosti la conciliatrice del cielo con la terra; impetra dal tuo Divin Figliuolo, divenuto prigioniero d' amore sui nostri altari, la sospirata e tanto necessaria riconciliazione delle separate Chiese orientali colla Santa Madre la Chiesa Romana, in mezzo alla quale oggi s' inizia questa grandiosa manifestazione di fede, di amore, di venerazione, di omaggi di tutto il mondo cattolico a Gesù Sacramentato.

---

## **DISCOURS DE M. G. KURTH**

---

### **L'EUCHARISTIE ET LA CIVILISATION**

---

**« Loué soit Jésus-Christ ! »**

Cette formule si antique et si suave de la charité catholique monte de mon cœur à mes lèvres pour saluer cette vaste et belle assemblée ; elle résume en trois mots notre foi, notre espérance et notre amour ; la création n'a pas d'autre raison d'être que de glorifier ce nom qui fait fléchir tout genou au ciel, sur la terre et dans les enfers.

Que Jésus-Christ soit loué ! Loué de nous avoir créés et de nous avoir rachetés ; loué de nous avoir groupés en une seule famille sous l'autorité de son Vicaire ; loué d'avoir dressé pour nous la table du festin eucharistique et de nous avoir invités tous, sans exception, à son divin banquet.

Toujours l'imagination humaine, quand elle a voulu concentrer dans une seule image l'idée de toutes les félicités et de toutes les jouissances de la vie, s'est figuré celle-ci sous la forme d'un banquet, le ban-

quet de la vie. Quel mot prodigieux dans la bouche des poètes et sous la plume des moralistes ! Il évoque la pensée d'un père de famille, serein et magnifique, dont la libérale hospitalité traite tous ses convives comme ses propres enfants ; celle d'une table abondamment servie dont les mets savoureux nourrissent et fortifient ceux qui s'y viennent asseoir ; celle d'une joie sans mélange qui épanouit les coeurs et les relie entre eux par la conscience d'une indestructible fraternité.

C'est sous cette forme que nous aimons de nous figurer la civilisation, associant à ses jouissances tous les enfants des hommes et répandant jusque sur les derniers d'entre eux les richesses d'une corne d'abondance inépuisable. Et, ainsi envisagé, le banquet de la civilisation n'est que le symbole du banquet eucharistique, de même que, dans toute la création, les choses de l'ordre naturel ne sont que le symbole des choses de l'ordre surnaturel.

Mais, hélas ! combien est poignant le contraste entre le symbole et la réalité, entre le banquet de la civilisation qui est l'œuvre des hommes et le banquet eucharistique qui est l'œuvre de Dieu !

Le banquet de la civilisation n'est point la fête véritable de l'humanité.

Tous n'y sont pas admis, et parmi ceux à qui est réservé ce privilège, quelle inégalité dans les places, quelle iniquité dans le partage ! La table, trop petite, n'admet qu'un nombre restreint de convives dont les uns, assis à l'aise, se font servir les premiers et étaient une joie bruyante, tandis que le plus grand nombre, serrés les uns contre les autres, se hâtent

de dévorer fiévreusement une part précaire et toujours disputée.

Combien n'y en a-t-il pas qui se contentent de se nourrir des miettes qui tombent de la table, tandis qu'au dehors une foule immense, impatiente de pénétrer dans la salle du festin, jette des regards de convoitise et de colère sur la splendeur de la fête étoilée ! Mais cette fête n'est pas une fête, c'est plutôt une orgie, comme ces banquets néroniens que Couture a décrits par le pinceau et Sinkiewicz par la plume. Il n'y règne pas de joie ; les fumées de l'ivresse et les sourires fardés de la volupté en donnent l'apparence ; mais le passage est rapide du plaisir à la satiété et de la satiété au dégoût. Et bientôt il va falloir défendre ce sombre bonheur à main armée, car voici que la multitude des faméliques vient de forcer les portes et qu'un combat désespéré s'engage autour de cette table surchargée entre les repus et les affamés.

On a appelé cela la « lutte pour la vie », et ce nom est la digne caractéristique d'une société qui, ne connaissant point la loi de Dieu, ne considère plus l'existence que comme une faible proie pour le plus fort ou pour le plus heureux. Penchez-vous sur cette grotte de la félicité humaine, vous en entendrez sortir, comme dans la vision de Dante Alighieri, des imprécations et des blasphèmes, des cris de douleur et de désespoir mêlés au bruit de mains qui s'entrechoquent.

Diverse lingue, orribili favelle,  
Parole di dolor, accenti d'ira,  
Voci alte e floche e suon di man con elle.

Tel n'est point le banquet eucharistique.

Tous les hommes y sont invités. Chacun y a sa place à la table et sa part au festin. Cette table, où tous sont égaux, est la seule où ne se fasse pas une profanation sacrilège de ce mot d'égalité qui fut de tout temps le cri de ralliement de tous les persécuteurs et le prétexte de toutes les oppressions. Le banc de communion est le trône de l'égalité humaine. Une joie pure et céleste règne à la table de l'Agneau et resplendit sur le front de tous les convives.

Une fraternité surnaturelle relie dans l'amour du même père tous les enfants de la famille et trouve son expression dans le mot si doux de communion, qui désigne à la fois l'acte par lequel on participe au banquet et le lien que le banquet établit entre tous les convives. Tous sont rassasiés ; tous sont fortifiés par une nourriture divine qui est une source de vie éternelle. Et, de cette table où règne l'allégresse, ce qu'on entend sortir, c'est le cantique des louanges de l'Époux, c'est le chant triomphal des noces divines qui retentit sur les lèvres de tous les convives et qui monte vers le ciel comme l'accent le plus pur et le plus doux que des voix humaines peuvent envoyer au paradis : Loué soit Jésus-Christ dans le saint Sacrement de l'autel !

Voilà le banquet des hommes, et voilà le banquet de Dieu ! L'un dévore incessamment, dans l'ivresse d'une fête pleine d'orages, les ressources et les richesses accumulées par le travail des générations ; l'autre reconstitue tous les jours, par un miracle permanent, la somme des vertus et des énergies morales qui sont

les productrices de ces richesses. Il y a là un phénomène unique, le plus grandiose de l'humanité depuis deux mille ans, que j'appellerai le maintien de l'équilibre dans la vie morale de l'humanité. Toutes les sociétés ne disposent que d'une somme limitée de ressources d'ordre moral et meurent lorsqu'elles les ont consommées.

Semblable à ces gigantesques réservoirs qui alimentent d'eau nos grandes cités, la civilisation moderne fait, elle aussi, tous les jours, une dépense qui l'appauvrit ; et le réservoir se viderait bientôt si, du haut des sommets voisins du ciel, ne ruissaient en elle des sources qui lui apportent le contingent de leurs flots limpides et abondants. Ainsi tombent dans la civilisation humaine les sources surnaturelles de l'Eucharistie qui maintiennent à son niveau normal l'étage de la civilisation.

Les incrédules ne se doutent pas de ces divines harmonies.

La hauteur merveilleuse, où l'action surnaturelle de l'Eucharistie a élevé le monde, n'est, selon eux, que le résultat naturel des forces innées de l'humanité ! Ce progrès s'est accompli tout seul et fatidiquement, en vertu de quelque chose qu'ils ne comprennent pas, mais qui leur semble compréhensible quand ils l'ont appelé « évolution ». Les miracles sociaux réalisés sont dus aux vertus inhérentes à la nature humaine ; ces vertus, que l'Église avait revêtues d'un habit clérical, il suffira de leur ôter cette étiquette, de les débaptiser, de les laïciser ; la charité s'appellera altruisme et continuera de faire, au nom des hommes, ce qu'elle faisait au nom de Dieu ; les

hommes ne croiront plus à leur Père commun, et continueront néanmoins d'être des frères ; ils n'admettront plus le législateur divin, mais ils ne cesseront point d'obéir à sa loi.

La morale, on nous le promet, restera l'inspiration de notre vie publique et privée, parce qu'elle est dans l'air que nous respirons, parce qu'elle fait partie de notre atmosphère. Oui, la morale est dans l'air ; mais à la manière de ces parfums délicieux dont vous goûtez la douceur sans savoir d'où ils viennent. Le jour où vous seriez parvenu à extirper le divin arôme, c'est en vain que vous ouvrirez encore vos poumons à l'haleine du printemps ; il ne vous apporterait plus ses baumes précieux et vous ne respireriez plus que l'odeur de vos pourritures.

C'est ainsi que, débordant du banquet eucharistique, la plénitude des énergies morales se déverse sur le banquet de la civilisation et y apporte un supplément nécessaire. Mais l'idéal de la perfection sociale consisterait à faire disparaître la différence qui existe entre les deux banquets et à modeler celui des hommes sur le type de celui de Dieu. Utopie, diront les sages ; la perfection n'est pas de ce monde ! Non, la perfection n'est pas de ce monde ; mais en est-il moins vrai qu'il nous a été dit : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » ?

Chimère ! diront les sceptiques ; ne voyez-vous pas avec quelle ardeur sauvage, inconnue des païens eux-mêmes, on s'acharne aujourd'hui à secouer le joug léger du christianisme ? Nous ne l'ignorons pas, et pourtant nous ne renonçons pas à une parcelle de l'idéal chrétien, et, en face des tourmentes d'aujour-

d'hui et de demain, nous maintiendrons, haute et ferme, la bannière des divines espérances. Ce que nous voulons, aujourd'hui, comme dans tous les temps, ici au centre du catholicisme comme aux extrémités de la terre, c'est la justice du royaume de Dieu, et c'est avec un cœur confiant que nous lui demandons tous les jours que son règne arrive. A ceux qui crient avec colère : « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous », nous répondrons avec une énergie tranquille : « Nous voulons qu'il règne sur nous et sur vous. »

Qu'est-ce donc qui justifie nos espérances ? Et de quel levier disposez-vous pour soulever ce monde ?

Il fut un temps où, quand on dressait devant les membres de la société romaine, pourrie par la volupté, l'idéal chrétien du renoncement et de la mortification souvent couronnés par le martyre, la beauté de cet idéal frappait à tel point les âmes élevées qu'il devenait leur plus puissant motif d'embrasser la foi de Jésus-Christ. Ce temps est aujourd'hui loin de nous.

Pour beaucoup, la vie austère et mortifiée du chrétien qui s'interdit les jouissances de la volupté fait l'effet d'appartenir à une période désormais passée de l'histoire ; bien plus, loin d'être une attraction, elle devient un épouvantail pour plus d'un. J'en ai la conviction, le jour viendra où la société, réveillée du lourd sommeil de l'ivresse, remettra en honneur les principes chrétiens de perfectionnement moral fondé sur l'esprit de sacrifice et de pauvreté ; mais ce jour n'est pas encore venu, et nous voyons, au contraire,

les multitudes se ruer au plaisir avec une frénésie qui n'a jamais été dépassée.

Il fut un temps encore, et il est moins éloigné de nous, où l'Église soulevait le monde civilisé en faisant appel au sentiment de la solidarité humaine. Quand on disait à nos ancêtres que des chrétiens comme eux souffraient persécution dans quelque coin du monde à cause de Jésus-Christ, oh ! alors, les épées sortaient toutes seules des fourreaux, et l'Occident tout entier courait en Terre-Sainte pour venger, en même temps que des frères opprimés, l'honneur du nom chrétien outragé. Ce temps aussi, hélas ! est passé.

L'Europe, occupée d'intérêts économiques et coloniaux, absorbée par les préoccupations que donnent les jalouxies nationales, semble avoir perdu la notion de son devoir vis-à-vis des autres membres de la famille humaine. Des centaines de mille chrétiens ont été égorgés sous nos yeux avec des raffinements inouïs de luxure et de cruauté, et pas une puissance n'a fait, pour arrêter le bras des assassins, un seul geste, alors qu'un seul geste eût suffi. Voilà à quel degré d'égoïsme et d'indifférence mercantile est descendue la société qui a fait les croisades.

Mais si, pris dans son ensemble, le monde est insensible aux beautés de la perfection morale, si les cris de détresse des chrétiens d'Orient ne parviennent plus à les toucher, il est d'autre part un sentiment auquel il semble s'ouvrir aujourd'hui plus qu'en n'importe quel temps : c'est celui de la nécessité d'une plus grande justice dans les rapports sociaux, d'un partage plus équitable des biens de la civilisation,

d'un rapprochement plus fraternel des classes. Il n'est pas insensible aux souffrances des déshérités, plongés dans une misère imméritée ; il se préoccupe davantage de les soulager, et, par cette préoccupation, il vient en partie, à son insu, à la rencontre de l'Évangile.

Car c'est de l'Évangile que sort, comme d'une source divine, ce fleuve immense de miséricorde et de pitié qui ne cessera de fertiliser l'aridité de notre vie sociale ; et chaque fois que les hommes s'inspireront de la justice sociale et de la fraternité humaine, ils se rapprocheront, à leur insu, du Dieu qui a dit : *Misereor super turbam*, et qui, après avoir vécu ici-bas de la vie de l'ouvrier, a voulu mourir de la mort de l'esclave.

L'enseignement de l'Église tel qu'il se perpétue à travers les siècles, depuis l'Évangile jusqu'à l'Encyclique *Rerum novarum*, tombera donc au xx<sup>e</sup> siècle sur une bonne terre et fructifiera au centuple. Oh ! c'est là ce qui doit, chrétiens du temps présent, nous indiquer l'orientation de notre action sociale. A nous de prendre la direction d'un mouvement qui doit aboutir à la glorification de l'Évangile et dont l'homme ennemi cherche à s'emparer pour le diriger du côté des abîmes.

Cette direction nous revient comme un héritage de famille, car les humbles et les petits furent de tout temps la clientèle privilégiée de l'Église. Elle nous revient, parce que nous avons seuls conscience de l'étendue comme aussi des limites des droits à faire respecter et que nous savons seuls diriger l'itinéraire à travers les écueils dont il est menacé. Elle

nous revient, parce que nous avons seuls un programme digne de l'humanité, un idéal dans lequel puissent se rencontrer les aspirations de tous les hommes.

De cette table d'iniquité autour de laquelle l'orgie de la civilisation matérielle bat son plein, nous voulons faire un banc de communion où le genre humain tout entier viendra s'asseoir plein de joie et où se réalisera, dans un sens propre et dans un sens figuré, la parole prophétique des Livres Saints : *Edent pauperes et saturabuntur* ; les pauvres mangeront, et ils seront divinement rassasiés.

---

# DISCOURS

DE

M. JEAN-F. TALTAVULL Y GALENS

---

Adorado sea el Santísimo Sacramento.  
Ave María Purísima.

Humble y reverentemente me rostro á los pies del Vicario de Cristo, cabeza visible y suprema autoridad de la Iglesia católica, infalible en la enseñanza de la Fe y de las costumbres que debe observar la Iglesia universal, y cuyas decisiones son, por sí mismas, irreformables y obligatorias.

En nombre de la España eucarística saludo al Congreso Eucarístico Internacional, sirviéndome, al efecto, de nuestra propia divisa : « Adorado sea el Santísimo Sacramento », y de la salutación tan popular en España : « Ave María Purísima. »

Cumplido este primer deber, que la cortesía impone, y antes de entrar de lleno en el asunto objeto de mi disertación, debo dirigir una súplica á mis queridos paisanos y á los dignísimos represen-

tantes de las Repúblicas americanas, es decir, á cuantos hablamos la hermosa lengua castellana ; y es que se dignen autorizarme para hablar en francés, ya que así lo ha recomendado el Centro Eucarístico de España, por ser el idioma que más se hablará en el Congreso.

Adoré soit le Très Saint Sacrement.

Je vous salue, Marie, Vierge très pure.

Je me prosterne très humblement et très respectueusement aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, Chef visible et Autorité suprême de l'Église catholique, infaillible dans l'enseignement dogmatique et moral que doit recevoir et mettre en pratique l'Église universelle, et dont les décisions sont par elles-mêmes obligatoires et sans appel.

Au nom de l'Espagne eucharistique, je salue le Congrès eucharistique international, me servant à cet effet de la devise qui nous est propre : « Adoré soit le Très Saint Sacrement », et de la salutation si populaire en Espagne : « Je vous salue, Marie, Vierge très pure. »

ÉMINENCES,  
MESSEIGNEURS,  
CHERS CONFRÈRES,

C'est de tout cœur, dans le cœur de Jésus-Hostie, que nous, catholiques espagnols, nous vous donnons le baiser de paix, *osculum pacis*, et vous saluons,

---

fraternellement, en empruntant les paroles de notre salut populaire, salut céleste, par lequel nous proclamons l'immaculée pureté de notre Généralissime et Reine, la Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu.

Laissez-moi d'abord vous remercier avec effusion de la place d'honneur que vous avez assignée à ma chère patrie au Congrès eucharistique international, et de l'accueil affectueux que vous nous avez fait dans la capitale du monde chrétien.

Nous sommes d'autant plus sensibles à cette distinction flatteuse et à cette cordiale réception que, dans le monde, peut-être avec juste raison, hélas ! personne, à présent, ne tient compte de l'Espagne.

Et cependant le Congrès eucharistique international y a songé. Merci, mille fois merci.

Pleine de reconnaissance, elle s'est empressée de répondre à votre appel et s'est fait représenter en nombre. La voici au milieu de vous.

La voici qui vous salue et vous embrasse dans l'amour du Christ et de la Vierge sans souillure. Voyez-la portant fièrement le poids de ses longs malheurs, mais pleurant intérieurement sur l'abjection qui l'accable aujourd'hui.

Ne l'auriez-vous pas bien vue, cette abjection ? Eh bien ! contemplez-la, manifestement représentée, rendue comme tangible et pour ainsi dire incarnée en celui qui, au nom de l'Espagne, a l'honneur de vous adresser la parole.

Plus grande décadence était-elle possible ?

Et cependant, les hommes qui avaient suivi les phases de cette chute lamentable n'auraient pu

s'imaginer qu'elle fût arrivée à ce point que la voix de l'Espagne fût portée au Congrès eucharistique international, célébré à la face de l'univers catholique, dans la Ville éternelle, non par un grand du royaume, ni par un illustre capitaine, ni un savant, ni un homme politique, ni un publiciste célèbre, mais, au contraire, par un homme quelconque pris dans le sein de la foule anonyme, par un Espagnol, et rien de plus.

C'est le cas, en effet, de celui qui vous parle : peu d'hommes le connaissent dans son pays, et son nom est inconnu au-delà des frontières ibériques ; nulle qualité spéciale le recommandait au choix qu'on a fait de lui. Mais, grâce au Ciel, et j'y trouve comme une consolation dans l'excès de nos malheurs, la décadence de ma patrie est moins profonde que la bassesse et l'indignité de celui qui a été constitué son porte-parole à cette auguste assemblée.

Quand je dis son porte-parole, c'est évidemment à l'Espagne eucharistique que je fais allusion, et permettez-moi, avant de vous présenter son exacte physionomie, de recourir, pendant quelques instants, à l'histoire, pour vous convaincre que si ma chère patrie n'occupe plus aujourd'hui une place prééminente dans le concert des nations, peu d'entre elles cependant, peut-être aucune même, l'ont surpassée ou la devancent dans la ferveur du culte rendu à Jésus dans le divin Sacrement de nos autels.

Au cours de l'année 1539, le P. Thomas Stella, religieux dominicain et ensuite évêque de Justinopolis, sollicita et obtint du pape Paul III l'érection de la confrérie du Très Saint Corps du Christ, appelée vul-

gairement Archiconfrérie de la Minerve, parce qu'elle avait été fondée à Rome, dans l'église paroissiale de Sainte-Marie-sur-Minerve.

Bien qu'à cette époque la propagation des idées et des institutions fût entravée par la difficulté des communications, cinq mois après, cette confrérie était canoniquement établie à Barcelone dans la célèbre paroisse de Sainte-Marie de la Mer, d'où, comme une trainée de poudre, elle se répandait dans toute l'Espagne.

Un peu plus tard, au milieu d'une guerre sanglante entre la France et l'Espagne, Joseph de Ferna conseillait aux habitants de Milan, afin d'obtenir une prompte paix du Dieu des armées, de rester en prières pendant quarante heures consécutives, en mémoire du temps que le corps de notre divin Sauveur passa dans son sépulcre glorieux. Ce mode de supplications publiques s'étendait en peu de temps à d'autres populations, et, en 1606, à peine le pape Paul V avait-il approuvé les pratiques de cette auguste piété, en étendant la concession des quarante heures à tout le peuple catholique, que le cardinal Astorga, primat de Tolède, accourrait se prosterner aux pieds de Sa Sainteté et sollicitait pour ma patrie cette précieuse faveur, et l'on vit aussitôt cette sublime dévotion s'établir de la Galice jusqu'à Murcie, de Cadix à Gérone.

Voilà pour le passé, très chers Congressistes. Jetons maintenant un regard sur l'état florissant de l'Espagne eucharistique de nos jours.

Voici d'abord le Centre eucharistique de l'Espagne : sa mission est d'établir, de conserver, de développer

l'organisation et l'action eucharistique dans notre patrie ; tout ce qui peut contribuer à la connaissance, à l'honneur et au culte fervent de l'Eucharistie est de son ressort. Les centres eucharistiques diocésains locaux sont sous sa juridiction et travaillent sous son inspiration.

Sous son égide paternelle la grande famille eucharistique espagnole est solidement constituée. Comme un chêne puissant, elle a jeté de profondes racines dans notre sol si chrétien et elle étend au loin trois branches maîtresses : l'Adoration nocturne espagnole, régie par un règlement qui lui est propre, présidée par le Conseil suprême et se ramifiant en 230 sections avec 32,000 adorateurs ; ensuite les groupements de Saint-Tarcisse, composés de jeunes adorateurs, sous le patronage du glorieux protomartyr de l'Eucharistie ; enfin la Confraternité des dames d'honneur de Jésus-Hostie, née aux pieds de Notre-Dame du Pilar à Saragosse ; elles assument la tâche de confectionner et d'orner les linge sacrés et autres objets qui servent directement au culte de Jésus eucharistique, s'efforcent d'imiter, dans leurs modestes travaux, la tendre sollicitude de la Très Sainte Vierge Marie, quand elle cousait, raccommodait ou lavait de ses propres mains les vêtements du divin Enfant.

Mais avant de poursuivre cette esquisse de nos œuvres, permettez-moi, bien-aimés associés, de m'arrêter quelques instants dans la contemplation du spectacle grandiose que présente au monde l'Adoration nocturne espagnole avec son chiffre imposant de 7,000 veilles annuelles d'expiation, de ré-

paration, de supplications ardentes, d'amour généreux, de tendresse ineffable.

Vingt-sept ans d'existence, et sa diffusion, ses progrès incessants, sa marche pour ainsi dire triomphale, ont été tels qu'un éminent évêque espagnol a pu l'appeler une œuvre *semi-divine*.

Éclose à l'ombre mystérieuse du Sanctuaire, d'un soupir du cœur du Christ, elle est amour.

Sans cesse suspendue aux lèvres de la Sagesse incréée, dont elle chante la gloire en empruntant les accents sublimes des prophètes, elle est vérité.

Éclaboussée du Sang divin de l'Agneau, dont elle s'abreuve à longs traits à l'issue de ses veilles mystiques, elle est sacrifice et immolation.

Dérobée aux regards profanes tandis qu'elle acclame l'Océan sans rivages de l'Être et de la Substance voilé sous l'apparence d'un peu de pain, elle est humilité.

Écho fidèle des plaintes amoureuses qui sortent du Tabernacle, et consciente des droits imprescriptibles de son Dieu, elle aspire et travaille à la restauration du règne social de Jésus-Christ sur l'individu, la famille, la société tout entière.

Là où elle est parvenue à suspendre son nid, partout où elle répand le parfum de son esprit, la piété se développe avec vigueur et générosité, une admirable efflorescence de vertus se produit, la justice affirme ses droits sans conteste, et les peuples ressentent une tranquillité, une paix qu'ils ne connaissaient pas.

Oh ! frères bien-aimés, que l'Adoration nocturne espagnole est belle ! Qu'elle est noble, qu'elle est fé-

conde, quelle autre œuvre mieux qu'elle pourrait répondre aux aspirations les plus généreuses de nos âmes, aux besoins les plus immédiats des peuples !

L'union des zélateurs eucharistiques pour rendre un hommage incessant à la victime de nos autels constitue une œuvre d'une importance capitale, répandue sur beaucoup de points de la péninsule et que dirige avec autant d'intelligence que de zèle S. G. Mgr l'Évêque de Lugo. Elle a trouvé pour sa diffusion un puissant auxiliaire dans l'œuvre de l'Apostolat de la Prière, dont l'action bienfaisante a pénétré en Espagne jusque dans les plus humbles bourgades, au sein des hameaux les plus ignorés.

Les Associations de la Prière et de l'Adoration diurne complètent le cadre des œuvres eucharistiques espagnoles ; le parfum de leurs prières et de leurs sacrifices monte sans cesse vers le trône de l'Agneau divin.

Mais il fallait un organe à tous ces groupements, une sorte de lien mystique à ces fleurs embaumées par l'amour, et nous l'avons formé par la création d'une publication officielle : *La Lampe du Sanctuaire*, intéressante revue eucharistique qui enregistre fidèlement les progrès de nos œuvres.

Si le temps ne m'avait pas fait défaut, j'aurais essayé de vous décrire aussi nos pompeuses manifestations publiques en l'honneur de l'Eucharistie ; la procession de la Fête-Dieu surtout, qui se célèbre en Espagne avec une splendeur, un éclat inconnus à d'autres régions, ou j'aurais esquissé une de ces fêtes poétiques, comme celle dite des « Épis », où l'art et la nature semblent rivaliser pour rendre un solennel

---

hommage à la course éternelle du Beau et du Vrai.

Mais je crois en avoir dit assez pour vous donner une idée, assez faible il est vrai, de l'importance de nos divers groupements. Leur nombre est restreint, sans doute, surtout en comparaison de la horde envahissante des phalanges antichrétiennes, qui battent en brèche et veulent asservir la catholique Espagne.

Nous sommes peu nombreux, mais il n'importe; la victoire finale ne dépend pas ici de la force ni de la supériorité numérique des armées : le ciel seul peut la donner.

Méprisant le nombre de nos adversaires et leur puissance, luttons avec une inlassable énergie, une inflexible loyauté : nous pouvons ne pas vaincre, mais la couronne ne peut nous manquer.

Qu'il nous suffise de ne rien négliger pour assurer notre victoire.

Nos armes ! nous les connaissons. C'est la prière, l'adoration, le sacrifice.

Notre but ! La gloire de Dieu et, à cause d'elle, la prospérité de l'Église militante, le soulagement de l'Église souffrante, la grandeur de la Patrie, le salut de tous les hommes rachetés au prix infini du sang de l'Agneau immaculé.

Nos auxiliaires ! Tous les bons soldats du Christ sur la terre, l'Église triomphante avec ses célestes phalanges, et la multitude innombrable des saints, l'Église souffrante même dont nos prières transforment tous les jours les membres en intercesseurs puissants.

Notre chef ! Le Christ-Jésus, au seul nom duquel

toutes les créatures se prosternent au ciel, sur la terre et dans les abîmes.

Mais n'ai-je pas dit tantôt que nous étions peu ; je me trompais. A la lueur de cette ineffable doctrine de la communion des Saints, je vois que nous sommes légion ; l'armée de la prière m'apparaît innombrable, ne connaissant pas de frontières, ni du côté de la terre, ni du côté du ciel.

Et dans l'Église militante, il m'est doux de contempler au poste d'honneur la phalange nombreuse des Adorateurs unis entre eux sans distinction de tribus, de peuples, ni de langues, depuis ceux qui veillent au pied du tabernacle de nos somptueuses basiliques jusqu'à ceux qui adorent en esprit le Verbe de Dieu sous les glaces du pôle, ou fléchissent le genou dans le sable brûlant du désert.

Où trouverai-je un plus magnifique exemple de cette puissante communion catholique que dans ce Congrès eucharistique international ? Autrichiens, Italiens, Français, Allemands, Belges, Espagnols et d'autres encore, toutes les nationalités se trouvent confondues.

Des intérêts humains, dont plusieurs très respectables, peuvent établir entre nous certaines lignes de démarcation, et, à certains points de vue, nous nous traitons mutuellement d'étrangers, mais la Foi fait de nous les citoyens de la même cité, l'amour du Saint-Sacrement nous rend frères du même sang qui a coulé sur nos têtes des plaies du Sauveur au Golgotha, et dont nous nous abreuvons tous chaque jour, sans que la source divine en tarisse jamais : *Communione calicis congregavit nos Dominus.*

**Ne vous étonnez donc pas qu'à l'annonce de ce Congrès, l'Espagne eucharistique ait frémi d'enthousiasme et se soit rendue avec empressement à votre appel.**

**Quelle joie immense pour nos coeurs de voir de près, de connaitre plus intimement nos frères bien-aimés, répandus sur toute la surface du globe terrestre, de nous réconforter dans cette fête de famille !**

**Qu'on est bien ici ! Comme les Apôtres sur le Thabor, nous voudrions y fixer nos tentes. N'est-ce pas, en effet, notre maison patrimoniale, la demeure de notre Père bien-aimé, Pie X, glorieusement régnant ?**

**Oh ! oui, Saint-Père, laissez-moi vous le dire, on vous aime bien et beaucoup dans ma chère patrie : dans les plaines desséchées de l'Andalousie et de l'Estrémadure, sur le plateau épuisé de la Castille ou la côte fertile de Valence, dans la région industrielle de la Catalogne et de l'Aragon comme dans les pays Basques si religieux, sur les montagnes des Asturias et de la Galice comme dans les riants archipels des Canaries et des Baléares.**

**C'est pourquoi, au nom de tous les Espagnols, des fils de la capitale madrilène et des cités populeuses jusqu'aux humbles habitants de nos villages et des moindres hameaux, des protégés de la fortune jusqu'aux plus pauvres journaliers, des habitants de la péninsule jusqu'aux fils de la moindre de nos îles, ma chère Minorque, au nom d'eux tous, car leur cœur bat à l'unisson et palpite d'un même sentiment, je vous présente, Saint et Vénéré Père, l'hommage d'un amour filial qui ne se démentira jamais, qui**

croitra avec vos épreuves et sera pour votre cœur paternel un réconfort dans les tristesses de l'heure présente.

Bien des maux, en effet, nous entourent de toutes parts, les ténèbres semblent vouloir s'épaissir autour de nous, et un trop grand nombre d'hommes, se détournant de la lumière, leur vouent un culte sacrilège.

Sur l'autel du Prince des Ténèbres viennent sacrifier tour à tour, en un monstrueux holocauste, les richesses, les arts, la science, la puissance des armes et jusqu'au pouvoir des gouvernants, jusqu'au glaive de la loi.

On oublie que la société ou bien se conservera avec l'amour de Dieu ou se dissoudra sans lui. Bientôt, peut-être, ce culte ténébreux portera ses fruits de mort : la société secouée jusque dans ses fondements, la faillite de la science avilie, les arts dépouillés de leur auréole d'idéal, les armes se retournant contre les sicaires de l'iniquité, la banqueroute provoquée par la prodigalité de l'or prostitué à toutes les convoitises, la majesté des pouvoirs violée par les plus monstrueux attentats, l'humanité enfin précipitée dans un chaos sanglant, haletant sous l'empire de la haine, et notre civilisation superbe jonchant de ses ruines immondes et désolées une terre frappée d'anathème.

Beaucoup disent que la catastrophe est proche. Je l'ignore, mais les événements semblent indiquer qu'elle est fatale.

Les choses tombent généralement du côté où elles penchent. L'abîme conduit à l'abîme.

Cependant, au milieu de ces épouvantables ténèbres, une douce lumière brille à nos regards, et c'est du tabernacle qu'elle émane, suave et sereine, de notre poste d'honneur.

Oui, chers Congressistes, c'est là, dans le tabernacle, qu'est le salut des hommes et des peuples, c'est là que nous recueillerons chaque jour la Manne céleste pour traverser ce désert aride où nous guettonnent tant d'ennemis coalisés. Là brille l'Arc-en-ciel de paix qui dessinera son orbe lumineux sur les champs de bataille de la vie. Là se trouve déposée l'Arche du salut, notre refuge dans la tourmente. Là nous trouverons le Port assuré contre toutes les bourrasques déchainées par le monde et l'Enfer.

Prions Dieu, demandons-lui sans relâche la paix de l'Église, le salut de notre Patrie, et l'avènement du règne social de Jésus-Christ.

Faut-il des sacrifices ? Immolons-nous.

Des humiliations ? Anéantissons-nous.

Et si la trompette du combat résonne, alors pour Dieu, pour la Foi, pour l'Église, pour la Patrie, l'Adoration eucharistique criant d'une voix unanime : « Jésus-Hostie le veut ! » aura à grand honneur de former l'avant-garde des nouveaux croisés, aux postes les plus périlleux.

Tels sont les pensées et les sentiments des fils de l'Espagne eucharistique, mais ma langue est impuissante à exprimer leur intensité, elle est trop pauvre pour vous dire l'énergie de leur volonté, à l'épreuve de tout revers, car leur espérance survivra, immortelle, à tous les échecs.

C'est pour agrandir l'horizon de ces idées, aviver

ces nobles désirs, affirmer notre immuable volonté, que nous avons entrepris ce long pèlerinage à la maison de notre glorieux Père de famille. Nous sommes venus nous inspirer de la vaillance de ces croyants indomptables qui, renouvelant à notre époque d'indifférence les prodiges de constance des confesseurs des premiers siècles, ont émoussé le fer d'un chancelier persécuteur, comme ceux-là avaient fait tomber la hache des mains désormais impuissantes des proconsuls. Nous sommes venus réchauffer nos coeurs à l'ardeur communicative de ceux qui, sur les rives du Borysthène et de la Vistule, croient, aiment, prient et souffrent avec une générosité digne des siècles de foi.

Nous sommes venus demander aux Belges le secret de leur discipline dans le combat, admirer la ferveur romaine et l'activité persévérande des Italiens dans toutes les branches où la religion est directement intéressée. Nous sommes venus apporter nos consolations fraternelles à nos bons voisins des Pyrénées qui, sans reculer d'un pas, affrontent avec une valeur héroïque la plus féroce persécution que l'Enfer ait jamais déchainée, que la Loge et la Synagogue aient jamais organisée. Nous sommes venus presser dans nos bras nos bons frères d'Autriche, dont le loyalisme héréditaire envers la personne de notre bien-aimé Pontife réjouit si profondément notre cœur. En un mot, nous sommes venus vous embrasser tous, travailler à vos côtés et devenir meilleurs à votre contact.

Demandons à Jésus-Hostie qu'il laisse tomber sur tous les membres de ce Congrès un long regard

d'amour, qu'il embrase nos cœurs des flammes de la charité divine, illumine nos intelligences et nos âmes, afin que nos travaux portent de nombreux fruits.

De retour dans nos foyers, nous dirons à ceux qui nous ont suivis de la pensée et accompagnés de leurs vœux les impressions inoubliables que nous avons recueillies dans ces assises internationales de la lumière et de l'amour ; nous leur dirons que nous ne sommes pas aussi isolés que le proclament sur tous les tons les coryphées de la cité antichrétienne, que, par delà nos frontières et au-delà des vastes Océans aux agitations mystérieuses, on nous connaît et on nous aime, et qu'on prie ardemment pour nous. Nous les supplierons en retour d'aimer de tout leur cœur ceux qui se sont associés à nous dans cette manifestation mondiale et de prier pour eux avec ferveur. Nous leur apporterons, car ils l'attendent, une étincelle de ce feu ardent qui, du Tabernacle, semble avoir passé à la Chaire de Pierre, d'où il s'épand avec une force incoercible, en gerbes de croix lumenueuses que la main bénissante du Pontife suprême trace sur la Ville et le monde, de ce feu qui, alimenté sans cesse par l'adoration et les supplications des fidèles, forme, autour de la Chaire de l'Apôtre, comme un immense foyer de sacrifice dont les flammes vives s'élèvent jour et nuit vers le ciel.

Oh ! oui, leurs cœurs s'enflammeront d'amour au contact de cette divine étincelle, les cœurs de ceux qui, pendant une heure chaque mois, au moins, dans la sereine majesté des nuits, tandis qu'ils montent la garde royale au pied de l'auguste Tabernacle, le

visage couvert de confusion, et unissant leurs supplications aux prières amoureuses de Jésus-Hostie à son Père, s'écrient avec un douloureux gémississement :

Pour la désobéissance à la sainte Église... Pour les attentats commis contre le Pontife Romain...

Pardon, Seigneur, pardon.

---

Monsignor Giannuzzi, segretario, dà lettura di uno telegramma da inviarsi a Sua Santità.

La lettura del telegramma è accolta da applausi fragorosi.

Il P. Fleming commenta l' antifona *Mens impletur gratia*, fa poi la storia dell' Eucharistia nella Gran Bretagna, rapidamente toccando della riforma, delle sue proscrizioni, della fedeltà degli Irlandesi, dell' emancipazione dei cattolici e dello sviluppo straordinario dei medesimi agli Stati Uniti, al Canada, nell' Australia e nella nuova Zelanda ; termina invitando a tenere il prossimo congresso a Londra.

Infine Mons. Heylen ringrazia tutti gli oratori e la seduta termina a mezzogiorno.

---

# ADUNANZE DI STUDIO





## **PRIMA SEZIONE**

---

# **CONGRESSI EUCARISTICI E STAMPA EUCARISTICA**

---

I L

# **SACRAMENTO DELL' UNITÀ E DELLA PACE**

E IL

**CONGRESSO EUCARISTICO NELLA BASILICA DEGLI APOSTOLI**

*(Discorso del P. Stefano Ignudi.)*

---

Il Sacramento Augustissimo, che si glorifica così magnificamente in questa Costantiniana Basilica dal presente Congresso Eucaristico Internazionale, stringe più fortemente i nostri cuori nell' unità e nella pace di Cristo : unità di fede, unità di morale, unità di culto, unità di obbedienza alla disciplina e al governo della Chiesa. *Quoniam unus panis, unum corpus*

doveano annunziare, e il *Sacramento dell' Eucaristia*, col quale doveano richiamare all' ordine e alla pace il mondo. Una lettera egli consegnava pei sacerdoti dell' Ordine, raccomandando la massima riverenza al Sacramento dell' Altare, e la celebrazione del Sacrificio con purità di coscienza. Un' altra lettera destinava a tutti gli ecclesiastici dei luoghi dove si recavano i suoi frati, raccomandando le medesime cose che ai frati, riguardo all' Eucaristia. Una terza lettera facea pervenire per mezzo dei frati ai reggitori de' popoli, affinchè sopra tutte le temporali cure e sollecitudini collocassero quella di accostarsi piamente alla Cena del Signore : *Firmiter consulo vobis, dominis meis, ut omni cura et sollicitudine posthabitum, sanctissimum Corpus et sanctissimum Sanguinem Domini nostri Jesu Christi in eius sancta commemoratione benigne recipiatis.* Regole di beneficenza universale, di governo pubblico, di prosperità civile, le quali non hanno perduta affatto la loro opportunità anche per oggi, poichè Gesù Cristo è il Signore Iddio il quale è, il quale era, il quale è per venire, l' onnipotente ; e con istoltezza pensano le genti di ufficialmente apostatare da Lui, essendo che il suo braccio non si è abbreviato, ed il suo dito va a premere le nazioni fino agli ultimi confini della terra. Regole le quali non si dovrebbero inoltre dimenticare da tanti che oggi hanno il nome di S. Francesco al sommo della bocca, per far gli eruditì di cose francescane ; ma non l' hanno nel cuore.

E del santo Poverello d' Assisi, araldo dell' unità e della pace cristiana, il quale per riverenza del Santo Sacramento, non volle mai essere ordinato

sacerdote, pensandosi indegno di celebrare il Sacrificio Eucaristico, si ascoltino queste belle parole del Testamento : *Il Signore mi diede tal fede nelle chiese, che così semplicemente lo adorava e diceva : « Ti adoriamo, santissimo Signore Gesù Cristo, qui ed in tutte le chiese che sono in tutto il mondo, e ti benediciamo, perchè col mezzo della tua santa Croce hai redento il mondo. » Indi poi il Signore mi diede e mi dà tanta fede verso i sacerdoti, che vivono secondo le leggi della Santa Romana Chiesa, a riguardo del loro ordine, che se mi movessero una persecuzione, ciò non ostante vorrei ricorrere a loro. E se avessi tanta sapienza quanta n' ebbe Salomone, e m' incontrassi in sacerdoti poverelli di questo mondo nelle parrocchie dove dimorano, predicare non voglio contro la loro volontà. Quanti essi sono voglio temere, amare ed onorare come miei signori. E non voglio considerare in loro il peccato, perchè in essi miro il Figliuolo di Dio, ed essi sono miei signori. E mi diparto così perchè in questo secolo corporalmente non vedo altro dello stesso altissimo Figliuolo di Dio, se non il santissimo suo Corpo e Sangue, che essi consacrano e ricevono, ed essi soli amministrano agli altri. E questi santissimi misteri voglio onorare sopra tutte le cose, e venerare, e collocar voglio in luoghi preziosi.*

Lo spirito del Padre ben si accese e tramandò nei figli. San Bonaventura e S. Chiara sono stati rappresentati dall' arte cristiana in fronte alla chiesa Eucaristica di S. Gioacchino ai Prati di Castello, per mostrarli con S. Tommaso d' Aquino e S. Giuliana Falconieri insigni esemplari della divozione al San-

tissimo Sacramento. — Sant' Antonio di Padova fe' riconoscere anche dai giumenti il nascosto Signore. — San Giuseppe da Copertino, che abitò anche questo convento, era sollevato da terra nell' offerire il divin Sacrifizio, come lo rappresenta la pala all' altare del Santissimo in questa Basilica. — Il B. Bonaventura da Potenza quand' era portato al sepolcro, passando innanzi al Tabernacolo, aperse gli occhi e a vista di tutti inchinò il capo. — I Frati Minori Cappuccini festeggiano proprio in questi giorni uno dei settantadue discepoli di S. Francesco, il B. Cristoforo di Romagna, del quale hanno testè ottenuto la conferma del culto prestato *ab immemorabili* : e di questo apostolo della Francia meridionale sappiamo che non di rado celesti splendori lo avvolgono, e portentosa colomba gli volteggiava intorno al capo nell' atto di celebrare la Messa. — Non si farebbe mai fine a cogliere nei giardini francescani tutti i fiori della pietà verso l' Eucarestia. Il Signore ha voluto glorificare l' Ordine Serafico anche col far dichiarare e costituire dal Santo Padre Leone XIII, a particolare celeste Patrono dei Congressi e di tutte le pie associazioni Eucaristiche un celebre Santo francescano, Pasquale Baylon. — E possiamo credere che non sia senza celeste elezione che francescana Basilica, rallegrata poco tempo fa dal Congresso inneggiante a Maria, risuoni ora all' eloquenza, ai voti, alle proposte glorificanti il divinissimo Sacramento.

Così S. Francesco, vivendo ne' suoi figli, è sempre l' *araldo del gran Re*, e continua la sua missione di concordia e di pace, con quella preziosa credità lasciata al suo Ordine, la divozione dell' Eucarestia.

O Santo Sacramento, che ci fai di poco inferiori agli Angeli, e ci coroni di gloria e d' onore, facci gustare in abbondanza i tuoi doni di unità e di pace. *Pacificare et coadunare digneris!* Unità delle menti : *ut non sint in vobis schismata, sitis autem perfecti in eodem sensu et in eadem sententia.* (1 Cor., 1, 10.) Pace dei cuori : *Deus autem patientiae et solatii de vobis idipsum sapere in alterutrum secundum Jesum Christum.* (Rom., xv, 5.) Doni di unità e di pace, che non si possono gustare, fuor che sedendo tutti alla medesima mensa, imbanditaci dalla Sapienza incarnata, che mandò ad invitar la gente, dicendo : *Venite, mangiate il mio pane, e bevete il vino che ho annacquato per voi.*

Tra i giovani che s' incamminano per istare sul monte di Dio, nel luogo santo, sia raccomandata e promossa una grande divozione al Sacramento, e la frequenza della Comunione. Ad essi, ai giovani, scrive il venerando Eminentissimo Arcivescovo di Capua : *Il regno della virtù e del bene deriva principalmente dalla santa Comunione; perchè la Comunione del Corpo e Sangue di Cristo è vita sempre, cioè è forza, è armonia, è vittoria del soprannaturale sul naturale.* (Dottr. Catt., l. II, c. XII.) Si accostino i giovani a quest' albero vero della nostra vita quotidiana, all' Eucarestia, e le scuole e le case che li accolgono in educazione per il santuario, saranno scuole e case di angeli, cantanti un medesimo canto di vere e sante dottrine, di cattolici affetti, e fuganti tutte le scisme dell' amor proprio. *Unità e pace!*

Per i nostri fratelli di Francia, che alla festa del *Corpus Domini* hanno dato il trionfale nome di

*Festa di Dio*; e che qui in Roma, vicino al Papa, hanno elevato un monumento somigliante a quello che Maria innalzava a Lourdes per i trionfi del Sacramento; per i nostri fratelli di Francia S. Giuseppe Benedetto Labre riappare sulla soglia di questa Basilica, per lui sì cara e frequentata (nella quale i Francesi gli celebrarono le sontuosissime feste della Canonizzazione): riappare là, ove soletta inginocchiarsi, il Santo divotissimo dell' Eucarestia, l' adoratore instancabile alle Quarantore; e prega per la Francia, per l' Italia, per Roma, affinchè vengano i doni del Sacramento: *unità e pace!*

Dal suo sepolcro, in questo luogo, pare che anch' egli si levi, il grande Cardinale Bessarione, l' uomo virtuosissimo, dotto, pieno dello spirito del Signore, che affaticò l' anima sua per la conversione de' Greci. Guardando alla sua Costantinopoli (che nell' *Apostoleion* forniva il modello alla Basilica che prima sorgeva su questa, in gloria degli Apostoli), guardando a Bisanzio e all' Oriente, quel grande par che gridi ai suoi con potente voce: Fratelli, voi non imitate quell' Eucarestia che pur colle mani trattate! Voi da molti secoli vi mangiate e bevete tremendo giudizio, perchè non rispettate il Corpo del Signore. La disobbedienza, la ribellione vi rende indegni e sacrileghi. Ma su, sia finalmente l' ora del vostro ritorno alla casa del Padre, e del vostro degno ricevimento dell' Eucarestia: qui i vostri fratelli d' Occidente pregano per voi di Anatolia: *Imitamini quod tractatis! Unità e pace!*

E che altro, se non unità e pace, proclamerà nel suo divotissimo raccoglimento il Vicario di Cristo,

quando fra poco porterà in processione il Santissimo Sacramento nella Basilica Vaticana, e alzando l' Ostia sopra un immenso popolo di ogni tribù e lingua e nazione sigillerà nel modo più commovente queste feste di trionfo Eucaristico ? Egli, Padre di tutta l' umana famiglia, Signore sopra tutti i principi e i potenti che comandano ai popoli, Sacerdote per la salute di ogni anima vivente sulla terra, mostrando l' Ostensorio ripeterà all' universo mondo : *Unitatis et pacis Dona.* E noi, sì, prostrati colla fronte per terra, al passaggio di Gesù Cristo e del suo Vicario, sospireremo : *Ut cuncto populo christiano pacem et unitatem largiri digneris, te rogamus, audi nos!*

O fortunato Congresso di Roma, che fra quelli Eucaristici fin qui celebrati, sei decorato da così vicina ed altissima partecipazione del Vicario di Cristo : e più saresti ancora, se non vedessimo nel *Vicario suo Cristo esser catto*, e se da tanti l' unità e la pace non si cercassero lontano da Cristo ! Ma anche celebrato nelle circostanze presenti, questo Congresso ha tanti richiami e ammonimenti d' unità e di pace, da farci sempre più sentire tutta la gloriosa verità di quelle parole che Sisto V, prima frate di questo Convento, volea incise sull' obelisco vaticano : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat !*

E noi da questa gloriosa verità confortati, ed aspettando col cuore tranquillo in Gesù Cristo i giorni immancabili della solennissima e regale esaltazione della Chiesa, Sposa di Cristo, sopra tutte le potestà del mondo, che si argomentano di colmarla di ufficiale dispregio, godiamo nel ridire l' orazione della

Messa del Santo Sacramento : *Ecclesiæ tuæ, quæsumus, Domine, unitatis et pacis propitius dona concede, quæ sub oblatis muneribus mystice designantur.*

---

# IL CONGRESSO EUCHARISTICO DI TORINO

(2 - 6 Settembre 1894.)

ED I SUOI EFFETTI PRATICI

---

*Relazione del Can. Giocondo M. FINO, scritta per incarico del Comitato diocesano di Torino pel Congresso eucaristico di Roma.*

Compiacesi Iddio nei reconditi disegni della amerosa sua Provvidenza di volgere a speciali luoghi l' occhio suo, e là a piene mani profondere le sue benedizioni. La città del Sacramento, la nostra Torino, può per questo riguardo chiamarsi davvero una fra le predilette da Dio. Il grande miracolo del 6 Giugno 1453, il prodigo del 12 Maggio 1640 avvenuto al monte dei Capuccini, i santi torinesi il B. Sebastiano Valfrè, la B. Maria degli Angeli, ed in tempi a noi vicini un ven. Cottolengo, un D. Cafasso, un D. Bosco, anime tutte eminentemente eucaristiche, sono come tante voci eloquentissime che ripetono : Torino è la benedetta da Dio. Ma di un un' altra grazia speciale recentissima intendo parlare , cioè del

solenze Congresso Eucaristico internazionale del  
2-6 Settembre 1894.

Secondo nella serie dei grandi Congressi celebrati in Italia, architettato da quella tempra virile ed assieme profondamente eucaristica che fu Ms. Davide Riccardi Arcivescovo di Torino, riuscì di tale imponenza ed importanza da superare ogni aspettazione. L'ampio cortile del seminario maggiore ridotto a grandiosa ed artistica sala di assemblee era gremita di un pubblico che traluceva dagli occhi la felicità del cuore nel trovarsi in un ambiente così eucaristico, e fu tale un accorrere di fedeli da ogni parte da sconcertare gli stessi giornali di parte avversa, i quali a loro dispetto si vedevano obbligati, per obbligo di cronaca, a narrare i trionfi di Gesù in Sacramento.

Erano presenti due Cardinali, 43 tra Arcivescovi e Vescovi, parecchi Monsignori, e molte notabilità ecclesiastiche e laiche di tutte le parti d'Italia e dell'estero. Non potendo intervenire personalmente avevano aderito per rappresentanza 9 altri Cardinali, 27 Arcivescovi e circa 200 Vescovi italiani ed alcuni stranieri. Il Congresso venne diviso in tre sezioni: la prima fu destinata alle materie che si riferiscono all'Eucaristia come divozione privata, la seconda alle medesime riguardate sotto l'aspetto pubblico e sociale, la terza a quelle che riguardano esclusivamente il Clero. La prima sezione occupò le tre sedute mattutine, la seconda le sedute pomeridiane, la terza le serali. Le funzioni solenni di apertura e chiusura ebbero luogo nella Cattedrale echeggiante di omaggio al divin Redentore, e questa Chiesa per quanto vasta si vide in quella circostanza incapace di

**contenere quelle migliaia e migliaia di persone da ogni parte accorse, così che stipate di devota folla era pure la piazza di S. Giovanni che sta di fronte alla Cattedrale; e tutti ricordano ancora colle lagrime di commozione la benedizione finale impartita, dopo quella data in Chiesa, sulla piazza a tutto quel popolo che unanime si sentiva prorompere sul labbro l'esclamazione : « Evviva a Gesù in Sacramento. »**

Ma la indimenticabile poetica bellezza di quei giorni non rimase sterile ed infruttuosa. Nel Congresso si erano trattati argomenti essenzialmente pratici, e presto se ne vide l'ampio frutto prodotto.

Lo sviluppo dell'Azione Cattolica se ne risentì vivamente trovando nuova forza e lena, e questo in modo particolare potè constatarsi nel Congresso nazionale cattolico tenutosi l'anno seguente nella Chiesa di S. Giovanni Evangelista, che tutto si rivelò ancora pieno di quell'aura eucaristica a pieni polmoni respirata l'anno prima.

Né estraneo al Congresso Eucaristico può dirsi il Congresso Mariano di Torino, celebratosi nella Chiesa del S. Cuore di Maria, chè anzi da tutti ne fu riguardato come vera emanazione. Era lo spirito di Gesù che si compiaceva nell'illustrare le bellezze della Madre sua.

Al Congresso Mariano dobbiamo pure aggiungere il congresso diocesano eucaristico tenutosi in Torino nell'Arcivescovado e nell'Istituto sociale i giorni 30-31 Dicembre 1901 e 1 Gennaio 1902, e le splendide funzioni che in quella faustissima circostanza ebbero luogo nella Chiesa di S. Tommaso, dando

nuovo incremento alla pia associazione dell' Adorazione quotidiana perpetua universale.

Emanazione del Congresso 1804 di Torino fu pure la così detta Mostra eucaristica, cioè l' esposizione speciale di oggetti riguardanti il culto del SS. Sacramento dell' Altare, mostra che iniziata in quella solenne circostanza nella città nostra ebbe poi tanto sviluppo nei Congressi di Milano, di Venezia e di Orvieto.

Ma per rimanerci agli effetti diremo così locali del Congresso ci sia lecito riassumere brevemente quelle opere che a lui devono o la loro origine, od una particolare vita ed esplicazione.

La Chiesa del Corpus Domini eretta per cura del Municipio Torinese sul luogo del Miracolo del 6 Giugno 1753, e sede in tempo del Congresso di speciali solennità, ricorda que' cari giorni con un triduo di preparazione all' annuale festa del Miracolo, triduo cui devoti e numerosi accorrono sempre i fedeli desiderosi di affermarsi pubblicamente come figli della città del S. Sacramento. Nè basta : si diede in questa chiesa maggior solennità ai così detti Giovedì eucaristici i quali cominciando del Giovedì della settimana in Albis si chiudono col Giovedì dell' ottava della festa del Corpus Domini. In questi giorni si fa ora l' esposizione del SS. Sacramento delle 13 a sera, e la funzione si chiude con uno speciale discorso di circostanza e colla solenne benedizione impartita col Venerabile. Restano in oltre permanentemente accese due lampadine accanto alla cancellata che segna il luogo preciso dove avvenne il miracolo.

I Giovedì eucaristici vennero, in memoria del Con-

---

gresso, pure stabiliti nella Chiesa della Madonna di Campagna ufficiata dai RR. PP. Capucini i quali annualmente non lasciano di ricordare con tutta solennità il prodigioso fatto eucaristico avvenuto nella loro chiesa così detta del Monte il 12 Maggio 1640.

Eco del Congresso fu pure l' istituirsi come opera permanente la pia associazione dell' adorazione notturna per soli uomini la quale, dopo aver avuto sede nel Coro-cappella della SS. Trinità, è ora diretta dai RR. PP. Sacramentini, e fa le sue veglie nella Chiesa di S. Maria di Piazza da loro ufficiata. Già il B. Sebastiano Valfrè diceva che gli adoratori notturni erano come le sentinelle di Torino (si era allora in tempi difficilissimi d' assedio). Ora che si tratta di un assedio spirituale del primo a mille più tremendo, poichè fatto per opera della miscredenza e delle sette, come è toccante il pensiero di quegli uomini, i quali togliendo al sonno una qualche ora e privandosi di un onesto riposo alle loro fatiche, riposano il loro cuore, mentre tutto tace, ai piedi della Santa Eucaristia! Conversioni insperate, morti edificanti, grazie specialissime spirituali e materiali ecco il frutto che già abbiamo toccato con mano di questa pia pratica.

Fra i sacerdoti largamente si diffuse l' opera dei « Sacerdoti adoratori » di cui ampiamente se ne era trattato dai PP. Sacramentini nell' occasione del Congresso eucaristico. Un' ora speciale consecrata ai piedi del S. Sacramento! Ora speciale di meditazione, di amore, di riposo, di conforto! Oh! benedetta questa cara istituzione che tanto alimenta la

pietà in quei cuori che a loro volta dovranno poi alimentare quella dei semplici fedeli.

Già da molto tempo in Torino era in uso la pratica dei santi esercizi spirituali sia per i sacerdoti come per i laici. Il solenne Congresso le diede un colorito tutto speciale, ed ora tutti questi Esercizi si chiudono con un tempo particolare di adorazione al SS. Sacramento per ottenere direttamente dal principio di ogni forza e luce, luce e forza per praticare quanto in quei giorni speciali di ritiro si propose per la santificazione propria.

La prima comunione dei giovanetti! Giorno che se celebrato degnamente lascia un' impronta incancellabile per tutta la vita. E al maggior lustro di così solenne momento porse nuova spinta il Congresso eucaristico, così che ora in ogni Parrocchia ed in ogni Istituto d' educazione non si bada a spese o fatiche pur di solennizzarlo nel miglior modo possibile.

La così detta messa dei soldati per ottenere da Dio speciali benedizioni a quelli che partono coscritti — una speciale solennità nella funzione della Pasqua degli ammalati — la devozione eucaristica cresciuta negli ospedali, nei ricoveri, negli istituti di educazione : ecco altri frutti del Congresso.

Una nuova benedizione ottenne ancora Torino, frutto anch' essa del Congresso. Vennero e si stabilirono presso di noi i RR. PP. Sacramentini ed a loro fu assegnata dal piissimo nostro arcivescovo S. E. Rma il Card. Agostino Richelmy la chiesa di S. Maria di Piazza. Nella tranquillità della loro continua e pubblica adorazione, col loro devoto esempio spandono un profumo speciale tutto eucaristico, ed

a loro fanno ora centro parecchie opere di culto alla SS. Eucaristia, trovando così quella unità di condotta che tanto giova nelle pratiche di devozione.

Questi sommariamente i frutti nella città nostra del solenne Congresso Eucaristico, e ci torna caro l' attestarli pubblicamente come atto di profonda riconoscenza alle amorose benedizioni di Dio. E consiglia per pratica Torino dei grandi vantaggi che apporta un Congresso in omaggio alla Santa Eucaristia, mentre solennizza devotamente la data del 6 Giugno, annuale ricorrenza della festa del Miracolo, manda un reverente saluto e plauso a cotesto Congresso Romano, ed il voto che questi Congressi si moltiplichino pel bene delle nostre anime, poichè sempre là dove regna la SS. Eucaristia là piovono sempre in tutta abbondanza le benedizioni del cielo.

Oh ! viva e regni il Sacramentato Nostro Signore e sia il nostro secolo secolo speciale di culto alla SS. Eucaristia.

Così come il secolo scorso fu il secolo dell' Immacolata sarà il presente quello del trionfo di Gesù nel Santo Sacramento, trionfo a cui in larga parte contribuiranno i Congressi, nuovi modi escogitati dall' infinita ed amorosa sapienza di Dio per costringere dolcemente il mondo che più non lo conosce a guardarla ad amarlo ed a ricevere le benedizioni sue.

*Sia lodato e ringraziato ogni momento  
il Santissimo e divinissimo Sacramento.*

*Voto 1º. — In ogni diocesi si istuiscano speciali*

Congressi eucaristici particolari, possibilmente a scadenza triennale per es. ogni quinquennio. Così senza lo sforzo dei grandi Congressi, e quindi con minima spesa, si avrà un mezzo opportunissimo per dar sempre maggior svolgimento al culto della SS. Eucaristia.

Voto 2<sup>o</sup>. — In tutte le adunanze cattoliche, qualunque sia lo scopo particolare abbiano sempre luogo speciali pratiche di culto ed omaggio alla SS. Eucaristia.

Torino, Maggio 1905.

Can. Giacondo-Maria FINO,  
*della Chiesa del Corpus Domini.*

---



## **CONGRÈS RÉGIONAUX**

---

# **Organisation des Œuvres Eucharistiques DU DIOCÈSE DE CAMBRAI**

---

**La prospérité relative des œuvres eucharistiques dans notre diocèse est due toute entière à leur organisation.**

Il n'est pas nécessaire de vous montrer l'importance ou plutôt la nécessité de l'organisation pour des œuvres établies sur un rayon d'une certaine étendue. C'est un principe qui convient à toute action tant soit peu générale et dont l'expérience a été faite par qui-conque s'en est occupé. Sans organisation, tout est laissé à l'initiative et à la bonne volonté de chacun ; de là, que d'inégalités, — peut-être faut-il ajouter que la négligence se faisant, elle aussi, sa place au soleil, vient jouer son rôle négatif et produire des résultats également fort négatifs.

**Mais alors, m'objectera-t-on aussitôt, vous supprimez l'action personnelle et vous emprisonnez toutes**

les bonnes volontés dans l'étroite exécution d'un mot d'ordre général et uniforme. Vous établissez un vaste système et peut-être une hiérarchie nouvelle que tous doivent accepter.

Non, non ; disons-le aussitôt : rien de manifestement officiel dans l'organisation dont j'aurai l'honneur de vous entretenir ; rien d'autoritaire dans son action, rien d'obligatoire dans ses directions.

Voyez plutôt ; — et comme les rouages sont très peu compliqués, je n'aurai pas besoin de recourir à de longs développements.

Nous avons à Lille un Comité catholique composé de prêtres et de laïques, s'occupant aussi régulièrement que possible des intérêts religieux de la région. Ce Comité, vu la variété et la multiplicité de ses préoccupations, a dû se diviser en plusieurs sections dont la première est celle des « Œuvres de foi et de prières ». Mais le culte du Très Saint Sacrement a une telle importance dans son objet et dans son fonctionnement, qu'on jugea nécessaire de créer une section séparée qui laisserait à la section primitive toutes les autres œuvres de piété, pour ne s'occuper que des œuvres eucharistiques. Je ne vous étonnerai pas en disant que la fille dépassa bientôt la mère, et que notre section occupe dignement la première place qui lui revenait de droit. Elle ne voulut pas, on le comprend — noblesse oblige — être la moins assidue dans ses réunions, ni la moins active dans son fonctionnement.

On dit que dans tout Comité — disons dans beaucoup de Comités — il y a une unité plus active, plus entreprenante, à laquelle on confie volontiers l'exécu-

---

tion des décisions : un homme qui marche, ou, comme on dit, la cheville ouvrière. Il se trouva que fut introduit dans ce Comité un prêtre encore jeune alors — il n'est pas du reste bien vieux aujourd'hui — et à qui ses fonctions laissaient quelques loisirs. C'est lui qu'on fit voyager, qui colporta à droite et à gauche les désirs et les projets, et qui tenta sur les terrains les mieux préparés et les plus accueillants les premiers essais. Sous le regard encourageant de l'Archevêché, il parvint à établir quelques œuvres sur plusieurs points du diocèse.

Plus tard, pour lui donner, sans doute, un peu plus de poids, l'Archevêché le nomma directeur des œuvres eucharistiques du diocèse, de telle sorte que le mandat qui lui avait été confié originairement par un Comité fut officiellement confirmé par l'autorité.

Ne pensez pas toutefois qu'il ait quelque part au gouvernement du diocèse et qu'on lui doive obéissance. Il n'y prétend d'aucune façon ; il ne donne même pas de conseils, ou du moins attend pour en donner qu'on veuille bien lui en demander. Les curés savent — et cela suffit — qu'un prêtre, chargé des œuvres eucharistiques, se tient à leur disposition pour fournir un renseignement, pour aider à la fondation d'une confrérie ou d'une œuvre d'adoration. Et combien ce peut être utile dans un diocèse ! Un curé installerait volontiers une œuvre eucharistique dans sa paroisse, il prévoit facilement les heureux résultats qu'il en retirerait ; mais quelle association choisir ? Quel règlement lui imposer ? Quel sera son fonctionnement et à qui s'adresser pour en obtenir l'érection et les indulgences ?

Adressez-vous à l'homme des œuvres eucharistiques, il vous répondra avec détails ou, ce qui est mieux encore, ira s'entretenir avec vous ; peut-être même trouverez-vous un moyen de le mettre en présence de ceux qui sont appelés à composer l'association désirée, afin d'entraîner les hésitants.

Je n'insiste pas sur l'efficacité de ce procédé, tous la saisiront facilement.

Là n'est pas cependant son principal moyen d'action : les Congrès eucharistiques locaux sont sa grande ressource et, à entendre les meilleurs juges, sont, pour la piété, une des grandes ressources du diocèse.

Ces Congrès sont en petit ce que vous êtes ici en grand. Un Congrès international convoque évêques, prêtres et laïques de tous pays, de toutes régions et, quand il se fait à Rome, il groupe tous ses membres autour du Pontife bien-aimé, le représentant le plus direct de Jésus-Christ sur la terre ; les Congrès locaux groupent autour d'un doyen les curés et les fidèles d'un canton ou décanat, ou autour d'un archiprêtre les prêtres et les fidèles d'un arrondissement. Nous préférions même le premier mode au second ; nous y gagnons en modestie et souvent aussi en résultats : ne serait-ce que pour faire dans un arrondissement plusieurs Congrès au lieu d'un seul : besogne divisée est souvent mieux faite.

Chaque année, nous avons dans le diocèse de Cambrai plusieurs de ces petits Congrès, et tous les assistants en sont, je crois, très satisfaits, depuis les fidèles qui s'y rendent toujours avec empressement, jusqu'à nos vicaires généraux qui en sont le plus sou-

vent les présidents, jusqu'à nos évêques qui les favorisent de tout leur pouvoir et les président même quelquefois ; oserai-je dire jusqu'au bon Dieu lui-même ? — Leur succès toujours croissant n'est-il pas une preuve de sa bénédiction suprême ? C'est ma conviction la plus intime : ce sera la vôtre également, j'en suis persuadé, quand vous saurez ce qu'on y fait.

Réunions et cérémonies religieuses se partagent les heures du Congrès qui a presque toujours lieu un dimanche. Je pourrai, si on le désire, entrer dans le détail tout à l'heure. Rassembler dans une ville, quelquefois dans un village, tous les fidèles de bonne volonté pour leur causer d'une œuvre eucharistique, ou mieux, pour les faire causer de leurs œuvres déjà établies, les y intéresser en étudiant, non seulement en leur présence mais avec eux, comment on peut établir une confrérie dans une paroisse, ou comment on la maintient et on la développe : telle est notre manière de faire.

Laissant de côté tout ce qui n'est pas pratique dans le milieu où nous sommes, nous ne nous occupons dans nos petits Congrès que des œuvres établies ou qu'on désire établir — ce sont des *Congrès d'apostolat*.

La simplicité, la familiarité de ces assemblées plus restreintes permet au président de questionner les assistants, leur demandant quelles sont les œuvres en exercice dans leurs paroisses, leur fonctionnement, leurs résultats, le nombre de leurs membres. Point de longs rapports, point de discours officiels. On s'interroge fraternellement sur les moyens à employer pour

relever une confrérie tombée, pour raviver une association que la somnolence envahit. On arrive ainsi non seulement à se persuader que pour produire il faut agir, mais à découvrir les moyens qui mènent aux résultats.

Et les résultats, quels sont-ils ? Ils sont ce que le veulent les intéressés. — Il y a toujours à profiter de ce qui est dit en une réunion ; en voyant la variété des groupements organisés dans une région, la diversité des moyens employés pour réussir, bien peu peuvent se dire qu'ils n'ont rien à y prendre, car si tout n'est pas réalisable dans chaque paroisse, du moins dans chaque paroisse quelque chose est réalisable.

En fait, sans pouvoir ici détailler les choses, nous savons combien les énumérations sont fastidieuses, nous pouvons enregistrer des résultats qui doivent bien réjouir le cœur du divin Maître. Confréries nouvellement établies et rendues à la vie, œuvres de réparation par l'assistance à la messe en semaine, par des journées d'adoration et par la sainte communion, l'établissement de messes d'hommes le dimanche, messes des pauvres, messes des enfants : la pratique de l'heure d'adoration publique si belle et si consolante et l'adoration continue dans un grand nombre de paroisses. Qu'on nous permette un détail, un seul : à la suite d'un Congrès tenu à Tourcoing, trois paroisses jusqu'aujourd'hui ont établi l'adoration continue. Chaque jour, depuis l'heure des messes terminées jusque dans la soirée, une heure après la fermeture des usines, des adorateurs se tiennent à tour de rôle, au nombre de quatre ou cinq, devant le saint

**Tabernacle.** On nous disait dernièrement encore que, dans deux de ces paroisses, l'heure d'adoration la plus touchante est la dernière, celle où les ouvrières des usines viennent à leur tour tenir compagnie au divin Maître dont elles ont été éloignées toute la journée. Leur prière à haute voix retentit si nourrie et si fervente que c'est une joie pour le cœur chrétien que de se trouver à l'église à cette heure tardive.

Ce à quoi travaillent surtout nos Congrès, c'est l'établissement ou le fonctionnement régulier de la Confrérie du Très Saint-Sacrement. Nous y trouvons d'abord tous les avantages du groupement. Qui ne connaît le parti qu'on peut tirer d'un groupement, quand on sait le rendre compact? L'avenir — un avenir prochain peut-être — nous l'apprendra plus pratiquement encore à nous autres Français.

Les curés peuvent ensuite gresser sur ce tronc les différentes pratiques qu'ils désirent établir dans leurs paroisses. On évite ainsi l'inconvénient de la multiplicité des œuvres, sans se priver des résultats espérés.

Pour être complet, j'ajoute que le Comité eucharistique du diocèse a un petit organe : *le Bulletin de la Confrérie du Très Saint-Sacrement*, modeste publication qui ne paraît que tous les trois mois et ne coûte que 0 fr. 25 par an. Il relate tout ce qui peut intéresser les membres des différentes œuvres eucharistiques et relève dans nos Congrès ce qui peut être utile au diocèse tout entier.

Telle est notre organisation. Nous travaillons ainsi depuis plusieurs années avec un succès que Dieu bénit visiblement. Cette année, nous aurons treize

Congrès locaux dans le diocèse : quatre ont été tenus déjà ; nous aurons les autres en été et en automne.

Le diocèse d'Arras, suffragant de Cambrai, et recevant pour les œuvres l'initiative du Comité catholique de Lille comme celui de Cambrai, s'est heureusement émancipé pour l'organisation des œuvres eucharistiques. Mgr l'Évêque d'Arras a nommé l'an dernier un prêtre directeur des œuvres eucharistiques et, depuis cette nomination, les Congrès qui se tenaient rarement et comme par circonstance dans le diocèse se font maintenant régulièrement : il est convenu qu'il y aura au moins à partir de cette année — et la série en est ouverte déjà — un Congrès annuel par arrondissement, soit six par an.

Enfin, le diocèse d'Amiens a eu, il y a quelques jours, un premier Congrès eucharistique tenu à Albert, sous les auspices de Notre-Dame de Brebières. Mgr Godin, le vénéré curé d'Albert, encouragé par son évêque à qui il avait confié son projet, espère bien que son Congrès n'est qu'une semence jetée dans le diocèse — et la semence germera. — Deux autres Congrès sont fixés à Amiens et à Abbeville pour l'hiver prochain.

Le vœu que je présente au bureau et à l'assemblée est que chaque diocèse ait un prêtre directeur des œuvres eucharistiques. C'est le premier élément de prospérité.

Et comme moyen à employer je propose les Congrès eucharistiques locaux, qui ont déjà fait leurs preuves et qui commencent à s'étendre.

Je ne me permettrai pas d'insister — et combien je suis heureux de m'abstenir, — car nous avons

non seulement l'approbation, mais la bénédiction effective du Souverain Pontife lui-même. Sa Sainteté Pie X nous a suffisamment encouragés — j'ose ici me faire l'humble interprète des sentiments de filiale et respectueuse reconnaissance du Comité de Lille — en accordant, en février dernier, à la demande de notre vénéré président du Comité permanent, les mêmes indulgences plénières et partielles aux fidèles qui assistent aux Congrès particuliers et aux Congrès généraux.

Or, c'est mon dernier mot, pas de Congrès sans un prêtre qui ait mandat de les provoquer. Les Congrès ne se font pas tout seuls. Il faut une initiative, une initiative autorisée.



# LA DÉVOTION EUCHARISTIQUE DANS LE DIOCÈSE DE NAMUR *ET LES FRUITS D'UN CONGRÈS EUCHARISTIQUE*

---

Le Congrès eucharistique qui s'est tenu à Namur en septembre 1902 restera un événement d'une portée considérable pour le bien religieux du diocèse. Car il n'a pas eu seulement une action locale et passagère ; il est permis d'affirmer qu'il a exercé et maintiendra une influence salutaire dans tout ce vaste diocèse.

Monseigneur l'Évêque a jugé qu'il y avait lieu de faire de ces résultats l'objet d'une étude spéciale à l'occasion du Congrès de Rome.

« Par les rapports d'un grand nombre d'entre vous et par Nos observations personnelles, — ainsi s'exprimait Mgr Heylen dans sa lettre pastorale du 20 février dernier, — Nous avons eu la consolation de constater que le Congrès de Namur a opéré dans le diocèse un bien considérable. Clergé et fidèles ont puisé dans ces solennités une ardeur nouvelle pour procurer la gloire du Très Saint Sacrement.

« Il Nous a paru que Nous ne pouvions mettre

mieux en relief l'utilité des Congrès eucharistiques qu'en signalant ces beaux résultats à l'attention du Congrès de Rome. Grâce à ce travail, on vous verra en quelque sorte à l'œuvre; on touchera du doigt, pour ainsi dire, toutes les industries de votre zèle pour entretenir et développer la foi au Saint-Sacrement chez ceux qui l'ont conservée, pour la rendre à ceux qui l'ont perdue. Nous osons dire que cet exposé sera, en même temps qu'un juste hommage rendu au clergé du diocèse, un sujet d'édification et d'entrainant exemple. »

Nous avons reçu la mission de préparer cet exposé. Nous en éprouvions, au début, quelque appréhension; mais elle fut de courte durée : tant nous avons été aidé par MM. les curés du diocèse.

De leur plume, disons mieux, de leur cœur de prêtres et de pasteurs est sorti, à cette occasion, un travail qui restera un beau souvenir des Congrès de Namur et de Rome : écho de l'un, préparation de l'autre !

Il fallait des renseignements précis sur l'état actuel du diocèse au point de vue religieux et eucharistique, sur les œuvres créées, ou mieux organisées depuis 1902. Un questionnaire fut envoyé à cette fin à MM. les curés : l'unanimité et le soin avec lesquels ils l'ont rempli sont au-dessus de tout éloge. Sur 711 questionnaires, 6 seulement n'ont pas fait retour, pour des raisons péremptoires ou autorisées. Les neuf dixièmes sont plus qu'un exposé sommaire et par chiffres ; ils constituent des mémoires parfaits et d'un grand intérêt sur les paroisses respectives.

Nous avons parcouru — rapidement, il le fallait — ce volume de près de six mille pages. Les notes que

nous avons prises, nous les transcrivons ici, leur laissant, dans toute son aridité, mais aussi sa vérité, l'éloquence des chiffres.

Nous n'éprouvons qu'un regret : celui de devoir souvent abréger ; celui aussi de ne pouvoir redire comme nous le voudrions l'édification et l'émotion éprouvées fréquemment au cours de cette lecture. Quelle intelligence du ministère, quel dévouement aux âmes, quel amour ardent de l'Eucharistie, ressortaient de ces pages, fruit du zèle et de l'expérience du clergé de tout un diocèse !

Puisse cet aperçu vous donner, Messieurs, cette conviction, devenue la nôtre, que Jésus-Eucharistie est encore beaucoup aimé dans le diocèse de Namur, que le clergé y est animé d'un grand zèle pour sa gloire et que le résultat dès à présent acquis du Congrès de Namur donne pour l'avenir de grandes espérances !

---

Il n'est pas inutile de décrire d'abord, en général, la situation religieuse du diocèse.

Le diocèse de Namur, composé des provinces belges de Namur et de Luxembourg, a une population totale de 579,022 habitants. Il compte 711 paroisses : 36 sont urbaines, 454 sont en totalité ou en majeure partie agricoles, 149 sont, au moins pour la plus grande part, ouvrières ou industrielles ; enfin, dans 72 paroisses, l'industrie et l'agriculture se trouvent conjointement dans des proportions à peu près égales.

Nous basant sur l'appréciation, fort précise et documentée, qu'en ont donnée MM. les curés, nous pou-

vons les diviser en trois catégories : les paroisses excellentes, bonnes, et indifférentes.

Dans la première catégorie, nous avons rangé, au nombre de 115, les paroisses où il n'y a pas seulement unanimité entière ou presque entière pour la pratique des devoirs essentiels, mais où règne encore un véritable esprit chrétien, et où une part généreuse est accordée aux œuvres de piété surérogatoire. De ce nombre, nous devons surtout en mettre en évidence une soixantaine, auxquelles peut s'appliquer l'appréciation qu'un confrère émet sur l'une d'elles : « Paroisse animée de si grands sentiments de foi qu'on ne peut y découvrir d'abus généraux, sauf les défauts individuels et les imperfections communes à la nature humaine. » Ministère consolant ! Heureux pasteurs ! — Il faut ajouter que ces paroisses sont toutes agricoles.

Viennent ensuite les paroisses bonnes, où les défections aux devoirs essentiels sont, de même, nulles ou peu considérables, où règne aussi un grand attachement à la religion, mais où la piété est moins florissante et où le clergé doit lutter plus ou moins ardemment contre des tendances contraires à l'Évangile. C'est avec joie et fierté que nous citons leur chiffre élevé : 407 ! — 327 sont agricoles, 80 sont ouvrières ou industrielles.

Enfin, il faut bien prononcer ce mot, si dur aux oreilles chrétiennes, d'indifférence religieuse, et parler de ces paroisses où, à côté d'excellents et nombreux fidèles, qui joignent à la ferveur d'une piété individuelle le mérite de la réparation et le labeur de l'apostolat, se trouve une portion froide, indifférente,

voire hostile, représentant une partie (d'un cinquième à la moitié, ou même, fort rarement, aux trois cinquièmes) de la population. Elles sont au nombre de 151, dont une douzaine revêtent un caractère d'indifférence presque générale; 68 sont agricoles, 83 industrielles.

Outre ces catégories, il y a les paroisses urbaines, au nombre de 38, dont une vingtaine méritent d'être classées bonnes ou assez bonnes.

On l'a vu par ce qui précède, l'agriculture est le rempart de l'esprit religieux dans le diocèse. Le clergé le sait assez! Nous verrons plus tard ce qu'il a fait, par les œuvres sociales, pour maintenir l'agriculture, la rendre prospère, y attacher la population. Au bout de ce travail, il y a la préservation de la foi des aïeux.

Car il s'en va, le vieil esprit chrétien, au contact de la grande industrie! L'atelier, l'usine, le charbonnage, créent des situations et des nécessités qui sont pour la conservation de la foi des obstacles presque insurmontables. Le travail forcé du dimanche, la difficulté, l'impossibilité, puis la désuétude de la pratique religieuse, l'abaissement de l'ouvrier qui perd sa dignité, son sens moral, et devient la proie facile des doctrines d'irréligion et de révolte : quelles difficultés — entre bien d'autres — opposées au sens religieux et à la bonne volonté naturelle de l'ouvrier! Quelles entraves apportées à l'influence de la religion et au travail du clergé! La suite de ce rapport vous persuadera cependant — nous en avons la confiance — qu'il n'est pas impossible de soutenir la lutte avec espoir de succès.

Devant vous faire connaître tout à la fois l'état actuel de la dévotion eucharistique, les fruits du Congrès et le travail du clergé pour les promouvoir, nous ne pouvons rien faire de mieux que de suivre pas à pas le ministère paroissial.

## I

### **Préparation eucharistique de l'enfance.**

La famille, l'école, le catéchisme, l'église, la première communion, tels en sont les principaux facteurs.

*La famille et l'école* : n'est-ce pas aller chercher bien loin les moyens de faire connaître et aimer l'Eucharistie ? Ainsi ne pense pas le clergé du diocèse. Ses soins vont, avant tout, à préserver ces familles patriarchales, nombreuses encore dans bien des paroisses, et à entretenir les anciens usages qui y sont en honneur : la prière en commun, la bénédiction demandée aux parents et au prêtre, la visite de l'église, le dimanche, par les enfants escortés des parents, etc. Quelle terre bien préparée pour y déposer la semence eucharistique !

Il est une œuvre que le clergé considère comme éminemment salutaire sous ce rapport : l'Association de la Sainte-Famille, instituée et tant prônée par S. S. Léon XIII. A Namur, elle est organisée dans 598 paroisses et y est florissante : elle compte 50,000 familles inscrites et 232,500 affiliés ! L'an dernier, M<sup>sr</sup> Heylen annonçait au Saint-Père qu'à la fête de la Sainte-Famille, 40,000 communions avaient été offertes aux intentions de Sa Sainteté.

Ajoutons cependant que, dans les familles où manque le sacerdoce familial dont nous avons parlé, le prêtre peut à son aise y suppléer en exerçant le sien ; il est rare que les familles soient un obstacle à l'action du clergé sous ce rapport.

Les écoles ne sont pas moins l'objet de sa sollicitude. Il existe encore 569 écoles gardiennes et primaires, avec 959 classes, dépendant uniquement du clergé : un grand nombre sont même pour lui une lourde charge. Grâce à ces écoles chrétiennes se trouve restreinte l'influence de celles où n'est pas donné un enseignement vraiment religieux : 56 sont signalées comme plus ou moins défectueuses sous ce rapport.

*Le catéchisme* est l'œuvre par excellence ; et dans la bonne partie des paroisses du diocèse, c'est presque la seule nécessaire. « Après avoir vu tomber bien des illusions en fondant des œuvres, dit un frère, on en revient maintenant à la petite jeunesse. C'est du catéchisme qu'on attend tout. On espère dans la vertu des germes. »

Plusieurs notent son importance spéciale dans les paroisses agricoles où le peuple est stationnaire et, parfois, pratiquant un peu par atavisme. Là, le grand point pour le curé est de donner aux enfants une excellente formation religieuse. S'il arrivait jamais que l'ignorance éloignât le peuple des campagnes de la religion, ce serait difficile de le ramener par la prédication, les œuvres, ou quoi que ce soit.

Nous ne pouvons entrer dans le détail de l'organisation des catéchismes. Bornons-nous à dire qu'il serait difficile d'obtenir meilleur résultat ; disons

aussi qu'un grand soin y est apporté, plus que jamais, à expliquer et à faire aimer la sainte Eucharistie.

On a fait beaucoup pour amener les enfants à assister assidûment aux *offices*. La messe des enfants, avec sermon approprié, a opéré des fruits consolants dans les villes et dans les paroisses importantes où elle a été organisée. Grâce à elle, on peut dire que l'assistance aux offices du dimanche, déjà régulière dans les petites paroisses, a beaucoup gagné dans les centres populaires.

L'assistance à la messe de semaine est presque partout obligatoire pour les enfants des deux années préparatoires à la première communion; et dans bien des paroisses, grâce à de petits encouragements, le clergé l'obtient même facilement des plus jeunes enfants.

Heureuse innovation à signaler : il semble qu'un mouvement se crée en vue de former l'enfant à une meilleure connaissance de la liturgie. Plusieurs curés se réservent le monopole des livres de piété; ils mettent entre les mains des enfants, dès le jeune âge, un paroissien dont ils leur donnent le secret en expliquant de temps en temps un office. Pour la première communion, ils remplacent, s'il est besoin, le paroissien sommaire par un missel complet et veillent à ce que les enfants continuent à le prendre pour venir à la messe. Tous se félicitent des résultats obtenus. Comme il serait utile de revenir à ce salutaire usage ! Faire connaître la liturgie dans une paroisse, n'est-ce pas y assurer une fréquentation plus régulière et plus parfaite de la messe dominicale? Or, c'est là une formation qui ne s'improvise pas à un âge avancé : elle doit partir de l'enfance.

Nous avons à signaler ici une œuvre qui a pris, depuis le Congrès, une extension considérable : *la visite au Saint-Sacrement* par les enfants des écoles. Dans 130 paroisses, la totalité ou une partie des enfants se rendent quotidiennement à l'église, après la classe, sous la conduite de M. le curé ou des maîtres. Dans 15 paroisses, cette œuvre est hebdomadaire ; dans 5 autres, elle est mensuelle. Ailleurs encore, les enfants prennent part à la visite publique. C'est là une œuvre qui ne peut pas manquer de se répandre encore et de faire un bien considérable pour la formation eucharistique de l'enfance.

*La première communion* est restée partout, même dans les localités les plus indifférentes, la fête par excellence des enfants, des familles et de la paroisse. Nous devons cependant renoncer à reprendre ici, malgré tout l'intérêt qu'elles présentent, les industries employées par le clergé pour rendre solennelles et fructueuses la retraite et la journée de la première communion.

## II

### Persévérence de l'adolescence et de la jeunesse.

Cette première éducation de l'enfance produit généralement un heureux résultat dans les années qui suivent la première communion : les enfants continuent à bien fréquenter la messe dominicale et les sacrements, et conservent les habitudes chrétiennes contractées auparavant.

Ici, cependant, la mission du prêtre devient diffi-

cile ; mais aussi combien salutaire ! Son ministère doit tendre à neutraliser les influences mauvaises qui s'attaquent dès lors à l'âme du jeune homme. Outre les passions naissantes et le respect humain, il y a les dangers modernes : les sociétés d'agrément, la fièvre des plaisirs et des voyages, le travail de l'usine ou à l'étranger, etc.

Le prêtre est aidé dans son travail 1<sup>o</sup> par l'institution si importante du catéchisme de persévérance. Il se fait généralement le dimanche pendant un an. Dans un assez grand nombre de paroisses, il se fait pendant deux ans ; ou même trois ans, avec obligation d'assister, la première année, au catéchisme quotidien ; 2<sup>o</sup> par le renouvellement de la première communion. Très rares sont les paroisses où il n'a pas lieu. Dans une trentaine de paroisses, dont plusieurs industrielles, elle se renouvelle deux fois. Il ne serait assurément pas possible d'organiser partout cette pratique, mais là où elle existe, elle est de la plus grande utilité. Rien n'est plus apte à développer chez l'enfant la connaissance et l'amour de l'Eucharistie et à lui garder l'habitude de la recevoir souvent ; 3<sup>o</sup> par la neuvaine au Sacré-Cœur ou l'usage de s'approcher des sacrements chaque mois, au moins durant la première année ; 4<sup>o</sup> par une intervention directe et personnelle. Elle est partout très importante ; et il n'est besoin de rien de plus dans les paroisses peu populaires. Là, le clergé se rend facilement compte de la conduite religieuse de tous les adolescents ; si l'on remarque un peu de relâchement, un avis donné au jeune homme ou aux parents suffit en général à prévenir un plus grand écart.

Le diocèse avait pu, jusqu'à ces dernières années, s'en tenir à ce ministère traditionnel. A l'heure actuelle, hélas ! les ressources de ce ministère sont devenues insuffisantes dans les paroisses populeuses et difficiles, où les écueils sont plus grands et les familles moins vigilantes. La création d'œuvres spéciales y est devenue indispensable.

Il existe à présent dans le diocèse 75 patronages pour garçons et 167 écoles dominicales pour filles. Dans les paroisses urbaines ou industrielles surtout, il semble que c'est le seul moyen de mettre la jeunesse à l'abri des dangers qu'elle court. Les résultats obtenus sont extrêmement consolants : ceux qui fréquentent ces œuvres restent confiants dans le prêtre et sont fidèles sans difficulté à la sainte messe et aux sacrements. On peut citer bien des paroisses où la jeunesse antérieure à la fondation d'une de ces œuvres a presque totalement fait défection ; tandis que celle qui a joui de cette préservation a conservé l'estime du prêtre, la bonne conduite et la pratique religieuse.

Pour sauvegarder des mauvaises lectures, on a créé des bibliothèques, au nombre de 122. Le colportage de la bonne presse et la distribution des *Vies des Saints* sont aussi organisées dans un nombre considérable de paroisses.

Quel est le résultat final du travail que nous venons d'esquisser ? Il est jugé, en général, consolant et encourageant pour l'avenir. Malgré les obstacles à vaincre, plus grands qu'à d'autres époques, le clergé, dans son ensemble, se déclare plus confiant en la génération actuelle qu'en celle qui l'a précédée.

### III

#### **Ministère eucharistique envers la portion restée fidèle.**

##### **I. — Devoirs essentiels.**

Maintenir la fidélité à la messe dominicale et au devoir pascal, tel est assurément le premier et le plus important devoir de ce ministère.

Quelle est la situation du diocèse sous ce rapport?

En ce qui concerne la messe dominicale, sur les 690 paroisses qui ont fourni des chiffres exacts, le diocèse a le bonheur de compter 120 paroisses où ce grand devoir est accompli par la population tout entière; 204 paroisses où le chiffre des manquants est de quelques unités seulement, sans dépasser la dizaine; 97 paroisses où il s'élève de 10 à 20. On peut donc compter 421 paroisses où la messe du dimanche est entendue par la totalité ou la presque totalité des habitants. Il reste, hélas! 269 paroisses où la portion infidèle est assez considérable : il en est 110 où les abstentions ne dépassent pas la centaine, et 159 où elles atteignent d'un cinquième à la moitié ou aux trois cinquièmes de la population. Dans cette dernière catégorie figurent surtout des paroisses urbaines ou industrielles ou avoisinant la France, et quelques autres où s'est formé, pour diverses raisons, un groupe s'obstinant dans son irréligion.

Faute de pouvoir leur donner tout le développement désirable, nous reproduisons en substance les industries auxquelles le clergé recourt avec le plus de

succès pour entretenir l'assistance régulière et fructueuse à la sainte messe.

1<sup>o</sup> La propreté et l'ornementation de l'église à l'extérieur et à l'intérieur; un éclat particulier dans le chœur et à l'autel. Tout doit dire aux fidèles que c'est la maison de Dieu et les conduire pour ainsi dire au tabernacle;

2<sup>o</sup> Commencer l'office à l'heure exacte et ne pas excéder dans la durée; ne pas négliger de s'occuper du placement confortable des fidèles et du chauffage de l'église; trouver une solution convenable à la question du payement des chaises;

3<sup>o</sup> La célébration pieuse et digne, secondée par la bonne attitude des enfants de chœur et des officiers de l'église, rehaussée par un chant pieux et bien exécuté;

4<sup>o</sup> Instructions simples, brèves, préparées, animées et convaincues. Y faire connaître la doctrine chrétienne dans toute sa vérité, sans l'amoindrir, mais aussi sans l'outrer. Beaucoup en reviennent à suivre, pour le prône, la lettre du catéchisme, développé et commenté avec l'Histoire sainte et l'Évangile. Ils se félicitent de l'excellence de cette pratique qui intéresse les fidèles, leur réapprend le catéchisme, leur fait mieux suivre le développement de la doctrine;

5<sup>o</sup> Ramener le peuple à l'intelligence des cérémonies, à l'amour de la liturgie. Vulgariser le missel. Annoncer en chaire et commenter l'objet de la fête, etc.

Quant au devoir pascal, il est dans le diocèse 72 paroisses où il y a fidélité unanime à s'approcher du banquet eucharistique; il en est 232 qui comptent moins de 10 défections et 106 qui en comptent moins de 20; soit au total, sur les 690 paroisses qui ont

fourni des chiffres exacts, on en compte 410 où il y a pratique complète ou presque complète du devoir pascal.

Si l'on réserve encore 155 paroisses où les déflections n'atteignent pas la centaine, il en reste 215 où le nombre de ceux qui refusent à Jésus-Eucharistie ce devoir annuel atteint une portion assez notable de la population.

Les ouailles fidèles au devoir pascal sont donc encore la très grande majorité dans le diocèse. Il y a cependant un peu partout des éléments flottants chez lesquels l'ignorance et des convictions peu sérieuses rendent dangereuse la désertion. C'est pourquoi, il faut chez le clergé une grande diligence et l'emploi de moyens spéciaux pour maintenir la pratique de ce devoir essentiel.

Voici quelques moyens dont MM. les curés font surtout valoir l'efficacité :

1<sup>o</sup> Former la conscience et les convictions religieuses des paroissiens. Ne pas se contenter, par exemple, de les engager le plus possible à faire leurs Pâques; mais leur inculquer la nécessité, les bienfaits et les consolations de la confession et de la communion. S'ils sont pénétrés de la doctrine, le résultat viendra de lui-même. Profiter des dimanches du carême pour y faire des instructions courtes, appropriées, entraînant la conviction;

2<sup>o</sup> Là surtout où la population est peu empressée, donner toute facilité pour la confession et la sainte communion ; être soi-même au confessionnal de bonne heure ;

3<sup>o</sup> User de l'action que donnent les patronages,

cercles, œuvres sociales, etc., ainsi que de l'influence personnelle ;

4<sup>o</sup> Recourir à l'apostolat laïque, en faisant agir discrètement les enfants, les parents ou des personnes influentes ;

5<sup>o</sup> Instituer, selon les lieux, une retraite pascale, la propagande par la presse, etc.

L'action du clergé sous le rapport de ce double devoir eucharistique n'est pas restée stérile. Des chiffres précis établissent un progrès notable ; et un grand nombre de curés le rattachent à l'influence du Congrès dont les imposantes solennités ont porté un grand coup au respect humain, ont frappé l'esprit des chrétiens peu fervents et les ont ainsi ramenés à une assistance plus régulière et plus pieuse à la messe, comme aussi à un accomplissement plus sérieux du devoir pascal.

Un mot du travail du dimanche. Grâce à Dieu, le jour qu'il s'est réservé est encore observé scrupuleusement dans la majorité des paroisses. Il y a 393 paroisses où ce travail est totalement inconnu, 156 où il n'est que très peu pratiqué. La transgression du précepte est au contraire trop facile dans 132 paroisses, et, dans 30 autres, il constitue un abus véritablement déplorable.

## II. — *Piété plus parfaite.*

*Les vêpres.* Il est consolant de dire que le diocèse n'en est pas encore à cette triste nécessité de renoncer en fait ou équivalement — comme on l'a fait ailleurs — à cet office liturgique si intéressant, dont la suppression ôte au dimanche son caractère tradi-

tionnel et est bien nuisible à la vie de famille elle-même. Certes, il faut reconnaître que les vêpres ont ressenti chez nous, comme ailleurs, le contre-coup des habitudes modernes. Cependant, dans plus de 170 paroisses, elles n'ont aucunement perdu : on y vient, ainsi s'expriment MM. les curés, « comme à la grand'messe » ; l'assistance comprend « la moitié de la paroisse », ou bien « les deux tiers des hommes, toutes les femmes », ou encore : « autant ou plus d'hommes que de femmes », etc. D'un autre côté, on ne rencontre que 52 paroisses où l'assistance est fort mauvaise et où l'on pourrait dire que cet office péri-elite. L'attention de tous a été fort attirée sur les vêpres depuis le Congrès. Dans bien des paroisses, la participation des enfants, ou même des fidèles, à ce chant si populaire a opéré un grand bien. N'est-il pas permis d'espérer que la création des *Scholæ cantorum*, en suite du *Motu proprio*, contribuera à rendre aux fidèles un attrait que ci-devant ils eussent difficilement gardé ?

*La communion fréquente* est l'un des points où l'action du Congrès s'est fait le plus sentir ; on a poussé davantage les âmes vers la sainte communion comme vers la grande source de la vie chrétienne ; et le zèle du clergé n'est pas resté sans fruit ! La moyenne annuelle de communions renseignée au Congrès d'Anvers (en 1890), puis de Bruxelles (en 1898), était de 5 par communiant. Elle s'est maintenant élevée à 6 ! Il est incontestable que cette majoration est un beau résultat, à une époque où il semble bien difficile d'entretenir ses positions et de conserver le *statu quo*.

C'est dans les doyennés de Bertrix, de Laroche et de Ciney que la moyenne est la plus élevée : elle dépasse le chiffre 8 pour les 2 premiers, et l'atteint pour ainsi dire dans celui de Ciney. C'est dans 4 doyennés limitrophes de la France que la moyenne est la plus faible : elle est de 4 seulement.

Dans 3 paroisses privilégiées, cette moyenne est supérieure à 20 ; et dans 48 autres, à 10 : en revanche, il y a 34 paroisses où elle est inférieure à 3, et 10 paroisses où elle est inférieure à 2.

Il y a progrès assez notable pour la communion mensuelle et hebdomadaire, mais il reste peu sensible pour la communion fréquente. Le clergé le déclare : amener un progrès sous ce rapport n'est pas chose facile. Faut-il trop s'en étonner, étant donnée la vie laborieuse de ces populations, bien chrétiennes, mais fort absorbées par les soucis matériels et se persuadant difficilement qu'elles pourraient aller plus fréquemment à leur Sauveur ? N'est-ce pas, d'ailleurs, un résultat bien consolant celui qu'amènent, pour la fréquentation des Sacrements, la fête de l'Adoration, les autres séances générales et le premier vendredi du mois ?

La fête de l'Adoration est rangée, dans toutes les paroisses, parmi les fêtes les plus solennelles. Dans 411 paroisses, soit près des deux tiers, la population entière suspend ses travaux, parfois à une saison pressante, et oublie tout pour le Saint Sacrement qu'elle honore, la nuit et le jour, par les actes les plus variés de la dévotion eucharistique. L'Adoration nocturne se fait dans 458 paroisses. Il y a 34 paroisses où personne ne manque à la sainte communion, il en est

172 où les abstentions sont de quelques unités seulement, et 136 où elles ne dépassent pas le cinquième de la population. Qu'il est beau et consolant de voir la piété des fidèles envers le Saint-Sacrement éléver une fête absolument libre à la hauteur d'une des plus grandes solennités de l'année !

Signalons ici la belle œuvre de l'Adoration nocturne mensuelle, à Ciney. Les membres étaient au nombre de 60, il y a quelques années ; ils sont à présent 150.

La plupart des paroisses ont, en outre, une ou plusieurs séances de confessions générales, à l'occasion desquelles une bonne partie de la population, parfois la totalité, s'approche des sacrements : 245 paroisses ont ainsi une séance extraordinaire ; 213 en ont deux, 62 en ont 3 ou plus.

Enfin, la dévotion au Sacré-Cœur (premier vendredi du mois) a produit dans tout le diocèse des fruits très consolants. Il y a plus de 400 paroisses où elle est particulièrement en honneur. Il est incontestable que c'est la dévotion qui a fait le plus de bien pour conduire les âmes à l'Eucharistie. Que de progrès elle a aussi réalisés depuis le Congrès !

On a demandé à MM. les curés de signaler les dévotions et industries de zèle qui leur servent le plus pour amener les fidèles à la sainte Table. Entre les dévotions, la première place revient à la dévotion au Sacré-Cœur, renseignée comme telle dans 279 paroisses. Viennent ensuite le Rosaire, les Congrégations de la Sainte-Vierge et le Tiers-Ordre. Comme industrie de zèle, il en est une qui mérite d'être citée : « Le moyen qui me réussit le mieux pour la commu-

nion fréquente, dit un confrère, est de faire connaître plus parfaitement Notre-Seigneur et la sainte Eucharistie. Je fais régulièrement, depuis quelques années, une instruction sur ce sujet le premier dimanche de chaque mois. Et que cela est profitable à mon ministère ! Ah ! si Notre-Seigneur était connu ! Trop souvent, on se contente de généralités : Venez à la communion ! Cela ne suffit pas ! »

*La messe quotidienne.* A-t-elle pu tenir, au contact de la vie moderne, si laborieuse, si agitée ? Nous croyons que, sous ce rapport même, la situation est plutôt consolante. En faisant la moyenne des grandes personnes assistant à la messe selon les diverses saisons de l'année, nous avons obtenu, pour 667 paroisses, un total de 22,500 personnes assistant chaque jour au saint sacrifice ! Qui ne reconnaîtra que c'est un chiffre considérable pour un diocèse dont la population est en très grande partie agricole et ouvrière, souvent fort disséminée ? Ajoutons-y maintenant l'assistance des enfants des catéchismes, des collèges et des communautés : que de milliers et de milliers de fidèles représentant chaque jour le diocèse aux pieds des autels !

*Les saluts* sont fort nombreux et bien fréquentés dans la grande majorité des paroisses. Peut-être même, le dimanche, ont-ils nui aux vêpres. Il est cependant des régions où, pour des motifs locaux, notamment la distance, il n'est guère possible de les tenir en honneur. Aussi, Monseigneur l'évêque a-t-il fréquemment dispensé de la règle obligeant à célébrer, le dimanche, un salut distinct des vêpres.

*La visite au Saint Sacrement* a pris depuis quel-

ques années une extension considérable et doit être mentionnée comme l'un des fruits les plus précieux du Congrès. Nous avons déjà parlé de l'Adoration de l'enfance. La visite publique quotidienne est à présent organisée dans 98 paroisses. La cloche invite les fidèles à s'y rendre ; elle est présidée par le pasteur ; et on y récite généralement le chapelet. Cette pratique ne peut manquer d'exercer une grande influence : plusieurs curés lui attribuent la conservation de l'esprit religieux dans leurs paroisses, alors qu'il a perdu dans les paroisses voisines.

Ailleurs, on a engagé à la visite au Saint Sacrement sous d'autres formes. C'est ainsi que 355 paroisses ont maintenant réalisé le vœu, émis dans les précédents Congrès, que les églises soient tenues ouvertes et que l'on engage les fidèles à y entrer pour saluer Notre-Seigneur.

Enfin, il est une autre œuvre, toute récente, mais déjà fort répandue et pleine d'espérances : la visite quotidienne privée, dirigée par les Pères du Saint-Sacrement, et organisée par les soins d'un Comité de zélatrices existant dans chaque province. Elle a pris en deux ans des développements extraordinaires qui prouvent la sympathie qu'elle rencontre parmi nos populations. Elle est fondée dans 120 paroisses du Luxembourg avec 6,488 associés et dans 146 paroisses de la province de Namur avec 9,988 affiliés. Comme la visite se fait à heure libre, outre ses autres avantages, elle présente celui de favoriser l'assistance à la messe et aux offices.

Quant aux *Confréries*, nous nous bornerons à dire que le Congrès a amené l'institution de plusieurs

---

confréries nouvelles du Saint-Sacrement, de la Messe réparatrice et de la Garde d'Honneur.

*L'Œuvre du sacerdoce* est un autre fruit du Congrès. Elle a été érigée par M<sup>gr</sup> Heylen le 28 juillet 1903, et admirablement organisée par les soins d'un Comité diocésain, aidé de zélatrices chargées de recueillir les cotisations dans les paroisses. Son but est de favoriser les vocations sacerdotales par la prière et par l'aumône. Après un an, l'Œuvre était établie dans près de 200 paroisses, et avait recueilli 18,000 francs, dont une partie est réservée en fondations, une autre distribuée en subsides aux jeunes gens pauvres et méritants se destinant à la prêtrise. Daigne le Seigneur ne pas laisser sans récompense pour le diocèse ces efforts et ces sacrifices n'ayant d'autre but que l'éclat de son sacerdoce!

Avant de terminer ce chapitre, nous ne pouvons omettre de parler de cette grande ressource que les temps modernes surtout réservaient au ministère du prêtre : l'*Apostolat laïque*. A une époque où le caractère et la mission du prêtre sont méconnus, et où ils n'apparaissent plus aux yeux d'un grand nombre que déformés par le préjugé et par le mensonge, qu'il est heureux d'avoir l'assistance de ces hommes admirables qui vont au peuple et l'instruisent! Nous mentionnerons trois Œuvres comme étant les sources principales de cet apostolat. Viennent au premier rang les Sociétés de Saint-Vincent de Paul. Le Congrès a aussi fait luire sur elles un nouveau soleil ; un modèle d'organisation admirable — et il commence à être imité — leur a été donné par l'une d'elles, celle de Saint-Loup, à Namur. Puisse l'exem-

ple d'un dévouement si beau, si consolant, créer de nombreux imitateurs !

Les œuvres sociales sont aussi utiles sous ce rapport. Et quelle admirable expansion elles ont prise dans le diocèse ! On ne compte pas moins de 1,250 œuvres diverses, réparties dans 554 paroisses. Quelques-uns prétendent qu'elles ne sont pas sans inconvénients : c'est incontestable ; quelle œuvre n'a pas ses écueils ? Il y aurait lieu, parfois, d'y remédier, de veiller par exemple — citons un sujet fréquent de griefs — à ce que les laiteries ne nuisent pas à la fréquentation de la messe et des offices. Mais n'est-ce pas un grand bien que l'on ait fait res fleurir l'agriculture, rattaché l'homme des champs à son domaine, augmenté le bien-être des campagnes, entravé l'exode vers la ville et l'usine, préservé en un mot des plus grands dangers que puissent courir la foi et la famille ? N'est-ce pas un grand bien que le peuple ait dû se convaincre que le prêtre lui est dévoué jusque dans ses intérêts matériels ? Il lui en gardera peu de reconnaissance, soit ; mais il restera acquis que le prêtre seul était capable de pousser si loin le dévouement. Enfin, c'est encore un grand bien que le prêtre ait cette occasion d'entrer en contact avec le peuple, de discerner les dévouements et de se créer dans l'élément laïque des collaborateurs précieux.

A présent, surtout dans les paroisses importantes, tout tend à grouper les hommes et à les intéresser au ministère sacerdotal. On peut même dire qu'il n'y a plus guère de paroisses où le clergé ne tâche de former au moins un noyau de jeunes gens et d'hommes

---

modèles, inaccessibles au respect humain, chrétiens dans la vie privée et publique.

Enfin, à ces mêmes points de vue, l'Œuvre des Retraites, vers laquelle le Congrès a provoqué un mouvement intense, est de la plus sérieuse utilité. A présent, 343 paroisses ont envoyé des participants à ces retraites. Dans certaines paroisses, leur nombre devient assez considérable pour que l'on organise une association du Saint-Sacrement et une Ligue des Retraitants, avec récollection mensuelle : il en existe déjà environ 25, et le nombre augmentera progressivement. Qui dira le bien que l'on peut attendre de cette institution ? Certains membres du clergé déclarent, à la vérité, ne pas être partisans des Retraites pour leurs paroisses, craignant pour leur jeunesse modèle le contact d'une jeunesse plus libre. Qu'ici encore il y ait parfois quelque écueil, c'est possible ; mais ces griefs sont de peu d'importance en présence du bien opéré pour l'ensemble.

Monseigneur l'évêque a aussi institué, il y a deux ans, la Retraite pour les militaires. Des jeunes gens de 49 paroisses sont allés, avant d'entrer à l'armée, tremper leurs armes et les éprouver contre les dangers à venir. Les villes militaires voient déjà cueillir les fruits de cette belle œuvre.

#### IV

##### **Ministère envers la portion non pratiquante.**

Que n'est-il possible de donner à ce sujet si important tous les développements désirables ? Mais nous devons nous borner.

Nous l'avons dit : la grande majorité des diocésains est restée fidèle à ses devoirs. Cependant, ils sont encore nombreux ceux que la haine, l'ignorance, la faiblesse ou les préjugés tiennent loin de l'église ; beaucoup trop nombreux, en pleine lumière du christianisme ! Leur éloignement est la douleur du prêtre qui répond de leurs âmes ! Et son zèle va, avant tout, à les ramener ! Il abandonnerait les quatre-vingt-dix-neuf justes pour courir à la brebis perdue !

Voici les moyens que signale le clergé pour l'exercice de ce ministère aussi méritoire que difficile.

Ne rien négliger pour rendre la religion aimable, pour imposer au peuple l'amour du prêtre, en lui donnant la conviction pratique que le prêtre travaille à son bien et est prêt à tous les dévouements pour l'amener.

Dans l'exercice du ministère, accuser plutôt la douceur que la rigueur de la pénitence; user de ce grand moyen d'action qu'est le dévouement aux enfants et aux malades ; faire la visite de la paroisse avant le temps pascal ; enfin et surtout s'attaquer directement aux causes des abstentions : chercher à les connaître, et prendre les mesures que la prudence conseille, selon le caractère de chacun et le milieu dans lequel il vit.

Un autre grand moyen, et des plus salutaires, c'est l'action individuelle et la bienfaisante influence de la charité : leur faire du bien !

Enfin, user largement de l'apostolat des enfants et des personnes influentes; enrôler les hommes dans une société où le contact du prêtre fera tomber leurs préjugés, etc.

Ce serait le moment de se poser cette question, difficile mais intéressante : Le diocèse a-t-il gagné ou perdu ?

Si on entend gain ou perte depuis quelques années, on ne peut en douter : il y a gain. Nous avons relevé *toutes* les paroisses où l'on signale une perte pour la messe et les Pâques : elles sont 38. Nous avons aussi noté les paroisses où un gain est signalé sur ce même objet, mais en laissant de côté toutes celles où le gain n'est pas notable : elles sont 155. Nous n'hésitons pas à fonder un jugement sur ces données, car elles sont justifiées par des chiffres.

Si on entend gain ou perte depuis cinquante ans ou plus, on n'oseraît prétendre que le diocèse a gagné : la foi vive et simple d'autrefois a perdu par l'effet inévitable de la vie moderne ; et le socialisme a détruit bien des choses qui ne peuvent se relever en quelques années. On ne peut cependant négliger de mettre en regard ce qui suit : combien de paroisses, mises en contact avec les dangers actuels, sont restées bonnes et se sont peut-être fortifiées ? La religion, qui se conservait beaucoup autrefois par tradition, n'est-elle pas aujourd'hui gardée par conviction ? N'est-elle pas mieux comprise, plus résolument pratiquée ? Les bons ne sont-ils pas meilleurs, plus généreux, plus capables de dévouement ? Et, pour toutes ces raisons, n'est-il pas permis de se réjouir encore de l'état actuel du diocèse et d'espérer en l'avenir ?

V

**Culte extérieur et public du Saint Sacrement.**

Ce chapitre demanderait à lui seul tout un travail ; force nous est cependant de ne noter que les points suivants :

1<sup>o</sup> La seconde moitié du siècle dernier a vu se former dans le diocèse un mouvement extraordinaire de constructions religieuses : depuis 1850, plus de 330 églises paroissiales ont été renouvelées ! Toutes les paroisses, à l'exception d'une vingtaine, sont maintenant renseignées comme possédant une église convenable ; et il reste seulement une cinquantaine d'églises qui soient signalées comme trop petites ou à peine suffisantes. Il semble que la piété des fidèles aspire à pouvoir dire bientôt qu'il n'y a plus dans tout le diocèse une seule église qui soit indigne de l'Hôte divin qui les habite.

2<sup>o</sup> La fidélité aux prescriptions liturgiques a toujours été de tradition dans le diocèse ; et il ne serait pas juste de dire que l'on se soit tenu en retard sous ce rapport. Cependant, un progrès notable a pu être accompli dans ces dernières années. Où ne se glisse-t-il pas, de-ci de-là, quelque imperfection ou manquement ? M<sup>gr</sup> Heylen a signalé à son clergé les modifications utiles à faire concernant le culte du Saint-Sacrement, la célébration des offices, les vêtements liturgiques, le chant des femmes ou en langue vulgaire, les omissions des textes liturgiques, l'admission des instruments, etc. La réforme, n'étant pas toujours facile, s'effectue lentement ; mais chaque

jour marque un pas de plus vers une observance parfaite des prescriptions liturgiques.

3<sup>e</sup> Aucune difficulté sérieuse ne s'annonce pour l'exécution du *Motu proprio* de S. S. Pie X sur la musique sacrée. Il y a longtemps que cette réforme a été commencée dans le diocèse, et il est incontestable qu'il y a beaucoup d'acquis. La Commission organisée à la suite de l'acte pontifical s'occupe activement de poursuivre ce mouvement ; elle fera paraître prochainement un *Catalogue de Musique sacrée et d'orgue*, un *Recueil de Cantiques*. Elle a élaboré et proposé à la sanction de Mgr l'évêque un règlement pour la nomination des chantres et des organistes, et pour la création, dans chaque paroisse, de la *Schola cantorum* tant prônée par le Souverain Pontife. Ce dernier point lui-même est réalisable. Qui en douteraient en apprenant qu'à l'heure actuelle il existe plus de 300 grégoriennes organisées ou en voie de formation ? C'est bien de nature à réjouir et à encourager. On a demandé au clergé : « Quelles mesures semblent les plus pratiques, dans la paroisse, pour l'exécution prochaine du *Motu proprio*? » Un grand nombre répondent : « Nous attendons, pour les exécuter, les prescriptions de l'autorité compétente. » D'autres disent, ce qui est mieux encore : « L'apparition de la nouvelle édition du chant liturgique suffit pour que le *Motu proprio* soit parfaitement exécuté dans la paroisse. » Puissent les espérances que tout cela fait concevoir s'accomplir à la lettre, et une ère nouvelle s'ouvrira pour la glorification du Saint-Sacrement par l'éclat de la liturgie.

4<sup>e</sup> Quant aux processions, on ne saurait dire assez

le bien qu'elles ont retiré du Congrès. Elles resteront si longtemps gravées dans nos mémoires, ces deux processions de Namur et d'Arlon ! et leur souvenir est salutaire pour nous rappeler à l'obligation d'apporter le plus d'éclat possible à toutes les cérémonies extérieures à la louange du Saint Sacrement.  
*Quia major omni laude, nec laudare sufficis.*

---

Notre tâche est à présent terminée.

Il est des choses qui ne s'analysent qu'avec peine, bien qu'on ne puisse douter de leur réalité. C'est ainsi qu'il semble difficile de préciser un effet général comme sont les fruits opérés dans le diocèse par le Congrès de 1902. Nous voulons cependant essayer, en finissant, d'en réunir quelques-uns en une vue d'ensemble.

Et tout d'abord, pour nous en tenir à *quelques idées plus générales* :

Au point de vue du clergé,

1<sup>o</sup> Le Congrès a eu ce résultat considérable d'attirer davantage son attention sur la dévotion à la sainte Eucharistie et sur les moyens de la promouvoir : les prêtres en ont parlé plus souvent et plus franchement dans les catéchismes, les instructions et tous les exercices de leur ministère. Cette conduite des pasteurs du troupeau ne peut manquer d'agir sur les ouailles et d'amener parmi elles une nouvelle efflorescence de la piété eucharistique ;

2<sup>o</sup> Un autre résultat du Congrès — beaucoup le mettent en relief — a été d'apporter tout le poids de son autorité à la prédication habituelle du clergé,

**par rapport au culte du Saint Sacrement, à toutes ses manifestations, à son rang de dévotion essentielle. A ce point de vue, l'effet produit par la lecture et l'explication des vœux du Congrès est considérable, et beaucoup en ont profité;**

**3º Il y a une tendance plus nette et plus générale à concentrer tous les efforts du ministère en vue de maintenir, avant tout, la pratique des devoirs essentiels ou d'y ramener; et parmi les Œuvres de piété surérogatoire, on s'applique surtout à donner du relief à celles qui touchent de près à la dévotion principale.**

**En ce qui concerne le peuple, il faut signaler les fruits suivants :**

**1º Il y a diminution de toutes les dévotions secondaires au profit de la dévotion au Saint Sacrement;**

**2º La piété des fidèles a été incontestablement réchauffée : Jésus-Christ est mieux connu, plus fréquemment reçu et visité. Et il est permis de croire qu'une certaine influence s'est aussi fait sentir à la partie du troupeau qui s'obstine à rester à l'ombre du soleil bienfaisant de l'Eucharistie ;**

**3º Le respect humain a reçu un grand coup ! Il y a chez les hommes plus d'élan et de générosité pour le bien ; ils se rapprochent de la communion fréquente, participent mieux aux processions. C'est considéré comme une grande victoire dans certaines paroisses ;**

**4º Le peuple a retiré de la vue des solennités du Congrès et du récit qui lui en a été fait une impression profonde et salutaire, qui est de nature à lui inspirer plus de respect pour la religion, à lui faire mieux comprendre la nécessité du culte public et so-**

cial, et à lui donner plus de zèle pour sa splendeur.

Et s'il nous faut maintenant mentionner des *résultats plus concrets*, dus au Congrès ou sur lesquels il a influé, nous signalerons ce qui suit :

1<sup>o</sup> Un grand mouvement vers la communion fréquente et, comme conséquence, l'élévation de 5 à 6 du chiffre moyen des communions ;

2<sup>o</sup> L'extension à 150 paroisses de la visite au Saint-Sacrement faite par les enfants des écoles, à 98 paroisses de la visite publique, et l'organisation, dans près de 300 paroisses, de l'Œuvre de la visite privée ;

3<sup>o</sup> L'institution, dans 9 paroisses, de l'adoration nocturne, à l'occasion de la fête de l'Adoration, et l'initiative prise, dans tout un doyenné et dans plusieurs paroisses isolées, d'assurer entre les offices une députation continue de prêtres devant le Très Saint Sacrement ;

4<sup>o</sup> L'institution, dans 30 paroisses où elle n'existe pas encore, de la dévotion au Sacré-Cœur, et une plus sérieuse organisation dans une foule d'autres ;

5<sup>o</sup> L'expansion donnée, dans 343 paroisses, à l'Œuvre des retraites d'hommes, de jeunes gens, de militaires, et la création d'environ 25 sodalités ou ligues de retraitants ;

6<sup>o</sup> Les efforts tentés en vue d'orienter les œuvres sociales vers la pratique religieuse et le maintien de l'esprit chrétien ;

7<sup>o</sup> L'institution de l'Œuvre du Sacerdoce et les résultats obtenus dans près de 200 paroisses ;

8<sup>o</sup> Les réformes opérées en vue d'arriver à l'exécution la plus parfaite possible des prescriptions liturgiques :

**9<sup>e</sup> Un grand mouvement continué vers la réforme du chant et une connaissance plus sérieuse de la liturgie.**

---

De si heureux résultats, on les doit, avant tout, à la bénédiction divine : elle a été large et abondante ; elle a grandement récompensé les labeurs et les efforts ! Dieu en soit à jamais remercié et béni !

C'est vers vous, Monseigneur, que s'élève ensuite, immense et puissante, la reconnaissance du diocèse ! Il vous doit le Congrès ; et ces œuvres créées depuis, ou infusées d'un nouvel esprit, il les doit aussi à votre initiative et à vos encouragements ! Et si votre clergé a tant de zèle, il lui vient, pour une bonne part, du trop-plein de votre âme de Père et de Pasteur.

Quant à vous, chers et vénérés confrères du diocèse, personne n'a pu, sauf votre évêque, vous remercier de vos labeurs pour préparer et rendre fructueux le Congrès. La grande récompense de votre travail obscur et difficile est l'assurance qu'il est noté là-haut et qu'il vaudra beaucoup pour l'avenir du diocèse ! Vous n'en ambitionnez pas d'autre !

Enfin, si nous recherchons, en terminant, une cause matérielle et plus prochaine de la réussite du Congrès, ne faut-il pas la trouver dans ce fait que le diocèse tout entier a été intéressé à cette grande manifestation religieuse, laquelle, préparée par un travail soutenu et général, est vraiment devenue l'œuvre de tout le diocèse ?

**Lettres pastorales de Mgr l'évêque, fréquemment**

adressées, avant et après, à tous les fidèles ; coopération de toutes les paroisses aux frais du Congrès ; rapports continuels des Comités organisateurs avec le clergé et les correspondants, multipliés dans toutes les régions ; instance de la presse catholique ; action personnelle de MM. les curés pour recruter des adhérents ; participation de presque toutes les paroisses à la procession de clôture ; lecture donnée aux fidèles et souvent réitérée par un grand nombre des vœux du Congrès ; récitation publique des prières laudatives après chaque bénédiction du Saint Sacrement, imposée en souvenir du Congrès ; organisation, à un an d'intervalle, du Congrès régional d'Arlon, qui, préparé avec le même soin que celui de Namur, en vit pour ainsi dire renouveler les splendeurs, et fut vraiment, ainsi que le voulait Mgr Heylen, « un examen attentif des résolutions prises et de la suite qui leur a été donnée, une considération réitérée des motifs qui les appuient, un renouvellement énergique de bons propos » : tout cela est à rappeler à l'appui de ce que nous venons de dire, à savoir que l'on n'a rien négligé pour intéresser au Congrès le diocèse tout entier.

C'est là une industrie, couronnée d'un plein succès, qu'il est utile de signaler pour l'organisation des Congrès à venir.

Namur, 1<sup>er</sup> mai 1905.

---

## LA PRESSE EUCHARISTIQUE

---

A notre époque de vie enfiévrée, où tout doit se faire à la vapeur, on ne lit guère les livres : bien peu de gens étudient les travaux de longue haleine. Pour attirer l'attention des lecteurs, pour répandre un enseignement avec quelque chance de succès, il faut se servir de la presse périodique, qui, à intervalles réguliers, vient présenter à ses lecteurs la même vérité, leur répéter les mêmes arguments ; il faut s'en servir surtout si l'on veut faire pénétrer dans les masses la connaissance des faits qui mettent en lumière une doctrine, les nouvelles capables de fixer sur un point l'attention du public.

Une revue est un rappel permanent qui fait peu à peu admettre un enseignement, connaître et apprécier une œuvre, pratiquer une dévotion.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si ce qui s'est fait pour les études profanes, pour les œuvres d'éducation et de bienfaisance, a été entrepris également pour les études sur le Saint-Sacrement et pour les œuvres eucharistiques.

Un bon nombre de publications périodiques leur

ont été consacrées, — et mon dessein est de présenter au Congrès, en un tableau rapide, les diverses Revues eucharistiques. Si incomplet qu'il soit (le rapporteur n'a connaissance que de soixante et quelques périodiques consacrés au Saint-Sacrement), ce tableau donnera cependant une idée de ce que la presse a fait jusqu'ici pour la gloire de la sainte Eucharistie.

Afin de mieux comprendre leur influence et la nature de leur action, on peut grouper les Revues eucharistiques de diverses manières : — suivant le temps de leur apparition, — suivant le pays où elles sont publiées, — suivant les sujets qu'elles traitent et le milieu auquel elles s'adressent.

I

Les *Annales du Saint-Sacrement* sont le plus ancien, à notre connaissance, des périodiques consacrés à la sainte Eucharistie. Elles commencèrent à paraître à Lyon en 1858. Faites pour la propagande, d'un format très modeste mais fort commode, rédigées par un groupe de prêtres qui surent dès le début leur donner une note à la fois intéressante et sérieuse, elles eurent bien vite une grande diffusion. — Elles ont continué leur apostolat pendant trente-six ans sous ce nom d'*Annales du Saint-Sacrement* qu'elles ont échangé en 1894 pour celui de *Bulletin des Vocations sacerdotales*, qui sert d'organe diocésain à la plus florissante des œuvres de vocations sacerdotales.

La même année 1858 voyait l'apparition, à Bruxel-

les, du *Bulletin de l'Adoration perpétuelle et des Églises pauvres*. Cette œuvre admirable, dont les bienfaits se sont répandus non seulement en Europe mais dans les Missions étrangères les plus éloignées, n'a pas cessé de publier son Bulletin intitulé maintenant *Annales du Très Saint Sacrement*.

Le *Messager du Cœur de Jésus* fut fondé en 1860, par le R. P. Ramière, S. J., et il est encore rédigé par les Pères Jésuites. C'est le *Bulletin mensuel illustré de l'Apostolat de la Prière*. On y remarque constamment la note eucharistique (la Communion réparatrice est le troisième degré de l'Apostolat de la Prière). — Si l'on se souvient que le *Messager du Cœur de Jésus* avait, au début de 1904, trente-cinq éditions en langue étrangère dans les principaux pays de l'ancien et du nouveau Monde, on comprendra quelle force extraordinaire cette publication possède pour la diffusion de la dévotion au Sacré-Cœur et de la dévotion au Saint-Sacrement.

Pour la Fête-Dieu 1864, paraissait à Paris le premier fascicule d'une revue mensuelle intitulée « *Le Très Saint Sacrement, Bulletin de tout ce qui se rapporte à la divine Eucharistie*, sous la direction du R. P. Eymard, supérieur de la Société du Très Saint Sacrement ». Après une interruption de quelques années, commença une nouvelle série de cette publication, dont la rédaction fut faite par les fils du R. P. Eymard. Elle entre maintenant dans sa trentième année ; et l'on peut dire que, par ses études sur l'Eucharistie et par sa Revue des Œuvres eucharistiques, elle a puissamment contribué au mouvement eucharistique du dernier quart de siècle.

L'Œuvre de la Communion réparatrice, fondée en 1854 par le R. P. Drevon, *S. J.*, commença en 1864 à publier un Bulletin trimestriel intitulé *Le Cœur de Jésus consolé dans la sainte Eucharistie* (correspondance des Associés de la Communion réparatrice).

La même année vit naître, dans un petit Séminaire de France, le *Parterre de Notre-Dame de la Première Communion, Annales de l'Archiconfrérie de Notre-Dame de la Première Communion*.

En même temps paraissait en Belgique l'*Emmanuel*, Recueil mensuel d'articles, faits édifiants, traditions, légendes, prières, etc., relatifs à la dévotion au Saint-Sacrement.

En 1866, M. le chanoine Didelot, de Valence, commença la publication des *Études sur les saintes Lettres et la divine Eucharistie*, Recueil où l'amour pour la Sainte Écriture et pour le Saint-Sacrement a inspiré une riche série de méditations brillantes d'imagination et remplies de la piété la plus vive.

L'Espagne eut en 1870 son premier périodique consacré au Saint-Sacrement. Fondée sous la protection de l'Évêque de Lugo, la *Lampara del Santuario* devint l'organe officiel du Centre eucharistique d'Espagne, et c'est à elle que l'on doit les belles manifestations eucharistiques que furent les Congrès de Valence et de Lugo et le pèlerinage au tombeau de saint Pascal Baylon.

L'Œuvre dominicale de France, fondée à Lyon par le zèle de M. de Cissey, commença en 1872 la publication de ses annales mensuelles, le *Dimanche catholique*.

En 1881 prit naissance une petite publication popu-

laire et pratique qui continue à paraître tous les mois avec l'approbation de Mgr l'Évêque de Tournai : c'est la *Sainte Eucharistie*.

Quand le R. P. Drevon, fondateur de la Communion réparatrice, mourut en 1881, il avait jeté les bases d'une Œuvre qui est une des richesses de Paray-le-Monial : le Musée et la Bibliothèque eucharistiques. A cette Œuvre grandiose il fallait un organe régulier. Il parut en 1883 sous ce titre : *Le Règne de Jésus-Christ*, et c'est incontestablement la plus belle des Revues illustrées qui ait été consacrée au Saint-Sacrement. Rédigée par une société d'écrivains et d'artistes avec le concours de plusieurs savants ecclésiastiques et religieux, ornée d'un grand nombre de gravures et de photographies, elle constitue un monument unique à la gloire de l'Eucharistie. — Elle fut remplacée en 1889 par une publication d'allure plus modeste et qui, s'inspirant des mêmes idées, prit pour titre le *Règne social de Jésus-Christ*. — A ces revues eucharistiques succéda une publication d'études sociales qui est actuellement l'organe du Musée et de la Bibliothèque eucharistiques de Paray-le-Monial.

En 1884, sous le patronage de Mgr Gay, commença la publication des *Annales de la Première Communion et de la Persévérance* à l'usage des catéchistes, des maisons d'éducation et des familles chrétiennes.

L'Association des Prêtres Adorateurs, dont la pensée et la première réalisation remonte au R. P. Eymard, fut définitivement organisée dans son fonctionnement actuel en novembre 1879. Pendant les premières années, une petite feuille mensuelle portait aux

Associés la chronique de l'Œuvre, que publiait régulièrement la Revue des Œuvres eucharistiques. En 1888, l'Œuvre des Prêtres Adorateurs eut un organe régulier sous le titre d'*Annales des Prêtres Adorateurs*. L'édition française, qui paraît depuis lors en fascicules mensuels, ne tarda pas à être suivie d'autres éditions en langues étrangères, qui sont en ce moment au nombre de douze.

La même année parut le *Petit Messager du Très Saint Sacrement*, Revue populaire mensuelle illustrée, qui s'efforce de remplir parmi les fidèles le rôle des *Annales des Prêtres Adorateurs* auprès du clergé. Cette petite Revue compte à l'heure actuelle dix éditions en dehors de la France.

En 1888 débute aussi la *Revue des Catéchismes et Bulletin de l'Œuvre de la Première Communion et de la Persévérance*.

En même temps paraissait une publication consacrée spécialement à la sainte Messe : *La divine Hostie*, Bulletin mensuel de l'Archiconfrérie de la messe réparatrice.

L'Italie voit paraître en 1889 sa première Revue eucharistique : *Il Tabernacolo dell' Amore*, à Trevi (Umbria).

En cette même année paraissait à Paris le bulletin mensuel : *Le Repos et la Sanctification du Dimanche*.

A partir de 1890, les Revues eucharistiques se multiplient en différents pays, en Amérique comme en Europe. L'influence des Congrès eucharistiques internationaux développait le mouvement.

En 1890, nous voyons paraître la Revue allemande

*Sanctissima Eucharistia*, destinée spécialement aux prêtres.

En 1892, c'est la Revue *El reinado eucaristico del Sagrado Corazon de Jesus*, que rédige le Dr Julio Matovelle, à Cuenca (Équateur).

En 1892 encore, *La Santissima Eucaristia* paraît à Naples ; et la Hollande voit publier la Revue mensuelle *Het Offer*.

En 1893 paraît en Suisse, en langue allemande, un périodique populaire intitulé *Emmanuel*.

En 1894, les moines bénédictins des États-Unis commencent la publication des *Paradieses-Früchte*, en allemand, destinés aux fidèles, tandis que paraît, en anglais, une revue destinée aux prêtres, sous le titre d'*Emmanuel*.

En 1895 débutent : aux Indes, une Revue anglaise, *Eucharist and Priest* ; en Italie, les *Annali dell' Associazione dei Sacerdoti Adoratori* ; au Canada, le *Bulletin eucharistique*, spécialement destiné à la jeunesse ; en Pologne, la *SS. Eucharistia*, destinée au clergé et rédigée en langue polonaise.

En 1896 paraît sous le même titre une Revue en tchèque, à Olmütz.

En 1897, apparaissent : en Allemagne, *Tabernakel-Wacht* ; en Italie, l'*Aurora del Secolo del Sacramento*.

L'année 1898 voit commencer à New-York la publication *The Sentinel of the Blessed Sacrament*, pendant que se publie à Montréal une édition canadienne des *Annales des Prêtres Adorateurs* et du *Petit Messager du Très Saint Sacrement*.

En 1899 paraît en Hollande, pour les enfants de la

Première Communion, *Het Communieklokje*; — et à Paris un petit Bulletin sur la sainte Messe intitulé *La Clochette*.

En 1900 le diocèse de Cambrai, où les Œuvres eucharistiques sont admirablement organisées, voit paraître un Bulletin trimestriel, *La Confrérie du Très Saint Sacrement*, destiné à servir de lien entre toutes les Œuvres eucharistiques paroissiales.

La même année, l'*Ange de la Première Communion* paraît à Lyon; — à Bruxelles paraît la Revue flamande *De kleine Bode van het allerheiligste Sacrament*; — à Buda-Pesth, la Revue intitulée *Oerökimadas*.

Signalons en 1901 l'apparition d'un périodique de première importance, *Le Recrutement sacerdotal*, qui au milieu des grandes difficultés de l'heure présente s'efforce, surtout en France, de susciter et de garder pour l'Église de solides vocations sacerdotales, soit dans le clergé séculier, soit dans le clergé régulier.

Au début de 1902, M. l'abbé S. Coubé commence la publication du Bulletin mensuel de la ligue de la Communion hebdomadaire *O Salutaris Hostia*. — En même temps paraît à Turin une revue populaire intitulée *l'Emanuele*; et en Istrie une revue sacerdotale en langue slovène intitulée *SS. Eucharistia*.

L'année 1903 voit paraître : en Hollande, le *God met ons in het Allerheiligste Sacrament*; — à Turin, le *Bollettino Eucaristico*, organe de l'adoration quotidienne universelle; — à Rome, la *Revue de l'Adoration réparatrice* des nations catholiques et de l'Archiconfrérie du Cœur eucharistique de Jésus.

Enfin, au commencement de l'année courante ont

débuté : en Hollande, une revue mensuelle destinée aux prêtres et intitulée *Sanctissima Eucharistia* ; — et en Italie, sous le titre de *O Salutaris Hostia*, un bulletin mensuel de l'Adoration réparatrice.

## II

Si maintenant nous considérons les périodiques eucharistiques au point de vue des sujets qu'ils traitent d'ordinaire ou du milieu auquel ils s'adressent, nous pouvons faire la classification suivante :

### 1. Études générales théologiques, historiques, pratiques, sur l'Eucharistie.

La *Lampara del Santuario* (Madrid) entreprit dès sa fondation l'étude du dogme eucharistique, de l'histoire du culte, de l'hagiographie, de la liturgie, en même temps qu'elle envisageait tous les aspects de la dévotion au Saint-Sacrement.

Le *Très Saint Sacrement* (France) adopta le même programme et n'a cessé de donner des études de premier ordre sur l'Eucharistie et une revue bien documentée des Œuvres eucharistiques. — Une partie des études théologiques qui ont composé depuis les six volumes parus de la *Somme de la Prédication eucharistique* du R. P. Tesnière ont été publiées d'abord dans cette revue.

Les *Études sur les saintes Lettres et la divine Eucharistie* (Valence) avaient la même note théologique et pieuse.

Nous retrouvons un plan analogue et une semblable série de travaux — avec les différences que comporte la variété de format et de volume — dans les publications suivantes :

*Le Règne de Jésus-Christ* (Paray-le-Monial).  
*La Santissima Eucaristia* (Naples).  
*Tabernakel-Wacht* (Allemagne).  
*Paradieses-Früchte* (États-Unis).  
*L'Aurora del secolo del Sacramento* (Milan).  
*O Salutaris Hostia* (Paris).

### **2<sup>o</sup> Publications spécialement destinées au Clergé.**

*Le Recrutement sacerdotal* (Paris).  
*Annales des Prêtres Adorateurs* (France).  
*Sanctissima Eucharistia* (Allemagne, Autriche, Suisse).  
*Emmanuel* (États-Unis).  
*Annales des Prêtres Adorateurs* (Belgique).  
*Eucharist and Priest* (Indes).  
*Annali dell' Associazione dei Preti Adoratori* (Italie).  
*Sanctissima Eucharistia* (Hollande).  
*Annales des Prêtres Adorateurs* (Canada).  
*SS. Eucharistia*, — en langue tchèque (Bohême).  
*SS. Eucharistia*, — en langue polonaise (Pologne autr.).  
*Ertesítője*, — en langue hongroise (Hongrie).  
*SS. Eucharistia*, — en slovène et en croate (Istrie).

### **3<sup>o</sup> Publications populaires.**

*Annales du Saint-Sacrement* (Lyon).  
*Annales du Très Saint Sacrement* (Bruxelles).  
*Emmanuel* (Bruxelles).  
*Le Petit Messager du Très Saint Sacrement* (France).  
*La Sainte Eucharistie* (Tournai).  
*Le Petit Messager du Très Saint Sacrement* (Bruxelles).

*De Kleine Bode van het allerh. Sacrament* (Bruxelles).  
*God met ons in het allerh. Sacrament* (Hollande).  
*Emmanuel* — en langue allemande (Autriche).  
*Örökimadas* — en langue hongroise (Buda-Pesth).  
*Le Petit Messager du Très Saint Sacrement* (Montreal, Canada).  
*The Sentinel of the Blessed Sacrament* (New-York).  
*The Sentinel of the Blessed Sacrament* (Montréal, Canada).  
*Emanuele* (Turin).  
*La Clochette* (Paris).  
*L'Adoration réparatrice et le Cœur eucharistique* (Rome).

**4° Publications spéciales pour les enfants.**

*Le Bulletin eucharistique* (Montréal, Canada).  
« *St Michael* » Beilage zum « Emmanuel » (Autriche).  
*Le Parterre de Notre-Dame de la Première Communion* (France).  
*Het Communieklokje* (Hollande).

**5° Œuvres spéciales : *La Sainte Messe* :**

*La Divine Hostie* (France).  
*Het Hoffer* (Hollande).  
*La Clochette* (Paris).

***La Sainte Communion* :**

*Le Cœur de Jésus consolé par la Communion réparatrice* (France).  
*O Salutaris Hostia*, Ligue de la Communion hebdomadaire (Paris).

***La Première Communion* :**

*Annales de la Première Communion* (Paris).  
*Revue des Catéchismes* (Paris).

*Parterre de N.-D. de la Première Communion* (Felle-tin).

*L'Ange de la Première Communion* (Lyon).

*Het Communieeklokje* (Hollande).

*Le Catéchisme* (Paris).

*Le Dimanche* :

*Le Dimanche catholique* (Lyon).

*Le Repos et la Sanctification du Dimanche* (Paris).

*Les Confréries* :

*La Confrérie du Très Saint Sacrement* (Lille).

### III

Si l'on considère le pays où elles sont publiées, les revues eucharistiques se répartissent de la manière suivante :

#### ALLEMAGNE

*Tabernakel-Wacht* (Dulmen).

#### AMÉRIQUE DU NORD

*Paradieses-Früchte* (Saint-Meinrad, Indiana).

*Emmanuel* (New-York).

*The Sentinel of the Blessed Sacrament* (New-York).

*Annales des Prêtres Adorateurs* (Montréal).

*Le Petit Messager du Très Saint Sacrement* (Montréal).

*Le Bulletin eucharistique* (Montréal).

#### AMÉRIQUE DU SUD

*El reinado eucarístico del Sagrado Corazon de Jesus* (Cuenca).

*El Apóstol del Santísimo Sacramento* (Buenos-Aires).

### AUTRICHE

*Ertesítője*, hongrois (Gyor).  
*SS. Eucharistia*, tchèque (Olmütz).  
*SS. Eucharistia*, croate (Veglia).  
*SS. Eucharistia*, polonais (Bruckenthal).  
*Orökimadas*, hongrois (Buda-Pesth).

### BELGIQUE

*Annales du Très Saint Sacrement* (Bruxelles).  
*Emmanuel* (Bruxelles).  
*La sainte Eucharistie* (Tournai).  
*Annales des Prêtres Adorateurs* (Bruxelles).  
*Le Petit Messager du Très Saint Sacrement* (Bruxelles).  
*De kleine Bode van het allerh. Sacrament* (Bruxelles).

### ESPAGNE

*La Lampara del Santuario* (Madrid).

### FRANCE

*Annales du Saint-Sacrement* (Lyon).  
*Messager du Cœur de Jésus* (Paris).  
*Le Très Saint Sacrement* (Tourcoing).  
*Le Cœur de Jésus consolé dans la sainte Eucharistie* (Moulins).  
*Le Parterre de Notre-Dame de la Première Communion* (Fellestin).  
*Études sur les saintes Lettres et la sainte Eucharistie* (Valence).  
*Dimanche catholique* (Lyon).  
*Le Règne de Jésus-Christ* (Paray-le-Monial).  
*Annales de la Première Communion et de la Persévérance* (Paris).  
*Annales des Prêtres Adorateurs* (Bar-le-Duc).  
*Le Petit Messager du Très Saint Sacrement* (Tourcoing).

*Revue des Catéchismes et de la Première Communion*  
(Arras).

- La divine Hostie* (Bonlieu, Drôme).  
*Le Repos et la Sanctification du Dimanche* (Paris).  
*La Clochette* (Paris).  
*La Confrérie du Très Saint Sacrement* (Lille).  
*L'Ange de la Première Communion* (Lyon).  
*Le Catéchisme* (Paris).  
*Le Recrutement sacerdotal* (Paris).  
*O Salutaris Hostia* (Paris).

HOLLANDE

- Het Offer.*  
*Het Communieklokje.*  
*God met ons in het Allerh. Sacrament* (Baarle-Nassau).  
*Sanctissima Eucharistia* (Baarle-Nassau).

INDES

- Eucharist and Priest* (Verapoly).

ITALIE

- Il tabernacolo* (Spoleto).  
*Annali dell' Associazione dei Preti Adoratori* (Turin).  
*La Santissima Eucaristia* (Naples).  
*L' Aurora del secolo del Sacramento* (Milan).  
*L' Emanuele* (Turin).  
*Bollettino Eucaristico* (Turin).  
*La Revue de l' Adoration réparatrice* (Rome).  
*O Salutaris Hostia* (Sienne).

SUISSE

- Sanctissima Eucharistia*, en allemand (Uznach).  
*Emmanuel*, en allemand (Uznach).

Ces tableaux donnent une idée de ce que fait la presse périodique à l'heure actuelle pour répandre la connaissance du Saint-Sacrement et accroître la dévotion du peuple catholique envers cet adorable Mystère.

Est-ce assez? Non certes, si l'on considère la grandeur de la divine Eucharistie, *quia major omni laude nec laudare sufficit*, et si l'on envisage le besoin que les âmes ont du Sacrement de vie.

Un résultat du Congrès de Rome sera sans doute de rendre moins incomplète la nomenclature donnée ci-dessus et de faire connaître les publications que le rapporteur a le regret de n'avoir pu signaler.

Il suscitera aussi certainement la création de revues analogues dans les pays qui n'en ont pas un nombre suffisant, — ou du moins il fera connaître les moyens qui seraient à employer pour augmenter la diffusion des publications déjà existantes.

Le Congrès a déjà entendu avec joie Sa Grandeur Mgr l'Évêque de Namur annoncer la prochaine apparition d'un *Bulletin périodique des Congrès eucharistiques*. Cette nouvelle publication facilitera grandement l'œuvre des autres revues eucharistiques; elle hâtera ainsi le moment où la Presse, dans toutes les langues, louera et bénira le Sacrement qui est au-dessus de toute louange et de toute bénédiction.

*Laudetur ubique terrarum  
augustissimum et ineffabile Sacramentum!*

---

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

SUR

### LES PÉRIODIQUES EUCHARISTIQUES

---

#### ALLEMAGNE

*Tabernakel-Wacht* (Sentinelle du Tabernacle), Monats-Blätter zum Belehrung und Erbauung für die Verehrer des allerheiligsten Altars-Sacraments, unter Mitwirkung vom Mitgliedern des eucharistischen Priester-Vereins herausgegeben von der Benediktiner-Abtei Merkelbeek. — Neuvième année. — In-8° illustré, livraisons mensuelles de 24 pages. — Dulmen, Laumann'sche Buchhandlung. — Abonn. : 1 fr. 50.

*Ewige Anbetung*. Septième année. — In-8°, livraisons mensuelles de 16 pages. Bavière.

*Tabernakel-Wache* (Veillée du Tabernacle). Neuvième année. — In-4°, livraisons mensuelles de 8 pages, avec un supplément pour les enfants. S'adresse spécialement aux maîtres d'école qui appartiennent à une œuvre eucharistique. Prusse.

*Benedictusstimmen* (Voix de Saint-Benoit). — Vingt-neuvième année. — In-8°, livraisons mensuelles de 40 pages. (Destiné spécialement aux membres de l'Archiconfrérie de l'Adoration perpétuelle et à l'Œuvre pour la consolation des âmes du Purgatoire.)

#### AMÉRIQUE DU NORD

*Paradieses-Früchte*, Monatsblätter zum Preise des Allerheiligsten Altarssakraments. Organ der eucharistischen Werke und Vereine, sowie des Sühnungswerkes vom heiligen Antlitze, herausgegeben von der Benediktiner-Abtei Saint-Meinrad, Indiana. — Onzième année. — In-4°, livraisons de 32 pages à deux colonnes. — Saint-Meinrad, Indiana.

*Emmanuel*, Official Monthly of the Priest's Eucharistic League, published by the General Direction for the United

*States of America.* — Onzième année. — In-12, livraisons mensuelles de 30 pages. — New-York, 185 East 76th Street.

*Bulletin Eucharistique*, Revue mensuelle spécialement destinée à la jeunesse. — Dixième année. — In-16 illustré, livraisons de 32 pages. — Montréal, 490, avenue Mont-Royal.

*Le Petit Messager du Très Saint-Sacrement*, édition canadienne. — Huitième année. — In-12 illustré, livraisons de 32 pages. — Montréal, 490, avenue Mont-Royal.

*Annales des Prêtres Adorateurs*, édition canadienne. — Huitième année. — In-12, livraisons mensuelles de 32 pages. — Montréal, 490, avenue Mont-Royal.

*The Sentinel of the Blessed Sacrament*, a Periodical devoted to the Honor of the Holy Eucharist, published monthly by the Fathers of the Blessed Sacrament. — Huitième année. — In-8° illustré, livraisons mensuelles de 54 pages. — New-York, 185 East 76th Street.

*The Sentinel of the Blessed Sacrament*, édition canadienne. — Huitième année. — In-12 illustré, livraisons mensuelles de 32 pages. — Montréal, 490, avenue Mont-Royal.

#### AMÉRIQUE DU SUD

*El reinado eucarístico del Sagrado Corazon de Jesus, Revista Religiosa mensual*. Directeur : Dr D. Julio Matovelle Presb. — Fondée en 1892. — In-8°, livraisons de 50 pages. — Cuenca, Équateur.

*El Apóstol del Santísimo Sacramento*. Revista popular mensual. — In-12 illustré, livraisons de 32 pages. — Buenos-Aires (Argentine), Calle San-Martin, 1039.

#### AUTRICHE

*Ertesítője, a Magyarorszagi papi imáegyesület es Eucharistia-Társulat*. — Dix-neuvième année. — In-8°, livraisons mensuelles de 16 pages. — Györ, Hongrie.

*SS. Eucharistia, Organ Towarsystwa Kapłanów polskich adoracyj Przenajświetszego Sakramentu*. — Onzième année. — In-8°, livraisons mensuelles de 32 pages. — Bruckenthal, p. Uhnów.

*Próclad Věžieich* (Trésor des fidèles). — Septième année. — In-8°, douze livraisons mensuelles de 24 pages (en tchèque).

*SS. Eucharistia*, Organ Spolku knezi klanějicich se nejsvětějši Svátosti Oltážni. — Dixième année. — In-8°, livraisons mensuelles de 20 pages. — Olmütz.

*Örökimádás*, a Kősponti Oltáregyesület kavonként megjelenő hivatalos közlönye. — Sixième année. — In-8° illustré, livraisons mensuelles de 32 pages. — Buda-Pesth.

*Reméngsígunk* (Spes nostra!) Pour les fidèles, livraisons mensuelles de 32 pages (en hongrois).

*Ezidélgí Oltáregyrlcti Lapsk* (Folia societatis Altaris, in Transylvania), revue récente et plus locale.

*SS. Eucharistia*, Vjesnik hrvatskih i slovenskih Svecenika Klaujalaca. — Quatrième année. — In-8°, livraisons mensuelles de 16 pages. — Veglia, Istrie.

#### BELGIQUE

*Annales du Très Saint Sacrement*, Bulletin de l'Archiconfrérie de l'Adoration perpétuelle, des Églises pauvres et des Missions étrangères, publié sous la direction des délégués de NN. SS. les Évêques auprès du Conseil central de l'Œuvre et paraissant tous les deux mois. — Quarante-huitième année. — In-12, livraisons de 40 pages. — Bruxelles, imprimerie Polleunis, 37, rue des Ursulines. — Abonnement : 1 franc.

*L'Emmanuel* ou Revue eucharistique, Recueil mensuel d'articles, faits édifiants, traditions, légendes, prières, etc., relatifs à la dévotion et au culte de Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement. — Fondée en 1864. — In-12, livraisons mensuelles de 24 pages. — Bruxelles, imprimerie Polleunis.

*La Sainte Eucharistie*, publication populaire et pratique paraissant tous les mois avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Évêque de Tournai. — Fondée en 1881. — In-12, livraisons de 16 pages. — Tournai, Casterman, éditeur.

*Le Petit Messager du Très Saint Sacrement*, édition belge. — Dix-septième année. — In-12 illustré, livraisons mensuelles de 32 pages. — Bruxelles, 205, chaussée de Wavre. — Abonnement : 1 fr. 50.

*Annales des Prêtres Adorateurs*, édition belge. — Dix-huitième année. — In-12, livraisons mensuelles de 40 pages. — Bruxelles, 205, chaussée de Wavre.

*De Kleine Bode van het allerheiligste Sacrament*. — Sixième année. — In-12 illustré, livraisons mensuelles de

32 pages. — Bruxelles, 205, chaussée de Wavre. — Abonnement : 1 fr. 50.

#### ESPAGNE

*La Lampara del Santuario*, Revista eucaristica mensual dedicada a extender la devoción al Santísimo Sacramento del Altar en todas sus formas y manifestaciones. Órgano oficial de las Obras eucarísticas españolas. — Trente-sixième année. — In-8°, livraisons mensuelles de 36 pages. — Madrid, Calle de la Flor baja, 22. — Abonnement : 3 pesetas.

#### FRANCE

*Annales du Saint-Sacrement*, publiées avec l'approbation de S. Ém. le Cardinal Archevêque de Lyon et honorées d'un bref de S. S. le Pape Pie IX. — Fondées en 1858. — In-16, livraisons mensuelles de 36 pages. — Lyon, 30, Place Bellcour. — Abonnement : 1 fr. 50.

*Le Messager du Cœur de Jésus*, Bulletin mensuel publié par la Direction générale de l'Apostolat de la Prière. — Fondé en 1860. — In-8° illustré, livraisons mensuelles de 64 pages. — Tournai (Belgique), 19, rue des Choraux. — Abonnement : 5 fr.

*Le Très Saint Sacrement*, Études sur l'Eucharistie, revue des Œuvres eucharistiques. — Fondé en 1864. — In-12, livraisons mensuelles de 72 pages. — Administration : Tourcoing (Nord), 12, rue de Toulouse. — Abonnement : 6 francs.

*Le Cœur de Jésus consolé dans la sainte Eucharistie*, correspondance des Associés de la Communion réparatrice. — Fondé en 1864. — In-8°, fascicules trimestriels de 32 pages. — Moulins.

*Le Parterre de Notre-Dame de la Première Communion*, Annales de l'Archiconfrérie de Notre-Dame de la Première Communion. — Fondé en 1864. — In-8°, livraisons mensuelles de 24 pages. — Petit Séminaire de Felletin (Creuse).

*Études sur les saintes Lettres et la sainte Eucharistie*. — Fondées en 1866. — In-8°, livraisons mensuelles de 16 pages. — Valence.

*Le Dimanche catholique*, Annales mensuelles de l'Œuvre dominicale de France. — Trente-troisième année. — In-12, livraisons de 16 pages. — Lyon, 1, rue du Peyrat. — Abonnement : 1 fr.

*Le Règne de Jésus-Christ*, organe du Musée et de la Biblio-

thèque eucharistique de Paray-le-Monial. — Fondé en 1883. — In-4° illustré.

*Annales de la Première Communion et de la Persévérence*, à l'usage des catéchistes, des maisons d'éducation et des familles chrétiennes, sous le patronage de M<sup>sr</sup> Gay. — Fondée en 1884. — In-8°, livraisons mensuelles de 48 pages. — Paris, librairie Haton. — Abonnement : 5 francs.

*Annales des Prêtres Adorateurs*, édition française. — Dix-huitième année. — In-12, livraisons mensuelles de 40 pages. — Bar-le-Duc, Meuse, Imprimerie Saint-Paul.

*Le Petit Messager du Très Saint Sacrement*, Revue populaire illustrée, édition française. — Dix-septième année. — In-12, livraisons mensuelles illustrées de 32 pages. — Administration : Tourcoing (Nord), 12, rue de Toulouse. — Abonnement : 1 fr. 50.

*Revue des Catéchismes et Bulletin de l'Œuvre de la Première Communion et de la Persévérance*. Revue bi-mensuelle fondée par M. le chanoine Pitoye. — Dix-huitième année. — In-8°, livraisons de 40 pages. — Arras, librairie Sueur-Charruey. — Abonnement : 6 francs.

*La Divine Hostie*, Bulletin mensuel de l'Archiconfrérie de la Messe réparatrice. — Dix-septième année. — In-8°, livraisons de 20 pages. — Bonlieu (Drôme). — Abonnement : 3 francs.

*Le Repos et la Sanctification du dimanche*, Bulletin mensuel publié par le Comité catholique. — Seizième année. — In-12, livraisons de 16 pages. — Paris, 35, rue de Grenelle. — Abonnement : 1 franc.

*Le Catéchisme*, Revue fondée par M. l'abbé Jouin, curé de Saint-Augustin, à Paris.

*La Clochette*, Bulletin populaire mensuel de la Ligue de la sainte messe, dirigé par M. l'abbé Bouquerel. — Quatrième année. — In-16, fascicules mensuels de 16 pages. — Paris, 28, rue Nicolo.

*La Confrérie du Très Saint Sacrement*, Bulletin trimestriel des Confréries et des Œuvres eucharistiques du diocèse de Cambrai. — Sixième année. — In-32, livraisons de 32 pages sous couverture en couleurs. — Lille, Imprimerie Tassin-Lefort.

*L'Ange de la Première Communion*, Revue mensuelle destinée aux personnes qui s'occupent des Catéchismes de Première Communion et de Persévérance. — Sixième année. —

In-8°, livraisons de 16 pages. — Librairie Saint-Joseph, 38, rue d'Assas, Paris. — Abonnement : 3 francs.

*Le Recrutement sacerdotal*, Revue trimestrielle, organe des intérêts du recrutement et de la formation du clergé. — Cinquième année. — In-8°, livraisons de 112 pages. — Paris, librairie Lethielleux, 22, rue Cassette. — Abonnement : 3 francs.

*O Salutaris Hostia*, Bulletin mensuel de la Ligue de la Communion hebdomadaire, dirigé par M. l'abbé S. Coubé. — Quatrième année. — In-8° illustré, fascicules de 16 pages. — Paris, librairie Retaux. — Abonnement : 2 fr. 50-

#### HOLLANDE

*Het Offer*, Maandschrift van de Aartsbroederschap des H. Mis van Eerherstel. — Quatorzième année. — In-8°, livraisons mensuelles de 16 pages. — Abdij Berne, te Heeswijk (N. B.).

*Het Communieklokje*, Weekblad voor Communiekinderen. — Fondé en 1899. — Douze livraisons in-4° illustrées de 8 pages. — Cuyk, Uitgave van Lindert. — Abonnement : 1 franc.

*God met ons in het Allerheiligste Sacrament*, Eucharistisch Maandschrift. — Troisième année. — In-8° illustré, livraisons de 32 pages. — Baarle-Nassau.

*SS. Eucharistia*, Maandelijksch orgaan der Vereinigung van de Priesters der Aanbidding. — Première année. — In-12, livraisons de 32 pages. — Baarle-Nassau.

#### INDES

*Eucharist and Priest*, Organ of the « Priests' Eucharistic League » in India. — Onzième année. — In-8°, livraisons mensuelles de 16 pages. — Verapoly, Malabar Coast.

#### ITALIE

*Il Tabernacolo*, Periodico mensile in Onore del SS. Sacramento con Appendice Il Consolatore dell' anime purganti. — Seizième année. — In-12, livraisons de 32 pages. — Spoleto, tipografia Nazzarena.

*Annali dell' Associazione dei Sacerdoti Adoratori, con soggetti d' adorazione*. — Onzième année. — In-12, livraisons mensuelles de 32 pages. — Turin, 2, via S<sup>a</sup> Maria.

*La Santissima Eucaristia*, Periodico mensile diretto a promuovere la conoscenza e l' amore a Gesu Cristo in Sacramento. — Treizième année. — In-8°, livraisons de 24 pages. — Naples, tipografia d'Auria.

*L' Aurora nel secolo del Sacramento*. — Neuvième année. — In-8° illustré, livraisons mensuelles de 32 pages. — Milan, tipografia Santa Lega Eucaristica.

*L' Emanuele*, Messaggere dell' Eucaristia e delle Opere eucaristiche con soggetti d'adorazione. — Quatrième année. — In-12 illustré, livraisons mensuelles de 32 pages. — Turin, 2, via Santa Maria.

*Bolettino Eucaristico*, organo ufficiale dell' Adorazione Quotidiana Universale Perpetua a Gesù Sacramento. — Troisième année. — In-4° à deux colonnes, livraisons mensuelles de 16 pages. — Turin, Parrocchia di S. Tommaso.

*Revue de l'Adoration réparatrice des Nations catholiques et de l'Archiconfrérie du Cœur eucharistique de Jésus*. — Troisième année. — In-12 illustré, livraisons mensuelles de 32 pages. — Église pontificale de Saint-Joachim, à Rome.

*O Salutaris Hostia*, Bolettino mensile della pia unione dell' Adorazione reparatrice. — Première année. — Sienne.

#### SUISSE

*SS. Eucharistia*, Organ der « Priester der Anbetung » in der Schweiz, Deutschland und Oesterreich-Ungarn, redigiert von den Vätern vom Allerheiligsten Sakrament in Bozen. — Seizième année. — In-8°, livraisons mensuelles de 20 pages. — Imprimerie Oberholzer, Uznach.

*Emmanuel*, Monatsschrift für das Volk zum Preise des allerheiligsten Altarssakramentes, herausgegeben von den Vätern vom Allerheiligsten Sakrament. — Treizième année. — In-8° illustré, livraisons mensuelles. — Buchs, Saint-Gallen.

---

LE  
**CULTE DE L'EUCHARISTIE EN AFRIQUE**  
ET LA  
**SOCIÉTÉ DE SAINT-PIERRE-CLAVER**

---

Les catéchumènes d'Afrique ne font aucune difficulté de croire — nous rapportent les missionnaires — que, sous les apparences d'un peu de pain, se cache le Dieu Rédempteur ; aux croyances superstitieuses a succédé la foi en nos saints mystères. Avec la foi vient aussi l'amour, car on ne peut s'empêcher d'aimer un Être si grand par essence et qui, pourtant, a voulu se faire si petit !

Pour faire comprendre au Noir la grandeur du Dieu des autels, le missionnaire tient à ne rien négliger. La chapelle sera en briques s'il est possible; tout au moins devra-t-elle être plus grande et plus belle que les maisons ordinaires afin de parler aux yeux des indigènes, leur disant que Celui qui l'habite surpassé en grandeur toutes les créatures. Dans beaucoup de lieux, une classe de chant est faite chaque

jour à la jeunesse afin de rehausser l'éclat des cérémonies.

Là-bas, les *processions* de la *Fête-Dieu* prennent, chaque année, une importance plus considérable, et, quand il le peut, c'est le Vicaire ou le Préfet apostolique lui-même qui les préside. Les nègres se plaisent à jeter fleurs et verdure sur le passage du Très Saint Sacrement, à dresser des reposoirs qu'ils ornent avec ce qu'ils ont de plus précieux : statuettes, images, etc. On habille de blanc les enfants ; on fait parler la poudre et retentir les instruments de musique ; on étend de tous côtés des étoffes voyantes ; les chants et les prières se succèdent sans interruption.

Les Noirs font de leur mieux pour fêter l'Hôte divin... et Jésus-Hostie doit être content !

Les apôtres du Christ ont établi aussi des journées et même des nuits d'*adoration réparatrice* : la fête du Sacré-Cœur, le jeudi saint, le premier vendredi du mois, un jour par an en union avec Montmartre... Dans beaucoup de stations, les Noirs ont pris l'habitude, lorsqu'ils arrivent de leurs lointains villages, d'aller, tout d'abord, faire une petite visite à la chapelle afin d'y saluer Notre-Seigneur, qui est le centre de leur vie.

Quant à la *Première Communion*, elle se fait avec beaucoup de solennité ; les premiers communians sont l'objet d'une préparation longue et pleine de sollicitude ; ils voient venir ce grand jour avec un bonheur inexprimable, et souvent ils donnent l'exemple d'une foi naïve fort édifiante. D'ailleurs, les chrétiens d'Afrique aiment à s'approcher de la Table sainte non seulement pour les grandes fêtes, mais

chaque mois et même plus souvent; beaucoup se sentent poussés, d'une manière irrésistible, vers le banquet céleste. C'est dans l'Eucharistie qu'ils puisent la force de rester purs et fervents au milieu de l'indifférence, de la corruption du monde païen qui les environne. Un jour de semaine, écrit un Père, une jeune nègresse vint me demander à faire la sainte Communion. « Pourquoi veux-tu communier aujourd'hui ? » lui demandai-je. — « Oh ! Père, répondit la jeune fille, je veux recevoir mon Maître pour qu'il me fasse du bien ! »

Les comptes rendus de Missions relatent que, dans le seul vicariat de l'Oubanghi, plus de 10,000 communions ont été distribuées du 1<sup>er</sup> juillet 1903 au 1<sup>er</sup> juillet 1904, et cela parmi des populations qui étaient peut-être les plus anthropophages du globe et dans une contrée où, il y a trente ans, on ne comptait pas un chrétien.

Or, il existe une Œuvre qui se réjouit, d'une manière toute spéciale, des beaux succès eucharistiques obtenus sur le sol africain, car, depuis dix ans, elle travaille dans ce but.

De 1894 à 1904, elle a envoyé aux Missions d'Afrique 30 calices, 24 ciboires, 16 ostensoris, 3 tabernacles, 3 autels avec pierres sacrées, plus de 140 chandeliers, 18 croix d'autel, des encensoirs, des baldaquins, des croix de procession, des cloches, etc.

Dans ses maisons, l'on a confectionné, dans le même espace de temps, pour les chrétiens africaines, plus de 600 ornements de messe complets, environ 320 étoles, etc., ainsi que des linge d'autel dont la liste serait trop longue à faire.

Un grand nombre d'objets de dévotion, d'instruments de musique, ont été procurés aux Missions par ses soins. De plus, l'imprimerie de Notre-Dame de la Providence (près Salzbourg) a édité maints catéchismes, livres de chant ou de prières en langues indigènes qui ont servi à propager, parmi des peuplades jadis païennes, la dévotion à *Jésus-Eucharistie*.

Et, pour donner un aperçu des sommes d'argent réparties chaque année par cette œuvre entre les diverses Missions catholiques d'Afrique, citons seulement un chiffre, celui de 180,947 fr. 76, total des dons en espèces fournis dans le courant de la seule année 1904. Mais qu'est-ce donc que cette œuvre qui aide si efficacement les Missionnaires à éléver de nouveaux temples au vrai Dieu et à étendre son règne?

C'est la Société de Saint-Pierre-Claver.

Cette Société, approuvée par le Saint-Siège, et qui a reçu de l'auguste pontife Pie X un magnifique Bref, en date du 10 juin 1904, est placée sous la dépendance immédiate de la Sacrée Congrégation de la Propagande. Cette société auxiliaire des Missions africaines atteint son but sans se rendre en Afrique, mais en aidant de loin *toutes* les missions du continent noir (se basant uniquement sur leurs besoins respectifs), en éveillant de l'intérêt en leur faveur par la parole comme par la plume, enfin en leur procurant des *secours pécuniaires*, des *prières* et des *cocations*.

Le principal moyen dont se sert la Société est une propagande active : elle organise des conférences,

des réunions, etc..., elle rédige et publie des bulletins (1) et des opuscules en différentes langues.

Un Institut de femmes, *Dames de Saint-Pierre-Claver*, forme la base de la Société ; ses membres consacrent leur vie de dévouement et de zèle au salut des pauvres Noirs, à l'exemple de leur céleste patron, saint Pierre Claver, qui a voulu être « esclave des nègres pour toujours ». Ces auxiliairices des Missions d'Afrique sont aidées par de pieuses associées externes et par des zélateurs et des zélatrices (offrande annuelle de 2 francs au minimum).

Oh ! vous qui lisez ces lignes, soyez de cette œuvre-là, soit en vous y consacrant entièrement si tel est l'appel de Dieu (2), soit en vous y affiliant comme membre externe, zélateur ou zélatrice. Tout au moins, ne refusez pas de vous abonner à son bulletin...

D'héroïques missionnaires ont entrepris d'établir en Afrique le règne, le triomphe de l'Eucharistie, mais c'est là une grande tâche, et les difficultés ne manquent point. Nombreux sont les fils de Cham qui, portant encore le lourd fardeau de la malédiction divine, ne connaissent pas le « froment des élus, le vin qui fait germer les vierges ». Mais les pieuses âmes d'Europe voudront, sans aucun doute, coopérer aux travaux des messagers de la bonne nouvelle, et, par leurs sympathies, leurs prières et leurs aumônes,

(1) *L'Écho d'Afrique*, bulletin mensuel illustré dans lequel sont publiées les lettres des missionnaires (éditions française, italienne, allemande, polonaise, bohème et slovène).

Abonnement : 1 fr. 50. On s'abonne à *Rome*, 16, via dell' Olmata.

(2) Pour tous renseignements, on est prié de s'adresser à la fondatrice et directrice générale de la Société de Saint Pierre-Claver, la Comtesse M.-Th. Ledóchowska, *Rome, via dell' Olmata, 16*.

elles les aideront à soutenir ces rudes combats. Alors, un jour viendra où Missionnaires, âmes dévouées et chrétiens d'Afrique seront réunis autour du trône de Celui qui, après avoir été le Dieu de l'Eucharistie, sera le Dieu de l'éternité.

*Adoremus in æternum sanctissimum  
Sacramentum!*

---

## **DER KULT DER HL. EUCHARISTIE IN ÖSTERREICH UNGARN**

---

Der Kult der Hl. Eucharistie ist in Österreich  
Ungarn in erfreulicher Weise gestiegen.

### **A. — Die Hl. Messe.**

Die Vorzüglichkeit der Hl. Messe wird gelehrt in Wort und Schrift, z. B. deutsches Missale v. Schott, O. S. B., Predigten beim 40 stündigen Gebete.

Die Anwohnung der *Hl. Messe an Sonn- und Festtagen* auf dem Lande noch allgemein, aber manchmal gewohnheitsmässig; in den Städten nicht mehr so allgemein, aber dafür oft mit mehr Eifer und Geist; — *an Wochentagen* überall mehr oder minder gut, zum teil auch eifrig.

Die *Schulmesse* ist im Sommer gewöhnlich obligatorisch entweder alle Tage oder mehrere Tage in der Woche.

Vereine und Bruderschaften haben oft eigene Messen und feiern dieselben gut.

In den Alpenländern gibt es viele sogenannte Segenmessen, d. h. vor ausgesetztem Sakramente in Monstranz oder Ciborium; der Kult hiebei lässt mancherort zu wünschen übrig und erheischt eine Reform.

Das Verständnis, die Wertschätzung und der Besuch der hl. Messe sind im allgemeinen gestiegen; Ritus, Gesang, etc., an vielen Orten mit den kirchlichen Vorschriften in besserem Einklang.

#### B. — Die Hl. Kommunion.

1. *Die erste Hl. Kommunion*: Vorbereitung meist sorgfältig, auch sehr sorgfältig; Empfang gewöhnlich feierlich und sehr feierlich z. B. Prag, Gurk, Veglia, etc. Tag: Weisser Sonntag, Fest des Hl. Aloysius, der hl. Dreifaltigkeit, Schmerzensfreitag, etc.

2. *Osterkommunion* wird noch allgemein gehalten und in den Städten ist die Zahl der Nachlässigen grösser; Mittel, diesem Uebel zu steuern, vielleicht Volksmissionen.

An manchen Orten findet sich die *6 wöchentliche*, an andern die *monatliche oder 14 tägige Kommunion*; die *wöchentliche Kommunion* ist an vielen Orten häufiger geworden; auch die *österliche Kommunion* hat an Zahl und Sorgfalt zugenommen.

Hervorzuheben sind die grossen und feierlichen *Generalkommunionen* der einzelnen Vereine und Stände, z. B. Vinzenzi — Gesellen —, Arbeitervereine, der marianschen Congregationen der Jünglinge, Hochhüler, etc. Die zahlreichen Kommunio-

nen anlässlich der monatlichen oder sonntägigen Anbetung bei Wallfahrten z. B. nach Maria-Zell, Pribram, hl. Berg, etc., während der eucharistischen Kongresse und Versammlungen.

Das Viaticum wird teils feierlich, z. B. in der Diözese Veglia, teils nach dem röm. Rituale, in grossen Städten auch verborgen, aber immer würdig und geschützt zu den Kranken gebracht.

An vielen Orten, wird auch den Kranken monatlich oder mehrere Male im Jahre die Hl. Kommunion gebracht.

Die öffentliche Verunehrung des hl. Sakramentes ist nach dem österr. Strafgesetzbuch Verbrechen.

Das Heer erweist dem hl. Sakramente überall an erster Stelle die öffentlichen Ehrenbezeugungen.

### C. — Die Anbetung.

1. *Ununterbrochen bei Tag und Nacht* in 3 Klöstern, in Bozen (Eucharistiner), Wien und Innsbruck.

2. *Ununterbrochen bei Tag als 40 stündiges Gebet* in der ganzen Diözese von einer Pfarrei zur andern wandernd, in 6 Diözesen und in den Hauptstädten Wien und Prag.

3. *Als 40 oder 12 ständiges Gebet in einzelnen Pfarreien*, in 13 Diözesen; fast überall an den Faschingstagen. In vielen Pfarreien ist der 1. Monatssonntag Anbetungstag, wobei eine eucharistische Predigt gehalten wird.

*Nächtliche Anbetung* in den Diözesen Salzburg, Gurk, Ungarn, etc.

Von den *eucharistischen Festen* wird vorab das Fronleichnamsfest (Ritus mit den 4 Altären) und seine Oktav wohl überall sehr feierlich und meist mit lebendigem Glauben gefeiert.

Ein eucharistisches Fest ist gewöhnlich das 40 stündige Gebet.

Es gibt auch andere *theophorische Prozessionen*, entweder ordentliche z. B. bei der Auferstehungsfeier am Charsamstag, oder ausserordentliche z. B. bei einer Volksmission.

Mit zu geringem Kulte werden meist in den Alpenländern die sogenannten Wetterprozessionen an den Sommersonntagen um die Kirche gehalten.

Es muss nochmals hervorgehoben werden, dass die Katholiken Oesterreich-Ungarns im allgemeinen grosse Freude, Liebe und Eifer in der Anbetung zeigen.

## SCHWEIZ

Da die eucharistische Bewegung in Oesterreich von der deutschen Schweiz ausgegangen ist, so sei hier bemerkt, dass dort ein Weltpriester Mitglied des P. A. V. auf Anregung der Väter vom Allerheiligsten Sakramente, die Anbetung an allen oder andern Sonntage im Monate, hauptsächlich durch die Monatschriften Emmanuel und Eucharistia in den meisten Pfarreien einbürgerte und das Handbuch der ewigen Anbetung von J. Walser, P. Tesnière's und P. Eymard's eucharistische Schriften, die eucharistische

— 307 —

**Stationenandacht in tausenden von Exemplaren verbreitete.**

In verschiedenen Frauenklöstern feiert man die ewige Anbetung ohne Aussetzung, im Josefskloster in Schwyz bei Tag mit Aussetzung. Erstkommunion und Fronleichnamsfest sind sehr feierlich. Generalkommunionen der Vereine an manchen Orten üblich. Der Priesteranbetungsverein hält von Zeit zu Zeit Diözesanversammlungen.

Convent vom Allerheiligsten Sacramente, Bozen,  
16 Mai 1905.

P. Adalbert RÜCKER.

S. S. S.

# **DER KULT DER HL. EUCHARISTIE**

## **IN DEUTSCHLAND**

---

**Der Kult der Hl. Eucharistie muss nach den uns gemachten Mitteilungen im allgemeinen recht lebendig sein.**

### **1. — Heilige Messe.**

Dieselbe wird an *Sonn- und Festtagen* im allgemeinen gut und sehr gut besucht ;

An *Werktagen* gut, zu manchen kirchlichen Zeiten wie Advent, etc., eifrig.

Der Besuch der *Schulmesse* im allgemeinen gut ; sehr beliebt und besucht sind die Rorateämter im Advent.

An hohen Festtagen wird die hl. Messe oft *coram exposito sanctissimo Sacramento* gefeiert.

Die Hl. Messe wird geschätzt und wirken in dieser Hinsicht sehr gut folgende, sehr beliebte und verbreitete *Volksbücher* :

*Messbuch der Hl. Kirche*, v. P. A. SCHOTT, O. S. B.;  
*Officium divinum*, lat. deutsch, v. Christ. MONFANG;  
*Erklärung des Hl. Messopfers*, v. P. Mart. COCHEN.

## 2. — Die III. Kommunion.

1. Die *erste Hl. Kommunion* gewöhnlich sehr feierlich, Tag meist Weisser Sonntag; Vorbereitung sorgfältig, auch Kinderexerzitien. — Gewöhnlich findet dabei die Aufnahme in eine eucharistische oder ähnliche Bruderschaft statt.
2. Die *Osterkommunion* ist auf dem Lande allgemein; in den Städten weniger allgemein, allein man ist sich allenthalben der schweren Verpflichtung des Kirchengebotes bewusst und kennt die Strafe; gerade in Städten finden sich manchmal herrliche Beispiele kirchlicher Pflichttreue.
3. *Generalkommunionen* der Vereine sehr in Uebung, mehrere male im Jahre. Kinder werden gewöhnlich alle 4 Wochen zum Tische des Herrn geführt; nach der Schulpflicht kommen dieselben alle 6-8 Wochen; Männer 2-3 mal im Jahre. Durch Empfang der Hl. Kommunion werden auch die Aloisius Sonntage gefeiert. Beim ewigen Gebet viele Kommunionen.
4. Die *Krankenkommunion* geschieht im allgemeinen öffentlich; dem Hl. Sakramente wird allenthalben die entsprechende Ehrfurcht erwiesen.

### 3. — Anbetung.

Die private und gemeinschaftliche öffentliche Anbetung ist in Blüte.

a) *Ununterbrochene Anbetung bei Tag in den Pfarreien, bei Nacht gewöhnlich in den Klöstern* in 10 Diözesen (nach den uns gemachten Mitteilungen).

b) *Ununterbrochene Anbetung bei Tag* in den einzelnen Pfarreien in 6 Diözesen (Deto).

c) *Das 40-30-13-12-10 stündige Gebet*, oder wenigstens in den Fastnachttagen in einzelnen Pfarreien von 21 Diözesen (Deto).

d) *Franenklöster mit ewiger Anbetung*, gewöhnlich ohne Aussetzung, in 8 Diözesen, meist Benediktinerinnen.

Feierliche Aussetzung und Anbetung oft, besonders an hohen Festtagen, regelmässig einmal im Monat ein Anbetungssonntag, oft auch mehrere.

*Fronleichnamsfest und Oktav* sehr feierlich.

*Theophorische Prozessionem* sind nicht selten und gewöhnlich sehr glänzend, z. B. am 15. August. An Donnerstagen Aemter mit Prozession.

Sehr beliebt sind die feierlichen Segensandachten z. B. im Mai.

*Das Hl. Sakrament* wird auch gern *besucht*, so machen z. B. Arbeitervereine abends nach der Arbeit einen Besuch.

Convent der Väter vom Allerheiligsten Sakramente, Bozen, 7 Mai 1905.

P. Adalbert RÜCKER,  
S. S. S.

# VINGT-CINQ ANNÉES DE PROPAGANDE EUCHARISTIQUE

A BRUXELLES

---

A la différence de ce qui se présente pour les assemblées scientifiques ou politiques, ce Congrès, dès avant sa réunion, se trouvait unanime sur le but à atteindre.

Ce but, la liturgie sacrée nous le définit en cinq mots d'une admirable concision :

*Tantum ergo Sacramentum  
Veneremur cernui.*

Unanimes, nous le sommes aussi sur certains principes généraux, dont on pouvait prévoir l'importance et dont on éprouva en fait l'efficacité.

Ces principes, on les a inscrits en tête du programme des travaux du Congrès. Ils regardent la mission considérable dévolue à la Presse et aux Associations dans la propagation de la dévotion à Notre-Seigneur dans le Très Saint Sacrement.

Cependant il nous note un champ fécond de discussion et d'enseignement mutuel, lorsque, du prin-

cipe dont l'énoncé est général, mais vague, nous descendons dans les détails d'application qui peuvent n'avoir pas tous la même valeur, et que nous considérons parmi les méthodes, celles qui se recommandent d'une expérience rapide, sûre, durable.

Nous avons cru en conséquence qu'il pouvait y avoir utilité à venir relater comment et par quels moyens le culte eucharistique a fait de notables et rapides progrès dans une grande ville, placée dans les conditions moyennes des capitales modernes.

Nous nous attacherons principalement à mettre en évidence les détails d'organisation de nos œuvres et la méthode qui les domine, afin que les zélateurs de tous pays puissent trouver dans ces pages, comme l'abeille dans la fleur estivale, la goutte de suc qui, par eux assimilée et transportée, se changera ailleurs en miel parfumé et réconfortant.

#### I. — L'activité.

C'est en 1866 que le R. P. Eymard, attiré par la dévotion séculaire que Bruxelles manifestait envers le Très Saint Sacrement de Miracle (xive siècle), résolut d'établir dans cette ville une maison de son Institut.

Pendant une quinzaine d'années le nombre trop restreint de religieux adorateurs ne permit pas d'entreprendre l'apostolat des œuvres eucharistiques. *L'apôtre avait planté, ses successeurs arrosaient, c'était à Dieu de donner l'accroissement.* Ce qui advint vers l'année 1880.

Depuis cette époque, cette maison et la chapelle, que nous appelons notre chapelle, sont restées le centre actif et permanent de la propagande eucharistique à Bruxelles.

Deux générations de fidèles y puisèrent la connaissance et l'amour du Très Saint Sacrement, dispensés par les divers moyens que le ministère offre : offices, sermons, direction de conscience.

De ce centre émanèrent successivement toute une floraison d'œuvres eucharistiques.

Le 13 décembre 1881, S. Em. Mgr Deschamps, Cardinal-Archevêque de Malines, bénit le pieux dessein d'établir dans cette chapelle l'adoration nocturne pour les hommes.

Le jeudi 9 mars 1882, douze chrétiens s'agenouillèrent la première fois pour cette humble prière, qui depuis s'est perpétuée de mois en mois, de semaine en semaine, et maintenant se répète chaque semaine trois fois, outre les nuits de réparation ou de supplication qui marquent le retour des orgies publiques ou les besoins pressants de la patrie.

Telle que la décrivait en 1881, au Congrès catholique de Malines, l'un des membres fondateurs qui est encore son président, M. G.-G. Stinglslamber, telle était notre œuvre de l'adoration nocturne à sa naissance et telle elle est aujourd'hui.

Nous nous réunissons à 9 heures et demie du soir dans la salle voisine de la chapelle, nous tirons au sort entre nous les heures d'adoration, de telle sorte qu'il y ait toujours deux adorateurs à chaque heure. Puis, le R. P. Directeur inscrit les intentions recommandées par chacun aux prières de ses confrères.

Nous nous rendons ensuite à la chapelle, où nous récitons en commun la prière du soir, et tandis que deux adorateurs restent sur le prie-Dieu, les autres vont se reposer dans la salle qui est disposée à cet effet, la salle des gardes, et où des lits de fer, d'une rudesse toute militaire, permettent de goûter un repos partiel, sans se dévêtir. L'heure finie, deux nouveaux adorateurs prennent la place des premiers, et ainsi de suite jusqu'à 5 heures du matin. Alors nous nous réunissons pour entendre la première messe et recevoir l'Hostie de nos adorations. Un modeste et rapide déjeuner pris en commun achève de cimenter cette fraternelle union commencée dans la prière et dans la mortification.

Dès l'origine aussi nous eûmes des réunions publiques et des assises solennelles.

Les réunions publiques et diurnes se firent chaque premier (actuellement chaque second) dimanche du mois, qui est le jour de réunion commune à toutes les œuvres eucharistiques. Le Très Saint Sacrement, escorté des hommes et des enfants, est porté processionnellement autour de l'église.

La Commémoration de l'Institution de l'adorable Sacrement au Jeudi saint est l'occasion de nouveaux hommages de la part des associés de l'adoration nocturne.

A la Fête-Dieu d'été et au jeudi de l'octave, une procession plus solennelle est organisée dans les jardins du couvent.

A toutes ces processions, pour porter le vaisseau qui abrite le Très Saint Sacrement, des membres de l'adoration nocturne revêtent leurs habits de céré-

monie et se parent de toutes les distinctions honorifiques dont les chefs d'États les ont gratifiés.

Une fois l'an, à la fête de l'adoration des Mages, l'œuvre de l'Adoration nocturne tient ses assises solennelles en présence de celui qui représente auprès de nous notre Père qui est à Rome, pour faire son *Confiteor* et son examen de conscience devant tout le peuple assemblé.

« Le spectacle de ces hommes du monde, qui, par amour pour Dieu et pour leurs frères, se font de vrais apôtres, bravant le respect humain et portant la sincérité de l'humilité jusqu'à oser parler devant des assemblées qui ne laisseraient pas sans émotion des prédicateurs de profession..., ce spectacle, disons-nous, est tout ce que l'on peut imaginer de plus édifiant, et il répand toujours en abondance des semences fécondes pour le bien. »

Ainsi en écrivait, dans le second rapport de l'adoration nocturne (3 février 1884), le R. P. Tesnière, son directeur d'alors.

Ce rapport nous apprend qu'en l'année 1883, la seconde de son existence, les 82 membres de l'adoration nocturne avaient fourni 704 heures d'adoration.

Cette œuvre s'est perpétuée et développée, par la grâce de Dieu d'abord, par la sagesse de ses fondateurs ensuite qui lui donnèrent la forme d'une association organisée. Par le libre choix des associés, il s'est opérés certains groupements, les uns d'après la profession des adorateurs (les ouvriers se réunissent surtout les samedis), les autres d'après les liens particuliers qui unissent certains adorateurs (la nuit du

mardi est réservée aux membres du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise).

Peu d'années plus tard, en 1885, l'œuvre de l'adoration nocturne fut complétée par celle de l'adoration diurne.

*La Garde d'Honneur du Très Saint Sacrement* permet aux dames de prendre part à cette adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement perpétuellement exposé en notre chapelle eucharistique. Elle aussi est organisée sous la forme d'une association avec un bureau directeur. En s'y affiliant, on choisit l'heure à laquelle on viendra, revêtu des insignes de l'œuvre, s'agenouiller sur le prie-Dieu réservé. Des cartes d'invitation envoyées mensuellement servent de contrôle.

L'œuvre se divise actuellement en 4 sections.

Les agrégés de la première section s'engagent à offrir chaque jour une heure d'adoration ; ceux de la deuxième section font une heure chaque semaine ; ceux de la troisième, une heure chaque mois ; on a fait la quatrième, enfin, pour ne point écarter les personnes dont les occupations sont absorbantes et irrégulières : il a été créé une section libre dans laquelle on s'engage à faire une ou plusieurs heures d'adoration chaque mois aux jour et heures qu'on choisit librement.

L'œuvre est dirigée par un Comité composé d'un prêtre de la Congrégation du Très Saint Sacrement, directeur de l'œuvre, d'une présidente, d'un secrétaire, de directrices de semaine et de zélatrices pour chaque jour.

*L'Association de l'Heure sainte pour les hommes a*

été établie en 1902. Elle a pour objet d'organiser une heure solennelle d'adoration réparatrice, la veille du premier vendredi du mois, de 9 à 10 heures.

Les associés se réunissent et se préparent par le chant d'une hymne liturgique ; puis, de quart en quart d'heure, un Père de la Congrégation du Très Saint Sacrement propose à la méditation un sujet selon les quatre fins du sacrifice. Le chant du *Parce Domine*, du *Magnificat*, du *Tantum ergo*, et la bénédiction du Très Saint Sacrement clôturent à 10 heures la pieuse cérémonie.

Cette œuvre, inspirée par la dévotion au Sacré-Cœur, sert aussi de propagande pour la Communion réparatrice du premier vendredi du mois, au-delà du cercle des fidèles des autres œuvres eucharistiques.

Elle a une organisation propre, un secrétariat d'où partent chaque mois les cartes de rappel et les invitations de propagande.

*L'œuvre de la Visite quotidienne au Très Saint Sacrement* a été établie en la même année 1902.

Les fidèles de tout âge peuvent en faire partie. Ils s'engagent à faire chaque jour une visite au Très Saint Sacrement dans n'importe quelle église ou chapelle.

L'Association de la Visite quotidienne a été organisée en trois sections.

La première comprend les affiliés des deux sexes qui ont souscrit l'engagement simple ; la deuxième, destinée aux jeunes filles, les *Enfants de Marie*, comporte en outre une communion mensuelle et quelques réunions d'éducation ; la troisième section se compose des petits enfants qui s'engagent, en outre de la

visite quotidienne, à réciter chaque jour un *Pater* et un *Ave*, avec l'invocation : *Notre-Dame du Très Saint Sacrement, mère et modèle des adorateurs*, priez pour nous qui avons recours à vous, et obtenez-nous la grâce de faire une bonne première Communion.

Comme les visites, les communions se font dans les églises paroissiales. L'œuvre n'est pas limitée à la seule ville de Bruxelles, mais, grâce à des dames zélatrices, elle a pu constituer rapidement des sections provinciales et se trouve aujourd'hui en voie d'organisation dans la Belgique entière.

Tant d'œuvres ne peuvent fonctionner et se maintenir sans un travail absorbant de propagande et de contrôle, sans une communication constante entre le centre et ses membres.

*Le Petit Messager du Très Saint Sacrement*, publication centrale de toutes ces œuvres, remplit depuis dix-sept années ce double et indispensable office. Il compte actuellement 7,000 abonnés.

Une édition flamande, créée plus récemment, compte déjà plus de 7,500 abonnés.

Chaque œuvre dispose d'une série de brochures de propagande et de pieux tracts appropriés à son objet. Des livres traitant du Très Saint Sacrement, et principalement les écrits du R. P. Eymard, développent et entretiennent chez les affiliés l'intelligence de la doctrine catholique concernant ce divin mystère.

## II. — Les résultats.

Ce n'est pas dans cette enceinte, ni dans le temps, que nous connaîtrons ce qui devrait faire la matière de cette deuxième partie. Le nombre de grâces qui furent dispensées en ces nuits d'adoration, à cause de ces prières de jour et de ces hommages publics, Dieu seul le connaît et nous le révélera au dernier jour.

Cependant, tout ici n'échappe pas à la relation positive de l'expérience et à l'œil vigilant de l'observateur.

La paix ne régnait pas dans les consciences en Belgique lorsque naquit l'œuvre de l'Adoration nocturne. Une tentative de déchristianisation, qui s'attaquait à l'enfance scolaire, avait alarmé les esprits, jeté la division dans les villes et dans les campagnes.

L'œuvre de l'Adoration nocturne groupa tout de suite les âmes d'élite que la persécution fait toujours surgir dans le sein de la société catholique. Mais, plus tard, avec le retour de la tranquillité, on la vit parfois moins bien comprise. En 1889, au Congrès national de Malines, un orateur l'accusa de nuire au développement de l'œuvre de l'Adoration perpétuelle. Et il a fallu le grand et inoubliable Congrès eucharistique international de 1897 pour faire apparaître à tous les yeux combien les œuvres eucharistiques étaient solidaires et quelle action intense elles avaient eue sur les esprits.

S'il nous était donné de scruter les cœurs, combien

de fois ne retrouverions-nous pas dans les âmes isolées les vicissitudes de l'âme collective d'une population chrétienne !

Et nous-mêmes, Messieurs, s'il nous est permis de nous réjouir de nos infirmités, quelles ne furent pas nos préventions lorsque, la première fois, on nous parla de l'œuvre de l'Adoration nocturne ! Ne l'avons-nous pas qualifiée d'exagérée, d'incompatible avec la vie moderne !

Et lorsque le zèle pieux d'un ami, triomphant des répugnances, nous amena pour la première fois dans la chapelle, quels étranges sentiments parfois étaient les nôtres ! Nous ne connaissions de l'Office de la Dédicace que les premiers mots : *Quam terribilis est locus iste !* L'Église, dans l'esprit d'un grand nombre, était un endroit vénérable sans doute, mais redoutable surtout, associé seulement aux grands événements de l'existence humaine, où ne défilent que les anges blancs qui environnent le baptistère et les ombres noires qui couvrent les catafalques.

Nous avions pour le Tabernacle de la Loi nouvelle le respect terrifié qu'inspirait le Tabernacle de la Loi ancienne : il semblait qu'on nous mettrait à l'aise en nous en interdisant l'accès, ou du moins nous eussions répété volontiers avec Simon dans la barque : *Exi a me, Domine, quia homo peccator sum.*

Dans ces œuvres eucharistiques, nous avons appris le sens intime de la liturgie catholique qui nous répète si souvent que le Seigneur est avec nous. Au sortir de nos nuits d'adoration, rentrant dans le monde presqu'à regret, nous nous attardons un moment encore parmi les fidèles, et ce que nous disons alors

du fond du cœur, c'est le cri de Pierre sur le Thabor : *Domine, bonum est nos hic esse, si vis faciamus tria tabernacula.*

De la terreur des pêcheurs à l'exclamation de l'apôtre, le chemin est immense dans l'ordre des choses spirituelles.

Dans nos œuvres eucharistiques, on le franchit en peu de temps.

Nous y avons encore appris à faire de la Très Sainte Eucharistie le centre réel et pratique de notre vie.

On nous renvoie, le matin de nos communions, avec ce souhait charmant : *Pax Domini sit semper vobiscum !*

Et la vision de l'Ostensoir couronné de lumière nous poursuit comme celle de l'oasis parmi les aridités du jour. Et lorsque les labours et les souffrances ont fait évanouir cette paix, *qui n'est point celle que donne le monde*, nous revenons la chercher au pied du Très Saint Sacrement comme dans sa source.

Que d'exemples nous pourrions alléguer pour appuyer la consolante affirmation du progrès de la dévotion au Très Saint Sacrement à Bruxelles pendant ces vingt-cinq dernières années !

Tous nous nous rappelons le temps où les processions parcouraient nos rues distraites, n'évoquant que l'image gracieuse de blanches théories de fillettes..., les enfants des pauvres. Timides, presque honteux, quelques messieurs très vieux formaient le cortège. Venez voir maintenant ce qu'il y a, dans chaque paroisse, d'hommes adultes, occupant des situations en vue, qui affirment publiquement leur

Car toutes ces choses furent pour plusieurs un enseignement eucharistique. Tant de splendeurs arrêtaient les indifférents qui n'eussent point retenu les sermons les plus éloquents, et, frappés par la majesté du culte rendu au Très Saint Sacrement, ils s'en retournaient comme le Centurion se disant au fond de l'âme : *Vraiment celui-là est Dieu.*

Il me semble que, dans ce siècle superficiel, c'est bien par les choses visibles que nous devons être attirés vers l'amour des choses invisibles.

Des effets indiscutables de nos œuvres eucharistiques sur l'extension du culte rendu à Notre-Seigneur présent et vivant dans le Très Saint Sacrement, nous allons en relater dans la brutalité des chiffres.

Nous avons eu l'occasion, en étudiant l'organisation de ces œuvres, de signaler que chacune d'elles était pourvue d'un secrétariat, envoyant régulièrement les convocations à ses affiliés. Ces convocations, les membres les rapportent en remplissant leurs devoirs d'affiliés ; le secrétariat les recueille à titre de contrôle et d'édification.

La statistique n'en a pas été tenue à toutes les époques avec la même rigueur. Les chiffres relatés ci-après sont donc inférieurs à la réalité.

En parcourant les rapports annuels de l'œuvre de l'Adoration nocturne, nous constatons que, du 1<sup>er</sup> janvier 1883 au 31 décembre 1904, il a été offert par les affiliés (dont le nombre est de 250), 37,381 heures d'adoration de nuit, total contrôlé par le registre de présence.

Les données tout à fait précises concernant la *Garde d'honneur* ne me permettent pas de remonter

au-delà de l'année 1894. Depuis cette époque jusqu'au 31 janvier 1900, le nombre des membres n'a pas été inférieur à 956 et n'a pas dépassé 1,319.

Le nombre total des heures d'adoration diurne contrôlé par la remise des cartes est de 120,507, tout pour cette période.

Précisons encore davantage pour les quatre dernières années.

Le fonctionnement très régulier du secrétariat et l'exactitude parfaite des zélatrices nous permet de dresser le tableau suivant :

ANNÉES	SECTION QUOTIDIENNE		SECTION HEBDOMAINE		SECTION MENSUELLE		LIBRE	
	MEMBRES	HEURES	MEMBRES	HEURES	MEMBRES	HEURES	MEMBRES	HEURES
1901	30	8711	197	5805	585	4215		
1902	40	8724	341	7501	1119	5894	103	884
1903	54	13795	351	9082	1350	8121	230	1603
1904	61	14582	339	8803	1397	9454	305	2091

Ne nous hâtons pas d'additionner, car ce n'est pas tout. Des heures d'adoration supplémentaires ont été organisées en commun entre les sections depuis 1902, aux fêtes de l'Épiphanie, du Jeudi saint, de la Fête-Dieu, donnant pour 1902 un supplément de 525 heures, pour 1903, de 2,103 heures, et pour 1904, de 3,344 heures.

Nous obtenons alors pour les quatre années un total de 115,237 heures.

*L'Œuvre de la Garde d'honneur* a donc à son actif 235,744 heures d'adoration.

*L'Œuvre de l'Heure sainte* compte maintenant 250 affiliés; le contingent d'heures par elle fourni est de 7,200 pour les trois années de son existence.

En ce qui concerne *l'Œuvre de la Visite quotidienne*, nous avons déjà dit que, bien que son centre d'affiliation soit à Bruxelles, ses membres sont répartis dans la Belgique entière.

Elle échappe, par sa dissémination même, aux méthodes de la statistique chiffrée. Et ce que nous pouvons dire dans cet ordre d'idées, c'est que le cinquante quatrième mille de diplômes a été délivré récemment, et que, en suite d'une organisation qui va se perfectionnant, plusieurs églises paroissiales ont pu rouvrir leurs portes l'après-midi, avec la certitude de satisfaire à un besoin de la piété.

---

## L'EUCHARISTIE ET LES FRANCISCAINS

Par le R. P. BERNARDIN SDERCI, Franciscain (1).

---

Léon XIII a proclamé Patron des Congrès eucharistiques et de toutes les œuvres consacrées à Jésus au Saint Sacrement le Franciscain saint Pascal Baylon.

Il est donc juste que, dans cette assemblée solennelle où se sont donné rendez-vous de toutes les parties du monde les zélateurs de l'adorable Sacrement, soit exalté et brille d'un éclat particulier l'humble fils du Séraphin d'Assise. Son nom est lié d'une manière indissoluble aux prodiges de l'Eucharistie.

Saint Pascal montre le chemin à quiconque étudie, adore et veut goûter les douceurs ineffables du Pain de la vie éternelle. Il est un témoin permanent de la dévotion due au plus grand des Sacrements. Il nous montre comment les caresses divines sont réservées aux humbles et aux simples de cœur. Saint Pascal

(1) Non abbiamo il testo originale. Questa traduzione fu pubblicata nel periodico « *Le Très Saint Sacrement.* »

nous enseigne que, sur les ailes de la foi et de la prière, on parvient à une telle élévation de sagesse céleste que les docteurs orgueilleux de la science terrestre en restent confondus.

Je le sais, Pascal est né dans une humble condition : dans son enfance, il fut occupé à garder les troupeaux ; plus tard, sous les livrées franciscaines, il fut chargé de la porte et de la cuisine d'un pauvre couvent. Mais qu'importe ?

Prévenu par la grâce, il fut assez généreux pour renoncer à un riche patrimoine que lui offrait un seigneur qui voulait l'adopter pour fils ; disposé par ses facultés naturelles au travail des études intellectuelles, il préféra la simplicité du travail manuel ; son idéal fut de s'unir intimement au Roi des humbles ; passionné d'amour pour Jésus dans le Sacrement, il ne vécut que d'amour pour un si grand mystère.

L'amour lui inspira des pensées profondes, des sentiments pleins de tendresse, des résolutions généreuses ; rendu savant et théologien par les tendresses de l'amour, il raconta les merveilles eucharistiques, les chanta devant les peuples, les défendit en présence des incrédules, et composa sur le mystère des mystères des travaux auxquels les plus célèbres savants des Universités chrétiennes auraient volontiers attaché leur nom. Si sa langue fut éloquente jusqu'à imposer le silence à ses contradicteurs, son cœur fut assez fort pour défier et affronter la mort afin de donner une preuve de son amour à Jésus dans le Sacrement. Il fut martyr, par le désir et non par le sang ; mais il n'en est pas moins admirable. De toute manière, il est mort en exaltant le Sacre-

ment ; et même après sa mort il ne cessa pas d'en proclamer la gloire. Dans le cercueil, son cadavre refroidi se remue, ses yeux s'ouvrent, son front se redresse et s'incline pour donner à l'Hostie sainte et au calice de la Rédemption un dernier salut en présence de tout le peuple accouru pour assister à ses funérailles solennnelles.

Gloire donc au héros du Sacrement !

Mais l'image de saint Pascal, revêtu de la grossière tunique et ceint de la corde de noeuds, nous fait penser à des milliers d'autres champions qui, militant sous les mêmes livrées, furent embrasés du même feu d'ainour. Laissez-moi vous dire rapidement que Pascal Baylon ne fut pas une fleur solitaire, mais seulement une fleur de choix dans le jardin séraphique.

Saint François fut le premier à donner l'exemple d'un respect et d'un amour singuliers envers Jésus dans le Sacrement. Avec une généreuse hardiesse, il écrivit des lettres au monde entier pour exhorter prêtres et fidèles à estimer comme il faut le Corps et le Sang du Christ. Il proclama son obéissance et son respect à l'égard de tous les prêtres (même indignes), uniquement parce que c'est des mains sacerdotales que nous pouvons recevoir les divins mystères. Dans son *testament*, il rappela avec quelle foi il avait adoré Jésus-Christ dans toutes les églises qu'il rencontrait sur sa route; et, bien que passionné d'amour pour la pauvreté qu'il avait choisie pour épouse, il voulut et recommanda que le Saint Sacrement fût conservé par ses enfants dans des tabernacles et des vases précieux.

Jean Parenti et Aimon de Feversham, successeurs du grand Patriarche dans le gouvernement de la Famille franciscaine, recueillirent sa parole et, par de sages prescriptions, gardèrent intact le respect dû au mystère d'amour.

Antoine de Padoue entra en discussion avec des hérétiques et des juifs qui contestaient la vérité de la présence réelle de Jésus dans le Sacrement ; et, quand sa parole éloquente ne suffit plus, il défia ses contradicteurs et eut recours aux miracles pour prouver sa doctrine. Rappelez-vous la mule affamée qui se prosterna devant l'Hostie sainte.

Saint Bonaventure ne paraît plus un homme, mais un Séraphin du ciel, quand il écrit ou parle sur le grand mystère eucharistique, et comme son humilité le faisait hésiter à s'approcher de la Table sainte, il mérita d'être communé par un ange. Le Vénérable Jean Duns Scot, s'il fut admirable pour enseigner et défendre le privilège de l'Immaculée, ne se montre pas moins précis et ferme pour expliquer les mystères de l'Eucharistie et pour prévoir les objections des plus audacieux rationalistes anciens et modernes.

Le B. Mathieu de Girgenti, éloquent prédicateur et évêque sans reproche, ne connaissait plus de mesure quand il s'agissait d'exalter le Pain de la vie éternelle ; dans son cercueil, prévenant le miracle de son futur frère espagnol, il se leva pour s'incliner devant l'adorable Hostie.

Nicolas Lyranus, Philippe de Monte-Galerio, le B. Jacques Strepense, Bernardin de Sienne, Jacques de la Marche, le B. Albert de Sarteano, Léonard de Port-Maurice, les B. Diego de Cadix, Thomas de

Cori, Léopold des Gaiches, ne furent jamais aussi éloquents que les jours où ils expliquèrent les trésors cachés dans la sainte Messe et firent instance auprès des peuples pour les amener à se nourrir du Pain de vie. Et on n'oubliera jamais que l'on est redévable au Vénérable Capucin Mathias Bellintano de la solennité des Quarante-Heures, qui résume les manifestations les plus belles et les plus fécondes de la dévotion eucharistique.

Quels apôtres du Sacrement furent le V. Ange del Pas, Adrien de Louvain, Alexis Trousset, Bonaventure Vera-Croce, Mathieu de la Nativité, Alphonse de Castro, Philippe de Sainte-Colombe, Jean Ayora, Antoine Serpens, Ange Perona, Henri d'Harville, Josse de Bruxelles, Salvator Cadana, Alphonse de Molina, et cent autres qui, au moment où sévissait davantage l'hérésie protestante en Piémont, en France, en Belgique, en Espagne, en Portugal et jusqu'au Nouveau-Monde, consacrèrent sans se lasser leur parole et leurs admirables écrits à défendre et à glorifier le Sacrement de l'amour ! L'histoire est là pour attester qu'il n'est pas d'œuvre, ayant pour but de ramener les peuples à la grande source de la vie, dont les fils du Pauvre d'Assise n'aient été les coopérateurs fidèles.

L'Église elle-même, digne appréciatrice de la piété des Saints, nous présente comme champions du Sacrement un très grand nombre de Frères Mineurs. Appuyée sur des documents certains, elle nous rappelle que le B. Bienvenu de Gubbio mérita de voir le divin Enfant dans l'Hostie ; que le B. François de Fabriano entendit une troupe d'anges et

RAPPORT  
SUR LE  
TRÉS SAINT SACREMENT  
DANS LE SANCTUAIRE DE MONTMARTRE  
*par M. le Chanoine PEUPORTIER, Supérieur des  
Chapelains de la Basilique.*

---

ÉMINENCES,  
MESSEIGNEURS,  
MESSIEURS,

'France, nous pourrions dire le monde entier, a  
tous fixés sur Montmartre. Depuis le jour où,  
suite d'un vœu national, les Français ont entre-  
la construction de ce sanctuaire, les Souverains  
des ont, à maintes reprises, ouvert, en sa faveur,  
éors spirituels de l'Église. Tous lui ont prodi-  
gés gages les plus précieux de leur particulière  
ion. On peut dire que cette basilique a une ori-  
divine, puisqu'elle répond au désir formellement

d'âmes répondre *Amen* dans une messe célébrée pour les défunt ; que le B. Pierre de Melliano, près de rendre le dernier soupir, voulut être porté à l'église et y reçut le saint Viatique en versant des larmes d'amour ; que le B. Charles de Sezze fut blessé par une flèche de feu, sortie de l'Hostie sainte, et qui laissa sur son cœur une empreinte encore visible aujourd'hui.

Les Bienheureux Nicolas Facteur, Sante de Montefabbrone, Sébastien de l'Apparition, Gilles Marie de Naples, André d'Espagne, les saints Pacifiques de San-Severino, Jean-Joseph de la Croix, et Joseph de Cupertin, tombent dans des extases d'amour en célébrant le divin Sacrifice ou en y assistant ; et les célèbres Tertiaires saint Louis de France, saint Ferdinand de Castille, Elzéar comte d'Arian, et saint Yves de Bretagne, ont laissé des exemples inoubliables de dévotion envers le souverain Roi, devenu Pain de vie éternelle jusqu'à la fin des siècles.

Les héroïnes de l'Amour divin, qui, sous l'inspiration séraphique, se consacrèrent en holocauste à l'Agneau Immaculé, pourraient-elles rester en arrière ? Aux anges est réservé de connaître les mystères de la vie des épouses du Christ : mais le ciel a permis que le monde en connaisse quelque chose pour l'édification du peuple chrétien.

Claire d'Assise avec le Saint Sacrement met en suite les hordes de Sarrasins qui attentaient à la vertu et à la vie des vierges de Jésus-Christ ; Rose de Viterbe, pauvre petit enfant du peuple, confond les Albigeois et les soldats de Frédéric II, négateurs ou profanateurs des divins mystères ; la Bienheureuse

Crescence Höss reçoit miraculeusement une portion de l'Hostie du prêtre; sainte Marie-Françoise des Cinq Plaies remue toute la population de Naples par la singulière piété qu'elle manifeste devant les saints autels; sainte Hyacinthe de Mariscotti se fait la propagatrice intrépide de l'exposition solennelle du Très Saint Sacrement; et sainte Catherine de Bologne, sainte Angèle Mérici et la Bienheureuse Jeanne de Valois, par la parole et par l'exemple, enseignent à une multitude de vierges à lever jour et nuit leurs mains pures vers Celui qui fait ses délices d'habiter parmi les enfants des hommes.

Il fallait encore l'épreuve du sang ! Eh bien ! en grand nombre, de pauvres Franciscains ont donné leur sang pour rendre témoignage à Jésus dans le Sacrement. En face des menaces et de la fureur sectaire des Vaudois, des Hussites, des Puritains, des Huguenots, des Calvinistes et des Luthériens, ils n'hésitèrent pas : en supportant la prison, la faim, la dislocation des membres, le feu et le fer, ils proclamèrent les merveilles du Saint Sacrement.

Rappelez-vous saint Fidèle de Sigmaringen, le B. Jean Forest, saint Nicolas Pick et les dix autres martyrs de Gorcum. Lisez les souvenirs consignés dans le *Combat séraphique contre l'hérésie*, parcourez les *Annales de la Famille Séraphique*, et vous trouverez en Irlande 95, en Angleterre 47, en Allemagne et en Bohème 51, en Belgique 56, en France 218 martyrs franciscains qui, après de cruels tourments, scellèrent de leur sang innocent leur foi et leur amour envers Jésus au Sacrement.

Fortifiés par de si beaux exemples, il est impos-

sible que les Franciscains soient au second rang quand il s'agit de rendre hommage au Sacrement de l'amour. Le sang de leurs pères coule encore dans les veines des fils et des filles qui reconnaissent pour Patriarche le Séraphin de l'Ombrie. Les églises franciscaines ne sont pas désertes ; beaucoup de vierges franciscaines veillent nuit et jour en adoration perpétuelle devant le saint autel ; des milliers de prédicateurs dans toutes les parties du monde appellent chaque année des millions d'âmes à se nourrir de la chair de l'Agneau immaculé ; ils sont les promoteurs de la pratique des Missions eucharistiques ; dans ces dernières années, des plumes franciscaines ont écrit des livres d'or pour aider les âmes qui prient devant le Saint Sacrement et au profit de ceux qui aspirent à devenir de vrais ministres des divins mystères. Enfin, la terre chinoise est toujours baignée du sang que des évêques, des prêtres, des Sœurs de Saint-François répandent pour que, par-dessus tout, Jésus au Sacrement soit connu et aimé.

Et si ce Congrès fait des vœux, s'il formule de saints projets, les Franciscains se feront un devoir d'être les premiers à travailler pour que l'Amour soit aimé, pour que honneur et gloire soient rendus à Celui qui, comme gage de la gloire, nous a donné sa chair et son sang dans le sacrement de l'autel.

---

RAPPORT  
SUR LE  
CULTE DU TRÈS SAINT SACREMENT  
DANS LE SANCTUAIRE DE MONTMARTRE

*Présenté par M. le Chanoine PEUPORTIER, Supérieur des  
Chapelains de la Basilique.*

---

ÉMINENCES,  
MESSEIGNEURS,  
MESSIEURS,

La France, nous pourrions dire le monde entier, a les yeux fixés sur Montmartre. Depuis le jour où, par suite d'un vœu national, les Français ont entrepris la construction de ce sanctuaire, les Souverains Pontifes ont, à maintes reprises, ouvert, en sa faveur, les trésors spirituels de l'Église. Tous lui ont prodigué les gages les plus précieux de leur particulière affection. On peut dire que cette basilique a une origine divine, puisqu'elle répond au désir formellement

manifesté par Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie.

Toutefois, un temple matériel, même splendide, n'aurait été qu'un faible hommage de la France repentante et dévouée, si en même temps on n'eût élevé une basilique de prières au Sacré-Cœur réellement présent dans le sacrement de l'Autel.

C'était la pensée de Pie IX : dans son ardente piété il disait aux promoteurs de l'œuvre : « Le travail durera longtemps, il serait bon de commencer la prière avant l'achèvement de l'édifice. » Ces paroles étaient un ordre, elles devaient être en même temps la première étincelle de ce brasier d'amour et de réparation qui se consume continuellement devant l'Autel de notre basilique.

Nous conformant au titre de ce travail, nous ne parlerons ici que du culte rendu à la sainte Eucharistie dans le sanctuaire de Montmartre, laissant de côté les grandes œuvres d'apostolat, de pénitence et de charité dont ce sanctuaire est également le centre.

On peut diviser en deux parties le sujet qui nous occupe :

1<sup>o</sup> Hommages rendus à la sainte Eucharistie dans le sanctuaire de Montmartre ;

2<sup>o</sup> Hommages rendus à la sainte Eucharistie par les sanctuaires et les œuvres unis à Montmartre.

---

## PREMIÈRE PARTIE

---

### Hommages rendus à la sainte Eucharistie dans le Sanctuaire de Montmartre.

Parmi ces hommages, les uns sont offerts à Notre-Seigneur d'une manière ininterrompue, les autres s'ajoutent aux premiers dans des circonstances plus solennelles ou à des époques périodiques.

#### L. — Hommages permanents.

Le projet de l'*Adoration perpétuelle* du Très Saint Sacrement dans le sanctuaire de Montmartre avait été conçu, dès l'origine, par le R. P. Rey, premier Supérieur de la Chapelle provisoire : le moment n'était pas encore venu de le réaliser. En attendant, le Saint-Sacrement fut exposé : d'abord chaque vendredi, puis trois et quatre fois par semaine, depuis la première messe jusqu'au salut. En 1882, l'adoration fut assurée chacun des jours des mois de mai et de juin, pour devenir quotidienne l'année suivante.

Toutefois, le zèle des chrétiens qui voulaient faire violence au ciel ne pouvait se contenter de l'adoration du jour.

Après avoir obtenu, pendant les Quarante-Heures de 1881, l'honneur de passer la nuit devant le Très

Saint Sacrement, les hommes devinrent bientôt si nombreux que l'autorité diocésaine leur permit de consacrer au Dieu de l'Eucharistie toutes les nuits du mois de juin. Enfin, en 1882, l'adoration à Montmartre devint perpétuelle. Depuis cette époque, c'est-à-dire depuis vingt-trois ans, elle n'a jamais été interrompue ni le jour ni la nuit.

C'est aux membres de l'Archiconfrérie de Montmartre qu'appartient le privilège d'assurer cette garde d'honneur auprès de Jésus-Hostie. Les dames adoratrices sont chargées de l'*adoration diurne*, et les hommes de France au Sacré-Cœur surtout de l'*adoration nocturne*.

6,288 dames adoratrices sont actuellement inscrites sur nos registres pour la ville de Paris et sa banlieue. Elles sont convoquées tous les mois pour leur heure d'adoration et viennent représenter d'heure en heure trois ou quatre paroisses au pied du Saint-Sacrement. Dans le seul mois d'avril dernier, 3,228 dames ont gravi la sainte colline de Montmartre et ont passé en adoration 4,140 heures.

Deux fois par mois, ces dames se réunissent le vendredi pour un *office solennel* à la Basilique. Au cours de cet office, elles entendent une instruction et suivent une procession à laquelle toutes les paroisses du diocèse sont officiellement représentées par une bannière portant le nom et l'image du patron de chacune d'elles.

Chaque année, une *retraite* groupe à Montmartre toutes les dames adoratrices. On leur rappelle à cette occasion la grandeur de leur mission réparatrice et le zèle dont elles doivent être animées pour atti-

rer au pied du tabernacle le plus grand nombre possible de nouvelles associées.

Les adorateurs s'appellent officiellement : « *Les Hommes de France au Sacré-Cœur*. » Ce nom, donné par S. Ém. le Cardinal-Archevêque de Paris, a été consacré par Léon XIII, ainsi qu'en fait foi la lettre du Cardinal-Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites au Supérieur de Montmartre :

« C'est en vertu d'une mission expresse de Notre Très Saint-Père le Pape et en son nom que je vous écris. Sa Sainteté a appris avec la plus vive satisfaction tout ce que vous déployez de zèle pour répandre, sur toute la face de votre pays, l'œuvre fondée à Montmartre par S. Ém. le Cardinal-Archevêque de Paris, sous le nom de « Groupe d'Hommes de France « au Sacré-Cœur ».

« Nulle œuvre assurément plus opportune à l'heure actuelle, où il est si nécessaire que les catholiques se retrouvent dans la foi, la prière et la charité. Rien, en effet, qui aille mieux à ce triple but que ces processions où les hommes affirment publiquement leur foi; que ces adorations nocturnes où tout est si bien fait pour raviver en eux l'esprit de prière; que cet emblème, enfin, sous lequel ils marchent, qui leur apprend à s'unir dans la charité et à unir dans leur cœur l'amour de Jésus-Christ et de l'Église.

« Aussi le Saint-Père est-il très désireux que les efforts qu'on fait en France pour y multiplier ces « Groupes d'Hommes au Sacré-Cœur » soient encouragés et patronnés par les évêques, et il bénit de tout cœur, et très spécialement, tous les groupes fondés ou à fonder, soit paroissiaux, soit corporatifs, ainsi que

tous les prêtres ou pieux laïques qui s'en sont fait ou s'en feront les promoteurs ou les propagateurs. »

Voyons maintenant les chiffres :

Les « Hommes de France au Sacré-Cœur » sont aujourd'hui pour Paris et sa banlieue au nombre de 5,049. Le mois d'avril 1905 en a vu passer à Montmartre 1,308 ayant fourni 1,994 heures d'adoration nocturne. Les autres se sont acquittés de leur mission durant les heures de la journée. Chaque mois, *le dernier dimanche*, à l'office de l'après-midi, la grande nef de la basilique leur est exclusivement réservée. Ils viennent au nombre de près de 1,500 et forment, après le sermon, un bataillon serré autour de la sainte Eucharistie, portée en triomphe à travers les nefs de l'église. Chaque groupe paroissial est représenté par un drapeau aux couleurs nationales, et ce n'est pas sans une vive émotion que les assistants entendent toutes ces voix mâles chanter le *Credo* avec une ardeur qui témoigne de la force et de la sincérité de leurs convictions.

Au retour de la procession, des acclamations extraites des Livres saints, ou des litanies approuvées par l'Église, sont prononcées du haut de la chaire et répétées ensuite avec enthousiasme par toute l'assistance.

Comme les dames adoratrices, les hommes sont invités, chaque année, à une retraite spécialement donnée pour eux.

Cette retraite se clôture par un *Congrès national des Hommes de France au Sacré-Cœur*.

Disons en passant que, cette année, pour la première fois, s'est également tenu à Montmartre un

*Congrès national des Dames adoratrices.* La plupart des évêques de France avaient envoyé au Supérieur de la basilique leurs encouragements et leur bénédiction. Et les congressistes ont reçu avec une profonde reconnaissance la dépêche envoyée de Rome annonçant les prières que le Souverain Pontife daignait faire, lui aussi, pour le succès de cette importante journée.

Nous ne serions pas complets si nous ne faisions mention des hommages rendus à la sainte Eucharistie par les *miséreux faisant partie de l'Œuvre des Pauvres de Montmartre*. Chaque dimanche, un millier au moins entendent la messe dans la crypte de la basilique. Une instruction spéciale leur est adressée. Les plus édifiants d'entre eux forment un groupe admis à l'honneur d'assurer chaque samedi *une nuit spéciale d'adoration* dans l'église souterraine. C'est au R. P. Lemius, dont le passage à Montmartre a été marqué par de si heureuses et si fécondes initiatives, que revient l'honneur de cette institution.

## II. — Hommages périodiques.

A côté des âmes généreuses dont nous venons d'admirer la ferveur, nous avons la joie de voir chaque année se succéder dans la basilique du Vœu national les *groupes les plus fervents de Paris et, pourrions-nous ajouter, de la France entière*.

A Paris, ce sont d'abord *toutes les paroisses* du diocèse qui sont fidèles à la pieuse habitude de venir à tour de rôle, avec leur clergé, prendre part

à l'un des offices de la journée. Après leur première communion, *presque tous les enfants* sont conduits à Montmartre par leurs catéchistes pour mettre leur persévérance sous la protection du Sacré-Cœur.

Il faut également citer les *Patronages*, les *Cercles catholiques*, les *Fraternités des divers Tiers-Ordres*, les *Conférences de Saint-Vincent de Paul*, les *Zouaves pontificaux*, un certain nombre *d'officiers et de soldats*, sans compter les associations professionnelles, qui viennent à leur tour passer une nuit auprès du Très Saint Sacrement.

Parmi ces nuits, il en est quelques-unes qui revêtent un caractère de plus grande solennité, et au cours desquelles nous avons l'insigne privilège de célébrer la messe à minuit. C'est, en particulier, la *nuit du 31 décembre*, pour le renouvellement de l'année, celle de la *fête du Sacré-Cœur*, et celle appelée *Nuit pontificale*, que nous offrons tous les ans à Notre-Seigneur pour le Souverain Pontife à l'occasion de l'anniversaire de son élection.

Le diocèse de Paris, qui a l'honneur de posséder le sanctuaire du Vœu national, n'est pas seul à répondre au pressant appel du Cœur de Jésus. *Plusieurs diocèses* viennent régulièrement, sous la conduite de leur évêque avec leur clergé, et un nombre plus ou moins grand de fidèles.

*Des villes de province* envoient chaque année une députation de leurs habitants passer une nuit à Montmartre, pour attirer sur tous les bénédictions du Sacré-Cœur. Citons enfin des *groupes de pèlerins* se rendant à Lourdes, d'Alsace-Lorraine, d'Alle-

magne, de Belgique et de Hollande, qui se font toujours un devoir de faire, au cours de leur pieux voyage, une station dans notre basilique.

---

## DEUXIÈME PARTIE

---

### Hommages rendus à la sainte Eucharistie par les sanctuaires et les œuvres unis à Montmartre.

Ces merveilleuses manifestations de la piété des catholiques français ne sauraient suffire au Cœur du divin Maître, à qui ont été données toutes les nations en héritage. Aussi a-t-il paru nécessaire, dès le commencement, d'offrir à tous les sanctuaires du monde catholique le moyen de participer aux grâces nombreuses et aux insignes priviléges concédés par les Souverains Pontifes au sanctuaire du Vœu national.

Trois grands moyens ont permis de réaliser ce dessein :

1<sup>o</sup> L'adoration perpétuelle et universelle du Sacré-Cœur en union avec Montmartre ;

2<sup>o</sup> Les groupes d'adorateurs et d'adoratrices ;

3<sup>o</sup> Enfin, l'association des prêtres-apôtres du Sacré-Cœur.

**I. — Adoration perpétuelle et universelle du Sacré-Cœur en union avec Montmartre.**

Cette adoration est une véritable union de prières entre les diocèses, les vicariats apostoliques, les paroisses, les séminaires, les communautés religieuses et toutes les œuvres catholiques, afin d'attirer la protection divine sur elles et sur chacun de leurs membres.

Approuvée le 8 décembre 1890 par S. Ém. le Cardinal-Archevêque de Paris, l'Œuvre de l'Adoration a pris en peu de temps une extension extraordinaire.

Deux cents évêques l'ont bénie et acceptée pour leurs diocèses, et ce n'est pas sans une profonde reconnaissance et une piété toute filiale que nous conservons dans nos archives la lettre envoyée à Montmartre le 10 juin 1895 par S. Ém. le Cardinal Sarto, patriarche de Venise, affiliant les églises de son patriarcat à l'adoration de Montmartre. Léon XIII daigna, par les faveurs les plus précises, donner à cette œuvre la sanction apostolique. Actuellement, 8,045 églises se sont affiliées à notre sanctuaire. Chacune d'elles a le Saint-Sacrement exposé pendant vingt-quatre heures consécutives, ou seulement pendant douze heures, quand, pour des raisons légitimes, l'autorisation a été donnée par le Supérieur de Montmartre. En vertu de cette affiliation, elles participent à toutes les prières qui se font à chaque heure de jour et de nuit dans le sanctuaire du Vœu national ; elles ont part aux mérites de toutes les adorations des églises affiliées.

**Enfin, en vertu de divers rescrits pontificaux, tous les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière dans chaque église affiliée le jour où celle-ci fait officiellement son adoration en union avec Montmartre.**

## **II. — Groupes d'Adoratrices et d'Hommes de France.**

**Doublement unis au sanctuaire du Sacré-Cœur par leurs pèlerinages et par l'adoration, les diocèses de province étaient tout préparés pour l'organisation de groupes de Dames adoratrices et d'Hommes de France.**

Dans le Congrès tenu à Paris le 5 mai 1905, nous avons été heureux de constater les progrès de cette œuvre, puisqu'il nous a été donné de compter 1,872 groupes de Dames, comprenant 43,318 adoratrices, et nos registres nous donnent pour les Hommes de France au Sacré-Cœur le chiffre consolant de 17,867 inscrits. Ces divers groupes, unis aux membres isolés de l'Archiconfrérie inscrits à Montmartre, nous donnent un chiffre d'associés s'élevant actuellement à 501,953, sans compter le nombre incomparablement plus élevé d'associés inscrits sur les registres des 848 confréries canoniquement érigées dans le monde entier et agrégées à l'Archiconfrérie de Montmartre.

### III. — Les Prêtres-Apôtres.

« Dans l'établissement du règne de son Cœur sacré, lisons-nous dans les œuvres de la bienheureuse Marguerite-Marie, Notre-Seigneur veut être le principal ouvrier, comme le prouvent les promesses si nombreuses et si extraordinaires en faveur de ses dévots serviteurs. Toutefois, il peut être aidé dans cette grande entreprise, et il fait pour cela appel à toutes les âmes de bonne volonté, spécialement aux prêtres, les instruments ordinaires de sa miséricorde sur le monde... »

En réponse à ce désir du Cœur de Jésus a été établie dans la basilique du Vœu national l'œuvre des Prêtres-Apôtres du Sacré-Cœur. Elle fut approuvée le 17 octobre 1901, le jour même de la fête de la bienheureuse Marguerite-Marie. Les membres de cette association, comme l'indique la formule qu'ils signent le jour de leur adhésion, se proposent non seulement d'être de fidèles et fervents adorateurs du Très Saint Sacrement, mais d'*imiter*, autant qu'il est en leur pouvoir, les vertus du Cœur de Jésus, et de travailler de toutes leurs forces à la diffusion de son règne dans le monde.

Au second Congrès qu'ils tinrent à Paris le 22 février 1905, les Prêtres-Apôtres du Sacré-Cœur eurent la joie d'apprendre que leur nombre s'élevait à cette époque à 1,685. Il est aujourd'hui de 1,703. Dans l'audience qu'il daigna accorder mercredi dernier au Supérieur de Montmartre, le Souverain Pontife, si

zélé pour tout ce qui concerne la perfection sacerdotale, lui recommanda cette association en lui disant qu'elle était à ses yeux l'œuvre capitale du moment : *Opus præstantissimum.*

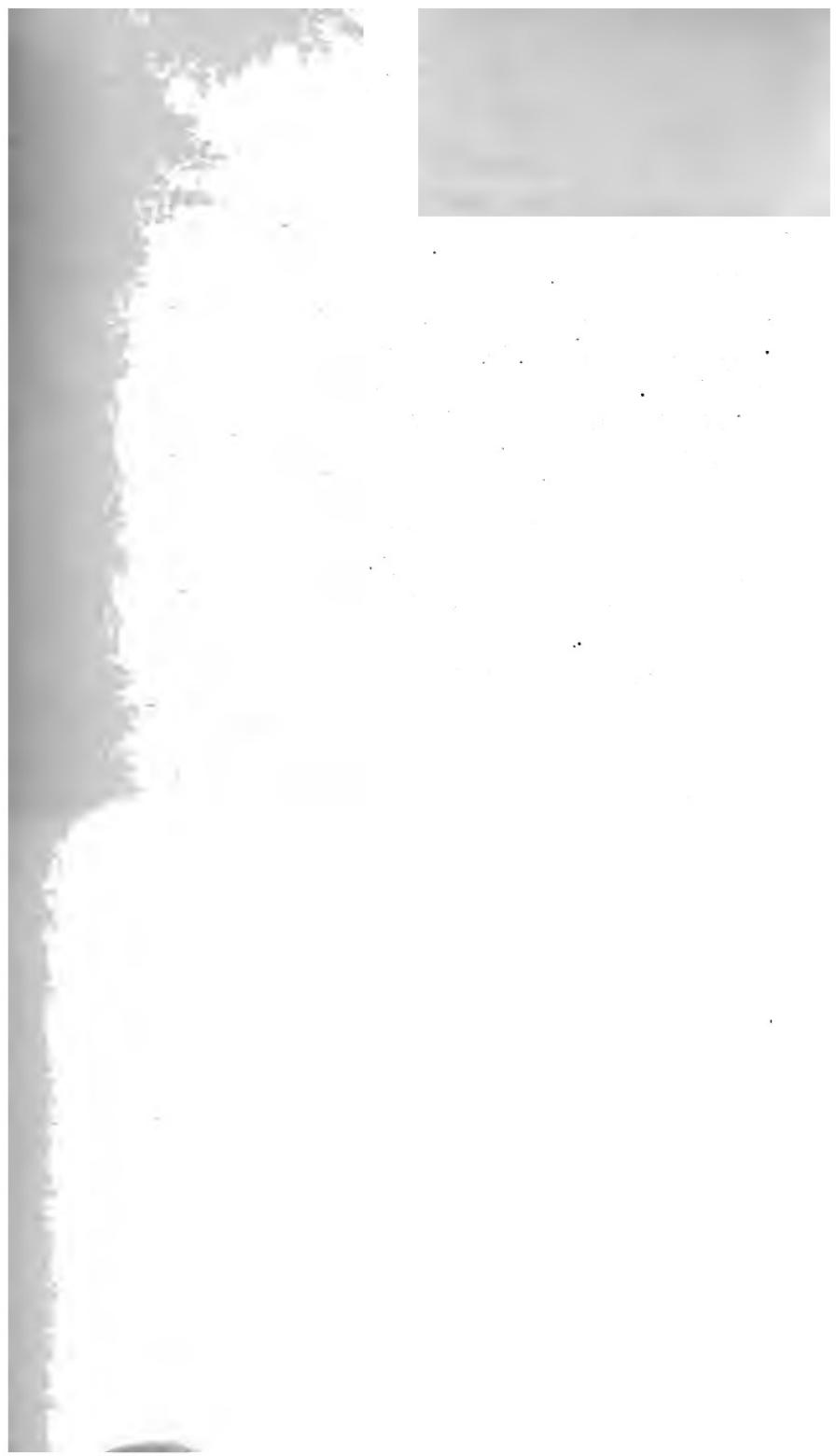
Ne nous étonnons donc pas des nouvelles et précieuses faveurs qu'il a bien voulu concéder aux Prêtres-Apôtres.

Trois bulletins mensuels, qu'on peut ranger parmi les publications eucharistiques, répondent aux besoins spirituels de nos différents groupes : Prêtres-Apôtres, Hommes de France et Dames adoratrices.

Tels sont les résultats consolants obtenus dans la basilique de Montmartre. Ne justifient-ils pas la parole inoubliable de notre bien-aimé Pontife Pie X aux cardinaux français, le lendemain de son élection : « Du haut de Montmartre, le Sacré-Cœur répandra ses grâces sur toute la France. »

En présence de cette vénérable assemblée, réunie pour célébrer la grandeur et les gloires de l'Eucharistie, qu'il me soit permis d'unir encore une fois le Très Saint Sacrement de l'autel au Cœur divin qui réside en Lui, et de les saluer tous deux par la grande parole de Léon XIII : « Aujourd'hui un autre signe nous est offert, le plus saint et le plus divin. *En lui, tous, nous plaçons notre espérance ; en lui, doit être sollicité et espéré le salut de l'humanité.* *En alterum hodie oblatum oculis signum, auspicatissimum divinissimumque. In eo omnes collocandæ spes. In eo hominum petenda atque exspectanda salus !...* »

---



RAPPORT  
SUR LA  
**BASILIQUE NATIONALE DU SACRÉ-CŒUR**  
**A BRUXELLES**

*présenté par le R. P. DELOUCHE, provincial des Oblats de  
Marie-Immaculée, Directeur de l'Œuvre.*

---

ÉMINENTISSIMES SEIGNEURS,  
MESSEIGNEURS,  
MESDAMES ET MESSIEURS,

**L'Œuvre.**

Un profond penseur, M. de Bonald, écrivait, il y a déjà plus d'un siècle :

« Au centre du pays, et dans la position la plus embellie par les vastes décosrations de la nature, j'élèverais un monument qui réunirait aux proportions imposantes des pyramides égyptiennes la majesté sainte et sublime du temple de l'antique Sion, l'intérêt national du Capitole romain.

« Je le consacrerais au Dieu de l'univers, au Dieu de la patrie...

« Ce temple serait l'objet des vœux et des hommages de la nation. Tous accourraient des extrémités du royaume pour adorer et s'en retourneraient meilleurs et plus heureux. »

Telle est bien la pensée qu'inspire l'érection, à Bruxelles, d'une basilique nationale dédiée au Sacré-Cœur.

La Belgique veut affirmer et représenter sa reconnaissance et sa consécration solennelle au Cœur divin par un monument de premier ordre, par un cantique de pierre dont les proportions soient dignes de la majesté des choses,

*...Dignum pollenti pectore carmen,  
Condere pro rerum majestate,*

dignes de l'immense océan de miséricorde dans lequel elle veut se plonger pour vivre et prospérer.

Cette pensée, conçue et préconisée par notre auguste souverain, recommandée par un mandement collectif des évêques du Royaume, comme une étincelle électrique a parcouru le pays, provoquant la reconnaissance de tout un peuple.

#### Genèse de l'Œuvre.

Laissons NN. SS. les Évêques de Belgique nous retracer la genèse de cette Œuvre :

« Il y aura bientôt soixantequinze ans que la Belgique, après avoir été courbée pendant des siècles

sous la domination étrangère, se releva fièrement, reconquit son indépendance et redevint elle-même, plus attachée que jamais à ses antiques franchises et à la foi de ses pères. Sous le prince qu'elle se choisit et dont la sagesse combla toutes les espérances, elle gagna bientôt la confiance et l'estime des grandes puissances qui avaient concouru à son émancipation.

« A l'ombre de la liberté sagelement comprise et vaillamment mise en œuvre, la religion respira, et une vie nouvelle se manifesta dans le pays entier. L'armée et tous les services publics s'organisèrent avec une rapidité merveilleuse. Nos grands fleuves, dégagés de toute entrave, donnèrent libre cours au commerce. Grâce surtout à la clairvoyance de son premier Roi, l'intérieur de la Belgique ne tarda pas à être traversé et sillonné par un admirable réseau de voies ferrées. L'industrie prend un essor toujours grandissant. La population s'accroît, les villes se développent et s'embellissent. L'agriculture, entrée dans la voie du progrès, écoule ses produits sur tous les marchés du pays et de l'étranger. Les lettres, les sciences, les arts se cultivent avec succès. L'instruction se répand dans tous les rangs de la société. Une nouvelle législation, chrétiennement sociale, a confié au peuple des droits plus étendus ; elle multiplie en faveur de l'ouvrier et du pauvre des institutions de tout genre où, selon la belle expression des saints Livres, la miséricorde et la vérité, la justice et la paix se rencontrent dans un fraternel embrasement (*Ps. LXXXIV*). Enfin, pour couronner tant et de si grandes faveurs, la Providence nous a doté d'une

lignée de princes dont nous voyons la quatrième génération se lever comme une radieuse espérance.

« Pouvons-nous envisager les multiples avantages de ces soixantequinze années de paix ininterrompue sans porter nos regards au ciel, sans remercier publiquement Celui qui est l'auteur de tout bien, « le « Père des lumières de qui vient tout don parfait » ? (JAC., I, 17.)

« Cette noble pensée a germé dans l'esprit si élevé et fécond de notre auguste souverain, dont la sollicitude pour la grandeur et la prospérité du pays ne se lasse point. Elle s'est manifestée au dehors et elle est venue jusqu'à nous sous une forme qui nous est particulièrement chère : éléver, sur les hauteurs de Bruxelles, un monument de la reconnaissance nationale, digne de la Belgique, une basilique au Sacré-Cœur de Jésus.

« ...Notre Saint-Père le Pape a hautement approuvé ce projet. Nous le bénissons avec lui et nous comptons avec une entière confiance sur le concours de tous pour en assurer l'exécution.

« Aussi bien, que ne pouvons-nous pas attendre du cœur de notre divin Maître pour l'avenir de notre chère Patrie ? Dès 1868, elle fut spécialement consacrée au Sacré-Cœur de Jésus par nos vénérés prédecesseurs et, de nouveau, en 1899, avec le monde entier, par le pape Léon XIII, de pieuse et grande mémoire. En 1905, elle s'y consacrera elle-même en lui élevant, au centre du pays, un temple qui rappellera aux générations futures ce qu'elle doit à la divine Providence et ce qu'elle a voulu lui donner en retour en ce glorieux anniversaire. »

Voilà, bien nettement résumés par les voix les plus autorisées du pays, la genèse et le sens de notre œuvre. La Belgique veut traduire dans la pierre et l'airain, pour le transmettre aux âges futurs, ce grand cri qui s'élève de la poitrine de tous : Actions de grâces au Sacré-Cœur ! Cœur de Jésus, bénissez la Belgique !

#### Qu'avons-nous fait ?

Qu'avons-nous fait jusqu'à ce jour?

a) Un vaste terrain a été acquis sur le plateau de Kœkelberg, dominant la capitale.

b) Il s'est constitué un Comité central composé de personnages choisis parmi les hautes notabilités du pays qui se consacrent à l'étude des questions légales, financières et architecturales. Sous l'action du Comité central, des Comités se sont organisés dans chaque province. Ces Comités provinciaux se subdivisent eux-mêmes en sous-comités locaux ou paroissiaux chargés de recueillir les offrandes. De sorte que, bientôt, près de 2,000 Comités et plus de 10,000 zélateurs et zélatrices seront en activité pour permettre de conduire l'œuvre à bonne fin.

c) Les plans de la basilique sont définitivement arrêtés, approuvés par S. M. le Roi. L'ogival primaire, dans sa sévère et majestueuse simplicité, est le style choisi. C'est au centre d'un square aux simples et magnifiques proportions que s'élèvera la basilique nouvelle, et les vastes espaces dont elle sera entourée ne contribueront pas peu à lui donner un

caractère imposant. L'édifice entier couvrira une surface totale d'environ 8,000 mètres carrés. Il reposera sur une immense crypte à laquelle on accédera de plain-pied. L'entrée principale de la basilique sera située à 7 mètres au-dessus du niveau actuel du plateau. On y parviendra par deux rampes en pente douce dont la disposition générale rappelle les voies d'accès de la basilique de Lourdes.

L'ensemble de la construction se distingue par ses dimensions vraiment colossales. La nef centrale aura une longueur de 113 mètres. Les voûtes élancées atteindront 38 mètres sous la clef. Le transept mesurera 70 mètres. Il sera couronné d'une flèche dont la hauteur sera de 146 mètres. Cette flèche, l'une des plus élevées du monde, sera elle-même flanquée de six autres plus petites dont la hauteur atteindra 103 mètres.

Tel est le plan grandiose et fortement écrit de notre basilique. Elle s'élèvera comme un immense reliquaire qui doit contenir le Cœur de Jésus. Comme l'ont proclamé NN. SS. les Évêques : « Ce monument de la reconnaissance publique dira à nos arrière-neveux que la Belgique est restée fidèle à Dieu et que Dieu protège la Belgique ! »

*d)* Une chapelle provisoire a été construite. Ne fallait-il pas commencer sans retard l'érection de l'édifice spirituel de foi et de prières que l'édifice matériel est destiné à abriter ? Elle a été inaugurée et bénite le 10 avril dernier, au milieu d'un immense concours de peuple, par S. Ém. le cardinal Goossens, archevêque de Malines.

Cette chapelle provisoire rappelle l'arche placée

humblement sous la tente pendant le règne de David. Bientôt viendra le temple de Salomon et, avec lui, les splendeurs du Saint des Saints. Un mouvement de pèlerinage se dessine déjà. Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit de lui-même : « Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi ? »

e) Une confrérie nationale du Sacré-Cœur vient d'être érigée dans la chapelle provisoire par le cardinal-archevêque de Malines, et les adhésions sont telles que, bientôt, nous l'espérons, cette confrérie sera élevée au rang d'archiconfrérie pour la Belgique.

#### **Quel est notre programme ?**

Et maintenant, quel est notre programme ? J'emprunte encore la voix de NN. SS. les Évêques :

« De la basilique du Sacré-Cœur, devenue le centre d'un pèlerinage national, descendront et rayonneront des bénédictions nouvelles sur tout le pays, sur chacun de nous, sur nos entreprises, nos institutions et nos œuvres, sur nos familles, et, entre toutes, sur la famille royale et son auguste chef. »

a) La basilique du Sacré-Cœur sera donc d'abord le centre d'un pèlerinage national.

b) Elle sera un nouveau foyer ardent de vie religieuse et de fervente piété. Deux dévotions chères entre toutes à la Belgique y seront en honneur : l'Eucharistie et le souvenir de la Passion.

L'Eucharistie et le Sacré-Cœur ! Ces deux objets de nos adorations sont indissolublement associés dans

L'unité d'un même dessein et d'un même mystère de charité.

L'Eucharistie n'est-elle pas le don le plus précieux du Sacré-Cœur de Jésus ? Est-ce que la dévotion au Sacré-Cœur ne mène pas tout droit à l'Eucharistie ? Et, par un admirable retour, est-ce que le culte de la divine Eucharistie ne va pas, comme par une pente nécessaire, à la dévotion au Sacré-Cœur, son terme final et complément naturel ?

Le souvenir de la Passion ! Le culte de Jésus crucifié et le culte du divin Cœur se complètent l'un l'autre et s'unissent harmonieusement pour composer un ensemble vraiment divin. On ne connaît qu'imparfaitement un cours d'eau, quand la source en reste ignorée. Pour connaître la cause suprême de la Passion, pour posséder la science du crucifix, il faut monter jusqu'au Sacré-Cœur. La dévotion à ce Cœur divin est le perfectionnement et la consommation du culte de Jésus crucifié !

### Vœux.

Nous demandons au Congrès de vouloir bien s'associer aux vœux suivants :

1<sup>o</sup> Que, selon le désir de NN. SS. les Évêques, les Belges contribuent tous, riches et pauvres, chacun selon ses moyens, à rehausser le culte du Sacré-Cœur en lui érigéant un nouveau et splendide sanctuaire, et se fassent inscrire à la Confrérie nationale du Sacré-Cœur.

2<sup>o</sup> Que la basilique du Sacré-Cœur, devenant un

**centre de pèlerinage national, soit aussi un foyer intense de vie religieuse et de fervente piété à l'égard de la divine Eucharistie, de la Passion de Notre-Seigneur et de son Sacré-Cœur !**

---



Digitized by srujanika@gmail.com

# LA SANTA LEGA EUCARISTICA

---

I. — Relazione del P. Marcello ARTUSIO, C. S.

---

« Benediciamo la S. Lega Eucaristica, incoraggiando Fondatori, Zelatori, Cooperatori, Ascritti. »  
(LEONE, Papa XIII.)

Queste indimenticabili parole, o Signori, profferite dall' immortale Leone XIII il 17 Febbraio dell' anno 1896, davano vita ad una grandiosa associazione ad onore del SS. Sacramento, alla S. Lega Eucaristica di cui sono per dirvi.

Lo spettacolo miserando che presentava la società sul finire del secolo XIX colla sua deplorevole apostasia da Dio, coll' indifferenza pel bene, col disprezzo per la religione, coll' odio per la Chiesa e pel suo Capo; l' acciecamiento delle nazioni che, dopo aver scosso il giogo soave di Cristo, brancolano ancora tra le tenebre dell' errore come pecore erranti; lo sterminato numero di coloro che, creati ad immagine di Dio, vivono da tanti secoli negli errori e nella barba-

rie del paganesimo, tutto questo commosse profondamente il cuore di un Ven. religioso Carmelitano Scalzo, del R. P. Gerardo Beccaro, il quale, nel suo zelo di apostolo, sentissi spinto a cercare un rimedio a tanta rovina di anime.

Ed il rimedio gli balenò tosto alla mente ed egli, senza tempo frapporre, si applicò a metterlo in pratica. Tutto il male era venuto e perdurava dalla apostasia degli uomini da Dio, occorreva adunque ricondurre gli uomini a Lui : Dio è con noi nell'Eucaristia, bisognava adunque condurre gli uomini all'Eucaristia.

Un vasto disegno di associazione eucaristica cosmopolita si presentò allora alla sua mente ; egli lo maturò dinanzi al Tabernacolo, per tutto l' anno 1895 se ne studiarono e stabilirono i fini, si formolarono i brevi statuti ed al termine dell' anno tutto era pronto per lanciarla tra i fedeli. L'idea venne allora sottoposta all' Emin. Card. Ferrari, Arcivescovo di Milano, che l' incoraggiò con immenso trasporto, a Leone XIII che la benedisse colle parole sopra accennate, e qualche giorno dopo, in principio cioè dell' anno 1896, a tutti i Vescovi ed a tutti i Parroci d' Italia veniva inviato, con preghiera di adesione, l' emblema e lo statuto di questa associazione che il P. Beccaro aveva battezzata col nome di *Santa Lega Eucaristica*, ossia *associazione universale di amore e di riparazione al SS. Sacramento*, la quale si proponeva i seguenti scopi :

- I. — Di riparare gli oltraggi fatti a Gesù nel Santissimo Sacramento, ravvivare vieppiù la fede e la

divozione alla Santissima Eucaristia e promuovere l' estensione del Regno di Gesù Cristo nelle anime nostre, nelle famiglie, nella società.

- II. — Di ottenere, per mezzo delle preghiere fatte da tutti i Membri, che sieno tolti gli ostacoli che impediscono a tanti nostri cari di accostarsi a Gesù Sacramentato ; e, spezzati certi vincoli... certe catene... possano essi ricevere, e di frequente, i Santissimi Sacramenti in vita e specialmente in punto di morte.
- III. — Di impetrare da Gesù Sacramentato la dilatazione della Santa Chiesa in tutti i regni del mondo e il compimento di tutti i voti del Sommo Pontefice.
- IV. — Di ottenere il ritorno dell' Oriente e di tutti i dissidenti alla Chiesa Romana, perchè si abbia un solo Ovile ed un solo Pastore.

Onore e lode all' Episcopato ed al Clero d' Italia, sempre così zelanti per ogni opera di religione e di culto ! Al loro zelo, alla loro pietà si deve, se la *S. Lega Eucaristica*, lanciata tra i buoni con quel timore che ispirano sempre le nuove iniziative, prese una diffusione che nessuno s' attendeva.

L' idea del R. P. Beccaro fu come la scintilla che suscitò un grande incendio, fu come un grido di raccolta che, echeggiando pei villaggi e per le città italiane, raccolse un vero esercito di anime, formanti una vasta crociata eucaristica che sul proprio stendardo poteva scrivere : *amore e riparazione al SS. Sacramento*.

I RR. Parroci l' inculcarono ai fedeli, i Vescovi

ne fecero argomento delle loro lettere pastorali, ognuno andò a gara per dare il proprio nome, sorsero a migliaia, a decine di migliaia gli *Zelatori* e le *Zelatrici*, e Leone XIII, dopo averla ripetutamente benedetta, aprendo i tesori della Chiesa, l' arricchiva di sei indulgenze plenarie.

Da quel giorno a tutt' oggi la *S. Lega Eucaristica* incominciò una vera marcia trionfale tra i popoli cristiani. Dopo essersi ampiamente diffusa in Italia, passò i confini della nostra Penisola e si estese in Francia, Spagna, Svizzera, Belgio, Austria, Germania, Olanda ed Inghilterra ; varcò i mari e penetrò nelle Americhe, nell' India, nell' Africa, nella Cina, e fin nell' estrema Australia, nè vi fu Congresso Eucaristico nel quale non riscuotesse l' applauso, l' ammirazione e l' incoraggiamento.

Divenuta così una delle più estese associazioni eucaristiche, essa continua ad estendersi tra i cristiani, cercando ovunque delle anime che vogliono rendere a Gesù in Sacramento ossequi di amore e riparazione.

Chi si ascrive si obbliga, non però sotto pena di peccato :

I. — A zelare davvero la gloria di Gesù Sacramentato con una tenera divozione verso di Lui e con una vita casta, virtuosa ed esemplare.

II. — A recitare ogni giorno un *Pater, Ave, Gloria* colla Giaculatoria : « *Sia da tutti conosciuto, amato e adorato l' amabilissimo Gesù Sacramentato.* »

III. — A recitare, possibilmente ogni giorno, l' orazione propria della *Santa Lega* (che viene

consegnata all' atto dell' ascrizione), diretta a conseguire i fini che la *S. Lega* medesima si propone.

IV. — A fare almeno una volta al mese la S. Comunione Riparatrice.

I suoi Membri si dividono in quattro grandi classi.

**AGGREGATI.** — Sono i fedeli Defunti i quali, non potendo far parte propriamente della associazione, vengono solo messi a parte dei suffragi che si fanno a vantaggio dei Membri della *S. Lega Eucaristica* passati a miglior vita.

**ASCRITTI.** — Quelli che dando il loro nome alla *S. Lega*, intendono di assumere gli obblighi per altro sì leggeri, del *Pater noster*, ecc.

(Agli Ascritti vien donata una bella cromolitografia portante il loro nome. La loro offerta è di cent. 25 e per una volta soltanto.)

**COOPERATORI.** — Quelli che, oltre gli obblighi sudetti, cooperano allo sviluppo della *Santa Lega* sia coll' offerta di almeno una lira all' atto dell' ascrizione, sia con qualche altro mezzo che possa essere vantaggioso all' Opera stessa.

(Ai Cooperatori vien pure donata all' atto dell' ascrizione una magnifica cromolitografia recante il loro nome.)

**ZELATORI.** — Coloro che, oltre ai medesimi obblighi, si assumono l' incarico di diffondere e far conoscere *La S. Lega Eucaristica*; ed a costoro, che sono numerosissimi, rendo volentieri omaggio di lode e di ammirazione, perchè sono essi che la vanno propagando attivamente tra i cristiani.

Questa *Santa Lega*, come ognun sa, ha la sua sede nella Chiesa del *Corpus Domini* dei PP. Carmelitani Scalzi di Milano, monumento imperituro di amore e di fede all' Eucaristia, frutto dei Congressi Eucaristici, ed ove, a conseguire i suoi scopi ed a vantaggio di tutti gli Associati, la *S. Lega* medesima ha stabilito i seguenti *mezzi e vantaggi*:

I. — Si celebrano nella Chiesa del *Corpus Domini* tre Messe ogni giorno all' Altare del Santissimo Sacramento, e si recita il Santo Rosario.

II. — In tutte le Domeniche dell' anno e per tutta l' Ottava della festa del *Corpus Domini* si espone solennemente il Santissimo Sacramento all' adorazione dei fedeli.

III. — Ogni giorno, durante le sacre funzioni, si fa una speciale preghiera per tutti i Membri della *Santa Lega Eucaristica*, specie per gli infermi, e pel ravvedimento di quelle anime care ai Membri medesimi, che per sventura fossero lontane da Dio.

IV. — Nella settimana di Sessagesima, e precisamente nei giorni di Venerdì, Sabato e Domenica, si fanno le Santissime Quarant' Ore a vantaggio dei Membri vivi e defunti.

V. — Chi degli Associati ha bisogno di qualche grazia speciale, lo manifesta al Direttore, e nella giornata si fanno speciali preghiere.

VI. — Tutti i giorni, eccettuati i festivi, alle ore 9 1/4 si celebra la S. Messa alla Cappella del Suffragio e si recita durante la medesima la corona dei *Cento Requiem* a vantaggio dei Membri defunti.

VII. — Ogni anno, nel Lunedì dopo la seconda

Domenica dell' Epifania, si fa la commemorazione di tutti i defunti già associati alla *S. Lega* con Messa solenne da *Requiem*, esequie al tumulo ed esposizione del SS. Sacramento.

VIII. — Ogni anno si recitano, pure a suffragio degli Associati Defunti, Nove interi uffici da morto e Nove Messe da *Requiem*.

IX. — Oltre il merito speciale di cooperare alla maggiore glorificazione di Gesù Sacramentato ed alla esaltazione della nostra Santa Madre Chiesa, gli Associati sono partecipi di tutto il bene che si fa nella Chiesa del *Corpus Domini*.

X. — A tutti e soli gli associati della *S. Lega Eucaristica* Leone XIII concedeva, l' 11 Settembre 1896, *Indulgenza Plenaria* :

1º Nel giorno dell' *Ascrizione*, o in uno degli otto giorni susseguenti;

2º Nel giorno del *Corpus Domini*, o in altro dell' *Ottava*;

3º Nella Festa del *Patrocinio di S. Giuseppe* (3ª Domenica dopo Pasqua);

4º Nella Festa di *Santa Teresa* (15 Ottobre);

5º Nel giorno della solenne *Commemorazione dei Defunti*, se nei detti giorni veramente pentiti, confessati e comunicati, visiteranno una qualche Chiesa o pubblico Oratorio ed ivi pregheranno per qualche spazio di tempo secondo la mente del Sommo Pontefice ;

6º In *Articolo mortis*, se, come sopra disposti, o almeno contriti, invocheranno col cuore, non potendo colla bocca, il *Santissimo Nome di Gesù*.

Se la brevità del tempo me lo concedesse, vorrei

qui esporvi partitamente le numerose opere eucaristiche a cui la *S. Lega* ha dato vita : vorrei dirvi, o Signori, che da nove anni essa ha il suo organo ufficiale nell' *Aurora nel Secolo del Sacramento*, periodico eucaristico illustrato, di pagine 32, e descrivervi il bene che fa, portandosi ogni mese tra i suoi 25 mila Associati, per tener vivo il fuoco della carità e della divozione all' Eucaristia ; vorrei dirvi che la *S. Lega*, colla sua vasta tipografia religiosa, da circa 10 anni va diffondendo per l' Italia e all' estero foglietti, libri, immagini eucaristiche e religiose, onde far vieppiù conoscere quel Sacramento che è la vita e la salute della Società.

Ma basti l' accenno di questo, e veniamo al bilancio brevissimo di questa associazione, bilancio fatto di cifre, ma che risponde ad una serie sterminata di anime pie, eminentemente eucaristiche.

Nell' Aprile 1897, un anno dopo l' istituzione della *S. Lega*, i suoi associati erano 900 mila (Ved. *Aurora* di Aprile 1897, p. 128) ; alla fine di detto anno erano già un milione e 300 mila (*Aurora*, 1897, p. 382) ; in Agosto 1898, anno in cui le opere cattoliche furono messe a dura prova, gli associati della *S. Lega* toccarono il milione e 309 mila. Nel Gennaio 1900, 4 anni dalla sua istituzione, la *S. Lega* contava 2 milioni di Ascritti (*Aurora*, 1900, p. 1). Nel Febbraio del 1903, quando la *S. Lega* celebrava il suo VII anniversario, vedeva con immensa gioia sommare a 3 milioni il numero de' suoi ascritti (*Aurora*, 1903, p. 32) ; passò i tre milioni e mezzo nell' anno 1904 ed ora, o Signori, continua ad estendersi, mercè l' attività de' suoi Zelatori e Zelatrici, e non è lontano il giorno

in cui, fatte le somme, s' allieterà di aver raccolto ai piedi dell' altare 4 milioni di anime sparse per tutto il mondo, quattro milioni di fedeli che ogni giorno pregano per la dilatazione del regno di Cristo, pel Pontefice, per le nazioni infedeli; 4 milioni di anime che ogni giorno, umiliate dinanzi all' altare, soggiungono senza interruzione : — *Sia da tutti conosciuto, amato ed adorato l' amabilissimo Gesù Sacramentato*; e chi può misurare le preci, i sospiri, il bene compiuto e che compirà tanta falange di anime riparatrici?

Signori, sono passati ormai 10 anni del dì che l' idea della *S. Lega Eucaristica* veniva lanciata tra i buoni : un periodo breve, oggi che la ricordiamo con una parola ; lungo, molto lungo ieri, quando abbiamo dovuto trascorrerlo passo, passo, salendo lentamente lo sassoso pendio sulla cui vetta, come in una visione di prossima palingenesi sociale, brillava radiosa l' Ostia trionfante.

Il suo scopo è ora finito ?

No, o Signori, altri orizzonti si aprono alla *S. Lega Eucaristica*, altre anime da conquistare a Gesù in Sacramento, altri cuori da chiamare al Tabernacolo, e questo fino al giorno in cui si avvererà la commovente preghiera di Cristo : *Io ti chiedo, o Padre, che gli uomini siano tutti una cosa sola come tu sei in me ed io in te, o Padre... che siano anch' essi una sol cosa in noi, onde siano tutti consumati nell' unità* (*S. GIOVANNI, XVII*).

Gli è per questo che, chiudendo questa mia relazione sulla *S. Lega Eucaristica*, mi permetto avanzare una proposta ed è, che il Congresso Eucaristico

esprima il voto che quanti vi intervennero se ne facciamo Zelatori, che i RR. Sacerdoti ne inculchino ai fedeli l' importanza e li persuadano ad associarsi, onde presto si possa dire, e con verità, che su tutti gli uomini, su tutte le anime, su tutti i cuori *Cristo vince, Cristo regna, Cristo impera.*

---

## II. — Discorso del R. P. Gerardo BECCARO, C. S.

---

Figlio della gran Serafina, Teresa di Gesù, che esultava di gioia immensa ogni qualvolta le fosse dato aprire al suo Gesù un nuovo Tempio, un Tabernacolo di più sulla terra, è in tutta fidanza che io a Voi mi presento, o Signori, perchè in un Congresso Eucaristico io mi sento, oserei dire, in famiglia stretto con voi nel vincolo santo di quella Eucaristica Lega, che da Dio inspirata, protetta dall' apostolico zelo dell' Arcivescovo di Milano e dalla benedizione del grande Leone fecondata, conta ora quattro milioni circa di fratelli, sicchè non sarebbe esagerazione il ripetere con Tertulliano *quot Christiani tot fratres.* Ed è appunto come a fratelli, che io vi parlo, o Signori, in tutta la semplicità del mio cuore a richiamare la vostra attenzione sopra un pensiero che è di grande conforto nell' immensa colluvie di mali e di scandali ond' è afflitta pur troppo la povera società ai nostri giorni.

Il pensatore cristiano, uso a meditare e rilevare nella storia della umanità e delle singole nazioni, nell' ingrandimento e decadenza dei regni, l'azione provvidenziale divina nella società, ad attuazione costante di quella tremenda sentenza dei libri santi « *Gens quæ non servierit tibi peribit* » è suo malgrado oggidì costretto a inferirne : « *O che il Vangelo è falso, o che la società presente è perduta.* »

Orbene ! l' ora che noi attraversiamo ed oramai da oltre un secolo, è ora anch' essa di volontario, religioso letargo ; e anzi più assai, ora di affettato acciecamiento, di apostasia sociale delle cristiane nazioni da Dio. Ma quel Dio che per redimerle a salute ha dato tutto il suo sangue e la vita, e tutto se stesso nell' Eucaristico Pane, questo Dio non le può abbandonare, chè ce ne sta garante la sua divina parola. « *Nunquam a nobis misericordiam suam amovet, corripiens vero in adversis, populum suum non derelinquit.* » (II Macc., vi, 1-16.) E già ne è dato, o Signori

Scorger per entro l' ombra Iddio che passa.

Sì, o Signori, Iddio passa oggi tra noi, a salute, come già un tempo sulla terra, a tutti facendo del bene « *pertransiit benefaciendo* ».

È *Dio che passa* — i tanti Congressi Cattolici, risveglio di fede cristiana, e di religiosi entusiasmi.

*Dio che passa* — i tanti Congressi Eucaristici, soffio d' amore e di adorazione sociale a Gesù Ostia, preparazione amorosa al sociale suo regno.

*Dio che passa* — la *S. Lega Eucaristica*, che sorta

gigante tra l' ambiguità delle fedi e delle coscenze, alza indomata la bandiera cattolica tra gli Altari e i Tabernacoli.

Ed era troppo necessario che una gran lega cosmopolita stringesse in un grande vincolo di unità le anime di tutto il mondo, che si levarono collo slancio e coll' estasi dell' amore al gran Dio dei popoli. Troppo necessario che questa *Lega* stringesse in una grande unità le attività individuali delle anime eucaristiche e tutte le volgesse, come un grande esercito disciplinato, al trionfo di questa causa che non muore nel cammino dei secoli, perchè immortale dell' immortalità di Dio.

*Dio che passa la S. Lega Eucaristica*, perchè lanciata al disopra dell' ipercriticismo moderno, mostra oggi, come le mostrò al secolo XIX, dove ancora il nostro secolo può trovare pace pei suoi popoli, sicurezza per tutto il civile consorzio.

Osservatene, o signori, la sintesi profonda nel misticismo simbolico del suo emblema e poi direte voi pure : sì ! la *Santa Lega Eucaristica* è nata ai trionfi dell' avvenire.

Nell' alto dell' emblema si libra l' Ostia Immacolata, libera e grande sopra le dune sanguinose della terra, invito ad una patria più lontana, ma più bella. Ma misto all' azzurre volute degli incensi, sale pure un singulto affannoso ; è il lamento di un' anima pellegrina in un immenso deserto. È l' anima cristiana povera martire del dolore. È forse una lunga storia di lagrime, forse un' angoscia segreta che le strazia la vita brano a brano, e qui dinnanzi a Gesù Prigioniero d' amore tutta s' acqueta in un' estasi dolcissima di

pace. E intanto nello sfondo lontano, bello e fiero come un antico Profeta s' innalza il Vaticano nella maestà di un guerriero indomato, che unico superstite ad un' immensa ruina pare che gridi « il futuro è mio : io rifarò tutto » ! Così nel culto santo del mistero, nell' amore affettuoso alla Rocca Vaticana trionfa superba la *S. Lega Eucaristica*. Nata a Milano verso la fine del secolo XIX, protetta e benedetta dall' Angelo di quell' Arcidiocesi, più volte benedetta e commendata dall' augusta parola del grande Leone XIII, si sparse in breve per tutta Europa lanciando in milioni di cuori la scintilla vivida, onnipotente della individuale e sociale risurrezione nell' intenso amore di Gesù in Sacramento, arra sicura per tutti, che il secolo nostro, il secolo XX, doveva essere il *Secolo del Sacramento*.

*Dio che passa* è lo stesso materiale progresso del secolo nostro, le sue grandi scoperte, le sue titaniche imprese, l' avvicinamento dei popoli, l' affratellamento delle nazioni, preparazione remota ma necessaria alla grande modificaione sociale nel regno universale del Cristo e della sua Chiesa.

*Dio che passa*, lo stesso marasmo morale che domina, il disagio delle coscienze, l'irrequietezza degli spiriti, il non mai tanto sentito bisogno di un civile e sociale riordinamento a più calma e tranquilla vita « *ut quietam et tranquillam vitam agamus* ».

*Dio che passa* è pur esso il presente Congresso Eucaristico, qui adunato ove Cristo piantava la cattedra infallibile della verità, ove milioni di martiri, rinvigoriti dal Pane eucaristico, correvaro al Colosseo come a trionfo, lasciando ad un popolo briaco di

vendetta e di sangue l' eroico ricordo : *Potius mori quam fædari.*

Deh ! sì, *adveniat regnum tuum, Domine Jesu !* Sì venite, o Signore Gesù, venite col vostro pacifico regno di grazia e di amore, a sanar tante piaghe, a calmar tante coscienze, a riunire tante menti e tanti cuori in un solo cristiano sentire con Voi ed in Voi, nella Chiesa e col suo infallibile Capo. *Veni, Domine Jesu !*

*Veni, Domine Jesu*, sui flutti comunque sconvolti di un mar tempestoso di errori sociali, di partiti e di lotte, che streman le forze anche dei meglio agguerriti ; *veni !* e ci apporta la calma e la pace ; e come già Pietro a te ne chiama, ci invita, ne adduci a te, sovra le onde agitate e sconvolte, a Te in cui solo è salvezza, a Te nostra Pace — nostra redenzione e salute dei secoli, perchè tu solo hai parole di vita eterna, e dal fondo dei tuoi Tabernacoli, nel segreto di una missione di riconciliazione e di pace, oggi più che mai, tu vuoi, tu devi regnare nelle menti e nei cuori, nelle famiglie, nella Società tutta quanta.

E noi, o Signori, stretti ai suoi piedi, dinanzi ai suoi Tabernacoli in *Santa Lega Eucaristica* preghiamolo questo benedetto Gesù che fecondi l' opera nostra perciò stesso che è Eucaristica ed eminentemente sociale ; e sia il Congresso Eucaristico di Roma, adunato sotto gli occhi del Vicario di Cristo, quasi il battesimo di questo secolo XX che nei passati Congressi Eucaristici tutti salutammo unanimi, il secolo dei trionfi di Gesù in Sacramento, l' inizio dei secoli del regno sociale di Cristo.

E tu, gloriosa Roma, dominatrice del mondo e

feconda terra dei martiri, tu che tra le immortali tue glorie segnasti ogni giorno un novello trionfo, tu, augusta sede di Pietro, che sulle rovine della romana possanza inalberasti da circa 20 secoli il vessillo della religione e della fede, sorgi e t' appresta ai novelli trionfi di Cristo. Volgi attorno lo sguardo e vedi come da ogni parte sono venuti i tuoi figli a farti corona. Non più risuoni per le storiche tue vie il grido di una plebe desiderosa di pane e di sangue, *panem et circenses*, ma il grido entusiastico dei credenti che domandano e inneggiano al Pane dell' immortalità e della vita. Allora, ascendendo per le tue vie dietro a Cristo trionfatore, ascendendo, non coll' imprecazione dei vinti, ma colla gioia dei redenti, noi scriveremo ancora a perenne memoria dei futuri secoli : *Cristo vince, Cristo regna, Cristo trionfa..*

---



LA  
**SAINTE EUCHARISTIE EN BELGIQUE**

*Par M. l'avocat GOBLET.*

---

**ÉMINENCE,  
MESSEIGNEURS,  
MESDAMES,  
MESSIEURS.**

A la pensée d'aborder cette tribune, je n'ai pu longtemps me défendre contre l'obsession d'un souvenir qui se rattache à l'institution de la fête du Très Saint Sacrement.

C'était en 1264. Le siège de Pierre était occupé par Urbain IV. Ce Pape illustre avait été archidiacre de l'Église de Liège ; il avait connu sainte Julienne et la bienheureuse Ève, reçu leurs pieuses confidences, encouragé leur projet inspiré, contribué puissamment, par ses doctes conseils et son ardent amour de la divine Eucharistie, à l'établissement de la Fête-Dieu dans le diocèse. Un de ses premiers actes pontificaux avait été de la confirmer de l'autorité apo-

stolique. Bientôt, sur les supplications de la bienheureuse Ève, et sous l'impression du célèbre miracle de Bolséna, il résolut d'étendre la solennité à l'Église universelle.

Mais avant de lancer l'admirable bulle *Transitus*, Urbain IV voulut donner à la chrétienté un office digne du Très Saint Sacrement. Deux saints religieux furent chargés de le composer, chacun séparément. Et voici que se réunit, sous la présidence du Pape, une assemblée d'élite — que j'appellerais volontiers le premier Congrès eucharistique — avide d'entendre et de comparer l'œuvre de Bonaventure et celle de Thomas d'Aquin.

Thomas d'Aquin commence. Au milieu d'un silence impressionnant, il déroule les leçons et répons de son office, les hymnes triomphantes du *Sacris solemniis*, du *Verbum supernum*, du *Lauda Sion*, du *Pange lingua*. Des larmes mouillent tous les yeux. L'auditoire, ravi, attend impatiemment la lecture par laquelle Bonaventure va à son tour magnifier Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais l'humble franciscain tombe à genoux. Ouvrant son manteau et montrant à ses pieds les mille fragments du manuscrit : « Très Saint-Père, dit-il, quand j'écoutais Frère Thomas, je croyais être au Ciel. Le Saint-Esprit seul peut avoir inspiré d'aussi belles pensées. J'aurais cru commettre un sacrilège si j'avais laissé subsister mon faible travail à côté de beautés si prodigieuses. »

Messieurs, j'avoue que j'ai été tenté de me dérober à l'invitation de M<sup>gr</sup> l'Évêque de Namur, notre président, en m'étayant de l'autorité de saint Bonaventure.

Après tant de docteurs et d'esprits éminents, qui ont, à tous les âges de l'Église, célébré en traits de feu les merveilles de l'Eucharistie, — après ce que j'ai vu déjà et entendu dans ces imposantes assises catholiques — je suis confus de prendre la parole.

Mais l'obéissance est aussi une vertu et un devoir. Je viens donc, malgré mon indignité, affirmer devant vous la croyance séculaire de mon pays. Je puis du moins en parler avec fierté.

La Belgique a toujours été fidèle à Jésus-Christ et à l'Église romaine. Lorsqu'au XI<sup>e</sup> siècle l'hérésie de Bérenger s'attaqua au dogme de la présence réelle, elle ne put prendre racine dans nos provinces et dut reculer devant les réfutations éloquentes de nos théologiens. Au XII<sup>e</sup> siècle, les prédications fanatiques de Tanchelin réussirent à troubler, pendant quelques années, le pays d'Anvers ; mais la parole apostolique de saint Norbert vint rendre à Jésus-Christ ce peuple un instant égaré. C'est le sol belge — je le rappelais, il y a un instant — qui fit éclore, au XIII<sup>e</sup> siècle, ces fleurs de l'Eucharistie, sainte Julienne et la bienheureuse Ève ; et c'est à Liège que se déployèrent, pour la première fois, les pompes de la Fête-Dieu : aux acclamations des saints et des anges, à la grande joie des fidèles, à la fureur des hérétiques, et aux grincements de l'enfer, comme l'indique une vieille inscription de notre Basilique de Saint-Martin :

*Gratulantibus superis  
Jubilantibus ubique terrarum fidelibus  
Frementibus haereticis  
Ac trementibus inferis.*

Au siècle suivant, la piété eucharistique réclame, comme « par une sorte d'inspiration divine », des démonstrations publiques. Le Saint-Sacrement commence à parcourir solennellement les rues des cités, les routes des villages, les sentiers des hameaux. Nulle dévotion ne sera plus populaire désormais, sinon le culte de la Sainte Vierge. L'histoire liégeoise en conserve une manifestation touchante, rapportée en ces termes par un vieil auteur, dans la langue naïve du XVII<sup>e</sup> siècle :

« La fête du Très Saint Sacrement étant tombée,  
« pendant qu'à cause d'un interdit venu de Rome  
« les églises y étaient fermées et les cloches y ces-  
« saient, et l'on n'y disait plus de messe, le peuple  
« affligé de voir le plus beau jour de l'année obscur-  
« ci par la fumée des foudres du Vatican ; et, ne  
« pouvant obtenir du clergé, toujours si soumis au  
« Saint Siège, alla aux bourguemestres, et les pria  
« de faire, avec les XXXII métiers, une procession  
« laïque au défaut de la cléricale : pour cela, ils  
« marchèrent tous en corps avec leurs bannières, de  
« la place Saint-Lambert qui était le rendez-vous  
« (l'église leur en était fermée) et vinrent à celle de  
« Saint-Martin fermée aussi ; où, s'étant prosterné  
« à la porte, ils laissèrent la moitié de leurs flam-  
« beaux, pour y estre consommez, et mirent à leur  
« retour l'autre moitié à la porte de l'église de la  
« Cathédrale, pour yachever par cette consomption  
« l'holocauste de leur cœur. »

Aussi c'est vainement que le protestantisme essaya de s'implanter en Belgique ; et quand, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Joseph II voulut chicaner et persécuter

l'Église, il fut brisé par la résistance des fidèles, autant que du clergé. La Révolution française elle-même ne put avoir raison de l'âme belge : notre vieille terre flamande demeura réfractaire à l'impiété ; et si la Wallonie, plus facilement accessible à la littérature encyclopédique et aux publications jacobines, parut faiblir, elle ne mit pas longtemps à se ressaisir. Lorsque, en 1830, la Belgique se constitua en nation, il est un grief qui, sur tous les points du pays, avait donné l'élan général : nos pères voulaient la pleine liberté religieuse, la pleine liberté de l'exercice public de leur culte.

Au moment où la Belgique va fêter le 75<sup>e</sup> anniversaire de cette indépendance reconquise, je me reprocherais, Messieurs, de ne pas marquer ici trois traits de notre glorieux jubilé.

Voici le premier. Certes, la paix religieuse a parfois été troublée ; certes, le libéralisme, trop digne fils du joséphisme et de la révolution, s'est parfois préoccupé de tracasseries administratives : et l'on a vu, par exemple, l'autorité interdire ce que, dans son orgueil laïc, elle jugeait des manifestations « anormales » du culte catholique. Mais jamais et nulle part, aucune entrave n'a été osée contre les processions traditionnelles, en l'honneur de la Sainte Vierge et du Très Saint Sacrement qui sont restées partout les vraies fêtes populaires.

Un second trait. La Belgique a traversé, de 1878 à 1884, des jours néfastes. Divisés, hélas ! par des querelles de mots plus que de doctrines, les catholiques avaient perdu le pouvoir. La franc-maçonnerie victorieuse avait juré, comme elle le disait insolem-

ment, de « jeter dans la fosse le cadavre du catholicisme » ; pour y préparer le pays, elle avait instauré un enseignement public sans prière, sans culte et sans Dieu. Le péril rétablit l'union entre les catholiques ; une lutte sans trêve et sans merci s'engage ; l'obole du pauvre s'ajoutant à l'offrande du riche, les laïcs marchant la main dans la main avec leurs évêques et leurs prêtres, des milliers d'écoles libres s'édifient, six cent mille enfants y sont inscrits. S'aidant ainsi virilement eux-mêmes, les Belges espéraient chrétienement, selon le vieux proverbe, que le Ciel les aiderait. Jamais les pèlerinages aux sanctuaires de Marie ne furent plus florissants, jamais les processions du Saint-Sacrement ne furent plus grandioses ; plusieurs d'entre vous ont certainement mémoire du cortège triomphal qui fut fait à la divine Hostie dans les rues de Liège, en 1883, lors du III<sup>e</sup> Congrès eucharistique. Six années s'écoulent, et, en une journée inoubliable, le 10 juin 1884, le gouvernement maçonnique culbute dans la fosse qu'il avait révée pour l'Église.

Enfin, Messieurs, — c'est le troisième trait que je veux vous signaler, — Dieu a manifestement bénî l'effort généreux des catholiques belges unis pour la défense de leur foi et de leurs libertés. Les loges maçonniques ont dressé leurs batteries perfides, coloré la politique antireligieuse du nom séducteur de neutralité : peine perdue ! Le libéralisme, refoulé ou absorbé d'abord par le socialisme, a réussi à faire dériver celui-ci en anticléricalisme : peine perdue ! Le suffrage universel n'a pas démenti le verdict du suffrage restreint ; dix élections successives ont scellé

l'affection et la confiance du pays ; un gouvernement catholique dirige, depuis vingt et un ans, les destinées de la Belgique ; un gouvernement catholique préside aux fêtes jubilaires, qui commémorent l'heureux et pacifique développement du progrès et de la prospérité, chez une nation qui communie et qui, depuis dix siècles, n'a pas abandonné le culte public de la Vierge et de la divine Eucharistie.

Dieu me garde, Messieurs, d'afficher un optimisme exagéré ! Je sais bien que la Belgique n'est pas unanime dans ces sentiments. L'indifférence a refroidi beaucoup d'âmes. D'autres ont perdu la foi et sont passées au camp de Satan. Dans le Congrès international de la libre pensée, qui s'est posé l'an dernier comme un défi en face de Saint-Pierre et du Vatican, mon pays était représenté, et sa délégation s'est tristement distinguée par les négations et les blasphèmes.

La Belgique croyante a déjà protesté en célébrant magnifiquement le jubilé de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception. J'apporte aujourd'hui, en réparation nouvelle, le *Credo* de millions de catholiques belges.

Oui, nous croyons !

Nous croyons que Jésus, le fils de la Vierge, est le Fils de Dieu ;

Qu'il est vrai Dieu et vrai homme.

Nous croyons qu'il s'est fait homme pour nous racheter ;

Qu'il a passé sur la terre en faisant le bien et en prêchant son Évangile rédempteur ;

Qu'il a souffert et qu'il est mort pour le genre humain.

Nous croyons qu'il est ressuscité le troisième jour ;  
Qu'il a établi son Église, et qu'il se continue en  
elle jusqu'à la consommation des siècles.

Nous croyons que, à la vue des Apôtres et des  
disciples, Il est monté au Ciel pour y préparer notre  
place.

Et nous croyons en même temps qu'Il habite parmi  
nous ; qu'Il nous a laissé un mémorial de sa Passion,  
et que ce mémorial, c'est Lui-même ; — que, sous  
les apparences du pain et du vin, c'est sa chair et  
son sang adorables qui reposent au tabernacle ; —  
qu'il est l'hôte fidèle, toujours prêt à nous accueillir  
et à nous recevoir à sa table ; — que non seulement  
nous sommes ses commensaux, mais qu'il se con-  
stitue Lui-même notre aliment divin, *panem nostrum  
supersubstantialem*. Merveille des merveilles ! Mys-  
tère des mystères !

Nous croyons ! *Credo ! Credo !*

La libre pensée se voile la face et s'indigne. Elle  
n'entend connaître la vérité que par la science, et la  
science n'a pas encore découvert la divine Hostie !

J'en demande pardon à la science qui, du reste, fait  
faillite chaque jour dans son domaine. Mais la Vérité,  
elle est là au Tabernacle ! Ne discutons point, avec la  
libre pensée, l'authenticité des livres saints et de la  
parole de Dieu. Ne perdons pas notre temps à lui  
opposer les prodiges qui, dans tous les siècles, ont fait  
éclater la présence réelle de Jésus sous les saintes  
espèces.

Il est un miracle permanent, plus extraordinaire.  
La science veut bien admettre l'élévation de notre  
philosophie, l'ampleur et la profondeur de notre

théologie, la sublime simplicité du petit catéchisme qui forme les générations chrétiennes; à aucune époque de l'histoire la conception de la divinité n'a été portée aussi haut et n'a été entourée d'autant de respect que dans la religion catholique. Et, cependant, ces philosophes, ces théologiens, toute la lignée des fils de l'Église pendant dix-neuf siècles, auraient inventé l'Eucharistie, imaginé de montrer Dieu sous des apparences misérables, c'est-à-dire, pour employer la forte expression de Mgr Gay, auraient « osé le déshonorer »! Non, Messieurs, un seul homme était capable d'inventer semblable abaissement et de le mettre à la base de la religion qu'il fondait: c'était l'Homme-Dieu, mort par amour pour nous, et perpétuant son sacrifice par amour pour nous!

L'Évangile rapporte que la foule se pressait autour de Jésus et cherchait à le toucher parce qu'une vertu sortait de Lui qui guérissait tout le monde. Jésus est vivant. Si nous sommes infirmes, nous pouvons le toucher comme la foule juive, et notre âme est guérie. Si nous souffrons d'incrédulité, nous pouvons mettre notre doigt dans la plaie de son côté, comme saint Thomas, et nos doutes se dissipent. Si nous avons besoin de consolations et de lumières, nous pouvons converser avec Lui, comme les disciples d'Emmaüs, et nous sommes éclairés. Il est notre appui, notre aide, notre ami, notre Sauveur, toujours !

Et le tabernacle est ouvert à tous.

Il n'y a plus, selon le texte de saint Paul, ni juif ni gentil, ni Grec ni barbare, ni libre ni esclave, ni homme ni femme, mais tout en tous le Christ en

qui nous sommes une seule et même chose. C'est la sainte égalité des âmes devant Dieu, avant-goût des délices du Paradis :

*O res mirabiles ! Manducat Dominum  
Pauper, servus et humilis.*

« Quand on voit les choses humaines de cette hauteur, — c'est une réflexion du R. P. Monsabré, — les inégalités sociales qui nous divisent ne paraissent plus que de misérables accidents. Comment l'infatuation des grandeurs, les mépris orgueilleux, les jalouxies, les colères, pourraient-elles tourmenter le cœur des communians qui se voient dans la lumière d'une même gloire divine ? Comment se laisser entraîner à des désirs et à des compétitions qui ne sont plus que des jeux d'enfants, quand on devient si grand ?... Nos temples, salles du banquet eucharistique, sont les seuls palais de la véritable égalité. »

Hélas ! Messieurs, combien s'en détournent aujourd'hui au nom des doctrines égalitaires !

Lorsque, il y a cent quarante ans, commença l'Œuvre de l'*Adoration perpétuelle*, savez-vous quels s'inscrivirent à Liège des premiers ? Ce furent les gens du métier des houilleurs : ils firent l'adoration au fond de la mine, se partageant les vingt-quatre heures de la journée, deux par deux, pendant huit jours entiers.

Les temps sont changés. La révolution a anéanti les Métiers, les vieilles corporations imprégnées de l'esprit chrétien ; l'industrialisme s'est désintéressé de Dieu ; le libéralisme a insinué l'incréduilité ; le socia-

lisme l'a prêchée ouvertement. Si nos houilleurs ont conservé une vague dévotion à sainte Barbe et à saint Léonard, si, par tradition, ils se marquent encore du signe de la croix à leur descente dans la mine, bon nombre ont renoncé aux pratiques religieuses ; il n'est plus question d'adorer le Saint-Sacrement ; c'est, au fond des houillères, l'indifférence souvent, quand ce n'est pas le blasphème. La même situation désolante se rencontre dans beaucoup d'industries.

Messieurs, Jésus-Christ réclame cette foule ; il en a pitié. Il n'a plus besoin de nous éprouver et de nous demander comme à l'Apôtre dont les restes sacrés reposent en cette église : « Philippe, où achèterons-nous du pain pour que cette multitude mange ? » Nous savons que le Pain de vie est au milieu de nous, que Jésus brûle de se donner à ceux qui le méprisent ou le délaissent. A nous de les lui ramener.

C'est l'Eucharistie même qui sera notre force.

Voltaire a écrit quelque part : « Peut-être n'est-il rien de plus grand sur la terre que le sacrifice que fait un sexe délicat, de la beauté, de la jeunesse et souvent de la haute naissance, pour soulager dans les hôpitaux ce ramas de toutes les misères humaines, dont la vue est si humiliante pour l'orgueil et si révoltante pour notre délicatesse. » Voltaire s'est arrêté là, en sceptique, sans chercher l'explication du fait qu'il signalait à l'admiration de ses contemporains et qui est l'honneur de tous les siècles chrétiens. L'explication ? Il n'en est qu'une. C'est l'Eucharistie, le « dogme générateur de la charité catholique ». En recevant la divine Hostie, nous comprenons mieux la parole de l'Évangile : « Toutes les fois que vous

avez assisté le plus petit de mes frères, c'est moi que vous avez assisté. » Jésus nous donne son cœur, nous donnons le nôtre. Jésus se donne tout entier; il nous enflamme du désir de le donner à ceux qu'il aime.

Et voilà pourquoi, réchauffés par l'Eucharistie, voyant le Sauveur dans les pauvres, les humbles, les faibles, nous irons au peuple avec une « abondante effusion de charité », cette charité chrétienne qui ne se limite pas au droit et à la justice, afin de préparer, par des dévouements inlassables, par des œuvres toujours mieux appropriées au temps présent, la restauration du règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Messieurs, en méditant ces quelques paroles, je relisais avec émotion le chapitre qui clôt le livre immortel *du Pape* et qui est comme un chant d'amour à la sainte Église de Rome. Joseph de Maistre y dévoile, en des pages admirables, la signification de la conservation providentielle du Panthéon païen, destiné, après avoir concentré toutes les forces de l'idolâtrie, à réunir, par sa consécration à tous les saints au VII<sup>e</sup> siècle, toutes les lumières de la foi.

« O spectacle merveilleux, termine-t-il, digne de Celui qui nous l'a préparé, et fait seulement pour ceux qui savent le contempler !

« *Pierre*, avec ses clefs expressives, éclipse celles du vieux Janus. Il est le premier partout, et tous les Saints n'entrent qu'à sa suite. Le dieu de l'iniquité, Plutus, cède la place au plus grand des thaumaturges, à l'humble *François*, dont l'ascendant inoui créa la pauvreté volontaire, pour faire équilibre aux crimes

de la richesse. Le miraculeux *Xavier* chasse devant lui le fabuleux conquérant de l'Inde. Pour se faire suivre par des millions d'hommes, il n'appela point à son aide l'ivresse et la licence ; il ne s'entoura point de bacchantes impures ; il ne montra qu'une croix ; il ne prêcha que la vertu, la pénitence, le martyre des sens. *Jean de Dieu*, *Jean de Matha*, *Vincent de Paul* (que toute langue, que tout âge les bénissent !) reçoivent l'encens qui fumait en l'honneur de l'homicide Mars, de la vindicative Junon. La *Vierge immaculée*, la plus excellente de toutes les créatures dans l'ordre de la grâce et de la sainteté, discernée entre tous les saints comme le soleil entre tous les astres ; la première de la nature humaine qui prononça le nom de *salut* ; celle qui connut dans ce monde la félicité des anges, et le ravissement du ciel sur la route du tombeau ; celle dont l'Éternel bénit les entrailles en soufflant son esprit en elle, et lui donnant un fils qui est le miracle de l'univers ; celle à qui il fut donné d'enfanter son Créateur, qui ne voit que Dieu au-dessus d'elle, et que tous les siècles proclameront heureuse ; *Marie* monte sur l'autel de Vénus Pandémique. Je vois le *Christ* entrer dans le Panthéon, suivi de ses évangélistes, de ses apôtres, de ses docteurs, des ses martyrs, de ses confesseurs, comme un roi triomphateur entre, suivi des grands de son empire, dans la capitale de son ennemi vaincu et détruit. A son aspect, tous ces dieux-hommes disparaissent devant l'*Homme-Dieu*. Il sanctifie le Panthéon par sa présence et l'inonde de sa majesté. C'en est fait : toutes les vertus ont pris la place de tous les vices. L'erreur aux cent têtes a fui devant l'indi-

visible vérité : Dieu règne dans le Panthéon, comme il règne dans le ciel, au milieu de tous les saints.

« Quinze siècles avaient passé sur la Ville sainte, lorsque le génie chrétien, jusqu'à la fin vainqueur du paganisme, osa porter le Panthéon dans les airs, pour n'en faire que la couronne de son temple fameux, le centre de l'unité catholique, le chef-d'œuvre de l'art humain, et la plus belle demeure terrestre de *celui qui a bien voulu demeurer avec nous, plein d'amour et de vérité.* »

Je vous laisse, Messieurs, sur ce saisissant tableau. Il n'appelle plus qu'une action de grâces. Ma faible parole ne l'ébauchera pas, je la demande aux prières de l'Église :

Gloire à Dieu !

Béni soit son Saint Nom !

Béni soit Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme !

Béni soit son Sacré-Cœur !

Béni soit Jésus au Saint Sacrement de l'autel !

# ORGANISATION PAROISSIALE

OU

## RESTAURATION DES PAROISSES PAR L'EUCHARISTIE

*Rapport du P. J. LECHIEN, S. J.*

---

ÉMINENCE,  
MESSEIGNEURS,  
MESSIEURS,

Parmi les dangers dont le malheur des temps menace la vie catholique, il n'en est pas de plus déplorable peut-être que ceux qui atteignent aujourd'hui l'organisation paroissiale.

La paroisse, en effet, c'est la mère nourricière des âmes ; c'est la gardienne des familles et le centre des œuvres, la cellule pour ainsi dire où se trouve en germe et se forme la société chrétienne tout entière.

Nul objet n'était plus digne de retenir l'attention du Congrès ; la restauration de la paroisse, c'est la restauration, dans le Christ, des âmes, de la famille, des œuvres, de la société catholique elle-même.

La question suivante s'imposait donc au Congrès :  
Quelle méthode pourrait-on indiquer pour restaurer une paroisse par l'Eucharistie ?

Le Congrès se trouve dans des circonstances exceptionnellement heureuses pour résoudre cette grave question : d'une part, c'est la présence de toute une phalange d'hommes, rompus à la direction et à la pratique du ministère paroissial ; c'est, d'autre part, le voisinage du Siège apostolique où la Providence a daigné placer un Pontife qui lui aussi fut autrefois chef de paroisse.

Ma tâche s'en trouvera singulièrement allégée.

Le plan d'organisation paroissiale que j'ai l'honneur de vous soumettre, Messieurs, est celui-là même qui, avec la haute approbation de l'épiscopat, fut mis en œuvre en Belgique, sous les auspices de la maison de retraites, dite de Notre-Dame du Travail, maison dirigée par les Pères de la Compagnie de Jésus, à Fayt-les-Manage.

Ce plan comprend deux parties :

I. — Les idées que nous voulons réaliser.

II. — L'organisme mis en œuvre à cette fin.

C'est là, si vous le voulez, comme l'âme et le corps du système que nous avons adopté.

## I

L'illustre évêque de Tournai, Mgr du Roussaux, le véritable initiateur de l'œuvre, en révélait déjà l'économie, quand, dans une lettre à son clergé, en 1891, il disait : « Il se formera, au cénacle de la

retraite, pour les paroisses et pour les œuvres, pour le monde du travail surtout, un état-major d'âmes généreuses, décidées à faire régner partout Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Idée vieille comme l'Évangile, que celle d'annexer au clergé des auxiliaires laïcs : tels, pour la plupart, les soixante-douze disciples dans le cénacle primitif.

**Dieu en soit béni!** A aucun temps de l'histoire, cette précieuse phalange n'a jamais manqué à l'apostolat sacerdotal auquel elle apporte un appoint, sinon nécessaire, du moins très heureux.

Mais ne semble-t-il pas qu'aujourd'hui elle en soit devenue une annexe indispensable?

Aux yeux de quiconque, en effet, connaît l'état actuel de nos paroisses, c'est un fait désolant, mais indéniable; parmi ceux qui y forment l'opinion, les hommes, et notamment aujourd'hui les travailleurs, il y a là tout un monde qui tend, de jour en jour, à se dégager de toute pratique religieuse, au risque d'entraîner à sa suite la masse tout entière.

Fait d'autant plus alarmant qu'il semble dû, non à des causes accidentelles et passagères, mais à une perturbation économique et sociale, dont il est une conséquence rigoureuse.

Il est bien évident, en effet, que, pour cette masse, soustraite à toute action du prêtre, absorbée qu'elle est, le dimanche, par la vie de plaisirs, les préjugés et le respect humain; les autres jours, par l'industrialisme; pour cette masse, disons-nous, l'apostolat sacerdotal, public comme privé, est nul ou impuissant. Il n'y a pas jusqu'à l'apostolat privilégié

de nos Missions, qui, sauf des cas isolés, n'aït perdu auprès d'elle son ancien prestige. Ces derniers temps nous en ont fourni de tristes exemples dans nos centres industriels.

Qui ne voit que, dans ces conditions, l'ignorance, et par suite l'indifférence religieuse dont S. S. Pie X s'alarme, avec tant de raison, doit fatallement s'éteindre de plus en plus?

Or, s'il est vrai que toute âme ne peut être atteinte que par un apôtre : *Quo modo audient sine prædicante*, une conclusion s'impose ici : c'est qu'à côté de l'apostolat sacerdotal, insuffisant aujourd'hui, il en faut un autre, au sein de nos paroisses : il y faut l'apostolat laïc.

Tel a été le point de départ de notre œuvre.

Mais pour que cet apostolat laïc fût vraiment efficace, il importait de le mettre en harmonie avec les exigences de l'époque actuelle, de l'adapter à nos paroisses, voire même à tout un groupe de paroisses, pour atteindre ainsi plus tôt la société toute entière :

C'est pourquoi nous avons pensé que ces apôtres laïcs devaient être :

1<sup>o</sup> Des apôtres ouvriers.

2<sup>o</sup> Des apôtres — préparés par une formation spéciale.

3<sup>o</sup> Des apôtres — organisés par le groupement.

Ce sont là les idées que nous avons voulu réaliser. Développons-les brièvement :

1<sup>o</sup> *Des apôtres ouvriers.*

À l'heure où la parole du prêtre n'atteint plus le

monde du travail, ou ne lui arrive plus que suspecte, il ne nous reste plus, auprès des masses, qu'un seul apostolat possible : *Celui de l'ouvrier par l'ouvrier.*

Or, plus que tout autre, l'ouvrier est capable de cet apostolat. Généreux comme il l'est par nature, habitué par état au travail et à l'endurance, il devient facilement apte à agir et, le cas échéant, à souffrir pour le bien de ses semblables.

Plus que tout autre aussi, il trouve l'occasion d'exercer sa bonne influence : au travail ou au repos, à l'usine ou au sein de sa famille. Il pourra le faire avec d'autant plus de succès que, par un privilège presqu'unique aujourd'hui, sa parole n'y éveillera aucune méfiance.

Mais pour qu'un ouvrier soit susceptible d'un tel apostolat, il y a une condition qui s'impose : il faut que :

» *Les ouvriers apôtres aient été préparés par une formation spéciale.*

C'est le second caractère de l'œuvre.

On comprend en effet qu'une dose ordinaire de religion ne peut suffire à des laïcs, sans formation préalable, pour pouvoir exercer l'apostolat, au sein de cette sorte d'enfer, qu'est le plus souvent aujourd'hui le chantier, l'usine, parfois même le simple cabaret de village.

Nous avons donc pensé qu'à défaut de Séminaire, il fallait, pour former ces apôtres laïcs, recourir à l'une des pratiques les plus sûres de la vie chrétienne, *la retraite fermée.*

Les faits ont hautement prouvé que nous ne nous

étions pas trompés. A la suite d'une expérience de bientôt quinze ans, le clergé belge est unanime à proclamer avec Mgr Walraveus, l'évêque actuel de Tournai : « C'est la retraite qui doit former les apôtres laïcs, sur lesquels s'appuiera le Pasteur. »

Cet apostolat enfin s'exercera avec d'autant plus de force et de continuité qu'à ces deux premiers caractères il s'en ajoute un troisième : à savoir que :

**3<sup>e</sup> *Les ouvriers apôtres soient organisés par le groupement.***

Un double écueil, en effet, se présente pour tout ouvrier qui veut se maintenir dans le courant apostolique créé par la retraite.

Du côté de l'ouvrier lui-même : L'inconstance.

Du côté de l'entourage : Le respect humain.

Le groupement le prémunira contre l'un et l'autre danger.

Aussi n'avons-nous cessé de recourir à la concentration.

Concentration à Fayt d'abord, en procédant de préférence par retraites régionales ; groupant dans une même retraite des éléments de même paroisse ou de même région.

Concentration à la paroisse, ensuite, au sein des Ligues paroissiales.

Concentration enfin au chef-lieu du doyenné, qui devient le centre d'une Fédération, commune aux Ligues voisines.

On voit d'après cela quelle a été notre marche.

L'apostolat laïc annexé à l'apostolat sacerdotal, voilà notre point de départ, mais :

1<sup>o</sup> Ouvrier; c'est-à-dire recruté avant tout dans la classe ouvrière.

2<sup>o</sup> Préparé, par une formation spéciale dans la retraite.

3<sup>o</sup> Perpétué au sein de l'association religieuse.

Telles sont les idées qui ont présidé à notre plan.

## II

Toutefois les idées ne peuvent suffire.

On ne manque pas de théories aujourd'hui. C'est la pratique qui est plus rare.

Il importait donc que l'œuvre prît corps; qu'elle eût l'organisme voulu pour réaliser sa mission.

Notre œuvre a-t-elle cet organisme? Et quels en ont été les fruits? C'est ce qui nous reste à examiner.

### 1<sup>o</sup> *La retraite.*

Tout à la base de l'œuvre, nous avons placé la retraite, destinée à donner au futur apôtre sa première empreinte, et avec quelle sûreté!

Quel sera en effet le programme du retraitant, durant ces trois jours de solitude?

Tout imprégné qu'il est des idées d'indépendance que comporte la formule de la révolution : *Ni Dieu ni Maître*, il va leur opposer la formule des *Exercices de saint Ignace* : *L'homme a été créé pour louer, honorer, servir Dieu*, et, à la clarté lumineuse de ces vérités adaptées à son état, il apprendra qu'avant de restaurer toutes choses, il faut commencer par se

restaurer soi-même. Et c'est là le fruit des *Exercices*.

Aussi est-ce autour de la retraite que gravite tout le système.

Qu'on nous permette ici quelques détails, relatifs au mécanisme de l'œuvre.

— Où recruterá-t-on le retraitant ?

De préférence parmi les hommes du peuple ; à la condition :

Qu'il soit jeune encore, d'ordinaire ; jamais âgé de moins de dix-sept ans ;

Qu'il soit bon déjà, et par exception indifférent, impie même, pourvu qu'il soit d'une nature droite ;

Qu'il soit, en un mot, susceptible d'être transformé et élevé à l'apostolat.

— Quelle méthode suivra-t-on dans le recrutement ?

D'ordinaire on procédera par étapes. La première démarche sera faite par un apôtre laïc, ancien retraitant lui-même ou autre, un parent, un ami. Ce n'est qu'à la suite de cette première démarche que le prêtre se présentera lui-même.

— Comment trouver les ressources nécessaires ?

Un Comité, de dames le plus souvent, assume la grosse part des frais et est créé au sein de chaque doyenné. Excellent moyen d'intéresser toute une région à l'œuvre et en même temps de favoriser l'union des classes.

Toutefois, qu'on ne l'oublie pas. La retraite vaudra d'ordinaire ce qu'elle aura coûté à celui qui la fait. Il est donc de la plus haute importance d'amener le retraitant, avant sa retraite, à contribuer, pour une part au moins, aux frais qu'elle entraîne.

— Mais la retraite, dans ces conditions, est-elle possible? dira-t-on.

Les faits se chargeront de répondre.

Alors que de 1891 à 1900, le chiffre annuel, pour notre maison de Fayt, était de 800 à 900 retraitants, répartis en 20 ou 30 retraites, et restait stationnaire, les années suivantes accusent :

1900 : 41	retraites,	1,472	retraitants.
1901 : 45	—	1,712	—
1902 : 44	—	2,130	—
1903 : 55	—	2,892	—
1904 : 55	—	3,312	—

Un pareil succès ne pouvait manquer de tenter les autres régions de la Belgique.

Aussi, depuis 1891, époque de la fondation de la maison de Fayt, cinq autres maisons ont été créées : à Gand, en 1894 ; à Arlon, en 1896 ; à Lierre, en 1899 ; à Liège, en 1902. Chacune accuse un chiffre annuel de 1,500 à 2,000 retraitants. On peut donc affirmer qu'il y a eu, l'an passé, plus de 10,000 ouvriers retraitants en Belgique.

Ajoutons enfin que des maisons analogues ont été fondées, pour nos ouvrières, successivement à Bruxelles, à Watermael, à Tournai, à Namur, à Anvers, à Liège, à Gand et à Charleroi.

La rapide extension de l'œuvre et ses fruits merveilleux depuis quatorze ans proclament bien haut que le doigt de Dieu est là et que sa Providence veut faire surgir, en faveur de notre époque, une nouvelle génération d'apôtres.

La retraite! tel sera donc le premier mode d'organisation.

Mais il ne suffit pas.

*2<sup>e</sup> La Ligue des Retraitants.*

Si amélioré qu'il puisse être à l'issue de la retraite, le retraitant ressemble toujours au malade sorti de l'hôpital. Il a besoin d'un régime, d'un long régime, pour soutenir ses forces et pouvoir se livrer à un travail sérieux. — L'Association paroissiale lui fournira ce régime.

Nos diverses maisons de retraites l'ont compris. Voilà pourquoi elles ont eu à cœur de créer, au sein des paroisses, à la suite des exercices, la Ligue des Retraitants.

*But.* — C'est un premier groupement, groupement paroissial bien entendu, à la suite de la retraite, en vue de perpétuer les fruits de celle-ci.

*Membres.* — Elle comprend avant tout les retraitants, auxquels se joindront successivement les bons chrétiens de la paroisse.

*Obligations.* — Il appartient à chaque maison de retraite, de concert avec le clergé paroissial, de tenir compte des circonstances locales, pour garder une juste mesure et ménager aux membres de la Ligue, une pratique sérieuse, sans être exagérée, de la vie chrétienne.

La maison de Fayt a réduit aux points suivants les obligations de la Ligue :

*a)* Une réunion mensuelle de prières — une demi-heure environ ; le premier dimanche du mois, à l'église, après la grand'messe.

Un manuel spécial : *Hosanna, est entre les mains de chacun* (1).

Outre cette réunion exclusivement religieuse, il y en a souvent une deuxième, dite réunion d'apostolat ; elle se tient dans un local privé. Elle a pour objet d'initier les membres à l'apologétique populaire ou aux œuvres paroissiales.

La revue mensuelle de Fayt, dite le *Cénacle*, qui sert d'organe à l'œuvre, y est lue et commentée (2).

b) Une cotisation de 0 fr. 15 versée à cette réunion, en vue de participer aux frais de la retraite.

c) Assistance en groupe, avec un cierge, aux processions du Très Saint Sacrement.

d) Communion générale, en groupe, à la messe paroissiale, aux grandes fêtes et à la fête de l'Adoration du Très Saint Sacrement ; soit cinq fois l'an.

3<sup>e</sup> *La Confrérie.*

La Ligue, telle que nous venons de l'exposer, n'est pas l'association définitive.

Ce n'est qu'une pierre d'attente.

Lorsque le retraitant y aura fait un stage de trois mois, six mois, un an, on substituera à la Ligue la confrérie.

Celle-ci sera, dans la paroisse, l'état-major entrevu par l'évêque fondateur, comme but final.

État-major recruté au sein de la retraite.

État-major ébauché au sein de la Ligue.

État-major organisé au sein de la confrérie.

(1) Gracieux volume cartonné, 150 pages, comprenant messe dialoguée, prières et chants. En vente à la maison de Fayt-les-Manage ; 15 francs le cent, franco.

(2) Revue de 16 pages ; on s'abonne à la même maison. 1 franc par an.

— Sous quel vocable érigera-t-on la confrérie ?

A chaque maison de retraites de s'inspirer des circonstances locales et de se concerter avec le clergé paroissial.

Quant à nous, persuadés que c'est à l'Eucharistie avant tout que l'œuvre doit aller puiser sa vertu régénératrice, nous l'avons érigée, presque partout, sous le vocable du Très Saint Sacrement, et nous avons fait de ce culte le centre de nos exercices.

Depuis bientôt dix ans, des Ligues et des confréries du Très Saint Sacrement ont été érigées, conformément au type proposé par notre manuel, dans 250 paroisses dans le ressort de notre maison.

— Quels ont été les résultats ?

Pour s'en rendre compte, il faudrait avoir assisté à une communion réglementaire, dans l'une ou l'autre de ces paroisses.

C'est un spectacle réconfortant que celui de ces 30, 50, 80, 150 hommes parfois, qui sont là, groupés dans la grande nef de l'église paroissiale et qui, devant toute une paroisse réunie, s'approchent en ordre de la sainte Table.

On devine l'impression produite. Les femmes ne pouvaient rester en arrière, et voici que dorénavant les deux groupes se succéderont au banquet eucharistique, durant tout le cours de la messe.

Désormais le mouvement est donné ; les pasteurs se disputent à l'envi le bonheur de pouvoir donner à leurs paroisses un pareil spectacle.

Le tableau synoptique annexé au rapport dira éloquemment les progrès de l'œuvre au sein des paroisses affiliées.

*4<sup>e</sup> Gardes d'honneur du Très Saint Sacrement.*

Pour assurer l'avenir de nos confréries, en leur préparant, d'année en année, de nouvelles recrues, il importait d'y préparer la jeunesse dès l'âge où elle entre en contact avec le monde du travail.

A cette fin, nous avons annexé à la confrérie, en faveur des jeunes gens de treize à dix-sept ans, une association spéciale, sous le nom de garde d'honneur du Très Saint Sacrement.

Elle est en quelque sorte la pépinière de la confrérie. Celle-ci lui fournit les articles essentiels de son règlement.

On le verra au tableau annexé, beaucoup de paroisses ont érigé déjà leur garde d'honneur.

*5<sup>e</sup> Fédération régionale.*

Restait un dernier élément d'organisation.

Il fallait prémunir les associations contre la faiblesse et l'inconstance inhérentes à leur isolement. A cette fin il importait de les rattacher à la hiérarchie ecclésiastique, sans les séparer de la maison de retraites appelée à leur servir de foyer commun.

C'est dans ce but que nous les avons groupées en fédérations régionales, sous la présidence de leurs doyens respectifs.

Chaque fédération a ses assises solennelles, deux fois l'an, sous forme de récollection, parfois même de Congrès eucharistique régional, successivement dans chaque paroisse fédérée.

Une assemblée générale a lieu dans un local désigné, parfois sur une pelouse ; elle est suivie d'un salut solennel.

C'est un spectacle digne des âges de foi, quand, au dimanche indiqué, à la suite d'une matinée consacrée à la retraite paroissiale, on voit, dans l'après-midi, affluer de toutes parts des groupes compacts d'hommes, accompagnés de leurs prêtres respectifs.

Oui, ce cortège de 400, 600, 1,000 hommes parfois, à travers les rues pavées, cette église comble, ce chant qui retentit, grandiose, sous les voûtes frémissantes, puis cette longue file de récipiendaires qui s'avancent, au chant du *Magnificat*, pour aller signer leur affiliation au livre d'or déposé sur l'autel, tout cela constitue une manifestation eucharistique à nulle autre pareille.

Est-il besoin de dire quel est alors l'enthousiasme qui s'empare de la foule ? Elle l'exprimait dernièrement à sa façon, cette bonne octogénaire qui, à l'issue d'une de ces solennités, disait tout haut : « Quel malheur de devenir vieille, quand on voit de pareilles choses ! »

De paroisse en paroisse on s'en fait le récit ; les journaux en donnent d'émouvants comptes rendus ; c'est comme un renouveau de foi qui se répand dans toute la contrée.

• •

Hommes de foi et pasteurs vigilants ! levez donc les yeux et voyez : *Leva in circuitu oculos et vide*. Quelle perspective réconfortante que celle que vous fait entrevoir l'association religieuse érigée au sein d'une paroisse ! *Omnes isti congregati sunt, venerunt tibi*.

A peine le cénacle paroissial se sera-t-il ainsi

formé, qu'à la suite des disciples de la première heure, d'autres viendront, qui, eux aussi, étaient de la famille, mais qui ont dû revenir de bien loin : *Fili tui de longe venient.* Le pasteur le verra, et son cœur en sera inondé de joie : *Tunc videbis et afflues.*

Spectacle bien fait, en effet, pour transporter les âmes d'une sainte admiration !

Et s'il en est ainsi maintenant déjà, que sera-ce au jour où, à mesure que les paroisses auront été restaurées, il sera donné d'entrevoir la restauration du règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? *Mirabitur et dilatabitur cor tuum.*

Éminence ! Messeigneurs ! Messieurs ! il appartiendra au Congrès de Rome de préparer et de hâter ce jour béni.

C'est dans cet espoir que je prends la respectueuse confiance de déposer, sur le bureau du Congrès, les vœux suivants :

*Premier vœu.* — Que, dans *chaque région*, diocèse ou groupes de diocèses, il soit établi une maison de retraites fermées, qui soit comme un centre de restauration paroissiale.

*Deuxième vœu.* — Que, dans *chaque doyenné*, pour seconder les initiatives privées, toujours lentes et indécises, il soit fait un appel autorisé à l'autorité décanale, de façon que le travail d'organisation s'y fasse collectivement entre toutes les paroisses, ou du moins par groupe de paroisses mieux disposées.

*Troisième vœu.* — Que, dans le plan d'organisation proposé à *chaque paroisse* d'un groupe, on garde les grandes lignes signalées, nonobstant les variations d'ordre secondaire.

*Quatrième œuvre.* — Qu'il y ait, à titre de *secrétaire général*, dans chaque maison de retraites ou dans sa circonscription, un Prêtre ou un Père chargé de veiller à l'organisation de l'œuvre ou à son maintien, de concert avec le clergé paroissial et au besoin avec l'Ordinaire.

*Cinquième œuvre.* — Que l'opuscule *Plan d'organisation paroissiale* soit vulgarisé dans les autres pays et proposé aux maisons de retraites d'abord, puis, à la suite des premiers essais, aux Prêtres et aux hommes d'œuvre.

---

# DÉVOTION

AU

## CŒUR EUCHARISTIQUE DE JÉSUS

*Rapport du R. P. MASQUILLIER*

---

Il y a quelques mois, un éminent religieux (1) était admis en audience privée près de S. S. Pie X. Après avoir entretenu le Saint-Père de la dévotion au Cœur eucharistique de Jésus, il présenta au Souverain Pontife une superbe gravure représentant ce divin Cœur. Pie X contempla la sainte image avec un bonheur marqué, s'informa des progrès de l'Archiconfrérie, et, apprenant combien cette dévotion était prospère, combien nombreuses sont les grâces accordées par Notre-Seigneur invoqué sous ce titre, le Vicaire de Jésus-Christ écrivit de sa propre main, sous l'image qu'on lui présentait, la prière suivante : « Que le Cœur eucharistique de Jésus, brûlant d'amour pour nous, enflamme de son amour les cœurs des associés de l'Archiconfrérie du Cœur eucharistique ! »

(1) R. P. Lepidi, maître du Sacré Palais.

---

Messieurs, l'humble fils de Saint-Alphonse admis à l'honneur de vous parler salue cette illustre assemblée en répétant l'ardente prière du glorieux Pontife : « Que le Cœur eucharistique de Jésus, brûlant d'amour pour nous, enflamme de son amour tous ceux qui sont ici réunis pour acclamer la sainte Eucharistie ! »

L'Écriture nous dit, en parlant du cœur, une remarquable parole : *Ex ipso vita procedit* : c'est de lui, c'est du cœur que procède la vie. Mettez, dans la poitrine d'un homme, un cœur, un cœur ardent, généreux et droit ; quelle que soit sa position, cet homme aura de la vie, vie saintement passionnée. S'il est soldat, son cœur lui donnera le patriotisme ; et, avec l'amour de la patrie, le courage, le dévouement, l'activité. S'il est magistrat, il puisera dans son cœur l'amour de la justice, et toute sa vie, sous l'empire de ce noble sentiment, sera honorable et droite. S'il est prêtre, il parlera, et il parlera bien, parce qu'il a un cœur ; il se sacrifiera, prierà, et toute cette grande vie sacerdotale jaillira du cœur comme un fleuve de sa source. Aussi, nous dit l'Esprit-Saint : « *Gardez-le avec le plus grand soin, ce cœur ; car c'est de lui que procède la vie.* » (*Prov.*)

Que s'il en est ainsi de tous les hommes, que dire de l'Homme par excellence, de l'Homme-Dieu ? Jésus-Christ a un cœur, et quel cœur ! De tous les spectacles auxquels l'œil de l'homme puisse être convié, le plus incomparable est celui de la divine et adorable Trinité. Mais après cette ineffable vision, rien n'est plus éclatant de beauté, de grandeur et surtout d'ambilité que le Cœur de Jésus-Christ.

Ce fut le Saint-Esprit, lui que l'on peut véritablement appeler le Cœur de Dieu, qui couvrit de son ombre la très pure Vierge Marie, pour que, dans son sein virginal, le Fils de Dieu s'incarnât et prit un cœur d'homme. Et quand le Verbe incarné eut ainsi pris un cœur semblable au nôtre, aussitôt ce cœur humain du Fils de Dieu puisa dans son amour les plus tendres pensées, les plus vastes projets, les plus généreuses résolutions, les plus ineffables promesses.

Là, dans ce Cœur et par ce Cœur, furent délibérés et décrétés : cette naissance dans la crèche, ces trente années d'humiliations et de travail, cet apostolat bienfaisant, cette passion douloureuse, ce sacrifice de trois heures sur la Croix, cette suprême agonie et cette mort cruelle ; et après tous ces prodiges, le prodige des prodiges, l'*Eucharistie*, c'est-à-dire le sacrifice du Calvaire perpétué, et, avec le sacrifice, le Sacrement ; Jésus-Christ se multipliant pour être tout à tous et l'homme se nourrissant de la chair et du sang d'un Dieu.

Vous le voyez, Messieurs, du Cœur de Jésus est sortie la vie : *ex ipso vita procedit* ; et cette vie n'a été qu'amour. Amour à Bethléem, à Nazareth, en Judée, à Gethsémani, au Golgotha, mais, par-dessus tout, elle a été amour au Cénacle, où il fit à chacun de nous le don de sa personne adorable dans l'auguste Sacrement des autels. Ce fut là l'effort suprême de sa charité pour nous, le miracle de sa tendresse, l'amour des amours, *amor amorum* ! Et ce qui rend plus merveilleux encore cet amour eucharistique, c'est qu'il a été *l'âme de toute la vie de Jésus*, le mobile et le grand objet de toutes ses pensées, désirs et affec-

tions, de toutes ses souffrances, y compris sa merveilleuse Passion, centralisant ainsi en lui-même toute la charité que ce divin Sauveur a répandue sur son existence entière avec une profusion admirable.

Eh bien ! à cet acte d'amour suprême, au Cœur de Jésus nous aimant jusqu'à l'extrême, *in finem dilexit eos*, il fallait rendre les hommages émus de notre profonde reconnaissance. De là est née la dévotion au Cœur eucharistique. Écoutez, Messieurs, c'est le grand Pontife Léon XIII qui nous parle par son Bref du 16 février 1903 :

« Nous n'avons rien de plus à cœur, et rien ne Nous est plus doux que de donner dans cette auguste Ville, centre du monde catholique, un siège digne d'elle à cette association de fidèles qui, tout en ayant envers le Sacré-Cœur une dévotion ne différant en aucune manière de la dévotion de l'Église, s'appliquent à rendre un culte d'amour, de reconnaissance, de vénération et d'hommages à cet acte de dilection suprême en vertu duquel notre divin Rédempteur, prodiguant toutes les richesses de son cœur, institua l'adorable Sacrement de l'Eucharistie pour demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siècles. »

Messieurs, cette dévotion n'est pas nouvelle, elle remonte à la Cène. Tous les saints l'ont pratiquée. et saint Alphonse entre autres aimait à saluer le Cœur très aimant de Jésus d'où sont sortis tous les Sacrements et surtout ce Sacrement d'amour (25<sup>e</sup> visite). Mais il fallait à cette dévotion si salutaire, si répandue, un nom spécifique afin d'attirer l'attention et spécialement afin d'attirer les cœurs ; il fallait une Association pour grouper les âmes avides de reconnaissance pour ce

Don par excellence ; il fallait des apôtres pour prêcher l'amour extrême du Sauveur.... Et l'Église a prononcé ce nom : « *Cœur eucharistique* », nom nouveau sorti des lèvres du Vicaire de Jésus-Christ : *Et vocabitur tibi nomen novum quod os Domini nominabit* (Is., LXII, 2) ; nom qui renferme tous les autres puisque, d'après saint Thomas, le Sacrement d'amour reproduit tous les mystères de Jésus ». Il fallait une Association, et Léon XIII a établi dans son église de prédilection, Saint-Joachim, l'Archiconfrérie du Cœur eucharistique qu'il a comblée d'indulgences. Enfin, il fallait des apôtres, et les fils de Saint-Alphonse, répandus dans le monde entier, sont désignés pour propager ce culte béni.

Messieurs, nous sommes ici réunis pour acclamer la sainte Eucharistie, la reine des dévotions ; mais cette dévotion sublime, si nous voulons l'admirer dans toute la splendeur de sa raison d'être et la savourer dans toute la force de sa suavité, il faut étudier le Cœur eucharistique. L'Eucharistie, c'est le *Don* de toute la Personne adorable de l'Homme-Dieu ; le Cœur eucharistique, c'est le *Donateur*, c'est la source d'où jaillit le Très Saint Sacrement, abrégé des divines merveilles. Or, c'est en contemplant l'Eucharistie dans le Cœur de Jésus, je veux dire dans les desseins de cet amour ineffable qui lui inspira le don des dons, que nous jouirons de ses merveilles dans tout leur éclat.

Sainte Gertrude, favorisée d'une apparition de saint Jean, demanda au disciple bien-aimé comment il se faisait que lui, dont la tête s'était reposée sur la poitrine du Sauveur pendant la dernière Cène,

avait complètement passé sous silence les battements du Cœur adorable du divin Maître. Le Saint lui répondit : « Le langage de ces bienheureux battements est réservé pour les derniers temps, alors que le monde vieilli et refroidi dans l'amour divin aura besoin de se réchauffer à la révélation de ces mystères.... »

A quel moment, Messieurs, saint Jean inclina-t-il la tête sur la poitrine de Jésus ? Au moment où, dans un suprême élan d'amour, ce Cœur divin instituait l'Eucharistie. C'est donc le Cœur eucharistique qui sera le soleil régénérateur du monde, car cette dévotion contient véritablement le feu que Notre-Seigneur est venu apporter sur la terre et dont il veut voir brûlés tous les cœurs.

Je termine, Messieurs, en proposant à cette illustre assemblée le vœu suivant :

Considérant que la dévotion au Cœur eucharistique est un des moyens les plus efficaces pour faire mieux connaître, aimer et pratiquer la sainte Eucharistie, le Congrès eucharistique de Rome émet le vœu que l'on établisse, partout où il sera possible, des Confréries du Cœur eucharistique et qu'elles soient agrégées à l'Archiconfrérie érigée dans l'église pontificale de Saint-Joachim.

*Deuxième vœu.* — Considérant que S. S. Léon XIII a établi, près du Vatican, dans l'église pontificale de Saint-Joachim, un centre de Réparation pour toutes les nations catholiques, le Congrès eucharistique de Rome émet le vœu que cette Association internationale se répande de plus en plus.

---

**L' ARCIASSOCIAZIONE DELLA ADORAZIONE PERPETUA  
E DELLE CHIESE POVERE**

**CHE HA SEDE NELLA CHIESA DEL CORPUS DOMINI IN ROMA**

*Relazione fatta da Monsignor G. B. NAZALLI ROCCA,  
Direttore dell' arciassociazione.*

---

Dal Congresso di Bruxelles che ebbe luogo con solenne pompa nel 1896 a quest' anno in cui il Belgio con nobile pensiero e generoso ardimento ha preso l' arduo impegno di riunire in questa Roma il XVI Congresso Internazionale Eucaristico, l' opera dell' adorazione perpetua e delle Chiese povere ha progredito nella via valorosamente percorsa e ha scritto pagine belle della sua storia. Come vuole la ristrettezza del tempo non mi è permesso qui che accennarne di volo qualche tratto leggero ma consolante per me che quale direttore dell' Opera son succeduto all' attivissimo Mons. Radini Tedeschi, consolante per voi o Signori cui l' adorazione di Gesù Cristo e il suo culto sui santi altari è precipuo desiderio e scopo di azione !

Innanzi tutto la nostra Opera ha meritato un tratto di singolare bontà da parte del S. Padre felicemente regnante sulla Cattedra di S. Pietro. Come fu benedetta negli inizi da Pio IX d' incancellabile memoria, come da Leone XIII ebbe titolo di Arciassociazione, ebbe un porporato a proteggerla, ebbe copia di spirituali favori : così da Pio X ebbe il delicato incarico di *elemosiniera* per le povere Chiese che si rivolgano al Papa per soccorso ; e così i pochi tesori che nell' augusta sua povertà il S. Padre riceve dalle diverse nostre associazioni sparse nel mondo cattolico (1) per le Chiese povere, passano alla cura dell' Opera nostra : come alla cura dell' Opera nostra passano le innumerevoli richieste che ogni giorno da ogni punto dell' Orbe salgono al trono del Padre imploranti esaudimento !

E fosse pur dato a noi colle risorse nostre e con tali piccoli doni del S. Padre messi in mano nostra far fronte al bisogno e con larghezza soddisfare alle necessità purtroppo reali in cui versano i miseri richiedenti, e procurare che dovunque si possa benedire alla paterna sollecitudine dell' Augusto Padre di tutte le Chiese ! Ma ciò non ci è dato ancora sperare, benchè l' attività messa al lavoro dalle nostre associate sia molta e molte anche sieno le associazioni che all' opera nostra sono affigilate.

Ed anche su questo punto mi è caro richiamare l' attenzione del Congresso, felicemente constatando che dal 1896 le associazioni affigilate sono cresciute

(1) Molte *associazioni* stabiliscono un piccolo fondo speciale per farne un *omaggio* al S. Padre : questo inviato a Roma s' impiega per arredi sacri da destinarsi secondo gli ordini di Sua Santità.

di numero cosicchè oggi ne contiamo in totale : 337 in ogni parte del mondo Cattolico. E di queste associazioni talune sono già provette di anni e ricchissime di meriti, quali ad esempio quelle del Belgio, di cui parecchie hanno celebrato testè con feste ben giustamente liete e solenni il 50º anno della loro fondazione.

Su due fatti che si connettono alle su esposte consolantissime notizie vorrei basarmi per proporre ora al Congresso due *voti* : che io penso debbono tornare utilissimi all' incremento di quest' opera, al suo maggiore sviluppo e più retto funzionamento.

Il primo fatto su cui richiamo l' attenzione degli intervenuti a questo XVI Congresso Eucaristico, è che vi hanno in Italia e fuori alcune fiorentissime associazioni, che lavorano al medesimo nostro scopo e che non hanno ancora fatto adesione al nostro centro, dallo stesso S. Padre stabilito qui all' ombra della Sede Apostolica per principio di unità, pur avendo vivamente desiderata tale adesione gli Eccmi Prelati delle Diocesi nelle quali le dette associazioni hanno sede. L' altro poi è, che vi hanno nei diversi paesi alcune Diocesi in cui l' opera nostra è istituita, che danno amplissimi e ricchi annui risultati di esposizioni copiose, mentre i bisogni delle rispettive diocesi sono relativamente pochi; e vi hanno al contrario altre diocesi in cui, mentre sono meschinissime le risorse delle esposizioni per la povertà dei luoghi, sovrabondano le necessità delle povere Chiese, avverandosi il detto di S. Paolo : *alius quidem esurit, alius autem ebrius est*, delle primitive riunioni cristiane.

Come argomento dai ritrosi di affigliarsi all' Opera

nostra si reca in mezzo che non si vuole perdere la propria autonomia di direzione e di amministrazione. Ma tale argomento non ha base di verità : infatti l'affigiazione non porta seco alcuna intromissione da parte nostra nell' andamento delle singole associazioni ; ma solo *comunicazione di privilegi, unità di cuori e di mutua carità*, che si manifesta con le corrispondenze tra il centro e le diverse società affigliate onde farne conoscere più ampiamente lo sviluppo, e ancora procurando che gli associati venendo in Roma conoscano il centro dell' opera e l' amino con quell' amore, che si deve dai fratelli al primogenito, che è più dappresso al padre. Infine debbono dare leggerissimo contributo il che non apparirà nè strano nè gravoso se si pensi che dal centro debbono dipartirsi gli ajuti e i soccorsi non per una città o diocesi particolare, ma per tutte specialmente ora che il S. Padre come ho detto più sopra ci ha costituiti suoi depositari e dispensatori. Riguardo al secondo fatto poi lamentato di sopra è da osservare che è secondo l' insegnamento della carità evangelica, e diciamolo pure, in conformità anche ad un sentimento ora di moda di un po' di collettivismo, ma in questo caso sano e ben inteso, che le associazioni più ricche e stabilitate in luoghi meno bisognose, accettino e domandino di venir in ajuto alle più povere nella misura della loro possibilità ; così adempiendo il preceitto dell' Apostolo : *Alter alterius onera portate.* Questo caro e soave, vicendevole, fraterno ajuto si prestano già da parecchi anni con ammirabile esempio i nostri fratelli del Belgio, ed è là che le ricche diocesi vengono in soccorso delle meschine mediante le rispet-

tive associazioni. Conchiudendo, ecco i voti che noi presentiamo fiduciosamente al Congresso : Considerando che nulla nuoce all'autonomia amministrativa e morale delle singole associazioni aventi il doppio scopo dell'*adorazione perpetua* e *del soccorso alle Chiese povere* e molto serve a rendere più salda l'unione di tutte le forze aventi un medesimo scopo, in omaggio anche alla Santa Sede che ha stabilita, arricchita di privilegi, e prediletta l'*arciaassociazione della Adorazione Perpetua* e delle *Chiese povere avente il suo centro in Roma nella Chiesa del Corpus Domini* : dal XVI Congresso Eucaristico riunito in Roma, si fa voto che tutte le *associazioni* che hanno a scopo, l'*adorazione perpetua* del SSimo Sacramento e il *soccordo alle Chiese povere* : si affiglino all'*arciaassociazione romana*, ecc.

Considerando in secondo luogo che in molte povere diocesi, essendo stabilita l'opera, i soccorsi delle locali associazioni non bastano a sopperire agli urgenti bisogni delle povere Chiese, si fa voto che dalle associazioni stabilite nelle diocesi più ricche si domandi, specialmente per mezzo del Centro romano cui pervengono direttamente le suppliche dai luoghi tutti più poveri d'Italia e fuori, come si possano soddisfare con ciò che è esuberante ai bisogni più limitati delle diocesi medesime.

---

# L'EUCARISTIE ET LES CATACOMBES

---

## CONFÉRENCE

donnée au Congrès Eucharistique de Rome

le 5 Juin 1905,

Par le Commandeur Horace MARUCCHI,

*Professeur d'archéologie sacrée à Rome*

(Notes recueillies par un auditeur).

---

Les hérétiques ont taxé l'Eucharistie d'invention humaine, postérieure aux temps apostoliques. Nous allons rechercher si les souvenirs chrétiens des Catacombes ne seraient pas de nature à éclairer cette question.

On peut appeler à bon droit les Catacombes romaines le berceau du Christianisme, le dépôt des Archives vénérables de la primitive Église.

Précisons d'abord que les Catacombes n'étaient pas des églises, mais des cimetières. Œuvre exclusive des chrétiens qui ont mis quatre siècles à les creuser, elles n'ont servi d'églises qu'accidentellement, pour les dépositions des fidèles et surtout pour les anniversaires des martyrs. Cela est démon-

tré par l'exiguïté des chapelles qui ne peuvent contenir que quelques dizaines de personnes et par l'insuffisance des voies d'accès et de dégagement.

Donc, si les Catacombes ont été presque exclusivement des cimetières, il ne faut pas plus y chercher l'enseignement dogmatique ou catéchistique, qu'on n'irait, dans quinze siècles d'ici, le chercher en nos cimetières actuels. On n'y trouverait pas une seule peinture eucharistique qu'on ne serait nullement en droit d'en conclure que les chrétiens de nos jours ne croyaient pas à l'Eucharistie. Toutefois on en trouve dans les Catacombes et en grand nombre ; mais il faut se garder d'être surpris de n'y pas rencontrer la précision des temps ultérieurs et s'estimer heureux de ce qu'on peut encore glaner autant dans les Catacombes.

Les Catacombes ne datent guère que de la fin du I<sup>er</sup> siècle ; à la fin du I<sup>er</sup> siècle et pendant presque tout le II<sup>e</sup> siècle, elles étaient encore la propriété funéraire de familles riches, qui, converties à la foi, les mettaient à la disposition de l'Église pour la sépulture de leurs coreligionnaires, martyrs ou autres ; néanmoins, les monuments de tout genre remontant aux débuts du II<sup>e</sup> siècle s'y trouvent en abondance.

## I

### PEINTURES

Dans les Catacombes, il y a de nombreuses peintures. Ces peintures ont toutes le même cachet spécial ; elles sont symboliques, jamais réalistes.

Ce sont des peintures funéraires, se rapportant à l'idée de cimetière, et symbolisant l'immortalité de l'âme. On y voit, par exemple, le paon, symbole de l'immortalité, la colombe tenant le rameau d'olivier, Jonas sortant de la baleine, Lazare sortant du tombeau. A quel titre des peintures eucharistiques peuvent-elles bien prendre rang dans les symboles de l'immortalité ? C'est que l'Eucharistie est « le gage de la vie éternelle ». Placées sur des tombeaux, ces peintures signifiaient que les fidèles, précisément pour avoir été nourris, pendant leur vie, de ce pain d'immortalité, en avaient acquis le droit d'admission au bonheur céleste. Elles étaient aussi une sorte de prière figurée pour le repos de l'âme, tout le symbolisme des catacombes respirant cette signification.

Peut-être aussi le besoin d'ornementer des chapelles, où étaient enterrés de grands martyrs, a-t-il provoqué ça et là des peintures symbolisant les Sacrements ; ici, Moïse, frappant le rocher, figure le Baptême ; là, le paralytique qui porte son grabat, le bon Pasteur qui porte sur ses épaules la brebis perdue, figurent la rémission des péchés. Cela nous amène naturellement aux peintures symbolisant l'Eucharistie.

Plus que toutes les autres, celles-là sont symboliques. Personne n'ignore combien nos saints mystères étaient tenus secrets au regard des païens et même des catéchumènes, parce que, parmi ces derniers, il s'en trouvait fréquemment qui, effrayés par la sévérité de la morale évangélique, disparaissaient avant le baptême. Seuls, les initiés, c'est-à-dire les baptisés, en avaient la révélation sous le sceau du secret, *disciplina arcani*.

Les peintures eucharistiques sont nombreuses et d'un symbolisme plus ou moins évident. Pour ne pas charger le sujet, nous nous contenterons de mettre en lumière les trois plus concluantes.

I. — Commençons par le cimetière de Priscille, le plus vénérable par son antiquité. Or, dans ce cimetière, au fond d'une chapelle très ancienne, nous trouvons une admirable peinture qui nous représente le tableau suivant : A une table, sept personnages sont assis ; celui de gauche est un personnage barbu qui brise le pain et a devant lui un calice à deux anses. Sur la table sont placés des pains ronds et des poissons ; auprès de la table, on voit des corbeilles pleines de petits pains.

Que peut signifier ce tableau ? Étudions-en les détails.

Les personnages sont au nombre de sept. Sept est le nombre traditionnel. Il est à remarquer que, dans toutes les représentations de festins qui par leurs autres attributs symbolisent l'Eucharistie, les personnages sont toujours à ce nombre de sept. Dans d'autres peintures de festins où ce nombre ne se retrouve pas, et qui symbolisent le festin céleste ou des festins funéraires, il manque toujours quelques-uns des éléments qui constituent le symbole eucharistique.

Le principal personnage, celui qui seul agit, est barbu. Il est certainement l'évêque qui a dû consacrer dans cette chapelle, la plus ancienne qui soit connue, après le cénacle de Jérusalem.

Ce personnage rompt le pain. Il faut rapprocher ce geste des textes où il est question de la fraction du pain, *fractio panis*. A la Cène, d'abord, puis devant

les disciples d'Emmaüs, Jésus rompt le pain ; et c'est à ce signe commémoratif de la Cène que ses disciples le reconnaissent. Au Cénacle, nous voyons les fidèles *perseverantes in fractione panis*. Saint Paul, dans sa première *Épître aux Corinthiens*, parle aussi de la *fractio panis*. Et il ne semble plus faire doute que ce geste, ainsi qualifié, ne signifie le renouvellement de la Cène, la Consécration eucharistique. Ce qui est vrai pour les textes l'est de même pour les peintures ; et à ce geste, on est bien autorisé à reconnaître en cet homme qui rompt le pain, un prêtre ou un évêque, d'autant plus qu'il a devant lui un calice.

Les pains sur la table, les corbeilles de pain, tout autour, sont-ils des symboles se prêtant à plusieurs interprétations. Font-ils du tableau le souvenir de la multiplication des pains ou du repas de la Cène, ou symbolisent-ils la communion eucharistique ?

Mais, à la multiplication, il n'y avait pas de calice, pas de table ; à la Cène, il n'y avait pas de corbeilles pleines à déborder. Donc il ne peut y avoir là que le symbole de la communion eucharistique.

Reste un dernier détail à expliquer : le poisson. Le poisson est indiscutablement le symbole de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Est-ce parce que le mot poisson se dit en grec ἁροῦς et que les cinq lettres de ce mot forment en grec un acrostique : Ἰησοῦς Χριστὸς θεοῦ ρύπος Σωτήρ, ce qui veut dire : Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur. Sans nier l'existence de cet acrostique, la connaissance qu'en ont eue les premiers chrétiens, la satisfaction avec laquelle ils s'en sont servi, quoi qu'à la vérité nous ne le trouvions mentionné pour la première fois qu'au III<sup>e</sup> siècle dans les livres sybillins,

nous ne croyons pas que ce soit l'acrostique lui-même, jeu de lettres pris dans une langue étrangère, qui ait servi de base à ce symbolisme du poisson.

Les chrétiens avaient d'autres raisons plus élevées de prendre le poisson pour symbole de l'adorable personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'eau baptismale et sa piscine, source de régénération, dont Jésus-Christ avait dit à Nicodème : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto*, leur apparaissait comme le siège de la grâce divine. La Bible ne leur montrait-elle pas, au début du monde, l'Esprit de Dieu porté sur les eaux et les fécondant, ce qui veut dire : en faisant jaillir la création, et dans la création l'homme, et dans l'homme, l'homme-type, Jésus-Christ ? Jésus-Christ n'avait-il pas voulu sortir de l'eau du Jourdain avant d'aller à sa vie apostolique et au feu de sa passion ? Mais surtout, quand, après sa résurrection, Jésus-Christ apparut à ses apôtres sur le bord du lac de Tibériade, après la pêche miraculeuse, ceux-ci trouvèrent au rivage un repas préparé par le bon Maître, et ce repas, c'était un poisson rôti sur des charbons, *prunas positas et piscem superpositum et panem*.

Les saints Pères ne s'y sont pas trompés, et saint Augustin, prêchant sur ce poisson, dit expressément : *Piscis assus, Christus est passus*. Le poisson qui rôtit, c'est le Christ qui pâtit.

Et son disciple et commentateur, saint Prosper d'Aquitaine, parle plus explicitement et nous ouvre sur ce symbolisme de nouveaux aperçus bibliques, quand il dit :

« De celui qui apparut sur le rivage aux disciples,

s'offrant au monde entier sous forme d' $\chi\theta\varsigma$ , en latin, *piscis* (en français, poisson), nos pères, à l'aide des Saintes Écritures, ont donné cette interprétation que c'est Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur, poisson cuit en sa passion, par les remèdes intérieurs duquel nous sommes, chaque jour, illuminés et nourris. »

« *Hujus qui apparuit in littore discipulis, offerens se universo mundo ἡγούμενη, latine piscem, ex sacris litteris majores nostri hoc interpretati sunt, quod est Jesus Christus, Filius Dei, Salvator, piscis in passione sua decoctus, cuius ex interioribus remediis quotidie illuminamur et pascimur.* »

Allusion évidente au poisson de Tobie, pris, non par l'ange, mais par un homme vierge, qui en fait sa nourriture, son préservatif contre la volupté et la guérison de son père aveugle.

Citons encore ce mot dit par Tertullien, cent ans auparavant : Nous sommes de petits poissons qui naissons dans l'eau selon notre  $\chi\theta\varsigma$  Jésus-Christ. *Nos autem pisciculi secundum ἡγούμενη nostrum Jesum Christum in aquâ nascimur;* commentaire d'une inscription des Catacombes qui représente un poisson tout seul avec ces mots : Le poisson des vivants :  $\chi\theta\varsigma \zeta\omega\nu\tauων.$

Le poisson, sur la table du banquet, est donc le symbole du Christ, et du Christ en passion, et sa présence, entre le pain et le vin, est comme une signature, comme une inscription : *Piscis assus, Christus est passus.*

Si cette peinture était, aux Catacombes, l'unique symbole eucharistique, nous pourrions faire des

réserves ; mais nous en avons d'autres, et notamment deux d'un genre tout différent.

II. — Au cimetière de Calixte, datant de 200 et quelques, nous voyons un trépied, table qui servait aux repas aussi bien qu'aux sacrifices ; sur ce trépied, sont placés, côté à côté, un poisson et une corbeille pleine de pains. A gauche, un homme vêtu du palium, insigne de l'autorité, impose les mains sur le poisson et les pains ; et à droite, une femme voilée se tient debout en posture *d'orante*, c'est-à-dire dans l'attitude de l'adoration.

Cette peinture ne peut pas être la reproduction de la multiplication des pains au désert ; la table serait de trop, et les corbeilles font défaut. On ne peut douter qu'il y a là l'emblème du Prêtre consacrant, et de l'Église qui assiste au sacrifice.

III. — Mais c'est dans ce même cimetière de Calixte, dans la crypte de Lucine, qui date certainement de la fin du II<sup>e</sup> siècle, qu'on a trouvé le plus beau de tous les symboles : un poisson nageant à fleur d'eau et portant sur son dos une corbeille de pains, au milieu de laquelle on voit une fiole de vin rouge. Est-il possible d'imaginer un plus beau symbole de la compénétration des Espèces ? et ne se sent-on pas déjà en face de la même idée de la présence réelle qui devait, plusieurs siècles plus tard, donner origine au nom de Transsubstantiation !

Voilà donc trois peintures, dissemblables et concordantes, dont deux remontent à peine à cent ans après la mort des apôtres Pierre et Paul, et dont les peintres ont dû être baptisés par les disciples directs des Apôtres ! Si cela ne s'appelle pas remonter aux

temps apostoliques, que pourra-t-on nous demander ?

## II

### INSCRIPTIONS

D'inscriptions sur l'Eucharistie, dans les Catacombes, il n'y en a pas. Mais il y en a ailleurs deux fameuses, contemporaines :

I. — Vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, à Autun, en France, mourait un certain Pectorius, simple laïque, qui s'était composé lui-même son épitaphe en grec. Dans celle-ci, retrouvée en 1839, on lit ces mots : « Prends la nourriture douce comme le miel du Sauveur des saints. Mange avec avidité le poisson que tu tiens dans tes mains. *Salvatoris sanctorum dulcem sicut mel sume cibum. Manduca esuriens piscem tenens manibus.* Allusion à la manière dont les premiers chrétiens recevaient la communion dans leurs mains, et se communiaient eux-mêmes. Et ensuite : O poisson, mes mains sont prêtes ; je soupire après toi, mon Seigneur et Sauveur. Vous, mes parents, souvenez-vous, au festin de l'*Ichthys*, de votre fils Pectorius. »

Cette nourriture, douce comme le miel, nous fournit l'occasion de signaler que le lait servait aussi de symbole eucharistique. Sans nous arrêter au texte connu : *Quasi modo geniti infantes lac et mel concupiscite* : comme de petits enfants, désirez avec avidité le lait et le miel, nous relaterons particulièrement la célèbre vision de sainte Perpétue qui mourut

à Carthage au commencement du III<sup>e</sup> siècle et dont les actes, écrits par elle-même dans sa prison, sont un des monuments les plus vénérables en même temps que les plus authentiques.

« Je montais, dit-elle, et je vis l'étendue immense d'un jardin, et au milieu de ce jardin, un homme assis, ayant des cheveux blancs et un habit de berger, occupé à traire des brebis. Et il leva la tête et il me regarda, et me dit : Tu es la bienvenue, ma fille ; et il m'appela, et il me donna une parcelle du lait caillé qu'il venait de traire ; et je la reçus, les mains jointes, et je la mangeai ; et tous les assistants dirent : *Amen* ; et je m'éveillai, ayant dans la bouche quelque chose de doux. »

Le symbole que ce songe rappelle se retrouve fréquemment aux Catacombes sous la forme du Bon Pasteur avec un seau de lait. Ce seau de lait est même parfois posé sur un petit autel, et gardé par deux brebis qui représentent les fidèles.

II. — A la même époque, Abercius, évêque d'Hiéropolis, en Phrygie, après avoir beaucoup voyagé et être rentré chez lui, se construisit son tombeau, et y grava son épitaphe en des termes qui montrent son désir de faire connaître sa foi aux fidèles, tout en la tenant voilée aux yeux des païens (1).

Electæ civitatis hoc feci | Membre d'une cité de  
vivens, ut habeam, cum | choix, j'ai fait ce monument

(1) Le texte original est en vers grecs ; mais pour la facilité du lecteur nous n'en reproduisons ici que les traductions latine et française, et ne donnons du texte grec que le passage le plus important. L'inscription est aujourd'hui à Rome au musée chrétien de Latran.

de mon vivant, afin que j'aie ici, à l'heure voulue, la place de mon corps. Je me nomme Abercius ; je suis disciple du chaste berger qui pait ses troupeaux par monts et par plaines, dont les yeux sont grands et voient partout. C'est lui qui m'a enseigné les lettres de foi et de vie ; lui qui m'a envoyé à Rome pour contempler un royaume et voir une reine belle en sa robe d'or et en ses chaussures d'or. Et là j'ai vu un peuple marqué d'un sceau splendide. Et j'ai vu aussi les campagnes de la Syrie et toutes les villes, y compris Nisibe, au-delà de l'Euphrate. Partout je me suis mêlé aux assemblées ayant Paul comme modèle.

Or la foi m'a servi partout de guide, et partout m'a donné en nourriture le poisson, tiré d'une fontaine, pur au-delà de toute mesure, qu'une vierge chaste a capté et qu'elle a donné aux amis pour être perpétuellement mangé, ayant un vin excellent mêlé d'eau qu'elle sert avec du pain.

tempus erit, corporis hic sedem. Nomen mihi Abercius, discipulus sum pastoris casti qui pascit ovium greges in montibus et agris, cui oculi sunt grandes, ubique consipientes. Is me docuit vitæ litteras fideles. Qui Romam me misit regnum contemplaturum visurumque Regiam aurea stolâ, aureis calcis decoram. Ibique vidi populum splendido sigillo insignem. Et Syriae vidi campos, urbesque cunctas, Nisibim quoque, transgresso Euphrate. Ubique vero cohaesi cum coetibus, Pau- lum habens.

Fides vero ubique mihi dux fuit, præbuitque ubique cibum pisces e fonte, quam maxime purum, quem prehendit virgo casta et illum dedit amicis edendum perpetuo, vinum optimum habens mixtum, ministrans cum pane (1).

(1) Πίστις πάντη δὲ πρότυγε καὶ παρέθηκε τροφὴν πάντι, ἵχθυν ἀπὸ πτηγῆς πανμεγέθη καθαρὸν δὲ ἐδράξετο παρθένος αγνῆ, καὶ τοῦτον ἐπέδωκε φίλοις ἔσθιεν διεπαντὸς οἶνον χρηστὸν ἔχουσα κέρασμα διδοῦσα μετ' ἔρτου.

Hæc adstans Abercius  
dictavi hic adscribenda,  
annum agens vere septua-  
gesimum secundum. Hæc  
qui intelligit quique  
eadem sentit oret pro  
Abercio. Neque quisquam  
sepulcro meo alterum su-  
perimponat. Sin autem in-  
ferat ærario Romanorum  
Aureos mille, et optimæ  
patriæ Hieropoli aureos  
mille.

Moi Abercius, j'ai dicté  
cette inscription à l'âge de  
soixante-douze ans. Que ce-  
lui qui la comprend et par-  
tage ces sentiments prie pour  
Abercius. Et que personne  
ne vienne placer un autre  
corps dans mon sépulcre,  
sinon qu'il verse 2,000 pièces  
d'or au trésor des Romains  
et 1,000 pièces d'or à ma  
bonne patrie Hiéropolis.

Qu'il est précieux de voir cet évêque qui, tout en s'entourant de la discréction commandée par le temps où il vit, donne comme signe de sa foi, le baptême, la primauté de l'Église romaine, et l'Eucharistie ! Et quel trésor que cette épitaphe, qui date du temps de Marc-Aurèle, et qui établit incidemment que partout, *ubique*, on célébrait les saints mystères, on communiait.

Car la date de ce monument non daté ressort, non seulement de son cachet lapidaire, mais encore et surtout d'une contrefaçon qu'en a faite un certain Alexandros, qui, la trouvant à son goût, se l'appria, et la data, lui, de l'an 216. On avait douté de l'authenticité de l'épitaphe d'Abercius, dont on n'avait le texte que par ses actes, sans en avoir l'original. Et on se demandait si un auteur complaisant n'avait pas enrichi la mémoire d'Abercius d'une épitaphe imaginaire quand la Providence permit qu'on retrouvât, en 1882, un fort fragment de l'épitaphe d'Alexandros et, quelques années après, un égal fragment de celle d'Abercius, d'où l'authenticité indiscu-

table de cette dernière, corroborée par ce détail auquel l'imitateur Alexandros n'avait pas songé, c'est qu'en substituant brutalement son nom *Alexandros* à celui d'*Aberkios*, il rompait la mesure du vers grec et faisait un vers faux.

Ces deux inscriptions, d'une authenticité aussi indiscutable que leur antiquité est vénérable, l'une de l'évêque *Abercius*, l'autre du laïque *Pectorius*, éclairent d'une vive lumière les peintures des Catacombes. Réunies à ces peintures, elles nous montrent l'accord parfait de la foi chrétienne, en Orient, en Occident, comme à Rome, sur le mystère eucharistique, et ce dès le commencement du II<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire sous une génération qui avait connu les Apôtres.

III. — Arrive enfin le IV<sup>e</sup> siècle, et avec le IV<sup>e</sup> siècle, l'avènement de Constantin et la paix de l'Église. Saint Damase, pape, qui occupa le trône de saint Pierre pendant la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et mourut en 384, est remarquable par l'étude qu'il fit des Catacombes. On le vit y faire la reconnaissance des tombes de martyrs, les discerner des autres, savamment, judicieusement, et les signaler à la vénération des fidèles par des inscriptions en vers latins qu'il multiplie avec passion et qui sont de véritables décrets de canonisation, de véritables définitions dogmatiques.

Il arrive à la tombe de saint Tarsicius, cet acolyte de quatorze à quinze ans, martyrisé en 258, par conséquent au temps de saint Sixte et de saint Laurent, dans les conditions que tout le monde connaît. Tarsicius n'avait pas été considéré par les fidèles de son temps

comme un martyr vulgaire, si je puis employer cette expression ; car on avait déposé son corps dans une crypte papale, dans la tombe même où reposait déjà le corps de saint Zéphirin, pape, mort peu avant. A la vue de cet humble ministre du sanctuaire, élevé par le martyre à l'égal des Papes, saint Damase se sent pris d'un saint enthousiasme et rédige une épitaphe où, après avoir assimilé Tarsicius à saint Étienne à cause de la similitude de leur martyre, la lapidation, il termine ainsi :

*Tharsicium sanctum Christi sacramenta gerentem  
Cum malesana manus peteret vulgare profanis  
Ipse animam potius voluit dimittere cæsus  
Prodere quam canibus rabidis CŒLESTIA MEMBRA.*

« Alors qu'une main malveillante voulait contraindre saint Tarsicius, porteur des sacrements du Christ, à les livrer à la curiosité des profanes, il aima mieux, lui, rendre l'âme sous les coups que de livrer par trahison aux chiens enragés les MEMBRES CÉLESTES. »

La voilà, notre Eucharistie, telle que la professe et l'adore l'Église catholique ; c'est bien celle de saint Damase, celle des Catacombes. Combien différente l'Eucharistie des protestants ! D'eux ou de nous, qui reproduit le plus fidèlement la doctrine apostolique ?

Si nous abordions les citations, nous en aurions des centaines à transcrire, à commencer par la plus ancienne, qui, rapprochée des peintures et des inscriptions que nous venons d'étudier, et desquelles elle est absolument contemporaine, leur donne, en même temps qu'elle leur emprunte, une force singulière. Je veux parler d'une page de la fameuse apo-

logie de saint Justin, qui fut martyrisé en l'an 163. Mais ce serait sortir de notre cadre que nous avons volontairement limité aux peintures et inscriptions d'une antiquité indiscutable, à l'exclusion de tout texte. Ne faisons donc ici que l'indiquer.

### III

#### ARCHITECTURE

Nous avons fait parler les peintures, nous avons déchiffré les inscriptions, et nous avons constaté l'identité de leur langage. Il nous reste à étudier l'architecture, la construction dans les Catacombes.

Au IV<sup>e</sup> siècle, aussitôt que Constantin est sur le trône, des basiliques, c'est-à-dire des palais, sont par lui affectées au culte pour servir d'églises. Et que fait-on pour les approprier à ce nouveau service ?

Vers l'extrémité de la grande salle basilicale, on élève un autel unique et isolé ; on pose par dessus une longue table de pierre toute nue ; voilà l'autel basilical. Maintenant encore, allez dans nos grandes basiliques de Rome, vous y verrez la table du sacrifice, dans sa majestueuse simplicité, dégagée de toute surcharge de tabernacle et de gradins, pour bien témoigner qu'elle n'est que table du sacrifice.

Mais cette table de la Basilique Constantinienne, nous la retrouvons aux Catacombes, dans les *Arco-soles* des Martyrs, c'est-à-dire dans ces tombes majeures, qui, au lieu d'être taillées à plein mur avec ouverture verticale, comme les rayons d'une bou-

tique, sont creusées, en forme de baignoire, sous un arc formant demi-cercle dans la muraille. Et je dis après les arcosoles des Martyrs, parce que la plus grande partie des arcosoles n'est qu'un tombeau commun des simples fidèles. On trouve dans les chapelles des Catacombes l'Arc triomphal, si usité à Rome, et que nos architectes du moyen âge ont lancé dans les airs en construisant nos belles cathédrales. Et pourquoi ces chapelles des Catacombes ? A quel usage pouvaient-elles bien servir ?

Évidemment, cette table de la Catacombe, c'est la table de la Basilique, c'est la table du sacrifice. Et de quel sacrifice, sinon du sacrifice eucharistique ? Prudence, poète chrétien du IV<sup>e</sup> siècle, nous l'apprend, à propos de la tombe de saint Hippolyte, martyr, près de laquelle il est allé en pèlerinage dans la Catacombe de la voie Tiburcine ; le spectacle du saint corps du martyr enseveli dans l'autel excite en lui un pieux enthousiasme qui se fait jour dans les distiques suivants :

*Talibus Hippolyti corpus mandatur opertis  
Propter ubi apposita est ara dicata Deo,  
Illa, sacramenti donatrix mensa, eademque  
Custos fida sui martyris apposita,  
Servat ad æterni spem judicis ossa sepulcro  
Pascit item sanctis Tibricolas dapibus.*

« Le corps d'Hippolyte est laissé à la garde de ce qui le recouvre. Car c'est dans ce but qu'on a placé là un autel dédié à Dieu. C'est la même table, donatrice du sacrement et fidèle gardienne de son martyr, qui conserve dans le sépulcre les saints ossements, en l'attente du juge éternel, et nourrit par

de saints festins les habitants des bords du Tibre. »

Observons en passant la force de ce mot : *mensa*, qui ne veut dire que : la table où l'on mange.

La voilà bien, celle que nous avons continué à nommer la sainte Table. Et notre langage lui-même nous constitue en identité de foi avec ces chrétiens du II<sup>e</sup> siècle que nous avons vus, au nombre de sept, assis autour de la table, où le prêtre leur rompt le pain et leur offre le vin.

Je conclus en constatant que, dès le II<sup>e</sup> siècle, les mêmes accents s'élèvent, de l'Orient par l'inscription de l'évêque Abercius, de l'Occident par celle du laïque Pectorius, de l'Afrique par les Actes de sainte Perpétue, de Rome par les peintures et les autels des Catacombes, pour formuler, avec une admirable unité, la profession de foi catholique à la sainte Eucharistie.

En ce XX<sup>e</sup> siècle où tout est mis en doute, où les traditions les plus séculaires, les textes les plus vénérables sont discutés, éplichés à la loupe, et mis en demeure de fournir des preuves d'authenticité pour ainsi dire introuvables, voici que la terre entr'ouvre ses entrailles, qu'elle en laisse échapper des fleurs de peinture et de poésie qui dormaient dans le sillon depuis des siècles, et qui se dressent en monuments d'une indiscutable authenticité.

Et que c'est des profondeurs des Catacombes que jaillit à sa louange le premier hymne d'adoration et d'amour, hymne qui, commencé par les Apôtres, continué par les Martyrs et par toute l'Église, traverse les siècles, et arrivera jusqu'au dernier des jours avec l'acclamation triomphale :

*Pange; lingua, gloriosi Corporis mysterium!*

# LOURDES

ET LES

## PROCESSIONS DU TRÈS SAINT SACREMENT

*Mémoire présenté au Congrès Eucharistique de Rome  
par le Docteur BOISSARIE.*

---

L'histoire de Lourdes est intimement liée à l'histoire des grandes manifestations eucharistiques. Le récit de ses processions forme une des plus belles pages qui aient été écrites en l'honneur du Saint-Sacrement, et ces pages portent l'empreinte d'une facture divine. En 1888, trente ans après les apparitions, le pèlerinage avait atteint son apogée, était devenu catholique comme l'Église, avait pris possession de tout l'univers.

C'est alors que la Vierge de la Grotte a voulu conduire les foules à son divin Fils, faire acclamer son Fils dans le Sacrement de son amour et récompenser les foules par des prodiges plus éclatants. Au pèlerinage national de 1888, une pensée du Ciel, disent les *Annales*, avait germé tout à coup dans le cœur d'un

pieux ecclésiastique : « Pourquoi, tandis que le Dieu de l'Eucharistie serait porté au milieu des malades toute la multitude ne lui adresserait-elle pas les mêmes acclamations que lui adressaient les Juifs témoins des prodiges que le Sauveur semait à plein mains ? »

Ce projet ne pouvait qu'être favorablement accueilli par le R. P. Picard, l'homme de toutes les grandes saintes initiatives. En quelques instants, des paroles appropriées de l'Évangile furent recueillies, imprimées et distribuées aux pèlerins.

Le 22 août 1888, à 4 heures du soir, le Saint-Sacrement sortait de la basilique, et les invocations commençaient avec un accent, un enthousiasme indescriptible. A dix-neuf siècles de distance, nous assistions aux scènes de l'Évangile. Comme le jour de son entrée à Jérusalem, des milliers de témoins criaient : *Hosanna au Fils de David !* Vers les pentes l'enthousiasme fut à son comble : cinq à six mille personnes, les bras en croix, répétaient : *Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !* Des centaines de malades s'étaient fait apporter sur leurs gîbats ; deux infirmes se levèrent et marchèrent à suite du divin Maître. Il fallut toute l'énergie des brancardiers pour empêcher que la foule ne les étranglerât dans son délire. Plusieurs malades recouvrèrent subitement la force de quitter leur brancard et vinrent prier à côté de leurs frères.

Des salves d'applaudissements, des cris enthousiastes saluèrent ces prodiges. C'est à grand'peine que le Saint-Sacrement pouvait s'avancer à travers les rangs pressés de la foule. Des milliers de fidèles

parlaient à Jésus comme s'ils l'eussent contemplé vivant en chair et en os au milieu d'eux. Qui pourrait dire le nombre des résurrections spirituelles, plus belles que les résurrections du corps? Une protestante, frappée de ce spectacle, demande à faire son abjuration à Lourdes même.

Chaque année, les mêmes manifestations se reproduisent avec les mêmes foules, le même enthousiasme. Nous avons tous bien présent le souvenir des processions du Jubilé de pèlerinage national en 1897. Toutes nos corporations étaient représentées : hospitalité du Salut, hospitalité de Lourdes, tous nos Ordres religieux qui portaient déjà sur leur front l'auréole des persécutés. Quinze cents prêtres en surplis précédait deux cent cinquante miraculés qui défilaient sous nos yeux comme une vision du Ciel : poitrinaires arrachés des portes du tombeau, paralytiques, aveugles ou sourds-muets, incurables, tous les blessés de la vie, que la main de Dieu était venue guérir ou consoler ; et sur l'esplanade du Rosaire, deux mille malades assis, couchés, formaient une double haie sur le passage du Saint-Sacrement. Après la bénédiction, quinze, vingt malades se levèrent aux applaudissements d'une foule de trente ou quarante mille âmes. Jamais pareil spectacle ne s'était présenté sous nos yeux avec un tel caractère de grandeur, nous avions touché la dernière limite des émotions humaines ; au delà, ce n'est plus de la terre.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1904, pendant le pèlerinage du Nord, nous vîmes défiler, par rangs de six de front, quinze cents à deux mille Enfants de Marie, avec leur ruban bleu, leur ceinture bleue et leur long

voile blanc. Quel beau cadre pour la procession Pour acclamer avec la foule le Dieu de nos autels— ces deux mille jeunes filles garnissaient complètement la double rampe du Rosaire, semblables à une immense couronne blanche et bleue. Le coup d'œil était féerique.

Mais sur ce sol de Lourdes, en présence du Saint-Sacrement, une pensée sublime avait germé dans leurs cœurs, pensée inspirée par leur Directeur et bénie par Mgr l'Évêque de Tarbes.

Elles avaient laissé dans leurs paroisses les écoles vides, abandonnées par le départ des religieuses, les œuvres, les patronages, les ouvroirs sans directrices. Elles venaient de promettre de prendre au retour la place des Sœurs dans les écoles ou les ouvroirs, de se faire catéchistes volontaires, d'enseigner les ouvrages manuels. Elles avaient promis d'être des apôtres et d'acquérir pour cela les vertus nécessaires. C'est ainsi que Jésus-Hostie n'avait pas seulement relevé ce jour-là quelques malades sur leur grabat, mais avait pénétré le cœur de ces Enfants de Marie de ses rayons les plus ardents.

Dans un seul diocèse, deux mille jeunes filles s'offraient pour remplacer les religieuses dispersées. La sève de l'apostolat n'est décidément pas tarie dans les veines de la France.

Parmi les malades guéris sur le passage de nos processions, quatre m'ont paru mériter davantage de fixer votre attention : Gargam, l'écrasé du chemin de fer, que Dieu semble toucher deux fois de sa grâce dans la même journée, le matin à la sainte Communion, et le soir à la procession.

Le matin, Gargam était étendu sur sa planche devant la Grotte, au milieu des autres malades. Il était venu, cédant aux instances de sa mère et pour sortir de l'hôpital, mais son âme était encore fermée à l'action de la grâce. Il communie avec une petite parcelle d'hostie, car il avalait très difficilement.

Mais voilà qu'après la communion, une émotion indicible s'empare de lui. Il veut prier, les paroles ne peuvent arriver jusqu'à ses lèvres, les sanglots l'étouffent. Quelle vision s'est faite en lui ? Ce ne sont plus seulement les quelques vestiges d'une éducation chrétienne bien incomplète et depuis longtemps oubliée, la foi le saisit, le transporte. Ah ! comme il lève avec amour ses regards vers la Vierge !

C'est bien de ce moment que date sa guérison, guérison plus étonnante que celle qui se fera plus tard dans son corps. Gargam vient de sentir le contact de ce rayonnement divin. La maladie, la souffrance, vingt mois d'hôpital ne lui avaient rien appris, tout s'écroulait devant lui ; subitement tout se présente sous un jour nouveau : son avenir se colore d'espérances inconnues, toutes les visions de l'au-delà viennent réconforter son âme. L'impression qu'il a ressentie devant la Grotte domine tous les souvenirs de son pèlerinage : sa guérison, les grandes scènes de la procession, les foules qui le suivaient partout, tout s'efface devant ce moment sans pareil où la grâce l'a touché dans sa plénitude.

A 4 heures, il est couché sur le passage de la procession, plus pâle, plus faible ; les fatigues du voyage, les émotions de la journée ont brisé ses dernières forces. Il donne à peine quelques signes de

vie, bientôt il perd complètement connaissance ; ses traits se décomposent, il est bleu, froid ; on croit qu'il va mourir, on saisit son brancard pour l'emporter, son infirmier s'interpose : « S'il meurt, dit-il, je couvrirai sa tête, et l'on ne s'en apercevra pas. » Comment, du reste, percer cette double haie de trente mille personnes qui se pressent dans l'esplanade du Rosaire ?

Cependant Gargam revient à lui, il ouvre les yeux. Croyant la procession terminée, une profonde tristesse l'envahit. Mais bientôt le bruit des acclamations arrive jusqu'à lui ; il essaie de se soulever encore, on l'arrête. « C'est assez pour aujourd'hui, lui dit-on ; demain vous serez plus heureux, vous obtiendrez votre guérison. » Mais lui, se soulevant une troisième fois : « Aidez-moi », dit-il aux personnes qui l'entourent. Bientôt il est debout comme un ressuscité, sans chapeau, sans vêtements : « Laissez-moi marcher ! » s'écrie-t-il d'une voix étrange et caverneuse. — « Il n'a pas parlé ainsi depuis vingt mois », sanguota sa mère. Et, à la vue de milliers de spectateurs, cette épave humaine dont les pieds n'étaient qu'un amas de plaies fit cinq pas chancelants sur sa robe de chambre qu'on lui avait retirée pour qu'elle lui servit de tapis, et retomba épuisé dans les bras de ses infirmiers.

Il est guéri : ce n'est plus ce cadavre que l'on voulait cacher tout à l'heure. C'est un ressuscité qu'il faut soustraire aux ovations de la foule. L'entrée de Gargam dans le bureau des constatations forme un des épisodes les plus émouvants dont nous ayons été témoins. Soixante médecins nous entouraient, méde-

cins des hôpitaux, professeurs de médecine étrangers, de nombreux correspondants de journaux, des convaincus et des incrédules.

Gargam arrive sur sa planche, plié dans une longue robe de chambre, suivi de sa mère, de son infirmier, de plusieurs dames de l'hôpital. Il se redresse devant nous, c'est un spectre.

De grands yeux fixes sont seuls vivants dans cette figure émaciée, décolorée : il est chauve, c'est un vieillard, cependant il n'a pas trente-deux ans. Autour de nous l'émotion est vive, les questions se croisent dans tous les sens. Nous sommes obligés de remettre son interrogatoire au lendemain, notre bureau ne peut contenir dans son enceinte les nombreux médecins qui s'y pressent, on monte sur les bancs, sur les chaises, on s'écrase. Gargam fait son entrée, non plus sur sa planche, mais correctement vêtu dans un costume neuf qu'on lui a procuré ; son avoué d'Angoulême l'accompagne. Les plaies de ses pieds qui, hier encore, étaient à vif, en pleine suppuration, se ferment à vue d'œil, il marche sans trop de difficulté. Il raconte d'une façon très claire tous les détails de sa maladie, il nous dit qu'hier au soir il a pu, pour la première fois, laisser son tube et manger comme tout le monde, sa nuit a été excellente. Sa maigreur est extrême, il n'a plus de muscles, c'est un squelette qui se meut devant nous. Dans quelques jours il aura regagné vingt et quelques livres dans le poids de son corps, douze centimètres dans la circonférence de ses jambes. Mais, dès le premier moment, sa résistance est étonnante ; la foule, avide de le voir, l'assiège sans cesse, les reporters sont con-

stamment à ses côtés, les brancardiers montent la garde auprès de lui pour le défendre contre les curieux, mais leurs efforts sont impuissants. Gargam répond à tout avec un grand calme et sans jamais se lasser.

Quelle était sa maladie, sa lésion? se demandent les médecins. Un chirurgien des hôpitaux de Paris leur répond : « Qu'importe l'étiquette, le mot! » La lésion est partout, et la mort inévitable, prochaine. Ces chocs épouvantables désorganisent nos tissus, et l'économie est bien impuissante à se relever. C'était bien ainsi que les médecins du chemin de fer et de l'administration des postes avaient conclu dans leurs rapports, et la Cour de Bordeaux dans son arrêt, en condamnant la Compagnie du chemin de fer à payer 6,000 francs de rente viagère à Gargam, reconnaissait que l'état de ce dernier était désespéré. « Ce malheureux, disait la Cour, a été réduit au plus pitoyable des états, n'est plus qu'une sorte d'épave humaine ; son existence est brisée, et toute espérance d'avenir anéantie. » Cette épave humaine venait de se redresser, de renaitre sur le passage du Saint-Sacrement.

Mais voici une guérison aussi remarquable :

M<sup>lle</sup> Clément, fille du général Clément, est malade depuis dix-sept ans d'une coxalgie tuberculeuse.

Elle arrive à Lourdes le 16 septembre 1903. « A ce moment, nous dit-elle, j'étais une vraie loque humaine ; je me voyais à Lourdes, et c'est à peine si une prière me venait aux lèvres. Tout tourbillonnait dans ma pauvre tête vide ; quant à ma guérison, je n'y pensais pas une minute. Aussitôt après la sainte

communion, la vie et le sang de Jésus m'ont vraiment régénérée, ma jambe était agitée d'un long frémissement, mais sans douleur, j'ai eu alors le sentiment très net que Jésus venait de me guérir. Je me sentais revivre, et chaque minute semblait m'apporter un souffle plus intense, mais je ne marchais pas encore. »

Vers 3 heures et demie on vient la chercher pour la procession ; son rang de malade la mettait dans les dernières voitures du côté droit. Les invocations montaient vers le ciel. « Le Saint-Sacrement arrive près de moi, poursuit-elle. A ce moment, une force me pousse en avant et je me mets à genoux des deux genoux ; mais je ne puis me redresser et marcher. Le Saint-Sacrement passe, je ne suis pas guérie. Tout était donc fini pour moi : j'avais obtenu une amélioration, rien de plus. Tout à coup M<sup>gr</sup> Dubillard, évêque de Quimper, qui cependant ne me connaît pas, revient brusquement vers moi, il me remet le Saint-Sacrement au-dessus de la tête.

« Oh ! c'est alors que j'ai senti que tous mes maux avaient disparu, que j'étais guérie et que Jésus venait de me répondre. Je saute de ma voiture sans aide, et je fais seule, sans appui, une cinquantaine de pas, moi qui n'avais pas mis le pied à terre depuis tant d'années !

« La foule, à ce moment, se jette sur moi ; ceux qui étaient à Lourdes se rappellent son enthousiasme, son délire. Pour aller au bureau des constatations, pour traverser l'esplanade, nous avons bien mis quarante minutes. Au milieu de cette cohue, j'avais perdu ma religieuse, mon amie, tout mon entourage. J'entrais au bureau, seule, ahurie. On venait de m'ar-

racher mon peigne, de casser ma chaîne, et ce fut un  
soulagement pour moi de me sentir enfin dans une  
pièce fermée.

« Je donne mon certificat et, après avoir enlevé mon  
appareil, on procède à la grande constatation. Tous  
les médecins présents, français ou étrangers, purent  
m'examiner tout à leur aise, me mesurant et étirant  
ma jambe en tout sens.

« Certainement on aurait donné une coxalgie à un  
membre sain si la Sainte Vierge ne faisait pas bien  
les choses. Je fus déclarée bien guérie par tous. A  
mon retour, mon père croyait rêver en me voyant  
marcher, et tout le monde autour de moi tremblait  
d'émotion. Mais rien ne fut comparable à celle de  
mon dévoué chirurgien, le Dr de Nazaris : « Je crois,  
« me dit-il, à une amélioration dans votre état, mais je  
« ne crois pas à un miracle. Je vais vous examiner. »  
Il recommence une fois de plus le fastidieux examen.  
A mesure que la conviction se faisait en lui : « Mais  
« je ne suis pas fou, disait-il; je sais comment était la  
« jointure de cette anche, il n'y a plus trace de mala-  
« die. »

Le temps a marché, la guérison s'est confirmée; il  
n'y a plus eu ni gêne ni douleur.

Depuis quelques années, cette jeune fille avait une  
foi profonde en la présence réelle : « Je la sens,  
disait-elle, dans nos églises, si présente, si agissante!  
Jésus est bien vivant, et la plupart des chrétiens le  
traitent comme un Dieu mort... Dans les catéchismes  
que je fais aux enfants, j'ai toujours, comme malgré  
moi, parlé du Sacrement de son amour, insisté sur  
la présence réelle. Comment ai-je pu mériter tant de

grâces ! Notre-Seigneur a peut-être voulu récompenser en ma personne toute une longue lignée de vertus et de sainteté. En remontant très haut, je trouve dans ma famille des prêtres, des religieuses, des moines, des martyrs même. Voilà quels auraient été mes protecteurs, car Dieu regarde avec complaisance ceux qui lui paient l'impôt du sang. »

Je voudrais maintenant vous rappeler deux autres guérisons qui vous montreront que nos processions ont créé autour de nous comme une atmosphère sur-naturelle dans laquelle nos malades sont plongés ; même à distance, ils semblent ressentir l'influence d'un rayonnement de la grâce divine.

M<sup>me</sup> Rouschel, de Metz, arrivait à Lourdes avec un lupus qui avait rongé toute la partie inférieure du visage.

Cette pauvre femme, ayant conscience du dégoût qu'elle inspirait, s'écartait des autres pèlerins. Au moment de la procession du Saint-Sacrement, elle ne voulut pas se mettre au milieu des autres malades, elle fut se cacher dans l'église du Rosaire. C'est là qu'elle attendit la fin de la cérémonie. Après la bénédiction, M<sup>gr</sup> de Saint-Dié rapportait le Saint-Sacrement dans l'église ; au moment où il passe à côté de M<sup>me</sup> Rouschel, la pauvre femme voit son bandeau, ordinairement collé sur ses plaies, se détacher et tomber sur son livre qu'elle tenait ouvert à la main, en y laissant une profonde tache de pus et de sang. Après avoir rajusté son bandeau, elle rentre à l'hôpital. Aussitôt, dans sa salle, toutes ses compagnes constatent que toutes ses plaies sont cicatrisées

et ses ulcérations fermées. Il n'y a plus de trace de suppuration, et la bouche est complètement guérie. Cette guérison produisit une profonde impression sur les pèlerins de la Lorraine. Les médecins mirent l'étude de ce fait à l'ordre du jour de leur société et le discutèrent pendant plusieurs séances. Ils me demandèrent de venir étudier avec eux ce cas extraordinaire. Je dois rendre hommage à leur courtoisie et reconnaître que j'ai pu défendre mon opinion en toute indépendance. Cependant la discussion ne pouvait aboutir. Je proposai un arbitrage qui fut accepté, et nous choisimes dans ce but des professeurs de Paris. Il ne convient pas d'apporter ici de faits controversés ; il faut que le temps fasse son œuvre, que toute polémique s'apaise ; alors, j'en ai la certitude, la guérison de Mme Rouschel comptera parmi les plus belles que nous ayons constatées.

Voici maintenant un aveugle qui a recouvré la vue dans sa chambre d'hôtel après avoir assisté à la procession du Saint-Sacrement. Charles Auguste, âgé de quarante-huit ans, organiste à Creil (Seine-et-Oise), est aveugle depuis sa naissance. Élevé aux Jeunes Aveugles à Paris, il a reçu une éducation musicale très complète. Il ne vient pas demander sa guérison. « Il se faisait scrupule, disait-il, de la demander, parce que la divine Providence lui avait donné en échange de sa vue perdue un talent qu'il n'aurait point eu sans cela. » Le premier jour de son pèlerinage, il fut très impressionné par ce qu'il entendit à la procession ; l'attouchement de l'Ostensoir mit le comble à son émotion : elle fut telle qu'il n'atten-

dit pas la fin de la cérémonie et se fit reconduire à l'hôtel. Le soir, il remonte dans sa chambre sans attendre ses compagnons. M. le curé de Creil, qui se trouvait auprès de lui, a fait le récit suivant : « Il pouvait être une heure du matin : « Monsieur le curé, me dit mon aveugle, il y a une demi-heure que j'hésite à vous dire : je ne sais ce qui se passe en moi. Monsieur le curé, oh ! que c'est beau la lumière ! » J'ai cru qu'il rêvait. Il reprit : « Oh ! la belle lumière ! Est-ce que vous avez apporté quelques lampes ? » Sa voix sonnait étrangement, je me levai, et aussitôt Charles criait : « Monsieur le curé ! je vous vois, vous vous levez, vous étendez le bras, vous venez vers moi, quel bonheur ! je vois ! je vois ! » C'était donc vrai, ce que j'avais pris pour un rêve était une réalité. Vous dirai-je mon émotion, mon tremblement, mes larmes à la vue du prodige ? Vous le devinez. J'ai vécu là, dans cette chambre d'hôtel où sous mes yeux la main de l'Immaculée venait d'intervenir, des minutes indicibles, des émotions inexprimables. Mon bouleversement et mon émotion n'étaient dépassés que par ceux de Charles. D'abord il avait pu parler, maintenant il ne pouvait plus : la parole s'éteignait dans sa gorge. « Nous allons, lui dis-je, réciter le Rosaire. » Mais Charles ne pouvait me répondre. A la fin du premier chapelet, il pousse une exclamation : « Je vois davantage », dit-il. Un nouveau voile venait d'être déchiré. A 3 heures du matin, je disais la messe à la Basilique, et Charles y faisait la sainte communion. Nous nous rendimes à la Grotte pour faire une dernière prière. Au fur et à mesure que le jour se levait,

Charles assistait avec ravissement à l'éclosion du spectacle des choses. Oh! cette révélation aux yeux d'un aveugle des mille beautés de la création, qui pourra la décrire ! Charles, écrasé, ébloui, demeurait anéanti et, dans son émotion, ne laissait échapper que quelques mots ; il semblait frappé de stupeur, il avait quarante-huit ans, et le monde se révélait devant lui pour la première fois. Depuis ce jour béni, Charles a pu compléter son éducation, apprendre à lire et à écrire. La première fois qu'il se mit aux orgues, ses yeux gênaient ses mains habituées à se diriger seules. Il y a quelques jours à peine, nous conduisions M. Auguste chez un oculiste de Paris. Notre ancien malade put lire des numéros très fins d'impression. »

Ce n'est pas seulement à la procession, c'est au moment de la communion, pendant la messe, que les guérisons se produisent. Pendant le mois de mai, une religieuse clarisse guérissait à la messe au moment de la consécration. La persécution qui l'avait chassée de France n'avait pas encore permis de fermer sur elle les portes du cloître. Elle était venue avec les pèlerins belges. C'était sur l'ordre de son Supérieur et par obéissance qu'elle demandait sa guérison. Il y avait deux ans qu'elle ne marchait pas. Elle s'est levée, a laissé sa voiture, et elle a pu suivre, pendant les deux derniers jours, tous les exercices du pèlerinage, ne conservant aucune trace de ses longues souffrances.

Avec des exemples pareils on comprend que nos cérémonies doivent exercer une attraction particu-

lière sur les médecins. Pendant les pèlerinages belges, quinze, vingt médecins suivent la procession derrière le dais. Les médecins du Nord et de la Faculté catholique de Lille imitent leurs confrères de Belgique. Nous voyons des médecins des hôpitaux de Paris qui se mêlent parfois à nos pèlerins. Un de nos confrères de la Nouvelle-Orléans vient, depuis quatre ou cinq ans, demander sa guérison, il est complètement aveugle. Dans notre bureau, il rencontre une aveugle atteinte, comme lui, d'une atrophie du nerf optique et qui venait de retrouver instantanément la vue à la procession du Saint-Sacrement. Oh! comme il était ému en écoutant le récit de cette femme ! Pendant les trois jours de son pèlerinage, il ne se lasse pas de la voir, de l'interroger. Il touche le miracle, et, de ses yeux éteints, les larmes coulent et entrecoupent ses paroles. Il est reparti sans être guéri, mais avec ces espérances et ces consolations que l'on emporte toujours de Lourdes.

Ah ! le miracle n'est pas une question d'Académie ou de Congrès. Mais que de chemin parcouru dans les dernières années, que de conversions dont nous sommes témoins ! Que de surprises ! que d'inattendus, que d'aperçus sur l'au-delà dans les âmes les plus fermées !

Combien étions-nous, il y a trente ans, à étudier les guérisons de Lourdes ? Combien sommes-nous aujourd'hui ? Lourdes a forcé la science à discuter le surnaturel, il s'est formé là un centre d'études permanent.

Les hommes politiques, sénateurs, députés, suivent nos processions. Nous avons vu des ministres

solliciter l'honneur de porter le dais, et, à côté d'eux, les officiers supérieurs de nos armées.

Les drapeaux de toutes les nations flottent à Lourdes au-devant du Saint-Sacrement : drapeaux de l'Angleterre et des États-Unis, drapeaux de la Chine et du Japon, et nos basiliques renferment, comme dans un musée sans pareil, les bannières de tous les peuples qui sont venus s'incliner sur le passage de notre Dieu.

Y eut-il jamais concert plus unanime ? Dans notre siècle si tourmenté, au milieu de tant de ruines, la France conserve ce foyer de surnaturel plus vivant, plus intense ; jamais les foules n'ont été plus nombreuses, la foi plus vive, les guérisons plus éclatantes.

Ces jours derniers, pendant le pèlerinage des hommes, nous avons vu dix-huit ou vingt mille hommes précéder le Saint-Sacrement. Pendant trois heures, ces immenses foules ont fait retentir les rues de Lourdes de leurs acclamations. C'est une des plus belles manifestations dont nous ayons été témoins. Il n'y avait là ni la variété des costumes, ni ces corporations qui rehaussent l'éclat de nos cérémonies, c'était un défilé plus imposant par son uniformité même : tous ces hommes semblaient porter le poids de préoccupations communes, et lorsque ces milliers de voix lançaient vers le ciel leurs acclamations, l'air était agité par un souffle violent.

Le Dieu de nos autels, abandonnant ses tabernacles, la pompe de ses temples, venait sans intermédiaire au milieu de son peuple. Il y avait là un contact plus intime, plus direct : c'était toujours Lourdes

avec ses foules, ses enthousiasmes, mais Lourdes parlant à un Dieu qui paraissait plus accessible sous le regard de sa Mère.

Il y avait dans ces immenses foules, dans ces élans spontanés, dans ce cadre unique au monde, le tableau du plus bel hommage que l'homme puisse rendre au Saint-Sacrement

Sans doute, dans le cours des âges, des âmes d'élite n'ont cessé de se consumer d'amour devant nos autels, mais nous n'avons pas vu souvent quinze et vingt mille adorateurs jetés sans distinction, sans choix, sur le passage de notre Dieu. Jusqu'au dernier moment on se demandait si ce pèlerinage des hommes de France réussirait, l'organisation préalable semblait faire défaut, mais il s'était créé un courant spontané : ces hommes libres doivent plaire entre tous au Dieu de nos autels. Voilà les grandes fêtes du Saint-Sacrement que les historiens de l'avenir devront enregistrer.

Le culte de la Vierge Immaculée est intimement uni au culte du Saint-Sacrement : le cinquantenaire de l'Immaculée-Conception coïncide avec le vingt-cinquième anniversaire du Congrès eucharistique.

Qui donc a disposé ces divines harmonies ? C'est la Vierge de Lourdes qui, pendant trente ans, appelle les foules auprès de la Grotte pour les conduire Elle-même à son divin Fils. Ce n'est plus seulement à la piscine, c'est à la procession, c'est au grand jour, sous les yeux de mille témoins, que les guérisons se produisent ; c'est le miracle demandé par les incrédules : dans un lieu déterminé, à heure fixée, sur le sujet choisi : tous les voiles sont déchirés.

Le xix<sup>e</sup> siècle avait été le siècle de l'Immaculée-Conception ; nous saluons à l'aurore du xx<sup>e</sup> le règne du Sacré-Cœur et les triomphes de l'Eucharistie. Désormais les acclamations sur le passage de nos processions ne seront jamais interrompues, et ces manifestations devront marquer une ère nouvelle dans l'histoire des fastes eucharistiques.

Lourdes a eu le privilège de nous donner ces grands enseignements, et c'est Dieu lui-même qui, par des prodiges chaque jour renouvelés, nous a montré comment il voulait être honoré.

Depuis la médaille miraculeuse en 1830, depuis Lourdes en 1858, depuis soixante-quinze ans, les révélations et les merveilles de tout genre se succèdent, nous sommes dans la main de la Vierge Immaculée. Mais Lourdes n'a fait que précéder Montmartre, et nos pèlerins ont été les premiers adorateurs de Montmartre. Lourdes et Montmartre sont les grands motifs d'espérance de la France chrétienne.

---

# L' APOSTOLATO DELLA PREGHIERA

E

## IL SACRO CUORE DI GESÙ

---

EMINENZE,  
ECCellenze,  
SIGNORE,  
SIGNORI,

Non rechì maraviglia se in un Congresso internazionale Eucaristico venga fatto accenno alla pia Associazione dell' Apostolato della Preghiera.

Essa è un' Associazione Eucaristica, perchè ha per termine e fine la devozione al Cuore SS. di Gesù chiuso nell' adorabile Sacramento dell' Eucaristia.

La istituzione di quest' Opera si deve ai benemeriti Padri della Compagnia di Gesù e ad essi appartiene la direzione generale della medesima. Ed io come Rappresentante dell' Apostolato della Preghiera per l' Italia ho il gradito incarico di portare a questo Congresso internazionale Eucaristico la parola e

l' adesione del R. P. Drive, residente a Tournai e Delegato per il nostro Apostolato dal Rmo Padre Generale della Compagnia.

Di fatti fu il P. Gautrelet che nel 1844 nella piccola città di Vals in Francia ne gettò il primo seme. — Ma specialmente si deve al venerando P. Ramière che verso il 1860 dette a quest' opera il più grande impulso dalla Francia, mentre il P. Maresca, Barnabita, d' accordo con lui, lavorava in Italia per il medesimo scopo ed ora in Francia come in Italia e in tutto il mundo cattolico l' Apostolato della Preghiera è ampiamente diffuso ; conta parecchi milioni di ascritti e non v' ha angolo della terra, ove è penetrata la croce per opera de' missionari cattolici, dove non esista e non si conosca quest' opera salutare.

I Sommi Pontefici Pio IX, Leone XIII e il regnante piissimo Pio X l' hanno arricchita di Brevi e di Indulgenze.

L' Apostolato della Preghiera consta di tre gradi : l' offerta quotidiana, la recita del *Pater* e dieci *Ave Maria* in onore della Vergine S<sup>ta</sup>; la comunione riparatrice. Col primo grado uniti tutti insieme gli Associati alla intenzione benedetta mensilmente dal S. Padre, offrono al Cuore SS. di Gesù tutte le azioni e i patimenti della giornata. Col secondo grado si implora la intercessione di Maria e per Maria si va a Gesù : *ad Jesum per Mariam*. Col terzo grado si adempie quanto il Cuore SS. di Gesù chiedeva alla B. Margherita M<sup>a</sup> Alacoque : « Ecco quel Cuore, diceva Gesù a Lui, apprendo dalla SS. Eucaristia, che tanto ha amato gli uomini, ma che tanto è stato oltraggiato da essi, tu almeno

voglia compensarlo col tuo amore. » Ed i fedeli associati con la Comunione riparatrice intendono di risarcire gli oltraggi che riceve quel Cuore divino nel Sacramento dell' amor suo. Epperò Pio IX di s. m. chiamava la Comunione riparatrice : « Un' opera divina destinata a salvare la società. » Quanti oltraggi e dai potenti della terra e dai piccoli e dalle eresie e dalle sette e da tanti cattivi cristiani riceve Gesù ? !.... Il miglior mezzo a ripararli è la S. Comunione fatta in ispirito di sacrificio.

Che cosa fa il Cuore SS. di Gesù in Sacramento ? Prega, opera e soffre ; quindi il Sacramento Eucaristico è un Sacramento *impetratorio e propiziatorio*. I fedeli Associati all' Apostolato della Preghiera pregano, operano e soffrono per dilatare il Regno del Cuore SS. di Gesù e stabilirlo nel cuore degli uomini.

Difatti l' Apostolato della Preghiera prega col primo e secondo grado, opera e soffre col terzo. Opera, perchè con l' Apostolato ben si connettono tutte le opere di culto, per la maggior gloria di Dio e per la salvezza delle anime ; soffre, perchè l' Apostolato si fa vittima di amore del Cuore SS. di Gesù. Soffre con Gesù nel Cenacolo, ove un Giuda si assiedeva ; soffre nell' orto con Gesù l' agonia di morte in quell' ora che ivi stette a pregare e soffre per tanti cattivi cristiani, che amareggiano quel Cuore SS. con la loro ingratitudine. Ed ecco l' altra pratica dell' *Ora Santa* che a sè ha unito l' Apostolato della Preghiera e con tanto fervore e successo dai suoi Associati, è adempiuta.

Con l' Apostolato della Preghiera ben si connette

del pari la pia pratica del Mese consecrato al divin Cuore di Gesù, che può chiamarsi ancora mese eucaristico e in molti centri di quella pia Opera viene a questo fine consecrato il mese del Giugno; la nostra Roma ne fa testimonianza, massime in S. Carlo ai Catinari centro della pia Associazione. Merita poi speciale lode il centro diocesano dell' Apostolato della Preghiera in Napoli, che ha intrapreso un apostolato fervente per la diffusione di detta pia pratica.

Intime relazioni passano tra il culto del S. Cuore di Gesù e la SS. Eucaristia, provate dalla teologia, dalla storia, dalla liturgia, dalla mistica. La stessa B. Margherita, come si legge nella sua vita, nelle sue rivelazioni ne dà prova irrefragabile e in tutti i Congressi eucaristici se n' è fatta ampia menzione.

L' amore a Gesù Sacramentato si eccita in modo mirabile nella pia pratica del mese consecrato al suo Cuore divino. In esso si parla ai fedeli raccolti nelle chiese, ne' Seminari, nelle Comunità religiose della bontà di quel Cuore divino, il quale se vuol cercarsi essenzialmente vivo e vero, basta ricorrere alla presenza reale di Gesù in Sacramento.

Gesù in quell' Ostia Santa si lamenta di venire così facilmente abbandonato e disprezzato dagli uomini con quali si protesta di trovare la sua delizia nel conversare. Epperò invita tutti ad andare a Lui per essere consolati tra le pene e i travagli della vita.

Ora a consolare Gesù e tirare le anime a Lui, giova grandemente la pratica del mese consecrato al suo Cuore. In esso si mostra la bella figura del Redentore nei diversi còmpiti da Lui assunti per

redimere le anime nostre e salvarle. In esso parlano del Cuore di Gesù, bisogna necessariamente mostrarlo come nostro compagno nella Eucaristia; come nostro cibo; come nostro sacrificio, epperò si eccitano i fedeli a visitare spesso Gesù in Sacramento, ad accostarsi di frequente con tutto il fervore alla S. Comunione, ad assistere con ispirito di sacrificio al S. Sacrificio della Messa. Ond' è che la pia pratica del mese del S. Cuore dalla v. memoria di Leone XIII venne non solo più volte ampiamente lodata e caldeggiata, ma del pari arricchita d' indulgenze innumerevoli.

Nè v' ha difficoltà che possa opporsi; ne è facile quando si voglia, ed essa spiana la via alla devozione verso Gesù Sacramentato, mentre la Chiesa ne desidera e raccomanda la pratica universale, insieme alla pia Associazione dell' Apostolato della Preghiera di cui il mese del S. Cuore è parte essenziale.

Con queste pie pratiche l' Apostolato della Preghiera ha per fine precipuo di dilatare il Regno del Cuore SS. di Gesù nel cuore degli uomini, onde ha preso per sua parola d' ordine quello dell' Orazione domenicale : *Adveniat regnum tuum!*

La devozione al Cuore SS. di Gesù fu chiamata da Leone XIII la devozione propria de' nostri tempi. Lo spirito dei nostri tempi, diceva il Pontefice, è spirito di egoismo, la devozione al Cuore divino di Gesù è devozione di carità, che deve vincere l' egoismo del secolo.

L' Apostolato della Preghiera può chiamarsi la devozione de' nostri tempi, perchè facilmente penetra nelle anime fedeli e ne riporta frutti importanti

di conversione e di conferma nella divina grazia.

Onde il regnante Sommo Pontefice Pio X l' ha benedetta ampiamente. Egli ben la conosce questa pia Associazione e ne fu il zelante propagatore nella sua vita di ministero apostolico e come Cappellano a Tombolo e come Parroco a Salzano e come direttore spirituale nel Seminario di Treviso e poscia la caldeggiò è la sostenne e come Vescovo di Mantova e come Patriarca a Venezia. Posso ben io attestarlo, avendone irrefragabili documenti, come Direttore e Rappresentante di questa pia Associazione in Italia.

Chiudendo passiamo ai voti :

1º Considerando che la pia Associazione dell' Apostolato della Preghiera, che ha per fine la devozione al Cuore divino di Gesù Sacramentato, è opera eucaristica, il Congresso esprime il voto perchè si dia ad essa la più ampia diffusione, protetta dagli Eccomi Ordinari diocesani.

2º Considerando che la pratica del mese sacro al Cuore di Gesù ha stretti legami con la SS. Eucaristia, il Congresso fa voti che detto esercizio si compia nelle famiglie, ne' Seminari, nelle Comunità Religiose, nelle scuole, associazioni ed opere cattoliche. Interessa perciò gli Eccomi Vescovi con calde ed umili premure a divulgarne l' esercizio nelle proprii diocesi con Circolari e Notificazioni efficaci, inserite, se occorre, nel Calendario diocesano.

---

## LA LIGUE DE LA SAINTE MESSE

(*Rapport présenté par M. l'abbé BOUQUEREL,  
Secrétaire du Comité permanent.*)

---

**La Ligue de la sainte Messe** existait depuis un peu plus de trois ans, lorsque nous avons cru qu'il était temps de la faire connaître au Saint-Père. Nous lui avons donc, il y a trois mois, adressé une lettre dans laquelle étaient exposés brièvement le but de cette œuvre, ses premiers efforts, ses premiers succès.

Pie X a daigné nous faire adresser une lettre très encourageante avec la bénédiction apostolique pour nous et tous nos collaborateurs.

En quoi donc consiste la Ligue de la sainte Messe ?

La Ligue de la sainte Messe n'est point une association ; elle ne demande ni cotisation, ni inscription, c'est une croisade d'apostolat.

Les catholiques sont chaleureusement invités à se servir de tous les moyens possibles d'influence, d'instruction, de persuasion, pour faire connaître le saint Sacrifice de la Messe sous son vrai jour, pour

ramener à l'église ceux qui n'y vont plus, pour obtenir des chrétiens pratiquants qu'ils y assistent plus souvent et plus religieusement.

Voici son programme tel qu'il fut approuvé dès l'origine par S. G. Mgr Bardel, évêque de Sées.

Considérant :

1<sup>o</sup> Qu'à la Messe Notre-Seigneur Jésus-Christ, en s'immolant, perpétue l'acte essentiel de la Rédemption du monde ;

2<sup>o</sup> Que le Cœur de Jésus a fait au Calvaire et perpétue à la Messe l'acte d'amour le plus complet qui fut possible, et envers Dieu son Père, et envers les hommes ses frères ;

3<sup>o</sup> Que l'outrage fait au Cœur de Jésus par ceux qui négligent ou refusent d'assister à la Messe est aussi sanglant que celui que lui infligent les chrétiens qui négligent ou refusent de communier ;

4<sup>o</sup> Que le nombre des indifférents qui ne vont plus à la Messe grandit de jour en jour ;

5<sup>o</sup> Que les pécheurs qui ne vont plus à la Messe soit par impiété soit par négligence se privent de grâces précieuses et vivent au dehors de la voie du salut ;

6<sup>o</sup> Qu'ils ne peuvent mener une vie chrétienne régulière s'ils ne reprennent l'habitude d'assister chaque dimanche à la Messe ;

7<sup>o</sup> Qu'ils ne sauraient être ramenés à la Messe sans qu'une voix puissante les y appelle ;

Une Ligue de la sainte Messe est instituée.

Les Ligueurs devront :

1<sup>o</sup> Faire tous leurs efforts pour amener les Pouvoirs publics, les grandes Compagnies, les grands Patron, à garantir, autant que possible, à leurs fonctionnaires, employés, ouvriers, le repos intégral du dimanche pour qu'il leur soit possible d'entendre la Messe ;

2<sup>o</sup> Engager tous ceux qui exercent une influence à user de cette influence pour amener ceux qui dépendent d'eux, par des moyens de persuasion, à assister tous les dimanches à la Messe ;

3<sup>o</sup> Exhorter les catholiques qui, pour un motif sérieux, auront manqué la Messe d'obligation, à remplacer cette Messe par l'assistance à une Messe de dévotion, au cours de la semaine ;

4<sup>o</sup> Demander aux personnes qui ont des loisirs d'assister à la Messe, soit le dimanche, soit en semaine, pour consoler le Cœur de Jésus de l'absence d'un catholique qui n'aura pas rempli son obligation ;

5<sup>o</sup> Les prêtres, les missionnaires, les professeurs mettront partout en honneur, dans leurs prédications, dans leurs œuvres, dans leurs institutions, l'assistance à la Messe ;

6<sup>o</sup> Un appel est fait à tous les Ordres religieux et à toutes les Congrégations pour supplier leurs membres qui assistent tous les jours à la Messe d'avoir, au moins chaque semaine, une intention formelle en l'honneur du Cœur de Jésus pour remplacer les pécheurs qui ne vont plus à la Messe.

Comme on peut en juger par la lecture de ce programme, l'objet de la Ligue de la sainte Messe, quoique très vaste, est très précis. Elle ne s'occupe ni de la

communion, ni de l'adoration du Très Saint Sacrement; mais uniquement du saint sacrifice de La Messe.

Or, elle envisage le saint sacrifice :

- 1<sup>o</sup> Dans l'étude que l'on peut en faire;
- 2<sup>o</sup> Dans l'enseignement que l'on en peut donner;
- 3<sup>o</sup> Dans l'assistance aux messes de dévotion et d'obligation.

Son premier soin en effet est de mieux faire connaître le saint Sacrifice. Or, pour le faire connaître, il faut l'étudier et l'enseigner.

Le but de cet enseignement ne saurait être purement théorique. Il arrive naturellement à ces deux conclusions :

- 1<sup>o</sup> Favorisons l'assistance à la Messe les dimanches et fêtes;
  - 2<sup>o</sup> Favorisons l'assistance à la Messe en semaine.
- Ceci étant bien compris, je voudrais répondre à ces deux questions.

La Ligue de la sainte Messe a-t-elle sa raison d'être ?

Que peut-on espérer d'elle ?

La raison d'être de la Ligue de la sainte Messe est le centre de la religion catholique ; le résumé de son dogme ; la garantie de sa morale. L'Eucharistie naît à la Messe. La grâce se distribue à la Messe. La Messe n'est autre que le Calvaire transporté sur tous les points du monde et perpétué tout le long des siècles.

Pour ces raisons la messe mérite une étude *spéciale*, un enseignement *spécial*.

Or, en fait, que se passe-t-il ?

**Je ne veux pas formuler de critique. Qu'il me soit permis d'en relater une qui m'a été faite plusieurs fois :**

Une femme chrétienne me disait un jour : Il y a vingt ans que je suis très assidûment les grands prédateurs à Paris. Jamais je n'ai entendu prêcher sur la Messe.

Elle exagérait sans doute ; mais n'est-il pas vrai que la grande idée du Sacrifice, de notre sacrifice qui est le Sacrifice *unique*, n'est pas assez mise en lumière ? J'ajouterai un autre fait, qui fera contraste :

Un vénérable chanoine d'Orléans, aumônier d'une œuvre merveilleuse, l'œuvre de la première communion des jeunes filles délaissées, a divisé son cours d'instruction en six années. Or, sur ces six années, deux années sont consacrées à l'étude du saint Sacrifice de la Messe, soit une centaine d'instructions.

Il a été amené à agir ainsi par cette considération que la Messe sera, si elle est estimée et entendue régulièrement chaque dimanche, le vrai moyen de persévérance pour ses jeunes auditrices.

Sans la messe, pas de communion. Sans messe et sans communion, vous avez des païens baptisés, vous n'avez pas des chrétiens, vous n'avez pas des catholiques.

Et en réalité que voit-on aujourd'hui, non seulement dans nos grandes villes, mais même dans les campagnes ? Un petit nombre seulement de catholiques vont à la messe le dimanche, et en semaine les églises sont désertes.

Il y a deux ans, j'ai eu l'avantage d'assister à une journée eucharistique dans un diocèse des environs de Paris. La question de la sainte Messe était l'unique objet du programme. Une enquête avait été faite par l'un des rapporteurs sur l'assistance à la messe dans le diocèse. De cette enquête il résultait qu'un *dixième* seulement de la population catholique assistait à la messe le dimanche.

Et quand je parcours les longues rues de notre capitale, quand je vois cette population si dense et si animée ; je me dis : « Combien y en a-t-il qui étaient à la messe dimanche dernier ? » Il y a si peu d'églises et elles ne sont pas remplies ! Et pourtant que reste-t-il de religion chez un catholique qui ne va plus à la messe ?

Pour remédier à ce mal il faut un travail d'apostolat spécial, étendu, persévérant.

Tel est l'objet de la Ligue de la sainte Messe. Par son humble revue *La Clochette*, par ses tracts, par l'institution de ligues paroissiales, par l'organisation des messes de réparation en semaine parmi les enfants et les jeunes filles et même les adultes, elle établit un courant d'estime et d'amour envers le saint Sacrifice. Les masses restent toujours loin de l'Eucharistie, et par conséquent loin de Jésus. Peut-on songer à les amener immédiatement à la communion, même à la communion pascale ? Non.

Un premier pas plus facile doit être franchi d'abord. Qu'on les ramène à la Messe. Les pécheurs ne peuvent communier, ils peuvent utilement assister au saint Sacrifice, y puiser des grâces de conversion et de salut.

**Je supplie donc les membres du Congrès de Ro  
d'émettre à nouveau un vœu acclamé déjà aux C  
grès d'Angers, de Namur et d'Angoulême :**

**Vœu : Que les prêtres, les religieux, les directe  
d'œuvres et d'institutions catholiques répande  
abondamment la doctrine du saint Sacrifice et us  
de leur influence pour ramener à la messe ceux  
n'y vont plus et pour presser ceux qui y vont  
assister plus pieusement et plus souvent.**



## L'ARCHICONFRÉRIE DE LA MESSE RÉPARATRICE

*Rapport envoyé par Mgr BAURON, curé de Saint-Eucher,  
à Lyon.*

---

Dieu n'agit que pour sa gloire. Il est à lui-même son principe et sa fin.

Quand il plut à sa souveraine puissance de s'exercer dans le champ incommensurable du temps et de l'espace, le monde qu'il tira du néant portait le reflet de sa beauté et l'empreinte rayonnante de ses attributs. C'était le poème étincelant de son amour. C'était le chant intraduisible de sa grandeur. Les phénomènes et le spectacle de l'univers ne cesseront jamais d'étonner le regard ; son harmonie ne cessera jamais de surprendre nos facultés et de dépasser toujours leur étendue.

Cette gloire accidentelle de Dieu, qui auréole la création, trouve son expression la plus haute et pour ainsi dire nécessaire dans le culte que lui rendent les anges et les hommes. La chute a brisé les harmonies qui en jaillissent. L'univers souillé ne pouvait plus payer son tribut d'adoration, de reconnaissance

et d'amour. La faute, infinie dans l'outrage au Créateur, exigeait une réparation infinie.

Le Fils de Dieu, en revêtant la nature humaine, a daigné accomplir cette œuvre de réparation. Par sa mort volontaire sur la croix, il a rendu une gloire adéquate à la souveraine Majesté. De cette façon, l'immolation du Verbe incarné, accomplie une fois, non seulement paie toutes nos dettes, satisfait à toutes les exigences de l'éternelle justice et réalise toute l'étendue de la réparation demandée, mais de plus elle donne au Père une gloire égale à lui-même, supérieure à tous les hommages que les créatures même parfaites et sans péché auraient pu lui procurer en tout lieu et durant toute la durée des siècles.

Le sacrifice de la messe, qui est la reproduction non sanglante de celui de la croix, a la même efficacité, offre les mêmes avantages. Il ne s'interrompt jamais dans le temps et l'espace. Sous tous les climats, sous toutes les latitudes se dressent des autels, et des prêtres font couler sans trêve le sang de Jésus-Christ. Il en résulte qu'à tous les instants de la durée, et successivement sur tous les points de l'étendue, le ciel s'incline vers la terre, qui lui envoie un sublime hommage d'adoration. Elle lui présente un holocauste d'agréable odeur, d'une valeur infinie, et des supplications irrésistibles, d'une efficacité souveraine. Dieu et sa créature ne cessent pas d'être ainsi en relation d'amour. L'humanité, unie à Jésus-Christ, rend constamment au Père céleste une gloire accidentelle qui ne le cède pas en grandeur aux merveilleuses opérations de l'adorable Trinité. L'action de grâces, la louange, la supplication, la réparation,

**L**a propitiation, s'y mêlent et s'en dégagent comme la vapeur d'un encens agréable.

Par de tels effets l'Incarnation s'explique; la Rédemption s'achève, et le salut du monde devient un acte digne de la sagesse incréeé et de la souveraine puissance.

Le sacrifice de la messe est donc le nœud qui rattache l'univers à son auteur, qui fait descendre les biens inestimables de la miséricorde sur la créature et remonter jusqu'à Dieu la rançon due à sa Majesté outragée et à sa justice satisfaite.

D'une part, rien n'est plus agréable au Seigneur que le sacrifice de la messe; d'autre part, rien ne vaut à l'homme plus de biens surnaturels. Pour ces deux raisons, qui résument toutes les autres, tout chrétien doit assister au saint sacrifice. La gloire de Dieu l'exige comme l'avantage de la créature. L'indifférence, l'oubli, la négligence ou même l'ignorance pourrait nous faire manquer à ce devoir. En mère tendre et éclairée, l'Église formule le précepte de l'audition de la messe, le saint jour du dimanche. Elle vise moins à nous imposer une charge qu'à nous empêcher de méconnaître nos véritables intérêts.

Or, malgré cette vigilance et cette sollicitude de l'Église, une foule, des millions peut-être de chrétiens violent chaque semaine le précepte dominical. Il en résulte pour eux un péché mortel, pour la société à laquelle ils appartiennent des fléaux, et pour Dieu la privation d'une gloire accidentelle qu'il attend de ses créatures.

La justice commande que cette privation soit ven-

gée ou réparée. Car on ne frustre pas en vain le Seigneur de ses droits. Elle sera vengée par le châtiment du coupable et les calamités qui tomberont sur la société à laquelle il appartient. Elle sera réparée par des actes de vertu méritoires, d'une valeur au moins équivalente à la part de gloire ravie à Dieu.

Or, de toutes les réparations la meilleure, la plus parfaite, la seule suffisante, c'est encore le sacrifice de la Messe. De cette idée procède l'Œuvre de la Messe réparatrice. Elle fut inspirée d'En-haut à une pauvre femme, qui mit tout son zèle à en préparer la réalisation. Sœur Rose est morte en odeur de sainteté le 21 octobre 1882, sous le costume de religieuse norbertine. Malgré son défaut naturel d'instruction, elle reçut du ciel des lumières spéciales pour tracer l'objet, le but et les moyens de cette religieuse entreprise, si appropriée aux besoins de notre temps.

Elle consiste à entendre, les dimanches et fêtes d'obligation, une seconde messe aux lieu et place d'un absent, avec l'intention explicite de réparer l'outrage que cette absence coupable inflige à la gloire de Dieu.

L'associé qui est dans l'impossibilité physique ou morale d'entendre deux messes, le jour où l'assistance est d'obligation, remplace la seconde par la communion ou par une messe entendue aux mêmes fins, un autre jour de la semaine.

L'œuvre de Sœur Rose a été canoniquement établie en Archiconfrérie par un bref de Léon XIII, du 24 août 1886, dans l'église de Sainte-Anne de Bonlieu, qui pour cette raison a été élevée au rang de Basilique mineure.

Sœur Rose n'a pas connu les singulières faveurs dont le Pape a enrichi la dévotion qui lui était chère. Elle avait renoncé d'avance à connaître même les succès du début, se jugeant indigne de servir la cause de Dieu.

La sainteté du dimanche n'a peut-être jamais subi autant d'outrages et de profanations. Par suite, jamais la réparation n'a été plus nécessaire. La confrérie de la Messe réparatrice répond aux besoins de notre temps.

Il est impossible de ne pas voir dans son institution un dessein providentiel, en harmonie avec les avertissements donnés par la Sainte Vierge même du haut des Alpes, à la Salette ; sur les bords du Gave, à Lourdes ; au centre de la France, à Pellevoisin. La Messe réparatrice sert de contrepoids aux entreprises néfastes de la Franc-Maçonnerie, qui agit par tous les moyens contre la sanctification du dimanche et emploie toute son influence à détourner du sacrifice de la Messe. Quiconque y assiste est suspect, encourt sa disgrâce et se voit barrer la voie des honneurs, de la fortune et du pouvoir. Elle multiplie les réunions, les excursions, les associations, les fêtes, sous prétexte de sport, d'hygiène, d'amusement, de patriottisme. Son but réel est de fermer le chemin de l'église.

Les débuts de l'œuvre inspirée de Dieu à Sœur Rose furent très lents et marqués au coin de l'assistance céleste. Le vénérable chanoine Revol, curé de Bonlieu, qui, par sa persévérance, a relevé de l'humiliation les ruines de l'abbaye de sa paroisse, qui a été le confident de Sœur Rose, l'organe de sa pensée et l'instigateur de son œuvre, nous écrit :

« Malgré quelques brochures, oubliées dès le début, et quelques essais de propagande, pendant les vingt premières années, la Messe réparatrice ne franchit guère les limites de la dévotion privée. Ce ne fut que quatre ans après la mort de Sœur Rose que l'Œuvre sortit de son assoupissement et se répandit comme une trainée de poudre.

« Le 16 avril 1886, fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, à 4 heures du matin, l'humble prêtre qui avait été le confident de Sœur Rose, pendant les douze années qu'elle vécut dans le cloître à Bonlieu, s'éveilla en sursaut avec l'idée claire et nette qu'il fallait faire quelques efforts pour organiser et propager son œuvre. Sans retard, il fit part de ses impressions à la Rév. Mère Prieure du Monastère, dont le consentement était nécessaire. Sœur Rose, en mourant, lui avait elle-même légué cette œuvre comme son plus cher trésor. La Révérende Mère accueillit favorablement la proposition et accorda la chapelle du monastère comme siège de l'Association.

« Un règlement facile est élaboré et présenté avec une première liste d'adhérents, le 27 avril, à Mgr l'Évêque de Valence, qui érige en confrérie diocésaine la nouvelle association.

« En moins d'un mois, un certain nombre d'autres approbations épiscopales vinrent s'ajouter à celle de Mgr l'Évêque de Valence. Signalons celles de S. Ém. le cardinal-archevêque de Lyon et celle du cardinal-patriarche de Venise.

« Enfin, une supplique adressée au Saint-Siège eut un plein et rapide effet. Par deux brefs pontificaux,

en date du 24 août de la même année 1886, S. S. Léon XIII érigea canoniquement la confrérie de la Messe réparatrice, établie dans le sanctuaire de Sainte-Anne de Bonlieu, au diocèse de Valence, en archiconfrérie pour la France, et l'enrichit de nombreuses indulgences plénières et partielles.

« Léon XIII aimait particulièrement la Messe réparatrice. Pour donner à cette œuvre une marque et un témoignage de haute bienveillance, il daigna, quelques années plus tard, conférer au sanctuaire de Sainte-Anne, siège de l'Archiconfrérie, la dignité et les priviléges de *Basilique mineure*; en même temps, il élevait au rang d'abbaye l'humble prieuré que Sœur Rose a honoré de sa pieuse vie et de sa sainte mort.

« Une propagande active et la fondation d'un organe mensuel répandirent l'œuvre très rapidement. Plusieurs confréries se fondèrent et reçurent des diplômes d'affiliation, notamment à Paris, à Rodez, à Lyon, à Marseille, etc. Les inscriptions se firent par milliers.

« Presque en même temps, l'Œuvre s'établit dans les autres pays d'Europe. Les enfants de Saint-Norbert tinrent, comme de juste, la tête de ce mouvement. La Belgique, la Hollande, l'Angleterre et l'Autriche eurent bientôt chacune une archiconfrérie nationale, et toutes eurent leur siège dans une abbaye de Prémontrés.

« Des renseignements précis nous permettent d'affirmer que toutes ces associations sont florissantes et prospères. Pour ne citer que l'archiconfrérie de Belgique, érigée dans l'abbaye de Tongerloo, elle a,



dans l'espace de deux ans, inscrit 16,000 associés, 170 zélateurs actifs des deux sexes et 150 honoraires. Dans l'année 1904, elle a agrégé cinq nouvelles confréries. Elle en possède déjà treize. Celle de Liège compte plus de 10,000 associés.

« Par suite du malheur des temps et de la persécution qui a chassé de leur paisible demeure les pieuses compagnes de Sœur Rose, gardiennes de la basilique, siège de l'archiconfrérie, et les a forcées à fuir sur la terre d'exil, la propagande en France est devenue moins active. Elle ne laisse pas d'avoir encore des résultats consolants.

« En deux ans, nous avons inscrit environ 12,000 associés nouveaux, affilié 5 confréries locales et délivré 45 diplômes de zélateurs ou zélatrices. L'archiconfrérie pour la France, dont le siège est à Bonlieu, compte 150,000 associés, 363 zélateurs ou zélatrices et 15 confréries régulièrement affiliées.

« Outre son bulletin mensuel, *La Divine Hostie*, elle propage des feuilles explicatives, des notices sur l'Œuvre, deux vies de Sœur Rose, une brochure de propagande, sortie de la plume de la très regrettée Rév. Mère Abbesse de Bonlieu, qui fut la supérieure de Sœur Rose et qui a tant contribué aux progrès de l'Archiconfrérie, enfin la *Vie de Sœur Rose*, par Arthur Loth.

« Pour les abonnements, les brochures et tout ce qui concerne l'association, on s'adresse à M. le chanoine Revol, directeur de l'Archiconfrérie, à Bonlieu, par Marsanne, Drôme, France. »

Il n'est pas téméraire de porter à un million les membres réunis de toutes les confréries affiliées.

Cette œuvre répond au secret désir du cœur de Jésus qui a tant aimé les hommes. Elle complète pour ainsi dire son culte, en tirant de l'immolation du Calvaire un fruit nouveau de réparation sociale. Elle répond au désir de la Vierge radieuse de Pellevoisin qui a demandé à ses serviteurs *de s'appliquer à réparer les outrages que son Fils reçoit dans le sacrement de son amour.*

Cette œuvre est facile et s'adapte sans inconvenient au mouvement de la vie paroissiale, à laquelle elle n'impose aucune charge nouvelle. Combien de personnes pieuses entendent au moins une messe par semaine, en plus de celle du dimanche? Il suffit que ces personnes se fassent inscrire à l'Association et formulent un acte d'offrande. Leur piété aura un but, la gloire de Dieu, et recevra un nouvel accroissement, en même temps qu'elle aura un mérite surnaturel de plus, celui de la réparation.

En face des audaces sans nom des suppôts de Satan, les chrétiens sincères doivent se grouper et prendre en quelque sorte en main le calice du salut pour offrir au Seigneur plus de gloire, plus d'amour, plus de réparation que l'athéisme et la libre pensée ne contiennent de mépris pour Dieu, de haine pour son Église, d'insulte à la majesté de son nom!

La Messe réparatrice doit devenir une œuvre paroissiale. Elle réveillera la foi, le zèle, la charité. Les assistances à la messe quotidienne augmenteront, et toutes les entreprises surnaturelles en seront vivifiées. C'est pourquoi nous osons demander au Congrès d'acclamer le vœu suivant :

Considérant la nécessité de plus en plus pressante de la réparation par le saint sacrifice de la Messe, la facilité de cette pratique et les immenses avantages qui en découlent pour la piété chrétienne et la société, nous émettons le vœu que MM. les curés établissent dans leurs paroisses la confrérie de la Messe réparatrice ! *Fiat.*

---

*Extrait d'un rapport sur l'Archiconfrérie de la Messe réparatrice érigée à l'abbaye de Tongerloo, Ord. Praem (Belgique).*

... Mais bientôt l'œuvre franchit ces frontières et recruta des adhérents dans les pays voisins. L'établissement d'une confrérie en Belgique s'imposait. Cédant bien volontiers à la demande de Mgr l'Évêque de Namur, alors encore Prélat de Tongerloo, S. Ém. le Cardinal-Archevêque de Malines en établit le siège à cette abbaye, le 12 septembre 1888. Un bref de S. S. Léon XIII, de pieuse mémoire, lui conféra, le 18 juillet 1890, les titres et priviléges d'Archiconfrérie pour toute la Belgique.

Antérieurement déjà, le 8 octobre 1886, les Prémontrés de Tongerloo, missionnaires en Angleterre, avaient obtenu l'érection d'une confrérie à Crowle (comté de Lincoln) et, le 16 janvier 1890, à Manchester. Les évêques d'Angleterre, voyant les heureux fruits que produisait cette œuvre, la propagèrent de tout leur pouvoir. Grâce surtout à l'appui de Mgr Bogshawe, évêque de Nottingham, de S. Ém. le Cardinal

Vaughan, à cette époque évêque de Salford, et de son successeur, Mgr Bilsborrow, le Saint-Siège, par bref du 5 mars 1893, l'ériga en Archiconfrérie pour l'Angleterre. Deux ans plus tard, 30 juillet 1895, sur les instances de S. Em. le Cardinal Logue, Archevêque d'Armagh et primat d'Irlande, et de Mgr Macdonald, évêque d'Édimbourg, Léon XIII étendit aussi à l'Irlande et à l'Écosse le cercle d'action de l'Archiconfrérie.

Dans l'entre-temps, l'Œuvre, chaudement recommandée par tout l'épiscopat hollandais, était érigée en Archiconfrérie pour la Hollande, dans l'abbaye norbertine de Berne, le 8 août 1890.

Quatre ans plus tard, la dévotion à la messe réparatrice s'implanta en Autriche. Le 18 juillet 1894, S. Em. le Cardinal-Archevêque de Prague en établissait le siège à l'abbaye des Chanoines Prémontrés de Strahof (Prague). Le 18 décembre de la même année, le Souverain Pontife l'ériga en Archiconfrérie.

Enfin, une sixième Archiconfrérie s'est établie dans le Canada, à Montréal, et l'on parle d'en fonder une nouvelle en Allemagne, où l'on a entrepris depuis quelque temps une active propagande.

A chacun de ces centres principaux sont affiliées, avec l'approbation des Archevêques et Évêques des différents diocèses, des confréries très prospères.

Ainsi, en Belgique, outre le centre de Tongerloo, l'Œuvre compte seize confréries. Le nombre des membres est au-delà de 100,000. — Dans les registres de la seule Archiconfrérie de Tongerloo, sont aujourd'hui 79,000 associés, parmi lesquels près de 1,000 zélateurs actifs et 360 zélateurs honoraires.

Il est impossible de ne pas voir dans cette prospérité toujours croissante l'effet des bénédictions du Ciel. Mais, disons-le avec le sentiment de la plus profonde reconnaissance, l'extension de cette œuvre est due à la haute intervention de l'Épiscopat de tous les pays. Plusieurs évêques ont daigné faire de cette dévotion le sujet de mandements à leurs diocésains. Citons, entre autres, les instructions pastorales de NN. SS. les Évêques de Valence et du Mans, en France; en Belgique, les mandements de Mgr l'Évêque de Namur (1900) et de Mgr l'Évêque de Bruges (1904).

Mais c'est aussi aux Congrès eucharistiques que l'Œuvre est redevable des progrès immenses accomplis en ces dernières années. A Liège, à Anvers, à Jérusalem, à Reims, à Paray-le-Monial, à Bruxelles, à Namur et à Angoulême, l'Archiconfrérie reçut des congressistes les plus précieux encouragements.

N'oubliions pas de mentionner encore les Congrès régionaux d'Arlon, et surtout de Hasselt, où tous les Évêques présents donnèrent à cette institution un appui spontané qui fut comme le signal d'une recrudescence de zèle pour la propagation de l'Œuvre dans le pays flamand.

Qu'il nous soit permis de compter de même sur l'intérêt des membres dévoués du Congrès de Rome, pour répandre encore davantage une œuvre si féconde en fruits de salut.

---

# LA CONFRATERNITA

DELLA

**PRIMA COMUNIONE E DI PERSEVERANZA**

SOTTO IL PATROCINIO DELLA

**B. IMELDA LAMBERTINI DOMENICANA**

*(Relazione del P. Ludovico G. FANFANI, f. p.)*

---

Era il 12 Maggio, vigilia dell' Ascensione del 1333. Che cosa passasse di speciale quel giorno nel cuore di Imelda, la piccola Imelda Lambertini, che i nobilissimi e piissimi genitori avevano voluto affidata, fiore immacolato, alle cure amorose delle suore domenicane di Bologna, Dio solo può saperlo. Noi questo sappiamo che per innanzi il più doloroso tormento di quel tenerissimo cuore undicenne era stato sempre la privazione di non poter seguire, causa la poca età, le maestre e le compagne più grandicelle, quando umili e raccolte si accostavano al comunicatorio del coro per ricevere sotto le specie sacramentali il Dio d' Amore. « Ancora un poco ! un anno, due

---

anni ancora, e poi anche per te verrà il giorno della Prima Comunione. Aspetta Imelda, aspetta. » Così era risposto sempre alla poverina, quando essa supplicava ardentemente o il Confessore, o le maestre per ottenere la grazia di poter ricevere anche lei nel suo cuore Gesù.

E quella mattina del 12 Maggio non si preparava diversa dalle altre per Imelda, costretta a rimanersene inginocchiata al suo posto, mentre le suore e tutte le altre educande, lasciati gli stalli, si avviavano due a due a cibarsi del Pane del Cielo. Ma, oh portento! Dalle dita del sacerdote, che già sta distribuendo la santa Comunione, sfugge ad un tratto la sacra particola, s' eleva nell' aria, e per una via di vivida luce vola e si libra sul capo d' Imelda. È Gesù, il mite, il dolce Gesù che ama i semplici e gli umili di cuore, Gesù, che ama i fanciulletti, il quale non ha saputo resistere alle vampe di un cuoricino pieno d' amore, ed è andato Lui stesso da Imelda giacchè ad Imelda non è concesso di andare a Lui.

Stupiscono al miracolo le monache e le altre fanciulle, stupisce il sacerdote che accorre a ricevere nella patena l' Ostia santa per deporla, omai sicuro del fatto, sulle labbra della fortunatissima fanciulla. Imelda inebriata di gaudio sovrumano è rapita in estasi. Tutti sono intorno a quel caro angelo aspettando, ammirati e pieni di venerazione, che si riabbia. Ma il sopore dura a lungo... Imelda non si muove... la chiamano al fine... non risponde... la scuotono... I veli eucaristici si sono squarcianti! Imelda addormentatasi fra le braccia del Diletto sotto le ombre della fede, non si svegliò che fra quelle

**T**nedesime braccia negli splendori della gloria, vittima  
**S**oave degli amori eucaristici (1)!

Signori, il mistero dell' amore di Dio nel nostro cuore ha un momento dal quale dipende spesso la sorte dell' eternità. Questo momento per molti, se non per tutti, è il momento della Prima Comunione. È quello il primo incontro dell' anima col suo Redentore, è quella la prima volta ch' essa sente il tocco delle mani omnipotenti che l' ebbero creata, e che intende il palpito di quella estasi divina per cui si rinnovella e si trasforma la sua vita. È quindi gio-  
cosanza che quei palpiti e quegli abbracciamenti lascino tracce che non si cancellino mai più.

Onde il Pontefice stesso, felicemente regnante, parlando appunto dei piccoli fanciulli da prepararsi alla Prima Comunione, fa notare che non è possibile dire quante ripercussioni possa avere nella vita cristiana una *Prima Comunione ben fatta*, specialmente nell' età giovanile (2).

Or bene, voi sapete, o Signori, come i fanciulli si trovino bene tra i fanciulli, e sapete ancora qual

(1) In una antica iscrizione tuttora esistente nel Convento di S. Giuseppe di Bologna, presentemente in possesso dei PP. Cappuccini, ma una volta Monastero di Suore Domenicane, leggesi quanto segue :

B. YMELDA LAMBERTINA VIRGO — CLARIS ORTA NATALIBVS — CLARA MAGIS PRÆCOCI VITÆ SACTIMONIA — CV DIVINO SACRÆ EUCCHARISTIÆ — INCENSA DESIDERIO — PROPTER ÆTATIS IMBECILLITATEM, — VIX DVM ENIM XI ANNOS EGERAT, — AD SACRATISS : EIVS MENSA ACCE-  
DERE VERERETUR — IN PIAS PRECES, LACRIMASQ EFFVSA — DIVINA PRORSUS OPE RECREARI MERVIT, — HOSTIA CŒLITUS DEMISSA, — POST CVIVS SVMPTIONE FELICITER EXPIRAVIT — ANNO D.CDCCCXXXIII. — Etc.

(2) Cf. Breve alla Congregazione di Ponterotto di Roma, 26 Febbraio 1905.

fascino eserciti sui loro teneri cuori l' esempio. Chi adunque meglio della piccola Imelda potrà accompagnare i nostri bambini e bambine ai piedi degli Altari ; da chi, meglio che da lei, potranno essi imparare quali desideri ardenti e sospiri infuocati, quale umiltà ed intemerata purezza debbano adornare il loro cuoricino, perchè sia degno di ricever per la prima volta l' Agnello Immacolato ? Imelda è tutta santa, ed è pur piccioletta ; Imelda è tutta pura, irrorata dalla grazia come giglio candido dalla rugiada matutina ; Imelda è bella, o signori, di quella squisita bellezza che è un incanto, quando risulta dal celeste connubio della virtù e delle grazie infantili.

Facciamo adunque che i nostri bambini, prima di accostarsi alla Sacra mensa, contemplino questa bellissima figura, che certo li attirerà ; poniamola loro dinanzi, innamoriamoli di Lei, raccogliamoli intorno a Lei come intorno a giglio immacolato ; formiamo sotto il patrocinio di Imelda una candida falange di tutti i nostri bambini e bambine che si accostano per la prima volta alla mensa Eucaristica. Sarà opera cara a quel Dio d' amore che tanto predilesse Imelda... sarà opera salutare per le anime dei nostri figli.

• • •

Quest' opera da noi vagheggiata, già esiste. Attuata a Prouille dall' illustre vescovo di Carcassona, Monsignor Billard, la *Congregazione della Prima Comunione e della Perseveranza sotto il Patrocinio della B. Imelda*, ha appunto per iscopo di prepa-

**rare, dietro l' esempio della piccola Santa, le anime tenere dei fanciulli a far bene la Prima Comunione, e di incitarli a perseverare fervorosi per tutta la vita nella frequenza dei Santi Sacramenti.**

Ecco il funzionamento di questa Congregazione istituita il 7 Maggio 1891, affiliata all' Ordine di S. Domenico, arricchita d' Indulgenze dal S. Pontefice Leone XIII, di f. m., e dal medesimo eretta a Prouille in Arciconfraternita con un Breve del 7 Maggio 1896.

I parroci nelle proprie parrocchie, i Cappellani o i Direttori ecclesiastici negli istituti e collegi di educazione sono gli Zelatori nati della Confraternita della Prima Comunione e di Perseveranza. Questi alla lor volta, possono designare altre persone ecclesiastiche o laiche di vero zelo e di buona pietà, le quali, sotto la loro direzione li assecondino nel propagare e mantenere l' Associazione. L' officio di questi Zelatori o Zelatrici consiste principalmente nel fare iscrivere alla Confraternita, se non fossero ancora inscritti, i bambini e le bambine della parrocchia o dei Collegi che ogni anno si accostano alla Prima Comunione, trasmettendone i nomi al centro dell' Associazione. Debbono inoltre invigilare perchè i neo-comunicati siano fedeli agli obblighi della Confraternita, dei quali il principale si riduce alla frequenza della S. Comunione e alla devozione particolare da aversi alla B. Imelda. Per questo è consigliato agli ascritti di comunicarsi una volta il mese, e di procurare che nel Collegio o nella Parrocchia dove esiste la Confraternita, si celebri con qualche solennità la Festa della B. Imelda sia il 12 Mag-

gio, giorno anniversario della Prima Comunione della Beata, sia il 20 Settembre, giorno in cui la Chiesa celebra la Festa della B. Imelda.

Per gli statuti inoltre della Confraternita, possono essere ammessi a farne parte, non solo i fanciulli della Prima Comunione, ma eziandio tutte quelle persone che zelano per l' onore di Gesù in Sacramento ed hanno a cuore la salvezza delle anime dei piccoli. Ascrivendosi esse al santo drappello s' impegnano ad attirare colle loro preghiere i più segnalati favori del cielo sulle tenere anime che devono accostarsi alla S. Comunione; e per chi conosce la forza secreta della preghiera, non reputerà poca cosa questa spirituale Associazione in cui cielo e terra fanno a gara in presidiare le anime dei nostri figli, per la gloria e l'amore del Sacramento degli Altari.

Immensi pertanto saranno i vantaggi della Confraternita della Prima Comunione e di Perseveranza in quei Collegi e Parrocchie dove venga stabilita; non è quindi a meravigliare se, nata appena, incontrò il favore di più vescovi (1); e specialmente in Francia si propagò largamente. In Italia crediamo che sia stata eretta solo a S. Sigismondo di Bologna, dove riposano venerate le spoglie verginali della piccola Santa.

Attesa quindi l' importanza che ha nella vita cristiana una buona prima Comunione;

Attesa la premura dello stesso Sommo Pontefice, felicemente regnante, nell' esortare tutti a riparare

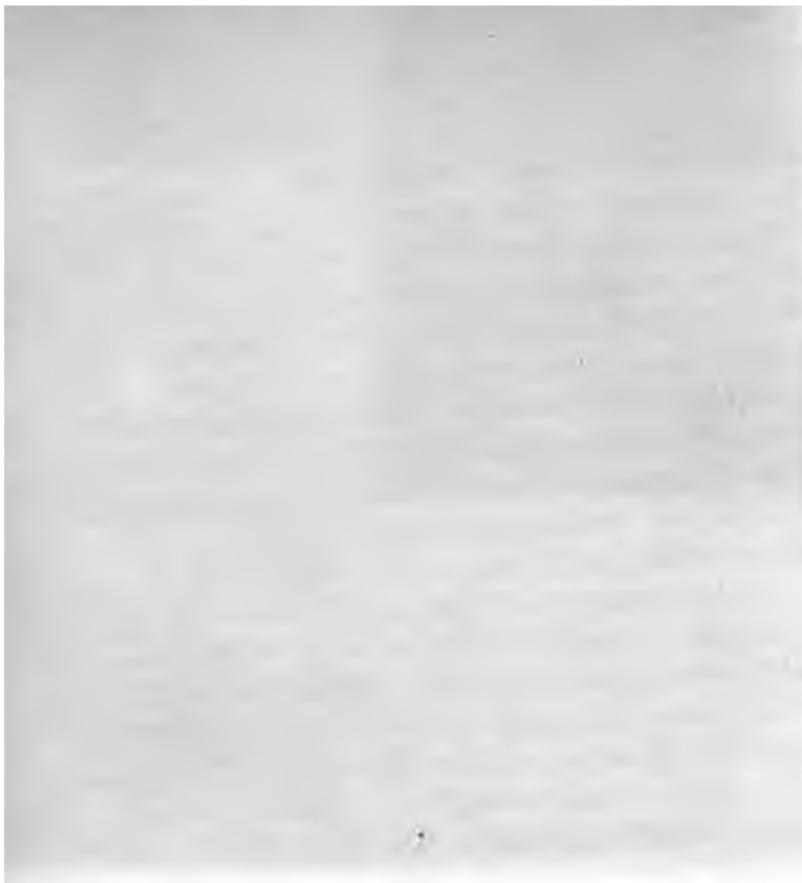
(1) Commendarono la Confraternita i Vescovi di Montpellier, di Pamiers, di Perpignan, d' Oviedo, di Gap, di Rodez, ecc.

**C**on quanti più mezzi è possibile alla guerra diabolica dichiarata alla piccola infanzia per scristianizzarla fin dai più teneri anni;

Attesa l' utilità e la pratica applicazione che può avere la Confraternita della Prima Comunione e di Perseveranza sia nel preparare i nostri bambini a far bene la Prima Comunione, sia nel farli perseverare costanti nella frequenza dei SS. Sacramenti e nella pratica costante della virtù dietro l' esempio della amabilissima Imelda Lambertini :

Esprimiamo al Congresso Eucaristico di Roma gli umili nostri desideri cioè : 1º che fra gli altri mezzi utili a preparare i bambini alla Prima Comunione esso riconosca e commendi la Confraternita della Prima Comunione e di Perseveranza, come è eretta nella Basilica di Notre-Dame di Prouille, sotto il Patrocinio della B. Imelda ; 2º che il Congresso stesso faccia voti affinchè tale Associazione assai propagata in Francia, sia più conosciuta da per tutto, e specialmente in Italia venga istituita nei Collegi cattolici di educazione, affinchè la figura dolce di Imelda Lambertini, educanda ed italiana, concorra a salvare la minacciata nostra gioventù.

---



# ASSOCIAZIONE DEI PAGGI DEL S<sup>MO</sup> SACRAMENTO

E

## ADORAZIONE A GESÙ EUCARISTICO FATTA DAI BAMBINI

*Relazione del canco Carlo MOLINARI, prevosto della Basilica di S. Eufemia in Piacenza, delegato di Mons. Vescovo pel Congresso Eucaristico.*

---

Sul finire dell' anno 1903 una divota persona, ardente di amore per Gesù Sacramentato, mi diceva : Padre, vi sono tante belle e sante società nelle quali si raccolgono i bambini per procurare il loro bene, ma che mi sappia non ve n' è nessuna che abbia per iscopo di riunirli attorno a Gesù Eucaristico.

Ho dovuto rispondere che aveva ragione, che neppur io lo sapeva.

Ma essa non si era accontentata della mia riposta... mi pregava, m' incalzava, mi spingeva ad adoperarmi per stabilirla.

Fui costretto a riflettere.

Pensai meco stesso : quando Gesù era mortale

sulla terra, voleva i bambini presso di sè : « Lasciate, diceva, lasciate che i pargoli vengano a me... » e così parlando posava la sua mano divina sulle loro testoline, in atto di divina tenerezza... Questa, questa è proprio la porzione più eletta del gregge del Signore, perchè se Gesù vuol tutti vicino a sè... oh ! i bambini li ha chiamati in particolare. Quindi è che non gli si può fare cosa più gradita che condurgli queste anime innocenti. I bambini !... questi sono i Paggi di onore ambiti dal Monarca Eucaristico, Gesù nostro... Bisogna soddisfare questa sua brama amorosa..., Oh ! quanta gloria gli renderanno questi angioletti... Come vicino a Gesù Eucaristico assicureranno la loro innocenza... il vero benessere delle famiglie alle quali appartengono... della società, ahi ! troppo guasta... il trionfo della Chiesa, Madre nostra !...

Ed ecco così concepito lo scopo che avrebbe dovuto avere l' associazione : « riunire i bambini d' entrambi i sessi intorno a Gesù Sacramentato per gloria di Gesù Eucaristico, per conservare la loro innocenza, per conseguire la pace delle famiglie, della patria, della Chiesa ». Ecco progettato il titolo con cui denominarla : « Associazione dei Paggi del S<sup>mo</sup> Sacramento. »

Così adunque fu ideata l' Opera ; ma bisognava concretarla, organizzarla.

Anzi tutto ne parlai, come di dovere, con Mons. mio Vescovo, gli presentai poscia il piccolo Statuto che approvò e caldeggiò di gran cuore, e colla sua benedizione il 1º Gennajo 1904 fu fondata nella mia Basilica di S. Eufemia la cara Associazione.

Il risultato fu consolantissimo. In pochi mesi gli ascritti superarono i 300, ora oltrepassano i 900. Venne fondata la Società in istituti di educazione : da altre città sorelle si fece richiesta dello Statuto per stabilirla. È stupendo poi il trasporto dei bambini e dei genitori : di quelli per indossare la bella medaglia quale decorazione di onore, di questi per avere in famiglia almeno un Paggio di Gesù nostro.

La ragione di questo rapido diffondersi dell' amabile sodalizio, con tanta universale inaspettata soddisfazione, è certamente il fatto che Gesù l' aggredisce ed anche la semplicità dello Statuto da lui ispirato, alla portata di ognuno, per cui tutti sono costretti a toccare con mano che con poco davvero si guadagna e si guadagna molto.

In fatti ecco in sostanza a che cosa si riduce.

Prima di tutto giova osservare che quasi non si tocca la borsa di nessuno. La piccolezza di tre soldi che si pagano una volta tanto, quale prezzo dello Statuto e della medaglia, questo è tutto il peso finanziario : i bambini d' ambo i sessi possono appartenervi dal giorno della loro nascita all' anno 15<sup>mo</sup> di età : la recita quotidiana della giaculatoria « Benedetto Gesù nel S<sup>mo</sup> Sacramento dell' Altare », fatta dai bambini o dalle mamme, quando ne sono incapaci : giunta l' età conveniente, frequenza alla Confessione di due in due mesi, e poi di mese in mese la Santa Comunione : una visita quotidiana di cinque minuti al Smo Sacramento : un salvadanajo Eucaristico che raccoglie il centesimo settimanale, frutto della buona condotta del bambino, destinato al culto di Gesù Eucaristico. Ecco tutto.



Siccome poi è utile e giusto che i Paggi abbiano i giorni della loro pubblica e solenne comparsa alla corte del gran Re Eucaristico, si è stabilita una funzione tutta per loro in un giorno dell' ottava del Smo Sacramento e la pubblica adorazione da farsi in ogni primo giovedì del mese.

Oh ! li aveste veduti i cari bambini nel giorno in cui per la prima volta si è fatta la loro festa... era cosa che strappava lacrime di consolazione !... Davvero si è dovuto dire che lo spirito di Gesù Eucaristico aleggiava su di loro.

Ognuno sa che i bambini sono di natura loro vivi ed irrequieti : ebbene tutta quella turba di innocenti, perfino dei due e tre anni, e alla Messa e al discorso e alla processione e alla consacrazione fatta a Gesù nostro e alla Benedizione, mantennero tale un contegno e raccoglimento e ordine da fare invidia alle persone più riflessive e pie, che avrebbero perciò voluto che spesso si ripetesse questo spettacolo di innocenza.

Invece a soddisfazione di tutti, a compimento del bene a cui mira l' Associazione e a maggior gloria di Gesù Eucaristico si è stabilita l' adorazione dei bambini al Smo Sacramento da farsi, come già dissi, per la spazio di un quarto d' ora e non meno di cinque minuti, a norma dell' età.

Affinchè poi tutto avvenga con pietà e ordine, fu pure formata una piccola Compagnia denominata delle Dame del Smo Sacramento, le quali hanno questo unico scopo : di zelare la diffusione della Società dei Paggi e di assisterli per turno per lo spazio di un' ora nel tempo dell' adorazione.

Ho la consolazione di poter dire che Gesù ha mostrato di aggradire anche questo ulteriore sviluppo dell' angelica Società.

Sono 4, 6, 8, 10 bambini che si succedono di 5 in 5, di 10 in 10, di 15 in 15 minuti; e come angeli discesi dal Cielo si prostrano innanzi l' Ostia tre volte santa : sono i genitori bramosi di vederli vicini a Gesù, sicuri di riaverli migliori e per mezzo loro attirare sulle proprie famiglie gli sguardi amorosi di Lui : sono istituti di educazione che durante la giornata si succedono in corpo per presentare a Gesù le loro adorazioni e lodarlo con divoti cantici : è una falange di innocenti che presenzia la chiusura del santo rito.

Nè tutto questo mi fa meraviglia perchè parmi che la sostanza di quest' Opera dei Paggi entri a costituire lo spirito stesso del Cristianesimo. — Mi spiego.

Gesù ha chiamato a sè tutti in generale, con quelle parole : « Venite a me voi tutti » ; però i bambini, eh ! i bambini li ha chiamati in particolare, mostrando quasi una santa impazienza, un' ineffabile ansia di loro, con quelle altre parole : « Lasciate che i pargoli vengano a me. »

Ora è da osservare che il parlare di Gesù non è come il nostro, una nuda manifestazione del pensiero, dell' affetto, no ; ma un dire sacramentale, cioè un parlare che produce ciò che esprime, quando non trovi impedimento.

Quindi è che da quel giorno in cui Gesù ha detto « venite tutti a me » ha creato nel cristiano il bisogno di stare vicino a lui, bisogno tanto più vivo e sentito quanto minori sono gli ostacoli che lo asso-

piscono o mortificano. Ora, siccome Gesù è nell' Ostia Santa, il cristiano naturalmente è portato a Gesù Eucaristico e si trova bene con lui.

Tanto più dal giorno in cui Gesù, fissando i suoi occhi divini, pieni di infinita carità, sui bambini, e nell' atto in cui li accarezzava teneramente, ha manifestata la brama del suo Cuore, invitandoli in modo tutto speciale col dire : « Lasciate che i pargoli vengano a me », da quel giorno dico, fu un imperioso bisogno che egli a preferenza produsse nell' anima del bambino cristiano, il bisogno prepotente di stare vicino a lui. E poichè Gesù è nell' Ostia Immacolata, il bambino perchè innocente, va a Gesù Eucaristico e con lui si trova incomparabilmente più soddisfatto di quando si trova vicino alla sua mamma.

Sì, miei Signori, basta sveglierlo questo bisogno nei bambini... basta farli riflettere... basta dire : vedi, là nel tabernacolo... in quell' Ostia candida... vi è Gesù... salutato... adoralo... Oh! il bambino naturalmente si raccoglie... si prostra... si rivolge a lui... lo so per esperienza. Se ve n' è bisogno, fatene la prova, sono certo che ve ne convicerete.

È per questo che fin dai primi tempi della Chiesa, qui nelle catacombe i bambini formavano la più splendida corona all' Ostia divina; anzi essi ne erano i depositarii, più ancora i custodi, e perfino i ministri; perchè per essi i martiri della fede ricevevano Gesù Eucaristico, perchè era il fanciullo divoto, candido come un angelo che riceveva l' Ostia Monda dalle mani delle sacerdote e correva a portarla ai campioni di Gesù Cristo, conforto, forza, trionfo, via-  
tico di immortalità.

Non è la Chiesa che ci presenta S. Tarcisio appunto martire di questo angelico ministero?

Un giorno un esercito di bambini gridava alla presenza di un monarca : sire, abbiate di noi pietà... A questo grido dell' innocenza il re Enrico sentissi impotente a vendicarsi de' suoi sudditi ribelli... a questo grido ripetuto li riabbracciò colla sua clemenza. Signori, la società nostra è appunto ribelle a Dio, lontana da lui... Quasi dissi solamente i bambini non hanno potuto essere travolti dal guasto universale... Si, essi sono ancora gli angeli di misericordia e di pace, sparsi ovunque e in ogni famiglia.

Oh ! si avvii l' anima nostra « sui floridi sensier della speranza » perchè se poche anime giuste avrebbero salvata cinque città che invece furono incenerite, oh ! sì, un esercito di anime innocenti, reclutate da ogni punto della terra, sì, salverà la famiglia, la società, il mondo, otterrà il trionfo della Chiesa e del Papa santo.

Ecco quindi il voto che io umilmente, ma con tutto l' ardore dell' anima mia, presento all' approvazione di questo Eccmo Congresso :

Dare opera e specialmente pregare gli Ecclesi Vescovi perchè si degnino di fondare nelle loro diocesi « l' Associazione dei Paggi del Smo Sacramento. » e in ogni città e borgata stabiliscano l' adorazione al Smo Sacramento da farsi dai bambini in ogni primo giovedì del mese, con assistenza fatta da persone pie.

---



DU ROLE DES ENFANTS  
DANS  
**LES CONGRÈS EUCHARISTIQUES**

---

**AVANT, PENDANT, APRÈS**

*Par le R. P. DURAND, de la Congrégation du Très Saint Sacrement, qui sera présent au Congrès, membre du Comité permanent des Congrès eucharistiques.*

---

Quelques-uns parmi vous se demanderont peut-être et me demanderont quel rapport peut-il bien y avoir entre les enfants et la grande œuvre des Congrès eucharistiques ? Quelle influence peuvent-ils avoir sur nos assemblées solennelles ? Quel rôle important peuvent-ils y jouer ? — Je vais répondre à ces questions en vous racontant simplement ce que les enfants ont fait pour les Congrès eucharistiques depuis nombre d'années, et vous verrez que ces chers petits méritent d'avoir une belle page dans l'histoire générale des Congrès.

Dès l'origine des Congrès eucharistiques, notamment à ceux d'Avignon, de Liège, de Fribourg, j'ai cherché à attirer l'attention des congressistes sur l'importance et la nécessité de cultiver de bonne heure la piété des petits enfants envers le Très Saint Sacrement. Et depuis j'ai régulièrement introduit dans nos séances d'études la question de l'éducation eucharistique des enfants. Je m'appuyais sur ces paroles de Mgr de La Bouillerie, évêque de Carcassonne, surnommé le chantre de l'Eucharistie : « La première éducation de l'enfant n'est à mon sens et ne saurait être autre chose qu'une préparation assidue au grand acte de la première communion » — et ces autres que le pieux évêque met sur les lèvres du Sauveur, les adressant à ses prêtres : « Si vous désirez un jour voir un peuple de fervents chrétiens environner la table eucharistique, groupez d'abord autour de mon tabernacle ces petits anges ; faites venir à moi les petits enfants. »

Ces paroles m'ont toujours vivement frappé, et le rêve de ma vie a été de les réaliser. Encouragé dans cette voie par les membres les plus éminents du clergé, je fus bientôt amené à faire concourir les enfants à la Célébration de nos Congrès.

Je me disais : l'Œuvre des Congrès eucharistiques est éminemment surnaturelle, elle doit être préparée et fécondée par la prière. Or, quelle prière est plus puissante que celle des petits, hormis la prière du prêtre à l'autel tenant entre ses mains la blanche Hostie ? — Et je me suis mis à faire prier les enfants pour la préparation de chacun de nos Congrès, leur demandant d'ajouter de petits sacri-

fices à leurs prières pour les rendre encore plus efficaces.

Je me disais encore : au cours de nos assemblées solennelles nous mettons nos actes en harmonie avec nos discours et des fêtes magnifiques en l'honneur du Très Saint Sacrement se succèdent presque sans interruption dans les villes où se tiennent les Congrès. Pourquoi donc les enfants ne participeraient-ils pas à ces cérémonies dans la mesure du possible ? Est-ce que le bon Maître n'a pas dit : *Venite ad me omnes !* Est-ce que Notre-Seigneur aurait exclu les enfants ? — Tant s'en faut qu'au contraire il a dit : Laissez-les venir à moi. C'est pourquoi j'ai demandé et obtenu qu'à chacun de nos Congrès il y aurait des cérémonies, des réunions spéciales pour les enfants.

Cela dit, permettez-moi de vous signaler quelques-uns de leurs exploits, avant, pendant ou après la tenue de nos Congrès.

### I. — Avant les Congrès.

Avant les Congrès, des milliers d'enfants prient et font des sacrifices pour le succès de ces saintes réunions. Aujourd'hui il y en a peut-être un million en prières. J'atteins tout ce petit monde par le moyen de lettres ouvertes que je publie à leur adresse dans les Revues pieuses, les Semaines religieuses, etc. Cette fois, pour le Congrès de Rome, ce sont de vraies encycliques (que Notre Saint-Père le Pape me le pardonne !) que j'ai envoyées à des peuples entiers... de



petits enfants. Mais laissez-moi vous dire en passant que j'ai déjà mon pardon du Saint-Père ; Pie X a vu mon encyclique à la gent enfantine d'Italie et a daigné me bénir d'une manière toute paternelle ainsi que tous les petits enfants qui prient pour le Congrès.

Voilà donc une armée d'enfants en prières. Qui pourra nombrer leurs *Pater* et *Ave*, leurs chemins de Croix, leurs adorations, etc. ? — Et leurs mortifications qu'elles sont touchantes ! — En voici un petit échantillon :

« Pour le Congrès, — j'ai voulu étudier dans mon lit, mais comme c'est défendu, je ne l'ai pas fait. — Je n'ai pas parlé en sortant de la salle d'étude. — J'avais bien soif et je n'ai pas bu. — Pour le Congrès, je n'ai pas tourné la tête à l'église. — J'avais envie de parler, je me suis mordu la langue, etc., etc. »

Plus d'une fois, des pensionnats ont envoyé une petite somme pour les frais du Congrès, avec un gracieux bouquet de sacrifices.

Mais que dites-vous de ces pauvres petits Bulgares qui pour les Congrès de Namur et d'Angoulême m'ont envoyé de quoi acheter un gros cierge qui devait brûler en leur nom devant le Très Saint Sacrement exposé ? Et je sais par leur digne curé que leurs petits frères schismatiques priaient avec eux dans les mêmes intentions.

Comment voulez-vous que tant de prières faites avec tant d'innocence et de générosité n'aient pas dû attirer sur notre œuvre des bénédictions toutes particulières ? C'est ce qu'ont cru et ce que m'ont dit les hommes les plus distingués par leur science et leur

piété. — Un des résultats les plus sensibles de leurs prières, c'est que depuis que je les fais prier dans ce but, ils ont obtenu régulièrement du beau temps pour la clôture solennelle de nos fêtes eucharistiques.

Cela fut très remarquable aux Congrès de Jérusalem, de Bruxelles, de Namur et d'Arlon, si bien que, le soir de ces splendides journées sur lesquelles on ne pouvait pas compter naturellement, des enfants me disaient naïvement : « Voyez, Père, le beau temps que nous avons fait ! »

## II. — Pendant les Congrès.

Je vous ai dit ce qu'ont fait les enfants avant les Congrès, voyons ce qu'ils ont fait, ce qu'ils font durant les journées des Congrès.

Pendant la durée de nos assemblées eucharistiques, les enfants prient, adorent et font des sacrifices plus que jamais. Ils ont aussi leurs petites et leurs grandes réunions dans les églises. Au Congrès de Paris, chaque jour, de demi-heure en demi-heure, à Notre-Dame des Victoires et à la chapelle des Carmes qui était au centre des travaux de la pieuse assemblée, on voyait arriver des troupes enfantines de toutes les écoles de la capitale, et des prêtres zélés stimulaient leur piété, les faisaient prier devant le Très Saint Sacrement exposé et leur donnaient la bénédiction. Parmi les prédicateurs dévoués des enfants de Paris à cette époque, permettez-moi de citer Mgr d'Hulst, de docte et pieuse mémoire, lequel durant des heures entières ne cessa de monter et de remonter

dans la chaire de l'église des Carmes pour évangéliser tout ce petit monde. Pour moi, modeste collaborateur du savant prélat, dans cette même église, comme, de l'endroit où nous étions, nous recevions l'écho des applaudissements qui retentissaient dans une salle voisine, je disais aux enfants : « Entendez-vous ces bravos qui résonnent à côté, après des discours élevants, eh bien ! ces bravos vous les méritez autant et plus peut-être que les brillants orateurs qui les débitent, car ce sont vos prières et vos petits sacrifices qui ont rendu leur cœur si brûlant et leur langue si éloquente ! » — N'avais-je pas raison de parler ainsi ?

Comme au Congrès de Paris, il y eut des pèlerinages de ce genre au Congrès de Jérusalem, à l'église du patriarchat latin ; au Congrès de Reims, à l'église Saint-Jacques et au Congrès de Namur, à l'église Saint-Jean.

En fait de réunions générales d'enfants, il faut citer celles de Toulouse, à Saint-Sernin, en 1886 ; de Paray-le-Monial, à la paroisse, en 1897 ; d'Angers, en 1901, à la cathédrale ; de Namur, en 1902, à Saint-Aubin ; d'Angoulême, en 1904, à la cathédrale : tous ceux qui, petits ou grands, en ont été les heureux témoins n'oublieront jamais ce spectacle ravissant. Comme une vision du Paradis, de six à sept mille enfants, beaux comme de petits anges, réunis autour du Roi des anges, chantant son amour et l'acclamant de tout leur cœur comme leur Seigneur et leur Dieu.

Voici maintenant un fait providentiel qui va surexciter partout le zèle des enfants à prier pour nous en ces jours précieux de notre XVI<sup>e</sup> Congrès inter-

national : c'est que, si j'ose ainsi parler, Notre Saint-Père le Pape lui-même se met de la partie.

En effet, j'ai demandé à Sa Sainteté une bénédiction spéciale et quelques indulgences pour tous les enfants qui prieraienr pour ce Congrès, et, chose ineffable, S. S. Pie X, qui aime tous les enfants, a daigné écrire elle-même de sa propre main, au bas de ma supplique, ces paroles encourageantes :

« A notre cher fils Henri Durand, prêtre, et à tous les petits enfants — *fanciulli* — qui pendant les jours du Congrès eucharistique de Rome prieront au moins cinq minutes devant le Très Saint Sacrement, nous accordons avec la bénédiction apostolique cent jours d'indulgences.

« Du Vatican, le 7 avril 1905.

« PIE X, Pape. »

Cette grande et bonne nouvelle, je l'ai annoncée au plus tôt *Urbi et Orbi* et voilà que, à l'heure où je vous parle, d'un bout à l'autre de la vieille Europe, même dans les pays protestants, dans l'Amérique du Nord et dans l'Amérique du Sud, dans le Congo comme en Égypte et en Tunisie, au Japon comme en Chine, dans les Indes et jusqu'en Océanie, il y a des enfants à genoux devant le Très Saint Sacrement qui prient pour le succès le plus grand du Congrès eucharistique de Rome. Comment ce Congrès ne serait-il pas bénî d'une façon extraordinaire ?

Après cela, me demanderez-vous quel peut être le



rôle des enfants dans l'œuvre des Congrès et quell-peut être leur influence sur cette œuvre ? Il n'y a pas à douter que leur influence ne soit très grande et leur rôle très important. Il me reste à vous dire ce que font les enfants après les Congrès.

### III. — Après les Congrès.

Après le Congrès les enfants deviennent plus pieux et se préparent mieux à leur première communion. Un petit enfant de Reims, que j'ai connu fort turbulent avant le Congrès tenu en cette ville, était devenu tout à fait sage au cours du Congrès. — On lui en demanda la raison : il répondit naïvement : « J'ai fait mon Congrès ! »

Beaucoup plus d'enfants qu'on ne pense font ainsi leur Congrès. Quelques-uns même deviennent apôtres. Les enfants sont très impressionnés par la révélation qu'on leur fait de la présence réelle de Jésus, leur céleste ami, dans le mystère eucharistique.

Il y a quelques mois, un fait extraordinairement touchant est arrivé à Buenos-Ayres, dans la République Argentine. Un prêtre de la Mission avait prêché une retraite dans la grande et belle église que possèdent les Lazaristes en cette ville. Quelques jours après, il voit entrer brusquement dans l'église deux enfants paraissant avoir l'un cinq ans, l'autre dix, et le plus petit entraînant le plus grand. Ils allèrent jusqu'au sanctuaire, et là, le plus jeune, avec force gestes, donnait des explications à son compagnon. Un moment, ils se mirent à genoux. Intrigué, ra-

conte le missionnaire témoin du fait, je m'approche : « Que dis-tu à ton petit camarade ? » Et l'enfant de me répondre : « Père, moi, je suis venu à la Mission et à la fête ; lui, vois-tu, il est grand, mais il ne sait rien ; il ne sait pas où est Dieu... Je l'ai mené ici et je lui explique que Dieu s'est fait tout petit et qu'il demeure là dans cette petite maison dorée... ; le Père disait qu'il fallait être missionnaire, je suis son missionnaire et je lui montre où est Dieu. »

Que conclure de ce trait admirable et de tant d'autres que je pourrais citer, sinon qu'il est de la plus haute importance de cultiver de bonne heure la piété envers le Très Saint Sacrement dans l'âme des enfants et que l'apostolat des enfants peut nous aider puissamment à étendre partout le règne eucharistique de Notre-Seigneur ?

Et maintenant, que faire pour conserver et multiplier les fruits de cette participation des enfants à nos solennités eucharistiques ? Je propose au Congrès de Rome les vœux suivants :

1<sup>o</sup> Qu'il y ait toujours quelques cérémonies spéciales pour les enfants dans nos Congrès ;

2<sup>o</sup> Que l'on établisse partout, dans les paroisses et les pensionnats, une petite œuvre d'adoration pour les enfants, basée sur une courte visite quotidienne à Notre-Seigneur, et comportant chaque semaine ou chaque mois un exercice plus solennel avec quelques mots d'édification, le chant d'un cantique et une prière fervente pour demander le triomphe du Très Saint Sacrement, gage assuré du triomphe de l'Église.



1

4



# L' ARCHICONFRERNITA DELL' ADORAZIONE NOTTURNA

DEL

SS<sup>mo</sup> SAGRAMENTO IN ROMA

(*Relazione del Conte V. MACCHI, presidente.*)

---

Nell' anno 1809, mentre la Religione e lo Stato della Chiesa si trovavano nella oppressione, e il Sommo Pontefice Pio VII era arrestato, e trasportato prigioniero per le diverse città di Italia e di Francia, alcuni Ecclesiastici in Roma nell' intento di moltiplicare le preghiere in tempi così luttuosi, perchè cessasse la persecuzione della Chiesa nel venerando suo Capo, pensarono di raccogliere delle persone che secondo l' opportunità vegliassero e pregassero avanti il Santissimo Sacramento, quando al sopravvenire delle alte ore notturne, veniva a mancare il culto pubblico.

Questa pia intenzione veniva insieme a riparare ad uno stato di cose che non poteva non deplorarsi.

Infatti mentre la Esposizione del SS<sup>mo</sup> Sacramento, in forma di Quarant' ore, ebbe secondo la mente del

Sommo Pontefice Clemente VIII, che la istituì, lo scopo dell' adorazione continua ; avveniva in quella vece che nelle ore notturne la Adorazione per difetto di ecclesiastici, o anche di laici, adoratori privati, non rare volte veniva meno, sicchè si era costretti o a velare il Santissimo, o a riporlo nel ciborio.

Sebbene i tempi volgessero non propizi alla religione ed al culto, pure la poca favilla accesa dai sette promotori, fu secondata da gran fiamma ; in breve la adorazione notturna si estese a tutte le Chiese in cui il Santissimo veniva esposto in forma di Quarant' ore, e nel novembre 1810, essa era costituita regolarmente.

La Pia associazione, col nome di Pia Unione degli adoratori notturni, inaugurò nella Chiesa di S. Maria in Via lata il nobilissimo suo servizio.

Tornato nel 1814 felicemente il Sommo Pontefice alla sua sede non potè non confortare della sua approvazione l' Opera, cui anzi con decreto della S. Congregazione dei Riti in data 16 luglio 1814 accordò privilegi e grazie speciali, per eccitare maggiormente gli animi degli Aggregati al proseguimento di sì nobile impresa.

E la Santa memoria di Leone XII, in considerazione delle benemerenze che la Pia Unione si era venuta acquistando nel periodo di circa quattordici anni, e per lo sviluppo sempre crescente che essa aveva assunto, con Breve apostolico dei 24 aprile 1824 la eresse in Arciconfraternita con facoltà di di aggregare tutte le altre confraternite dello stesso istituto erette, e da erigersi in tutto il mondo cattolico, secondo le leggi stabilite per siffatte aggrega-

zioni dalla S. M. di Clemente VIII ; volendo che le congregazioni in tal modo affigliate partecipassero di tutti i privilegi, ed indulgenze concesse ai suoi aggregati.

Scopo della Arciconfraternita dell' Adorazione Notturna è, come si è detto, quello di vegliare innanzi Gesù Sacramentato nelle Chiese nelle quali si fa l' Esposizione delle Quarant' ore durante la notte, dall' ora cioè in cui si chiudono al pubblico le porte della Chiesa, fino al mattino nel quale esse vengono riaperte.

Durante la veglia si intrattengono i pii adoratori, alternando ad alla voce salmi e pie lodi al Santissimo Sacramento, alla Vergine e ai Santi, a meditazioni spirituali, e preci in suffragio dei defunti.

Le ore della adorazione vengono divise in due veglie che a secondo delle epoche dell' anno, vanno dalle 10 all' 1  $\frac{1}{2}$ , e dall' 1  $\frac{1}{2}$  alle 5; ovvero dalle 10 alle 2, e dalle 2 alle 5.

Ad ognuna delle veglie intervengono tre aggregati laici, ed uno Ecclesiastico, il quale ha l' incarico di dirigere la funzione secondo viene indicato negli avvertimenti stampati nel libro stesso delle preci.

Così nel silenzio della notte, nelle ore in cui il Sacramentato Signore è dalla maggior parte degli uomini dimenticato, e forse anche disprezzato ed offeso, un piccolo drappello di devoti, uniti dal solo desiderio di rendere onore al Pastore sacrificato per l' amore delle sue pecorelle, non solo trovano là presso l' Altare l' appagamento della loro devozione, ma ritemprano e riuvigoriscono nella meditazione e nella preghiera, e nella contemplazione dell' Ostia

Sacrosanta le anime loro, per tornare l' indomani con nuova lena alle loro occupazioni, e a più serenamente combattere le battaglie della vita.

Gli aggregati altri sono esercenti, altri contribuenti, altri esercenti e contribuenti nello stesso tempo.

I soci esercenti per invito della Segreteria compiono le veglie notturne nelle Chiese loro assegnate. Sono presi e ricondotti alla loro abitazioni con una carrozza provvista dalla Archiconfraternita, e accompagnati dal bidello della Pia Opera.

I soci contribuenti corrispondono alla Archiconfraternita una offerta mensile con la quale si sopprpisce alle spese della carrozza, del personale di Segretaria, dei bidelli e alle altre necessarie.

La Arciconfraternita è retta da un Consiglio Direttivo, o Congregazione Segreta, di sette membri in memoria dei sette fondatori. Il Consiglio è composto di un presidente, un camerlengo, un archivista, un sindaco, due consiglieri ed un segretario. Il Presidente deve essere per un biennio sacerdote, e per il biennio successivo secolare, gli altri possono essere sacerdoti o secolari.

I Sommi Pontefici, da Pio VII all' attuale Pio X felicemente regnante, fecero a gara nel dotare la Arciconfraternita dell' Adorazione notturna di favori e concessioni speciali a prò degli aggregati, e di indulgenze amplissime per i vivi e per i defunti, di cui riportiamo qui allegata la nota completa.

Fra i privilegi ricorderò ora soltanto :

Che gli Altari in cui si celebrano le Messe in morte di un aggregato sono per questo solo privilegiati ;

**Che la recita del Mattutino e delle Laudi al SSmo Sacramento, durante le veglie, vale per i Sacerdoti come soddisfazione del Mattutino e delle Laudi del giorno, secondo l' indicazione del proprio calendario ;**

**Che i Sacerdoti appartenenti ai Capitoli delle Patriarcali e Collegiate, sono dispensati dal servizio corale per le ore antimeridiane susseguenti la veglia notturna ;**

**Che i Sacerdoti, i quali presiedono alle veglie, possono celebrare la Messa nell' ultima mezza ora della veglia rispettiva, e, osservate le prescrizioni, anche allo stesso Altare dove trovasi esposto il Sacramento Augusto ;**

**Che tutti e singoli i fedeli che intervengono alle veglie, e che, o devono stare in Chiesa, o vi siano ammessi, e le Comunità Religiose nella cui Chiesa ha luogo l' Esposizione, possono accostarsi alla S. Comunione nella Messa che si celebra nell' ultima mezza ora della rispettiva veglia, anche all' altare ove vien fatta l' Esposizione, se in esso venga celebrata la Messa ;**

**Che i Religiosi ascritti e da ascriversi come esercenti alla Arciconfraternità, sebbene non possano intervenire ad altre veglie da quelle infuori che abbiano luogo nella Chiesa del proprio Istituto, possono tuttavia partecipare di tutti e singoli i privilegi e delle indulgenze che godono gli altri ascritti per i quali non vi è limitazione di luogo.**

**Così arricchita di tanti speciali privilegi ed indulgenze a vantaggio anche dei defunti non è da meravigliare se la nostra Arciconfraternità della Adora-**

zione Notturna ebbe ed ha da ogni parte del mondo cattolico richieste di affigliazione e di partecipazione agli stessi privilegi di cui godono i suoi aggregati.

Tra le più recenti aggregazioni d' associazioni per l'Adorazione notturna ricordiamo quelle istituite nelle Chiese di S. Ignazio dei Padri Gesuiti in Aleppo, — del SSmo Sacramento in Lisbona, in Bogota, e in Oporto; — di quella di S. Filippo di Gesù nel Messico, e di Nostra Signora del Pino di Barcellona.

Anche per la nostra Opera, come per tutte le Opere buone vennero i giorni tristi e difficili : quando in seguito alla legge dell' anno 1890 che dispose l' indemaniamento dei beni delle Confraternite Romane, essa perdette tutto il suo patrimonio messo insieme per lasciti e offerte straordinarie pervenutele durante oltanta anni di vita. Ma nè Dio, nè gli uomini abbandonarono un Opera si Santa, sicchè questa neppure un giorno solo venne meno al suo compito.

Si procurò da una parte un maggior numero di obblazioni per mezzo di nuovi soci contribuenti, nè l' appello fu vano ; dall' altra parte si portò la maggiore economia nelle spese.

Oggi la Pia Aggregazione fidando nell' aiuto divino che non le è mai mancato, non aspira ad altro che ad essere in grado di continuare la sua opera senza interruzione, e però, preoccupandosi dei vuoti che la morte, e le angustie sociali apportano fra i suoi contribuenti ed anche fra i suoi esercenti, rivolge caldo appello a tutti quanti i cattolici romani sacerdoti e laici, ricchi e poveri, perchè ciascuno, conforme alla propria condizione, e alle proprie forze porti il suo contributo alla santa impresa, gli uni

**specialmente con offerte ed aiuti economici, gli altri con l' opera loro, e con l' esercizio delle veglie notturne, affinchè le file degli aggregati possano rinsanguarsi, compensando abbondantemente le perdite subite.**

**E quanto maggiore sarà il numero dei soci esistenti che verrà ad ingrossare il drappello degli adoratori, tanto meno gravoso diverrà per ciascuno di essi l' adempimento del proprio ufficio, poichè potrà ottenersi un turno più largo per le veglie, e ciascuno verrà a maggior distanza di tempo chiamato a prestare l' opera sua.**

**L' Archiconfraternita dell' Adorazione notturna rivolge specialmente il suo appello ai giovani, come quelli cui la sovrabbondanza delle forze e della vita non fa ostacolo al piccolo disagio della veglia notturna.**

**E specialmente alle Associazioni Cattoliche romane affida il compito di diffondere fra i soci notizia di un' opera sì nobile, e dei grandi vantaggi spirituali concessi ai suoi aggregati, affinchè tutti i proprii membri possano essere spinti a dare il loro nome, e a prestare volenterosi l' opera loro. E al Clero cui per logica disposizione dei regolamenti è affidato l' ordine delle preghiere, e la direzione delle veglie, al Clero spetta dare anche in ciò luminoso esempio del proprio zelo e dello spirito di sacrificio ad onore di Gesù Sacramentato, e ad edificazione degli aggregati laici.**

**Da esso però la Aggregazione dell' Adorazione notturna spera con slancio speciale e con nuovo entusiasmo una efficace cooperazione; fidente che**

qualunque sacrificio, e qualunque opera intrapresa ad onore di Gesù Sacramentato verrà largamente retribuita anche in terra, ma costituirà certo uno dei maggiori meriti e l' affidamento sicuro della gloria del Paradiso.

È nostra aspirazione, che, rinvigorita in Roma, l' opera della Adorazione notturna al SSmo Sacramento possa un giorno diffondersi in tutte le nazioni cattoliche e istituirsi in modo permanente in ogni città.

Così il ricordo del XVI<sup>o</sup> Congresso Internazionale Eucaristico mentre segnerà una nuova era di sviluppo e di prosperità per la nostra opera della Adorazione notturna, segnerà ancora una nuova fonte di tesori spirituali per quanti avranno la ventura di dare il loro obolo e prestare l' opera loro a vantaggio di così santa Istituzione.

---

Dal Rapporto del R. Pietro NICOLANRI  
SULLE  
**OPERE EUCARISTICHE**  
*esistenti nella città ed Archidiocesi di Zara.*  
(DALMAZIA)

---

*L' Adorazione delle Quaranta Ore* che si crede generalmente abbia avuto origine in Italia sul principio del secolo XVI, in seguito alle dotte ricerche del R. P. Stefano Ivancie, Provinciale dei Terziari di S. Francesco, rimonta invece ad un' epoca ben più lontana. Infatti è provato da documenti del 1214 che questa devota pratica era già in uso a Zara fin dai primi anni del secolo XIII. L' Esposizione incominciava la sera del Giovedì Santo, dopo una solennissima processione per la vie della città, e continuava il giorno e la notte fino al mezzodì del Sabato Santo.

Si crede pure che il privilegio di una tale Esposizione negli ultimi tre giorni della Settimana Santa sia stato concesso da Alessandro III nel 1171, in occasione del suo passaggio a Zara, unicamente alla

Confraternita di S. Silvestro di quella città; privilegio che Ella conserva ancora, quantunque l' Esposizione al presente non si compia che durante il giorno del Giovedì, Venerdì, e Sabato Santo.

L' adorazione diurna delle 40 ore si fa pure nelle altre chiese della città di Zara, una sola eccettuata, e durante il tempo della quaresima, esponendo per tre giorni consecutivi il SS. Sacramento.

Nelle parrocchie foranee non esiste la funzione delle Quaranta Ore ; ma danno il nome di « Orazione delle Quaranta Ore » ad una funzione che si pratica in sole tre borgate e nella quale si suole esporre il SS. Sacramento a mezzogiorno per poi riporlo la sera istessa.

*L' Adorazione perpetua* non esiste in alcun monastero dell' Archidiocesi.

Le Monache Benedettine negli ultimi tre giorni di carnevale fanno privatamente nella loro cappella un' ora di adorazione innanzi al SS. Esposto, e le Figlie di Maria pubblicamente nella Chiesa di S. Grisogono.

Due sole *Confraternite* di circa trenta membri ciascuna, l' una delle quali ha sede al Duomo, l' altra nella Parrocchia di S. Simeone Giusto Profeta, hanno per scopo di onorare e servire Gesù nell' adorabile Sacramento dell' Altare e portano una divisa propria.

Vi è inoltre *la Società dei Sacerdoti Adoratori*.

*Feste speciali* in onore della SSma Eucarestia e molto meno Congressi Eucaristici non ve ne sono, fatta eccezione delle Feste per la Prima Comunione

che si compiono solennemente tanto in città, quanto in alcune parrocchie foranee.

*La Benedizione col SS. Sacramento* vien data per turno, in tutti i giorni di quaresima nelle varie chiese della città, ed in alcune anche durante i mesi di Maggio e di Ottobre. In altre chiese, poi, negli ultimi otto giorni di carnevale, si celebra con molta solennità e speciali preghiere in suffragio dei defunti, una devota funzione innanzi all SS. Sacramento Esposto.

*Le Processioni Eucaristiche* in occasione del CORPUS DOMINI riescono molto solenni tanto nella Basilica Metropolitana, quanto nella Chiesa Parrocchiale di S. Simone. In quella si compie nel giorno della Festa; in questa nella Domenica fra l' Ottava.

Ma una solennità anche più grande riveste però la Processione che per antico e forse unico privilegio si svolge la sera del Venerdì Santo per tutte le vie principali della città ed alla quale oltre al Clero ed alle Associazioni cattoliche prendono parte in gran numero le rappresentanze civili e militari.

La sera del Giovedì Santo si fa pure la stessa processione, e con quasi la stessa pompa, ma nei soli limiti della Parrocchia di S. Simone.

---



# ALLOCUTION

*Prononcée par M. le Commandant Benito SYLVAIN (d'Haïti),  
au nom des catholiques noirs de l'Amérique et de  
l'Afrique.*

---

ÉMINENCES,  
EXCELLENCE,  
MESDAMES  
ET MESSIEURS,

Cédant à la pressante sollicitation du commandeur Tolli, l'estimable Président de la Société antiesclavagiste d'Italie, j'ose prendre, au nom de tous les catholiques d'origine africaine, la liberté imprévue de joindre mon humble acte de foi à ceux qui ont été si magnifiquement formulés au cours de cet important Congrès.

En y réfléchissant, il semble naturel, en effet, qu'il y ait dans une telle réunion une place, si modeste soit-elle, pour un représentant de cette race africaine que le christianisme a libérée de la servitude et relevée de sa déchéance morale.

A la naissance du Sauveur, un Noir figurait parmi



les Rois Mages prosternés devant la crèche de Bethléem ; le jour du crucifiement, ce fut un esclave noir, Simon le Cyrénéen, qui eut l'honneur d'aider le Christ à porter sa croix, rendue si lourde par les iniquités des hommes.

Lorsque, quatorze siècles plus tard, malgré les obligations des Souverains Pontifes, les peuples chrétiens de l'Occident, possédés du démon de la cupidité, eurent souillé, par les horreurs de la traite et de l'esclavage, la bannière sacrée du Dieu d'amour et de paix, il se produisit un fait digne d'être rappelé : des nègres esclaves, déjà exténués par le surmenage intensif qu'on leur imposait le jour, sûrs d'en être punis le lendemain, faisait parfois jusqu'à dix et douze kilomètres, la nuit, pour se rendre au catéchisme, à l'appel des missionnaires.

C'est que la religion catholique, Messieurs, n'apportait pas seulement l'espérance à de pauvres âmes vouées à l'accablement : elle leur procurait un bienfait positif, en donnant par le baptême des parrains et des marraines à des êtres sans famille. L'esclave, rebut de la société humaine, trouvait dans le prêtre un confident, un ami ; il recevait à l'autel les ineffables honneurs de l'égalité devant Dieu. N'ayant pas de peine à imaginer une existence meilleure que n'était pour lui la misérable vie présente, il soupirait après le ciel promis à ses vertus ; et les paroles de l'Évangile, résonnant comme l'écho suavement mystérieux d'une patrie lointaine, berçaient délicieusement ses rêves imprécis de liberté future. L'Église, en un mot, constituait véritablement pour l'esclave un lieu d'asile et un foyer ; c'était le seul coin du

**monde colonial où il pût goûter d'un repos et d'un bonheur relatifs.**

Les Noirs civilisés d'Amérique s'en souviennent, et peut-être ce souvenir est-il encore pour quelque chose dans l'épanouissement de leur foi chrétienne, dont je suis heureux d'attester ici la profonde et vivace sincérité.

Oui, nous croyons fermement à la vertu régénératrice de la sainte Eucharistie; et nous appelons de nos vœux les plus ardents le jour où de tous les points de l'Afrique plongée dans la barbarie, un immense *hosanna*, s'élevant de millions de cœurs assoiffés de Vérité, de Justice et de Fraternité, glorifiera le règne à jamais béni du divin Rédempteur !

---



## DISCORSO

*Recitato da S. E. Mons. Petro BALESTRA, dell' Ordine dei Frati Minori Conventuali di S. Francesco, a San Giovanni in Laterano, nell' occasione del Congresso Eucaristico.*

---

Maria, che abbiamo onorata colle divote pratiche del Mese a Lei dedicato, ci ha condotti al suo Divin Figlio Gesù, del quale ci mostra le infinite ricchezze della carità, versate dal saceratissimo Cuore di Lui per la nostra salute.

Il Sacro Cuore di Gesù ha ispirato il Sommo Pontefice a chiamare a Roma, in questo mese di Giugno, i credenti da tutte le parti del mondo, per rendere un solenne omaggio di adorazione, di onore, di riconoscenza al Sacramento Eucaristico, il quale è la più grande opera dell' onnipotenza, della sapienza e dell' amore del Sacro Cuore di Gesù verso gli uomini.

Nel più vasto Tempio della cattolicità abbiamo veduto il sempre grande e stupendo spettacolo della Messa Pontificale del Vicario di Cristo, circondato dal Sacro Collegio dei Porporati Principi della Chiesa. Più di duecento Vescovi, venuti dalle loro

Diocesi con numerosi pellegrini a Roma, assistendo alla sublime cerimonia, rendevano testimonianza della fede e dell' amore dei loro popoli verso la Santissima Eucaristia, e verso il supremo legittimo Capo del sacerdozio, che la perpetua in tutte le parti della terra. Similmente nella immensa Basilica Vaticana, ci siamo prostrati, fedeli di ogni popolo, di ogni lingua, di ogni nazioni, in moltitudine sterminata, a ricevere dalle mani del Sovrano Pontefice la Benedizione di Gesù Cristo in Sacramento.

Abbiamo assistito al Congresso Eucaristico nella maestosa e veramente regia Basilica dei Santi Dodici Apostoli; dove, nella Cripta, riposano i sacri Corpi di due Apostoli del Signore, Giacomo il Minore e Filippo; e dove, tra le Reliquie preziose degli altri Apostoli, si venera quella insigne e perennemente prodigiosa del Sangue sempre fluido di S. Giacomo il Maggiore. Che imponenza, che grandiosità di adunanza, di uomini del clero e del laicato cattolico, distintissimi per virtù, per scienza, per operosità, per zelo, per ufficii e dignità! Quale solennità aggiungeva all' assemblee la presenza di più Eminentissimi Cardinali, e di numerosi Vescovi! Quale commovente spettacolo il vedere tutto quel fiore di personaggi celebrare, di un cuore e di un' anima sola, la gloria dell' Eucaristico Mistero di unione e di pace fra gli uomini e Dio peggio sicuro di vita eterna!

Ed ora, in questa augusta Arcibasilica, in questa Cattedrale del Vescovo di Roma, in questo gloriosissimo Tempio, che è *Capo e Madre di tutte le Chiese del mondo*, siamo convenuti ci siamo radunati, come anche nei precedenti giorni, ad infervorarei nel-

**L' amore a Gesù Sacramentato,** ascoltando la parola di sacri Pastori, per la quale animate da più viva fede sono le nostre adorazioni. Qui la nostra riconoscenza all' Amore divino più santamente si espande al contemplare e adorare la *Sacra Mensa*, sulla quale Gesù, la vigilia della sua Passione e della sua Morte, offrì sè stesso al Padre, per la salute del mondo, nell' incruento Sacrificio Eucaristico, che è altresì il Sacramento del suo Corpo e del suo Sangue, ond' Egli sarà con noi sino alla fine dei secoli, nutrimento e bevanda per i suoi eletti.

La religiosissima Sardegna, non mai seconda al alcun' altra nazione del mondo per fede e amore a Gesù Sacramentato, e al suo Vicario in terra, non poteva mancare a queste solennità Eucaristiche; ma, come in altre straordinarie manifestazioni di religione, così in questa, ossequente ai desiderii del Padre comune dei fedeli, accorse festante. Quattro sacri Pastori della storica Isola Sarda, un' eletta schiera di sacerdoti, e numerosi fedeli delle diverse Diocesi, sono venuti ad unire le loro preghiere e le loro laudi a quelle dei Vescovi, dei sacerdoti, dei pellegrini di altre nazioni, per rendere con essi omaggio di adorazione al Santissimo Sacramento nella Città di San Pietro, portando anch' essi l' obolo della loro carità per concorrere all' amoroso disegno di circondare la preziosa Tavola del Cenacolo di Gerusalemme, qua trasportata e venerata, con una artistica e splendida cornice, la quale renda testimonianza ai posteri della riconoscenza con cui i figli della Cattolica Chiesa hanno saputo ricordare e glorificare l' istituzione del Sacramento dell' amore di

Dio in un tempo, nel quale i figli del mondo, acco-  
cati dalla superbia della carne, non vogliono rico-  
noscere questo Sacramento, riuscano di adorarlo, e  
si scagliano ad oltraggiarlo.

Ed ora, fratelli miei dilettissimi, ascoltate se ab-  
biamo ragione di celebrare con tanta pompa di ope-  
sante il Mistero ineffabile dei nostri tabernacoli.

Qual lingua creata, quale intelligenza e linguaggio angelico, riuscirà a narrare l' amore che Gesù Cristo mostra nell' Eucaristia verso gli uomini? Egli protesta : *deliciae meae esse cum filiis hominum*; mi delizia lo stare coi figliuoli degli uomini. (*Prov.* VIII, 31.)

Quale creatura varrà a magnificare i miracoli che questo Divino amore produce nel mondo : l' apostolato, il martirio, l' eroismo delle virtù cristiane, la verginità, la castità, la beneficenza, la fecondità della Chiesa nella continua produzione di istituti, di opere di intraprese Eucaristiche per la santificazione delle anime, per la conversione dei peccatori, per conseguire la pace di tutti i cuori, la pace delle genti nel Sacramento dell' unione e della pace?

L' Eucaristia è per l' umanità ciò che è il sole per la terra. Gesù Cristo nell' Eucaristia è il vero Re immortale dei secoli, che regna sui cuori colla sua carità.

Ma nonostante questi innumerevoli miracoli e beneficenze Eucaristiche, l' anima nostra è presa da profonda mestizia e costernazione in pensare che nel seno della Chiesa Cattolica, dove risplende la luce smagliante e divina del Santissimo Sacramento, vi sono cristiani i quali vivono lontani dal Tabernacolo,

e preferiscono le ghiande degli animali immondi al Pane degli angeli, la morte delle peccato alla vita eterna, di cui è pegno l' Eucaristia : cristiani che questo Sacramento dell' amore di Dio lo disprezzano, lo offendono, lo bestemmiano ! Quale inenarrabile tristezza a pensare che nella stessa città del Papa, nella città capitale del mondo cattolico, consacrata dal sangue dei gloriosi apostoli Pietro e Paolo ; nella città santificata da tante migliaia di Martiri, qui in Roma, nelle presenti ingiuste, anormali, sacrileghe condizioni di schiavitù fatte alla Santa Sede Apostolica da ipocriti, violenti, ostinati nemici, all' amabilissimo Nostro Signore, al Re dei re è interdetto di essere portato pubblicamente in trionfo per le contrade, e di essere recato apertamente, secondo il modo prescritto, al cristiano che nelle sue agonie lo chiede in Viatico per il commino della vita eterna ! Non sentiamo quasi di essere in un paese di infedeli, in mezzo alle pericolose missioni, in una regione di turchi ?

Quindi le solenni feste Eucaristiche che celebriamo, mentre sono un inno di ringraziamento, un omaggio di adorazione, un cantico di gloria all' amore di Gesù che regna nell' Eucaristia, devono essere anche una protesta e riparazione della nostra fede contro la miscredenza, del nostro amore contro la ingratitudine, della nostra pietà contro l' empietà, e della nostra riverenza, del nostro attaccamento leale e pieno verso la Sede Apostolica, contro i persecutori di Gesù Cristo nella sua Chiesa, nel suo Vicario, nella sua Roma : riparazione che è una delle opere principalmente intese e promosse dal Congresso

Internazionale Eucaristico, il quale si chiera a sostener e difendere l' onore di Gesù Cristo, contro gli oltraggiatori dell' Eucaristia.

I miei Sardi alla fede viva in Gesù Cristo, conservata e professata in ogni tempo, a costo di grandi sacrificii, nelle ripetute sofferte persecuzioni, e che tuttavia conservano e professano ad onta della missione dell' impietà, che anche in mezzo a loro vedono promossa da gente non Sarda, uniscono una speciale qualità di squisita religione, che grandemente li onora forse sopra i popoli delle altre nazioni. Questa qualità è un profondo ossequio a tutto ciò che è sacro e santo, per cui non conoscono la bestemmia.

I Sardi inorridiscono di questo linguaggio d' inferno, e tremano quando sentono il forastiero che bestemmia.

Voglia Iddio nella sua ineffabile potenza, esaudire i voti ardenti che noi facciamo, perchè in ogni luogo dove è invocato il suo Nome santissimo, ed ore è adorato il Santissimo Sacramento, cessi l' orrendo peccato della bestemmia.

Voglia Iddio che queste solennità Eucaristiche, che tanto onorano il Santissimo Sacramento, siano occasione efficace della conversione dei peccatori, del ritorno all' unico vero ovile di Gesù Cristo per tutti i dissidenti ; siano auspicio della fratellanza di carità fra tutti gli uomini di tutte le nazioni ; e per l' azione amorosa ed onnipotente dell' Eucaristia, nella quale adoriamo vivo e vero Gesù Cristo, non tardi a venire quel giorno di trionfo, in cui nel mondo non vi sarà che un solo Ovile, ed un solo Pastore.

---

## APPENDICE

---

*Le relazioni che seguono non vennero lette al congresso ma furono giudicate abbastanza importanti e degne d'essere inserite nel rendiconto.*

---



# LA PRESSE EUCHARISTIQUE

ET NOTAMMENT

**" LE DIMANCHE CATHOLIQUE "**

organe de l'Œuvre dominicale de France.

---

A notre époque où la presse est devenue une puissance, il était naturel que l'on songeât à utiliser son influence pour entretenir et propager le culte de la sainte Eucharistie.

On s'en est servi dans ce but, soit comme moyen d'enseignement, soit comme moyen de diffusion de certaines pratiques pieuses, soit pour réaliser l'union des fidèles par la prière en commun.

C'est à cette idée que l'on a dû la fondation d'un grand nombre de revues telles que le *Petit Messager du Cœur de Marie*, organe de l'Apostolat de la Prière, le *Messager du Saint-Sacrement*, le *Bulletin de l'Adoration diurne et nocturne*, la *Clochette*, l'*O Salutaris Hostia*, le *Dimanche catholique*, etc.

Toutes ces revues se proposent d'atteindre le but

général que nous venons d'indiquer : chacune d'elles a en outre un ou plusieurs buts particuliers en harmonie avec l'esprit de l'œuvre qu'elle représente.

C'est ainsi que le *Dimanche catholique*, organe de l'Œuvre dominicale de France, a pour but de ramener toutes les classes de la société à l'observation du repos dominical et à la sanctification du jour du Seigneur, comme l'exige le *Décalogue*.

L'Œuvre dominicale de France est la plus ancienne des associations créées en faveur du dimanche. Elle fut fondée à Lyon en 1873 par M. de Cissey, qui fut investi de sa belle et grande mission par Pie IX lui-même, et que Mgr Mermilliod a si bien appelé « le Pierre l'Ermite de la croisade du dimanche ».

Les services qu'une œuvre semblable peut rendre à la religion et à la société sont si évidents que, dès son origine jusqu'à nos jours, les Souverains Pontifes se sont plu à prodiguer à ses fondateurs et à ses membres leurs encouragements et leurs meilleures bénédictions.

Par ses soins, des instructions spéciales sur le dimanche sont données dans les églises, des messes matinales sont dites pour faciliter aux voyageurs et chasseurs l'observation du devoir dominical et enlever toute excuse à ceux qui seraient tentés de le violer; des messes, réservées spécialement aux hommes, sont célébrées, afin de rendre les chrétiens plus forts en les groupant aux pieds des autels et en diminuant pour eux l'influence du respect humain ; enfin, une croisade de prières en faveur du dimanche est établie, à laquelle tous les fidèles sont conviés, ceux en particulier auxquels leur âge ou leur état ne permettrait

as de prêter un autre genre de concours à la cause du dimanche. L'Œuvre dominicale est l'auxiliaire ou 'autres fois l'embryon des associations paroissiales créées pour la défense, l'entretien ou le développement du culte. D'une manière générale, elle est l'initiatrice ou la collaboratrice de tous les groupements qui tendent au perfectionnement religieux de l'individu par la sanctification du dimanche. Elle se préoccupe d'aider à la création de ces organisations dans les lieux où elles n'existent pas ; de leur prêter un appui et de favoriser leur développement dans ceux où elles fonctionnent déjà.

Mais sa croisade de prières, tant par l'importance de son but que par les résultats qu'elle obtient, mérite une mention toute spéciale.

Cette croisade est en effet le complément nécessaire de l'œuvre qui la réclame pour une double fin : épurer l'outrage national fait à Dieu par la profanation du dimanche, et obtenir des grâces surabondantes pour seconder et soutenir les efforts des zélateurs. Par ce moyen, elle contribue en quelque sorte à payer la rançon nécessaire pour réconcilier la France avec Dieu.

Il faut tout offrir à Dieu pour contribuer au paiement de cette rançon. L'œuvre la plus simple, offerte dans ce but, y concourt, et l'œuvre dominicale demande aux fidèles de ne pas laisser les leurs inutiles. Les bonnes œuvres réclamées par la Croisade dominicale sont rangées en six catégories différentes, savoir : communions, adorations du Saint-Sacrement, chemins de la Croix, chapelets, messes réparatrices, diverses œuvres pieuses.

Sous ce dernier titre on comprend toutes ~~les~~ prières particulières, toutes les actions méritoires offertes à Dieu pour l'œuvre, et que la piété ~~sait~~ varier à l'infini : aumônes, mortifications, travaux, etc.

Oeuvre de liberté et de bonne volonté, l'Association dominicale n'impose en aucune sorte l'obligation ni même la moindre demande personnelle de prière. Elle exhorte vivement d'une manière générale, puis attend que l'on offre.

On peut le dire, la prière et les actions réparatrices sont venues largement au secours de l'œuvre du dimanche. L'expérience a déjà démontré que le nombre et la ferveur qui les accompagne peuvent être comme la mesure des bons résultats obtenus par le zèle dans chacune de nos associations.

Le nombre des bonnes œuvres effectuées par la croisade dominicale de prières a été totalisé depuis la fondation de l'œuvre dominicale. Le chiffre auquel elles se montent est suffisamment éloquent pour qu'il ne soit pas utile d'insister sur le succès qu'a obtenu cette croisade.

Voici les totaux des différentes œuvres accomplies au 1<sup>er</sup> avril 1905 :

Communions . . . . .	10,140,539
Adorations . . . . .	14,643,141
Chemins de Croix . . . . .	4,188,192
Chapelets . . . . .	21,660,290
Messes réparatrices. . . . .	7,701,102
Diverses œuvres et prières . . . . .	13,633,305
<hr/>	
Plus de . . . . .	70,000,000

Le *Dimanche catholique* s'alimente des faits particuliers qui concernent l'œuvre et en fait connaître la marche et les progrès. Il enregistre avec empressement les traits édifiants que les associés sont priés de lui signaler. Et c'est un devoir, pour chaque dizaine paroissiale et chaque comité local, de faire connaître à la direction centrale de Lyon le compte rendu des réunions, et tout ce qui peut l'aider à remplir ses annales mensuelles de pages édifiantes et de pieuses nouvelles, pour le plus grand bien des associés.

Le *Dimanche catholique* enregistre en particulier, chaque mois, les résultats de la croisade de prières à laquelle il convie tous ses abonnés et plus particulièrement les maisons d'éducation, les communautés religieuses, les confréries.

Comme l'œuvre dominicale est organisée par dizaines, sur le modèle de la Propagation de la Foi, et que chacun de ses adhérents n'est tenu de verser que dix centimes de cotisation par an, la diffusion de sa *Revue* est très grande, et son rayon d'action considérable.

Les associés de l'œuvre sont donc eux-mêmes les rédacteurs de ses *Annales*; celles-ci leur sont d'autant plus chères que tous sentent en elles battre leur cœur.

Ils concourent ainsi à assurer le respect de la loi divine et à faire rendre à Dieu dans le Saint-Sacrement de l'autel le culte qui lui est dû.

Cette loi divine est malheureusement violée en France; l'église trop peu fréquentée, le cabaret se remplit, le foyer se glace et devient un centre de



discorde, la misère matérielle et morale s'y substitue aux joies légitimes ; le dimanche est profané.

Il faut qu'il redevienne le jour du Seigneur. Ce jour-là, l'homme qui pendant la semaine est courbé sur la terre doit pouvoir relever la tête et regarder le ciel, sa patrie. Libéré de sa tâche, il se souvient de son Créateur qui l'appelle au bonheur pour lequel Il l'a créé ; il remercie Dieu de ses bienfaits et lui en demande la continuation. Il assiste à l'église au renouvellement du sacrifice de la Croix qui l'a sauvé ; il entend la parole divine, s'instruit de ses devoirs, puis se livre en famille à un repos réparateur ; ces joies saines le réconforment et le soutiennent pour la reprise d'un travail que Dieu bénit.

C'est ainsi qu'en s'efforçant de faire obtenir à tous le repos dominical, en prêchant le respect et la sanctification du jour du Seigneur, le *Dimanche catholique* coopère à faire aimer la sainte Eucharistie et à augmenter toujours de plus en plus la foule de ses adorateurs.

---

## LA LAMPARA DEL SANTUARIO

---

L'unique Revue eucharistique proprement dite qui se publie en Espagne est intitulée : *La lampe du Sanctuaire.*

Elle fut fondée en 1870 par D. Louis de Trelles y Noguerol, avocat distingué, profondément pieux, zélé propagateur de l'Œuvre eucharistique espagnole appelée le « Culte continu au Très Saint Sacrement », dans le but de mettre en rapport la multitude de groupes dont l'Œuvre est formée. Qui aurait alors pu supposer les éminents services qu'elle était destinée à rendre !

Il n'est pas possible de les énumérer.

Que celui qui veut les connaître se mette à même de parcourir, en détail, les tables des trente-cinq volumes publiés. Il y trouvera une doctrine abondante, des études historiques, des récits de miracles, des recueils, des sermons, des vies des Saints ; l'art littéraire et bibliographique, toutes les branches des sciences humaines cultivées exclusivement en l'honneur du Très Saint Sacrement.

Il n'est pas un fait, un événement eucharistique

durant les trente-cinq dernières années, qui ait eu lieu soit en Espagne, soit à l'étranger, qui n'y soit relaté. La riche mine des prodiges eucharistiques est loin d'être épuisée. Nous avons le projet, Dieu aidant, d'introduire des améliorations scientifiques, artistiques et littéraires dans notre Revue, si, comme jusqu'à ce jour, un public eucharistique choisi, mais peu nombreux, continue à nous aider. Vu le petit nombre de rédacteurs, la revue manque de variété. Il arrive aussi souvent que la Chronique occupe trop de place. L'assemblée de Séville a pris à tâche de corriger ces défectuosités, et, grâce à Dieu, l'affaire est en bon chemin.

Il arrive que ce sont les mêmes personnes qui s'occupent des autres Œuvres eucharistiques ; malgré leur activité, parfois elles manquent du temps nécessaire pour mener à bonne fin tout ce qu'elles ont embrassé. La rédaction, direction, administration, tout s'est fait et se continue encore gratuitement : tout en ayant ses avantages, ceci a aussi ses inconvénients.

Malgré cela, on ne peut nier, et il est fort consolant de penser que cette modeste revue, qui ne paraît qu'une fois le mois, est le levier qui meut aujourd'hui l'importante et quasi parfaite organisation eucharistique espagnole. Le bien qu'elle est appelée à faire est incalculable ; un vaste champ est ouvert devant elle.

Par elle aura lieu l'incomparable bien de l'unité de direction, qui se traduira en unité d'action des directeurs et des membres, mis par une même bonne impulsion.

Ce fut une conquête pour la *Lampe du Sanctuaire*

d'être reconnue par les Congrès et Assemblées nationales comme organe officiel des Œuvres eucharistiques espagnoles.

Le Centre eucharistique espagnol, désirant pour toutes les nations le grand bien dont elle jouit, et meilleur s'il est possible, demande au Congrès eucharistique international de Rome qu'une revue eucharistique internationale soit publiée à Paris, en français, pour faire connaître les documents qui peuvent intéresser les autres revues et alimenter leur rédaction.

---



LES

## PÈLERINAGES EUCHARISTIQUES DIOCÉSAINS

### DANS LE DIOCÈSE DE LUÇON (Vendée.)

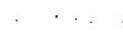
---

Depuis longtemps, l'usage s'est établi dans le diocèse de Luçon (Vendée) d'avoir, chaque année, tantôt sur un point, tantôt sur un autre, sous le nom de Pèlerinage eucharistique, une grande manifestation religieuse dont l'influence est considérable sur toute la contrée qui en est témoin.

On s'en rendra compte dans une certaine mesure par ces quelques traits qui donnent en raccourci le tableau des dernières fêtes diocésaines, en 1903 et en 1904.

Au jour qui a été fixé plusieurs semaines à l'avance, les pèlerins arrivent de tous côtés, dès 9 heures du matin, les uns en voiture, les autres à pied, sous la conduite de leurs prêtres et en chantant des cantiques.

Ils traversent processionnellement les bourgades et se rendent dans l'enclos où doit être célébré le saint Sacrifice, sous une tente aménagée à cet effet.



Des poteaux indiquent la place de chaque paroisse ou canton, et bientôt les pèlerins se trouvent groupés devant l'autel, au nombre de 10,000 à 12,000 habi-tuellement. Tous ont en mains le *Manuel* et portent sur la poitrine l'insigne du pèlerinage : *Le Sacré-Cœur*.

La fête est présidée par M<sup>gr</sup> l'Évêque.

A 10 heures, le Prélat, conduit processionnelle-ment à l'estrade, prend place au trône qui lui a été préparé pour l'assistance au saint Sacrifice.

A droite et à gauche de cette estrade, sont disposées deux tribunes, l'une pour le clergé (de cent cinquante à deux cents prêtres), l'autre pour les chantres.

La messe est célébrée solennellement par un dignitaire ecclésiastique.

A l'évangile, un orateur, à la voix vibrante et au cœur d'apôtre, rappelle à la foule ses devoirs envers Jésus-Christ présent dans l'Eucharistie et fait renouveler publiquement les promesses baptismales.

Le *Credo*, chanté par ces milliers de voix, produit un effet saisissant.

Après la messe, le Saint-Sacrement est exposé à l'église paroissiale, où les fidèles viennent l'adorer tour à tour dans l'ordre déterminé.

A 2 heures, commence la cérémonie du soir, qui consiste principalement en la procession du Très Saint Sacrement, qui se déroule de l'église à l'enclos dans lequel a été célébré le matin l'auguste sacrifice, en plein air.

Décorations des rues, chants liturgiques, cortège de choristes et de prêtres revêtus d'ornements sacer-dotaux... tout ce qui peut donner à cette manifesta-

tion le caractère d'une marche triomphale est mis en œuvre.

Arrivé à l'autel transformé en reposoir, Notre-Seigneur y prend place comme un roi sur son trône et reçoit les hommages que ses sujets lui adressent sous la forme d'hymnes, de cantiques, d'acclamations provoquées par le prédicateur.

Quand cette audience est terminée, la foule fait escorte au divin Maître et le reconduit à sa prison d'amour, à son tabernacle, où il ne s'enferme pas sans bénir une dernière fois ses enfants.

Telle est, en résumé, la manifestation qui se déroule sous le nom de pèlerinage eucharistique.

Le caractère particulier de cette fête est d'être *diocésain* : par conséquent toujours présidée par Mgr l'Évêque, dont la présence donne à la cérémonie un grand éclat ; connue dans le diocèse tout entier par l'annonce qui en est faite et par le récit qui en est publié dans la *Semaine Catholique* et dans les journaux religieux ; célébrée successivement sur les divers points du territoire, de telle sorte que les fidèles sont appelés tour à tour à bénéficier de ce réconfortant spectacle.

Le pèlerinage eucharistique est un congrès par les actes plutôt que par la parole, la démonstration pratique de la beauté et de la splendeur de notre culte, en même temps que l'affirmation solennelle de notre croyance en la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le Sacrement de l'Eucharistie.

A. M.

---





LES  
ASSEMBLÉES EUCHARISTIQUES  
EN ESPAGNE

---

**L'Espagne n'a pas célébré de nouveau Congrès eucharistique depuis celui qui eut lieu à Lugo et duquel le Centre fit le relevé au Congrès eucharistique international de Lourdes.**

**On ne peut rendre fréquents les Congrès eucharistiques, parce que les préparatifs, solennités littéraires et religieuses, les processions, etc., occasionnent de grandes dépenses.**

**A moins de frais, moins de préparations en tous genres, nous avons tenu nos Assemblées nationales eucharistiques qui ont eu lieu depuis le Congrès de Lugo. Elles ont cependant procuré d'excellents résultats. La troisième Assemblée eucharistique nationale s'effectua à Lugo en 1902, sous la présidence d'honneur de l'illustre Mgr Benito Murua, évêque du diocèse. Elle fut remarquable par les pieuses processions qui eurent lieu tous les soirs. A l'heure où se terminait la réunion de l'après-midi, les membres de l'As-**

semblée se rendaient processionnellement du Séminaire, où ils étaient logés et où se faisaient les séances, jusqu'à la cathédrale, pour adorer le Très Saint Sacrement, qui y est solennellement exposé, **de jour et de nuit**, depuis plus de treize siècles. La procession du dernier jour fut splendide, merveilleuse. Presque tous les hommes de la ville s'y rendirent. Ils formèrent soixante et une bannières de nouvelles sections d'adoration nocturne espagnole.

Le résultat immédiat de l'Assemblée fut l'approbation définitive du règlement de l'adoration nocturne d'Espagne et la dédicace solennelle d'une monumentale lampe votive de la nation espagnole au Très Saint Sacrement. Cette lampe s'inaugura en la veillée générale de l'adoration nocturne.

La quatrième Assemblée nationale a eu lieu à Séville en décembre 1904. Elle a été remarquable et courue, puisque le nombre des adhérents à l'Assemblée a été supérieur à celui des précédentes.

La présidence en revint de droit à Mgr Marcel Espinola, archevêque de Séville.

Quatre-vingt-huit bannières de sections d'adoration nocturne prirent part aux processions du couronnement de la Vierge des Rois et à la veillée générale de l'adoration nocturne.

Le résultat de cette Assemblée a été de revoir et perfectionner l'organisation eucharistique en Espagne ; elle fit de même en faveur du règlement de l'adoration nocturne espagnole. Ceux qui voudraient connaître le détail de cette Assemblée peuvent le trouver dans les Revues publiées par la *Lampe du Sanctuaire*, organe officiel de l'Œuvre eucharistique

espagnole dans le volume correspondant à l'année susdite.

Ces Assemblées resserrent les liens de fraternité qui unissent les membres des divers Centres de toutes les régions de l'Espagne ; c'est le moyen le plus à propos pour traiter et résoudre ce qui a rapport aux Œuvres eucharistiques existantes.

Il est vrai de dire que jusqu'ici l'adoration nocturne a eu la préférence, étant celle qui a le plus fixé l'attention. Il y a eu cependant à l'Assemblée de Séville des représentants d'autres œuvres, et nous avons l'assurance que la future Assemblée en réunira encore plus ; bien mieux, nous espérons qu'aucune Œuvre quelle qu'elle soit ne voudra se soustraire à l'influence de la nôtre.

Modestement, sans grands frais, les dites Assemblées se réunissent et ont leur avenir assuré, vu l'agréable souvenir que chaque membre en garde.

La vie commune que l'on y mène est à signaler. Tous les adhérents habitent sous le même toit pendant la durée de l'Assemblée et s'assujettissent au règlement que l'on y garde. Ils paraissent former une Communauté religieuse fort régulière. L'Assemblée de Madrid mena la vie commune dans le magnifique couvent des religieuses de Saint-Vincent de Paul, Congrégation de la Mission ; celle de Lugo, dans l'immense Séminaire diocésain, et celle de Séville, dans le somptueux palais de S. Telmo. Il convient de remarquer que le Centre eucharistique d'Espagne ne convoque pas à ces Assemblées indistinctement tous les dévots de la sainte Eucharistie, mais uniquement les représentants des Œuvres eucharistiques

déjà établies et organisées ; peut-être est-ce par la vie commune que l'on y mène que s'expliquent l'efficacité et la réputation bien méritée de ces Assemblées.

---

# ASSOCIAZIONE DEI SACERDOTI ADORATORI

*Relazione del P. Carlo M. POLETTI, S. S. S.*

---

« I sacerdoti ! i sacerdoti ! diceva un giorno con un accento di straordinaria emozione il padre Eymard, **Io lascerei tutto per i sacerdoti !** »

Apprezzando come si conviene l' incomparabile dignità del sacerdozio, non s' illudeva punto sulla formidabile responsabilità che l' accompagna.

Pieno di rispetto per i sacri ministri e pronto sempre a servirli con ogni sollecitudine, raccomandava ai suoi religiosi di avere pei medesimi un' affettuosa deferenza, di riceverli con amore e di venerare nella loro persona Gesù Cristo stesso Sommo Sacerdote dell' Altissimo.

Ma egli mirava anche più in là. Fin da principio aveva scritto fra le principali opere di zelo della Congregazione del SS. Sacramento quella di ricevere nei suoi santuarii di adorazione i sacerdoti che desiderassero ritirarvisi alcuni giorni innanzi al Signore. Era un mezzo troppo ristretto, era una comodità di cui pochi dei sacerdoti occupati nel sacro ministero



sono in grado di poter approfittare sia per la distanza dei luoghi, sia per le esigenze del loro impiego. Ma i sacerdoti sono tutti applicati ad una chiesa : sono i custodi i servi nati del Dio del Tabernacolo. La Santa Eucaristia venga ad essere il centro dei loro pensieri, lo scopo delle loro fatiche : essi avranno a loro disposizione il mezzo più efficace per la conversione e santificazione del loro popolo e troveranno in Gesù-Ostia un amico nella solitudine, una forza invincibile nei loro combattimenti : la loro virtù, che incessantemente attinge nuovo vigore in questa inesauribile sorgente della grazia, produrrà frutti sempre più abbondanti : essi faranno agire, lavorare Nostro Signore contenti di essere gli strumenti dei desiderii e delle opere di Lui. La loro azione sulle anime sarà raddoppiata e fiduciosamente si potrà aspettare dai medesimi il soccorso che deve salvare la società minacciata.

Ecco in qual modo, in una conferanza privata, il padre Eymard formolava più chiaramente il suo pensiero :

« Io vorrei formare un' associazione dei Sacerdoti delle parrocchie, unirli col mezzo della preghiera, di alcuni statuti, di conferenze periodiche e *santificarsi per mezzo del SS. Sacramento.* »

E quest' associazione fu fondata : Pio IX la benedisse, Leone XIII l' elevò al grado di Arciconfraternità con sede primaria nella chiesa di S. Claudio in Roma, ed i figli del P. Eymard la propagarono per ogni dove, sicchè oggidì tra le associazioni di sacerdoti è forse la più numerosa e diffusa, gli iscritti oltrepassando i 70,000, sparsi in tutte le nazioni del mon-

do e appartenenti a tutti i gradi della gerarchia ecclesiastica.

Per citare qualche dato statistico : dieci eminentissimi Cardinali ed oltre 200 Vescovi vi han dato il loro nome ; più di 300 Vescovi l' hanno approvata e raccomandata al loro clero ; tutti i congressi eucaristici tenuti nelle varie nazioni d' Europa e d' America, fin nelle Indie orientali e nell' Australia, l' hanno altamente encomiata ed han fatto voti per la sua propagazione.

La Francia conta attualmente circa 20,000 iscritti, 8,000 la Germania, 7,000 l' Italia, 4,000 l' Austria-Ungheria, 3,000 il Belgio e l' Olanda, 3,000 il Canadà, 3,000 pure gli Stati Uniti, 500 la Svizzera, altrettanti il Messico, parecchie centinaia l' America centrale e meridionale e così via la Palestina, le Indie orientali, l' Australia, la Cina e tutte le altre nazioni. Il piccolo seme gettato dal P. Eymard è dunque cresciuto in grande albero.

Ma come funziona un' associazione così vasta ? Diciamolo in poche parole. L' associazione è diretta dal Superiore della Congregazione del SS. Sacramento. Sotto di lui in ogni nazione che conti un certo numero di membri vien costituito un direttore generale ; il direttore generale alla sua volta col beneplacito del Vescovo nomina nelle diocesi un direttore diocesano, il quale ove occorra può farsi aiutare da zelatori nei luoghi più importanti. Un periodico mensile redatto da ogni direttore generale nella lingua del paese, fatto pervenire ai singoli membri, dà le notizie generali dell' associazione, propone soggetti di meditazione, mezzi di santificazione personale ed

opere di propaganda eucaristica. Si hanno così ben 11 pubblicazioni mensili eucaristiche in lingue diverse che spargono il fuoco eucaristico in migliaia di anime sacerdotali, le quali alla loro volta lo riversano nelle anime a loro affidate e le accendono di amore al divin Re del Tabernacolo.

Chi può calcolare l' immenso movimento eucaristico che ne risulta nel mondo intero?

Ma i sacerdoti adoratori provano il bisogno di riunirsi in assemblee per scambiarsi i pensieri ed incoraggiarsi a vicenda; quindi i congressi eucaristici nazionali degli Stati Uniti d' America, delle Indie orientali, i congressi eucaristici regionali e dioecesani così frequenti nei paesi di lingua tedesca, organizzati e tenuti dai sacerdoti adoratori con immenso sviluppo di ogni sorta di opere eucaristiche; quindi ancora le riunioni annuali solite a tenersi in non poche diocesi con gran frutto dei confratelli.

Ma basti dello sviluppo dell' Associazione.

Che cosa si domanda ai sacerdoti adoratori?

*I sacerdoti che si ascrivono a quest' associazione prendono l' impegno di passare ogni settimana un' ora continua in adorazione dinnanzi al SS. Sacramento esposto od anche nel Tabernacolo. L' associato può scegliere ogni settimana il giorno e l' ora che gli paia più conveniente e comoda.*

« A prima vista, diceva un Vescovo fervente adoratore e poi Cardinale, un' ora d' adorazione per settimana pare cosa da poco e si è tentato di credere che non valga la spesa di farne l' oggetto di un' associazione speciale di sacerdoti. Ma riflettendo alquanto, presto si comprende che questa visita di ogni set-

timana, durante un' ora intera, può facilmente addivenire, nella vita di un buon sacerdote, il grano di senapa che rapidamente cresce e stende da tutte le parti i suoi rami ed i suoi frutti.

« La fedeltà all' ora settimanale di adorazione *assicura la diligenza alla visita quotidiana*. Sono anzi persuaso che molti associati, dopo aver gustato le gioie ed i frutti dell' ora intera di adorazione, troveranno corte le visite di un quarto d' ora assegnate agli altri giorni della settimana. Se non possono sempre, per le occupazioni del santo ministero, prolungare la durata di queste visite, si studieranno di moltiplicarle; sentiranno il bisogno, prenderanno l' abitudine di approfittare di certi momenti liberi per andar a presentarsi di nuovo, anche solo per pochi minuti, all' Ospite divino del Tabernacolo, onde salutarlo e raccomandargli più da vicino un lavoro, un affare, una preoccupazione del ministero.

« Sarà necessario di far notare che di per se stessa la pratica dell' ora di adorazione è *uno dei migliori preservativi contro la negligenza nel compiere il dovere della meditazione*, esercizio fondamentale senza di cui non si può avere nè vera pietà, nè solida virtù? Dico che è moralmente impossibile, dopo aver passato un' ora intera dinanzi al SS. Sacramento un giorno della settimana, che un sacerdote manchi negli altri sei giorni ad un punto così essenziale del regolamento di ogni vita sacerdotale. *Di per se sola, l' ora di adorazione è un compendio di disciplina e di regolarità ecclesiastica*, e si può ben applicarle quel detto della Sapienza: *venerunt autem mihi omnia bona*

*pariter cum illa.* (*Sap.*, cap. vii, 11.) Non si potrebbe ancora rassomigliare l' ora di adorazione ad un *piccolo ritiro settimanale* che rinnova e conserva i frutti del ritiro mensile e quindi quella preparazione alla morte che dev' essere la preoccupazione costante di ogni cristiano serio, e tanto più di ogni sacerdote degno della sua sublime vocazione ? »

Ma non sarebbe meglio un quarto d' ora al giorno, che un' ora alla settimana ?

« Ah ! non è la stessa cosa, continua il Rmo Prelato, passare davanti il SS. Sacramento quattro quarti d' ora gli uni dagli altri separati da studii, da affari, da preoccupazioni, sian pur legittime, e riunirli per fare un' ora continua e non interrotta, durante la quale i pensieri, gli affetti, le risoluzioni possono sotto l' azione della presenza immediata di Gesù concentrarsi su di un sol punto e penetrare l' anima fino alle più intime sue profondità. »

« Io sarei grandemente sorpreso, lo confesso, se il sacerdote, nel giorno in cui ha passato la sua ora intiera ai piedi di Gesù Sacramentato, chiamato a salire sul pulpito, od a sentire le confessioni, od a visitare gli ammalati od i moribondi, non tradisse, suo malgrado, il secreto d' una più grande intimità con Gesù per gli accenti più persuasivi, la carità più comunicativa, l' azione sulle anime più decisiva e duratura. »

« Aggiungiamo che nulla rialza più l' autorità del sacerdote, nulla più gli concilia la confidenza delle anime che il vederlo trattar con Dio.

« Se è così, qual sacerdote desideroso di esercitare un ministero fecondo, utile, veramente rigeneratore

e santificante, non vorrà provare un mezzo che la sua facilità rende accessibile a tutti ?

« Ma non vi sono delle vite sacerdotali divorate dalla molteplicità delle occupazioni più imperiose ? In quelle giornate che si spendono quasi senza interruzione al servizio del prossimo, come trovare un' ora intera, durante la quale si possa essere sicuri di non venir disturbati, e, senza mancare ad alcun proprio dovere, procurarsi il beneficio di questo lungo tempo di raccoglimento, di silenzio, di preghiera e tuffarsi a piacimento negli abissi del mistero eucaristico ? Tuttavia è provato dall' esperienza che più uno è obbligato di darsi agli altri, più è necessario che si riprenda e per parlare come Nostro Signore, si rifaccia o venga rifatto, *ego reficiam vos*, afin di poter senza pregiudizio attendere alle necessità del ministero apostolico. Altrimenti, anche colle migliori intenzioni, ispirate da uno zelo veramente soprannaturale, si corre rischio di *vuotarsi*, secondo l' energica metafora, il cui realismo quasi impossibile a tradursi ha per autore lo stesso Spirito Santo, *in vita sua proiecit intima sua* (*Eccli.*, x, 10). »

Più un sacerdote è applicato al servizio della Chiesa e delle anime, più ha bisogno delle grazie di concentrazione e di raccoglimento annesse a quest' ora di adorazione.

Voi mi mostrate la distribuzione delle vostre giornate, facilmente mi persuadete che dal vostro ringraziamento dopo la messa, fino alla sera, non potete disporre che di poche briccole di tempo assai distaccate l' una dall' altra, tutt' al più sapete trovare un quarticello d' ora per la visita indispensabile del po-

meriggio al SS. Sacramento. Ne sono convinto : non lo metto in dubbio. Ma senza esitare vi dico : abbiate un giorno della settimana in cui vi leverete un' ora più presto : quest' ora andrete a passarla dinnanzi al SS. Sacramento, e potrete impiegarla a fare la vostra meditazione : ve lo garantisco, il vostro lavoro di tutta quella giornata, potrei anche dire del resto della settimana, si risentirà di quell' ora beata ; per essa, voi farete molto più e farete meglio.

L' ora di adorazione settimanale contribuisce dunque assai alla santificazione del clero — è importante che sia intera e continua, — è accessibile anzi indispensabile pei sacerdoti sopraccarichi delle opere del ministero. Qual sacerdote non vorrà dunque dare il nome all' Associazione che si prefigge tal pratica per oggetto principale ?

Senonchè la debolezza umana è tanta che pur troppo anche noi sacerdoti siam soggetti a raffreddarci nelle stesse pratiche più sante. L' Associazione ha dunque immaginato due *come svegliarini* che ogni mese scuotono i confratelli e loro ricordano il dovere capitale del sacerdote adoratore. Sono il *Bollettino mensile* che si manda ad ogni associato e per cui si deve corrispondere annualmente un tenue contributo, ed il *Biglietto pure mensile* attestante le adorazioni fatte, che ogni associato deve rimandare al centro dell' associazione a cui appartiene. Sono obblighi secondari questi ; ma chi non scorge a prima vista come valgano ad assicurare l' osservanza del principale ed a mantenere gli associati in continua relazione col direttore e così cementare una stretta unione in tutta l' associazione ?

Altri obblighi essenziali non vi sono.  
Un cenno ancora sulle indulgenze e vantaggi spirituali, e poi conchiudo.

È accordata per l' ora di adorazione un' indulgenza plenaria, che si può lucrare ogni giorno. (Le altre indulgenze e privilegi si veggano nel regolamento che vien distribuito a tutti i congressisti.)

Inoltre gli associati partecipano ai meriti degli altri membri dell' Associazione, non solo, ma ancora a quelli dei religiosi del SS. Sacramento e di tutti gli aggregati alle loro pie istituzioni secolari che sono centinaia di migliaia.

I legami fraterni che uniscono i sacerdoti adoratori in vita non cessano colla morte, ed un articolo del regolamento provvede a che tutti i membri dell' Associazione celebrino ogni anno una messa pei confratelli defunti. Si richiami alla mente il numero stra-grande degli associati in tutto il mondo e poi si calcolino i suffragi che a nostro sollievo scenderanno con noi nella tomba, mentre i nostri più stretti amici e parenti forse pur troppo si dimenticheranno? E con questo pensiero conchiudo facendo voto.

1º *Che il Congresso Eucaristico Internazionale di Roma raccomandi a tutti i Sacerdoti e Chierici l' Associazione dei sacerdoti adoratori, la salutare pratica dell' ora settimanale di adorazione.*

2º Inviti gli Eccellenzissimi e Rmi Vescovi, i quali volessero stabilire detta Associazione nelle loro diocesi, a nominarvi un Direttore diocesano; questi potrebbe in pari tempo fare anche da Direttore delle Opere Eucaristiche in diocesi e promuovervi i Congressi locali e diocesani di cui si parlò nella prima seduta.

---



**SOCIETÀ  
DEI  
SACERDOTI CONSOLATORI DEL SACRO CUORE DI GESÙ  
EREUITA IN TORINO**

---

La Società dei Sacerdoti Consolatori del S. Cuore, istituita in Torino nel Santuario a Lui consacrato, ha per scopo di consolare con devote preghiere ed un annuo solenne Pellegrinaggio al detto Santuario il S. Cuore di Gesù per il lamento da Lui fatto alla B. Margherita Alacoque, riguardo alle persone a Dio consacrate.

I soli Sacerdoti, siano secolari che regolari, possono appartenere a questa pia Associazione, interamente subordinata all' Arcivescovo *pro tempore* di Torino, il quale ne è anche il Presidente Onorario.

Un Consiglio di amministrazione ne regola l' andamento.

Il primo Pellegrinaggio sacerdotale, primo atto di solenne riparazione dell' Associazione novella, si

compì il 17 Giugno 1896, da soli sei parroci dell' Diocesi di Casale, ai quali si unirono pochi altri sacerdoti di Torino. Riuscì devotissimo; e l' opera incominciata da sì umile principio, benedetta visibilmente da Dio, ed in appresso protetta ed assistita dai Vescovi del Piemonte, andò man mano allargandosi e solidificandosi.

Sua Ecc. Mgr. Manacorda, Vescovo di Fossano, concedeva l' onore della sua presidenza al III pellegrinaggio sacerdotale del 1890.

Due anni dopo la Società contava un centinaio di ascritti e lo stesso Emo Card. Richelmy, Arcivescovo di Torino, volle nel V pellegrinaggio presiedere ed infervorare con parole ispirate dai più alti sentimenti di fede e di zelo pastorale la devota comitiva. E fu allora che una Commissione di sacerdoti compilò lo Statuto della Società che l' Emo Richelmy approvò e della quale accettò la Presidenza Onoraria.

I Pellegrinaggi degli anni seguenti si svolsero sempre più numerosi e solenni, assistiti da non pochi Vescovi del Piemonte i quali con l' esempio e con la parola traevano al S. Cuore di Gesù, in quel glorioso santuario a Lui consacrato, i loro cooperatori nel Sacro Ministero.

Ed ogni nuovo pellegrinaggio può ora chiamarsi un piccolo Congresso del Sacro Cuore di Gesù. È là infatti che ogni anno, come nel Giugno 1904 quando i 150 sacerdoti intervenuti furono incoraggiati da speciale benedizione del S. Padre, dopo aver celebrati atti solenni di riparazione, temperano la loro fede ed il loro zelo alla scuola di quel Cuore Sacramentissimo, studiando i mezzi più pratici per ravvivare e

spandere fra le anime alla loro cura affidate quel Fuoco Divino che nient' altro brama se non di essere acceso.

Una pagina gloriosa nella storia dell' Associazione sarà pure segnata dal X Pellegrinaggio che si compirà nel Giugno corrente, quando per le mani dell' Emo Card. Richelmy, con tutta la solennità del rito cattolico, verrà coronata la gloriosa immagine del S. Cuore nel Santuario di Torino.

Che il Cuore di Gesù benedica le preghiere e le sollecitudini di questi suoi devoti servitori e faccia loro trovare sempre ed ovunque numerosi e fedeli imitatori.

---



# UNA CONGREGAZIONE EUCARISTICA

**DI GIOVANI STUDENTI IN ROMA**

*(Rapporto del Sig. Giulio SANSONETTI.)*

---

Quattro anni or sono — nell' aprile 1901 — fu stabilita in Roma presso la Chiesa di S. Claudio una Congregazione Eucaristica di giovani studenti. Al presente conta circa un centinaio di ascritti e tiene le sue adunanze tutte le domeniche dalle 8  $\frac{1}{2}$  alle 10.

Poichè fine esclusivo della nostra Congregazione è l' applicazione di una cultura eucaristica ai giovani, in una forma intensiva, non sarà, io spero, grave al Congresso Eucaristico che si dica qualche cosa dei mezzi adoperati a raggiungere quel fine e dei risultati ottenuti.

Il primo mezzo usato è l' insegnamento eucaristico, cui si cerca dare la maggiore efficacia possibile per mezzo del catechismo, della predicazione e della stampa. Il catechismo viene insegnato in due forme differenti, secondo la diversa capacità dei giovani : la lezione elementare e la conferenza. Nella lezione elementare si fa studiare il catechismo comune, ripor-



tandone di continuo l' insegnamento alla divina Eucaristia. Mentre nel catechismo non si parla dell' Eucaristia che a proposito dei Sacramenti, quasi l' Eucaristia non fosse altro che un sacramento, nella Congregazione Eucaristica si comincia a far notare fin dalla spiegazione dei misteri principali della fede, che insieme colla Trinità e coll' Incarnazione principaliissimo mistero della fede cristiana è l' Eucaristia, la sublime continuazione della vita di Gesù su la terra. E perciò dovunque si parla nel catechismo di Gesù, se ne completa l' insegnamento parlando dell' Eucaristia. Questo è il programma del corso inferiore. Quanto al corso superiore, dove il catechismo viene insegnato per mezzo di conferenze, si espone nel modo più attraente quanto riguarda l'Eucaristia, specialmente la storia dell' Eucaristia, per la quale i giovani, a causa dei loro studi generali, mostrano un interesse più vivo e nella quale del resto si può senza difficoltà esporre quasi completamente il domma. Le antiche figure, la preparazione e la promessa, l' istituzione, la disciplina dell' arcano, l' insegnamento dei Padri, le eresie e le definizioni della Chiesa; i diversi punti della Storia dell' Eucaristia vengono successivamente messi dinanzi ai giovani della nostra Congregazione. E qui non è a tacere l' impressione salutare che lasciano nell' animo dei giovani i soavi e forti pensieri eucaristici del grande Crisostomo. Posta la conoscenza del catechismo, la devozione all' Eucaristia viene ravvivata per mezzo della predicazione e della stampa (libri, fogli volanti, etc.).

L' altro mezzo è il culto, di cui non si trascura forma alcuna. Non vi è certo oratorio festivo in cui non

si celebri la messa e non si frequentino i sacramenti, ma in genere non si ha l' adorazione. Nella Congregazione Eucaristica noi abbiamo ogni domenica, dopo la messa, la solenne esposizione del SS. Sacramento, l' adorazione e la benedizione. E poichè le diverse forme del culto non giovano ad alimentare la devozione, se non a patto che riescano bene e d' altra parte, la gravità richiesta nell' assistenza e nella partecipazione ai divini misteri poco facilmente si accorda coll' indole giovanile, qui si pose fin dal principio ogni cura e si discusse non fosse il caso di concedere qualche cosa ai difetti naturali dell' età. Si decise per il no e per mezzo di esortazioni private, qualche volta coll' esclusione di qualche giovane più irrequieto, soprattutto col rigore usato nell' accettazione, si ottenne un raccoglimento esemplare durante il tempo della messa e dell' adorazione. Ed è ora assai edificante vedere giovani, pieni di vita, pregare divotamente, senza curarsi l' un dell' altro, quasi ciascuno si trovasse nella Cappella delle adunanze solo dinanzi all' Eucaristia.

Per mezzo dell' insegnamento e del culto la devozione eucaristica getta profonde radici nell' animo dei giovani. Essi ascoltano con gioia la buona novella della presenza reale di Gesù in sacramento, mostrano di amarlo e nell' onestà della vita conservata in mezzo a tanti pericoli provano la verità del loro amore.

Per queste ragioni noi desideriamo che altri giovani godano più abbondantemente le gioie dell' Eucaristia, che sono le anticipate gioie del cielo. A tal fine non è necessario che sorgano, dove sono

altre Congregazioni, nuove Congregazioni che prendono il nome dall' Eucaristia : basta che in tutte le Congregazioni giovanili cattoliche si dia maggiore sviluppo all' elemento eucaristico, sotto tre rapporti :

- 1) L' insegnamento eucaristico;
- 2) L' adorazione ;
- 3) La disciplina nell' assistenza ai divini misteri.

Così senza odiose concorrenze si afforzerà nei giovani l' amore all' Eucaristia.

---

# L' ADORAZIONE QUOTIDIANA UNIVERSALE PERPETUA

A GESU SACRAMENTATO

(*Discorso del Vice Presidente dell' Opera Cav. Gullino LUIGI.*)

---

Vengo dalla città del SSmo Sacramento, di Maria SS. Consolatrice, del Cottolengo e di D. Bosco, vengo in questo grandioso Consesso per parlare a Voi, Eminentissimi Principi, Eccellenze Revme, Reverendi ed Egregi Signori, della provvidenziale Opera della Adorazione quotidiana universale perpetua a Gesù Sacramentato.

Tutti gli argomenti e le opere sottoposte a questa augusta Assemblea sono certamente della massima importanza, ma uno ve ne ha, che in modo particolare deve attirare le generali sollecitudini e simpatie, perchè riguarda un' opera destinata a cooperare grandemente nel ravvivare e rendere pratica fra il popolo quella viva ed ardente fede nella reale presenza di Nostro Signor Gesù Cristo nella Santa Eucaristia che è il principale movente dell' odierno Congresso.

Un' Associazione più semplice, meglio adatta ad ogni ceto di persone, più opportuna ai bisogni del-

l' età nostra e più santa dell' Adorazione quotidiana, non è facile immaginarla. Si tratta di condurre i fedeli a fare ogni giorno, in qualunque ora ad essi comoda, una visita, anche di pochi minuti, ad una Chiesa ove si conservi il SSmo Sacramento. Chi non vede il bene immenso che tale semplicissima pratica, universalmente adottata, produrrebbe nell' intiera società?

L'Adorazione quotidiana, sotto l'aspetto che oggi si propugna, è venuta in certo modo a porre la corona alle molteplici altre opere Eucaristiche onde va gloriosa la Chiesa, quasi a dimostrare che essa le abbraccia fraternamente tutte e le riunisce in santo amplesso, affinchè producano sempre più ubertosi frutti di vita eterna.

Quest'opera da Dio voluta e ripetutamente richiesta, per circa vent' anni praticata privatamente, a poco a poco si fece strada tra gli umili e semplici figli del popolo, venne poi in seguito encomiata, benedetta, predicata da Vescovi, da insigni ecclesiastici, raccomandata dalla stampa, dai Congressi cattolici ed Eucaristici, e sempre accolta ovunque festosamente tanto che si diffuse in più di cento cinquanta Diocesi d' Italia, come lo attestano le copie dei Diplomi d' Aggregazione spediti, e conta nelle sue file centinaia di migliaia di aggregati. Penetrò pure e si estese moltissimo nel Belgio, e tende ognora ad un maggior sviluppo che diventerà gigante e mondiale.

Il pio sodalizio, per benigna concessione dell' immortale Leone XIII, venne eretto in Arciconfraternità con sede primaria a Torino, ed arricchito di preziose Indulgenze con Rescritto in data 1º maggio

1893 e 13 agosto 1896; Indulgenze e favori che vennero rinnovati ed ampliati dal felicemente Regnante Pio X con venerato Rescritto 28 novembre 1903.

Colla visita giornaliera il pio sodalizio intende risarcire Gesù Cristo degli oltraggi che continuamente riceve e dell' abbandono in cui è lasciato nel SSmo Sacramento dell' Altare, cercando così di placare in qualche modo la Divina Giustizia irritata per il moltiplicarsi dei peccati degli uomini, e di allontanare i castighi minacciati per il dilagare dell' iniquità, attirando invece sulla terra le benedizioni del Cielo.

In via subordinata l' Associazione si propone di coadiuvare l' impianto e lo sviluppo di tutte in generale le Opere Eucaristiche onde si abbellia la Chiesa Cattolica, dall' assistenza alla santa Messa alla Comunione e dal decoroso e devoto accompagnamento del SSmo Viatico alle Processioni solenni.

Obbligo dell' Associazione si è unicamente quello della visita quotidiana, che può farsi in qualunque ora ed in qualsiasi Chiesa in cui si conservi il SSmo Sacramento. Non è all' uopo stabilita alcuna preghiera di obbligo. Ognuno è libero di fare quegli atti di pietà che più gli aggradano. Per chi non può soffermarsi molto in Chesa, basta anche un solo istante, una giaculatoria, un pensiero, una invocazione a Gesù Sacramentato. Tale impegno, facilissimo a tutti, giovani e vecchi, uomini e donne, non obbliga in alcun modo, cosicchè omettendolo si commetta peccato anche solo veniale. Quale cristiano potrà rifiutarsi a così leggero incomodo? Chi può dire di non trovare all' uopo, nel corso della giornata, almeno un minuto per entrare



in Chiesa o andando al lavoro o venendone o recandosi al passeggiò?

Certo l' ideale della Chiesa, la quale si ispira alla volontà ed ai desideri di Gesù Cristo, sarebbe che ogni giorno i cristiani assistessero alla celebrazione della Messa e si accostassero alla Santa Comunione. Ma come pretendere ciò, nelle attuali condizioni della società, dalla generalità degli uomini, dalla gran massa delle popolazioni? Non potendo ottenere il molto si procuri di ottenere il poco.

Quando si sarà ottenuto che i fedeli vadano tutti i giorni, anche per breve tempo, in Chiesa, Gesù Sacramentato, vera fornace di amore, saprà da solo fare il resto. I cristiani si ricordino ogni giorno che Gesù, il Re del cielo e della terra, il Redentore nostro dolcissimo abita personalmente e corporalmente in mezzo a noi e lo vadano a trovare, a prestargli un qualsiasi atto di ossequio e la durino costanti, il resto verrà da sè, e si diventa presto cattolici davvero.

Nelle opere Eucaristiche, come in tutte le opere spirituali, si procede a gradi. Dato il primo passo nel campo Eucaristico col mezzo dell' Adorazione quotidiana, — che è la più semplice e la più facile, — l' anima cristiana aiutata dalla grazia di Dio, si sentirà poco per volta spinta a far maggior cammino ed innoltrarsi nella via della perfezione.

E quindi, posto che in una parrocchia si riesca a radunare buon numero di persone che ogni giorno facciano un atto di adorazione, anche brevissimo, al SSmo Sacramento, non andrà molto che una parte di esse invece di fermarsi pochi istanti in Chiesa, faranno

una visita più lunga, chi di un quarto d' ora, chi di mezz' ora; alcuni si ascriveranno alla adorazione delle nazioni cattoliche, altri all' adorazione detta perpetua od alla guardia d' onore; alcuni vorranno far parte dell' accompagnamento del SSmo Viatico, ed altri più fervorosi della Comunione riparatrice ecc. Così a poco a poco, dove prima vi era molta indifferenza per Gesù Sacramentato si riescirà a dare incremento alla visita, alla adorazione diurna, a quella delle quarant' ore, alla assistenza della Messa nei giorni feriali, ecc., a ridestare insomma lo spirito Eucaristico nelle popolazioni. Così pure, l' Adorazione quotidiana farà rifiorire gradatamente la vita, le pratiche e gli usi cristiani tanto negli individui, quanto in seno alle famiglie e nell' intiera società, che solo nell' amore di Dio e del prossimo possono avere quella prosperità e quella pace che è promessa agli uomini di buon volere.

Ecco ora due parole sulla istituzione dell' Opera. Nulla di più semplice e di più facile che istituire e propagare l' Adorazione quotidiana in una Parrocchia.

Il Parroco che intende istituire la pia associazione ne chiederà al proprio Ordinario Diocesano il decreto di erezione, del quale manderà copia al Direttore Generale dell' opera e tosto gli sarà rimesso il diploma di aggregazione alla Primaria di Torino. Avverte o fa avvertire dal pulpito, od in qualunque altro modo a lui sembri conveniente, i suoi parrocchiani della istituzione dell' Adorazione quotidiana; fa preparare quindi nella sacrestia apposito registro per

ricevere i nomi degli aggregati, incaricando una persona zelante dell' amore del SSmo Sacramento di averne cura, e tosto quanti si fanno inscrivere in esso, sono senz' altro membri dell' Associazione.

Il mezzo migliore per diffondere la providenziale opera si è la personale propaganda in famiglia, fra parenti, amici. Oh sì! deve essere grande l' entusiasmo di tutti gli amanti di Gesù Cristo, di lavorare, perchè questo Divino Prigionero d' amore venga da tutti amato ed adorato; gli empi gridano ogni giorno *disertate le Chiese*, e noi invece dobbiamo gridare: *venite tutti al vostro Dio*. Ogni giorno il demonio suscita nell' animo dei suoi seguaci il pensiero di allontanarsi dalla fonte di ogni bene, e noi dobbiamo ogni giorno riparare a tale abbandono.

Facciamo vedere al mondo che noi riconosciamo la reale presenza del nostro Dio nel Santo Tabernacolo, e la nostra fede viva ed incrollabile attirerà i nostri fratelli traviati. Siamo noi le guardie d' onore di Gesù Sacramentato; i tristi, nei momenti attuali, sarebbero capaci di allungare la loro mano sacrilega insino a questo sovrumano tesoro, ma noi saremo là a difenderlo e saremo pronti a soffrire mille morti, prima che il loro nefando proposito si traduca in atto. Oh sì! il nostro amore per Gesù Sacramentato si moltiplicherà a cento doppi, andiamo ogni giorno ad adorarlo. Egli ci compenserà colle sue più elette benedizioni, colle sue grazie ineffabili, ci sarà di aiuto in questi tempi tristi, ci darà forza e coraggio a resistere all' urto impetuoso del mondo incredulo e perverso, che nella sua corrente di apostasia e di tristizia tutto cerca travolgere.

Oh noi tutti che amiamo Gesù in Sacramento, più non lo lascieremo in abbandono, in desolante solitudine ; il nostro zelo troverà una miriade di modi e di mezzi per adorarlo e farlo adorare sempre più, saremo gli zelatori dell' Opera dell' Adorazione quotidiana e con tutte le nostre forze cercheremo di farla conoscere e praticare da tutti. Il premio che ne otterremo sarà grandissimo, lo assicurò il grande Pontefice Leone XIII, che ebbe parole di vivo compiacimento per quest' opera, che la benedisse di tutto cuore e la chiamò *l' opera più bella che potesse darsi*, ed il Regnante Pontefice Pio X, che la disse *l' opera delle opere* assicurandone l' estensione per l' intero orbe cattolico, chiamò su tutti gli zelatori i più larghi favori del Cielo.

Ma il premio più grande che noi avremo sarà al termine della nostra carriera mortale, quando il Signore ci dirà : lungo la tua vita tu mi visitasti nascosto sotto i veli Eucaristici, vieni ora alla mia presenza che svelatamente ti farà beato per tutta l' eternità in Paradiso !

*Voto.* — Il XVI Congresso Eucaristico, nell' intima persuasione che la provvidenziale opera dell' Adorazione Quotidiana a Gesù Sacramentato concorrerà in guisa molto efficace al rinnovamento religioso e morale del mondo, fa voti, che essa si stabilisca in tutte le Parrocchie, in tutte le Chiese succursali, in tutti gli Istituti ed Ordini religiosi e diventi in breve tempo *Universale* dilatandosi per tutto il mondo.

---



## SOCIETÀ DEL SS. SACRAMENTO

**FRA GLI ALUNNI DEL SEMINARIO VESCOVILE DI PRATO (TOSCANA)**

---

Nata dal Cuore SS. di Gesù, militante sotto gli auspici di Maria Immacolata e di S. Giuseppe, esiste fino dal 1860 nel Seminario di Prato (Toscana) una pia Società detta del SS. Sacramento.

Memori gli alunni di quel Seminario delle parole di Gesù Cristo : « Dovunque sieno due o tre adunati in nome mio, io sarò in mezzo a loro » e persuasi che la caratteristica del Sacerdote dev' esser la devozione al SS. Sacramento dell' Altare, vollero stringere ancor più i vincoli spirituali che, come aspiranti al Sacerdozio, li tenevano fra loro uniti, per procurare con una vita sempre più degna la maggior gloria di Gesù Sacramentato e la santificazione dell' anima propria. Così nacque questa Congregazione che, sempre florida come nel suo principio, si prepara a celebrare fra non molto il primo Cinquantenario dalla sua esistenza. Scopo di essa è di rendere un particolare onore al SS. Sacramento, di procurare la

santificazione propria ed altrui, e di chieder continuamente a Dio per i meriti di Gesù Sacramentato, di Maria Vergine e di S. Giuseppe, la prosperità e la pace della Chiesa e del Suo Capo visibile il Roman Pontefice, la propagazione della Fede e la santificazione del Clero. Ogni Seminarista quindi dal momento che è ascritto a questa Congregazione ha in tutte le sue opere l'intenzione speciale di onorare l'augustissimo Sacramento dell' Altare; ogni giorno ha un' ora determinata a turno, nella quale, senza lasciare le sue occupazioni ed i suoi studi, si trasporta in spirito ai piedi del S. Tabernacolo e con devote giaculatorie e con atti di amore onora il SS. Sacramento; ed in un giorno della settimana fa la Comunione Sacramentale o Spirituale secondo il fine della Società e passa tal giorno in uno spirituale raccoglimento. Quindi non v'è ora del giorno in cui Gesù non riceva i tenui omaggi dell'amore e della gratitudine dei cuori a Lui consacrati; non vi è giorno in cui una o più anime non Gli rendano un onore e un culto speciale: così vengono soddisfatti i desideri del Cuore SS. di Gesù, e viene in parte compensata la solitudine in cui è lasciato nelle Chiese.

Oltre a queste devote pratiche da compiersi nel segreto del proprio cuore, gli associati fanno ogni giorno particolari atti di devozione al Cuore di Gesù per mezzo dei Nove Ufizi del S. Cuore, e a S. Giuseppe per mezzo dei Sette Dolori e Allegrezze.

Ma dove si esercita maggiormente lo zelo e l'amore dei Soci è nella festa propria della Congregazione, che si celebra nel Giovedì, Venerdì e Sabato

Santo. Tolto il SS. Sacramento dalla Chiesa, secondo le prescrizioni liturgiche, vien portato in una Cappellina preparata e ornata a tale scopo, ed ivi fino al Sabato Santo, eccettuato il tempo delle sacre funzioni, riceve l' adorazione continua dei Seminaristi, che si succedono gli uni agli altri in quei tre giorni e anche la notte dal Giovedì al Venerdì, per tributare onore e riparazione a Gesù nell' Eucaristia.

Ecco qual' è la Società del SS. Sacramento esistente nel Seminario di Prato. Ad essa vengono ammessi solo quei giovani Seminaristi, che coll' amore allo studio e colla buona condotta danno segni non dubbi della loro Vocazione al Sacerdozio. Compiuto il loro tirocinio nel Seminario, essi escono a lavorare nella mistica vigna del Signore, portando nel cuore l' amore e lo zelo nutrito in seno a questa pia Congregazione, che colle sue divote pratiche, colle sue adunanze mensili, collo spirito ond' è animata tende ad accender sempre più nei futuri Ministri di Dio quel fuoco, che Gesù Cristo è venuto a portare in terra.

---



# PIA OPERA DELL' ADORAZIONE DIURNA

-AL-

**SSMO SACRAMENTO ESPOSTO IN FORMA DI QUARANT' ORE**

---

Con saggio e santo consiglio fu istituito nel novembre 1810 un Pio Sodalizio di Adoratori del SSmo Sacramento canonicamente eretto in Arciconfraternità, che vegliano in orazione in tutte le chiese di Roma nella solenne esposizione, detta delle Quarant' ore.

Ora che in quest' alma città oltre l' Adorazione notturna prende pure a diffondersi l' Adorazione quotidiana universale perpetua, essendosi di recente stabilito altri centri diocesani, in uno di detti centri si è divisato, per sempre più concretare e sviluppare la detta Adorazione quotidiana universale perpetua e nello stesso tempo per riparare ad un vuoto da molti lamentato, di formare tra gli ascritti un eletto drappello di persone più generose le quali si offrano liberamente di fare un' ora di Adorazione al SSmo Sacramento esposto in forma di Quarant' ore in quelle ore, in cui, essendo le più incomode della giornata, ben

pochi e sono gli adoratori e in quei giorni in cui verrà esposto nella propria Parrocchia e nelle chiese del circuito della medesima.

In tal modo, come fu provveduto all' Adorazione del SSmo Sacramento solennemente esposto nelle ore notturne, si verrebbe pure a provvedere all' Adorazione in quelle ore più difficili del giorno, cioè dalle cinque alle sei ant. e dall' una alle quattro pom.

Scopo dunque precipuo di questa pia opera si è quello di estendere l' Adorazione quotidiana universale perpetua all' Adorazione del SSmo Sacramento esposto in forma di Quarant' ore nelle ore più inco-mode del giorno.

Chi adunque non vede quanto questa pia opera sia al sommo vantaggiosa ed opportuna, specialmente per quelle chiese meno centrali ov' è esposto il SSmo Sacramento ?

#### **Norme speciali per la pia Opera.**

Subito che gli adoratori notturni avranno terminata la veglia al SSmo Sacramento alle ore cinque del mattino ed aperta al pubblico la chiesa, gli adoratori diurni prenderanno il loro posto fino alle sei, ora in cui la chiesa viene per lo più frequentata. Così pure allorchè, terminata l' ultima Messa la chiesa viene ad essere deserta, gli Adoratori diurni che avranno scelte le prime ore si troveranno al loro posto dall' una alle due, così quelli che avranno scelta la terz' ora dalle tre alle quattro.

### **Organizzazione della pia Opera.**

Tutte quelle persone ascritte a qualsiasi centro dell' Adorazione quotidiana universale perpetua, le quali vorranno prendere parte a detta speciale adorazione, daranno il proprio nome, cognome ed abitazione al proprio Parroco; verranno scelte tre zelatrici appartenenti alla sua cura, alle quali assiderà l' incarico d' invitare gli ascritti a scegliersi in quali delle sopradette ore vorranno fare l' adorazione ogni qualvolta verrà esposto il SSmo Sacramento in forma di Quarant' ore nella propria Parrocchia e nelle chiese sotto la medesima. Sarà poi impegno delle zelatrici di essere esatte sul notare le ore che ciascun aggregato si è scelta e procurare che venga con puntualità eseguita l' Adorazione in dette ore, mandando a tempo un biglietto di avviso agli ascritti all' approssimarsi della SSma Esposizione.

Oltre questo singolo centro Parrocchiale acciò la Pia Opera sempre più prenda incremento e stabilità si è formato un comitato promotore con a capo un Direttore Ecclesiastico, il quale centro direttivo assume l' impegno di formare, e guidare i singoli centri Parrocchiali. La sede si trova nella casa religiosa delle Suore Mariane in via della Carità n° 64 già scelta per uno dei centri diocesani dell' Adorazione Q. U. P.

Amore e riparazione a Gesù Sacramentato sarà il distintivo di questa Pia Opera.

---



# RAPPORTO

*Sopra lo stato dell' Arciconfraternità dell' Adorazione riparatrice di Cracovia.*

---

L' arciconfraternità dell' Adorazione riparatrice del S<sup>mo</sup> Sacramento di Cracovia ha compiuto al 23 Febbraio il 20<sup>o</sup> anno della sua esistenza.

Il principe Vescovo di Cracovia, il tanto venerato Cardinale Dunajewski fu l' iniziatore di questa importantissima manifestazione del culto Eucaristico nella città e nella diocesi di Cracovia.

Esistevano due chiese col privilegio dell' esposizione diurna del S<sup>mo</sup> Sacramento : quella di S. Giuseppe presso il convento delle monache di S. Francesco d' Assisi e quella delle Suore di S. Felice sotto l' invocazione del SS. Cuore di Maria. Era dunque come indicato d' appoggiare la Confraternità nascente ad una di queste chiese, ove Nostro Signore era già l' oggetto d' un culto più fervido e continuo. — Fu scelta a questo scopo la seconda come la più accessibile al pubblico.

Il zelo del venerato iniziatore non mancò di portar



frutti; il seme non era caduto sopra un terreno in grato. Nel corso dell' anno 1885 la Confraternita contava 171 membri nella città stessa.

Nell' anno 1886 accessero alla nostra confraternità i primi membri da diversi altri paesi della diocesi — principalmente preti, ma furono presto seguiti dai loro parrocchiani e da questo tempo in poi vediamo sui nostri registri accanto agl' adoratori di Cracovia gli adoratori diocesani. Gli uni come gli altri s' obbligano ad un' ora d' adorazione al mese ed alla propagazione del culto Eucaristico; ma i doveri dei membri di Cracovia sono più numerosi e la loro contribuzione materiale superiore a quella degli adoratori di campagna e delle piccole città.

Seguendo l' esempio datole dalle altre confraternità e specialmente da quelle di Roma e del Belgio, la nostra congregazione considerò sempre come un dovere parallelo a quello dell' adorazione riparatrice il provvedere ai bisogni materiali del culto Eucaristico e specialmente ai bisogni delle povere ed abbandonate chiese diocesane.

Ogni anno, dopo l' adunanza generale, ha luogo un' esposizione degl' arredi ecclesiastici fabbricati alle spese e colla contribuzione manuale dei membri femminili della Confraternità.

Nell' anno 1893 l' eminente nostro protettore ottenne per essa il diploma d' aggregazione all' Arciconfraternità di Roma il quale diploma la faceva partecipare a tutti i privilegi ed alle numerose indulgenze di questa Arciconfraternità. A questa epoca si deve riportare anche lo stabilimento dei suoi statuti; ma, se questi non furono mai più mutati, la sfera

d' azione della Confraternità s' allargava a proporzione dei diversi bisogni che Lì si presentavano e che lo zelo stimolato dalle pratiche del culto imponeva ai membri ed in primo luogo al comitato amministrativo della Confraternità.

Dopo la morte del Cardinale Dunajewski, del quale si mantiene sempre la pia e venerata memoria, il suo egregio successore, il principe Vescovo Giovanni di Puzyńa, anche Lui membro del Sacramentale Collegio, ha preso la Confraternità sotto la sua protezione. Essa gli deve d' esser stata alzata al grado d' Arciconfraternità. — Lo zelo di Sua Eminenza non s' è limitato a questo. In una bellissima lettera pastorale pubblicata e letta in tutte le chiese il 2º Febbraio 1903, dopo aver esposto la grandezza e l' importanza del culto Eucaristico per tutte le manifestazioni della vita individuale e collettiva, Egli stabiliva che la 1ª Domenica d' ogni mese avesse luogo in tutte le chiese della diocesi un' adorazione comune sotto la direzione d' un ecclesiastico. La nostra Arciconfraternità ha risentito anche essa i salutari effetti di questa benedetta ordinazione e nello stesso anno ha potuto notare un' importante accrescimento di membri ed un aumento visibile di devozione verso la SS. Eucaristia.

Il principe vescovo designò per Direttore e Presidente dell' Arciconfraternità l' Illº vescovo ausiliare Monsignore Nowak, il quale la regge da più di 6 anni con gran zelo. È Lui che celebra ogni 1º Giovedì del mese il SS. Sacrifizio pei membri i quali sono esortati a prender parte alla comunione generale che si distribuisce durante questa S<sup>a</sup> Messa.

L' Arciconfraternità si divide in membri maschili e femminili; essi hanno il medesimo direttore ma un' amministrazione distinta. Le signore si riuniscono una volta alla settimana per la lettura di divozione al SS. Sacramento e pel lavoro comune. I membri dell' Arciconfraternità sono obbligati, come l' abbiamo già detto, ad un' ora d' adorazione personale al mese, ma come dal principio le adoratrici sceglievano di preferenza le ore del Venerdì, questo giorno devotissimo è divenuto il vero giorno d' adorazione riparatrice in Cracovia. Dopo che tutte le ore dei quattro Venerdì furono distribuite, si passò ai Sabbati e questa estensione del culto riparatore accadde providenzialmente nell' anno del Giubileo dell' immacolata Concezione.

Oltre all' ora dell' adorazione personale i membri prendono parte all' adorazione comune, che ha luogo pei Signori alla 1<sup>a</sup> Domenica, e pelle Signore al 2<sup>o</sup> Giovedì del mese. Essa si fa sempre sotto la direzione d' un ecclesiastico.

L' Arciconfraternità considerandosi in primo luogo come un' istituzione riparatrice e propagatrice, essa non lascia di prender una parte attiva a tutte le manifestazioni del culto Eucaristico e specialmente nelle processioni della Festa del *Corpus Domini*, ove compare *in corpore* portando ciascun confratello la medaglia sul petto. Le signore dell' Arciconfraternità fanno anche l' adorazione durante le 40 ore in tutte le chiese ove Nostro Signore è più abbandonato. I tre ultimi giorni del carnevale sono considerati come i più importanti pell' azione riparatrice. In questi giorni l' adorazione si prolunga spesso nella notte ed

il numero delle adoratrici per questa occasione va ogni anno crescendo di modo che l' adorazione si fa in due chiese ove N. Signore è esposto sul trono Eucaristico : nella chiesa di S. Maria Vergine ed in quella delle suore di S. Felice.

La Nostra Arciconfraternità considera anche come suo santo dovere d' organizzare adorazioni e divozioni riparatrici ogni volta che se ne presenta l' occasione e l' urgenza. Abbiamo ancora nella memoria le due solennità notturne al passaggio del secolo xix al xx o quella più recente in onore del Giubileo dell' Immacolata Concezione. — Sono appena tre anni che nella chiesa di S. Maria del Carmine è stato compiuto un orribile sacrilegio : le SS. Ostic vi sono state rubate. L' Arciconfraternità s' è resa la prima alla riparazione ordinata dal principe Vescovo ; le signore ed i signori hanno non solo adorato durante 3 giorni consecutivi e preso parte *in corpore* alla solenne processione di riparazione condotta dal Mons. Nowak, ma hanno ancora ordinato un' adorazione notturna per riparare il terribile delitto notturno del quale si trattava.

Siamo lontani da voler paragonare la nostra Arciconfraternità a quelle più vecchie e tanto più numerose ed attive dell' Ester. Per dar a questa di Cracovia uno sviluppo più importante ci mancano spesso i mezzi materiali. — Tuttavia siamo in diritto di dire che essa cresce e s' estende d' anno in anno. Il numero dei membri di Cracovia è di 350 uomini e donne — quello dei membri diocesani di 650.

L' Arciconfraternità ha distribuito tra le povere chiese della città e della diocesi nel corso degli ultimi

dieci anni della sua esistenza 472 diversi utensili ecclesiastici ed una grande quantità di cheria di chiesa.

Il di lei scopo principale si mantiene sempre : propagare l' Adorazione riparatrice e le anime ad uno culto più fervido e più profondo della santissima Eucaristia.

Se ne avvicina d' anno in anno coll' aiuto del nostro Signore. Il quale è l' unica e principale e fine di quest' Opera.

---

# LA COMMUNION RÉPARATRICE

## ET LA JEUNESSE LYONNAISE

(*Rapport de M. Marius GONIN.*)

---

### Son histoire.

La section de la Communion réparatrice pour les Jeunes gens existe à Lyon depuis quinze ans.

Le premier vendredi de juin 1890, vingt réparateurs se réunirent dans l'église paroissiale de Saint-Pierre-des-Terreaux et communièrent à la messe de 6 heures. Ensemble ils récitèrent les prières d'actions de grâces et partagèrent une petite collation avant de se rendre au travail journalier. L'œuvre était fondée modestement, et les réunions prirent dès l'origine la physionomie qu'elles ont gardée.

La bénédiction du Sacré-Cœur fut particulièrement visible aux débuts. Les premiers jeunes gens devinrent assez nombreux pour qu'il fût possible d'organiser en 1891 deux nouveaux groupes à Saint-Pothin et à Saint-Martin-d'Ainay, paroisses-archiprêtrés, qui sont devenus des groupes florissants.

En cinq ou six ans à peine, la plupart des églises de Lyon et quelques églises de la banlieue eurent leurs réunions de communion du premier vendredi.

Aujourd'hui, vingt-cinq paroisses de la ville voient chaque mois quatre cents jeunes réparateurs se réunir à une messe matinale, pour répondre aux désirs du Sacré-Cœur.

Quelques localités ouvrières du Rhône, de la Loire et de l'Isère, ainsi que Marseille et Reims, ont imité l'exemple de Lyon.

#### **Organisation générale.**

La diffusion rapide de l'œuvre dans la jeunesse est due surtout à deux moyens de propagande.

En premier lieu, dans chaque groupe paroissial, au dévouement d'un ou plusieurs jeunes gens appelés *zélateurs*. Ce sont eux qui ont trouvé, à la fondation du groupe, les premiers éléments qui ont sollicité du clergé la sympathie et l'appui pour mener à bien leur entreprise.

Chaque mois, ils portent à domicile les invitations à la communion, et veillent à la persévérance des jeunes réparateurs dans l'assiduité promise.

Tous les zélateurs de la ville se réunissent mensuellement, le soir du deuxième vendredi, à l'école de la Salle, qui est le centre de l'œuvre pour Lyon et la région lyonnaise.

Ils donnent des nouvelles de leur groupe respectif, signalent leurs industries personnelles pour la

propagande, échangent leurs idées sur la marche générale de l'œuvre.

Enfin, toutes les années, les zélateurs n'ont garde d'oublier de demander aux maîtres d'école chrétiens la liste de leurs élèves sortants, de multiplier leurs visites aux familles afin d'obtenir de nouveaux membres à l'Œuvre.

En résumé, le rôle de ces jeunes apôtres est d'une grande importance, et le succès des groupes paroissiaux dépend en majeure partie de leur apostolat intelligent et inlassable.

*Le Bulletin mensuel de la Communion réparatrice* facilite la tâche des zélateurs. Il est un moyen de propagande très efficace. Ce Bulletin est une modeste publication de huit pages, enfermée dans une couverture rouge, teinte symbolique de la dévotion au Sacré-Cœur.

Il est publié par l'école de la Salle, industrielle et commerciale, tenue par les Frères, où la Communion réparatrice est en honneur parmi les élèves, depuis 1886.

L'aumônier de l'école rédige l'article de fond. Sous une forme originale et toujours neuve, il donne d'utiles et très pratiques conseils aux jeunes réparateurs. Les œuvres de jeunesse ont une chronique largement ouverte dans le *Bulletin*, où elles enregistrent leurs fêtes, leurs joies et leurs deuils, leurs initiatives heureuses et leurs espérances, sachant bien que les œuvres-sœurs y prennent la part du cœur.

La couverture rappelle les promesses du Sacré-Cœur et les exhortations à la communion citées par

l'auteur de l'*Imitation*. Elle porte également le tableau des principales fêtes du mois et indique l'intention apostolique recommandée aux prières des communians réparateurs.

Sous sa forme modeste, le *Bulletin* a une réelle utilité. Il assure et maintient l'unité de sentiments et d'action des divers groupes ; il facilite la propagande et la persévérance, car les zélateurs reçoivent et distribuent tous les mois le *Bulletin* à chacun des jeunes gens de leur groupe. La nécessité de cet organe central apparut bien vite à tous les esprits, et sa fondation remonte au mois de novembre 1891, dès que la troisième section paroissiale fut organisée et que le nombre de réparateurs atteignit la centaine.

Il est ainsi dans sa quatorzième année d'existence, et le *Bulletin* de juin porte le numéro d'ordre 164. Nous avons l'espérance qu'il continuera longtemps son action bienfaisante, et que si les Frères, qui en assurent le fonctionnement, devaient disparaître, chassés par la persécution, les zélateurs de la Communion réparatrice s'ingénieraient à les remplacer dans la rédaction et la propagande de l'organe central de leur œuvre.

Chaque année, le troisième vendredi de juin, fête du Sacré-Cœur, tous les membres des groupes paroissiaux sont invités à la communion dans une des églises de Lyon. C'est le jour où l'œuvre tout entière, forcément dispersée dans chaque paroisse, le premier vendredi du mois, se trouve réunie pour payer en corps son tribut d'actions de grâces et de réparations au Cœur de Jésus, et lui demander la bénédiction spéciale qui fécondera son apostolat auprès de la jeunesse.

### Fonctionnement d'un groupe paroissial.

Entrons maintenant dans le détail du fonctionnement des groupes, en mettant surtout en lumière les traits communs qui sont comme l'air de famille qui distingue et caractérise l'Œuvre.

Ainsi que nous avons eu l'occasion de le faire remarquer, les jeunes gens sont convoqués à la Communion réparatrice par les zélateurs de leur groupe, qui distribuent à chacun un numéro du *Bulletin*, deux ou trois jours à l'avance.

La messe est matinale; généralement le Saint-Sacrement est exposé, et la bénédiction suit la messe, à moins que l'exposition ne dure toute la journée.

Une instruction spéciale, appropriée à l'auditoire, est donnée après l'Évangile. Les jeunes gens chantent des cantiques pendant la messe, et un des zélateurs récite à haute voix les prières de préparation ou d'actions de grâces à la communion.

Il est évident qu'il n'y a rien en cela de suffisamment saillant pour distinguer ces réunions de celles d'une association pieuse quelconque.

Qu'est-ce donc qui donne à l'Œuvre, et à chacun des groupes paroissiaux, sa note caractéristique, sa physionomie spéciale ?

C'est que la majorité des membres appartient à la classe ouvrière. Les jeunes réparateurs doivent être à l'atelier, au bureau ou au magasin, à des heures relativement matinales. Aussi les messes de communion ont lieu à 6 heures au plus tard. Dans certains

groupes des pays industriels, comme il en existe dans la banlieue de Lyon, où l'usine ouvre à 6 heures, la sainte communion est distribuée à 5 heures du matin, même à 4 heures et demie, s'il le faut, dans les longs jours d'été où la rentrée est plus matinale encore. Exemple, qu'il soit permis de le souligner en passant, exemple qui prouve que la Communion réparatrice du premier vendredi est possible partout, à la campagne comme à la ville.

Le travail matinal explique aussi l'usage d'une petite collation (un peu de pain, du chocolat et un verre de vin) après la messe, qui permet aux jeunes gens d'aller directement à leurs occupations sans être obligés de retourner dans leurs familles pour le petit déjeuner. Cette collation, parce qu'elle est l'occasion d'une réunion des jeunes réparateurs, offre un avantage notable souligné ci-après. Sa modestie même la met à l'abri des abus qui peuvent se glisser dans les meilleures choses.

Enfin les heures tardives de la fin du labeur quotidien sont la raison d'une organisation spéciale des confessions. Dans presque tous les groupes, des prêtres zélés se mettent à la disposition des communians, une demi-heure et trois quarts d'heure avant la messe, pour qu'ils puissent se confesser sans hâte.

Confessions le matin, messe à une heure matinale, et petite collation, tels sont les trois traits caractéristiques de la section de la Communion réparatrice de Lyon.

### Bienfaits de l'Œuvre.

Les jeunes gens élevés chrétiennement communient tant qu'ils fréquentent les classes. Mais après? Après, ils communient rarement, parce que cette pratique sainte est difficile et malaisée pour eux. Peuvent-ils décentement se présenter aux confesseurs aux heures tardives où ils sortent du travail journalier ou aux heures matinales où ils s'y rendent? A voir l'affluence chez les prêtres qui ouvrent, largement et à toute heure, la porte de leurs chambres à la jeunesse ouvrière, on se rend aisément compte combien elle apprécie ce dévouement, combien il doit être rare, et pourquoi elle va aux œuvres qui lui facilitent la pratique de leurs devoirs religieux.

La Communion réparatrice, telle qu'elle est organisée à Lyon, répond à ces nécessités des jeunes travailleurs. Elle est de plus pour eux une véritable école de formation morale et surnaturelle, et un centre d'apostolat, deux besoins impérieux de leurs âmes chrétiennes et de leurs cœurs de vingt ans. La dévotion au Sacré-Cœur inspire l'expiation et le sacrifice, elle est toute virile et convient merveilleusement aux hommes. Le jeune réparateur qui, librement, se rend fidèle aux rendez-vous eucharistiques, malgré l'heure matinale et les sollicitations pressantes à la paresse, acquiert rapidement une réelle énergie de caractère et une maîtrise sur lui-même qui le rendent capable de lutter victorieusement contre les violents assauts des passions juvéniles. Dans les colloques intimes avec Jésus-Hostie, il puise abondam-

ment à la source des énergies, il comprend toujours mieux les secrets de la vie chrétienne basée sur l'immolation et fécondée par la croix. Les rapports, les entretiens cœur à cœur avec « Celui qui a tant aimé les hommes », rendent le jeune homme apôtre.

L'Œuvre de la Communion réparatrice est devenue un centre d'apostolat actif. Son organisation elle-même s'y prête à merveille. Les zélateurs, en exerçant leur mission auprès des membres de leur groupe, sont des apôtres. Il n'est pas jusqu'à la petite collation, qui suit la messe de communion, qui ne soit l'occasion d'un grand bien. C'est là que l'on demande des associés de l'Adoration nocturne, une des belles œuvres eucharistiques lyonnaises; des catéchistes volontaires en faveur des petits déshérités des écoles sans Dieu; des directeurs pour les patronages, des auditeurs et des conférenciers pour les cercles d'études...; en un mot, des membres pour les nombreuses œuvres où le jeune homme chrétien pourra le soir ou le dimanche exercer un apostolat fécond.

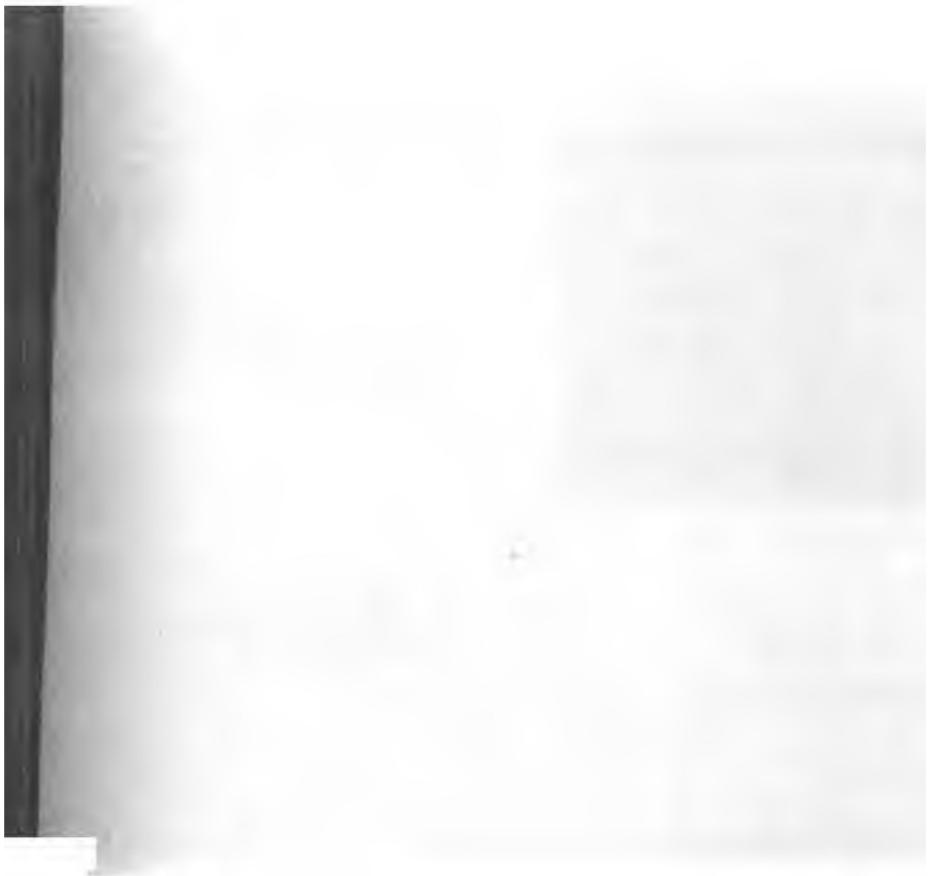
Qui oserait se refuser à ces sollicitations amicalement pressantes, quelques instants à peine après que le Sacré-Cœur est venu reposer dans la poitrine et battre sur le cœur du communiant?

C'est en réalité dans la jeunesse de la Communion réparatrice que se sont trouvés les membres les meilleurs et les plus actifs des œuvres lyonnaises.

La section de la Communion réparatrice de Lyon s'est constituée au commencement de la période particulièrement féconde qui suivit la publication des encycliques de l'immortel Léon XIII, principalement de l'encyclique *Rerum Novarum*. Elle vint à son

heure, et le Sacré-Cœur sait combien d'âmes de jeunes gens elle a préservées en orientant leur activité vers le bien ; combien d'œuvres son esprit apostolique a fécondées.

---



# LE CULTE EUCHARISTIQUE

DANS LES

ŒUVRES DE L'UNION DES ASSOCIATIONS OUVRIÈRES CATHOLIQUES

(*Rapport envoyé par M. E. PICHÉ.*)

---

Ces œuvres dès le début se sont appuyées sur le surnaturel, au point que plusieurs leur ont reproché d'être des confréries et non pas des associations ouvrières ayant aussi un but spécial.

L'expérience a prouvé que la piété vraie, basée sur la fréquentation libre et bien préparée du sacrement de l'Eucharistie, était le meilleur moyen d'assurer la persévérance, de former des chrétiens convaincus et de développer, avec l'amour du travail, le goût du métier.

C'est d'abord par la préparation à la première communion des jeunes gens retardataires que les aumôniers, dans leurs catéchismes de semaine, ont comblé l'affreuse lacune causée par la mauvaise volonté, l'indifférence, la négligence des parents ; c'est en se mettant tous les soirs à la disposition des



ouvriers fréquentant l'œuvre que ces prêtres ont continué la formation de l'âme chrétienne, ont persévétré dans leur rôle d'éducateurs et de directeurs de la jeunesse, et sont arrivés à former des hommes de foi.

Les patronages de Nazareth, de Sainte-Anne, de Clignancourt, de Grenelle, le cercle Montparnasse, à Paris, et beaucoup d'autres œuvres, en province, ont résolument emboité le pas dans cette voie, sans cependant négliger les attractions extérieures.

Sous ces inspirations, la chapelle de l'œuvre est devenue, non seulement par la présence réelle, mais par la piété et le sacrifice des adorateurs, un centre eucharistique.

Tous les dimanches, au prix de véritables privations, et par pur amour de Dieu, le nombre des communions s'est toujours maintenu à un chiffre élevé ; je cite comme exemple ce tableau comparatif des communions d'hommes, au cercle Montparnasse, dont, cette année, se célèbrent les noces d'or : en 1876, les communions annuelles avaient atteint le chiffre de 2,500 ; en 1879, on en comptait 3,523, et depuis, malgré les difficultés des temps, les successions un peu trop rapides des aumôniers, elles se sont maintenues entre 2,800 et 3,000 ; en cette année 1905, nous dépasserons ce chiffre. Or, depuis que le cercle existe, 400 anciens, mariés, continuent par leur vie chrétienne, leur position sociale et leur activité pour le bien, à faire honneur à cette formation qui les a gardés purs et rendus généreux.

A Nazareth, patronage voisin qui, cette année même, faisait ses noces de diamant, un nouveau

charme s'ajouta au culte eucharistique par la dévotion à saint Tharcisius, le martyr de l'Eucharistie. Comme ailleurs, on y a établi l'adoration nocturne tous les mois; et nos jeunes apprentis et nos ouvriers, en nombre plus que suffisant, sacrifient une partie de cette nuit à prier devant le Très Saint Sacrement.

Je me souviendrai toujours de l'effet produit sur moi, séminariste, un certain mardi gras où, dans une œuvre, les acteurs, après avoir joué en matinée d'abord, puis le soir jusqu'à minuit, passèrent le reste de la nuit en adoration pour expier les péchés de leurs ateliers, et le lendemain, mercredi des Cendres, après leur tasse de café noir, s'en allèrent travailler comme si de rien n'était.

Ces jeunes gens et ces enfants deviennent des apôtres de l'Eucharistie auprès des pauvres et de leurs parents mourants. A Belleville, à Vaugirard, à Charonne ou à Saint-Antoine, tous faubourgs de Paris travaillés par l'impiété, ces chevaliers de Jésus-Eucharistie, remplaçant un peu la Sœur de charité expulsée, appellent le prêtre de leur œuvre et préparent les voies pour sa venue.

La mort vient-elle frapper un des leurs? Ils ne se contentent pas d'assister à ses funérailles, mais, le dimanche suivant, vont communier pour leurs chers défunt. Ce sont encore eux qui se dépensent pour orner leur chapelle la veille des grandes fêtes de l'Église, le travail de nuit ne leur coûte pas plus que celui du jour, et, sur ce point, ils ont même besoin d'être modérés. Souvent ces pieux décors sont achetés de leurs deniers; et ils sont, les braves enfants,

**maintes fois coupables de ces douces surprises pour leur aumônier.**

Lorsque l'époque du service militaire arrive, l'habitude si salutaire de la communion fréquente survit aux tentations et difficultés de ce rude métier des armes, et nous recevons parfois des lettres comme celle dont je vous cite ce passage : « J'ai pu communier toutes les semaines, je me suis mis en quête de tous ceux qui allaient à la messe étant chez eux, et qui avaient un peu délaissé cette pratique depuis leur arrivée au régiment. Aujourd'hui, dans ma compagnie, je suis parvenu à en réunir 20, auxquels j'ai distribué des petits livres de messe que j'ai demandés aux maîtres de mes parents, et plus ça va, plus il y en a qui demandent à nous accompagner, quand ils nous voient partir ensemble pour la messe, et on les reçoit avec plaisir. »

Si le Seigneur Jésus voulut que l'acte d'adoration de Marie-Madeleine fût célébré dans la suite des siècles, j'ai cru que ces actes d'amour valaient la peine d'être mentionnés dans un Congrès tenu à Rome ; car celui qui en est l'auteur n'est pas un séminariste, mais un brave jardinier de Paris.

Cette formation à la piété sérieuse n'enlève absolument rien à l'esprit d'initiative de notre jeunesse ouvrière. On les voit à Lille, par la discussion et la riposte, tenir tête aux plus fins socialistes ; à Poitiers, être les initiateurs d'une procession illégale du Très Saint Sacrement ; à Boulogne-sur-Mer, aller protester fièrement contre les blasphèmes de Sébastien Faure ; à Paris, verser leur sang pour la liberté de la parole de Dieu dans les églises. Les œuvres d'Orléans et de

Tours, formées à la même école, ont aussi fait leurs preuves de culte eucharistique et de vaillance chrétienne.

Parmi les heureux résultats de cette dévotion à l'Eucharistie obtenus dans nos œuvres, il y a l'esprit de famille admirablement développé; ces communions fréquentes ont réalisé la parole du Maître : *Sint unum*, et nos jeunes gens sont plus retenus chez nous par ce sentiment que par tous les jeux et attractions extérieurs.

Nos œuvres n'ont jamais été aussi prospères qu'à l'heure actuelle, et cependant nos règlements et nos usages n'ont guère été modifiés; et je ne cache pas l'heureuse et perpétuelle surprise que me causent une trentaine de jeunes gens, de 18 à 20 ans, jouant aux barres en plein de cœur de Paris, un dimanche après midi, alors que la gaie capitale fourmille d'attractions de toutes espèces; les autres, plus âgés, s'amusent à des jeux tranquilles. Certainement que si, pour les retenir, j'avais besoin de d'autres moyens, je n'hésiterais pas à les employer; mais la raison pour laquelle nous ne changeons guère vient de l'expérience acquise, que le cœur du jeune homme, une fois pris par cet esprit de famille que la fréquentation des Sacrements seule peut donner, reste fidèle, et résiste, par amour de Dieu et de la religion.

L'apostolat fécond est tout particulièrement un fruit de la sainte communion. Or, d'abord ce sont nos jeunes gens eux-mêmes qui se recrutent en grande partie, ce sont eux qui s'entr'aident à l'atelier pour ne pas se laisser aller au courant du mal; les parents subissent l'influence de cette piété aimable



du jeune homme obéissant. Lorsque de grands mouvements catholiques se forment, ceux qui ont des aptitudes pour ce genre d'apostolat en grand, reçoivent toute liberté pour s'y donner, à la condition de ne pas déchoir en serviteur envers l'Eucharistie ; autrement ce grand zèle devient un feu de paille, et leur vie morale ne répond plus à leur sublime programme.

Pour arriver à ces heureux résultats, il faut souvent parler du Sacrement d'amour et, d'un autre côté, laisser absolument libre la pratique de la communion dans les œuvres, ne pas traiter d'une façon différente ceux qui s'approchent souvent de la sainte Table et ceux qui se contentent des grandes fêtes, ne pas faire rentrer d'une façon privilégiée dans les promotions de dignitaires et de conseillers les seuls disciples du Dieu Eucharistie, et en écarter les natures plus froides, qui cependant donnent satisfaction sur tous les autres points. Une fois que le principe de promotion est basé sur l'obéissance au règlement et non pas sur la dévotion, il n'y a plus à craindre de ces actes de duplicité et de fausse dévotion si dangereux dans les internats.

Quelle que soit la nature des œuvres, qu'elles soient paroissiales, congréganistes, laïques ou mixtes, elles n'échappent pas à la loi sacrée qui régit toute la religion catholique : « Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang a la vie en lui ; en vérité, en vérité, je vous le déclare, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. »

Puisse le Congrès eucharistique tenu à Rome pro-

**pager dans les œuvres la dévotion fondamentale de l'Eucharistie, source d'apostolat, d'esprit de sacrifice, et gage assuré de vie surnaturelle pour la société tout entière !**

---



L'union, depuis plus de deux siècles, du Séminaire et de la paroisse de Saint-Sulpice à Paris, dans le culte du Saint-Sacrement, sous l'impulsion, très efficace, du vénérable prêtre (**M. OLIER**), fondateur de ce Séminaire et restaurateur de cette Paroisse, qui avait dès 1642, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, plus de cent vingt mille habitants et était devenue la plus mauvaise de la capitale.

*Petit mémoire destiné au Congrès eucharistique international de Rome,*

par l'abbé Marie-Dominique SIRE,  
*Prêtre de Saint-Sulpice,*

L'auteur de l'Œuvre des *Traductions de la Bulle Ineffabilis*  
(Mai 1905.)

---

M. Ollier, prêtre plein de zèle surnaturel, comprit qu'il devait relever sa paroisse par la dévotion envers la Très Sainte Vierge, et par la dévotion envers le Très Saint Sacrement, les deux les plus en honneur dans l'Église; — et, avec la bénédiction divine la plus manifeste, s'adressant tout d'abord à l'enfance et à la jeunesse, il y réussit d'une façon merveilleuse, dans le court espace de dix années.

Il compléta cette grande œuvre de restauration paroissiale par la fondation d'un des premiers Séminaires de France, contemporain de celui de Saint-Vincent de Paul.

Or, en ce xx<sup>e</sup> siècle, les choses subsistent, grâce à Dieu, malgré tant de désastreuses révolutions, comme elles furent alors établies.

Et voici, dans un exposé fidèle, quelques détails sur la manière dont on s'y conduit, pour maintenir, pour accroître toujours, avec la dévotion envers la Sainte Vierge, la plus grande dévotion envers la sainte Eucharistie.

I<sup>o</sup> Les catéchismes, où les séances durent près de deux heures avec les exercices (1), sont faits en une dizaine de chapelles paisibles, indépendantes du service de l'église, sous la conduite de M. le curé, par les plus jeunes prêtres de la communauté paroissiale, au nombre de 12, et par 70 séminaristes que choisit un directeur du Séminaire, chargé de les préparer.

A. — Il y a trois espèces de catéchismes, divisés chacun en plusieurs sections selon les diverses classes d'enfants, et pour les deux sexes toujours séparés.

1<sup>o</sup> Le petit, pour les enfants de 7 à 9 ans ;

2<sup>o</sup> Le grand, où l'on prépare immédiatement à la Première Communion les enfants de 10 à 12 ans ; — pendant les trois mois qui sont les plus proches de ce grand jour, on y multiplie, beaucoup plus que de coutume, les séances.

3<sup>o</sup> Celui de la Persévérance, où l'on fait un cours

(1) Très variés et entremêlés du chant des cantiques.

doctrinal plus approfondi, de 3 à 5 ans ; — on y enseigne d'une façon très soignée le dogme, la morale, le culte, avec l'histoire de l'Église, et on y forme à une conduite très chrétienne, par la pratique des vertus, par la lutte contre les défauts.

B. — Or, en chacun de ces nombreux catéchismes, on célèbre la sainte messe et on l'explique ; les parents peuvent y communier devant leurs enfants ; en certains jours de fête, on y donne la bénédiction du Saint-Sacrement.

1<sup>o</sup> Dès le petit catéchisme, on apprend l'essentiel de ce qui concerne le saint sacrifice de l'autel, et le prêtre y est servi par les enfants les plus sages, en un costume spécial, capable de les frapper, de leur faire religieuse impression.

2<sup>o</sup> Dans le grand, on fait connaître, avec beaucoup de soin, tout ce qui a rapport à l'Eucharistie et en donne la plus haute idée sous tous les rapports.

Une retraite de plusieurs jours, avec exercices, matin et soir, précède la première communion qui se fait, de la façon la plus solennelle, dans la grande nef de la vaste église, bien décorée ; — les filles y viennent tout habillées de blanc, les garçons avec pantalons et gilets blancs, portant un brassard blanc, avec franges d'or.

Les familles y communient nombreuses et en bel ordre, après les enfants ; — le soir, il y a grande bénédiction du Saint-Sacrement précédée ou suivie par la consécration à la Sainte Vierge de toute la jeunesse assemblée.

Le lendemain, il y a une messe d'actions de grâces, avec distribution d'une grande gravure eucharistique,

souvenir religieux et durable du plus beau jour de la vie.

3<sup>e</sup> Au catéchisme de persévérance, soit des garçons, soit des filles, il y a communion générale tous les mois.

Il y a de plus une Association du Saint-Sacrement pour les plus sages, les meilleurs. Là, les associés se recrutent par le vote, et doivent donner le bon exemple à tous, montrer dans leur conduite le zèle de l'apostolat.

Les garçons ont aussi une œuvre de charité de Saint-Vincent de Paul, pour s'y former de bonne heure à cette grande vertu préservatrice contre les passions de la jeunesse.

Les filles associées, de leur côté, après une sorte de noviciat, vers dix-sept ans, et jusqu'à leur mariage, se consacrent au service des enfants, pour aider les catéchistes dans la préparation à la Première Communion, et dans la persévérance, se préparant ainsi elles-mêmes à leur dévouement maternel ou religieux, en préparant les jeunes âmes à devenir de dignes Tabernacles du Sauveur.

C'est là l'Église future des mères de familles dans la paroisse, et cette institution des catéchistes volontaires date à Saint-Sulpice de plus de 150 ans, exemple ainsi tout préparé à l'avance pour les nécessités des temps actuels. Elle fait le plus grand bien, sous tous les rapports, et développe beaucoup la dévotion envers l'Eucharistie, qui est l'âme de toute l'association, soit pour les garçons, soit pour les filles.

II<sup>e</sup> Dans l'église paroissiale, pour tous les fidèles,

il y a, non seulement le dimanche, mais chaque jour de la semaine, des messes nombreuses à toutes les demi-heures, de 6 heures du matin à midi. La première se termine tous les jours par une bénédiction du Saint-Sacrement, comme la prière du soir, qui est faite en public avec la lecture d'un sujet de méditation pour le lendemain (1).

Le jeudi matin à 8 heures, comme le premier vendredi du mois, consacré au Sacré-Cœur, il y a une messe paroissiale dite par M. le curé avec chants : elle est très fréquentée. A la plupart de ces messes, il y a très grand nombre de communions. La communion quotidienne est très en usage dans la paroisse.

Les hommes sont naturellement beaucoup moins nombreux à ces messes que les femmes, étant plus empêchés par leurs travaux ; mais ceux que l'on y voit donnent fort bon exemple.

Le soir du dimanche, outre les vêpres et le salut solennel de 5 heures, le même office se renouvelle à 8 heures.

#### Dans la semaine.

A. — Après les services funèbres et les messes de mariage, vers 1 heure, commence et dure jusqu'à 7 heures, l'adoration du Saint-Sacrement, par les dames de la paroisse, dites Adoratrices. Elles forment une confrérie qui remonte à plusieurs siècles : chacune de ces dames passe une demi-heure par

(1) Curé de Saint-Sulpice, M. Olier composa un grand et beau volume sur les cérémonies de la grand'messe et leur signification ; — puis des modèles de réflexions et de prières pour la visite du Saint-Sacrement ; — fit exécuter une très grande gravure représentant un ostensorial avec commentaire, pour la répandre dans les familles.

semaine, à jour fixe, devant le Tabernacle, pour y représenter toutes les personnes absentes.

Chaque mois, le directeur de cette association leur dit une messe spéciale, avec allocution sur l'Eucharistie.

Et le vendredi qui précède les grandes fêtes du Saint-Sacrement, il préside leur assemblée générale, donnant un sermon sur le Saint-Sacrement et terminant la réunion par un salut solennel.

Ces dames se font un devoir d'être assidues aux offices, aux processions (1).

B. — Il y aussi une confrérie analogue pour les hommes, les messieurs, les notables de la paroisse qui, un cierge à la main, suivent le dais dans les processions. — Ces messieurs font l'Adoration nocturne au jour de l'Adoration paroissiale, et l'heure sainte du premier jeudi de chaque mois.

III<sup>e</sup> L'église, fort vaste, fort belle, bien tenue, ayant l'aspect imposant d'une cathédrale, et de plus étant souvent fréquentée même par les habitants des autres paroisses et par les étrangers de passage à Paris ; les offices, surtout des dimanches et des fêtes, y ont beaucoup d'éclat.

A. — La présence des séminaristes bien préparés et au nombre de plus de 200 donne au chant liturgique une valeur vraiment exceptionnelle qu'on ne peut obtenir dans les autres églises, et qui attire beaucoup.

Il en est de même des cérémonies qui sont faites par eux, sous les regards des nombreux assistants.

(1) Le directeur actuel de cette confrérie est l'abbé Marie-Dominique Sire, auteur de ce petit mémoire.

De même en est-il aussi pour les processions, d'une allure très religieuse et très édifiante, pleine d'attrait pour la multitude des assistants.

B. — Une autre chose attire aussi beaucoup au culte de l'Eucharistie, en donnant la plus haute idée du sacerdoce et de ses ministres : c'est l'ordination qui se fait toujours, deux fois l'année, dans cette église, voisine du séminaire, au lieu de se faire à la cathédrale qui se trouve trop éloignée.

Les fidèles de la paroisse voient avec grand intérêt, et grande édification, les mêmes séminaristes, bien connus par les catéchismes, recevoir successivement, d'année en année, les divers ordres. Les étrangers y viennent nombreux se joindre aux habitants de la paroisse.

C. — Les premières messes, dites ou chantées par les nouveaux prêtres, soit dans les diverses chapelles des catéchismes où ils ont exercé leur zèle, soit dans l'église paroissiale, complètent ces heureuses impressions qui laissent dans les âmes le plus grand respect pour les ministres de l'autel et par suite pour le Saint-Sacrement.

On les voit aussi, avec grande édification, venir à certains jours dire ensemble leur bréviaire dans le vaste sanctuaire.

IV<sup>e</sup> A l'intérieur du séminaire, pareil à un cénacle :

A. — Rien n'est épargné par le supérieur et par les directeurs, disciples de M. Olier, pour donner à tous les clercs, outre l'enseignement sur l'Eucharistie et sur le Sacerdoce, les secours les plus capables de leur inspirer une dévotion profonde pour les saints

mystères, pour la visite au Saint-Sacrement, la sainte messe, les offices, et encore les soins des chappelles, des autels et des sacristies qui leur sont réservés.

B. — Et comme ces jeunes gens viennent là des divers diocèses de France, puis aussi en grand nombre des pays étrangers, surtout de l'Irlande, de l'Écosse, de l'Angleterre, de l'Amérique du Nord et du Sud, même des contrées de l'Asie Orientale, ils emportent avec eux, en retournant dans leur pays, cette semence précieuse.

C. — Bon nombre d'entre eux, quand ils ont été promus au sacerdoce, ou auparavant, entrent dans les diverses communautés religieuses, ou au séminaire des Missions étrangères, se répandant ensuite un peu partout dans l'Église.

Plusieurs deviennent évêques, archevêques, sont même élevés au cardinalat, ce qui leur permet d'étendre encore plus leur haute influence pour le progrès du culte du Saint-Sacrement (1).

C'est un de ces élèves de Saint-Sulpice, devenu prélat, M<sup>gr</sup> de Ségur, qui, le premier, a fait tenir un Congrès eucharistique en 1880, à Lille ; et chacun sait combien les autres Congrès, venus à la suite de celui-là, ont augmenté partout la dévotion envers l'Eucharistie.

Plusieurs de nos séminaristes, devenus prêtres, sont entrés dans la société des prêtres du Saint-Sacre-

(1) Leurs Éminences les Cardinaux Langénieux, archevêque de Reims, Lavigerie, primat de Carthage, archevêque d'Alger, Thomas, archevêque de Rouen, Richard, archevêque de Paris, Coulombe, archevêque de Lyon, Lecot, archevêque de Bordeaux, Labouré, archevêque de Rennes, etc., furent élèves de Saint-Sulpice.

ment, nom que M. Olier voulait donner à tous ses disciples.

Et comme, hélas ! malgré tout le zèle qu'avait employé le fondateur de Saint-Sulpice pour le culte de l'Eucharistie, il ne put empêcher deux sacrilèges, commis dans sa paroisse par des voleurs, il en prit occasion de faire une réparation extrêmement solennelle, qui produisit dans tout Paris une impression profonde, durable ; et, pour en assurer dans l'avenir les heureux fruits, il institua, avec l'approbation de Rome, deux grandes fêtes annuelles, réparatrices, que l'on n'a pas cessé de célébrer depuis, et auxquelles les séminaristes assistent avec la paroisse.

---



# LA VENERABILE CONFRATERNITA

DEL

**SS. SACRAMENTO DELLA DIOCESI DI S. PAOLO**

*Rapporto presentato al Congresso Eucaristico internazionale  
(1905) da Mons. F. O'CONNOR DE CAMARGO DAUN-  
TRE, prot. apost., ad i. p., rappresentando l'Illmo Vescovo  
di S. Paolo (Brasile), Confrat.*

EMINENZE REVERENDISSIME,  
ECCELLENZE,  
SIGNORI,

In questo illustre Congresso Eucaristico internazionale, adunatosi qui nell' alma città degli Augusti Pontefici Romani, incaricato io di rappresentare, oltre l' Illmo Mons. D. Giuseppe de Camargo Barros, Vescovo diocesano di S. Paolo (del Brasile), anche ed in maniera specialissima la Venerabile Confraternità del Santissimo Sacramento della Cattedrale della sullodata Diocesi di S. Paolo, avente a Protettori e Presidenti onorari l' Eccmo Arcivescovo Metropolitano di Rio de Janeiro e l' Illmo Vescovo Diocesano ;

credo di non poter meglio adempiere l' onorevole incarico affidatomi, che esponendo a questo Nobile Consesso le molteplici benemerenze della suddetta Confraternita. Giacchè tante e tali esse sono che il riferirle oso sperare riesca di esempio e santo stimolo ad altre consimili Confraternite, e la Chiesa militante ne abbia a ricevere edificazione.

Si può con verità affermare che la devozione al Santissimo Sacramento ha serbato illesa la fede cristiana nel Brasile. E infatti quando il Brasile già Colonia Portoghese divenne vittima dell' odio di Pombal contro la Compagnia di Gesù, dopo l' espulsione di quei benemeriti Padri, un miserando spettacolo esso presentava, abbandonato in braccio all' indifferentismo e alle vessazioni settarie. Dati alle fiamme tutti i libri di buona e sana dottrina, e in loro vece introdotte le opere giansenistiche; il clero si era quasi estinto e la religione deplorevolmente languiva. Ma il buon seme della fede gettato nei cuori dai benemeriti Gesuiti seguitava intanto a germogliare e produrre consolanti frutti anche in mezzo all' amara freddezza dell' indifferentismo. La devozione allo Spirito Santo e quella al Divinissimo Sacramento Eucaristico non si spensero mai nelle anime Brasiliane: e quindi è che presentemente, grazie all' eccellente Episcopato Brasiliano attuale, la religione ricomincia a fiorire in tal modo che inonda di santo giubilo quanti nutrono affetto alla Santa Chiesa.

È davvero degno di esser menzionato come in Brasile si rispetti e si veneri il Santissimo Sacramento. Quando si passa davanti ad una Chiesa ancorchè chiusa, o quando in una conversazione si pronunzia

il nome dell' Augustissimo Sacramento, tutti i Brasiliani a qualunque ceto appartengano, senz' ombra di rispetto umano si scoprono il capo. E allorchè vien portato agl' infermi il Santo Viatico, si veggono molti d' ogni classe sociale accompagnarlo devotamente. Da per tutto le Confraternite del Santissimo Sacramento, composte di persone della miglior società fanno a gara per onorare il loro Sacramentato Signore. Io però, non consentendomi il tempo di parlare d' ognuna di tali Confraternite, mi restringerò a dare un breve ragguaglio di quella eretta nel 1705 nella Chiesa cattedrale di S. Paolo, la quale ha delegato me a rappresentarla in questo Congresso e dichiarare ad esso la sua profonda adesione.

Per una bella coincidenza la Confraternità che io ho l' alto onore di rappresentare celebra quest' anno il secondo centenario della sua fondazione. Sotto l' attuale direzione dell' egregio Cattolico Dottor José Vicente de Azevedo quest' associazione gode una vita fiorentissima. Sempre ed in tutto sottomessa all' autorità diocesana, unita sempre alla Santa Sede Apostolica, si è ampiamente sviluppata ognora più diramando le sue opere di culto e di carità. Ispirandosi al Cuore Divino di Gesù essa per mezzo di un' attivissima carità ha veramente propagato la gloria del Signore, giungendo ad istituir nel suo seno un' apposita sezione di opere pie. — La rispettiva Cappella bellissimamente ristorata, le regolari adunanze periodiche dei confratelli, l' esatto adempimento del proprio Regolamento, l' adorazione di Sua Divina Maestà esposta al pubblico culto, le solenni festività e le pubbliche processioni, le prediche dei più celebri sacri Oratori appositamente

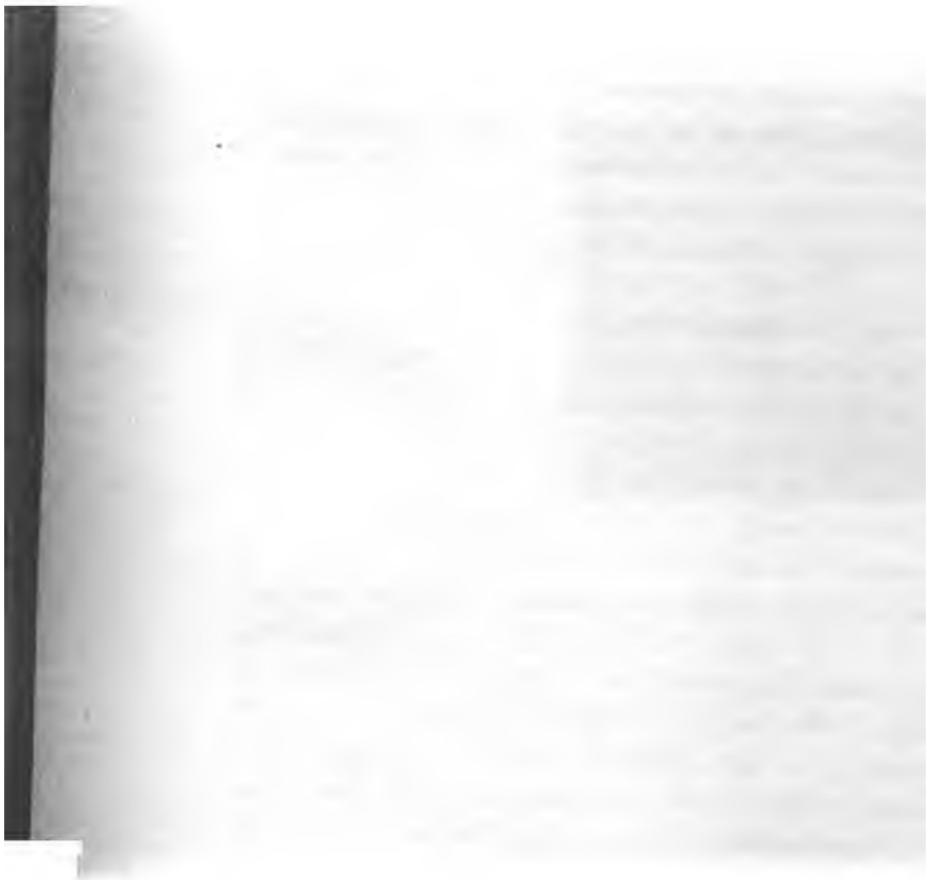
scelti, tutto concorre ad accrescerne il nome e lo splendore. — Essa ha parecchie volte iniziato e condotto innanzi dei corsi di conferenze religiose con ubertà di frutti salutari, dando sempre i Confratelli l' esempio della frequenza ai Santi Sacramenti. Quanto poi alle opere di carità verso il prossimo, molte ne ha promosse e ne sostiene la suddetta Confraternità. Tali sono un vasto asilo di educazione per le orfanelle sotto la Direzione delle Suore Salesiane ; l' opera dell' Istituto Cristoforo Colombo per gli orfanelli dei coloni italiani che si è stabilito in terreno generosamente donato dall' egregio Dottore José Vicente de Azevedo Presidente effettivo ed anima della Confraternità : e adesso la Confraternita promuove la fondazione di un vasto ospedale, il cui terreno è stato già donato dallo stesso lodato Presidente. Quest' ospedale si denominerà Ospedale di Mons. Antonio Alvarenga, in memoria degli atti eroici di carità compiuti dal medesimo compianto Vescovo di S. Paolo, quando qual altro Borromeo a Milano e Belsunce a Marsiglia si recò a Sorocaba per visitare, consolare, servire e munire degli ultimi conforti religiosi gl' infermi di febbre gialla.

E qui tanto più spicca il merito della suddetta Confraternita, in quanto che non molto tempo addietro le confraternite Brasiliene si trovavano quasi tutte avvelenate dal virus frammassonico e in ribellione contro le legittime autorità diocesane, mentre essa se ne mantenne sempre immune. È soprattutto per questo che la sua presenza in questo augusto Congresso è degna d' esser segnalata albo lapillo, e sarà incentivo a gran bene per tutto il Brasile ; di cui è l' unica Confraternità che abbia inviato un rappresentante.

Riassumendo si può affermare che oggidì questa pia Confraternita oltre a tributare solenne culto a Gesù Sacramentato, oltre a santificare i suoi membri con la pratica del sacramento e delle virtù cristiane e dare così edificazione a tutti i concittadini; si diffonde e si spande in opere mirabili di carità verso i malati, di santa educazione verso gli orfanelli e di cristiana coltura della società per mezzo di celebri conferenze religiose. La sua intera adesione al Congresso Eucaristico contribuirà certamente alla comune edificazione e a destare nuove fiamme di santo fervore nei capi dirigenti ed in tutti i membri dell' Associazione.

Roma, 30 Maggio 1905.

---



LA

# SUPPLICA PERPETUA DELLA FIGLIE DI MARIA

## AL TRONO DI GESÙ SACRAMENTATO

---

Tutti, senza dubbio, hanno sentito parlare delle Pie Unioni delle Figlie di Maria, dello scopo che esse si propongono e dei frutti abbondanti di bene che esse producono. Appoggiandosi tutte come a loro centro alla Pia Unione Primaria stabilita nella basilica di S. Agnese fuori le mura in Roma, raggiungono ora il numero di *settemila* e si può dire con verità che tra la gioventù femminile esse costituiscano una specie di potente federazione per il bene.

E l' amore per il bene, come è noto, è un amore operoso che non può rimanere circoscritto a lungo dentro ristretti confini, ma ha bisogno di espandersi e di manifestarsi sempre con multiforme attività. E così nel seno di queste Pie Unioni sono germogliate numerose altre opere di pietà e di carità che contribuiscono non poco ad aumentare la somma totale del bene che si fa nella Chiesa di Dio. Una fra esse che è stata coronata dal migliore dei successi è quella

che nata nel seno stesso della P. Unione Primaria e propagatasi rapidamente in molte altre pie unioni, si propone di manifestare direttamente l' amore che le figliuole spirituali della Vergine purissima nutrono per il suo Figlio Divino, che nasconde la sua infinita maestà sotto i veli eucaristici. Quest' opera ha preso il nome di *Supplica perpetua delle Figlie di Maria al trono del Redentore divino e della sua Madre Immacolata*. Gli statuti che qui riportiamo ne faranno meglio conoscere la natura e lo scopo :

1º A onore di Dio e di Maria SSma è istituita tra le pie unioni delle Figlie di Maria aggregate alla Primaria eretta nella basilica Costantiniana di S. Agnese una pia lega di preghiere e di riparazioni sotto il titolo di supplica perpetua.

2º Lo scopo della supplica è quello di costituire una rappresentanza perpetua di tutte le Figlie di Maria del mondo cattolico, rappresentanza che deve formare una successione non interrotta di preghiere e di riparazioni ; preghiere per tutti i bisogni della società cristiana, riparazioni per il gran numero di delitti con cui si offende di continuo la divina bontà.

3º L' Abate generale dei Canonici regolari lateranensi, direttore generale delle Figlie di Maria, è anche direttore della *supplica perpetua*, e per le comunicazioni che crederà utili o necessarie si servirà del periodico *La Figlia di Maria*.

4º Le pie unioni aggregate alla Primaria non sono perciò ascritte alla *Supplica perpetua*. Questa è un' opera distinta, epperò vi prenderanno parte soltanto quelle pie unioni che vi avranno espressamente aderito. Le adesioni devono essere mandate alla

Direzione del periodico : *La Figlia di Maria.*

5º Tra le pie unioni aderenti alla *Supplica perpetua* ne sarà estratta a sorte almeno una al giorno ; e quella si obbliga a compiere nel giorno ad essa destinato, tutte le pratiche stabilite nei presenti statuti e le altre che la prudenza dei singoli Direttori credesse bene di aggiungervi. — Il giorno assegnato per ciascuna pia unione sarà fatto conoscere per mezzo del periodico : *La Figlia di Maria*. Nessuna pia unione — a meno che non l' abbia espressamente richiesto — sarà designata per la *Supplica* più di una volta l' anno.

6º Il Direttore della pia unione designata avviserà qualche tempo innanzi tutte le figlie di Maria del giorno che è stato fissato per la *Supplica* e le inciterà con opportune esortazioni a disporsi per compiere degnamente il nobilissimo uffizio di rappresentante delle Figlie di Maria di tutto il mondo.

7º Nel giorno destinato tutte le figlie di Maria riceveranno i santi Sacramenti, pregando in modo speciale per le intenzioni dell' Opera, e per questo fine assisteranno alla S. Messa e reciteranno il S. Rosario. Sarebbe bene che facessero tutte insieme la santa comunione, ma se questo fosse difficile, il direttore potrà permettere a ciascuna figlia di Maria di accostarsi a riceverla in privato.

Sarebbe inoltre desiderabile che nelle ore più comode per le Figlie di Maria, nel luogo dove è eretta la Pia Unione, si impartisse la benedizione col SSmo Sacramento, alla quale tutte interverranno. Ma anche questo si lascia alla prudenza dei direttori delle pie unioni.

8º Il direttore assegnerà a ciascuna figlia di Maria un' ora intiera da passarsi in orazione secondo le intenzioni della nostra opera, che sono le seguenti:

A. — *Offrire a Gesù un culto di adorazione e di amore.*

B. — Ringraziarlo dei benefici concessi alla società cristiana ed a tutto il mondo.

C. — Dimandargli perdono di tutte le offese e specialmente della bestemmie con cui è vilipesa la sua bontà e la sua giustizia.

D. — Chiedergli tutte le grazie necessarie alla Chiesa, al suo Capo visibile il Sommo Pontefice, ai suoi membri, alla società civile, e specialmente alle figlie di Maria e a coloro che si occupano del loro bene spirituale.

9º La disposizione dell' orario dipende dal Direttore locale. Si raccomanda però che la supplica abbia principio nelle prime ore della mattina e venga protratta sino a sera. — L' ora di orazione potrà farsi dalle figlie di Maria in casa o in chiesa, come crederà meglio il direttore. Potendo, però, è preferibile passar l' ora innanzi al SSmo Sacramento pregando per le suddette intenzioni.

10º Si ricordino le figlie di Maria che in quell' ora di orazione che sarà loro assegnata, esse rappresentano tutte le consorelle sparse per il mondo; è quindi necessario che, persuase dell' altissima dignità del loro uffizio, procurino di adempierlo con tutto il fervore possibile, per ottenere dalla bontà del Signore la grazia che dimandano a nome di tutte le altre pie unioni. Pensino che queste in quel momento affidano loro l' incarico di rappresentarle presso il

trono di Dio e della Vergine Immacolata. — Per ottenere la grazia di esercitare degnamente il loro nobile uffizio, preghino la loro protettrice S. Agnese che le assista in tutto il tempo della loro orazione, allontani le distrazioni, e infiammi il loro fervore.

11º Tutte le figlie di Maria delle pie unioni aderenti alla *Supplica perpetua* reciteranno ogni giorno un' *Ave* per ottenere dalla Vergine Immacolata alla pia unione, che in quel giorno è destinata a rappresentare tutte le altre, il fervore necessario per ben adempiere il suo incarico.

12º Infine, sebbene sia caldamente raccomandato a tutte le Figlie di Maria di adempiere esattamente le pratiche prescritte in questi statuti, pure, affine di togliere ogni ansietà di coscienza, è bene sapere che queste prescrizioni non obbligano sotto peccato nè grave nè leggiero. L' unico motivo che deve incitare ad adempirle è l' amore verso Gesù e Maria SSma, e la carità verso il prossimo.

Questo l' appello e il programma al quale, come si è già accennato, hanno corrisposto numerose e volenterose le pie unioni delle Figlie di Maria. Ormai questo pio esercizio della supplica perpetua ad onore soprattutto di Gesù Sacramentato viene praticato senza interruzione dal primo sino all' ultimo giorno dell' anno.

Le relazioni numerose che vengono spedite alla Direzione del periodico *la Figlia di Maria* fanno vedere quanto grande sia l' amore di cui servono per Gesù Sacramentato tanti giovani cuori, quanto il trasporto e l' entusiasmo con cui a Lui consacrano tutto il loro affetto. In una relazione inviata da una

pia unione di Rovigo si riscontrano queste parole : « L' amiamo tanto noi la supplica perpetua e vorremmo in un giorno sì bello eternarci, oppure morire in un trasporto d' affetto divino ! » Quando così grande è il piacere e così forte lo slancio con cui si prega dinanzi a Gesù Sacramentato scompaiono quelle tristi ombre di pessimismo, che alle volte ci fanno dubitare dei destini della società corrotta in mezzo alla quale viviamo. Non potrà esser mai che Gesù abbandoni questa società, dove ancora tante anime candide palpitanò di amore sì vivo per Lui, e levano ferventi le loro preghiere al suo trono eucaristico implorando misericordia per coloro che han deviato dal retto sentiero. In quest' ora medesima in cui noi rendiamo conto dell' opera, qualche cuore puro, non contaminato ancora dai turpi affetti del mondo, espande tacitamente i suoi giovanili fervori ed entusiasmi innanzi al divino Prigioniero dei nostri Tabernacoli e prega anche per noi, prega per tutta la società cristiana.

Dalle medesime relazioni risulta che dappertutto si fa la comunione generale nel giorno assegnato per la supplica, in moltissimi luoghi l' esposizione del SSmo Sacramento e quasi dovunque la benedizione solenne. Il tempo poi che si dedica a questa supplica è generalmente superiore a ciò che prescrivono gli statuti, ed è cosa assai consolante il notare la tendenza generale a far sì che la supplica duri da una mezzanotte all' altra. Anzi in alcune pie unioni ciò è già un fatto compiuto, poichè nella cattedrale di Pavia per es., a Castelfranco di Sotto (Firenze), a Somma Lombardo e a Rovigo le figlie di Maria si

**dividono con grande impegno e abnegazione le ore notturne.**

**Così per opera di questa eletta porzione della gioventù femminile trionfa sempre maggiormente il culto eucaristico, divenendo fonte di elevatissima vita religiosa per tante giovani anime sitibonde di luce e di bene, e mezzo efficace di espiazione e di propiziazione per tutta l' umana società.**

---



# DELL' ADORAZIONE PERPETUA

DEL

**SS. SACRAMENTO ESPOSTO QUOTIDIANAMENTE NELLA CHIESA  
DELLE SUORE CALASANZIANE IN FIRENZE**

---

Chi nella mattina del 1 Marzo, dell' anno 1900, fosse entrato nella chiesa di S. Bernardo, in via Ghibellina, appartenente all' Università dei Librai, e da essi concessa per il culto alle benemerite Suore Calasanziane, avrebbe assistito ad un commovente spettacolo di pietà e di raccoglimento. Erano poche pie persone secolari, unite alle predette buone Suore e alle orfanelle da esse ricoverate, nelle quali tutte si poteva scorgere un senso di sodisfazione e di contentezza insolita, nonostante che avessero sfidato i rigori e le intemperie d' una mattinata rigida e piovosa. Si trattava di dar principio ad un' opera, che da lungo tempo era stata oggetto dei voti e dei sospiri ardenti di tante anime innamorate di Gesù Sacramento ; cioè l' *Adorazione Perpetua* e popolare del SS. Sacramento, esposto ogni giorno, in forma di *quarantore*, in una chiesa pubblica e fissa, affine di attirare ai piedi del suo Trono d' amore le persone secolari. Se

ne era parlato tante volte e in tante varie circostanze; se ne sentiva il bisogno da molti, e molti invocavano la restaurazione di una simile Congregazione Perpetua, fondata già nella chiesa di S. Gaetano da quell' ammirabile apostolo che fu S. Leonardo da Porto Maurizio ; congregazione che si era conservata fiorentissima fino alla metà del secolo scorso, e che poi miseramente venne meno per nequizia di uomini e di cose. Ma nonostante tutto ciò, nessuno fino ad allora si era sentito il coraggio di cominciare.

Sul principio del 1900 alcune pie persone insistevano perchè, lasciata da parte ogni esitazione, s' iniziasse in qualche maniera quest' opera tanto desiderata, affidandosi in tutto alla Divina Provvidenza. Una di queste diede intanto una somma sufficiente per supplire alle spese necessarie per l' Esposizione di un mese, e le buone Figlie del Calasanzio, seguendo lo spirito del loro S. Fondatore, offrirono di buon grado il loro appoggio a quest' opera e il loro concorso per adorare solennemente esposto Gesù Sacramentato, che per la loro regola erono tenute ad adorare rinchiuso nel S. Tabernacolo. Con tali principii ci mettemmo all' opera, nella speranza che, passato il mese, altre persone venissero ispirate a dare delle offerte per poterla continuare.

E in quella mattina eravamo là raccolti in quella Chiesa, pochi sì di numero e senza aver nulla, ma tuttavia pieni della più grande fiducia che il Signore avrebbe benedetto e prosperato quest' opera iniziata per l' esclusivo suo onore. Nelle brevi parole che il Sacerdote rivolse agli astanti, prima della Comunione, mentre invocava e pregava l' Ostia benedetta

a spandere raggi luminosi sopra a tanti cuori induriti, faceva voti altresì che tali umili principi fossero come « poca scintilla che gran fiamma seconda » che questo fosse il centro e il focolare del suo amore, onde s' infiammassero innumerevoli anime della città.

Il 1º Marzo del corrente anno 1905, S. E. Monsignor Alfonso M. Mistrangelo, Arcivescovo di Firenze, che con tanto amore e interesse ha sempre seguito e incoraggiato i progressi dell' Opera, invitato a celebrare il quinto anniversario della Fondazione, si compiaceva di constatare come quelle parole e quei voti, si fossero già avverati oltre ogni umana previsione. E nell' ammirare il solenne apparato della Chiesa, i ricchi paramenti, lo sfarzoso addobbo dell' altare e il prezioso Ostensorio votivo; ma soprattutto commosso per il numero e raccoglimento degli Adoratori convenuti, e per la numerosissima Comunione generale che aveva terminato di distribuire, esclamava con trasporto di gioia che il Signore aveva proprio visibilmente benedetto quest' opera, e che considerava questa cara Chiesa come « un' oasi dell' amore a Gesù Sacramentato nella nostra città di Firenze ».

E infatti : alla distanza di soli cinque anni, quest' opera, ch' era incominciata con tanta mia trepidazione, con un numero così ristretto di persone, senza alcun fondo, e senza l' obbligo di alcuna tassa per quelli che vi si ascrivono, conta ora sopra a *tremila cento* aggregati dell' uno e dell' altro sesso, fra i quali numerosi Sacerdoti e Religiosi, sette Vescovi e vari Prelati; e possiede un' abbondante e

ricca suppellettile da chiesa, consistente in varii parati, pianete, paliotti, ricchi candelieri, candelabri, ciborio, calici, pissidi, camici, cotte, tovaglie ed altra numerosa biancheria e oggetti per il culto ; più un baldacchino, un pregevole e artistico stendardo, e due ostensori, uno dei quali votivo e preziosissimo, tutto in massello d' argento dorato a fuoco e adorno di pietre preziose, dono dei Congregati. E tutto ciò senza avere avuto vistose elargizioni, ma solo colle libere, spontanee e piccole offerte degli Adoratori.

L' opera che in principio si mandava avanti a forma di una semplice pia Unione, andava mano a mano sempre crescendo e prendeva maggior consistenza, nonostante le innumerevoli difficoltà e gli scoraggiamenti che provenivano da ogni parte alle poche persone che la componevano ; tanto che il 18 Febbraio 1901 avemmo la consolazione di vederne approvato il regolamento da Monsignor Arcivescovo, con queste lusinghiere parole : « Approviamo e con la più alta sodisfazione benediciamo l' Aggregazione dell' Adorazione Perpetua nel surreferito regolamento, e facciamo caldi voti per il suo maggiore sviluppo. » E più tardi, in occasione dell' inaugurazione solenne del sopradetto Ostensorio votivo, cioè nella quarta domenica di settembre 1902, si potè leggere ai Congregati il seguente telegramma del Card. Rampolla indirizzato al Direttore : « S. P. compiacendosi del culto prestato a Gesù in Sacramento benedice Aggregati Adorazione Perpetua ».

Per assicurare il culto e l' adorazione continua a Gesù Sacramentato, in principio si registrava il giorno e l' ora a cui ognuno si obbligava ; ma attualmente il

numero accresciuto degli Adoratori ci permette di lasciare libero ciascuno nella scelta dell' ora e del giorno mensile, tanto più che nelle ore più difficili della giornata son sempre pronte a supplire le buone Suore Calasanziane, e le giovani Adoratrici che frequentano il loro laboratorio, attiguo alla Chiesa. E notisi che per il turno continuo dell' adorazione non si tiene conto altro che delle sole *Congregate Adoratrici*, le quali fanno la propria ora, velate di bianco e con la medaglia della Congregazione, sopra degli inginocchiatoi speciali collocati nel presbiterio, senza considerare quelli che la fanno sulle pance comuni della Chiesa.

Come Congregazione, la nostra è affiliata alle due Arciconfraternite di S. Claudio e di S. Maria sopra Minerva di Roma, e ne partecipa tutte le indulgenze, oltre quelle che le sono state concesse per mezzo di *quattro Brevi* speciali, dai due Sommi Pontefici Leone XIII e Pio X, per modo che l' Esposizione quotidiana nella nostra Chiesa è assimilata alle *quarantore* di Roma, e ne gode tutte le indulgenze.

Le persone che vi si ascrivono non sono obbligate a dare alcuna tassa ; una medaglia è il loro distintivo, ed è tenuta, dagli uomini attaccata al petto con un fiocchetto celeste, e dalle donne appesa al collo con un cordone dello stesso colore, e non hanno altro obbligo che quello di fare *un' ora* o almeno *mezz' ora* di adorazione al mese nella chiesa della Congregazione, eccettuate le persone appartenenti a Comunità o Istituti religiosi, per le quali basta la propria chiesa od oratorio, e quelle residenti fuori di Firenze, per le quali basta la propria Parrocchia.

Gli Aggregati si distinguono in semplici *Adoratori* e *Adoratrici*, che non hanno altri obblighi che i sopra descritti; in *Zelatori* e *Zelatrici*, che s' impegnano inoltre per l' incremento materiale e spirituale dell' opera; in *Benefattori* e in *Fondatori* a seconda delle offerte che danno a vantaggio della Congregazione; e tutti ne sono ricompensati con favori spirituali in Messe ed Esposizioni applicate per loro in varie feste dell' anno, secondo la classe, alla quale si sono iscritti — s' iscrivono pure in un apposito registro i *Defunti*, o che già appartengono alla Congregazione, o per i quali qualche persona si obbliga a fare l' ora mensile, o qualcuna delle altre opere sopra descritte; e ancora essi godono del bene e dei vantaggi dell' opera.

La Congregazione ha poi sempre avuto a cuore d' instillare nè suoi aggregati una speciale riverenza ed affetto al Sommo Pontefice, rappresentante in terra di quel Dio che essi adorano nascosto sotto ai mistici veli Eucaristici. Si conservano gelosamente e con onore dei documenti attestanti il sovrano gradimento dei Sommi Pontefici per le preghiere e i festeggiamenti fatti in loro onore, quali fra gli altri una lettera del Cardinale Segretario di Stato, dopo un solenne triduo fatto nella nostra Chiesa per il Giubileo Pontificale di S. S. Leone XIII di venerata memoria, e un prezioso autografo del Regnante Sommo Pontefice Pio X, col quale « imparte con particolare affetto l' Apostolica Benedizione a tutti gli Aggregati », in occasione del solenne ringraziamento e delle speciali preghiere che facemmo per il suo esaltamento al Trono, e per la sua lunga e prospera conservazione.

Ma una delle più care e gradite opere che la nostra Congregazione ha veduto sorgere nel suo seno, da oltre un anno, è quella che riguarda la *conversione dei peccatori*. A questa tutti ci dedichiamo con ardore. Nella seconda Domenica di ogni mese si applica una Messa e l' Esposizione di quel giorno a questo scopo. Dinanzi al SSmo Esposto arde continuamente un *Lampadario votivo*, fatto con le obblazioni di alcuni zelanti aggregati, con nove lampade all' intorno e una nel mezzo, quasi a simboleggiare i nove Cori degli Angeli, che adorano svelato in cielo quel l' Agnello immacolato che noi adoriamo velato sul suo Trono d' amore ; e mentre tutti fanno a gara a mantenere per turno accese quelle lampade, si accendono di nuovo zelo a fare con le loro preghiere una dolce violenza a quell' Ostia adorata, e quasi a strappare da quel Cuore Divino una grazia per qualche povero peccatore ostinato, e particolarmente per alcuno di quelli le cui iniziali sono poste in un cuore d' argento, collocato ai piedi dell' Ostensorio. Non pochi sono già i frutti e le grazie straordinarie che sappiamo ottenuti a questo rignardo di *peccatori inveterati*, alcuni dei quali, insieme alla grazia dell' anima, hanno ricevuto ancora la salute del corpo, con guarigioni straordinarie da malattie gravissime e giudicate insanabili ; grazie, che dietro l' attestazione di chi le ha ricevute o di altre persone degne di fede, narrate poi agli aggregati, hanno servito e servono mirabilmente a ridestare ed accrescere la fede e la fiducia in Gesù Sacramento, e ad attorniare di più numerosi Adoratori quel Trono d' amore e di misericordia. E con l' amore a Gesù-Sacramentato si studia la Congregazione di ridestare e tener vivo e ope-

roso l' amore altresì ai propri fratelli, specialmente infermi pei quali si raccomandano frequenti visite col duplice scopo di apportare loro aiuti e conforti spirituali e materiali.

Ogni mese poi, nella prima domenica, si fa una particolare Esposizione con apposite preghiere per quelli, che tra i nostri aggregati si trovassero in agonia e per gli Agonizzanti in generale. — E quantunque la quotidiana Esposizione che si fa nella nostra Chiesa sia sempre a *forma di quarantore*, spesso tuttavia siamo pregati di compierne qualche giro, per la crescente difficoltà di farle in altre chiese della città.

Una volta o due all' anno si fa pure con molta solennità la *Prima Comunione* a quelle povere fanciulle del Laboratorio, o del popolo che vengono preparate dalle buone Suore Calasanziane. — Una volta o due al mese si adunano presso le dette Suore alcune Adoratrici per attendere insieme a pie letture e a lavori destinati al culto della nostra Chiesa.

A mantenere poi e ad accrescere sempre più lo spirto e il fervore negli Aggregati, s' invitano la quarta domenica di ogni mese alla pubblica Adunanza, che si fa la mattina con Messa e Comunione Generale, e la sera con discorso, processione per la Chiesa ed altre apposite preghiere; e una volta all' anno si dà loro un corso di *Spirituali Esercizi*.

Tali sono le opere che quest' Adorazione Perpetua ha potuto compiere nel breve periodo di sua esistenza; ma il suo scopo non è pienamente raggiunto ancora. Essa tende all' adorazione continua di Gesù Sacramentato, esposto perpetuamente e senza interruzione di giorno e di notte. Fino ad ora, per mancanza

di locale e di mezzi, non abbiamo potuto tenerlo esposto la notte, altro che qualche rara volta fra l' anno. Ma i desiderii crescono, i voti si fanno ognora più vivi, e si lavora e si prega, affinchè il Signore affretti quel giorno sospirato, in cui quell' Ostia benedetta brilli continuamente dinanzi ai nostri sguardi, e Gesù benedica perennemente dal suo Trono ai suoi figli devoti, e alle guardie fedeli che sospirano di mai abbandonarlo. Allora soltanto saranno appagati i voti di quelli che, fidando unicamente in Lui, iniziarono quest' opera, e che a Lui solo ne affidano il compimento.

Dalla sede dell' Adorazione Perpetua, Firenze. Via Ghibellina,  
nº 251. 4 Maggio 1905.

Fr. Bonaventura Giovanni DA CALAMECCA.

*dell' Ordine dei Minori,  
Direttore dell' Adorazione Perpetua.*

---





# RAPPORT

SUR

## L'ŒUVRE DES CATÉCHISTES VOLONTAIRES

*par M. le Chanoine CAPPLIEZ,  
Doyen de Saint-Nicolas à Valenciennes (France).*

---

Dans la lettre que le Souverain Pontife Léon XIII écrivait au Cardinal vicaire sur la laïcisation des écoles de Rome, le Pape, après avoir rappelé les services rendus autrefois par cette association des catéchistes laïques, la recommande en ces termes :

« Tant que la Providence dans ses jugements adorables voudra permettre la durée de l'épreuve présente, s'il n'est pas en notre puissance de changer l'état des choses, il est de notre devoir de chercher à en amoindrir les maux, à rendre moins sensibles les dommages qui en sont la conséquence.

« Il est donc nécessaire que les curés redoublent de zèle dans l'enseignement du catéchisme, et qu'on cherche par des moyens nouveaux et efficaces à remplir les vides qui résulteront des fautes d'autrui.

Tâchez donc, ainsi que cela s'est fait autrefois, que des laïques pieux ou charitables, sous la surveillance des pasteurs, donnent leurs soins à enseigner le catéchisme aux enfants. »

L'œuvre des catéchistes volontaires est donc de première nécessité. Elle est nécessaire d'abord pour le recrutement des enfants.

Nous avons la certitude morale qu'un certain nombre d'enfants nous échappent pour la Première Communion. Quelques-uns, très peu jusqu'à présent, par le fait des dispositions hostiles des parents, beaucoup plus par suite de l'indifférence des parents, par une certaine négligence, suite presque naturelle de leur pauvreté.

Il nous est bien difficile, dans nos quartiers où s'entassent les pauvres, où surtout ils ont des habitudes nomades, de connaître, de suivre ces enfants. Quel immense service nous rendraient les catéchistes volontaires pour ce recrutement! Ils nous aideraient aussi à catéchiser les enfants peu doués d'intelligence. Il est plus difficile d'apprendre aux retardataires des catéchismes la prière, les trois mystères dont la connaissance est indispensable au salut, les éléments très rudimentaires du catéchisme, que d'apprendre le catéchisme en entier aux premiers.

Aux enfants que saint Augustin appelle *rudes*, il faut pour ainsi dire un catéchiste par élève. Dès lors, comment le prêtre, qui se doit à l'ensemble, pourra-t-il se mettre à la portée de chacun de ces retardataires? Et ce n'est pas seulement pour le recrutement et l'instruction des premiers communians que l'œuvre des catéchistes volontaires est nécessaire,

c'est peut-être plus encore pour les petits enfants de sept à neuf ans.

Ces petits enfants en grand nombre, nous le constatons avec douleur, ne sont pas mieux pour leur salut, en France, que s'ils vivaient en Chine. On ne leur parle pas du bon Dieu dans leurs familles. Ils n'en entendent plus parler à l'école. Nous ne pouvons les avoir ni au catéchisme ni pour les confessions. Et pourtant, chaque année, parmi ces enfants, il y en a qui meurent. Quel cœur de chrétien n'est pas épris de douleur et de pitié en considérant le tableau actuel de la situation de la petite enfance? L'œuvre des catéchistes volontaires paraît être le principal moyen que la Providence met à la disposition du clergé paroissial, pour réparer des désastres qui iront de plus en plus en s'accentuant.

L'œuvre fonctionne en un certain nombre de paroisses, où elle donne d'excellents résultats. Mais pour nous encourager nous trouvons dans notre histoire locale des exemples bien réconfortants et instructifs.

Je ne parle pas de ces admirables et courageux catéchistes qui, pendant la grande Révolution, catéchisaient à Valenciennes dans des maisons particulières au péril de leur vie, et qui ont été la seule fortune spirituelle de l'enfance de 1790 à 1804. Je remonte un peu plus haut dans nos annales.

Sur la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Valenciennes était violemment menacée par le protestantisme qui, du Nord au Midi, refoulait vers la capitale du Hainaut ses flots envahissants. Le commerce considérable de la cité servait les desseins des novateurs. Les riches marchands se trouvaient en contact sur les grands mar-

chés d'Allemagne et des Pays-Bas avec des gens imbus des nouvelles doctrines et les rapportaient en ville. D'un autre côté, les industries florissantes des Hautelisseurs et des Sayetteurs amenaient les patrons à faire travailler les enfants dès l'âge de sept ans. Elles sont poignantes les doléances des curés du temps, se plaignant de ne plus pouvoir catéchiser les enfants. Ce sont, à trois siècles de distance, nos propres doléances.

En ce pressant danger nos pères organisèrent l'œuvre des catéchistes volontaires. Un mouvement admirable se fit dans la ville : sur les registres de l'œuvre, nous lisons tous les grands noms de la cité : les riches bourgeois, la noblesse, toute l'élite aristocratique et intellectuelle de Valenciennes. Au bout de vingt ans, non seulement le protestantisme avait dû reculer, mais l'assistance à la sainte messe, disent les annales du temps, mais la communion, était devenue si fréquente, qu'en certaines fêtes, dans la seule chapelle de Jésuites, on comptait plus de huit cents communions. Le mouvement avait gagné les paroisses ; aux fêtes où l'on comptait quatre ou cinq personnes à la Table sainte, vingt ans après l'institution des catéchistes volontaires, on en comptait de six à sept cents. « Les curés, dit un vieil historien du temps, étaient esbahis du changement. » Puisque nous nous retrouvons en d'aussi critiques circonstances, pourquoi ne pas suivre les exemples de nos pères ? Le chemin est tracé ; la route toute droite. Depuis un demi-siècle, l'Église met au service des classes bourgeois l'élite des prêtres dans les collèges ; de ses religieuses et de ses vierges chrétiennes dans les pen-

sionnats et les écoles primaires. Tous ceux qui ont bénéficié des sollicitudes de leur mère la sainte Église, peuvent-ils se refuser à payer un tribut de reconnaissance ? Les greniers de leur âme sont remplis du bon grain de la vérité ; vont-ils, dans un égoïsme condamnable, les tenir fermés ? Ne se sentent-ils pas au cœur la générosité d'ouvrir ces riches greniers, d'en tirer quelques grains pour y faire participer ceux qui meurent faute du pain de la vérité ? « Quand on élève des fontaines, dit Bossuet, c'est pour qu'elles répandent leurs eaux bienfaisantes autour d'elles. » Nous proposons donc au Congrès d'émettre le vœu suivant :

Le Congrès eucharistique de Rome, considérant que l'œuvre des catéchismes est de la plus haute importance, que c'est la première des œuvres eucharistiques ;

Considérant que dans les centres populeux, surtout depuis les lois néfastes de la laïcisation et de la neutralité des écoles, les catéchistes volontaires sont de précieux auxiliaires pour le clergé dans sa grande mission, à laquelle souvent il ne peut suffire ; émet *le vœu que l'ancienne Confrérie de la doctrine chrétienne soit rétablie, avec des modifications en rapport avec les circonstances.*

---



# R A P P O R T

S U R

L'ASSOCIATION DES FEMMES, APPELÉE « BOND DER CHRISTENEN  
WERKMANSVROUWEN »

*établie dans l'Église des Frères Prêcheurs à Lierre.*

---

Cette association a pour but principal et immédiat d'instruire les femmes des ouvriers pauvres dans les devoirs multiples de leur état, et secondairement de les assister dans leurs nécessités temporelles. Toutes les mères de familles ouvrières, et surtout les femmes les plus pauvres, de la plus basse condition, peuvent être membres de cette Ligue.

Chaque semaine, le lundi, jour où elles ont le moins d'occupation, elles se réunissent dans notre église, y récitent dévotement le chapelet et entendent la parole de Dieu dans une petite instruction.

Celles qui sont assidues à la réunion hebdomadaire reçoivent mensuellement une récompense destinée à l'entretien de leur ménage. Des dames pieuses, appartenant au Tiers-Ordre de Saint-Dominique, ont formé

un comité protecteur de la Ligue, assistent aux réunions à tour de rôle, vont visiter les ménages des membres malades et leur distribuent les récompenses.

Nul ne peut douter que cette association soit une œuvre éminemment chrétienne et un véritable apostolat, qu'elle soit aussi une œuvre sociale bienfaisante et religieuse, qui répond à une des plus grandes nécessités de notre époque, où l'ignorance des vérités religieuses et des devoirs d'état cause d'affreux ravages dans toutes les classes de la société, mais surtout dans les classes ouvrières.

Cependant, il me semble qu'il serait superflu d'insister sur ce point que d'autres congrès peuvent traiter *ex professo*, et je me borne à indiquer sommairement que pareilles associations ont des rapports si intimes avec le Très Saint Sacrement de l'Autel, qu'elles paraissent destinées à faire revivre et à faire ressusciter dans les ménages des ouvriers les plus pauvres le culte du Très Saint Sacrement de l'Eucharistie.

Que faut-il avant tout aux pauvres ouvriers, qui vivent si loin de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'ils semblent ne plus le connaître ; qui, les dimanches et les jours de fête, n'assistent plus au saint sacrifice de la Messe, et qui depuis des années n'accomplissent pas le devoir pascal ? Ne faut-il pas chercher le moyen le plus facile, le plus sûr de faire connaître à ces pauvres, le bon Maître, qui vit inconnu dans son Sacrement, au milieu d'eux ? Ne faut-il pas mettre tout en œuvre pour rapprocher ces égarés du Sauveur qui appelle à Lui tous ceux qui souffrent ? Enfin ne faut-il pas tâcher de trouver des apôtres, qui iront porter les

**paroles du bon Maître jusque dans les maisons où le prêtre n'a pas d'accès, et où sa voix n'est pas entendue ?**

Et qui donc pourrait le nier ? Y a-t-il une personne plus appropriée à remplir cet office d'apôtre que l'épouse même de l'ouvrier, que la mère de famille ?

Nous aurons beau prêcher à tous les offices le dimanche, et, expliquant le catéchisme, parler de l'obligation sévère d'entendre la sainte messe, de communier à Pâques, nos prédications ne peuvent convertir que ceux qui viennent nous écouter, et elles ne seront pas connues de ceux qui sont absents, à moins que ceux qui nous écoutent ne se fassent apôtres à leur tour.

Et encore, n'est pas apôtre qui veut ! Car bien peu de personnes communiquent avec succès les instructions qu'elles ont entendues à l'église : il faut pour cela, entre autres, une formation, pour ne pas dire une éducation toute spéciale, et, aussi, quelque autorité ou une certaine influence.

Or, si les mères de famille, les femmes des ouvriers dans la réunion hebdomadaire entendent avec avidité les petites instructions qui sont appropriées à leur condition particulière, à leur situation sociale, qui sont faites exclusivement pour elles, ne peut-on pas espérer que bientôt, après avoir entendu combien sont urgents les devoirs qu'elles ont à remplir à l'égard de Notre-Seigneur Jésus-Christ, elles profiteront de l'influence dont elles jouissent auprès de leurs maris et de l'autorité qu'elles ont sur leurs enfants, pour les instruire de ces grands devoirs et pour les rapprocher de

Notre-Seigneur Jésus-Christ dans son auguste sacrement de l'Eucharistie ?

La réponse ne peut être qu'affirmative. Oui, les femmes, les mères, formées et dirigées vers ce but dans une ligue chrétienne, sont capables de faire revivre dans les ménages le culte du Très Saint Sacrement de l'Autel.

L'expérience d'ailleurs le confirme déjà. La ligue, érigée au commencement du mois de mars de cette année dans l'église des Frères Prêcheurs de Lierre, compte déjà au-delà de 250 membres sur une population de 20,000 habitants : ce sont toutes des femmes de la plus basse classe. Environ 200 assistent chaque semaine à la réunion ; les autres motivent d'avance leur absence. Durant le temps pascal, les femmes dont les maris se disent socialistes ou indifférents n'avaient cette année qu'une seule préoccupation : *amener leurs maris endurcis à remplir le devoir pascal*, et plusieurs d'entre elles ont pu, à force d'instances, ramener leurs époux à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Cependant là ne s'arrêtera pas le zèle de ces femmes chrétiennes ; elles trouvent dans cette association, dans l'instruction qu'on leur donne, une saveur spirituelle qu'elles n'avaient jamais connue, ou qu'elles avaient perdue, et plusieurs d'entre elles s'approcheront tous les mois de la sainte Table. De plus, comme de véritables apôtres du Saint-Sacrement, elles veillent avec un soin particulier pour que leurs enfants au moins soient fidèles aux pratiques chrétiennes commencées à la Première Communion, pratiques qui toutes, pour ainsi dire, regardent le culte du Très Saint Sacrement de l'Autel : telles sont la commu-

nion du premier dimanche du mois, celle du premier vendredi, l'assistance aux vêpres et au salut le dimanche et les jours de fête.

Voilà, après trois mois, la situation de cette Ligue de femmes pauvres vis-à-vis du culte du Très Saint Sacrement. N'est-ce pas qu'elle est destinée à faire revivre et refleurir au milieu des pauvres le culte de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le sacrement de son amour ?

Puis-je former le vœu de voir, pour l'honneur du Saint-Sacrement, s'ériger partout des ligues semblables ? Sans doute, elles prospéreront sous la bénédiction de l'autorité ecclésiastique, que la Ligue de Lierre reçut du Vicaire général de Malines en ces termes : « Que le ciel daigne bénir toutes vos entreprises et en particulier l'œuvre appelée la ligue des femmes chrétiennes. »

H. J. DE CLERCK, Vicaire général, au Très Révérend Père COKX, Prieur des Frères Prêcheurs à Lierre.  
Malines, 8 mars 1905.

---



# ŒUVRE DE LA MARINE

ÉTABLIE A SAINT-JACQUES, A NAMUR

---

**I. — But.** — Le but de cette œuvre est de travailler au bien moral et religieux des bateliers que la Meuse et la Sambre amènent à Namur. Il n'est peut-être pas oiseux de faire remarquer que, dans les documents officiels relatifs à la navigation intérieure, les termes de mariniers et de marine s'emploient comme synonymes de ceux de bateliers et de batellerie.

**II. — Fondation et débuts.** — A Namur, cette œuvre fut fondée vers la fin de l'année 1898, par une demoiselle qui, depuis, ne cesse de lui consacrer un dévouement extrême. Un Père du collège de Notre-Dame de la Paix assuma le soin du service religieux. Mgr l'Évêque voulut bien lui accorder des pouvoirs quasi curiaux. Gracieusement, les Dames Apostolines mettaient leur chapelle de la rue Verte, toute proche de la Sambre, à la disposition de la nouvelle œuvre. Au mois de mai 1899, on émigra dans la chapelle des Carmélites, plus grande et d'un accès plus facile.

Une messe du dimanche et des fêtes d'obligation fut établie, exclusivement réservée aux bateliers. La veille, la fondatrice, accompagnée d'une amie, parcourait les quais, liait conversation avec les gens des bateaux amarrés, s'informant de leur santé, de leur voyage, des enfants, etc..., offrait la médaille miraculeuse toujours bien acceptée, et finissait par inviter à la messe du lendemain.

A la messe d'obligation vint naturellement s'ajouter la réception des sacrements. Aux époques d'arrêt de la navigation (par suite de gelées, de crues, ou de chômage officiel), on s'occupa de la préparation à la Première Communion et à la Confirmation ; de la régularisation des unions, etc...

L'assistance à la sainte messe, la préparation à la Première Communion et l'accomplissement du devoir pascal sont parmi les principaux objets de cette œuvre — eucharistique au premier chef.

Les résultats de son activité apostolique furent des plus consolants. Trois ans et demi après sa fondation, l'œuvre pouvait déposer au Congrès eucharistique de 1902, à Namur, un bilan très honorable dont nous extrayons les chiffres suivants :

2,035 assistances à la messe d'obligation, 66 Premières communions, 518 confessions, 163 confirmations, 436 communions, 14 mariages régularisés, 16 baptêmes.

La reconnaissance affectueuse que témoignent les premiers mariniers abordés par les zélatrices, la fidélité avec laquelle ils reviennent à nous, le nombre croissant de ceux qui recourent à nos bons offices,

sont une preuve constante du bien réalisé pendant cette première période de l'œuvre.

Le rapport des zélatrices se terminait par plusieurs vœux, notamment celui de voir se fonder à Namur un pensionnat et une école pour les enfants de la Marine.

**III. — Fondation du pensionnat et de l'école.** — Quinze mois plus tard, par une disposition paternelle de la divine Providence, la persécution religieuse en France, amenait la réalisation de ce vœu. Les Sœurs de la Charité de Besançon acceptèrent de se charger de l'école et du pensionnat, qui furent établis dans les bâtiments de l'ancien hôpital Saint-Jacques et sont exclusivement réservés aux enfants de la Marine.

**IV. — Pensionnat.** — Le premier pensionnaire arriva le jour de la fête de l'Immaculée-Conception, 8 décembre 1903. Le nombre total des inscriptions s'élève, à ce jour (23 mai), à 69, dont 45 garçons et 24 filles.

Les durées de présence ont été fort variables. Un certain nombre d'enfants sont entrés spécialement en vue de la préparation à la Première Communion et ne sont restés qu'environ un mois — minimum exigé pour les enfants en âge d'école et sans instruction préalable. Nous en comptons 9.

10 enfants restèrent chez nous deux mois.

10 également trois mois.

La durée moyenne de séjour au pensionnat a été de six mois.

Plusieurs sont toujours chez nous plus de douze ou treize mois, et, en particulier, le numéro 1, qui compte actuellement dix-sept mois de pension.

V. — **École.** — Au pensionnat est annexée une école gratuite qui a reçu 127 enfants (59 garçons, 68 filles).

Ces 69 pensionnaires, ces 127 externes, voilà 196 enfants qui ont appris le chemin du Tabernacle et auxquels on s'est efforcé de dévoiler les amabilités de l'Hôte divin que l'amour y cache.

Namur n'est guère qu'un port de passage, mais de notable importance par ce fait qu'il est le point de croisement de plusieurs lignes de navigation intérieure telles que : du bassin de Charleroi vers l'est de la France et le Haut-Rhin ; du même bassin vers Paris (par la Meuse) — puis du bassin de Liège vers les mêmes régions — et encore du bassin de Charleroi vers Liège et le Nord.

En temps de navigation régulière, les bateaux ne s'arrêtent à Namur que pour la nuit ou n'y séjournent qu'un ou deux jours, le temps nécessaire pour trouver un remorqueur ou un relais de chevaux de halage. Ces circonstances sont plutôt favorables au point de vue du pensionnat. Dans un port de chargement, les longs séjours des parents entraveraient la marche régulière des cours.

Une ou plusieurs fois pendant la mauvaise saison, les crues ou les glaces retiennent les bateliers dans nos parages. Au mois de juin également, le chômage officiel, imposé pour le curage des cours d'eau et les réparations des travaux d'art, les force à s'arrêter pendant deux ou trois semaines.

Tous les samedis et veilles de fêtes, comme par le passé, il y a visite aux bateaux. Une ou deux zélatrices, accompagnées chacune d'une Sœur, suivent les berges, retrouvent des amis, lient connaissance avec les nouveaux venus, etc. — La religieuse est présentée comme institutrice de l'école de la Marine, comme Sœur de Charité aux soins de laquelle on peut recourir si l'on avait quelque malade à bord.

Dès qu'un certain nombre de bateaux sont retenus par les eaux, une ou deux Sœurs, avant l'heure de la classe, vont aux quais, avec quelques élèves, prendre les enfants que leurs parents consentent à envoyer à l'école.

Notre population scolaire est, on le conçoit, tout à fait variable, et dans de grandes proportions. Ainsi, jusqu'à la fin de janvier 1904, on n'avait pas dépassé le chiffre de 5 élèves simultanément présents. Fin février, les crues en amènent 17 ; de nouvelles crues, vers la mi-avril, font monter les présences à 36, et, au chômage de juin-juillet, les classes comptent 46 présents.

La durée moyenne du séjour à l'école est, pour les externes, d'environ deux semaines ; ainsi 41 enfants donnèrent 571 journées de présence. Et, si l'on totalise, pour les dix-sept mois écoulés depuis la fondation, toutes les journées de présence des enfants qui suivirent les classes pendant une vingtaine de jours *au maximum*, on arrive à une somme de 1,483 journées-enfants. — Les pensionnaires, de leur côté, fournissent un total de 488 mois-enfants — pour le même laps de temps.

**VI. — Enseignement.** — A. — *Instruction religieuse.* — *Son importance dans la Marine.* — L'enseignement donné dans les classes fait une large part à l'instruction religieuse. Bon nombre de ces chers enfants en effet, après les quelques semaines, les quelques mois passés chez nous, n'auront plus la moindre occasion d'entretenir ou de renouveler leur petit bagage d'enseignements et de principes chrétiens. Les nécessités de leur dur métier ne leur laissent que de loin en loin la possibilité d'assister à la sainte messe du dimanche : désormais donc, plus d'instruction, plus de sermons...

*Durée de la préparation à la Première Communion.* — De ces faits nous semble se dégager une conclusion concrète dont nous nous faisons une règle : nous tenons énergiquement à ne pas laisser entamer le mois de préparation à la Première Communion. Pour beaucoup de nos enfants, l'éducation chrétienne de toute leur vie commence à cette préparation et s'y termine.

Ne trouvons-nous pas de ces pauvres jeunes gens, ayant fait leur Première Communion, ayant reçu la Confirmation, il n'y a que peu d'années, et qui, au moment du mariage, savent *peut-être* encore quelques formules de prières, mais d'une façon toute matérielle, et ignorent la chute originelle, l'Incarnation de Notre-Seigneur et notre Rédempteur par sa Croix ?... Un christianisme sans le Christ Sauveur !

Accepter les préparations hâtives à la Première Communion, serait-ce combattre efficacement cette ignorance de la religion qui fait le grand malheur de ce cher peuple ?

Mais les pauvres, dira-t-on, ceux qui ne peuvent pas payer la pension de leurs enfants ? — Ah ! sans doute, nous ne pouvons oublier les pauvres ! La meilleure part de notre zèle et de notre tendresse doit aller à cette portion chérie du troupeau du Bon Pasteur ! — Mais c'est en leur faveur que le prix de la pension pendant le mois de préparation à la Première Communion est abaissé à 25 francs. — Et puissions-nous trouver nombreuses les âmes généreuses, qui, comme telles autres — trop rares, hélas ! — nous aideraient à recevoir, gratuitement ou à demi-prix, des *soules* d'enfants ! C'est en faveur des pauvres encore, qu'une fois par an, lors du chômage, exception est faite relativement à la durée de la préparation.

Dès le début de cette période, tous les enfants en âge de Première Communion sont rassemblés. La journée presque tout entière se passe à apprendre et à réciter les prières, à expliquer le catéchisme en images, à raconter des traits du saint Évangile. Une Sœur s'occupe des garçons, une autre des filles. On prend à part les sujets les plus arriérés, les moins ouverts. Et après 15 à 20 jours passés dans cette atmosphère toute pieuse, les enfants examinés, un à un, par le Père aumônier, sont admis aux Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. En même temps, les dames zélatrices et les Sœurs préparent individuellement les adultes. Et tous ensemble sont ensuite conduits à Mgr l'Évêque pour recevoir la Confirmation.

Cette œuvre de la préparation à la Première Communion pendant le chômage existe dans plusieurs

ports. Laissons de côté : Bruges, Douai, etc., — pour ne parler que des lignes de navigation habituellement suivies par les bateliers de nos régions. Cette œuvre est organisée à Reims, à Nancy, à l'île Saint-Denis, etc...

Les parents, même pauvres, peuvent donc, sans grande difficulté, trouver, ici ou là, cette année ou la prochaine, l'occasion de faire instruire leurs enfants et de les conduire aux Sacrements.

Nous le répétons, la préparation hâtive à la Première Communion peut être parfois une triste nécessité; mais, nous l'avons montré ci-dessus, plus encore dans la batellerie que partout ailleurs, ce n'est qu'un pis-aller. L'amour éclairé des intérêts spirituels du peuple demande qu'on ne s'y prête que difficilement et dans des cas qui doivent rester rares — sous peine de faire un bien (abondant peut-être à ne consulter que les nombres d'admission) mais, on peut le craindre, précaire et de peu de solidité.

**VII. — Résultats.** — Nous avons cherché à nous faire une image un peu concrète du progrès réalisé par nos enfants sur le terrain de l'instruction religieuse. Pendant les 13 premiers mois, 22 nous sont arrivés ne sachant pas faire même le signe de la Croix ; c'est le *degré 0* de l'instruction ; 13 ne savaient que le signe de la Croix : nous leur avons attribué le *degré 1* ; 30 savaient en outre le *Pater* ou l'*Ave*, *degré 2* ; le *Pater* et l'*Ave*, l'existence du ciel et de l'enfer : *degré 3* ; 24 enfants. La connaissance de la matière du petit catéchisme du diocèse est représentée dans notre série de cotés par le nom-

bre 7. — Ces appréciations, sans doute, n'échappent pas à quelque arbitraire ; mais elles fournissent toujours une indication approximative. Si on les admet, les cotes définies partiellement ci-dessus permettent de tracer un diagramme, qui donne, en un coup d'œil, et avec un détail suffisant, la somme de connaissances apportées par les enfants à l'école (1).

A cette échelle, nous pourrions dire que la somme totale des connaissances religieuses à l'entrée a été de 280. Calculant sur les mêmes bases la somme des connaissances possédées par les mêmes enfants à leur sortie ou à la fin des 13 mois considérés ici, nous trouvons 558 ; soit le double ou très peu s'en faut.

### VIII. — *B. Instruction primaire. — Programme.*

— Le programme de l'instruction primaire donné dans les classes n'est évidemment pas identique à celui des écoles officielles. Il fallait tenir compte des besoins les plus urgents de la population batelière et du temps très restreint pendant lequel ces braves gens peuvent nous laisser leurs enfants. De ce chef, des branches, telles que l'histoire, devaient être purement et simplement laissées de côté... En fait, outre la lecture, l'écriture et les quatre règles, nous insistons sur la géographie des voies navigables de la Belgique, de la France, de l'Allemagne, de la Hollande ; sur l'établissement des comptes de voyage, le système métrique (distances et tonnages), les calculs

(1) Ce diagramme n'est que la représentation géométrique des produits obtenus en multipliant chacun des degrés d'instruction par le nombre des enfants qui se trouvaient le posséder.

d'intérêts, d'escompte et d'assurances ; la rédaction des correspondances usuelles, l'emploi des guides de la batellerie dans les divers pays cités. Nous donnons aux enfants des notions d'hygiène, les éléments de la géométrie et du dessin. Nous abordons et poussons, aussi loin que possible, l'étude des langues si nécessaires à nos bateliers : l'allemand et le flamand. Inutile de dire que les petites filles sont exercées à la couture, au raccommodage et aux travaux du ménage.

**IX. — Résultats.** — En vue d'apprecier les progrès réalisés par l'ensemble de nos enfants, nous avons établi, pour l'instruction scolaire, un diagramme, analogue à celui relatif à l'instruction religieuse. Les absolument illettrés (ils étaient 47) ont la cote 0, évidemment ; la connaissance de quelques lettres donne la cote 1 (27 enfants) ; la cote 2 suppose l'alphabet entier connu ainsi que les chiffres (19 enfants). Rares étaient ceux qui nous apportaient davantage. 5 obtinrent à l'entrée la cote 6 : ils savaient lire couramment et faisaient des additions et soustractions. Au total, les connaissances apportées à l'école se cotent à 181, celles acquises à 495.

**X. — Service religieux en général.** — Mais revenons aux résultats obtenus sur le terrain religieux. Avec les locaux destinés à l'école et au pensionnat fut acquise l'église Saint-Jacques, qui fait corps avec eux. Vers la fin du mois de mars 1904, le service religieux de l'œuvre de la Marine y fut transporté. C'était quitter le voisinage immédiat du rivage ; c'était se rapprocher du centre de la ville. On a pu

craindre que ce changement n'occasionnât une baisse dans les fréquentations des offices. Pourtant, la situation nouvelle imposait ce changement. Il convenait de grouper l'école, le pensionnat, le bureau de renseignements et le service religieux. Du reste, la distance du rivage n'est, en ligne directe, que de trois ou quatre minutes. Puis, les parents et les amis sauraient bientôt le chemin du pensionnat et de l'école ; de même, tous les mariniers qui auraient à se renseigner au bureau. Bref, grâce au zèle des dames et des Sœurs visiteuses, la bénédiction du bon Dieu aidant, il parut bientôt qu'aucun dommage ne serait apporté à l'œuvre.

A l'occasion du chômage, un triduum fut prêché pour le jubilé de l'Immaculée-Conception. Les exercices réunirent jusqu'à 96 auditeurs. En avril déjà, il y eut 50 communions d'adultes et 59 en juin, pendant le chômage.

Voici du reste les résultats globaux d'une année entière, avril 1904 à avril 1905 :

	Pensionnaires.	Mariniers.	Total.
Assistance à la messe d'obligation.	1,233	528	1,761
Confessions . . . . .	217	128	345
Communions . . . . .	173	121	294

Nous avons en outre le bonheur d'enregistrer :

	Enfants.	Adultes.	Total.
Premières Communions . . .	43	13	56
Confirmations . . . . .	31	13	44
Baptêmes : 12.			
Mariages (régularisations pour la majorité) : 9.			

Ces résultats sont beaux et consolants, et nous en rendons d'humbles actions de grâces au divin Cœur

de Jésus, à Notre-Dame du Pilier (1) et à tous nos saints Protecteurs.

Un hommage de reconnaissance doit aussi monter à notre bien-aimé Pasteur. Nos mariniers, grands et petits, se rappellent avec émotion l'accueil affectueux que Sa Grandeur leur réserve. Ils savent que les portes de son palais sont ouvertes, tous les jours, à ceux qui désirent recevoir le sacrement de Confirmation.

Et comment oublieraient-ils la condescendance avec laquelle, tenant compte de leurs durs travaux, des embarras de leurs continuels et longs voyages, Monseigneur a bien voulu leur faciliter l'accomplissement du devoir pascal et adoucir pour eux les rigueurs de la loi de l'abstinence ? Ils prient respectueusement Sa Grandeur d'agréer ici le témoignage de leur filiale reconnaissance.

**XI. — Conclusion et vœux.** — Les généreux ouvriers de la première heure peuvent se réjouir. Leur pensée a désormais pris corps. Un organisme est créé dont tous les membres s'entr'aident, se soutiennent, se suppléent suivant les nécessités du temps et des circonstances. Son activité s'est essayée et le bon Dieu a béni ses débuts. Mais ce ne sont encore, il est facile de le voir, que des débuts.

Notre vœu final sera donc :

1<sup>o</sup> Que les amis de l'Eucharistie et de ce peuple

(1) La Très Sainte Vierge est invoquée dans notre église, depuis plusieurs siècles, sous le vocable de *Notre-Dame du Pilier*. Cette église en effet était le centre de ralliement des pèlerins de *Saint-Jacques en Compostelle*.

que Jésus a tant aimé nous aident de leurs prières, car les œuvres de salut ne prospèrent que par la grâce divine ; et la rage du démon contre elles est rusée, opiniâtre et cruelle.

2<sup>o</sup> Qu'il se fonde dans les ports importants de chargement, notamment sur les lignes de navigation qui se croisent à Namur, des comités de dames zélatrices et des écoles de Sœurs. Nous disons « Écoles » et non point « Pensionnats ». N'apparaît-il pas, en effet, que plusieurs pensionnats sur un même réseau ne sauraient subsister, mais se feraient tort l'un à l'autre ?

3<sup>o</sup> Que les divers comités se tiennent en relations fréquentes, se communiquent les résultats consolants de leurs efforts, les fruits de leur expérience.

Que les registres y soient tenus avec un soin rigoureux, afin notamment de faciliter, dans la mesure du possible, l'obtention des pièces nécessaires pour les mariages, premières communions, etc... Ces recherches sont trop souvent pénibles et coûteuses.

4<sup>o</sup> Que les âmes dévouées au culte et au règne de l'Eucharistie et favorisées des biens de la fortune soutiennent ces centres d'apostolat, car les besoins en sont nombreux — que, si elles le peuvent, elles leur donnent de leur temps : la besogne y est multiple et, à certains moments de presse, assez lourde.

---



# LA CROISADE RÉPARATRICE

---

## But et Histoire.

Tandis que d'autres œuvres s'efforcent de réparer ou la profanation du dimanche, ou les blasphèmes, ou les fautes particulières contre le Saint-Sacrement, ou même en général toutes les offenses faites à Dieu, la *Croisade réparatrice* est émue surtout des forfaits inspirés par la rage antireligieuse, par la haine contre la personne de notre divin Sauveur. Ne sont-elles pas plus douloureuses même que les autres à son Sacré-Cœur. Sachant, d'autre part, combien l'impiété est pour ainsi dire condensée et synthétisée dans la Franc-Maçonnerie qui s'est nommée elle-même « contre l'Église », la *Croisade réparatrice* s'applique spécialement à réparer les blasphèmes, profanations, attentats de tous genres dont la Franc-Maçonnerie est, de nos jours, l'inspiratrice souvent immédiate, presque toujours indirecte.

Née au mois de mai 1896, la *Croisade réparatrice* a été accueillie favorablement par le Congrès antimaconnique de Trente, par les Congrès nationaux fran-

çais de Reims et de Paris, par le Congrès du Tiers-Ordre franciscain à Nîmes et enfin par les Congrès eucharistiques de Paray-le-Monial et de Lourdes. Des œuvres similaires ont été fondées en Italie et en Espagne, elles sont particulièrement florissantes dans ce dernier pays.

#### **Organisation et pratiques.**

La *Croisade réparatrice* n'est ni une confrérie ni une association ; elle constitue seulement le lien qui unit un certain nombre d'âmes pieuses dans une même pensée et dans les mêmes pratiques de réparation.

La principale, la plus recommandée de ces pratiques est l'offrande du saint sacrifice, l'acte réparateur par excellence de notre sainte religion. Les personnes qui font célébrer ces messes de réparation, soit entièrement consacrées à cette seule intention, soit messes dites pour une autre intention, mais avec la réparation comme intention secondaire, sont priées de faire connaître au centre de l'Œuvre les localités et les dates choisies, ou même simplement le nombre des messes qu'elles feront célébrer chaque mois ou chaque année. Elles sont invitées également à offrir, dans la même intention réparatrice, des pratiques de piété, de pénitence et de charité. C'est ainsi qu'il a été formé comme un trésor spirituel appliqué à satisfaire la justice divine tant offensée par les sacrilèges. Ce trésor est formé de l'ensemble des journées offertes en esprit de réparation, des messes enten-

**dues, des communions faites, des chemins de croix, des chapelets, des heures saintes, des visites au Saint-Sacrement, des offices récités, des actes de charité, des mortifications, des heures de travail, des prières de petits enfants, etc., etc.**

Une prière spéciale de réparation a été composée et a reçu la pleine approbation de S. Em. le cardinal Richard, archevêque de Paris. Elle est devenue la prière particulière de la *Croisade réparatrice* et a déjà été tirée à 30,000 exemplaires. La voici :

« O Jésus, Verbe incarné, réellement présent dans la sainte Eucharistie, je proteste contre tous les outrages que vous y recevez. Vous saviez, en instituant ce divin sacrement, combien il serait blasphémé, méprisé, profané ; mais vous vouliez nous donner à nous et rien n'a pu arrêter votre amour. Divin Sauveur, je suis à vos pieds, pour vous adorer, vous louer et vous consoler ; je voudrais réparer tant d'insultes, je voudrais vous donner mille fois plus d'amour que le démon et ses suppôts ne vous portent de haine. Pour suppléer à mon impuissance, daignez recevoir les sentiments du Cœur de Marie, votre auguste Mère, les hommages de tous vos saints de la terre et du ciel.

« Laissez-moi aussi, très doux Jésus, vous implorer pour toutes ces âmes égarées qui vous blasphèment et vous outragent. Pour elles vous êtes mort sur la croix, pour elles vous vous offrez chaque jour à la sainte messe. O Jésus, ayez pitié d'elles, convertissez-les, sauvez-les, je vous le demande au nom de votre amour, au nom de votre miséricorde. Ainsi soit-il. »

Dernier détail à noter, car il est rare, aucune cotisation n'est réclamée. Bien mieux, les personnes qui s'intéressent à l'Œuvre reçoivent plusieurs fois par an, et gratuitement, une *petite revue* qui relate les attentats sacrilèges à réparer et qui indique les progrès de l'Œuvre. La générosité de quelques personnes a permis jusqu'ici de subvenir aux frais de cette *petite revue* sans rien demander à ceux qui la reçoivent.

#### Fonctionnement et résultats.

Le fonctionnement de l'Œuvre est des plus simples. La *Croisade réparatrice* s'efforce d'abord de satisfaire à la justice divine pour les attentats en quelque sorte officiels dus à l'inspiration de la Franc-Maçonnerie. Ils ont été nombreux dans ces dernières années, depuis l'expulsion des Congrégations religieuses jusqu'à l'enlèvement des crucifix dans tous les tribunaux. De plus, lorsque nous apprenons, par les journaux et semaines religieuses, qu'une église a été l'objet d'une tentative sacrilège, non pas seulement un vulgaire vol dans les trones, dû à la cupidité de quelque malfaiteur, mais un attentat dans lequel la sainte Eucharistie a été plus ou moins profanée, ou qui révèle une volonté manifeste d'impiété, comme il n'arrive que trop souvent, hélas ! nous écrivons au curé de la paroisse, afin de lui apporter quelques consolations en lui faisant connaître la *Croisade réparatrice*. Nous lui annonçons que toutes les personnes qui s'intéressent à l'Œuvre seront averties par la *petite revue* du sacrilège dont son église

vient d'être le théâtre attristé, et qu'elles offriront messes et œuvres en réparation. Nous lui suggérons ensuite la pensée d'inviter chaque mois pendant un an, au jour qui rappelle le forfait, les personnes pieuses de la paroisse, pour assister à une messe de réparation et pour y faire la sainte communion. Nous lui envoyons en même temps, au nom de l'Œuvre, les honoraires de la première de ces messes. Ces honoraires nous ont jusqu'ici toujours été fournis par des personnes zélées qui nous adressaient des offrandes à cette intention spéciale. Nous ne saurions exposer, sans trop allonger ce rapport, combien dans leurs lettres de remerciements MM. les Curés, et parfois NN. SS. les Évêques, se montrent touchés des sentiments de foi et d'amour dont est animée la *Croisade réparatrice*.

Pour terminer par quelques chiffres, nous dirons que le premier désir de la *Croisade réparatrice* était qu'il y eût en France au moins une messe réparatrice célébrée chaque jour. Cet espoir a été largement dépassé. Des messes réparatrices sont célébrées, non seulement en France, mais encore dans plusieurs pays étrangers, sous l'inspiration de notre *Croisade*. Dès l'année 1896, 900 messes réparatrices étaient offertes; la moyenne a varié, depuis, entre 2,000 et 3,000 chaque année, et nous pouvons compter que depuis neuf ans, plus de 26,000 messes ont été célébrées exclusivement à cette intention de réparation. Quant aux œuvres du trésor spirituel, il est impossible d'en évaluer même approximativement le nombre, c'est par centaines de mille qu'il faudrait les compter, mais du moins nous avons la confiance

qu'elles ont été enregistrées par la justice et la miséricorde divines et qu'elles seront d'un grand poids pour le salut de notre bien-aimée patrie. Puissent ces pieuses pratiques répandues dans le monde entier contribuer à réparer les offenses faites à Dieu par la Franc-Maçonnerie universelle !

---

## RELATIO DIŒCESIS TARNOVIENSIS

(**Galicia Austriaca.**)

---

In Diœcesi extat Archiconfraternitas Adorationis SSmi Sacramenti ad providendas pauperes Ecclesias paramentis sacris.

Canonice erecta fuit hæc Archiconfraternitas ab Eppo fr. v. Ignatio Lobos anno 1898. Initium autem instituendæ unius Archiconfraternitatis dedit nobilis Domina, Principissa Polona Constantia Sanguszka; hæc ipsa Domina etiam nunc est Præses Comitatus Archiconfraternitatis et eius vices gerit D<sup>us</sup> Franciscus Walczynski, Canonicus Capituli Tarnovien.; øconomi munus gerit D<sup>us</sup> Ladislaus Chendynski, Canonicus honor., ac Cancellarius Curiæ Episcopalis; Generalis Director Archiconfraternitatis in tota Diœcesi est Protonot. Apost. ad inst. p. D<sup>us</sup> Stanislaus Walczynski, Infal., ac Præpositus Capitulis Tarnovien.

In sinu Archiconfraternitatis sunt 138 Parochiæ, et 18,965 Socii — inter quos 193 Sacerdotes.

Adoratio SSmi fit aut privatim, secundum singulorum Sociorum voluntatem ac determinationem quoad horas

diurnas ; aut publice et in communi, ordinarie in una ex Dominicis cuiusque mensis. In hoc altero casu Adoratio perficitur hoc modo : Post ultimam Missam cantatam manet expositum SSimum Sacramentum in Ostensorio usque ad horam Vesperarum, habetur concio (exhortatio) ab uno ex Sacerdotibus ; Socii autem omnes praesentes genibus flexis adorant SSimum toto hoc tempore expositionis, cum cereis accensis in manibus. Ad adiuvandos Fideles in hac adoratione perficienda editi sunt ad hoc apposite libri devotionum ut v. gr. « Deus nobiscum » et « Devotio Quadragesima horarum in honorem SSmi Sacramenti cum quadraginta meditationibus » uterque liber in lingua polona, editi ab ipso Vice-Præside D. Francisco Waleczynski.

Socii omnes solvunt annue coronam val. austr., quod constituit fundum ad conficienda paramenta sacra, pauperioribus Ecclesiis distribuenda. Circiter 20 Dominicæ, semel in hebdomada in domo Congregationis « Servorum Felicianarum » (III Ord. S. Francisci), occupantur continuo in perficiendis dictis sacris paramentis.

Hucusque ab anno 1898 pauperioribus Ecclesiis distributa sunt sequentia paramenta sacra :

Planetæ seu Casulae . . . . .	182
Pluvialia . . . . .	48
Stolaæ ad excipiendas Confessiones . . . . .	35
Vela humeralia . . . . .	28
Bursæ ad ministrandum SS. Viaticum . . . . .	45
Mappæ seu Tobaleæ Altaris. . . . .	70
Albæ . . . . .	92
Corporalia . . . . .	500
Pallæ pro Calice . . . . .	135

Purificatoria . . . . .	1300
Umbracula . . . . .	20
Corcopeola verica pro Pyxide . . . . .	35
Superpellicea . . . . .	35
Vexillum pro Ecclesia . . . . .	1
Baldachinum pro Processione SSmi . . . . .	1
Ostensoria . . . . .	2
Humeralia . . . . .	130
Manutergia . . . . .	185

Effectus huius Archiconfraternitatis operis sunt  
sane mirabiles : Fides in præsentiam Christi Domini  
in Eucharistia firmatur ac augetur, ac consequenter  
etiam christiana moralitas Fidelium magnopere cre-  
scit ac attollitur. Hæc retulit infrascripto D<sup>u</sup>s Stanis-  
laus Walczynski, Director generalis Archiconfrater-  
nitatis, de mandato sui Rmi Ordinarii, ad referendum  
locali Comitatui Romano XVI Internationalis Con-  
gressus Eucharistici ; quodque subscriptur libenter  
exequitur.

Fr. Marianus SOBOLEWSKI,

*Procurator generalis Ordinis Minorum Conventualium,  
Romæ ad SS. XII Apostolos.*

---



## L'ADORATION EUCHARISTIQUE AU PÉROU

---

Au Congrès eucharistique de 1888, tenu à Paris, le R. P. Benoit Perdereau a lu un rapport sur l'établissement de l'Adoration réparatrice dans la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie et de l'Adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement de l'Autel (*Actes du Congrès*, p. 283).

Née d'une pensée réparatrice, la Congrégation des Sacrés-Cœurs, pour mieux remplir son but, s'est associé, par manière de Tiers-Ordre, des pieux fidèles qui, vivant dans le monde, veulent offrir au Dieu de l'Eucharistie leurs quotidiens hommages, en union avec la Congrégation des Sacrés-Cœurs dont ils prennent l'esprit et partagent les mérites.

Nous voudrions dire aujourd'hui ce que fait la Congrégation dans la République du Pérou, pour implanter dans ce religieux pays des centres d'adoration réparatrice.

Dès l'année 1870, les Pères des Sacrés-Cœurs, établis à Lima, ont organisé dans les paroisses de cette ville des groupes d'adorateurs, appelés « chœurs »,

lesquels se font un devoir d'offrir au Dieu de l'Eucharistie de continuels hommages.

Les statuts qui régissent l'association prescrivent comme pratiques principales une demi-heure d'adoration devant le Très Saint Sacrement, une fois la semaine ; la récitation en commun des Petits Offices des Sacrés-Cœurs, également une fois par semaine ; la communion générale de tous les associés les premiers vendredis du mois ou un autre jour ; la récitation journalière du *Salve Regina*.

A l'accomplissement de ces devoirs sont attachées les indulgences accordées à l'Œuvre, et la participation des biens spirituels accordée par les supérieurs de la Congrégation des Sacrés-Cœurs.

Aujourd'hui, l'association est établie dans cinquante-huit localités du Pérou. Elle s'est répandue du Pérou dans la Bolivie, où existent seize centres d'adoration ; et dans la Colombie, où l'œuvre est en formation.

Le nombre des adorateurs et adoratrices de la ville de Lima seule est de mille ; et de plus de cinq mille six cents dans les autres centres du Pérou et de la Bolivie.

La fête du Sacré-Cœur de Jésus est célébrée dans tous les centres d'adoration avec la plus grande solennité ; elle est la fête de l'Œuvre.

A Lima est établi le siège central de tous les chœurs d'adoration. Le directeur détermine chaque mois l'intention générale pour laquelle doivent prier les associés. Communiquée aux trois Républiques, cette intention devient l'objet des supplications de plus de sept mille âmes, unies dans la même prière

devant le Dieu de nos tabernacles. La force de cette prière, sortant de tant de coeurs à la fois, est irrésistible, et c'est par milliers que l'on compte les grâces obtenues sous diverses formes : conversions des pécheurs, guérisons des malades, besoins secourus, etc.

Chaque mois, le directeur général de Lima reçoit par lettres le compte rendu de l'état de l'Œuvre dans les divers centres, et spécialement la relation de la solennité avec laquelle a été célébrée la fête du Sacré-Cœur.

La promotrice et la secrétaire du siège central entretiennent une correspondance encore plus suivie avec les chœurs des provinces.

Une fois par an, le directeur adresse une lettre circulaire à tous les chœurs d'adoration, pour ranimer la ferveur et stimuler le zèle.

Chaque année, le directeur général visite officiellement une partie des centres d'adoration. De concert avec NN. SS. les Évêques et les pasteurs des paroisses, le directeur fait de la visite une véritable mission qui dure trois jours et tourne au plus grand bien, non seulement des associés, mais encore de la population tout entière. A la fin de la mission, il y a communion générale et réception de nouveaux associés. Dans les intervalles des exercices spirituels, le conseil tient deux ou trois fois ses réunions ; on y fait les observations et l'on y prend les mesures propres à assurer la marche en avant de l'association.

Ainsi organisée dans la République du Pérou, l'Adoration réparatrice est devenue pour les associés une

source de grâces, et pour les pasteurs un sujet de joie et un motif d'espérance.

Si S. S. le pape Léon XIII a dit, en parlant des Congrès eucharistiques : « C'est sur le sacrement adorable de nos autels que repose principalement pour nous l'espoir du salut, et de la paix si ardemment souhaitée par chacun »; ne pouvons-nous pas dire aussi qu'au Pérou les ferventes réparations adressées à Jésus-Hostie sont comme des paratonnerres célestes qui détournent de la nation les coups de la justice divine et les transforment en pluie bienfaisante de miséricorde et de grâce ?

Et si l'expulsion des religieux des Sacrés-Cœurs de la France a eu pour effet de grossir les phalanges des ouvriers évangéliques qui, dans les pays d'outre-mer, s'efforcent de faire régner dans les âmes et dans les sociétés le Christ sauveur, Dieu et roi, ne convient-il pas de bénir la divine Providence dont la puissance tire le bien du mal et dont la bonté veut presser plus vivement sur son Cœur des populations profondément attachées à la foi, mais moins favorisées sous le rapport des secours religieux ?

En apportant leur concours au clergé national trop peu nombreux, ils hâteront le règne de l'Eucharistie sur le monde entier, en faisant « louer, remercier, aimer à tout moment le très saint et divin Sacrement ».

---

# L'EUCHARISTIE ET LA RUSSIE

---

## I

La tradition catholique n'a cessé de le répéter, — et ces solennelles assises eucharistiques en sont un éloquent témoignage, — le sacrement du corps et du sang de Notre-Seigneur est aussi « le sacrement de l'unité de l'Église (1) », « le symbole de l'unité et de la charité (2) », en vertu duquel ceux qui participent au même pain et au même calice participent aussi à la même vie et communient dans la même foi en communiant au sang et à la chair du même Agneau. La communion au corps réel du Sauveur, dans le Très Saint Sacrement, nous fait communier à son corps mystique qui est l'Église. Aussi peut-on dire qu'entre les âmes catholiques et celles que tient séparées de Rome le schisme oriental, il persiste encore, grâce à l'unité d'autel, de sacrifice et de victime, une communion mystérieuse, bien qu'incomplète et stérile. C'est sans doute la raison pour laquelle une âme

(1) *S. Theol.*, p. III, q. LXXIII, art. 2.

(2) *Concil. Trident.*, *Can. et descr.*, sessio XIII.

catholique se sent profondément déchirée au contact ou à la pensée de ces Églises dissidentes, qui ont encore tant de liens secrets et pour ainsi dire moraux avec la véritable Église, mais qui en sont séparées physiquement et matériellement, plus encore du fait de préjugés et d'intrusions politiques que d'aberrations dogmatiques.

Rien n'est plus vrai des soixante ou soixante-dix millions de chrétiens orthodoxes de l'Empire russe. Autant leur foi au Très Saint Sacrement les unit encore mystiquement à l'Église catholique, autant elle les sépare profondément, malgré les rapprochements extérieurs, des confessions protestantes. Certes, ce ne sont pas les avances de la part de celles-ci à l'Église russe, ni la fascination causée par la majesté extérieure et le parfum antique de l'héritière de Byzance, qui ont manqué pour l'accomplissement d'une union désirée ; les vœux étaient ardents et unanimes, les démarches furent enthousiastes : les deux partis se sont prodigué des flatteries et des concessions mutuelles, ont échangé des promesses comme des anneaux de fiançailles, caressé de grandioses projets. Il semblait qu'une union intime allait enfin souder ensemble, dans l'unité de foi et la diversité des rites, la Russie, l'Angleterre et l'Amérique du Nord (1). Mais ces projets n'étaient que des rêves sans consistance. Un abîme profond existe entre l'orthodoxie et le protestantisme, qui ne se touchent que dans leur éloignement de la vérité catholique et n'ont de commun que leur insoumission au représentant

(1) *Revue Augustinienne*, avril 1905, pp. 458, 459.

de Notre-Seigneur sur la terre. Lorsqu'il s'est agi de passer du domaine de la théorie et de la sentimentalité à celui de la pratique, et que les théologiens russes ont enfin songé à regarder en face la doctrine sacramentaire des Anglicans et des Épiscopaliens d'Amérique, ils ont découvert, un peu tard certes, qu'une profonde diversité de vues sur les points les plus fondamentaux de la doctrine les sépare de leurs sympathiques alliés, et que précisément — mise à part la question du souverain pontificat du successeur de Pierre — la doctrine anglicane ne diffère, dans l'ensemble, de la doctrine des Églises dissidentes gréco-slaves que dans la mesure où elle diffère de la doctrine catholique.

Aussi, après l'examen des XXXIX articles de la profession de foi anglicane, les théologiens russes les plus libéraux n'ont pas hésité à reconnaître que c'est une expression insuffisante de la foi chrétienne intégrale et que, par conséquent, ils ne peuvent servir de base d'union entre les deux Églises (1). Au sujet de l'article XXVIII, *De Cœna Domini*, malgré toute la condescendance avec laquelle les théologiens de Saint-Pétersbourg s'efforçaient d'élargir le sens obvie de paroles comme celles-ci : *Corpus Christi datur, accipitur et manducatur in cœna, tantum cœlesti et spirituali ratione*, ils ont été contraints d'avouer que c'était une négation de la présence réelle et que, partant, cet article est en contradiction avec la doctrine de l'Église russe, exprimée dans l'antique tradition chrétienne, alors que l'Orient était uni à l'Occi-

(1) P. I. LéPORSKII : *Christianskoïé Tchétenié*, 1904, octobre, p. 447-468 ; novembre, p. 613-638 ; décembre, p. 787-807.

*dent dans la confession d'une même foi, et répétée bien des fois depuis dans les déclarations solennelles des Églises gréco-slaves.*

Toutefois, les théologiens russes ne se sont pas suffisamment défendus, dans la théologie eucharistique, de certaines infiltrations protestantes, et, tout en admettant la présence réelle, ils penchent actuellement à rejeter comme une erreur la doctrine de la transsubstantiation : *conversio totius substantiae panis in substantiam corporis Christi et totius substantiae vini in substantiam sanguinis Ejus, manentibus tantum speciebus panis et vini* : ce ne sont là, à leurs yeux, que des erreurs latines, des expressions scolastiques d'un autre âge, et ils sont bien près de faire leurs ces paroles du XXVIII<sup>e</sup> article de l'Église anglicane : *Panis et vini transsubstantiatio in Eucharistia, ex sacris litteris probari non potest, sed aperitis scripturæ verbis adversatur, sacramenti naturam evertit et multarum superstitionum dedit occasionem.* Sûrement ils oublient que la foi en la transsubstantiation est affirmée en des termes correspondant aux termes de la définition latine dans les déclarations du concile de Bethléhem ou de Jérusalem en 1672 (1) et dans l'exposition de la foi orthodoxe envoyée en 1723 par les patriarches dissidents à l'Église anglicane (2). Il est vrai, par contre, que dans l'édition

(1) [Πιστεύομεν] οὗτι αὐτὸς τὸ σῶμα καὶ αἷμα τοῦ Κυρίου, τὸ ἐν τῷ τέλει Εὐχαριστίᾳ μυστηρίῳ, δύψεισιν τιμῆσθαι ὑπερβαλλόντως καὶ προσκυνεῖσθαι λατρευτικῶς. *Act. Concil. Harduini*, t. XI, p. 253.

(2) Οὐκ ἔτι μένειν τὴν οὐσίαν τοῦ ἄρτου καὶ τοῦ αἵματος, ἀλλ᾽ αὐτὸς τὸ σῶμα καὶ τὸ αἷμα τοῦ Κυρίου ἐν τῷ τοῦ ἄρτου καὶ τοῦ αἵματος εἶδει καὶ τύπω, ταῦτὸν εἰπεῖν ὑπὸ τοῖς τοῦ ἄρτου συμβεβηκόσιν. *Ibid.*

russe, faite en 1838, de ce dernier document, le traducteur, qui était le métropolite Philarète de Moscou, a infligé au texte original quelques modifications qui trahissent les tendances doctrinales de l'Église russe. Aussi lorsque l'épître grecque dit qu'après la consécration « il ne reste plus la substance du pain et du vin, mais le corps et le sang du Seigneur sous l'espèce et la figure du pain et du vin, c'est-à-dire sous les accidents du pain », la traduction russe dit « qu'il n'y a plus ni pain ni vin, mais le corps et le sang du Seigneur, sous l'apparence et l'image du pain et du vin (1) ». De même que les mots « substance » et « accidents » répugnaient à Philarète, le terme transsubstantiation en est venu à répugner à ses successeurs qui n'hésitent pas à dire désormais que l'Église orientale ne reconnaît pas « une transsubstantiation physique et corporelle, mais seulement sacramentelle et mystique (2) ». Tout cela se trouve dans les théologiens, et il s'y trouve bien d'autres choses ; l'un d'eux écrivait récemment : « Nous nous disons chrétiens orthodoxes, mais demandez-nous une définition positive de notre orthodoxie (nous savons très bien critiquer les autres), et vous verrez que même nos spécialistes du domaine de la science théologique sont divisés sur les questions les plus fondamentales de la doctrine de notre Église (3). » En présence de ces déclarations, il faut apprécier comme un grand bien que les professions de foi solennelles

(1) Ostaioutsia oujé né samyi khlèb i vino, no samoé tiélo i krov Gospodnia pod vidom i obrazom khléba i vina.

(2) Platon, métropolite de Moscou, avant Philarète ; depuis, presque tous les théologiens parlent de même.

(3) ZAVITNÉVITCH : *Tserkornyi Viestnik*, n° 14 (1905), p. 422.

soient encore intactes sur la doctrine eucharistique et que l'on n'ait pas encore songé à expurger sur ce point les livres symboliques et liturgiques. On y aurait fait de lamentables remaniements, à en juger par les appréciations, aussi injustes que superficielles et incohérentes, de la doctrine catholique, du protopope A. Lébédef, dont la notoriété est un sûr garant qu'elles expriment l'opinion générale de la majorité des théologiens russes.

Ce théologien reproche aux catholiques d'avoir « matérialisé » l'Eucharistie. Il ne veut pas que l'on s'arrête à expliquer la transsubstantiation. Il conclut : « C'est pourquoi, en toute simplicité de cœur, nous croyons que dans le pain et le vin offerts, après la consécration, le Seigneur, en vertu de nos paroles et de sa promesse, est conçu en l'unité de sa nature théandriane. Peu importe que les éléments conservent leur apparence extérieure, gardent, si vous le voulez, la même composition chimique, toujours est-il que dès l'instant de la consécration la personne du Christ est conçue en eux, parce que, quiconque les consomme avec foi, reçoit la chair et le sang du Christ, et que, quiconque les consomme sans foi mange et boit sans jugement, ne discernant pas le corps du Seigneur. » (RAZNOSTI TSERKVIEI, t. II, p. 98.)

## II

Si la croyance relative au Très Saint Sacrement, telle qu'elle est officiellement professée, est restée jus-

qu'aujourd'hui intacte dans l'Église russe, il faut cependant reconnaître que cette croyance se manifeste fort peu dans la pratique de la vie chrétienne, que la foi des fidèles est, sur ce point, dans la majorité des cas, tout au moins subconsciente, et qu'il faudrait la développer beaucoup pour la rapprocher quelque peu des sentiments d'une âme catholique. « L'iconophilisme, a-t-on écrit (1), s'est surtout développé dans l'Église orientale après la défaite définitive des iconoclastes en 843 ; il s'y est développé jusqu'à tuer dans les âmes le véritable esprit de prière. » Rien de plus vrai, et j'ajouterais que le culte des images s'est développé au détriment de tout autre culte, et en particulier du culte du Très Saint Sacrement de l'autel : après le VIII<sup>e</sup> Concile œcuménique, les dissidents orientaux meurent à la vie intégrale ; si leur foi est exempte de corruption, elle est, par contre, comme anesthésiée, annihilée pratiquement dans un sommeil léthargique d'une dizaine de siècles.

Sans doute la plupart — et, à cause de la contrainte civile, on peut dire la presque totalité des fidèles — reçoivent le corps et le sang de Notre-Seigneur au moins une fois l'an ; mais combien d'entre eux pensent au trésor qu'ils reçoivent, combien en ont conscience ? Presque tous, il est vrai, soupçonnent qu'ils participent à quelque chose de surnaturel, de divin, mais combien sont-ils ceux qui savent qu'ils ne reçoivent pas seulement un don divin, mais Dieu lui-même, en corps et en âme, tel qu'il était sur la terre, à Bethléhem, à la Cène et au Calvaire ? Aussi ne

(1) PARGOIRE : *Vizantiiskii Vremenik*, t. XI (1901), pars II, p. 164.

faut-il pas s'étonner que peu d'âmes, même parmi les plus pieuses, aient le désir de recevoir plus fréquemment Notre-Seigneur. Ce n'est bien souvent que par crainte des sanctions imposées par la loi civile que les moines, les personnes de la caste sacerdotale et les laïcs employés au service des églises s'approchent quatre fois l'an au plus de la sainte Table. Rares sont les prêtres qui offrent quotidiennement le saint Sacrifice, rares les fidèles qui aient la notion exacte de ce sacrifice et qui se rendent compte que le moment de la consécration et de la présence réelle de Notre-Seigneur sur l'autel est plus solennel que celui de l'oblation des Dons.

La dévotion de l'adoration du Très Saint Sacrement, si répandue dans l'Église catholique, n'existe pas dans l'Église orthodoxe ; jamais il ne viendra à l'esprit d'un fidèle russe qu'il puisse entrer dans une église pour rendre hommage à Notre-Seigneur présent dans le Très Saint Sacrement, pour saluer l'Ami caché et oublié, pour réparer par des prières de louanges les offenses qui lui sont faites ; toute la pensée des fidèles, toute leur dévotion, toute leur âme est dirigée vers les saintes Images : il semble qu'il n'y ait rien qu'elles dans les églises russes ; le Dieu vivant qui habite réellement son temple avec sa chair et son sang est oublié ; et, comme si les clartés de l'Évangile n'avaient point dissipé les ombres de l'Ancien Testament, tout le culte s'adresse à l'image alors qu'est présente la réalité.

Est-il nécessaire d'ajouter que le culte rendu par les catholiques au Saint-Sacrement n'est pas compris des orthodoxes et que leurs théologiens n'ont pas

assez de termes violents pour le condamner. Je n'en donnerai pour preuve que quelques lignes du même protopope Lébédef.

« Un culte extraordinaire envers le Saint-Sacrement, dit-il, constitue une notable partie de la liturgie catholique... D'où vient cela ? D'après les théologiens latins, fervents défenseurs du culte, la cause en fut les jansénistes, qui, par leur sévérité démesurée, détournaient les fidèles de la communion. Si cette explication était vraie, il faudrait s'attendre à ce que l'Église latine ait diminué quelque peu les honneurs rendus au Sacrement, pour le dépouiller de la crainte et le rendre accessible à tous les croyants. Pourtant c'est le contraire qui est arrivé. Les jansénistes ont exagéré le sentiment de l'indignité personnelle et de la crainte devant le Sacrement, mais l'Église latine a organisé son culte de telle sorte que la piété envers le Saint-Sacrement atteint le suprême degré d'intensité ; si bien que nous pensons que, par ce culte même, les Latins confessent inconsciemment leur faute ; car, à notre avis, l'Église latine elle-même est coupable de froideur envers le Très Saint Sacrement (1)...

« Comme le pain et le vin sacramentels, ou le corps et le sang du Sauveur, ont reçu une acceptation grossièrement sensible dans l'Église latine, il s'en est suivi une erreur dans le culte ; le pain sacramental fut pris comme une relique du Christ, et l'on s'est mis à lui adresser une adoration correspondante. C'est ainsi que fut instituée une fête du Corps de Dieu, que

(1) Lébédef : *Op. cit.*, p. 97.

furent établies des parades, des processions et des cérémonies spéciales.

« Mais si le corps sacramental existe de la sorte seulement pour les croyants, il est indécent de l'exposer aux outrages ; de le porter en de solennelles processions dans les villes, où, sans parler des incrédules, les fidèles étant peu préparés à le rencontrer pieusement et entièrement plongés dans leurs occupations ordinaires, peuvent se comporter légèrement ou indifféremment envers le Saint-Sacrement, en un mot, peuvent le regarder sans préparation pieuse, s'y habituer, devenir indifférents au Sacrement, comme cela arrive en effet dans l'Église latine.

« C'est pourquoi l'Église orthodoxe observe parfaitement l'ordre du Seigneur : « Faites ceci en mémoire de moi », quand elle accomplit ce sacrement avec tant de mystère, comme il fut accompli pour la première fois, c'est-à-dire dans une église, parmi les fidèles et pour les fidèles ; et quand elle élève les saints Dons, pendant la liturgie, pour les faire honorer et adorer en commun, alors, bien que les fidèles y aient déjà été préparés par des prières, l'Église néanmoins leur rappelle de nouveau les sentiments et la foi qu'ils doivent avoir : « Avec crainte de Dieu « et avec foi, approchez », s'écrie le diacre, quand, pour la première fois après la consécration, il élève les saints Dons... En résumé, ce n'est pas dans le jansénisme mais dans les pratiques liturgiques de l'Église latine qu'il faut chercher les racines du mal : indifférence, froideur envers le Saint-Sacrement et manque de foi en lui (1). »

(1) *Ibid.*, pp. 100 et

### III

Que la piété catholique envers le Saint-Sacrement n'est pas comprise des Russes dissidents, c'est ce qui ressort clairement des lignes qui précèdent. Sans pallier les erreurs et les injustices qui y sont énoncées, il faut avouer en toute humilité que les catholiques ne comprennent pas toujours non plus les manifestations extérieures de la piété orientale et que cette étroitesse dépasse parfois les limites de la vraisemblance. N'est-il point douloureux d'entendre des prêtres catholiques parler des chrétiens dissidents de l'Orient en disant : « leurs prétendus prêtres », ou bien « leur prétendu Saint-Sacrement », ou de savoir qu'il en est qui, pendant les leçons de catéchisme, enseignent de bonne foi aux enfants catholiques que les prêtres orthodoxes ne sont pas de vrais prêtres et que leur messe n'est pas une vraie messe. Ignorance inexcusable à coup sûr, mais pourtant trop réelle et trop constatée !

Certainement les théologiens catholiques ont des devoirs envers l'Église orientale, dont la fraction la plus importante est actuellement la Russie. Ils ont d'abord le devoir d'étudier ses doctrines théologiques, ses admirables usages liturgiques. Au lieu de laisser la théologie orthodoxe s'adultérer dans ses incessants rapports avec la théologie protestante, les théologiens catholiques doivent contraindre en quelque sorte les théologiens russes à entrer en relations avec eux. Le meilleur moyen d'attirer sur nos études l'attention de nos frères séparés, c'est de porter notre attention

sur leurs travaux et de témoigner nos sympathies à leurs efforts. Ce commerce entre catholiques et orthodoxes sera utile aux deux camps et servira avant tout la vérité. Pour ce qui nous regarde, nous y rencontrerons maintes occasions d'approfondir de nombreux points de nos doctrines théologiques : en même temps que nous connaîtrons mieux nos frères, nous nous connaîtrons mieux nous-mêmes. La théologie sacramentaire en particulier en retirera un grand profit ; que de points obscurs de la théologie eucharistique s'éclaireront dans les discussions doctrinales, menées charitalement, entre théologiens catholiques et théologiens russes. C'est l'heure où jamais d'entreprendre ces bons rapports, puisqu'il semble bien que le temps est tout proche où les théologiens russes, délivrés enfin de la tutelle ombrageuse de l'État, vont pouvoir exposer franchement, sans avoir à redouter des répressions corporelles, le résultat de leurs recherches et l'évolution de leur pensée théologique.

Aussi, en pratique, pour accomplir leur devoir envers les Églises orientales, les théologiens catholiques doivent se tenir au courant de la littérature théologique de Russie ; il est à désirer que les revues catholiques sollicitent l'échange avec les revues russes et s'intéressent à leurs travaux ; que l'étude de la langue russe, nécessaire à une compénétration des idées, soit favorisée dans les milieux ecclésiastiques ; qu'en un mot tous les moyens soient pris pour étendre vers les immenses régions gréco-slaves le champ de la controverse théologique.

En dehors de ces devoirs réservés aux théologiens,

le devoir de la prière s'impose à tous les fidèles. Aussi tous les fervents de l'extension du culte eucharistique doivent avoir à cœur de se faire inscrire dans l'Archiconfrérie de Notre-Dame de l'Assomption, dont le but, dit le premier article des Statuts, « est d'obtenir de Dieu, par les prières et les bonnes œuvres, le retour des Églises séparées, surtout des Églises slaves et grecques, à l'unité catholique (1) ». « Quel magnifique but, lisons-nous encore dans la brochure explicative (2), l'Archiconfrérie de Notre-Dame de l'Assomption ne propose-t-elle pas à une âme catholique, en lui offrant d'embrasser dans son dévouement la conversion de ce grand empire gréco-slave... dont le retour à l'unité catholique pourrait être la clé et le signal de la réunion de toutes les Églises ! Puissions-nous obtenir de la Russie de comprendre une si glorieuse mission ! »

Puissent les âmes catholiques la comprendre, elles aussi, et y travailler de toutes leurs forces. L'Eucharistie, symbole d'union, est aussi un gage de résurrection. La Russie a conservé l'Eucharistie et par là elle conserve des liens mystiques avec le monde catholique ; cependant, quelque chose de dur et de froid comme la plaque de marbre d'un tombeau la sépare de l'Église vivante. Puissent nos efforts, nos études, nos œuvres, nos sacrifices et nos prières, toucher le Cœur de Jésus, pour qu'il verse une larme d'attendrissement sur le mort aimé et lui dise : *Lazare, veni foras.*

Liévin BAURAIN, A. A.

(1) *Archiconfrérie de Notre-Dame de l'Assomption. Documents, instructions pratiques.* Paris, Bonne Presse, p. 25.

(2) *Ibid.*, p. 10.



## LE CULTE EUCHARISTIQUE EN ORIENT

*Rapport du P. Ivan NICOLOFF, curé de Salonique, vicaire de l'évêque catholique bulgare.*

---

Il est fort attristant de voir dans cet Orient qui, jadis avec un Cyrille ou un Chrysostome, trouvait de si belles et si fortes expressions pour célébrer le Sacrement de l'Eucharistie ; dans cet Orient qui, après le schisme même, au XVII<sup>e</sup> siècle, tenait à protester si haut en faveur du dogme de la présence réelle, attaqué par un patriarche hérétique ; — dans cet Orient où le seul aliment à la piété du fidèle est la liturgie eucharistique — de voir, dis-je, que le Saint-Sacrement soit devenu l'objet de tant d'abandon, d'insouciance, d'indifférence, d'irrespect.

Les principales atteintes qu'il reçoit se rangent sous les chefs suivants :

1<sup>o</sup> Communions sans confession préalable (cette sacrilège coutume est celle de pays entiers, comme, par exemple, la région de Salonique, et, il y a quelques années, surtout, le royaume de Serbie).

2<sup>o</sup> Négligence dans les soins donnés à la sainte Réserve (elle est d'habitude jetée sans égards à l'état

de poussière dans une boîte en bois ; cette boîte se trouve parfois au domicile du prêtre parmi ses ustensiles de ménage, afin d'être plus à sa portée quand il est besoin d'administrer les sacrements aux moribonds).

3<sup>e</sup> Manque d'adoration complet en dehors de la messe. Les églises sont d'ailleurs toujours fermées, sauf aux heures d'office.

4<sup>e</sup> Pour tout ce qui concerne la présence réelle, ignorance extraordinaire des fidèles, aussi bien dans les classes instruites que dans le bas peuple. La plus grande partie d'entre eux ne la soupçonne guère.

On pourrait joindre encore à ces chefs principaux la négligence courante dans la préparation des espèces — le peu de souci que l'on a des parcelles consacrées — la communion enfantine (des petits enfants) aussitôt après le baptême. Ce dernier chef, en pratique, est de tous le moins grave ; en fait, on ne signale guère de profanation arrivée lors des communions d'enfants en bas âge. C'est tout au plus un sacrement distribué à tort à des inconscients, sans autre inconvenient.

Tous ces maux ont vivement affecté l'Orient schismatique. On peut leur attribuer une grande part de responsabilité dans les malheurs des Églises dissidentes. Ils ont laissé un contre-coup dans l'Orient uni lui-même, là surtout où l'union est récente et l'esprit catholique encore à peine implanté.

La matière du Saint-Sacrement forme un des points où doit porter le plus énergiquement l'effort de la Renaissance catholique en Orient.

On doit avant tout bien faire connaître aux Orien-

x ce qu'il est, ensuite leur apprendre le respect et nour qui lui sont dus, enfin réparer autant que possible par des actes d'adoration fervente les outrages qui lui ont été prodigués.

La leçon faite ainsi aux Orientaux unis profite sitôt aux Orientaux séparés eux-mêmes (avec quels ils sont en contact incessant), et les éclaire. Quant à l'œuvre de réparation, elle attire les grâces plus précieuses sur la tâche ardue de l'Union. Armé les mesures les mieux choisies pour attirer l'Orient les grâces divines, et les mieux imaginées pour suppléer à l'un de ses plus graves défauts, faut mentionner la fondation de Communautés charistiques destinées à remplir l'office d'instruction, d'adoration et de réparation prescrit par les circonstances.

Entre toutes, l'une d'elles mérite l'attention particulière du Congrès : c'est celle des Sœurs eucharistiques de Paliortsi, en Macédoine. Établie suivant le rite oriental, avec les règles des Filles de la Charité, consacrées selon les exigences de ce rite, elle unit la vie la plus active à la vie d'adoration eucharistique. Elle est née et se poursuit dans des circonstances qui auraient empêché de vivre toute œuvre destituée en caractère providentiel et divin.

Une jeune fille de Turin, la S. Alloatti, en avait été, pour les Bulgares, en 1885. Trois années furent consacrées à éprouver la vérité de l'appel divin dans cette direction. En 1888 (non sans quelques moments d'un caractère surnaturel que l'on peut-être à étudier un jour), sur les conseils, et sous les prières de Dom Bosco, l'œuvre fut décidée :

le grand saint piémontais, à la veille de sa mort, lui prédit le succès d'une manière prophétique et lui donna les principes de confiance aveugle dans la Providence qui devaient assurer ce succès. Il n'entre pas dans mes intentions, ni dans le cadre des études de ce Congrès, de donner des détails sur cette fondation, de raconter par le menu comment, partie d'une seule religieuse, avec son frère comme chapelain, tous deux émigrés en un pays perdu dont ils ne connaissaient ni la langue, ni les habitudes, — sans ressources, — parmi des révolutions sanglantes, — attaqués parfois par des bandes de brigands, — cette communauté compte aujourd'hui, après dix ans d'existence au cœur des Balkans, onze Sœurs à vœux, toutes natives du pays, — quatre jeunes Sœurs, — cinq novices. Toutes suivent le rite bulgare uni. Elles ont un orphelinat, soignent les malades, font l'école en quatre villages, — ont fondé une colonie agricole et s'occupent particulièrement de veiller à l'entretien des églises, au soin de tout ce qui entoure le culte eucharistique. Une place spéciale est donnée aux heures d'adoration du Saint-Sacrement.

Leur costume, analogue à celui des Sœurs de Notre-Dame de Sion, comporte un détail heureux, qui rappelle leur nom et leur principal souci. A l'extrémité pendante d'une assez large ceinture noire se détache, entourée de rayons, l'empreinte qui couronne le dessus du pain consacré dans le rite oriental. (Un cercle croisé avec les mots *Jesus Christos Nika*, en abrégé.)

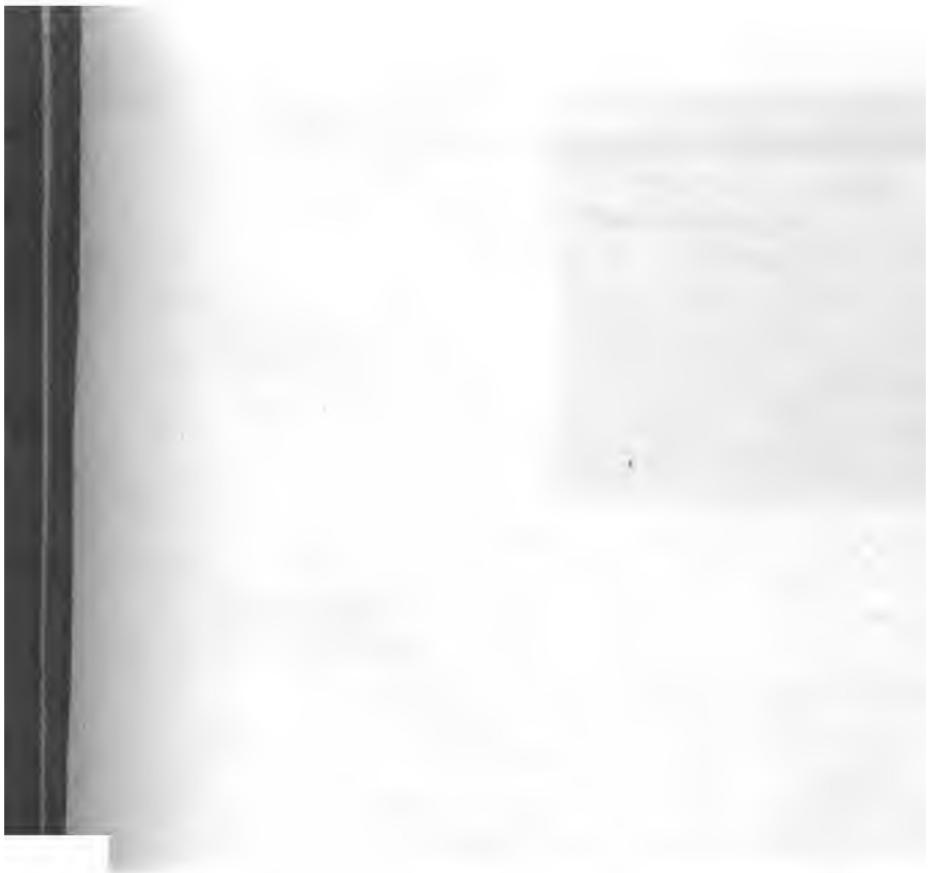
L'histoire de cette communauté est trop curieuse et souvent trop romanesque (si l'expression m'est

permise), pour ne pas être écrite un jour. — Aujourd'hui, Messieurs, je n'ai pu ni voulu en parler; je n'ai voulu que vous nommer et vous signaler cette nouvelle Congrégation eucharistique, rameau plein de promesses de la famille de Saint-Vincent.

Très souple et très vivante, on parle de la propager en d'autres pays d'Orient. Il est probable que sa première étape colonisatrice aura lieu en Roumanie.

Suivant la tradition lazare, beaucoup, dont je suis moi-même, demandent à ce qu'il se forme pour les prêtres de rite oriental une congrégation analogue et correspondante.

---



## SUCCINCTA EXPOSITIO EORUM

*quæ ad SS. Sacramenti cultum conservandum augendum-  
que in Archidiœcesi Leopoliensi Latinorum (Imp. Aus-  
triaco) flunt.*

---

Natio Polonorum, fidei avitæ addictissima, sicut  
Immaculatam Virginem filiali amore prosequi, ita  
Divum eius Filium, sub speciebus eucharisticis  
latentem, cultu latreutico honorare in deliciis sem-  
per habuit et habet.

Non phantasiæ commentum exhibens, sed traditio-  
nes a maioribus acceptas redintegrans, celeberrimus  
Polonorum poeta Adamus Mickiewicz, describit vas  
quoddam pretiosum imagine ornatum, quæ comitia  
Polonorum vivide depingit : proceres ibidem vehe-  
menter disputare conspiciuntur, opiniones suas iam  
iam armis propugnaturi, sacerdos autem ætate pro-  
vectus e proxima ecclesia cum Sanctissimo ad liti-  
gantes properat, certus quippe, rixis finem positu-  
rum esse Principem pacis. Cui descriptioni laudatus  
auctor addit effatum : in aliis regnis per milites cives  
in officio contineri, apud nos genuinam fidem exsti-  
tisse vigilantissimum legum publicæque pacis, custo-  
dem !

Lecz tam na kurytarzu, państwo uważacie  
Tego starego księdza, co idzie w ornacie ;  
To przeor ; Sanctissimum z ołtarza wynosi,  
A chłopiec w komzy dzwoni i na ustęp prosi.  
Szlachta wnet szable chowa, żegna się i klęka,  
A ksiądz tam się obraca, gdzie jeszcze broń szczenka ;  
Skoro przyjdzie, wnet wszystkich ucieczy i zgodzi.  
Ach, wy nie pamiętacie tego, państwo młodzi,  
Jak wśród naszej burzliwej szlachty samowładnej,  
Zbrojnej, nie trzeba było policyi żadnej :  
Dopóki wiara hwitla, szanowano prawa,  
Była wolność z porządkiem i z dostatkiem slawa.

MICKIEWICZ, Pan Tadeusz ks. XII.

Leopoliensem archidiœcesim quod attinet, inter antistites eius longe lateque celebratur Iacobus Stropa, florens sæc. XIV, ad finem vergente, a p. m. Pio P. VI a. 1790 catalogo Beatorum adscriptus, de quo in officio proprio Regni Poloniae (lect. 5. de l. Iunii) hæc leguntur : « Ut autem suos Diœcesanos omnes eo, quo ipse æstuabat, ardore in sanctissimum Eucharistiæ Sacramentum accenderet, non solum illud in Leopoliensi ecclesia publicæ adorationi exponere habuit in more, sed et ipsam devote visitantibus quadraginta dierum indulgentias elargitus est. »

Qui spiritus beati Antistitis in Archidiœcesi perseveravit. In ecclesia archicathedrali ab immemorabilibus temporibus qualibet feria 5. missa votiva solemnis de SS. Sacramento canitur coram SS<sup>mo</sup> exposito cum processione theophorica, cui interest clerus archicathedralis cum capitulo numerusque haud exiguis fidelium. In urbe existunt duo monasteria : 1. Monialium a perpetua adoratione SS. Sacra-

menti (fund. a. 1721) et 2. Congr. Sororum Ord. S. Francisci ab adoratione SS. Sacramenti (fund. a. 1873), in ecclesiis harum Congregationum sanctimoniales diu noctuque sine intermissione SS. Sacramenti adorationi incumbunt, dum populo fideli visitatio Domini nostri eucharistici per integrum diem permittitur. Archiepiscopus Venceslaus Sierakowski (1780) introduxit devotionem quadraginta horarum ultimis diebus cuiuslibet anni in ecclesia cathedrali.

Sub finem sæculi XVIII provincia Galiciana a Regno Poloniæ vi avulsa, sub ius ditionemque imperatorum Austriae est redacta, inter quos Iosephus II, principiis febronianis et synodi Pistoriensis imbutus, cultum divinum in ecclesiis decretis suis circumscribere et coarctare non est veritus. Quum reluctare mandatis potentissimi imperatoris clerus Austriacus non censuerit opportunum, ex infuasta hac conniventia devotio fidelium in genere, in specie autem devotio erga SS. Sacramentum ingens passa est detrimentum.

Attamen post a. 1860 feliores illuxerunt dies. Reliquiis sic dicti Iosephinismi a Præsulibus ecclesiæ acre indictum est bellum; clerus exercitiis spiritualibus, per longam annorum seriem neglectis, iterum quotannis dat operam; populus per missiones ad meliorem frugem revocatur, ordines religiosi ad pristinam, aliquamdiu oblitteratam redeunt disciplinam; novæ, imprimis seminarum, conduntur congregations, quæ omnia indirecte ad augendum cultum SS. Sacramenti multum contulerunt.



Triginta fere abhinc annis Archiconfraternitas, quæ suos ad SS. Sacramenti cultum curandum simulque ad iuvandas supellectili sacra pauperes ecclesiæ obligat, bene multos in Leopoliensi Archidiœcesi nacta est sodales. Etiam associationi sacerdotum adoratorum SS. Sacramenti non pauei presbyteri nostri nomen dederunt (anno 1905 numerantur 151): editur quoque singulis mensibus folium periodicum ad SS. Eucharistiae cultum inter sacerdotes promovendum.

Ultimis tribus annis devotio erga SS. Eucharistiam insignes fecit progressus.

Collatis cum decanis foraneis consiliis, Archiepiscopus Leopoliensis litteris pastoralibus, initio a. 1902 datis præcepit, ut in omnibus ecclesiis parochialibus libere electa die Dominica mensis per integrum horam ante missam solemnem publica SS<sup>mi</sup> Adoratio instituatur, quæ devotio populo fideli, divino favente numine, ita placet, ut statutis adorationis temporibus ecclesiæ nostræ vix ac ne vix quidem continere valeat affluentes turbas.

Iuvenes, qui in lyceis educantur, invitati a cœlestistis semel quolibet mensi in ecclesia Leopoliensi B. M. V. Immaculatae conveniunt, sanctissimum Sacramentum adoraturi, atque, ut in proposito pio perseverent, concione eucharistica excitantur: qui mos paulatim in aliis principalioribus archidiœcessis oppidis introducitur.

Ut indigentiis cordis suis satisfaciant, populo autem bonum præbeant exemplum, sacerdotes in urbe Leopoliensi, sive curam animarum exercentes sive munere fungentes magistrorum, qualibet prima feria

V. mensis communem peragunt adorationem per integrum horam.

Maxima tandem adhibetur sollertia, ut infantes, ad primam communionem admissi, non solum digne ad s. mensam accedant, sed fortunatissimi illius diei gratam indelebilemque retineant memoriam. Ad hunc finem omnium cæremoniarum apparatus allocutionesque ordinantur; et ubi id fieri commode potest, post sacram synaxim parvuli frugali convivio excipiuntur, ac huius agapæ tempore assidentibus pueris partim catechistæ eorum, partim nobiliores loci incolæ inser- viunt.

Cœptis benedicat Deus optimus et maximus !



# COMMUNICATION

*Présentée par le P. ANTOINE DE SAINTE-MARIE, de l'Ordre des Frères Mineurs, représentant de S. Em. le cardinal Netto, de Lisbonne, Portugal.*

---

1<sup>o</sup> Dans le Patriarcat de Lisbonne, et dans presque tous les diocèses du Portugal, il y a des œuvres eucharistiques pour l'adoration diurne et nocturne de Notre-Seigneur.

2<sup>o</sup> Dans presque toutes les paroisses il y a des associations en l'honneur du Très Saint Sacrement.

3<sup>o</sup> Les fêtes du Saint-Sacrement sont célébrées avec une splendeur et une vénération toutes particulières. Aux offices et aux processions interviennent les premières autorités du royaume, en tenue officielle, et elles accompagnent le Saint-Sacrement avec le plus grand respect.

4<sup>o</sup> A Lisbonne, notamment, la solennité de la fête-Dieu est célébrée avec une splendeur extraordinaire. Aux offices et à la procession assistent le roi, les ministres et tout le corps diplomatique. Son Éminence le Patriarche porte le Saint-Sacrement à travers les voies de Lisbonne, et c'est le roi lui-même, avec les

ministres, qui se font un devoir de soutenir le baldaquin.

5<sup>e</sup> Quand on porte le Saint-Sacrement en viatique aux malades, dans presque toutes les paroisses du Portugal, on voit un magnifique spectacle : tout le peuple accompagne le Saint-Sacrement, divisé en deux groupes tout à fait distincts, le premier d'hommes et le second de femmes. Pour les chants, les hommes forment un chœur, les femmes un autre ; les hommes chantent : « Béni et loué soit le Saint-Sacrement de l'Eucharistie », et les femmes répondent : « Et la très sainte et immaculée conception de la Vierge Marie. » Chaque province a un ton spécial pour chanter, qui est en général très simple mais très harmonieux et très beau.

6<sup>e</sup> C'est un usage bien ancien, qui date des premières années du XVII<sup>e</sup> siècle, que presque tous les missionnaires portugais, en commençant leur sermon, chantent la louange : « Béni et loué soit le Saint-Sacrement de l'Eucharistie », et tout le peuple répond la louange en l'honneur de l'Immaculée-Conception de la Très Sainte Vierge, dans le même ton.

7<sup>e</sup> Dans les cinquante dernières années la dévotion du Saint-Sacrement a reçu dans tout le Portugal un nouvel accroissement de ferveur avec la dévotion du Sacré-Cœur, que tout le peuple portugais a embrassée avec enthousiasme.

8<sup>e</sup> Au sujet du Sacré-Cœur, qu'il me soit permis de dire que le petit peuple portugais a été le premier qui a érigé une basilique nationale, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus.

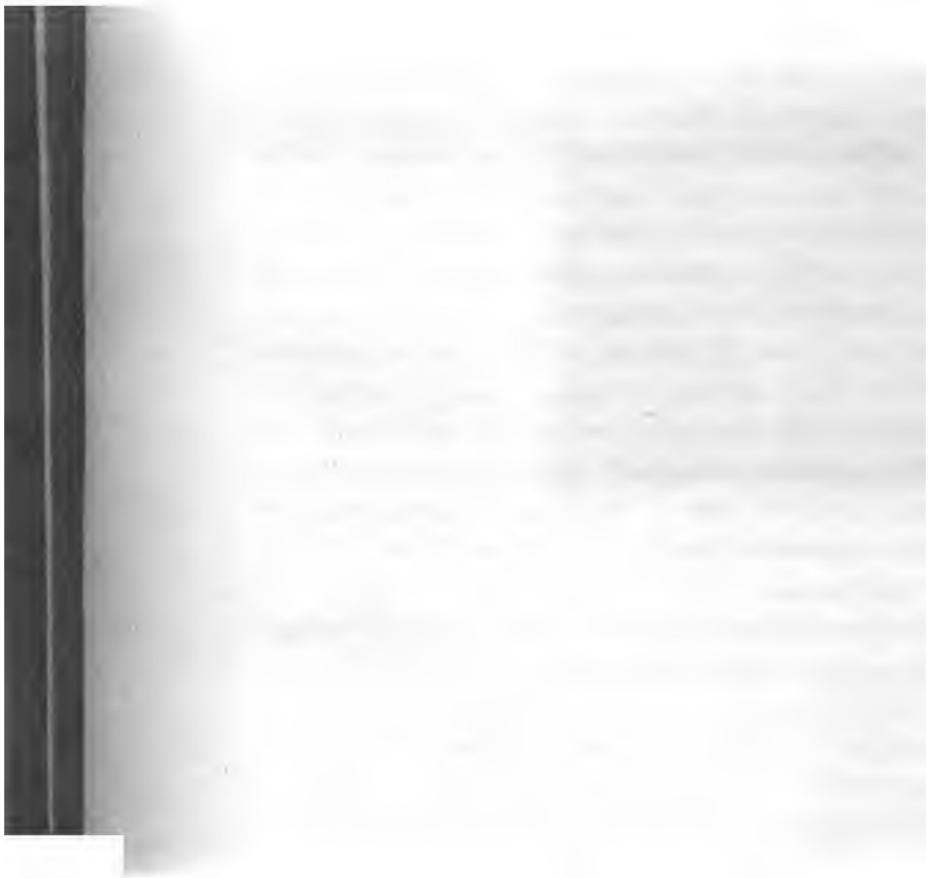
Vœux :

1<sup>o</sup> Que toutes les bonnes âmes qui se trouvent dans le Congrès prient le bon Dieu de bénir le Portugal, qui a tant de vénération pour son divin Fils dans l'Eucharistie ;

2<sup>o</sup> Que S. Exc. Mgr le Président des Congrès eucharistiques daigne prendre en considération le petit Portugal et penser s'il ne serait pas possible de tenir le futur Congrès à Lisbonne, dans la première basilique nationale du Sacré-Cœur. Je suis certain que la patrie de saint Antoine recevrait à bras ouverts ses confrères dans la foi, et ce serait une grande consolation pour le cœur apostolique de S. Ém. le cardinal Netto, patriarche de Lisbonne. Je ne veux pas parler d'une petite sorte de justice que je pourrais peut-être réclamer en faveur du Portugal, l'unique nation catholique de l'Europe qui n'ait pas encore été honorée d'un Congrès eucharistique ; mais je fais appel seulement au bon cœur de S. Exc. Mgr le Président des Congrès eucharistiques et à la bienveillance de tous les congressistes.

Dans cet espoir, ne pourrais-je pas finir en disant à tous : — Au revoir, à Lisbonne ?

---



LES

## ŒUVRES EUCHARISTIQUES EN ALLEMAGNE

*Rapport du R. P. Adalbert RUCKER, S. S. S.*

---

### Les Congrès et la Presse.

En Allemagne nous ne sommes pas dans l'heureux cas de pouvoir faire des communications sur des Congrès eucharistiques. Nous espérons cependant avoir le bonheur de voir le Congrès international l'année prochaine à Cologne.

Une Presse proprement eucharistique n'existe pour ainsi dire pas chez nous. La Revue *SS. Eucharistie*, organe des prêtres de l'adoration publiée en Autriche est assez répandue parmi les prêtres de l'empire. Dans l'archidiocèse de Cologne elle peut avoir 650 abonnés.

Nous possédons ensuite le *Tabernackel-Wacht*, feuilles mensuelles pour les adorateurs du Très Saint-Sacrement publiées par les Pères Bénédictins de Merckelbeek qui a 10,000 abonnés. Et enfin le *Eucharistische Sendbote*, publié par les Pères Capucins

à Altötting, en Bavière, avec 21,000 abonnés. C'est tout.

Mais, par contre, nous avons une presse catholique qui défend les droits du Christ et toutes ses institutions, dont nous sommes très fiers. Cette presse s'est développée depuis un demi-siècle, et elle est devenue et pour le nombre des organes, et pour la qualité des publications, une véritable puissance crainte par les adversaires de Notre-Seigneur.

L'an 1848, il y avait en Allemagne 5 à 6 journaux catholiques presque sans importance. En 1865, il y en avait 20 avec 60,000 abonnés ; en 1873, le nombre était monté à 120 ; en 1879, nous étions arrivés au nombre de 271 ; aujourd'hui, nous possédons 325 journaux catholiques avec des millions d'abonnés.

Notez bien que je parle des journaux politiques. Dans le nombre indiqué ne sont comptées ni les feuilles hebdomadaires et mensuelles, qui ont pour but l'instruction et l'éducation religieuse, ni les feuilles et revues littéraires illustrées, et non illustrées, ni les revues scientifiques. On a nommé notre presse catholique « l'artillerie d'esprit », et cela non sans raison. Dirigée par la Société de Saint-Augustin qui compte 750 membres, parmi lesquels se trouvent presque tous les journalistes catholiques, elle est là comme une formidable artillerie toujours en action pour défendre la cause catholique.

#### Le Culte.

Le culte du Très Saint Sacrement n'est peut-être pas chez nous aussi vif, aussi intime, aussi cordial

qu'on le trouve chez un petit groupe d'adorateurs fidèles dans la classe élevée en France, en Belgique et en Italie. Mais ce qui nous pourrait faire défaut en intimité me semble être largement remplacé par l'extension du culte. L'immense majorité de ceux qui sont inscrits dans les livres de baptême sont foncièrement catholiques. Ils sont croyants et pratiquants.

1<sup>o</sup> Le saint sacrifice de la messe est bien suivi. A la campagne tout le monde va le dimanche à la sainte messe ; il en est de même dans les contrées industrielles ; dans les grandes villes, malheureusement, il y a nombre de catholiques qui y assistent rarement. Partout on trouve relativement beaucoup de monde à la sainte messe les jours de semaine. Tous les élèves des écoles primaires et supérieures y sont conduits d'office deux fois par semaine et le dimanche.

2<sup>o</sup> Pour la première communion les enfants sont soigneusement préparés. Nous avons l'école confessionnelle obligatoire. Les enfants sont obligés à fréquenter l'école pendant huit ans, de leur sixième jusqu'à leur quatorzième année. La prière se dit en commun avant et après la classe. Il y a, par semaine, cinq heures d'instruction religieuse, trois heures pour l'histoire sainte et pour les Évangiles des dimanches et des jours de fête, et deux pour le catéchisme. Les leçons bibliques sont données par les instituteurs et les institutrices sous l'approbation de l'évêque. Le clergé fait le catéchisme. Comme préparation particulière à la première communion les enfants de douze ans reçoivent pendant quatre à cinq mois encore trois leçons de catéchisme par semaine en plus des leçons com-

mandées par l'école. La première communion se fait partout avec grande solennité. Après la première communion les enfants sont conduits aux saints sacrements tous les mois pendant deux ans ; on leur fait chaque fois une préparation spéciale à l'église. Le devoir pascal est rempli à la campagne par tout le monde sauf de rares exceptions. Dans les paroisses industrielles on fait ses Pâques généralement ; cependant il y a aussi toujours une quantité plus ou moins considérable de paroissiens qui restent en arrière : ce qui se constate surtout dans les grandes villes. Pour soutenir la ferveur et pour la ressusciter là où elle s'est perdue, on fait tous les sept à dix ans des missions et on cultive les associations catholiques.

— La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus n'est pas aussi répandue chez nous qu'en France et en Belgique, quoiqu'elle ne soit pas du tout négligée. Notamment il y a partout en ville et à la campagne des âmes pieuses qui communient le premier vendredi ou le premier dimanche du mois. La communion hebdomadaire se fait surtout dans les grandes villes où il y a, à côté d'une grande impiété, une profonde dévotion au Très Saint Sacrement. Là, dans les paroisses de 5,000 âmes, nous avons environ 60 à 80 communions hebdomadaires. Le saint Viatique est administré selon les rubriques dans les contrées catholiques ; dans les centres protestants on le porte aux malades secrètement, en soutane.

3<sup>e</sup> L'adoration des Quarante-Heures se fait dans toutes les paroisses. En 1854, l'Adoration perpétuelle qui commence à 6 heures du matin pour finir le lendemain à 6 heures, fut introduite par le cardinal

de Geissel, dans toutes les églises de l'archidiocèse, Pie IX a accordé en 1857 de grandes indulgences à cette adoration. Comme le diocèse est très vaste, il y a aujourd'hui presque tous les jours de l'année, l'adoration dans trois églises. A côté de ces deux institutions il y a dans la plupart des paroisses, à l'occasion des fêtes particulières, deux ou trois fois par an, des adorations diurnes de treize heures. Toutes ces adorations se font non seulement en grande solennité, mais encore les églises sont remplies pendant la journée d'un grand nombre d'adorateurs. Pour les adorations nocturnes, on n'admet que des hommes ; afin d'avoir continuellement un nombre convenable d'adorateurs, on assigne des heures fixes aux habitants des différentes rues. Les prières se font pour la plus grande part en commun. Les visites au Très Saint Sacrement ne sont pas généralement assez fréquentes dans les paroisses rurales à cause de l'éloignement et des travaux ; dans les villes on trouve toujours du monde dans les églises.

4<sup>e</sup> La Fête-Dieu est célébrée très solennellement. La procession se fait partout, à l'exception des contrées qui sont presque entièrement protestantes. Les fidèles y assistent en très grand nombre et non seulement les femmes mais aussi les hommes, surtout les campagnards et les ouvriers ; on y prie alternativement tout haut. Outre cette procession, chaque paroisse a encore une ou deux processions par an, qui se font de la même manière.

Tout ce que je viens d'exposer vous prouve que le Sacré-Cœur de Jésus si plein d'amour pour nous, mais aussi si douloureusement affecté par la grande

crise du XVI<sup>e</sup> siècle, trouve beaucoup de consolation parmi les fidèles catholiques de l'Allemagne.

### Les Associations.

Il nous manque la statistique des Associations qui ont pour objet direct la sainte Eucharistie. Il pourrait sembler que ces associations ne sont pas protégées avec le zèle que mérite une si digne et haute cause. Mais cela s'explique par ce que je vais vous exposer sur les diverses associations dans lesquelles l'Eucharistie est particulièrement en honneur et sur le culte du Très Saint Sacrement en général.

Cependant l'archiconfrérie de l'Adoration Perpétuelle, la confrérie du Très Saint Sacrement, la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus, l'Apostolat de la prière et la Garde d'honneur sont assez répandus. L'Apostolat de la prière est introduit dans la plupart des paroisses de l'archidiocèse ; la Confrérie du Très Saint Sacrement se trouve dans une centaine de paroisses. Une cinquantaine de paroisses ont fait ériger la confrérie du Sacré-Cœur. L'Archiconfrérie de l'Adoration Perpétuelle se trouve par-ci et par-là. La Garde d'honneur n'existe que dans les pensionnats des couvents. L'Association des prêtres de l'Adoration compte 500 membres dans l'archidiocèse. Dans les autres diocèses l'état de chose est semblable. Par contre nous sommes assez riches en associations qui favorisent et propagent le culte de l'Eucharistie. Elles obligent leurs membres à recevoir régulièrement la sainte Communion, elles les enga-

gent à assister en commun, avec drapeau et insignes, aux processions du Saint-Sacrement et elles leur assignent une heure d'adoration pour les jours auxquels le Saint-Sacrement est exposé dans les églises.

Ce sont d'abord les congrégations pour les divers états. Comme je le disais déjà dans mon discours à la séance d'inauguration, nous marchons, à Cologne, à la tête du monde par le nombre de nos congrégations. Les congrégations de jeunes gens s'approchent tous les mois ou au moins tous les deux mois des sacrements : celles de jeunes filles tous les mois. Dans notre archidiocèse nous avons 170 congrégations de jeunes gens et 200 congrégations de jeunes filles. Les congrégations d'hommes et de femmes reçoivent la sainte communion tous les trois mois. Pour les hommes, nous avons des congrégations d'ouvriers et de marchands, puis des congrégations communes pour les différentes professions. Les congrégations de jeunes marchands non mariés, répandues par toutes les grandes villes et bien organisées, comptent 17,000 membres y compris les sociétés affiliées du même genre. Malheureusement nous n'avons pas assez de congrégations exclusivement pour les hommes instruits. Dans les années du Kulturkampf le Gouvernement avait interdit les congrégations dans les gymnases et dans les universités. Cette défense, qui n'est pas encore retirée, est cause des difficultés de fonder cette espèce de congrégations ; le manque de prêtres dont nous souffrons encore fait le reste.

Le *Gesellenverein*, société de jeunes artisans, conduit ses 60,000 membres tous les trois mois aux sacrements. Les cercles ouvriers font de même avec

leurs 200,000 membres. Nos syndicats chrétiens ouvriers ne s'occupent pas directement des affaires religieuses; mais, en soutenant les principes chrétiens vis-à-vis des incrédules ils amènent indirectement les ouvriers catholiques au culte du Très Saint Sacrement. Ils ont 240,000 membres.

La plupart de notre monde ouvrier catholique est fidèle à la cause du Christ malgré l'immense extension du socialisme. C'est assez facile à prouver. Les provinces dans lesquelles l'industrie est le plus développée sont la Silésie avec 36,2 pour 100 ouvriers industriels, la Westphalie avec 50,8 pour 100, la Prusse Rhénane avec 47,9 pour 100. La majorité des habitants de ces provinces est catholique. Or, aux dernières élections en Silésie les socialistes avaient 24,6 pour 100 de tous les votants, en Westphalie 24,7 pour 100, en Prusse Rhénane 20,9 pour 100. Dans les contrées protestantes on trouve le contraire. En Mecklembourg-Strelitz, par exemple, il n'y a que 25,6 pour 100 d'ouvriers industriels, mais 34,1 pour 100 de votes socialistes, et en Mecklembourg-Schewrin il y a seulement 23,9 pour 100 d'ouvriers industriels, mais 41,3 pour 100 de votes socialistes. A la campagne il n'y a presque pas de socialistes dans les contrées catholiques.

---

## RELAZIONE DI OPERE ESISTENTI

*Per cura dell' Associazione di S. Francesco di Sales per la difesa e conservazione della Fede, fioriscono in Genova le seguenti opere Eucaristiche.*

---

### **1° Opera dell' Adorazione Notturna.**

Si pratica da molti anni con ottimi risultati. Viene fatta tre volte alla Settimana (la notte tra il martedì e il mercoledì, tra il Giovedì e il Venerdì, tra il Sabato e la Domenica) per turno dai confratelli ascritti, chiamati : Guardie d' onore del Re dei re.

La sacra veglia incomincia alle ore 21  $\frac{1}{2}$ . I confratelli di turno prostrati innanzi all' aperto Tabernacolo col Sacerdote che dirige le comuni preghiere, accompagnano la recita della preghiera di offerta della sacra veglia; indi le guardie d' onore con religioso raccoglimento intuonano a coro il canto del divino ufficio in onore del Santissimo.

Ultimata la recita dell' ufficio, fatte speciali preghiere per l' incremento della Cattolica Fede, per la Chiesa, pel papa, pei peccatori, per le purganti si

conclude col *Pange lingua* e Benedizione impartita dal Sacerdote assistente.

Chiuso il Tabernacolo, si fermano innanzi ad esso in divota adorazione i primi due adoratori assegnati a fare la prima ora, mentre gli altri si ritirano in apposito locale per prendervi breve riposo. Infatti ciascun confratello riposando aspetta che batta l' ora assegnata preventitamente dalla estrazione a sorte per sostituire nella veglia d' innanzi a Gesù in Sacramento gli altri due confratelli.

Un' ora prima dell' aurora del giorno seguente col *Benedicamus Domino* si ridestano tutti i confratelli e nuovamente riuniti nella Chiesa cogli ultimi due adoratori innanzi al Tabernacolo recitano le ore canoniche del divino ufficio cominciata nella sera precedente.

La celebrazione della S. Messa nella quale viene distribuita la SS. Comunione ai bramosi di riceverla, con un pensiero sul vangelo nei giorni festivi, la recita dell' atto di riparazione, il canto del *Pange lingua* e la Benedizione sono l' ultima parte della Santa Stazione notturna al SS. Sacramento.

La solennità del *Corpus Domini* e del Natale sono celebrate col massimo decoro.

Inoltre una speciale funzione si compie dalla guardia d' onore la notte dell' ultimo dell' anno per ringraziare il Signore dei benefici accordati durante l' anno e per ottenere le primizie delle Sue benedizioni all' inizio dell' anno novello.

Altre speciale funzione la luogo l' ultima notte di Carnovale in riparazione degli oltraggi fatta al Signore dai poveri peccatori.

Coll' intervento di tutti i confratelli sono parimenti con ufficio proprio celebrate le pie funzioni della Settimana Santa e della commemorazione dei defunti.

E quando un delitto sacrilego è stato consumato in qualche Chiesa, al triduo di riparazione partecipano le Guardie d' onore trattenendosi per le tre notti consecutive in quella Chiesa d' innanzi il Santissimo esposto offrendosi ostie di riparazione insieme a Gesù per il gravissimo oltraggio fatto alla divinità.

Per la solennità e per queste speciali funzioni, la commissione dell' Adorazione notturna estende l' invito a tutti i membri delle associazioni cattoliche.

I confratelli attivi sono oltre un centinaio e fanno l' adorazione notturna per turno una volta al mese.

## 2° Opera dell' Adorazione Diurna.

Ha per iscopo di procurare il più gran numero possibile di adoratori a Gesù esposto per le Quarant' ore.

Provede pei confratelli iscritti un apposito inginocchiatoio nella Chiesa ove si fa l' Esposizione e manda regolare invito ai medesimi ogni settimana ed avvisa in quale Chiesa Gesù innalza il Suo trono Eucaristico.

Anche quest' opera fondata da molti anni ha sempre dato felice risultato e torna di somma edificazione pei fedeli.

**3° Opera per l' accompagnamento del viatico  
agli infermi.**

È chiamata volgarmente opera della *Chiavetta* dal fatto che i confratelli ricevono all' atto dell' inscrizione una piccola chiave che apre una cassa posta nella Sacristia di tutte le parrocchie della Città, contenente grossi ceri di proprietà dell' Associazione.

I Confratelli appena odono l' annuncio di un viatico anche non sia alla propria parrocchia si affrettano a provvedersi del cero dell' associazione e ne fanno anche distribuzione ad altri non confratelli che per avventura ivi si trovassero e con più decoroso ed edificante corteggio accompagnano Gesù in Sacramento per le vie della Città.

Per cura della Commissione di detta opera viene pure stampato e largamente distribuito un foglietto stampato indicante il giorno e l' ora in cui dalle diverse parrocchie si reca solennemente il Santissimo agli infermi nel tempo pasquale a maggior comodità dei fedeli e per ottenere il maggiore concorso.

**4° Opera degli arredi Sacri per le Chiese povere.**

Pie dame formano la parte eletta dell' opera. Colle proprie mani lavorano più giorni della settimana sotto la direzione delle suore Dorotee i Sacri arredi dei quali si fa annualmente un' importante esposizione onorata ed incoraggiata dall' intervento di S. Ecc. Rev. Mons. Arcivescovo.

Le Chiese beneficate non furono mai inferiori alle 60 circa.

Il valore degli arredi che ogni anno provvede quest' opera detta dei Tabernacoli varia tra le otto e le dieci mila lire.

**5° Opera per facilitare l' adempimento del precezzo pasquale ai militari.**

Sorta da pochi anni in Genova ha corrisposto sin dal principio pienamente allo scopo; i risultati sono stati consolantissimi. È diretta da una commissione formata dai membri più cospicui ed attivi delle nostre associazioni cattoliche ed è presieduta da un zelante Sacerdote, il prof. Bartolomeo Arecco.

Cotesti membri, nei giorni stabiliti, di comune accordo tra l' autorità militare e la commissione, al compimento del precezzo pei soldati, prestano servizio nelle Chiese indicate assistendo i militari e guidandoli amorevolmente al Tribunale della penitenza ed alla Mensa Eucaristica.

**6° Ora solenne di Adorazione nella Chiesa degli esercizi spirituali per il clero.**

A conclusione dei santi esercizi spirituali, a suggerire ai piedi del — SS. Sacramento i propositi fatti ed invocare le grazie necessarie per conservare il frutto degli esercizi è indicatissima quest' ora di solenne adorazione.

L'ultima ora nel sacro ritiro se trascorsa ai piedi di Gesù resterà più profondamente impressa nell'anime dei Rev<sup>di</sup> Sacerdoti e per tal modo la devozione ed il culto all'Eucarestia verrà più facilmente zelata e diffusa tra i fedeli.

#### 7° Opera della Pasqua pei militari.

Quattro anni or sono nella Sezione Giovani S. Giorgio dell' Opera dei Congressi in Genova fu fatta la proposta di fare qualche cosa per aiutare i militari nell'adempimento del precetto pasquale e studiatala alquanto fu incaricato l'Assistente Ecclesiastico come persona più idonea a trattare di Sacramenti a fare le pratiche occorrenti per metterla in atto.

Questi si recò subito da Sua Eccellenza l'Arcivescovo allora Mons. Reggio per sentirne il suo avviso. Sua Eccellenza l'approvò di gran cuore e diede un suo biglietto che servisse di presentazione presso il Generale di Divisione.

Al Generale venne proposta sotto questo aspetto: che se egli avesse indicato in quali giorni sarebbe concesso ai militari, secondo il regolamento, il permesso di compiere Pasqua e fossero indicate le Chiese più commode ai soldati, si sarebbe provveduto in quelle un numero maggiore di Confessori acciocchè più comodamente potessero i militari adempiere a questodovere religioso.

Il Generale accolse ringraziando la proposta e subito furono designati di comune accordo i giorni e le

Chiese, e allora si provvide per quei giorni oltre che ai confessori anche ad un pò di assistenza in ciascuna Chiesa fatta da Giovani presi dalla Sezione S. Giorgio e da altre associazioni cattoliche i quali assistono i militari e li dirigono; venne anche regalato un libricino che nei primi due anni, essendovi la guerra a S. Alfonso, furono le massime eterne dello stesso Santo (prima se ne era portata una copia al Generale) e in questi ultimi due anni si regalò il *Piccolo Libro di Preghiere pel soldato* del Sac. Alessandro Battaglia.

Per non far nascere difficoltà all' opera si procurò che i giornali non ne parlassero, poichè si crede per la nequizia dei tempi che la pubblicità non potrebbe che procurare ostacoli e per assicurare alla stessa una vita più stabile si aggregò all' opera di S. Francesco di Sales e l' Assistente ecclesiastico della sezione acciocchè essa continuasse ad esserne la principale sostenitrice fu fatto Presidente della Comissione che se ne occupa. L' Opera fu visibilmente benedetta da Dio e si può calcolare che a Genova dei militari oltre al 70 per o/o compiono la Pasqua.

Quest' anno le stesse pratiche che si erano fatte coi militari si fecero e con qualche frutto presso il Comando dei Carabinieri, dei Questurini e delle Guardie di Finanza : i Superiori accolsero tutti le proposte con molto favore e con ringraziamenti.

**8° Visite quotidiane a Gesù in Sacramento tra i membri delle associazioni cattoliche giovanili.**

Una pratica che si è rivelata facilissima ed insieme efficacissima a mantenere nei giovani la vivezza della fede e dell' amore alle cose spirituali, è la quotidiana visita al SS<sup>mo</sup> Sacramento.

È *facilissima*. Difatti quale è l' operaio di città, l' impiegato, il commesso, lo studente, che nel ritornare dal lavoro, dall' ufficio, dal negozio, dalla scuola, non possa entrare per brevi minuti in una chiesa, ed ivi offrire omaggi di adorazione e di amore al Dio Sacramentato? A tal uopo serve molto bene il testo delle visite al SS<sup>mo</sup> Sacramento di S. Alfonso dei Liguori.

È *efficacissima*. Difatti, mentre dà agio al giovane di *raccogliersi* quotidianamente nell' intimità del l' unione dell' anima con Dio, lo impratichisce pure al più soave e profondo vivente mistero della nostra fede : lo avvia a *vivere di fede*; gli offre un mezzo efficacissimo quindi a mantenerne intatto il candore dei costumi che nel raccoglimento e nella fede viva trova l' unico appoggio realmente efficace.

Chi scrive queste righe non ha trovato mezzo migliore a mantenere, in giovani dai 16 ai 20 anni, fede e costume : e nei giovanelli della prima comunione a perpetuare il ricordo e l' effetto del più bel giorno della vita.

Non credo che sia utile dare a tale pratica un' organizzazione esterna che la renderebbe meno efficace perchè con maggiori vincoli, e porrebbe i giovani

alle prese col rispetto umano. Una cura assidua degli Assistenti Ecclesiastici può ottenere molto di più lasciando la visita al SS<sup>mo</sup> Sacramento come *pratica individuale*.

**9° Dalla nascita alla morte con Gesù in  
Sacramento.**

(OPERA EUCARISTICA DIVISA IN 3 PARTI)

*Paggi del SS. Sacramento (Parte 1<sup>a</sup>) sotto la protezione di S. Tarcisio, martire dell' Eucarestia.*

Sul modello dell' Associazione dei paggi istituita nella Basilica di S. Eufemia a Piacenza, ha per scopo di riunire i bambini intorno a Gesù Sacramentato : « *Sinite parvulos venire ad me.* »

Possono appartenervi tutti i bambini dalla nascita sino al giorno della loro prima comunione.

Pargoletti, siano dai genitori o da chi ne fa le veci offerti a Gesù in Sacramento e venga loro fatto, indossare per sacro distintivo una medaglietta del Santissimo Sacramento.

I bambini arrivati che siano all' età della discrezione conveniente vengono abituati a fare ogni giorno 5 minuti di visita al Santissimo Sacramento in Chiesa se è possibile oppure in casa. Perchè l' opera dei Paggi non restasse astratta si proporrebbe prendesse forma di associazione parrocchiale sotto la direzione del Revdo Parroco o di altro Sacerdote delegato che ne curasse l' iscrizione.

Con una funzione mensile si potrebbero riunire

tutti i fanciulli associati intorno al SS. Sacramento con quel frutto ed edificazione facile ad immaginare.

Dal giorno della prima comunione i Paggi del SS. Sacramento cesserebbero di essere tali e diventerebbero.

*Le Sentinelle del SS. Sacramento (Parte 2<sup>a</sup>).*

Sentinelle del Santissimo Sacramento sarebbero tutti coloro che prendessero impegno di fare la visita quotidiana al Santissimo Sacramento in qualunque Chiesa ove si conservano le Sacre Specie ed in qualunque ora del giorno.

Sentinelle potrebbero essere anche quelli che a qualunque età si proponessero questa pia pratica.

Anche alle Sentinelle del Santissimo Sacramento ove lo si credesse opportuno si potrebbe dare forma di associazione.

Le Sentinelle del Santissimo Sacramento che animate da viva fede e carità ardente verso Gesù in Sacramento vincendo ogni rispetto umano non temano di confessare pubblicamente la loro fede nell' Augusto mistero dell' Eucaristia, potrebbero aspirare al glorioso titolo di

*Guardie d' Onore al Re dei re (Parte 3<sup>a</sup>).*

Chi appartiene a questa eletta schiera ha l' impegno di accompagnare in ogni tempo e luogo, salvo legittimi impedimenti, il Santissimo Sacramento quando viene portato agli Infermi e di prendere parte alla solenne processione del Corpus Domini.

---

Le Guardie d' onore zelano in modo speciale tutte le opere Eucaristiche, conducono una vita edificante in mezzo al mondo e dove esistono le opere dell' Adorazione Diurna e Notturna vi si ascrivono se possono.

Se per avventura in una città si avesse un bel numero di guardie d'onore tanto da formare una bella schiera nella solenne processione del *Corpus Domini*, sarebbe allora conveniente che costoro fossero contraddistinti con un emblema Eucaristico visibile sul petto (per esempio, un' Ostensorio in miniatura).

Organizzate le guardie d' onore in associazione devono avere un ottimo Sacerdote per direttore nominato dall' Ordinario.

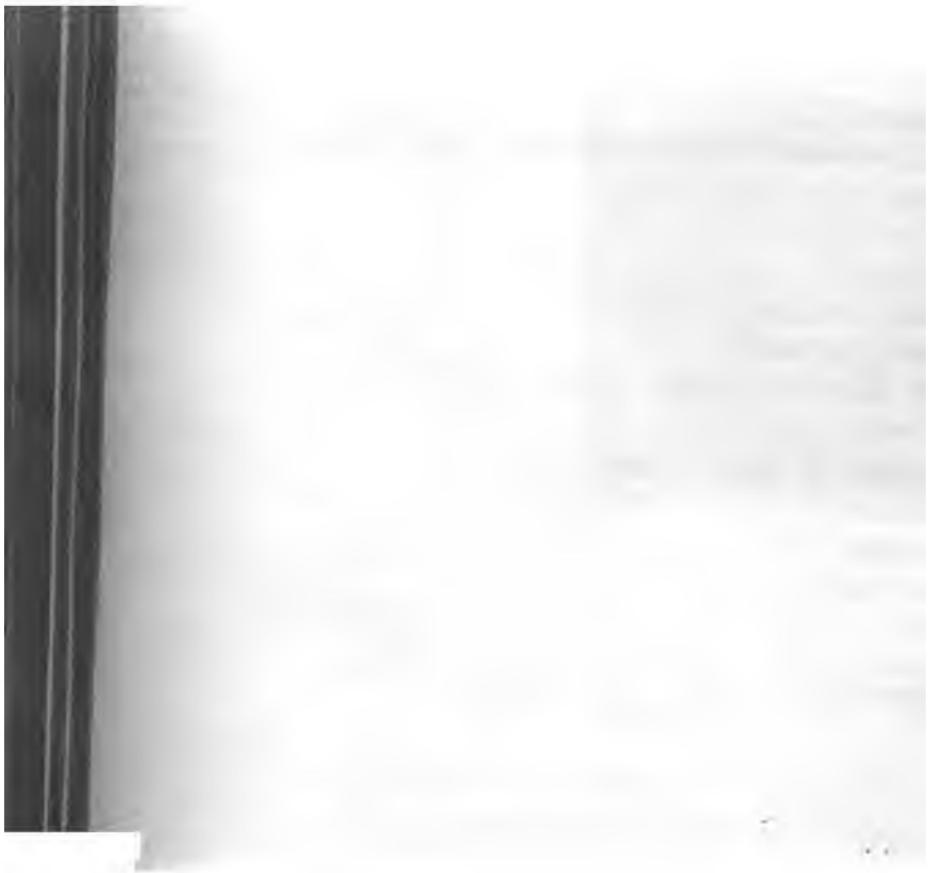
Inoltre devono eleggersi i proprii ufficiali e capi squadra.

Le Guardie d' onore oltre il nobile ufficio di fare onorevole scorta al Re dei re devono far scudo del proprio petto al Signore contro qualunque possibile violenza e profanazione.

#### 10º Onorare la SS<sup>ma</sup> Eucarestia nel martire S. Tarcisio.

Si fa viva istanza al Congresso di emettere un voto che i genitori cristiani pongano nome *Tarcisio* a qualcuno dei loro figliuoli. Pe tal modo i fanciulli impareranno a conoscere la storia del loro santo protettore e ciò servirà loro di incitamente a ricopiarne l' amore verso Gesù in Sacramento.

---



## BREVE RELAZIONE

RIGUARDANTE IL CULTO DI GESÙ SACRAMENTATO NELLA CITTÀ  
E DIOCESI DI CALTAGISSETTA

---

Per incarico avuto dal zelantissimo Pastore della Diocesi Mons. Ignazio Zuccaro, mando a cotoesto Congresso Eucaristico, il rapporto di quanto si fa in questi ultimi tempi per il migliore sviluppo del culto a Gesù Sacramentato, nella nostra Diocesi.

Le antiche istituzioni delle *Quarant' ore* ancora durano in quasi tutte le parrocchie ; e sebbene non sempre con l' antico entusiasmo, s' è cercato di farle rispondere allo spirito eucaristico, che vuole la Chiesa in simili opere.

Quello che attira un pò l' attenzione, ed ha suscitato un pò di fervore per il vero culto della SS. Eucaristica è stata la istituzione di due opere :

1º Quella dei 12 *Giovedi Eucaristici*, chiamata l' *Opera dei Tabernacoli*. — È il primo giovedì di ogni mese, che a giro si celebra nelle diverse Chiese della città, con grande pompa religiosa e senza quelle

divagazioni esterne che allontanano il popolo dallo spirito della vera pietà.

In tale giorno il Divinissimo sta dal mattino alla sera esposto alle continue adorazioni del Clero, dei chierici e del popolo, il quale è chiamato non solo all' assistenza ai divini Misteri, alle preci in comune, ma ancora a sentire il breve sermone d' occasione che si tiene prima del canto della Compieta alla sera.

2º L' altra istituzione, che si renderà fra non guari, come speriamo, della massima importanza, è l' Associazione dei Sacerdoti Adoratori, con l' *ora di adorazione* settimanale (o mensile per i fedeli) secondo il metodo del fondatore Padre Pietro Giuliano Eymard, il Sacerdote della S. Eucaristia, che nella seconda metà del secolo spirato seppe suscitare tanto incendio d'amore verso il Prigioniero del Tabernacolo, e non solo nella Francia, sua patria ma nella nostra Italia e in molte altre regioni dell' Europa e dell' America, fondando la Congregazione dei Religiosi del SS. Sacramento e l' affiliata Associazione dei Sacerdoti Adoratori.

Nel principio del 1906 dai Superiori si proponeva come libro di lettura spirituale nelle riunioni settimanali del Clero la *vita del P. Eymard*, e dall' assidua lettura di quel libro il quale, più che una storia minuziosa della vita, mostra un intreccio mirabile di tutti quei detti fiammanti di amore eucaristico, di tutte quelle norme, consigli, promesse e desideri che per una ispirazione celeste scrisse l' anima bella del Padre Eymard nacque in molti Sacerdoti l' ardente desiderio di appartenere alla immensa legione dei Sacerdoti Adoratori. E per grazia speciale di Nostro

Signore nell' Agosto dello stesso anno 1896, 16 Sacerdoti inauguraravamo l' *Ora della settimanale adorazione*, che non si è mai tralasciata fino ad oggi.

Ad una circolare, che sull' argomento i Superiori diressero a tutti i Sacerdoti della Diocesi, moltissimi risposero accettando l' invito e a mano a mano in quasi tutti i Comuni, che sono 18, si è stabilita l' *Ora di adorazione*, alla quale prende parte un immenso popolo, che ne ritrae non pochi vantaggi. Dissi quasi tutti i Comuni, perchè solo due o tre, nella Diocesi, non hanno ancora questa sorte. In città, oltre alla Cattedrale, sono nove le Chiese, nelle quali, o mensilmente ovvero ogni settimana, i Sacerdoti chiamano i fedeli all' *Ora santa*, sicchè in tutti i giorni della settimana nelle diverse Chiese successivamente abbiano l' *Ora di adorazione*.

Ed oh quante volte non si benedice l' anima bella del P. Eymard, ispirata dal Buon Gesù !...

E con ragione... perchè un' ora di adorazione col metodo del P. Eymard, che la divide secondo i quattro fini della S. Messa, vale più d' una predica.

Disse bene quel santo fondatore, che un parroco, il quale nella sua parrocchia chiama spesso i suoi fedeli all' ora di adorazione (bagno salutare nell' immenso amore di Gesù) ha già loro assicurato la salvezza eterna.

L' esempio della città per impulso del Veneratissimo nostro Pastore, che non si stanca di raccomandare in tutte le occasioni questa pia pratica dell' *ora santa*, alla quale Egli stesso più volte assiste, è stato fedelmente seguito in Diocesi.

Oltre l' Associazione dei sacerdoti (come si è detto

sopra) tutte le parrocchie hanno l' Aggregazione dei fedeli. Sono consolanti invero le relazioni che spesso ci arrivano da Vallelunga, da Villalba, Mussomeli, Sta Caterina, S. Cataldo, Sutera, Calascibetta, Resuttano, Serradifalco e Campofranco, dove l' Ora di adorazione settimanale è divenuta una vera solennità religiosa!...

A compimento della bella opera abbiamo pure l' *adorazione notturna* una volta la settimana. Questo, che fu molti anni un desiderio, oggi è una cara realtà.

In un nascente Istituto chiamato « *dei servi dei poveri* » dove alcune Vergini si sono dedicate a preparare ogni giorno il pranzo ai poveri ammalati, e mandarlo a domicilio, si è riuscito a superare tutte le difficoltà per stabilire nell' *Oratorio semipubblico* l' adorazione notturna, dalla sera del giovedì al mattino del venerdì.

Per ora son dieci le anime generose che si succedono, due a due, nelle silenziose ore della notte, a tenere compagnia al Solitario Divino. Speriamo che questo primo germe non isterilisca, anzi si renda sempre più secondo!

E poichè la società del domani sarà formata dai bambini di oggi, i quali sono spesso trascurati nel mondo; e le prime impressioni, gl' insegnamenti della prima età difficilmente si perdono nella vita, si è pensato pure in qualche modo a queste care creature, che sono gli angioletti puri e semplici del Tabernacolo, per dar loro l' idea della Presenza reale di Gesù nella S. Eucaristia, chiamandoli praticamente a fare la visita (brevina) al SS. Sacramento, ogni

volta che hanno le riunioni per l' istruzione del catechismo, — e ogni anno alle familiari conversazioni con le quali sono preparati alla prima comunione o alla comunione di precetto.

Nel chiudere la relazione faccio notare che a questo poco risveglio nel culto eucaristico di Gesù è molto giovata l' opera di quei Sacerdoti, che con istruzioni facili parlano spesso al popolo della vita vera e reale di Gesù nel Tabernacolo, del suo infinito amore per gli uomini, della comunione frequente. — Ogni anno in una Chiesa nostra per tutto il mese di Giugno si fa al popolo lettura e familiare spiegazione sui libri formati dagli scritti del P. Eymard, che sono un' aurea miniera di affetti amorosi verso Gesù Sacramentato, e il più facile mezzo per far conoscere e amare questo Dio d' infinita carità.

Ha influito pure la diffusione del periodico dei Religiosi del SS. Sacramento « L' Emmanuele » e del *Calendario Eucaristico*, che fanno tanto bene in seno alle famiglie, quanto non si può arrivare a immaginare.

È nostra viva speranza che questo poco bene cominciato a gloria del Buon Gesù Sacramentato sia il principio di opere grandiose e durature. Ci auguriamo pertanto che l' impulso del Nuovo Congresso Eucaristico sarà leva possente a far di più e sempre meglio.

E se i Sacerdoti di tutta la Diocesi sinora arrivano al numero molto consolante di 180, è nostra forte aspirazione che, con l' aiuto del Signore, fra breve sieno tutti !... Che bel titolo per il Sacerdote è quello di *Adoratore* ! Di quanta necessità è per lui lo stare,

ai nostri tempi, molto vicino ai Tabernacoli! Se in ogni tempo per fare conoscere e amare Nostro Signore, per lavorare alla salvezza delle anime, ha avuto bisogno di avvicinarsi spesso a Gesù Sacramentato, oggi che dai nuovi bisogni della Chiesa, dallo stato della Società è chiamato a vivere in mezzo al popolo, e con le opere economico-sociali, tanto benedette e incoraggiate dall' Angelo del Vaticano, deve cercare col bene materiale il bene spirituale delle masse, non potrà a lungo nè durarla nelle fatiche nè mantenersi all' altezza della dignità sacerdotale, se non viene a Gesù Sacramentato per tutte le grazie necessarie al suo beneficio ma scabroso ministero.

---

## **DIOCESI DI SANSEPOLCRO**

**(suffraganea di Firenze).**

---

## **ASSOCIAZIONI ED OPERE EUCARISTICHE**

---

I città ed in molti luoghi della Diocesi esiste l' Associazione dell' Apostolato della preghiera.

In seno a questa Associazione molti sono quelli che praticano la Comunione riparatrice sia mensile che settimanale. A cura di questi ascritti si celebra una devota Funzione nel 1º Venerdì di ogni mese, rinnovandosi l' atto di Consacrazione proprio degli ascritti, e si festeggia il Cuore SSmo di Gesù ogni anno.

Nella chiesa Cattedrale detta Festa si celebra la IV Domenica dopo Pentecoste con esposizione del Venerabile. L' intero mese di Gennaio poi è dedicato al Sacro Cuore nella Chiesa del Seminario, ed ogni anno vi predica la divina Parola uno dei più distinti Oratori d'Italia.

Nelle tre parrocchie della città dal primo giorno di Quaresima si preparano i Fanciulli coll' istruzione

quotidiana catechistica alla 1<sup>a</sup> Comunione. Nei cinque giorni precedenti la III<sup>a</sup> Domenica dopo Pasqua si danno loro gli spirituali Esercizi nella Chiesa del Seminario e nella suddetta Domenica si ammettono alla Mensa Eucaristica nelle rispettive Parrocchie con la maggior pompa e solennità possibile.

Ai fanciulli della Cura Cattedrale è amministrata da Mons. Vescovo, ed il suo intervento rende notevolmente più solenne e commovente il Sacro Rito. Nel pomeriggio tutti i fanciulli, accompagnati dai rispettivi Parroci, si recano alla Cattedrale, ove in mezzo al più grande concorso di popolo si fanno loro rinnovare le promesse battesimali, e dati loro gli opportuni ricordi s' imparte la benedizione in mezzo ai canti devoti dei neo-comunicati.

Nella Cura Cattedrale di Sansepolcro si reca solennemente la SSma Comunione agl' infermi nelle principali solennità dell' anno.

Dacchè fu eretta in Arciconfraternità la Società di Adorazione di Torino e dotata di Statuto organico generale nel 23 Marzo 1900, per opera dell' Emo Cardinale Richelmy, il Revmo Prop. Giovanni Rossi, Vicario Generale di questa Nostra Diocesi, fece domanda al Revmo nostro Vescovo di erigere detta associazione, ed Esso con suo Decreto del di 30 Agosto 1900 annuiva a tale domanda, assegnando la Chiesa del Seminario Vescovile, come sede centrale dell' Associazione diocesana; e nominava al tempo stesso il predetto Mons. Giovanni Rossi Direttore diocesano e locale delle città. Veniva poi aggregata alla primaria di Torino con diploma del di 6 Settembre 1900. Si vele quindi che la nostra Diocesi fu una

delle prime, almeno della Toscana, ad erigere si bella istituzione. Anzi fu quella che richiese, come può rilevarsi dal qui accluso appendice del Calendario diocesano del 1902, l' estensione dei privilegi spirituali a chi impedito di compiere la visita reale in Chiesa, la compisse in ispirito. (Si veda sopra l' elenco delle Chiese ov' è istituita la detta Associazione dell' Adorazione quotidiana.)

Le feste Eucaristiche in questa Diocesi sono :  
1º La Festa del « Corpus Domini » che specialmente in Città e nei centri principali si solennizza straordinariamente. In città poi ripristinata dopo oltre 10 anni e dopo superate non lievi difficoltà, la solenne Processione ora è praticata con splendore, devozione e frequenza di popolo veramente ammirabili. 2º Le Quarantore che si praticano due volte l' anno, cioè negli ultimi quattro giorni del Carnevale e nella Domenica delle Palme, lunedì, martedì e mercoledì Santo, in quest' occasione sono aperte colla Processione in cui Mons. Vescovo reca il Venerabile.

---



LA  
**PIÙ ANTICA ADORAZIONE DELLE 40 ORE**  
**NELL' ORBE CATTOLICO**

---

Circa l' epoca della Beatificazione del B. Antonio M. Zaccaria il M. R. P. Stefano Ivancic allora Procuratore del III Ordine di S. Francesco a Roma ed ora Provinciale dello stesso Ordine a Zara, in Dalmazia, aveva dimostrato in un numero della « Voce della Verità » come l' Orazione delle 40 Ore abbia cominciato nella suddetta città di Zara quasi tre secoli prima di quello che comunemente si crede sia stata istituita nella città di Milano, Orazione la quale acquista maggiore importanza da ciò che questa in una chiesa zaratina si compiva e tuttora si compie negli ultimi tre giorni della Settim. Santa.

L' Adorazione delle 40 Ore aveva dunque luogo nei tre ultimi giorni della Settimana santa. Questa solenne cerimonia cominciava alla sera del Giovedì Santo con maestosa processione intorno la città ; vi intervenivano le autorità ecclesiastiche e civili. Gesù Cristo stava esposto dì e notte sull' altare fino al mezzo-

giorno del Sabato Santo. Terminava la ceremonia con una processione meno solenne intorno al piazzale dinanzi alla Chiesa. Non occorre menzionare che la Chiesa in tal modo privilegiata risplendesse in maniera particolare (e tuttora risplende in quella solenne circostanza); e mentre nelle altre chiese della città s' udivano i lamenti sulla morte di Cristo, nella Chiesa di S. Giovanni si mostrava in tutta la sua gloria, trionfatore della morte e dell' inferno.

L' origine di quest' importante e straordinaria cerimonia, non ci è del tutto nota. In ogni caso è anteriore alla venuta dei PP. del III Ordine nella Chiesa di S. Silvestro (accaduta nell' anno 1537), benchè l' istorico Guerini ritenga, che essi l' abbiano introdotta in Zara dalla Chiesa suburbana (1) ove essi già da molto la abbiano praticata. Tuttavia comunemente si crede, esser ciò dono del Papa Alessandro III, il quale volle privilegiare Zara, quando nel 1177 passava attraverso la medesima per recarsi a Venezia al convegno coll' Imperatore Federico Barbarossa. Giunto a Zara il Pontefice con cinque più cospicui del suo seguito, tra i quali vi fu anche Ruggero principe dei Normanni, i zaratini esultanti per sì nobile visita del Vicario di Cristo, che cavalcava su un bianco cavallo, l' accompagnarono fino alla Chiesa di S. Anastasia, cantando per la via inni (in lingua croata), come racconta il Baronio e come ne fa fede una lapide commemorativa di tale fausto avvenimento, la quale tuttora esiste nella cappella di S<sup>a</sup> Anastasia della Basilica Metropolitana e suona così :

(1) Di S. Giovanni Batt.

ALEXANDRO III. PONT. OP. MAX.  
ANNO MCLXXVII. SUPER EQUUM ALBUM  
JADERAM INGREDIENTI  
CANTICIS ILLYRICIS A CLERO SALUTATO  
SEPULCHRUM S. ANASTASIE INVISENTI  
ET COLENTI.  
ÆTERN. LÆTITIAE MONUM.

Alessandro rimase in città quattro giorni con indiscibile gaudio dei zaratini. Poi attraversando il mare delle isole dalmate ed istriane giunse felicemente a Venezia (1). Dimorando a Zara, racconta lo scrittore zaratino Francesco de Grisogono, venne la confraternità di S. Silvestro ad inchinarsi al Pontefice e chiese speciali indulgenze pei tre giorni della Settimana Santa, quando i fedeli adorano Gesù Cristo giacente in sepolcro. Il nobile Pontefice non solo consentì, impartendo 40 giorni d' indulgenza per ogni ora d' orazione, ma anche volendo eccitare i fedeli ad una maggiore divozione verso Gesù sacramentato, permise che i confratelli di S. Silvestro, facessero un' eccezione e adorassero in quei tre ultimi giorni Gesù Cristo solennemente esposto sul trono della gloria, in segno dell' eterno imperio e trionfo sopra la morte (2). Simeone Begna, celebre vescovo della Modruska, nativo di Zara, nelle sue « Memorie della città di Zara », parlando del biasimo, con cui alcuni investivano la consuetudine della processione di sera di Venerdì Santo, dice esser ciò antichissima consuetudine in Ungheria, donde, sotto la dominazione ungherese,

(1) Card. BARONIO : *Ann. Eccl.*, lib. XII, pag. 691.

(2) Cronachetta di Zara di Francesco Grisogono.

passò alle nostre parti. In quanto al privilegio, che godeva la Chiesa di S. Giovanni, il dotto vescovo si appoggia ad un decreto d' Alessandro e dei suoi successori, biasimando coloro, che vorrebbono andasse in disuso questa vetusta pratica nella chiesa di S. Giovanni Battista a Zara. In ogni caso questa straordinaria cerimonia si praticava a Zara già al principio del secolo XIII. Un testamento dell' anno 1214 (dunque soli 37 anni dopo il passaggio d' Alessandro) lasciava 10 libbre « Frataliae verberatorum ecclesiunculae sancti Silvestri, expendendis in oratione quadraginta horarum in diebus passionis D. N. I. C. » In un' altro testamento dell' anno 1270 un devoto cittadino lasciava la vigna, « pro expensis XL horarum in hebdomada dolorosa in capella S. Silvestri ad muros arcis (1) ».

Questo è dunque un' argomento lampante, che l' Adorazione di Gesù Cristo pubblicamente esposto per 40 ore, vigeva a Zara quasi tre secoli prima che avesse cominciato a Milano per opera del P. Giuseppe Ferma, Cappuccino, nell' occasione della peste e della guerra francese. Perciò ell' è erronea l' opinione che P. Riva sostiene nella sua *Filotea*, che tale Adorazione abbia cominciato appena nell' anno 1537 in Italia.

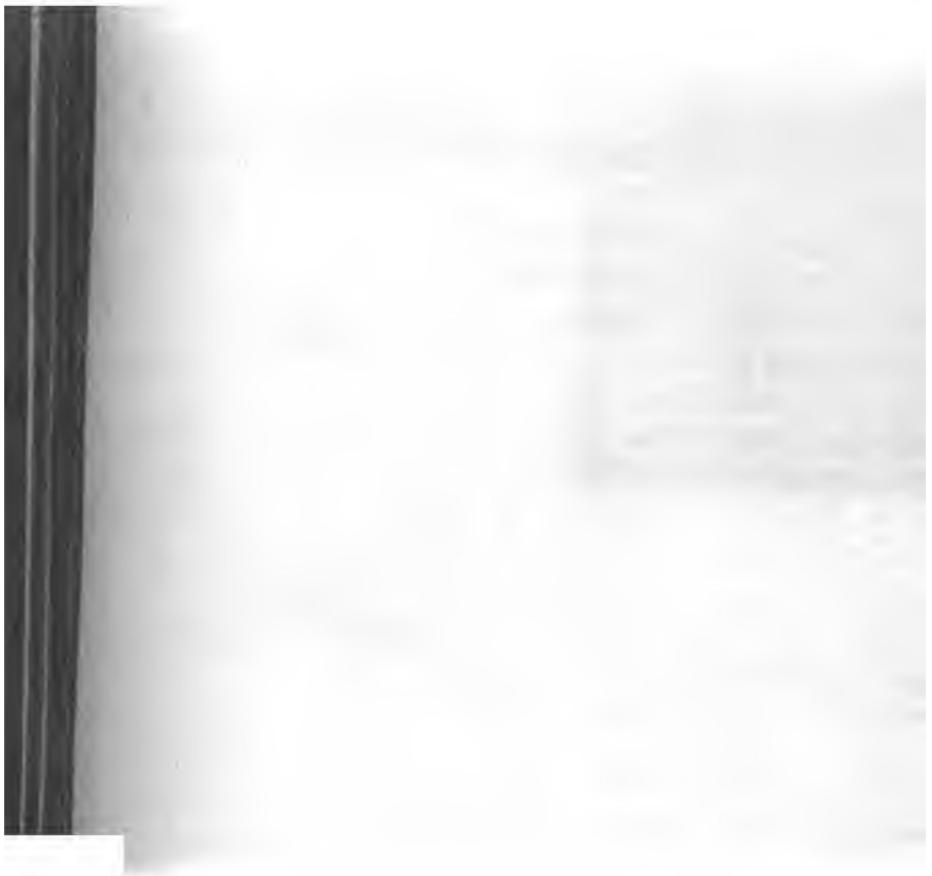
Allorquando poi nel 1807 fu soppressa la Chiesa di S. Giovanni Battista in questa città ed i Religiosi Terziari di S. Francesco si trasportarono nell' attuale

(1) Dal che chiaro risulta, che l' Adorazione delle 40 ore in Zara ha cominciato già prima dell' anno 1214 e ciò nell' antica Chiesa di S. Silvestro, denominata di S. Giovanni Battista dall' omonima chiesa suburbana donde vi si erano trasferiti i Religiosi Terziari di S. Francesco.

convento, coll' attigua Chiesa di S. Michele, allora pure fu quivi trasportata la funzione delle 40 Ore, ma però furono abolite amendue le processioni che soleano farsi anteriormente, la prima nell' apertura la seconda nella chiusura delle 40 Ore, ma questa seconda però fu ristabilita nella Chiesa di S. Simeone Giusto Profeta, dove conservasi l' insigne reliquia (il corpo incorrotto e quasi integro) di questo Santo dell' A. T. che ebbe la somma ventura di tener fra le sue braccia quel Dio che noi adoriamo Sacramentato sui nostri altari.

È da avvertirsi inoltre che al presente l'adorazione non è più notturna ma soltanto diurna, così che il Venerabile si espone la mattina del Giovedì Santo dopo la S. Messa ed alla sera alle ore 8 dopo il *Tantum ergo* e la Benedizione collo stesso si rinchiude nel Tabernacolo per poscia esporlo di nuovo alle ore 6 della mattina seguente e rinchiuderlo come la sera del di precedente, mentre che il Sabbato Santo esposto come il giorno antecedente si termina la funzione alle ore 2 pom. con Vesperi solemni e col canto del *Tantum ergo*, alla quale chiusura concorre una grande folla di popolo.

---



## **L'ADORATION NOCTURNE ESPAGNOLE**

---

L'article 3 du règlement de cette œuvre impose au Président du Conseil suprême de la dite Œuvre le devoir de rédiger et publier annuellement un mémoire touchant l'état de l'Œuvre en Espagne et, si c'est possible, à l'étranger.

Le présent mémoire est le premier qui se publie depuis la promulgation du précepte réglementaire susdit. Sur l'aise du Conseil suprême, et à ma grande satisfaction, j'ai l'honneur de dédier ces premices de mes travaux au Congrès eucharistique international de Rome, que je salue avec respect, affection et enthousiasme, au nom de plus de trente mille adorateurs nocturnes espagnols.

Je regrette vivement de ne pouvoir m'occuper, pour cette fois, que de l'adoration nocturne en Espagne ; le défaut de temps, le manque de chiffres précis, m'empêchent de rien dire de l'étranger.

J'espère que, si on met en pratique les accords que l'organisation eucharistique internationale a proposés au Centre eucharistique espagnol, nous ne

serons plus comme des exilés, sans correspondance entre les adorateurs nocturnes d'une nation avec ceux des autres ; et que chacun, en son propre pays, pourra conter aux siens ce qui se passe dans les autres.

Un des biens les plus précieux de notre Œuvre et son lien d'unité (après la gloire de Dieu) est la fraternité universelle qui doit régner entre les adorateurs nocturnes de toute la terre, maintenant surtout que l'esprit de ténèbres trouble plus que jamais par sa haine la fraternité universelle entre tous les hommes.

Maintenant, si vous voulez étudier l'état de l'Œuvre de l'adoration nocturne en Espagne, il convient de le faire dans les statistiques qui accompagnent ce mémoire ; je vous renvoie à cette lecture pour que, à tête reposée, par les chiffres qu'elles contiennent, vous puissiez admirer, permettez-moi cette sainte jactance, une œuvre bénie de Dieu, car ce sont des bénédictions divines que nous apprennent de tels chiffres.

Mais le Congrès ne retirerait aucune utilité pratique du présent mémoire, si je ne vous révélais le secret de notre force. Elle consiste surtout en ce que, détestant cet individualisme égoïste qui se glisse partout et fait tant de ravages dans les âmes et dans les peuples, nous avons fait de l'adoration nocturne en Espagne une Œuvre nationale.

Si, comme disent les Français, l'*Union fait la force*, dans l'union et dans la subordination, dans la déférence, dans l'unité de règlement, de cérémonies, de pratiques, de distinctions, de bannières, de tout,

mais principalement de pensée et d'action, voilà notre force.

Et comment en serait-il autrement? Telle a été la volonté de Jésus-Christ solennellement déclarée la nuit de la Cène, quand, s'adressant à son Père, il le pria de détruire pour toujours sur la terre le règne de l'égoïsme, de la satanique indépendance et de la division entre les hommes, pour établir la domination du Cœur de Jésus en qui tous les hommes doivent être *un* dans le Christ comme le Christ est *un* avec le Père.

D'après notre règlement, nous sommes un seul corps, une seule famille; une tête qui pense et dirige, des membres qui se meuvent et agissent sous son impulsion. Nous avons un seul cœur et une seule âme esprit-social, pour ainsi dire en quelque façon. Ainsi, et seulement ainsi, suivant les traces de Jésus-Christ, malgré notre faiblesse native, nous pouvons nous dire ses humbles disciples, en qui se trouvent la force, la vertu de l'unité, cent fois plus grande que l'union elle-même.

C'est de Dieu même que nous avons reçu une si grande faveur! Qu'il lui plaise d'étendre aux cinq parties du monde, partout où s'offre l'oblation pure, sainte et sans tache du corps adorable et du sang de Jésus-Christ!

Le Conseil suprême de l'adoration nocturne espagnole propose au Congrès eucharistique international de Rome les mesures suivantes :

1<sup>o</sup> Le Congrès recommande aux différentes œuvres d'adoration nocturne de former en chaque nation un

seul corps, dont la tête soit un Conseil suprême national avec un même règlement, une même marque distinctive, une même bannière.

2<sup>e</sup> Le Congrès recommande que le titre de *Conseil suprême international de l'adoration nocturne universelle* soit donné au Conseil suprême de l'adoration nocturne espagnole résidant à Madrid, puisque l'Espagne a inauguré la première l'unité de l'Œuvre, et que son règlement soit présenté comme modèle.

---

## ŒUVRE DE L'ADORATION NOCTURNE DE PARIS

(*Rapport présenté au nom du Conseil de l'Œuvre, par M. CAZEAUX, président de l'Œuvre de l'Adoration nocturne, à Paris.*)

---

L'Œuvre de l'Adoration nocturne du Très Saint Sacrement, à Paris, est, croyons-nous, après celle de Rome qui remonte à 1810, la première qui se soit établie et qui fonctionne régulièrement depuis plus d'un demi-siècle dans le monde chrétien.

Ce sont les malheurs de la France, si souvent bouleversée par la Révolution, qui s'attaque à elle avec une sorte d'acharnement, comme à la Fille ainée de l'Église, — dans l'espoir manifeste qu'après avoir abattu ou corrompu son enfant, elle viendrait plus facilement à bout de la Mère, — ce sont les troubles de 1848 qui donnèrent naissance, à Paris, à l'Œuvre de l'Adoration nocturne du Très Saint Sacrement. Son but est clairement indiqué dans les premières lignes du procès verbal de sa fondation. L'Œuvre se fonde « en vue de pourvoir à l'exposition et l'adoration du Très Saint Sacrement, à la réparation des injures dont il est

l'objet, et pour attirer sur la France les bénédictions de Dieu et détourner d'elle les fléaux qui la menacent ».

Ces lignes étaient écrites le 22 novembre 1848, et le 6 décembre 1848, à la nouvelle que Pie IX avait été chassé de Rome et s'était réfugié à Gaète, eut lieu la première nuit d'adoration au pied du Très Saint Sacrement exposé dans le sanctuaire de Notre-Dame des Victoires, refuge des pécheurs, aux intentions du Souverain Pontife et de la France confondus par les adorateurs de cette première nuit dans une commune pensée, comme ils l'étaient dans une commune épreuve.

Depuis cette époque, l'Œuvre de l'adoration nocturne du Très Saint Sacrement, fidèle à la consigne de ses fondateurs, n'a pas cessé d'accomplir son œuvre de réparation, suivant Notre-Seigneur dans toutes les églises de la capitale où il est successivement exposé pendant les *Quarante-Heures*. Elle réalise ainsi l'adoration vraiment perpétuelle la nuit comme le jour, et assure la continuité de la prière dans un moment où non seulement tout catholique, mais tout homme qui réfléchit et qui croit en Dieu, doit comprendre que le recours à la miséricorde divine est notre seule espérance et que la réparation, l'expiation, sont une nécessité sociale.

Messieurs, à une heure où la France catholique est si humiliée et traverse une crise si douloureuse, voulez-vous permettre à un Français qui croit à l'immortalité de sa patrie comme à l'immortalité de l'Église, à raison même de l'élection providentielle dont elle a toujours été l'objet de la part de Dieu, voulez-vous

me permettre de vous retracer rapidement l'œuvre vraiment féconde que, dans l'intimité mystérieuse de leurs nuits, accomplissent les membres de l'adoration nocturne de Paris pour la France et pour l'Église ?

A Paris, l'Œuvre de l'Adoration nocture est étroitement liée à l'adoration des *Quarante-Heures*, pendant le jour dans chaque paroisse. L'année tout entière est en effet partagée entre les différentes paroisses du diocèse, dont chacune, à tour de rôle, pendant trois jours et trois nuits, doit se charger d'assurer un service d'adoration constant aux pieds de Notre-Seigneur exposé sur l'autel, et doit le veiller et l'adorer sans interruption au nom du diocèse, la nuit comme le jour.

Dans plusieurs paroisses, les paroissiens tiennent à honneur de faire eux-mêmes cette pieuse garde et ne demandent aucune aide à l'Œuvre diocésaine de l'Adoration nocturne. D'autres paroisses moins zélées ne font par elles-mêmes que deux nuits ou même une seule nuit d'adoration sur les trois qui leur incombent. C'est alors qu'interviennent les membres de l'Adoration nocturne, qui doivent être toujours prêts à suppléer à l'insuffisance des paroisses et à prêter leur concours à celles qui le lui demandent, en se transportant dans chaque église où a lieu l'adoration des *Quarante-Heures*.

C'est grâce à ce concours que, dans ce Paris où il se fait tant de mal, il n'y a pas eu une seule heure pendant les quarante dernières années du siècle qui vient de finir, où Notre-Seigneur n'ait vu à ses pieds des hommes priant et réparant pour leurs frères égarés, et lui renouvelant l'assurance que Paris aimant

et repentant était et voulait être vraiment la ville de son Sacré-Cœur.

Dieu a entendu ces serments, et après avoir éprouvé leur fidélité pendant vingt ans, de 1862 à 1882, il a daigné nous confier, malgré nos fautes, le soin de consoler son Sacré-Cœur. A côté de l'adoration nocturne diocésaine que je viens de vous montrer suivant le Très Saint Sacrement exposé de paroisse en paroisse, une autre Œuvre d'adoration s'est fondée, également perpétuelle de jour et de nuit, qui ne se borne plus à réparer au nom du diocèse, mais adore, veille et prie sans interruption au nom de la France tout entière.

En 1875, sur la colline de Montmartre qui domine toute la ville, fut posée la première pierre du temple demandé deux cents ans auparavant par Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie, le temple du Vœu national offert par la France pénitente et dévouée au Sacré-Cœur. Sept ans après, en 1882, trois membres de l'Œuvre de l'Adoration nocturne diocésaine concurent la pensée, sans rien diminuer des adorations paroissiales, d'établir dans ce sanctuaire du Sacré-Cœur un foyer constant de réparation et d'adoration nationales. Les débuts furent difficiles, mais rien ne rebute ces vrais apôtres, et voilà vingt-trois ans, qu'outre l'adoration des paroisses, nous avons à Paris un autre centre d'adoration perpétuelle, où ne cesse jamais la prière réparatrice et suppliante aux pieds de la divine Hostie.

Enfin, Messieurs, l'Œuvre de l'Adoration nocturne de Paris, de plus en plus convaincue de la nécessité de faire participer un plus grand nombre de fidèles à

cette prière de la nuit, qui fut si chère à Notre-Seigneur pendant sa vie mortelle, et qui lui reste chère à ce point qu'il l'a demandée Lui-même à la Bienheureuse Marguerite-Marie, comme la plus propre à consoler son Cœur, — l'Œuvre de l'Adoration nocturne s'est faite la propagatrice dans les différentes paroisses de Paris de l'*Heure-Sainte* paroissiale par les hommes.

C'est en quelque sorte un abrégé de l'adoration nocturne mise à la portée de tous. Elle ne saurait la remplacer, puisqu'elle manquerait au but essentiel de l'adoration nocturne, qui est d'assurer à Notre-Seigneur des hommages qui ne doivent jamais cesser. Mais elle est une initiation à l'adoration nocturne et la possibilité offerte à tous, pour peu qu'ils aient au cœur l'amour de Notre-Seigneur, de lui prouver cet amour en venant, au moins la veille du premier vendredi de chaque mois, passer une heure d'adoration auprès de Lui, dans le recueillement et la paix du soir.

Depuis deux ans qu'une active propagande a été faite dans ce sens, déjà treize paroisses du diocèse ont inauguré ce pieux exercice, et la propagande continue. La veille du premier vendredi de chaque mois, tous les hommes pieux de la paroisse sont convoqués par M. le Curé, le plus généralement de 9 heures à 10 heures, pour faire, sous sa direction, une heure d'adoration aux pieds du Très Saint Sacrement. Le plus souvent, M. le Curé dirige lui-même ces exercices. L'heure d'adoration est divisée en quatre quarts d'heure, consacrés successivement à l'adoration, la compassion, la réparation et la supplication. Au début de chaque quart d'heure, le prêtre propose et déve-

loppe lui-même en quelques mots, pendant six à sept minutes, un sujet de méditation approprié à l'une de ces quatre fins; puis il laisse à chacun le soin de l'achever dans le silence, conformément au mouvement de son cœur et à son inspiration personnelle.

Il y a là une excellente leçon pratique de la méditation, de l'union familière avec Notre-Seigneur, de l'abandon de l'âme à l'influence de la grâce. Elle a, pour développer l'esprit de piété chez les hommes et les rapprocher de l'Eucharistie, l'influence la plus efficace.

Telles sont, Messieurs, les grandes lignes de l'action très active et très féconde exercée par l'Œuvre de l'Adoration nocturne à Paris pour aviver chez les hommes le culte du Très Saint Sacrement. Je ne puis vous faire entrer dans les détails; qu'il me suffise d'ajouter qu'il ne se produit pas un grand événement national, tel que nos élections parlementaires, ou un grand événement catholique, tel que tout récemment la réunion du Conclave qui a abouti à l'élection providentielle de notre saint Pontife Pie X, sans que l'Œuvre de l'adoration nocturne ne fasse un appel aux catholiques pour les convoquer à une nuit spéciale de prières et d'adoration soit à Notre-Dame des Victoires, soit à la basilique du Sacré-Cœur.

La nuit du Jeudi-Saint au Tombeau est aussi une des pratiques les plus chères aux adorateurs de Paris. L'adoration s'est faite cette année pendant toute la nuit dans près de *soixante paroisses*, et *quinze cents hommes* environ y ont pris part.

En résumé, si nous nous reportons au dernier rapport statistique dressé par l'Œuvre diocésaine de

l'Adoration nocturne, il en résulte, qu'en tenant compte tant des nuits régulières que des nombreuses nuits supplémentaires faites en double pendant l'année 1903, dans les différentes paroisses de Paris, et en les additionnant, on arrive à un total de 508 nuits passées en adoration au cours de cette seule année, et à un chiffre de 9,050 adorateurs qui ont pris part à ces nuits, heureux de prélever quelques heures sur leur repos pour les offrir à Notre-Seigneur en témoignage de leur amour et de leur fidélité.

A ces 9,050 adorateurs des paroisses, il faut ajouter un chiffre de plus de 20,000 adorateurs pour le seul sanctuaire du Sacré-Cœur à Montmartre qui, durant le mois de juin, reçoit de temps en temps 200 à 300 et même parfois un millier d'hommes pendant une seule nuit, et vous aurez ainsi le chiffre bien fait pour vous surprendre, et cependant absolument vérifique et plutôt au-dessous de la vérité, d'environ 15,000 adorateurs qui, pendant le cours d'une seule année, dans ce Paris où on s'amuse, dans ce pays où Dieu est si gravement offensé, se sont relevés la nuit, quittant leurs familles et leur foyer, pour apporter à Jésus-Hostie l'hommage de leurs réparations et de leur amour en expiation des crimes publics perpétrés contre sa divine Majesté.

Ah! Messieurs, ces choses l'étranger les ignore, et il juge Paris, il juge la France sur le bruit sacrilège que font les insulteurs du Christ. Mais ce Christ connaît le secret de nos nuits; il sait que dans cette France, sujet de tant de scandales, il a des amis fidèles et nombreux qui pleurent en ce moment et qui pleurent à ses pieds en union avec lui, et c'est à

ceux-là, Messieurs, qu'il a daigné ouvrir la plaie sacrée de son Cœur.

Voilà le secret de nos invincibles espérances. Dieu ne fait pas un tel don à ceux qu'il veut laisser périr. Et voilà pourquoi dans cette Rome où siège l'Église de Pierre, Mère commune de toutes les Églises, nous osons dire : Oh ! Mère, reconnaissiez toujours la France pour votre Fille ainée : c'est elle qui, la première entre toutes les nations, a reconnu votre autorité divine ; c'est l'ancienne France de Clotilde et de Geneviève, de Jeanne d'Arc et de la Bienheureuse Marguerite-Marie, la France de saint Vincent de Paul et du Bienheureux curé d'Ars ; c'est la France des Missions dont les fils continuent à porter l'étendard de la Croix sur toutes les plages et sous tous les climats ; c'est la France de la charité qui ouvre ses mains à toutes les misères ; c'est enfin la France du Sacré-Cœur de Jésus, dont elle a pendant de trop longues années méconnu l'appel pressant, si plein de pardons et de promesses, mais qu'elle entend aujourd'hui, auquel elle répond par ses adorations, par ses supplications, par ses réparations de jour et de nuit, et dans lequel elle met toute sa confiance, parce qu'elle sait que la parole de son Sauveur ne trompe jamais, que sa puissance est sans bornes et son amour sans mesure.

---

## LIGUE EUCHARISTIQUE

(Section paroissiale de Salzinnes, Namur.)

---

A la suite de l'inoubliable Congrès eucharistique tenu dans notre ville en 1902, dans une réunion générale des Conférences de Saint-Vincent de Paul, un de nos membres les plus dévoués et les plus pieux souleva la question de traduire sur le terrain de la pratique, dans les différentes paroisses de la ville, l'Œuvre si éminemment utile et chrétienne de « la Communion fréquente », développée par le R. P. Goubé, et appuyée par S. S. Léon XIII, dans son bref du 10 janvier 1900.

L'idée fut applaudie, puis soumise à notre vénéré prélat, Mgr Heylen, président des Congrès eucharistiques, qui non seulement la bénit, se réjouit de l'initiative prise par des laïcs, félicita cordialement l'auteur de la proposition et les membres des Conférences de Saint-Vincent de Paul, mais voulut prendre lui-même la direction effective de l'Œuvre, dans sa ville épiscopale.

Immédiatement, une circulaire fut transmise à MM. les Curés des paroisses de Namur et des faubourgs, les invitant à une réunion, à l'effet de jeter les bases de l'Œuvre eucharistique à établir. MM. les Curés étaient priés de se faire accompagner de quelques laïcs pouvant coopérer utilement à l'Œuvre.

MM. les Curés et les laïcs constituèrent le Comité central.

La réunion, présidée par Mgr l'Évêque, fut pleine d'entrain. Nos vaillants Curés manifestèrent tous leur vif bonheur de voir s'implanter chez eux une œuvre d'apostolat, la plus efficace, pour détruire le maudit respect humain et amener régulièrement, au banquet sacré, non seulement les chrétiens sans peur, mais, à leur suite, tous les hésitants, malheureusement si nombreux de nos jours, et donner en même temps à la jeunesse le salutaire et puissant entraînement du bon exemple.

Ici s'est vérifiée la prévision de S. Ém. le cardinal Richard, archevêque de Paris, quand il disait au R. P. Coubé : « Vous aurez pour vous tous les curés, parce que votre Œuvre, à la différence de plusieurs autres, est essentiellement paroissiale. »

Puisse-t-elle vérifier cette autre : « J'ai dans l'idée que cette Ligue fera autant pour la foi et la piété que l'Œuvre des Conférences de Saint-Vincent de Paul a fait pour la charité, et qu'elle sera un jour au moins aussi répandue dans le monde entier. »

Il en sera ainsi, si prêtres et laïcs se donnent la main dans cette œuvre de régénération eucharistique.

Deux caractères la distinguent : sa grande simplicité et son adaptation facile à toutes les œuvres chrétiennes qu'elle vivifiera immédiatement. En effet, pour en faire partie, il suffit de s'y inscrire et de prendre l'engagement de communier au moins une fois par mois. Tous y sont admis, sans préoccupation de position : les plus dignes, fussent-ils des mendians, des roturiers, sont ceux qui se distinguent le plus par leur ferveur envers la sainte Eucharistie.

Quand, d'autre part, les croyants — et ici nous ne visons que les hommes — sont embrasés de l'amour divin ; quand, à l'exemple d'autres croisés, ils ne craignent pas, par l'acte public de la communion, régulièrement posé, de protester de leur amour pour le Christ, ne sont-ils pas des éléments solides, nécessaires, de nos jours, pour faire prospérer toutes les œuvres écloses dans le champ fécond de l'Église catholique ? Les fervents de la communion seront aussi les assidus au saint sacrifice de la messe et les adorateurs zélés du Saint-Sacrement.

C'est, pénétrés de ces sentiments que, rentrés dans notre paroisse de Salzines, nous nous sommes appliqués à réaliser l'Œuvre de la Communion fréquente.

Une circulaire avait été transmise à tous les chrétiens de la ville, dont les noms avaient été remis au Comité central ; prière leur était faite d'envoyer leur adhésion, soit aux curés de leurs paroisses respectives, soit au secrétaire du Comité central. Moins de vingt adhésions furent d'abord recueillies chez nous ; cependant peu de paroisses en avaient autant. C'était insuffisant.

D'accord avec M. le Curé, un laïc dressa une liste complète des habitants de la paroisse ; il les rangea par rue, sous ces trois dénominations :

A. — Chrétiens pratiquants et zélés ;

B. — Chrétiens pratiquants, mais froids et indifférents ;

C. — Chrétiens ne pratiquant point.

Il fit une démarche personnelle, d'abord auprès des chrétiens de la première catégorie. Elle fut couronnée de succès : en moins d'un mois, il avait la grande joie d'inscrire près de cent chefs de famille, tandis que, dans les autres paroisses, le nombre des inscrits était de beaucoup inférieur.

La comparaison des moyens employés démontrait toute l'efficacité d'une démarche personnelle auprès des familles, à l'effet d'exposer le but de l'œuvre et les avantages religieux à en recueillir.

Les démarches se continuent par la visite des chrétiens de la seconde catégorie ; actuellement, nous sommes heureux d'avoir inscrit plus de 150 hommes dans notre sainte Ligue.

Sans nous inspirer de ce qui pouvait se faire ailleurs, nous avons constitué un Comité paroissial composé de M. le Curé et de vingt laïcs répartis dans chacun des quartiers de la paroisse.

Ce Comité s'est réuni, a nommé son directeur, son secrétaire, puis a décidé :

1<sup>o</sup> De grouper les membres de la Ligue en deux degrés :

A. — Ceux qui s'engagent à communier une fois par mois ;

B. — Ceux qui s'engagent à communier au moins une fois par semaine et à assister, autant que faire se peut, journellement à la messe ;

2<sup>o</sup> De faire la communion mensuelle à la messe de 7 heures, après le prône, le premier dimanche de chaque mois ;

3<sup>o</sup> De rappeler cette communion mensuelle, chaque fois, soit par une circulaire, soit par une carte ;

4<sup>o</sup> De ne percevoir aucune cotisation ;

5<sup>o</sup> De faire, chaque année, la visite des membres, à l'effet d'en régler le classement dans le premier ou le deuxième degré.

Bien que le but final soit d'amener les chrétiens au moins à la communion hebdomadaire, nous avons cru sage d'attacher d'abord la plus grande importance à la *Communion mensuelle*, la marche nous paraissant plus naturelle, plus certaine pour la réussite, vu le petit nombre encore de ceux qui se nourrissent plus souvent « du pain des forts ».

C'est la communion mensuelle qui est rappelée régulièrement par la poste ; c'est la communion mensuelle qui est rappelée, le dimanche précédent, du haut de la chaire de vérité.

Dès que nous aurons goûté, pendant quelque temps, les bienfaits inestimables de la communion mensuelle, nous voudrons jouir davantage de notre Dieu ; nous ironis goûter ses délices plus souvent : la communion hebdomadaire et, pour plusieurs, la communion quotidienne deviendront un besoin de l'âme.

Par le fait même, le saint sacrifice de la messe et

l'adoration du Christ Jésus, au saint Tabernacle, seront suivis régulièrement. C'est ce qui nous engage à porter d'abord presque exclusivement notre action sur la *Communion fréquente*. Il ne faut pas trop multiplier les autres *saintes obligations*. Les hésitants en prennent prétexte pour ne rien faire.

La première communion, en corps, des membres de la Ligue eucharistique, eut lieu le premier dimanche du mois de septembre dernier. Elle fut annoncée d'une façon toute spéciale, quelques dimanches auparavant, par M. le Curé et par une circulaire résumant la séance du Comité paroissial et celle du Comité central.

Ce fut un spectacle réconfortant et impressionnant que celui de près d'une centaine d'hommes s'approchant de la Table sainte, après le sermon.

Beaucoup de dames et d'enfants se joignirent aux hommes, en sorte que la distribution de la communion se poursuivit jusqu'à la fin de la messe.

L'élan était donné ; le respect humain avait essuyé une première et terrible défaite. Tous retournèrent heureux et contents.

Qui dira le bien que ce premier pas public, posé par la Ligue, a produit dans le cœur de ces hommes, de tous les membres de leurs familles et des habitants de la paroisse ?

Quelques jours après, nous eûmes la joie d'inscrire un négociant et ses trois jeunes hommes ; un membre au Tribunal et ses trois fils ; quatre ouvriers du chemin de fer, chacun avec trois jeunes gens, ouvriers eux-mêmes pour la plupart au chemin de fer.

### Quelle récolte pour l'avenir !

Seulement, pour que les récoltes se renouellent, deviennent de plus en plus abondantes, il est indispensable que le sol soit remué, approfondi, alimenté. Sans ces soins, les bonnes récoltes ne sont que passagères, ne sont que des accidents dont les effets disparaissent bientôt.

Il en est de même chez l'homme. Pour persévéérer dans le bien, pour prendre une orientation énergique qui le maintienne définitivement dans la voie du salut, il est nécessaire que sa foi, ses convictions, soient alimentées par un enseignement régulier de la vraie doctrine du Christ.

A cet effet, nous avons demandé qu'à l'occasion de la communion mensuelle, il nous fût donné un sermon sur la sainte Eucharistie.

Muni de l'autorisation de M. le Curé de la paroisse, nous avons — et cela dans le but d'éveiller davantage l'attention des paroissiens sur l'Œuvre eucharistique nouvelle — sollicité de la célèbre Compagnie de Jésus, dont notre « Ligue » semble découler comme de sa source, l'honneur d'avoir, chaque premier dimanche du mois, un Révérend Père qui, à la messe de 7 heures, nous donnerait un sermon de circonstance.

Avec une générosité qui n'a d'égale que le grand amour des Pères Jésuites au Christ Jésus, le R. P. Recteur a accueilli notre demande avec une tendresse qui nous a ému.

Pour marquer d'une façon plus évidente encore la joie qu'il éprouvait, il vint lui-même inaugurer la

série des sermons que, depuis plusieurs mois déjà, nous avons le bonheur de recevoir, et qui contribueront tant à donner à notre Œuvre des associés solides qui en assureront la perpétuité.

Depuis, le nombre des communions mensuelles et hebdomadaires dans la paroisse ne cesse d'augmenter : ce qui oblige parfois M. le Curé de s'adjoindre l'un de ses vicaires pour la distribution de la sainte Hostie.

Seulement, pour bien marquer que notre Œuvre est, avant tout, une œuvre d'hommes, nous avons demandé que les membres de la « Ligue eucharistique » fussent d'abord admis à la sainte Table.

M. le Curé a donné ses ordres en conséquence ; actuellement, tout marche on ne peut mieux.

Nul doute que cette phalange d'hommes recevant, en corps, chaque premier dimanche du mois, pendant la messe, la sainte communion, ne produise sur la masse des ouvriers qui y assistent la plus bienfaisante influence.

Mgr Heylen, notre Révérendissime Évêque, suit avec le plus vif intérêt le travail eucharistique qui s'accomplit chez nous.

Heureux de nos succès et voulant nous donner un témoignage de sa vive satisfaction, il nous a promis de venir, le premier dimanche de juillet prochain, nous distribuer lui-même la sainte communion.

Dieu soit loué !

Bien que l'Œuvre n'existe que depuis neuf mois,

nous ne pouvons que nous féliciter des résultats obtenus ; surtout remercier Dieu de l'avoir bénie d'une façon aussi ostensible. Il a voulu, ce grand Dieu, ne regarder ni notre petitesse, ni notre indignité ; mais l'acte de bonne volonté que nous avons formé et que nous avons poursuivi, de répondre à un vœu du Congrès de 1902 ; à celui qui nous paraît le plus important et qui réalise le plus directement, le plus efficacement, la pensée maîtresse qui caractérisera le pontificat du saint Pape, glorieusement régnant : « de restaurer toute chose dans le Christ ».

Nous ne pouvons donc que demander au Congrès de Rome de renouveler solennellement les vœux de voir :

« *Organiser dans toutes les paroisses de la chrétienté la « Ligue eucharistique de la Communion fréquente. »* »

Nous voudrions que cette question restât à l'ordre du jour des Congrès futurs et que son examen roulât surtout, sinon exclusivement :

- A. — Sur les résultats obtenus ;
- B. — Sur les moyens employés.

En attendant plus amples renseignements que pourront nous fournir nos chers confrères des autres « Liges eucharistiques », nous estimons :

1<sup>o</sup> Que le concours des laïcs est d'une grande efficacité, puisque ce sont eux qui doivent le plus bénéficier des bienfaits de la « Communion fréquente ».

2<sup>o</sup> Que l'Œuvre doit être et rester *une œuvre paroissiale*.

Seulement, tous les établissements religieux : écoles comme couvents, doivent y travailler.

3<sup>o</sup> Qu'il faut l'organiser sous la forme la plus simple, la plus pratique.

4<sup>o</sup> Qu'il faut en éloigner tout ce qui pourrait laisser supposer un intérêt matériel. C'est une Œuvre pieuse, essentiellement pieuse, et qui doit la rester. Donc, point de *cotisation*.

Si quelques légères dépenses sont nécessaires, une collecte libre, pendant la messe de communion, pourra les couvrir.

5<sup>o</sup> Qu'une ligue pour les femmes est complètement inutile. La ligue des hommes entraînera indubitablement les mères et leurs filles au banquet sacré.

Le Christ, pour établir son Église, n'a choisi que *des pêcheurs*.

6<sup>o</sup> Que toute préférence, toute distinction entre ceux qui possèdent et ceux qui ne possèdent pas, soit écartée. — Que les plus pieux soient les plus dignes !

7<sup>o</sup> Que le prêtre se distingue par l'ordre, l'exactitude dans les exercices, et par *son zèle persévérant* à rehausser la sublimité de l'Œuvre.

8<sup>o</sup> Qu'au moins une fois par mois, et préférablement le dimanche de la communion mensuelle, le sermon ait pour objet : « L'Œuvre eucharistique. »

Loué soit Notre-Seigneur Jésus-Christ !

---

# LE LUMINAIRE EUCHARISTIQUE

*Rapport présenté par le Chanoine PIERACCINI, Docteur en sacrée Théologie.*

---

Le respect que nous devons au culte divin exige que les substances les plus pures soient toujours employées dans la célébration des saints offices. Mais, quand il s'agit des saintes espèces, la lettre et l'esprit de l'Église nous obligent à veiller d'une manière toute spéciale à la qualité des substances qui constituent le luminaire eucharistique.

Tous les théologiens sont d'accord pour affirmer que, sans lampe allumée, la sainte Réserve ne peut être gardée dans le tabernacle, et que seule l'huile pure d'olive doit être employée d'une manière régulière. Dans certains cas spéciaux on pourrait profiter des concessions faites par l'autorité, et ne brûler que des huiles d'une qualité inférieure, voire même minérale : mais dans la célébration des saints mystères, aucune dispense ne peut être accordée, et sans cierges de cire d'abeilles la sainte messe n'est guère possible.

La matière de nos vases sacrés, des ornements litur-

employées dans la fabrication des cierges dits liturgiques. La résine, le golipot, le suif, la fécale, la farine, et d'autres matières innommables sont très souvent mélangées avec la stéarine ou la cire minérale, et les vapeurs de ces cierges mêlés à l'odeur de l'encens souvent falsifié ne peuvent qu'empaner le temple du Dieu vivant au lieu de l'embaumer.

Dans un article que nous avons publié il y a quelques années, nous avons élevé la voix et signalé à qui de droit la situation vraiment lamentable faite à un grand nombre de curés de campagne par plusieurs industriels peu scrupuleux.

Sur dix échantillons de cire commerciale analysée par nous, quatre à peine contenaient une certaine quantité de cire d'abeilles, 20 pour 100 au maximum, les six autres ne contenaient pas la moindre parcelle de cire pure d'abeilles.

Il y a quelques années, un grand nombre de Semaines Religieuses et notamment celle du diocèse de Paris, publiaient l'analyse faite par un chimiste de trois échantillons de cierges liturgiques vendus comme cire *pure* d'abeilles, et insistaient sur les résultats vraiment stupéfiants de cette analyse quantitative.

L'échantillon n° 1 ne contenait que 15 pour 100 de cire.

L'échantillon n° 2 arrivait à peine à 9 pour 100 de cire.

L'échantillon n° 3 ne dépassait pas le 23 pour 100 de cire.

Si ces cierges vendus comme cire *pure* et *garantie* ne contenaient qu'une aussi intime quantité de cire d'abeilles, quel résultat pourrait nous donner l'ana-

lyse des cierges liturgiques vendus comme cire *mélangée* ?

Et encore si la cire minérale ou végétale était la seule substance dont on se sert dans la fabrication de la cire commerciale, mais c'est la cire animale, c'est-à-dire les détritus des corps organisés, voire même le produit de la digestion que l'on commence à employer dans la fonte des cierges dits liturgiques. En présence de l'impossibilité de pouvoir se procurer des cierges de cire d'abeilles, plusieurs curés de campagne n'ont qu'un moyen de célébrer la sainte messe d'après les prescriptions de l'Église, et fabriquent eux-mêmes les cierges eucharistiques ; chose relativement facile si l'on a soin de se servir d'un moule.

Cette fabrication au moule des petits cierges liturgiques s'impose dans les régions désolées, où il est très difficile de pouvoir obtenir des commerçants des bougies de cire pure d'abeilles. Ces bons prêtres apprétant eux-mêmes la cire, la coulant bouillante sur les mèches qu'ils ont soigneusement préparées, nous rappellent les saints religieux de Cluny, revêtus d'aubes, délayant dans l'eau pure, jaillissant du puits du cloître, la fine fleur du froment, faisant cuire les azymes dans le moule historié, après avoir récité à genoux les litanies des saints.

Si l'attention la plus scrupuleuse s'impose dans l'examen des substances eucharistiques du pain et du vin, pourquoi la cire qu'on emploie dans l'oblation sainte ne serait-elle point l'objet de soins minutieux ?

Sans doute, seuls le pain et le vin constituent la matière sacramentelle, l'essence du saint sacrifice ; mais la cire eucharistique, figure du Christ et sym-

bole de nos prières, a droit, elle aussi, à notre pieuse sollicitude, et doit réclamer toute notre attention. Car si l'Église tolère certains mélanges dans la fabrication des cierges destinés aux paroisses pauvres, jamais ce mélange ne peut dépasser le 25 ou 30 pour 100 de substance étrangère.

Pour pouvoir enrayer le commerce scandaleux des cierges falsifiés, nous ne voyons qu'une mesure radicale, d'ailleurs la seule légale : puisque la fabrication des cierges liturgiques, constitue en France un monopole exclusivement réservé aux fabriques des églises paroissiales, pourquoi n'organiserions-nous point des syndicats entre les paroisses d'un doyenné ? Rien de plus facile que de s'entendre avec des industriels sincères et loyaux qui auraient tout intérêt à nous fournir des cierges de cire pure d'abeilles.

Ah ! le *vae soli* de l'Écriture s'applique bien au pauvre pasteur de campagne, qui ne peut choisir parmi les meilleurs fabricants, et qui est toujours obligé d'employer dans la célébration du culte les cierges falsifiés provenant des services funèbres, unique ressource des petites paroisses de montagne.

Aussi il ne saurait être défendu à un humble pasteur de campagne, qui a eu à lutter avec les difficultés pratiques du saint ministère, d'oser appeler l'attention des membres du Congrès Eucharistique de Rome, et de demander respectueusement à cette assemblée de vouloir bien adopter les résolutions suivantes :

« Considérant que notre sainte Mère l'Église, dans une intention symbolique, prescrit la cire d'abeilles dans la célébration de la sainte messe ;

« Considérant que dans certaines régions désolées, il

**est à peu près impossible aux curés de montagne, de se procurer des cierges faits de cire d'abeilles,**

**« Le Congrès émet le vœu que les Révérendissimes Ordinaires daignent attirer l'attention des chefs des paroisses sur la fabrication des cierges liturgiques, et recommandent à leurs prêtres de n'employer que des cierges de cire d'abeilles, dans la célébration des saints Mystères, conformément aux prescriptions si nettes et si graves de notre Mère l'Église.**

---



# LES MOULINS EUCHARISTIQUES

*Rapport de M. l'abbé MERMILLOD*

---

En 1889, j'avais l'honneur d'adresser à S. G. Mgr Isoard, évêque d'Annecy, un rapport où je poussais un cri d'alarme au sujet des farines que l'on emploie communément pour la confection des hosties. Ce rapport mettait au jour des choses si inouïes et si graves — il y avait de quoi, puisqu'il laissait pensif à l'endroit de la validité d'un grand nombre de consécrations ! — que Mgr l'Évêque d'Annecy n'hésita pas à adopter ce rapport, à le faire imprimer à ses frais et à l'envoyer, par manière de mandement, à tous ses curés, en les invitant à faire désormais leur approvisionnement de farines eucharistiques dans le moulin que je venais d'inaugurer.

Quelques jours après, S. G. Mgr Hautin, archevêque de Chambéry, daignait, lui aussi, m'encourager à persévérer dans mon entreprise. Et quand, au mois d'août suivant, s'ouvrait à Lourdes le Congrès eucharistique, j'y fus comme délégué de Mgr l'Évêque d'Annecy.

Là, je donnai lecture d'un rapport documenté sur certains cas de fraudes de farines pris parmi les plus

notoires et les plus scandaleux ; ce rapport figure aux pages 615 et suivantes du compte rendu du Congrès.

Que disais-je, en résumé, dans ce rapport ?

Je rappelais le paragraphe du Missel romain : *De defectibus*. « Si le pain n'est pas fait de farine de froment ou si à la farine de froment sont mélangées d'autres farines, au point que ce pain ne puisse plus s'appeler *simpliciter* pain de farine de froment — ou si le pain est gâté — il n'y a plus le Sacrement de l'Eucharistie. »

Tel est le principe ; maintenant, voici les faits.

Le fait est que, de nos jours, ce qui devait être la règle est devenu l'exception, car rien n'est plus rare que le pain fait de pure farine de froment. La plupart des farines qui sont dans le commerce sont additionnées de matières hétérogènes : farines de seigle, d'orge, de fèves, d'amidon, de riz, de féculles de pommes de terre, de farines de maïs blanchies, de farines d'os, de sciure de bois, de talc, de chaux, et principalement — de plâtre, de pierres blanches pulvérisées — parce que le plâtre et ces pierres donnent des farines *très fines*, *très blanches* et *très pesantes* ! Naturellement, il y a bénéfice à vendre la pierre et le plâtre au prix de la farine !

Je connais des carrières de pierres blanches qui, depuis plus de trente ans, ne sont exploitées que pour approvisionner des moulins ! Cette pierre, d'une blancheur et d'une finesse à ressembler à la plus belle farine, est mise en sacs dans ces usines, et de là expédiée par wagons dans toutes les parties du monde.

Tout le monde sait que des tonnes de talc partent

journellement de l'Italie à l'adresse des meuniers de France, d'où il est bien permis de penser qu'on n'en laisse pas dépourvus les meuniers italiens.

En 1899, l'année même du Congrès eucharistique de Lourdes, comme je me trouvais à Lacaune, petite ville du département du Tarn, M<sup>e</sup> Rascol, notaire, reçut un jour par la poste et par une erreur du facteur, un pli commercial qui avait été adressé à un homonyme, boulanger dans la localité. M<sup>e</sup> Rascol ayant pris connaissance de ce pli qu'il croyait adressé à lui, quel ne fut pas son étonnement quand il en vit la teneur : c'était un grand commerçant de Marseille qui offrait d'expédier à ce boulanger de la sciure de bois pour la mêler à la farine ! Il lui disait que la chose se faisait couramment et qu'il en avait déjà expédié des wagons à plusieurs de ses frères !

Je connais des fabriques de plâtre dont les meilleurs clients sont des meuniers ! Et combien de prêtres pourraient, hélas ! renouveler la triste expérience d'un de mes collègues, curé du diocèse d'Annecy, lequel sachant, comme tous les apiculteurs, combien les abeilles sont avides de la pure farine de froment, voulut en régaler un jour son propre rucher. Étant allé aux provisions chez un épicier de la localité, il s'entendit adresser cette question : « Quelle farine voulez-vous, Monsieur le Curé ? — Vous en avez donc plusieurs qualités ? reprit celui-ci. Eh bien ! donnez-moi séparément de toutes les qualités qui sont en vente. » Le marchand lui en servit trois espèces que le curé s'empressa d'aller porter devant ses abeilles sur trois assiettes bien séparées. Qu'ar-

riva-t-il ? Une des assiettes fut lestement et complètement dévalisée par les abeilles ; à la deuxième assiette, les abeilles daignèrent à peine toucher. Quant à la troisième assiette, les petites bêtes ne jugèrent pas même à propos de s'en approcher ! En chimistes expérimentés, ces petites créatures venaient de dénoncer, à leur manière, le grand crime du commerce contemporain : la fraude des farines ! Eh bien ! voilà ce que sont, nous avons trop de raisons de le croire, voilà ce que sont presque partout les farines qui servent à la confection des hosties !

*Mais alors à quoi servent donc les Congrès eucharistiques, s'ils ne doivent pas apporter un remède à ce mal lamentable entre tous les maux : la disparition de l'Eucharistie !!*

Eh bien ! Qu'a-t-on fait jusqu'à présent ? — Rien, hélas ! ou presque rien. On a bien parlé d'une grande dame de France qui a acheté un moulin dans l'intention bien arrêtée d'y faire préparer des farines sûres pour le service des paroisses qui en demanderaient.

Je connais un orphelinat agricole, dirigé par des prêtres, qui, sur mes indications, s'est mis à moudre du blé pour faire des farines eucharistiques.

Mais ce ne sont là que des cas isolés ; ce qu'il faut et ce qu'il faut à tout prix, c'est qu'en face d'un mal universel on puisse opposer un remède universel.

On a dit avec raison : faire faire les hosties par les religieuses ne remédie à rien, parce que les religieuses font les hosties, elles ne font pas les farines.

Puisque rien ne s'est fait, tout reste donc à faire.

Au moyen âge, dans un temps où le commerce ne

connaissait pas ces fraudes impies, la sainte Église prenait les précautions suivantes :

Des princes, des princesses, des rois choisissaient un à un les grains de blé qui devaient avoir l'honneur d'être convertis en Eucharistie.

Dans les monastères, un diacre, revêtu de l'étole et de la dalmatique, procédait à la sélection du froment, au milieu des prières et du chant des cantiques, et il accompagnait le froment jusqu'au moulin du couvent; ainsi, la confection des farines semblait faire partie du Sacrement même de l'Eucharistie !

Et cependant on ne connaissait pas encore alors cette fleur qui s'est épanouie un beau jour dans le jardin de l'Église : les Congrès eucharistiques !

Et aujourd'hui que l'on se trouve en présence de fraudes éhontées et vraiment sataniques, fraudes qui ne peuvent que croître en nombre, sous la double influence des progrès de la chimie et de la soif insatiable du gain, aujourd'hui que nous sommes en face d'un brigandage qui frappe dans son existence le plus auguste des Sacrements — menace de rendre invalides tant de messes et de faire des fidèles adorateurs autant d'idolâtres — que ferons-nous ?

Au Congrès eucharistique de Lourdes, déjà cette question avait été posée : « Que devons-nous faire ? » On peut dire que la discussion qui s'éleva à ce sujet s'égara sur un terrain absolument impraticable, puisque l'on en vint à se demander si chaque curé ne devrait pas, à certaines heures, se faire meunier dans son presbytère pour s'assurer par lui-même d'une matière certainement valable pour la Consécration ! Finalement, comme il apparut, affaire de

simple bon sens, qu'un tel remède n'était pas de nature à fixer le choix d'hommes sérieux, on se contenta de ceci : un des membres du Congrès, le R. P. Marie-Antoine, le Capucin dont la mort a été un deuil pour tout le Midi de la France, supplia les congressistes de ne pas se séparer sans avoir approuvé le vœu suivant :

« Nous supplions les Révérendissimes Évêques présents au Congrès d'obtenir du Souverain Pontife qu'il commande, sous peine d'interdit, à tous les couvents de Trappistes de préparer des farines pour la Sainte Messe, et — sous les mêmes peines — à tous les curés, chapelains et autres prêtres, de s'approvisionner de farines eucharistiques dans un de ces couvents. »

Ce vœu était une pure illusion ; bien des raisons que je ne puis développer ici le rendent irréalisable.

Voici le remède que j'ai l'honneur de proposer à l'auguste assemblée. Que l'on fasse partout pour les pains eucharistiques ce que, depuis quelque temps, on fait dans certains diocèses pour le vin de messe.

Un certain nombre de révérendissimes évêques ont fait établir une cave de vin de messe dans la ville épiscopale et prescrivent à tous les curés qui ne font pas eux-mêmes leur vin de messe, de se fournir dans cette cave d'une matière sûre pour le Saint Sacrifice.

Eh bien ! qu'à côté de la cave diocésaine il y ait le moulin diocésain ! Au lieu de la formule utopique : « Un moulin dans chaque presbytère », cette formule : « Un moulin eucharistique par diocèse ! » Un homme sûr, préposé à l'administration de ce moulin, et, pour

plus grande sûreté — en pareil cas on ne saurait trop en avoir — un prêtre chargé de surveiller de ses propres yeux, une ou plusieurs fois par semaine, selon les besoins, la confection des farines ; chargé, dis-je, de constater que ce sont bien des grains de pur froment qui tombent sous les cylindres ou les meules ; de faire ensacher sous ses yeux la fine fleur de cette farine, et d'en confier l'expédition à des religieuses, lesquelles l'enverront aux paroisses, soit sous la forme d'hosties toutes prêtes, soit sous la forme de farine dans des sacs scellés !

Osera-t-on dire que pour une affaire d'une telle importance ce soit trop d'un prêtre par diocèse ? Un prêtre qui y consacrerait un jour ou même seulement un demi-jour par semaine, sans même qu'il eût besoin d'avoir les connaissances techniques d'un meunier, puisqu'il suffira, pour exercer sûrement son contrôle, qu'il sache distinguer un grain de blé de tout autre grain ! — Peut-on imaginer quelque chose de plus simple ? Si la solution du problème n'est pas là, je ne sais pas, en vérité, où elle pourra être.

Quand ce moyen n'aurait pas d'autre effet que celui d'assurer partout la validité des consécrations d'hosties, qui ne voit qu'il faudrait l'adopter coûte que coûte ?

Mais, chose admirable à dire, un tel système appor-terait à chaque diocèse où il serait établi, deux autres avantages, un entre autres vraiment inappré-ciable.

A ce moulin eucharistique diocésain, le grand séminaire et les petits séminaires, les collèges ecclé-siastiques, les couvents, les maisons de charité, les

presbytères trouveraient ces vraies et pures farines de blé que l'on cherche en vain dans le commerce. Une fois fournies de vraies farines de blé, toutes ces maisons pourraient enfin se mettre à faire du pain, du pain comme en mangeaient nos ancêtres. La santé de tous y gagnerait.

Si, de nos jours, le niveau de la santé publique s'est si fort abaissé, est-ce qu'il ne faut pas en chercher une des causes dans ce fait : que presque nulle part on ne mange plus de vrai pain de blé ? L'année où le Grand Séminaire d'Annecy put faire son pain avec les farines fournies par les Pères Trappistes de Tamié, dans toute cette année-là, on n'eut pas une seule fois besoin de faire appeler le médecin ; le pain fait de pure farine de blé suffit pour maintenir florissante la santé de tous, et, de la sorte, le budget resta vierge de tous frais de médecin et de pharmacie !

Tel est, outre le but essentiel de la validité des Consécérations eucharistiques, tel est le premier et inappréciable avantage qui résulterait de notre système : une sauvegarde pour la santé publique.

Second avantage que l'on ne traitera pas, certes, de quantité négligeable dans un temps où toutes les œuvres pie manquent de ressources : grâce au moulin diocésain, toutes les maisons religieuses mentionnées plus haut, non seulement mangeraient le vrai pain de froment tel que le Bon Dieu l'a fait et tel que le commerce ne le fait plus, mais, en outre, elles auraient ce pain à bien meilleur marché, puisque les achats de blé se feraient en gros et que l'on épargnerait tous les bénéfices qui vont aux mains des intermédiaires.

Que l'on ne dise pas que c'est trop d'un moulin eucharistique par diocèse — qu'un tel moulin serait condamné à la faillite parce qu'il ne pourrait pas faire ses frais. — Eh bien ! quand même il en serait ainsi, ne vaudrait-il pas la peine qu'un diocèse prît sur soi ces frais et s'imposât des sacrifices, dès qu'il s'agirait d'assurer sur toute l'étendue du diocèse la validité des consécrations eucharistiques ? — Est-ce que cette œuvre du pain eucharistique ne mériterait pas d'avoir son budget et sa caisse tout aussi bien que l'Œuvre de l'Antiesclavagisme, que l'Œuvre de Terre-Sainte ou celle de la Propagation de la Foi ?

Mais non ! Pas ne serait besoin du moindre sacrifice ; le contraire est d'une évidence à convaincre les plus aveugles.

Et puis, quand il serait vrai que, pour une raison de dépenses, ce serait trop d'un moulin par diocèse, le remède que nous proposons resterait encore vrai en principe ; il n'y aurait qu'à changer un mot ; au lieu d'un moulin par diocèse, on dirait un *moulin eucharistique par province ecclésiastique*.

Mais pour nous, il nous saute aux yeux que le moulin diocésain non seulement ferait ses frais, mais serait appelé à faire de brillantes affaires. On en comprendra la raison.

Aux maisons religieuses du diocèse qui toutes viendraient faire leur approvisionnement de farine à ce moulin diocésain pour confectionner le pain de chaque jour, et formeraient la clientèle de ce moulin, on verrait bientôt s'adjoindre une autre clientèle.

De toutes parts, les laïques eux-mêmes accourraient à ce moulin parce que l'on saurait que là, du

moins, la conscience n'est plus regardée comme « une quantité négligeable »; de toutes parts, on accourrait à ce moulin, disons-le sans détours, pour n'être pas volé. Et ainsi il arrivera que, n'ayant eu pour but que de faire une œuvre essentiellement eucharistique, on aura fait, sans s'en douter, ce qu'on est convenu d'appeler dans le monde « une bonne affaire ».

Ici, qu'on nous permette de répondre à une objection : « Tout à l'heure, nous dit-on, vous reculiez devant l'idée de faire autant de meuniers que de curés ; et maintenant voici que, par le système d'un moulin eucharistique par diocèse, vous faites de chaque évêque un meunier, un commerçant. »

La réponse est facile. — Non, le moulin diocésain ne transforme pas plus les évêques en commerçants que ne l'a fait la cave diocésaine pour les vins de messe.

Nosseigneurs les Évêques pourront déterminer que les opérations du moulin diocésain se borneront à la mouture des blés pour farines eucharistiques et farines de consommation pour les maisons ecclésiales et religieuses du diocèse, ce qui éloigne toute idée de commerce.

Ou bien ils pourront louer le moulin diocésain à un commerçant, sous certaines conditions, celle-ci entre autres, qu'un certain temps, chaque semaine, sera réservé à la mouture des farines eucharistiques, sous la surveillance d'un prêtre.

Qui pourrait voir là une opération de commerce ?

Avant de terminer ce rapport, qu'on me permette d'attirer l'attention sur certaines mesures que l'on

devra prendre, si l'on veut, par le système du moulin diocésain, s'assurer de la pureté des farines eucharistiques.

Dans le diocèse de Lodi, au mois d'octobre 1900, à la suite d'une assemblée à laquelle S. G. M<sup>r</sup> Rota avait convoqué les curés de la ville épiscopale et tous les vicaires *foranei*, il avait été établi le règlement suivant :

« Il est sévèrement défendu d'employer les farines du commerce pour la confection des hosties ; on ne pourra se servir à cette fin que des farines de pur froment à la mouture desquelles aura assisté un témoin consciencieux. »

Sans doute, un tel règlement, s'il était mis en vigueur dans tous les diocèses et appliqué *comme il conviendrait*, suffirait à lui seul pour s'assurer de la validité des farines à employer pour les pains de messe.

Mais le difficile est précisément dans la réalisation de ces mots « *comme il conviendrait* ».

Que faudrait-il pour cela ? Peu de choses, sans contredit ; encore, dans la pratique, ce peu ne sera jamais ou presque jamais réalisé.

Il faudrait que le témoin consciencieux assistât non seulement à la mouture, mais à toute la série des opérations qui précèdent et suivent la mouture, depuis l'introduction du blé dans la trémie jusqu'à l'ensachement et au transport des farines dans les maisons religieuses chargées de la confection des hosties, parce que l'altération des farines peut provenir soit de l'apport de grains étrangers dans le froment *avant la mouture*, soit du mélange de farines

étrangères ou d'autres poudres blanches avec les farines *après la mouture*.

Dans la pratique, comment se fera cette surveillance. Dix-neuf fois sur vingt, il arrivera ceci : c'est que, sous le prétexte que le meunier est un homme bien connu et digne de toute confiance, on croira tout contrôle inutile, et ainsi le règlement épiscopal cité plus haut ne sera plus qu'une lettre morte. De surveillance requise par le statut diocésain, en réalité, il n'y en aura pas eu. La pratique, la voilà.

Si ce statut est ainsi mis en pratique, quelle garantie pourra-t-il jamais donner ? L'expérience ne nous dit que trop que lorsqu'un commerçant soi-disant consciencieux est placé entre le devoir et la tentation du gain, trop souvent l'amour du gain obscurcit la conscience, et celle-ci souscrit à des capitulations que l'on n'aurait jamais crues possibles de la part d'un homme tenu généralement pour consciencieux.

Dans la pratique, il est donc bien plus sûr que le meunier n'agisse pas pour son compte, qu'il ait un salaire fixe, afin de le soustraire à la tentation de frauder.

Eh bien ! ce résultat n'est obtenu que par le système du *moulin diocésain*.

En conséquence, nous proposons à nos Révérendissimes et Illustrissimes Seigneurs les Évêques et à tous les vénérables Membres de ce Congrès, le vœu suivant :

Le Congrès eucharistique de Rome supplie les Révérendissimes Évêques du monde catholique d'établir dans leur diocèse respectif un moulin eucha-

ristique pour assurer la validité des messes, des communions et des adorations du Saint-Sacrement dans toutes les églises et chapelles soumises à leur juridiction.

---



## VŒUX DU CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE ROME

---

*Vœu présenté par M. Taltavul y Calens, au sujet des Congrès nationaux.*

Le Congrès eucharistique international de Rome émet le vœu qu'il soit donné une grande expansion aux Congrès nationaux ; que chaque nation célèbre à une date fixe, à peu de frais, sans trop grande pompe, des Assemblées eucharistiques nationales ; qu'on n'y convoque que les membres des œuvres eucharistiques organisées ; que durant l'assemblée, s'il est possible, les congressistes observent la vie commune, dans une maison religieuse ou un édifice approprié.

..

*Vœux proposés par M. le Chanione Fino de Turin, au sujet des Congrès diocésains.*

1<sup>o</sup> Que dans chaque diocèse, on organise des Congrès eucharistiques qui se tiendront à des intervalles

périodiques, par exemple tous les cinq ans. De cette façon, on aura sans grands efforts et sans grande dépense, un moyen très efficace de développer le culte de la Sainte Eucharistie.

2<sup>o</sup> Que dans toutes les réunions catholiques, quel que soit leur but, il y ait toujours quelque pratique spéciale de culte et d'hommage à la Sainte Eucharistie.

..

*Vœu présenté par M. l'abbé Lamerand, sur l'organisation diocésaine des œuvres du Très Saint Sacrement.*

Que NN. SS. les Évêques veuillent bien étudier la question de savoir s'il ne serait pas utile de nommer un prêtre chargé de la direction des œuvres eucharistiques, et spécialement, du soin d'organiser les Congrès régionaux.

..

*Vœux proposés par le R. P. Couet, des Pères du Saint-Sacrement.*

1<sup>o</sup> Que l'on travaille à la diffusion des revues eucharistiques existantes, et à la création nouvelle, dans les pays qui n'en ont pas en nombre suffisant.

2<sup>o</sup> Que le Comité des Congrès eucharistiques réalise la publication annoncée par Mgr de Namur, d'un bulletin périodique des Congrès eucharistiques, dans le but de faciliter l'œuvre des autres revues et de hâter

Le moment où la presse, dans toutes les langues, louera et bénira le Sacrement qui est au-dessus de toute louange et de toute bénédiction.

• •

*Vœu proposé par M. le Chanoine Schmitz de Namur,  
au sujet de l'efficacité des Congrès eucharistiques.*

Qu'à l'occasion de chaque Congrès, le diocèse où il se donne y soit intéressé tout entier, avant, pendant et après, par les moyens suivants employés avec fruit à Namur, ou d'autres semblables :

Fréquentes lettres pastorales de Mgr l'Évêque ; coopération des paroisses aux frais du Congrès ; rapports continuels des comités organisateurs avec le clergé et les correspondants multipliés dans toutes les régions ; insistance de la presse : participation de presque toutes les paroisses, par des délégations, à la procession de clôture ; lecture donnée aux fidèles, et souvent réitérée des vœux du Congrès ; examen des résolutions prises et de la suite qui leur a été donnée, etc.

• •

*Vœux proposés par Mgr Jannotta, évêque de Sora d'Aquin.*

1<sup>o</sup> Que, dans les séminaires, les jeunes élèves s'exercent à l'adoration en passant chacun une demi-

heure à tour de rôle, au moins les jours de fêtes, devant le Très Saint Sacrement.

2<sup>o</sup> Que, devenus prêtres, ils se fassent inscrire dans la vénérable congrégation du R. P. Julien Eymard, et qu'ils deviennent prêtres adorateurs par état, suivant les règles de cette congrégation.

\* \* \*

*Vœu proposé par M<sup>me</sup> la comtesse Ledochowska,  
Supérieure de l'Institut de Saint-Pierre Claver.*

Que l'œuvre de Saint-Pierre Claver, qui contribue si puissamment au progrès du culte eucharistique en Afrique, se répande dans toute l'Europe, et que l'on procure des vocations à l'institut religieux qui en est le centre.

\* \* \*

*Vœux proposés par M. Lambrecht, de Bruxelles.*

1<sup>o</sup> Le Congrès eucharistique conseille aux chrétiens qui désirent voir s'établir dans leur ville des œuvres eucharistiques, de se préoccuper avant tout de créer un centre de propagande placé de préférence dans un institut du clergé régulier ou séculier, capable d'en assurer la permanence et le fonctionnement.

2<sup>o</sup> Lorsque la propagande a produit des fruits, et qu'un groupe de chrétiens zélés accepte de se charger d'une œuvre eucharistique, que l'on constitue à

cette fin une association spéciale avec un but précis, et une organisation interne qui restera en contact avec le centre de propagande.

3<sup>o</sup> Les fondateurs d'œuvres eucharistiques auront soin de proposer des pratiques diverses en rapport avec la situation des différentes classes de la société auxquelles elles s'adresseront.

..

*Vœux proposés par le R. P. Delouche, des Oblats de Marie Immaculée.*

1<sup>o</sup> Que selon le désir de NN. SS. les Évêques, les Belges contribuent tous, riches et pauvres, chacun selon ses moyens, à rehausser le culte du Sacré-Cœur en lui érigeant un nouveau et splendide sanctuaire et en se faisant inscrire dans la confrérie du Vœu National du Sacré-Cœur.

2<sup>o</sup> Que la Basilique du Sacré-Cœur, devenant un centre de pèlerinage, soit aussi un foyer intense de vie religieuse et de fervente piété à l'égard de la Sainte Eucharistie, de la Passion de Notre-Seigneur et de son Sacré-Cœur.

..

*Vœu proposé par le P. Marcellino Artasio au sujet de la Ligue eucharistique de Milan.*

Que tous les Congressistes se fassent zélateurs de la Ligue eucharistique, et que les prêtres en démon-

trent l'importance aux fidèles et les déterminent à s'y associer, afin que bientôt on puisse dire avec vérité que sur tous les hommes, sur toutes les âmes, sur tous les cœurs *Christus vincit, regnat, imperat.*

..

*Vœux présentés par le R. P. Lechien, S. J., au sujet des retraites fermées.*

1<sup>o</sup> Que dans chaque région, diocèse ou groupe de diocèses, il soit établi une maison de retraites fermées qui soit comme un centre de restauration paroissiale.

2<sup>o</sup> Que dans chaque doyenné, pour seconder les initiatives privées, toujours lentes et indécises, il soit fait un appel à l'autorité décanale, de façon que le travail d'organisation s'y fasse collectivement entre toutes les paroisses, ou du moins par groupes de paroisses mieux disposées.

3<sup>o</sup> Que dans le plan d'organisation proposé à chaque paroisse d'un groupe, on garde les grandes lignes signalées, nonobstant les variations d'ordre secondaire.

4<sup>o</sup> Qu'il y ait, à titre de *Secrétaire général*, dans chaque maison de retraites, ou dans sa circonscription, un prêtre ou un religieux chargé de veiller à l'organisation de l'œuvre ou à son maintien, de concert avec le clergé paroissial et au besoin avec l'ordinaire.

5<sup>o</sup> Que l'opuscule : *Plan de l'organisation paroissiale*, soit vulgarisé dans les autres pays et proposé

aux maisons de retraites d'abord, puis, à la suite des premiers essais, aux prêtres et aux hommes d'œuvre.

• • •

*Vœux proposés par le R. P. Masquillier, Rédemptoriste.*

1<sup>o</sup> Que l'on établisse partout où il sera possible des confréries du Cœur eucharistique et qu'elles soient agrégées à l'Archiconfrérie érigée dans l'église de Saint-Joachim.

2<sup>o</sup> Considérant que S. S. Léon XIII a établi près du Vatican, dans l'église pontificale de Saint-Joachim, un centre de réparation pour toutes les nations catholiques, le Congrès émet le vœu que cette association internationale se répande de plus en plus.

• •

*Vœux présentés par Mgr Nazalli Rocca, au sujet de l'œuvre de l'Adoration Perpétuelle et des églises pauvres.*

1<sup>o</sup> Que toutes les associations qui ont pour but l'Adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement et le secours des églises pauvres s'affilient à l'association romaine qui a son centre dans l'église du *Corpus Domini*.

2<sup>o</sup> Que l'on demande aux associations établies dans les diocèses riches, de venir au secours des associa-

tions des diocèses pauvres en leur faisant parvenir leur superflu par l'intermédiaire du Comité romain.



*Vœux proposés par le R. P. Vitale, Barnabite, au sujet de l'Apostolat de la prière.*

1<sup>o</sup> Considérant que la pieuse association de l'Apostolat de la prière, qui a pour fin la dévotion au Cœur de Jésus au Très Saint Sacrement, est une œuvre eucharistique, le Congrès exprime le vœu que cette association obtienne une très grande diffusion, sous la protection de NN. SS. les Évêques.

2<sup>o</sup> Considérant que la pratique du mois du Sacré-Cœur de Jésus a les liens les plus étroits avec la Sainte Eucharistie, le Congrès émet le vœu que ces exercices s'accomplissent dans les familles, dans les paroisses, dans les séminaires, dans les communautés religieuses, dans les écoles, et dans les associations d'œuvres catholiques.



*Vœu proposé par le R. P. Godefroy Madeleine, Abbé de Frigolet, au sujet de la Messe réparatrice.*

Considérant la nécessité de plus en plus pressante de la réparation, par le Saint Sacrifice de la Messe, la facilité de cette pratique et les immenses avantages qui en découlent pour la piété chrétienne et la société, le Congrès émet le vœu que MM. les curés

établissent dans leurs paroisses la confrérie de la messe réparatrice.

••

*Vœu proposé par M. l'abbé Bouquerel, au sujet de la Ligue de la Sainte Messe.*

« Que les prêtres, les religieux, les directeurs d'œuvres et d'institutions catholiques répandent abondamment la doctrine du Saint Sacrifice de la Messe, et usent de leur influence pour ramener à la messe ceux qui n'y vont plus, et pour presser ceux qui y vont d'y assister plus pieusement et plus souvent. »

••

*Vœux présentés par le P. Fanfani, dominicain, au sujet de l'association pour la Première Communion.*

1<sup>o</sup> Que, parmi les moyens utiles pour préparer les enfants à la Première Communion, le Congrès reconnaisse et recommande la Confrérie de la Première Communion et de la Persévérance, établie dans la basilique de Notre-Dame de Prouille, sous le patronage de la Bienheureuse Imelda Lambertini.

2<sup>o</sup> Que ces associations soient plus connues en Italie, et soient établies dans les collèges catholiques, afin que la douce figure de la Bienheureuse Imelda, qui s'est dévouée à l'éducation des enfants, concoure à sauver notre jeunesse si menacée.

••

*Vœu présenté par M. le chanoine Molinari, au sujet  
des Pages du Très Saint Sacrement.*

Que l'on établisse dans le plus grand nombre possible de paroisses l'association des Pages du Très Saint Sacrement et l'adoration du Très Saint Sacrement, faite par les enfants le premier jeudi de chaque mois, en présence des personnes pieuses qui y seront invitées avec eux.

---

# INDICE

## DOCUMENTI PRELIMINARI

Œuvre des Congrès Eucharistiques. — Règlement général du Comité permanent . . . . .	3
Pius P. P. <i>Ad perpetuam rei memoriam</i> . . . . .	15
Lettre de S. G. M <sup>r</sup> l'évêque de Namur à NN. SS. les évêques. . . . .	27
Circulaire du Comité permanent de l'Œuvre des Congrès eucharistiques internationaux . . . . .	29
Circolare del Comitato Romano . . . . .	33
Invito Sacro . . . . .	39

## FUNZIONI RELIGIOSE DEL CONGRESSO

La Messa papale nel giorno dell' Ascensione . . . . .	45
Il triduo a San Giovanni Laterano . . . . .	63
La tavola della Cena. . . . .	64
Discorso di Monsignor Soler, arcivescovo di Montevideo. .	67
La Comunione generale à San Pietro . . . . .	84
Processione del Santissimo Sacramento e <i>Te Deum</i> per la chiusura del Congresso . . . . .	85
L' Udienza del Santo Padre . . . . .	91

## LES CÉRÉMONIES RELIGIEUSES DU CONGRÈS

La Messe papale du jour de l'Ascension . . . . .	95
Le Cortège papal . . . . .	98
L'Office pontifical . . . . .	103
Le Triduum à Saint-Jean de Latran. . . . .	114
La table de la Cène . . . . .	114
Discours de M <sup>r</sup> Heylen, évêque de Namur, à Saint-Jean de Latran . . . . .	118
La Communion générale à Saint-Pierre . . . . .	125

Discours de S. Ém. le Cardinal Lecot à Saint-Joachim . . . . .	127
La procession du Très Saint Sacrement à Saint-Pierre et le Te Deum pour la clôture du Congrès . . . . .	133
L'audience du Saint-Père . . . . .	139
Allocution du Saint-Père . . . . .	144

**ADUNANZA GENERALE**

Discorso di S. E. il Cardinale Vicario . . . . .	151
Discours de M <sup>tr</sup> Heylen . . . . .	155
Discours de M. Oberdoerffer . . . . .	161
Discours de M. René Bazin . . . . .	173
Discorso di Monsignore Marini . . . . .	181
Discours de M. G. Kurth . . . . .	189
Discours de M. Jean-E. Taltavull y Galens . . . . .	197

**ADUNANZE DI STUDIO**

Discorso del P. Stefano Ignudi . . . . .	215
Il Congresso Eucaristico di Torino ( <i>Relazione del can. M. Fino</i> )	225
Organisation des œuvres eucharistiques du diocèse de Cambrai ( <i>Rapport de M. l'abbé Lamérand</i> ) . . . . .	233
La dévotion eucharistique dans le diocèse de Namur et les fruits du Congrès Eucharistique ( <i>Rapport de M. le chanoine Schmit</i> ) . . . . .	243
La Presse Eucharistique ( <i>Rapport du R. P. Couet S. S. S.</i> )	275
Le culte de l'Eucharistie en Afrique et la Société de Saint-Pierre Claver . . . . .	297
Der Kult der Hl. Eucharistie in Oesterreich Ungarn, und in Deutschland (P. Adalbert Rücker, S. S. S.) . . . . .	303
Vingt-cinq années de propagande eucharistique à Bruxelles ( <i>Rapport de M. Lambrecht</i> ) . . . . .	311
L'Eucharistie et les Franciscains, par le R. P. Bernardin Sderci . . . . .	329
Rapport sur le culte du Très Saint Sacrement dans le sanctuaire de Montmartre, par M. le Chanoine Peuportier, Supérieur des chapelains de la Basilique . . . . .	337
Rapport sur la Basilique nationale du Sacré-Cœur à Bruxelles, par le R. P. Delouche, provincial des Oblats de Marie Immaculée, directeur de l'Euvre . . . . .	351
La Santa Lega eucaristica ( <i>Relazione del P. Marcello Artusio, C. S.</i> ) . . . . .	361
Discorso del R. P. Gerardo Beccaro, C. S. . . . .	370
La Sainte Eucharistie en Belgique, par M. l'avocat Goblet .	377
Organisation paroissiale ou restauration des paroisses par l'Eucharistie ( <i>Rapport du P. J. Lechien, S. J.</i> ) . . . . .	391

Dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus ( <i>Rapport du R. P. Masquillier</i> ) . . . . .	407
L'arciaassociazione della Adorazione Perpetua e delle chiese povere ( <i>Relazione fatta da M<sup>o</sup> G.-B. Nazalli Rocca</i> ) . . . . .	413
L'Eucharistie et les Catacombes ( <i>Conférence du Commandeur Horace Marucchi</i> ) . . . . .	418
Lourdes et les processions du Très Saint Sacrement ( <i>Mémoire présenté par le D<sup>r</sup> Boissarie</i> ) . . . . .	435
L'Apostolato della Preghiera e il Sacro Cuore di Gesù . . . . .	453
La Ligue de la Sainte Messe ( <i>Rapport de M. l'abbé Bouquerel, secrétaire du Comité permanent</i> ) . . . . .	459
L'Archiconfrérie de la Messe réparatrice ( <i>Rapport envoyé par M<sup>o</sup> Bauron, curé de Saint-Eucher à Lyon</i> ) . . . . .	467
Extrait d'un rapport sur l'Archiconfrérie de la Messe réparatrice à l'abbaye de Tongerloo . . . . .	476
La Confraternità della Prima Comunione e di Perseveranza ( <i>Relazione del P. Ludovico G. Fanfani, f. p.</i> ) . . . . .	479
L'Eucharistie et les œuvres de jeunesse à Paris ( <i>Note de M. le chanoine Odelin, vicaire général</i> ) . . . . .	495
Du rôle des enfants dans les Congrès Eucharistiques ( <i>Rapport du R. P. Durand, de la Congrégation du Très Saint Sacrement</i> ) . . . . .	497
L'Arciconfraternità dell' adorazione notturna del S. S. in Roma ( <i>Relazione del conte V. Macchi, presidente</i> ) . . . . .	507
L' Opere eucaristiche, esistenti nella citta ed arcidiocesi di Zara ( <i>Dalmazia</i> ) ( <i>Rapporto del R. Pietro Nicolanzi</i> ) . . . . .	515
Allocution prononcée par le Commandant Benito Sylvain, d'Haiti, au nom des catholiques noirs de l'Amérique et de l'Afrique . . . . .	517
Discorso recitato da S. Em. Mons. Petro Balestra a S. Giovanni in Laterano . . . . .	523

---

## APPENDICE

---

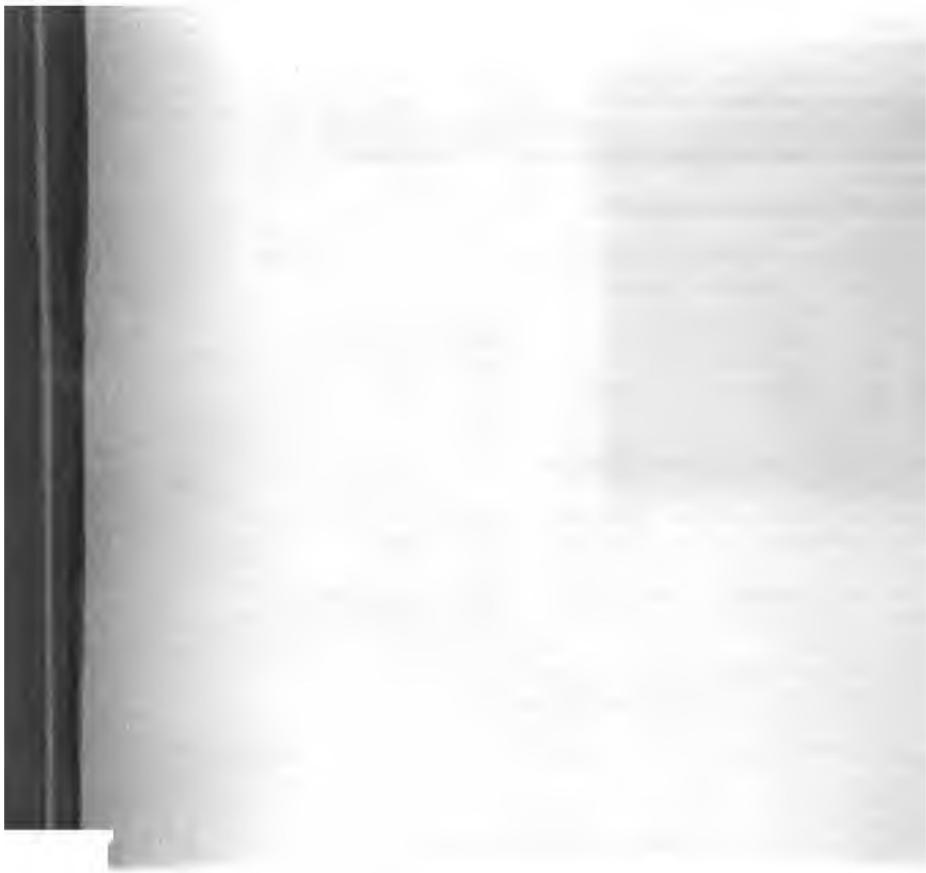
La Presse Eucharistique et notamment « <i>Le Dimanche catholique</i> », organe de l'œuvre dominicale de France . . . . .	531
La Lampara del Santuario . . . . .	537
Les Pèlerinages eucharistiques diocésains dans le diocèse de Luçon (Vendée) . . . . .	541
Les Assemblées eucharistiques en Espagne . . . . .	545

Associazione dei Sacerdoti Adoratori ( <i>Relazione del P. Carlo-M. Poletti, S. S. S.</i> ) . . . . .	549
Società dei Sacerdoti consolatori del Sacro Cuore di Gesù eretta in Torino . . . . .	559
Una Congregazione Eucaristica di giovani studenti in Roma ( <i>Rapporto del Sign. Giulio Sansonetti</i> ) . . . . .	563
L'Adorazione quotidiana universale perpetua a Gesù sacramentato ( <i>Discorso del Cav. Gullino Luigi</i> ) . . . . .	567
Società del S. S. Sacramento fra gli Alunni del Seminario vescovile di Prato ( <i>Toscana</i> ) . . . . .	575
Pia opera dell' adorazione diurna al S <sup>ma</sup> Sacramento esposto in forma di quarant' ore . . . . .	579
Rapporto sopra lo stato dell' Arciconfraternità dell' adorazione riparatrice di Cracovia . . . . .	583
La Communion réparatrice et la jeunesse lyonnaise ( <i>Rapport de M. Marius Gonin</i> ) . . . . .	589
Le Culte eucharistique dans les œuvres de l'Union des Associations ouvrières catholiques ( <i>Rapport envoyé par M. E. Piché</i> ) . . . . .	599
L'Union de la paroisse et du séminaire Saint-Sulpice à Paris, <i>par M. l'abbé M.-D. Sire</i> . . . . .	607
La Venerabile Confraternità del S. S. Sacramento della diocesi di S. Paolo ( <i>Rapporto di Mons. O'Connor de Camargo Dauntre</i> ) . . . . .	617
La Supplica perpetua delle Figlie di Maria, al trono di Gesù Sacramentato . . . . .	623
Dell' adorazione perpetua del S. S. Sacramento esposto quotidianamente nella chiesa delle Suore Calazazione in Firenze . . . . .	631
<b>Rapport sur l'œuvre des catéchistes volontaires, par M. le Chanoine Cappliez, doyen de Saint-Nicolas de Valenciennes</b> . . . . .	641
<b>Rapport sur l'association des femmes appelée Bond der Christene Werkmansvrouwen, établie dans l'église des Frères Prêcheurs à Lierre.</b> . . . . .	647
Œuvre de la Marine établie à Saint-Jacques, à Namur . . . . .	653
La Croisade réparatrice. . . . .	667
Relatio Dœcessis Tarnoviensis . . . . .	673
L'Adoration eucharistique au Pérou. . . . .	677
L'Eucharistie et la Russie . . . . .	681
Le Culte eucharistique en Orient ( <i>Rapport du P. Ivan Nicolloff</i> ) . . . . .	695
Succincta expositio eorum quæ ad Sacramenti cultum conservandum augendumque in archidioccesi Lopoliensi Laliudorum ( <i>Imp. Austriaco</i> ) fiunt . . . . .	701
Communication présentée par le P. Antoine de Sainte-Marie représentant de S. Exc. le Cardinal Netto, de Lisbonne (Portugal) . . . . .	707

— 805 —

Les Œuvres eucharistiques en Allemagne ( <i>Rapport du R. P. Adalbert Rücker, S. S. S.</i> ) . . . . .	711
Relazione di opere esistenti in Genova . . . . .	719
Breve relazione riguardante il culto di Gesù Sacramentato nella città e diocesi de Caltanisetta. . . . .	731
Associazioni ed' opere eucaristiche della diocesi di San Se-pulcro . . . . .	737
La più antica Adorazione delle 40 Ore nell' orbe cattolico .	741
L'Adoration nocturne espagnole . . . . .	747
Œuvre de l'Adoration nocturne de Paris ( <i>Rapport de M. Cazeaux, président de l'œuvre</i> ). . . . .	751
Ligue Eucharistique, section paroissiale de Salzinnes (Namur).	759
Le Luminaire eucharistique ( <i>Rapport de M. le Chanoine Pieraccini.</i> ) . . . . .	769
Les Moulin eucharistiques ( <i>Rapport de M. l'abbé Mermilliod</i> ) . . . . .	777
Vœux du Congrès eucharistique de Rome . . . . .	791

---











✓



07017.0 - 2000

